





180 n/



Division SCD  
Section 1866  
No. V. 1

R/m



jan 27: 55















Natoire delin

L. Cars sculp.

VESTRA FIDES NOSTRA VICTORIA EST.

S. Avitus Epistola ad Clodoveum.



# HISTOIRE

DE

## L'EGLISE GALLICANE,

DEDIEE A NOSSEIGNEURS  
DU CLERGE,

Par le P. JACQUES LONGUEVAL, de la Compagnie  
de Jesus.

*Tome Premier.*

Depuis l'établissement de la Religion, jusqu'à l'an 434.



A PARIS,

Chez PIERRE SIMON, Imprimeur du Clergé de France,  
& de Monseigneur l'Archevêque, rue de la Harpe, à l'Hercule.

---

M D C C X X X.

*Avec Approbation & Privilege du Roy.*



Digitized by the Internet Archive  
in 2014

<https://archive.org/details/histoiredeleglis01long>





# A NOSSEIGNEURS DU CLERGE' DE FRANCE.



ESSEIGNEURS,

*J'AI l'avantage en vous présentant l'Histoire de l'Eglise Gallicane, de n'avoir pas à me justifier de la liberté que je prens. L'Ou-*

\*



vraie vous appartient à trop de titres ; & si l'on m'accusoit ici de quelque témérité , ce ne pourroit être que pour avoir osé l'entreprendre. Il n'est pas même nécessaire que je m'efforce de Vous prévenir en sa faveur : le Clergé pourroit-il ne pas s'intéresser à la gloire d'une Eglise qu'il a formée , & dont il a été dans tous les temps, l'ornement & le soutien ? Le plus bel éloge de l'Eglise de France , c'est son Histoire : mais aussi l'Histoire de l'Eglise de France est le Panégyrique le plus complet du Clergé , qui lui a donné la naissance & les accroissemens.

C'est en effet aux travaux & aux souffrances de ses premiers Evêques , des Trophimes , des Pothins , des Denis , des Saturnins , que l'Eglise Gallicane doit son établissement. Ces Saints Apôtres en ont cimenté de leur sang l'édifice sur le débris des Idoles : & ce fut le zèle des Evêques suivans , particulièrement d'un Saint Martin , d'un Saint Remi , qui couronna si glorieu-

*sement ces premiers triomphes de la Foi par l'extirpation entiere du Paganisme dans la Gaule.*

*C'est à l'érudition & à la vigilance de ses plus sçavans Prélats, d'un Irénée de Lyon, d'un Hilaire de Poitiers, d'un Germain d'Auxerre, d'un Avite de Vienne, d'un Césaire d'Arles, qu'elle doit les victoires qu'elle a remportées sur tant d'Hérésies: victoires qui par la force & la fermeté du Corps Episcopal, ont été répétées dans les siècles suivans autant de fois que l'Enfer a produit de nouveaux monstres.*

*C'est à la piété & aux lumieres de ses premiers Pasteurs assemblés en tant de Conciles, qu'elle est redevable des sages Regles de Discipline, qui ont fait fleurir la Religion dans la Gaule avec tant d'éclat, & pour lesquelles les autres Eglises ont témoigné tant de respect. Toute l'Antiquité, dit un saint & sçavant Evêque, a eu une vénération religieuse pour les Canons de l'Eglise Gallicane, comme étant por-*

Agobard.  
adversus le-  
gem Gonde-  
baldi.



tés par de dignes & de saints Prélats , ainsi que leurs miracles en font foi.

*Successeurs de ces grands Hommes , héritiers de leurs obligations aussi-bien que de leur gloire, j'ai crû MESSEIGNEURS , que Vous liriez leur Histoire avec d'autant plus de plaisir, que vous y trouverez en même temps, & de parfaits modeles , & de puissans motifs de toutes les vertus Episcopales : mais vos Peuples de leur côté , en admirant dans cet Ouvrage vos illustres Prédécesseurs , pourront aussi s'applaudir de les voir revivre dans la plûpart de ceux qui occupent aujourd'hui leurs Sièges.*

*Oùi , MESSEIGNEURS , quand je ferai le récit des combats que tant de sçavans Evêques de l'Eglise Gallicane ont livrés à l'Hérésie , il sera aisé de reconnoître que leur zèle vit encore , & Vous inspire le même courage pour résister aux ennemis de l'Eglise. On retrouvera dans un grand nombre de vos Ecrits contre l'erreur.*



*la force & l'érudition que je ferai remarquer dans ceux que nos premiers Docteurs ont publiés contre les Sectaires de leur temps. Les calomnies même dont les anciens Hérétiques ont tâché de noircir les Hilaires & les Prosper qui les combattoient, pourroient, MESSEIGNEURS, Vous consoler de celles que les Novateurs de ces derniers temps ont répandues avec si peu de pudeur contre le Corps Episcopal, si Vous n'aviez appris à ne regarder leurs traits injurieux que comme des éloges.*

*Lorsque je parlerai de la généreuse charité d'un saint Théodore de Marseille, d'un saint Salvi d'Albi, qui se dévoüèrent comme des Victimes au soulagement de leurs Peuples affligés de la peste, on se rappellera le courage héroïque qu'ont montré de nos jours tous les Evêques de celle de nos Provinces, qui a été frappée de ce terrible fleau. On se ressouviendra avec le plaisir que donne la mémoire des dangers passés, que le grand*



*Archevêque qui préside à cette auguste Assemblée , n'omit rien dans la calamité dont je parle , de ce que l'intrépidité & le desintéressement de la charité Chrétienne peuvent suggérer à un bon Pasteur. Quand la Religion & sa tendresse pour son Peuple ne lui auroient pas inspiré ces sentimens , il avoit appris d'une longue suite de Héros ses Ancêtres à mépriser les périls d'une mort glorieuse. Graces soient rendues à la Divine Providence ! Elle veilloit à sa conservation pour le bonheur de la Capitale du Royaume ; afin qu'il s'y opposât aux progrès d'une autre contagion encore plus dangereuse.*

*Je ne dissimulerai pas, MESSEIGNEURS, que l'Histoire que j'ai l'honneur de Vous présenter , découvre aussi des scandales jusques dans le Sanctuaire. Mais elle fera voir en même temps la vigilance & la fermeté des Evêques à les retrancher par l'interdit ou la déposition de ceux de leurs Confreres, qui osèrent donner atteinte aux*



*Regles sacrées de la Foi & de la Discipline; & ce sera un nouveau trait de ressemblance bien glorieux , qu'on pourra remarquer entre le Clergé de nos jours & celui des temps les plus reculés.*

*Ce qu'il y aura de plus consolant pour Vous , MESSEIGNEURS , & ce qui suffira pour confondre l'esprit de Schisme & d'Hérésie, c'est qu'il sera aisé de reconnoître par toute la suite de cette Histoire, que l'Eglise de France n'est parvenue à ce haut point de gloire où nous la voyons , que par la fidélité de ses premiers Pasteurs à conserver le dépôt de la Foi , & par leur attachement inviolable au Centre de l'Unité Catholique. C'est au S. Siège que nos plus saints Evêques ont eu si souvent recours dans les doutes qui se sont élevés touchant la Foi & la Discipline ; & c'est avec le respect le plus sincere qu'ils en ont reçu les Décisions. Mais aussi c'est aux Evêques de France que les Souverains Pontifes ont souvent demandé du secours pour*

*combattre les Hérésies avec plus d'avantage. C'est dans le sein de l'Eglise de France, & à l'abri du Thrône de nos Rois, qu'ils ont tant de fois cherché & trouvé un asyle contre la violence des Persécuteurs ou des Usurpateurs de la Chaire de Saint Pierre.*

*Vôtre zèle, MESSEIGNEURS, pour la gloire de nos Rois trouvera encore dans cet Ouvrage de quoi se satisfaire. Vous y verrez briller par-tout des marques éclatantes de leur piété; & vous reconnoîtrez avec joie que ces Princes plus jaloux de la qualité de Fils aînés de l'Eglise & de Rois Très-Chrêtiens que de celle de Rois Victorieux & Conquerans, ont toujours regardé les ennemis de l'Eglise comme les plus dangereux ennemis de leur Etat.*

*Certes, il est bien glorieux à la Religion, que les plus grands de nos Rois, un Clovis, un Pépin, un Charlemagne, un saint Loüis, un Loüis le Grand, ayent été ceux qui s'en sont déclarés les  
plus*



*plus zélés Protecteurs. J'ose même dire que leur zèle pour ses intérêts a fait la partie la plus solide de leur gloire , & a contribué encore plus que l'Héroïsme de leurs autres actions à rendre leur nom si respectable à la Postérité. C'est par là qu'ils ont augmenté l'éclat d'une Couronne déjà si brillante , que saint Grégoire le Grand n'a pas craint d'assurer, qu'autant que la Dignité Roïale est élevée au-dessus des autres conditions , autant le Roïaume de France est-il élevé au-dessus des autres Royaumes.*

*Il n'est pas moins glorieux au Clergé de France d'avoir scû mériter par ses talens & par sa fidélité l'estime & la confiance dont ces grands Princes & leurs successeurs l'ont constamment honoré. N'est-ce pas en effet dans le Clergé que nos Rois ont choisi les plus sages de leurs Conseillers , & les plus habiles de leurs Ministres ? Témoins les Arnoux , les Fulrades , les Engelrams, les Sugers , les d'Amboise , les de Tournon,*

les de Richelieu ; & sans remonter jusqu'aux siècles passés , témoin l'Illustre Cardinal dont le Ministère fait aujourd'hui le bonheur de la France & la tranquillité de l'Europe , sous le gouvernement d'un jeune Monarque que ses augustes qualités ont déjà rendu les délices de ses sujets , & dont la piété fait la joye & l'esperance de l'Eglise , comme son autorité en est l'appui.

Ai-je trop présumé , MESSEIGNEURS ; en me flatant qu'un corps d'Histoire de l'Eglise Gallicane qui recueilleroit tous ces faits , c'est-à-dire , ce qu'il y a de plus intéressant dans les Annales de vos Eglises particulieres , & de plus édifiant dans la Vie de vos plus illustres Prédecesseurs , ne seroit pas indigne de vôtre protection ? J'ose vous la demander avec confiance pour un Ouvrage qui ne paroît au jour que sous vos auspices , & qui n'a été entrepris que pour la gloire & l'édification de l'Eglise de France.

Daignez le recevoir , MESSEIGNEURS ,



*comme un foible gage de mon parfait dévouëment  
& de celui d'une Compagnie qui en travaillant  
sous vos Ordres dans presque tous vos Diocèses,  
ne cherche à mériter vôtre bienveillance que par  
les services qu'elle s'efforce de rendre à vos Peuples,  
& par la plus entiere soumission à l'Episcopat.*

*J'ai l'honneur d'être avec le plus profond  
respect,*

MESSEIGNEURS,


Vôtre très-humble & très-obéissant  
Serviteur JACQUES LONGUEVAL,  
de la Compagnie de Jesus.







# P R E F A C E.

I  L m'a paru que l'Histoire de l'Eglise Gallicane étoit un Ouvrage qui manquoit à la gloire du Clergé & de la Nation. Une Eglise si illustre méritoit bien une Histoire particulière, où l'on trouvât ramassées, sous un même point de vûe, tant de grandes actions de piété & de zèle, qui sont nécessairement dispersées & confonduës, ou même omises en partie, dans une Histoire Générale de l'Eglise.

De sçavans Auteurs ont à la vérité formé ce projet ayant moi : mais aucun ne l'a encore exécuté. Il y a près de cent ans que M. Bosquet publia en Latin les commencemens de nôtre Histoire Ecclésiastique jusqu'à la paix donnée à l'Eglise par la conversion de Constantin : encore a-t-il traité ce morceau d'Histoire d'une manière

bien abrégée ; puisque son Ouvrage , si l'on en sépare les pieces qu'il a mises à la suite , ne contient que cent-soixante-deux pages. Il ne laissa pas d'être reçu avec beaucoup d'applaudissement ; & il fit connoître de plus en plus le mérite de l'Auteur , qui devint successivement Evêque de Lodeve & de Montpellier , & qui servit utilement l'Eglise dans les troubles naissans du Jansenisme.

Le P. le Cointe , Prêtre de l'Oratoire , a travaillé depuis sur un dessein plus vaste par un endroit , & plus resserré par un autre. Il publia en Latin , il y a plus de soixante ans , plusieurs gros Volumes intitulés : *Annales Ecclesiastici Francorum*. Mais en se bornant aux Annales Ecclésiastiques des François , il laisse à part tout ce qui est arrivé dans l'Eglise Gallicane avant la domination des François , c'est-à-dire , pendant presque les cinq premiers siècles , aussi-bien que ce qui s'est passé dans les parties de la Gaule , qui composoient le Royaume de Bourgogne & celui des Visigoths , avant que les François eussent conquis ces Etats : tout cela n'est pas de son sujet. Aussi ne parle-t-il pas des Martyrs de la Gaule , de ses premiers Apôtres , de ses plus anciens Evêques , d'un S. Irénée , d'un S. Hilaire , d'un S. Martin : c'est cependant ce qu'il y a de plus glorieux à l'Eglise Gallicane. D'ailleurs le P. le Cointe n'a continué ses Annales que jusques



vers le milieu du neuvième siècle. Mais les eût-il conduites jusqu'à nos jours , elles n'auroient pas dû m'empêcher de composer en François une Histoire suivie de l'Eglise Gallicane , de même que les Annales de Baronius n'ont pas empêché d'habiles Ecrivains de toutes les Nations de donner dans leur langue un Corps d'Histoire Ecclésiastique.

Le seul titre d'*Histoire de l'Eglise Gallicane* , que je donne à mon Ouvrage , en découvre assez l'étenduë. On voit par cette annonce que tout ce qui s'est passé dans les Gaules concernant la Religion , sous l'Empire des Romains , sous les Regnes des Bourguignons , des Visigoths & des François , appartient à mon sujet. On y trouvera en effet l'établissement du Christianisme dans les Gaules , les Actes des Martyrs qui y ont souffert , la fondation des diverses Eglises , la succession de ceux de leurs Evêques qui méritent d'être connus par quelque endroit ; une notice de tous les Conciles des Gaules , les différens usages de la Discipline , la fondation des Chapitres & des Monasteres les plus célèbres , l'établissement des Ordres Religieux , l'abbregé de la vie des SS. & des plus grands hommes qui ont illustré l'Eglise de France , l'Histoire des Hérésies qui l'ont troublée , avec une notion des Ouvrages faits dans les Gaules en matiere de Reli-

gion : le tout lié dans un Corps d'Histoire suivie. Car bien que j'aie tâché de suivre l'ordre des temps dans le récit des événemens , je n'ai pas crû devoir composer des Annales. Ce genre d'écrire qui a ses avantages pour la Critique, & même pour l'Auteur , à qui il épargne les liaisons du discours , est communément ennuyeux pour un Lecteur , qu'on oblige sans cesse de revenir sur ses pas.

II. Tel est le plan que je me suis tracé. Pour le remplir, je n'ai épargné ni ma peine, ni mon temps dans un assez long loisir que la Providence m'a ménagé. Persuadé que la vérité est le principal ornement d'une Histoire , & presque le seul d'une Histoire Ecclésiastique, je me suis sur-tout appliqué à la découvrir. Pour cela j'ai puisé dans les sources ; j'ai lû avec attention les anciens Historiens ; j'ai profité des découvertes des nouveaux Critiques , & je n'ai rien rapporté comme assuré , que sur des Mémoires beaucoup plus dignes de foi que ceux qu'on a pour la plupart des Histoires profanes. Si je me suis trompé en plusieurs choses , ma conscience me rend du moins témoignage que je n'ai point cherché à tromper. Il ne m'est point arrivé de donner pour certain ce qui ne m'a paru que probable , ni pour probable ce que j'ai crû n'être que douteux ; & quand dans les faits contestés j'ai



pris un parti, j'ai insinué les raisons qui m'ont déterminé à le prendre : souvent même je n'ai fait que traduire les paroles des Historiens contemporains, laissant au Lecteur la liberté d'en conclure ce qu'il jugeroit à propos.

En rapportant pour garans de ma sincérité des traits des anciens Auteurs, j'aurois pû les faire parler un peu plus selon nôtre goût ; mais j'ai jugé que la simplicité naïve qui éclate dans leurs discours, seroit une nouvelle preuve de la vérité, & suppléeroit aux autres ornemens. L'Auteur d'une Histoire gagne assez, quand il se fait croire. Ainsi je n'ai eu garde de composer des Harangues de génie, pour les mettre dans la bouche de ceux que je faisois parler : ces sortes de pièces qui font quelquefois honneur à l'éloquence d'un Historien, n'en font jamais à sa sincérité. J'ai porté sur ce point la délicatesse si loin, que dans la traduction des textes qui m'ont paru être de quelque importance, j'ai toujours préféré, si j'ose parler ainsi, la littéralité à l'élégance, quand je n'ai pû allier l'une avec l'autre.

Je me serois sur-tout fait un juste scrupule d'altérer les discours que des Actes authentiques attribuent aux Saints Martyrs. Après les Livres de l'Ecriture, rien ne nous doit être plus respectable & plus sacré que les moindres paroles prononcées par les Confesseurs de la foi de-

vant les Tribunaux des Tyrans. C'est l'Esprit Saint qui les leur a suggérées , suivant la promesse expresse que Jesus-Christ en a faite :

*Matth. 10. 39. 40.* *Quand vous comparoîtrez devant les Présidens & les Rois , ne pensez pas à ce que vous aurez à dire ; il vous sera inspiré à l'heure même : car ce n'est pas vous qui parlez , c'est l'Esprit de votre Pere qui parle en vous.* Les discours de plusieurs de nos Martyrs pourront en servir de preuve. Rien n'a fait plus d'honneur à l'Eglise Gallicane , que le nombre & le courage de ses Martyrs. Ce sont les Héros , les Témoins , & comme les Peres de nôtre foi ; & nous sommes , pour ainsi dire , nés de leur sang. Ai-je dû craindre d'ennuier mon Lecteur en décrivant leurs combats & leurs triomphes ? N'ai-je pas dû plutôt présumer de sa piété, qu'il me sçauroit gré d'en transcrire les Actes , qui m'ont paru authentiques ?

J'ai agi de la même maniere à l'égard de nos Conciles, dont j'ai rapporté presque tous les Canons. Ce sont les Loix de l'Eglise de laquelle j'écris l'Histoire : Loix respectables par leur antiquité , & par la sainteté de la plupart des Prélat's qui les ont portées. On y verra la Foi toujours la même parmi les divers usages de la Discipline , & la Discipline toujours sainte dans ses variations. Au reste, en rapportant , ou même en



loüant les anciens usages , je ne prétends pas blâmer la Discipline présente. L'Eglise toujours guidée par l'Esprit Saint, est maîtresse de ses Loix: la même autorité qui les a portées, les peut abroger. La connoissance des anciens Canons ne laissera pas d'être fort avantageuse à ceux qui cherchent à s'instruire. C'est peut-être la partie la plus instructive de cet Ouvrage. L'utile doit ici l'emporter , comme par tout ailleurs, sur l'agréable.

Je dis la même chose des Extraits que j'ai faits, pour donner une notion des Ouvrages des anciens Auteurs Ecclesiastiques, dont j'avois occasion de parler. Fidèles dépositaires de la Tradition, en nous apprenant ce que nos Peres dans la foi ont crû, ils nous apprennent ce que nous devons croire, & nous fournissent des armes invincibles pour combattre l'erreur & l'impiété. Je n'ai pas omis d'indiquer ces armes. Aurois-je pû, sans prévariquer, supprimer dans l'Histoire de la Religion, ce qui peut servir à la gloire & à la défense de la Religion? Je me suis cependant bien attendu qu'un grand nombre d'esprits frivoles & superficiels, qui ne lisent que pour le plaisir de lire, que le sérieux ennuye, & qui ne voyent rien d'intéressant dans une lecture que ce qui les amuse agréablement, trouveront sèche & languissante cette partie de mon Ouvra-

ge qui concerne le Dogme & la Discipline. Mais ce n'est pas pour ces sortes de personnes que j'ai dû écrire : des Histoires Romanesques leur conviennent mieux ; & il ne se trouve que trop d'Auteurs, qui travaillent à les servir selon leur goût. Je ne serai ni fâché, ni surpris de ne pas mériter leur approbation. Une Histoire sainte ne sçauroit gueres avoir de quoi plaire, quand on ne la lit pas pour s'instruire & pour s'édifier.

III. Le désir de rendre l'Ouvrage le moins imparfait qu'il me seroit possible, m'a fait ajouter au bas des pages quelques Notes critiques sur des endroits qui m'ont paru avoir besoin d'éclaircissement. Mais j'ai eu soin qu'elles fussent en petit nombre ; & je me suis donné la peine de les faire courtes, afin qu'elles ne fissent pas perdre de vûë le fil de l'Histoire. J'ai crû rendre service au public, que de remarquer dans ces Notes quelques fautes échappées à nos plus habiles Historiens. Je ne les ai pas cherchées ces fautes ; je n'ai, pour ainsi dire, relevé que celles que j'ai trouvées sous la main en cherchant autre chose. C'est même une marque de mon estime pour ces Auteurs : car je n'ai gueres observé que les méprises de ceux qui ont de la réputation ; celles des autres m'auroient mené trop loin. Au reste, j'ai remarqué ces fautes, je ne les ai pas reprochées : je sçais qu'il est plus aisé d'ap-  
percevoir



percevoir celles des autres , que les siennes propres ; & je suis bien éloigné de me flater qu'il ne m'en soit pas échappé plusieurs : mais on me trouvera toujours disposé à les reconnoître & à les corriger. Une critique sage m'instruira , & une critique injuste ne m'aigrira point. Il seroit honteux à un Auteur Chrétien, de n'être pas dans la disposition que demandoit l'Orateur Romain, *Refellere sine pertinaciâ , & refelli sine iracundiâ*. La docilité en ce genre est presque aussi estimable dans un Ecrivain que la science , & souvent elle est plus rare : cependant la science sans cette docilité est quelquefois bien dangereuse.

*Cicero l. 2.  
Tuscul. Quæst.  
init.*

IV. Il y a certains points importans , ou du moins curieux , que je n'ai pas crû pouvoir bien éclaircir dans le Corps de mon Ouvrage , ni dans les Notes. J'en ai fait la matiere des Dissertations ou des Discours, qu'on trouvera à la tête de chaque Volume. Les sujets en sont intéressans par eux-mêmes , & utiles pour l'intelligence de l'Histoire que j'écris : c'est uniquement ce qui m'a engagé à les traiter. J'aurois pû donner à ces Discours beaucoup plus d'étendue : mais j'ai crû que l'on me sçauroit gré d'omettre un vain étalage d'érudition , qui coûte souvent plus au Lecteur qu'à l'Auteur.

V. Mais en vain le plus habile Architecte déployeroit-il tout son art pour bâtir un beau

Palais : l'ouvrage sera toujours fort défectueux, s'il ne met en œuvre de bons matériaux. Pour faire un choix judicieux de ceux que j'avois à employer, j'ai tâché d'être également en garde contre une critique outrée, & contre une trop grande crédulité. La vérité, comme la vertu, est communément dans un juste milieu.

On ne peut donner trop d'éloges à la sage critique. Elle a percé les ténèbres de l'Antiquité, pour y démêler le vrai parmi tant d'opinions fauleuses, que des préjugés presque aussi anciens que les hommes, avoient enfantées. Elle a corrigé la Chronologie par l'Astronomie, l'Histoire Profane par l'Histoire Sainte, & quelquefois l'Histoire Ecclésiastique par l'Histoire Profane. Elle a servi comme de pierre de touche, pour faire connoître la fausseté d'un grand nombre de pièces de mauvais aloi, que l'imposture avoit fabriquées, & que l'ignorance & la simplicité avoient reçûës. Car on en a forgé de toute espèce, fausses Décrétales, fausses Chartres, fausses Histoires, fausses Vies de Saints dont on avoit intérêt de faire valoir le culte, & où à force d'accumuler les prodiges, on n'a mis souvent que des fables.

*Vives l. 2.  
de causis cor-  
rupt. art.*

“ O qu'il est honteux à nous autres Chrê-  
“ tiens, s'écrie un sçavant Auteur, que les Actes  
“ si merveilleux de nos Saints n'ayent pas été



écrits avec plus de vérité & d'exactitude ! ,  
Cette plainte est trop générale , & ne convient  
qu'à certaines Vies de Saints , où des Ecrivains  
trop crédules , & quelquefois peu sinceres , n'ont  
pas rougi d'employer la Fable pour orner la vé-  
rité , & le mensonge pour faire honneur à la  
sainteté. Mais la Critique a remédié en partie à  
ce mal ; elle a fait sentir la fausseté ou la sup-  
position de ces Ouvrages , en rapprochant les faits  
qu'on y lit , de certains Epoques sûres dans l'Hi-  
stoire. Je me suis appliqué à reconnoître les écrits  
de ce caractère , & je les ai regardés avec le mé-  
pris qu'ils méritent. Par là je me suis souvent  
trouvé réduit à ne pouvoir dire que peu de cho-  
ses de quelques-uns de nos Saints , dont les noms  
sont d'ailleurs célèbres. Mais c'est la faute de leurs  
Historiens : que n'écrivoient-ils d'une maniere  
à se faire croire ? Je n'ai pû me résoudre à annon-  
cer au public des faits , dont je n'étois nullement  
convaincu. J'ai toujours été persuadé que la pro-  
bité , qualité essentielle à un Historien , doit  
l'empêcher d'écrire ce qu'il ne croit point. Et  
qu'on ne dise pas que c'est faire injure aux Saints ,  
que de supprimer des Actes qui leur sont si glo-  
rieux : la vérité est toujours le fondement de la  
gloire ; & la Religion qui proscriit le mensonge  
par tout , défend sur toutes choses de l'em-  
ployer dans une Histoire qui lui est consacrée.

Mais en m'éloignant d'une simplicité trop crédule , j'ai craint avec raison d'aller donner dans un écuëil opposé , qui ne seroit pas moins dangereux. Outre les Ouvrages des Peres & les Actes des Conciles , que nous devons regarder comme les monumens les plus respectables de la Tradition , nous avons un grand nombre d'Histoires , de Chroniques , & de Vies de Saints , écrites par des Auteurs contemporains , dont les lumieres , la probité , & quelquefois la sainteté sont connues. Rejetter de pareilles pièces , ce seroit franchir les justes bornes de la Critique , & donner dans un Pyrrhonisme , qui est l'asyle ordinaire de l'impiété & de l'irréligion. Ce seroit même blesser également les intérêts de la Foi & ceux de la raison , qui se trouvent ici réunis. Je n'ai donc pas fait difficulté d'adopter ces sortes d'écrits , si bien marqués au sceau de la vérité. C'est sur de semblables autorités que j'ai crû devoir rapporter les vertus & les miracles des Saints : j'ai même espéré de les faire croire sur le témoignage de ces Auteurs.

Je sçais que l'orgueil de l'esprit humain lui rend aisément suspect tout ce qui paroît surpasser les forces de la nature , & que la prudence même doit nous inspirer là-dessus une sage défiance : mais je sçais aussi que cette défiance doit avoir ses bornes ; & que la droite raison ne peut re-



fufer de se rendre à l'autorité de témoins irréprochables & oculaires, qui attestent des faits miraculeux : sur-tout la sainteté de ceux à qui on les attribue, les rendant d'ailleurs si croyables. Pourquoi donc trouve-t-on aujourd'hui tant d'hommes profanes, qui crédules souvent sur tout le reste, semblent faire gloire de ne pas croire aux miracles ? Est-ce donc que les miracles manquent de preuves suffisantes ? Non, c'est qu'ils en servent à une Religion, dont ces prétendus esprits forts ne craignent de reconnoître la vérité, que parce qu'ils ne peuvent se résoudre à en pratiquer les maximes

L'Evangile, disois-je un jour à ce sujet, ne nous apprend-il pas que les disciples du Sauveur devoient, par la vertu & pour la gloire de son saint Nom, commander à la nature, & opérer d'éclatans prodiges ? La raison même ne nous dicte-t-elle pas que le monde Idolâtre & corrompu n'a pas été converti sans miracles ; qu'ils ont dû être plus fréquens dans les premiers temps de l'Eglise, où ils étoient plus nécessaires ; & que la plupart des Saints ne seroient pas devenus si célèbres, soit pendant leur vie, soit après leur mort, s'ils n'avoient fait des miracles ? N'importe, me répondoit-on, rapportez peu de miracles : ils ne sont pas du goût du siècle. Malheur à moi, si pour me conformer à la délicatesse

d'un siècle incrédule , en écrivant l'Histoire de l'Eglise , j'enlevois à l'Eglise les armes les plus puissantes qu'elle ait pour combattre l'incrédulité ; à la Religion , la preuve la plus sensible de sa vérité ; aux Saints , le plus brillant éclat de leur gloire , & la marque la plus certaine de leur pouvoir auprès de Dieu ; aux Fideles , le témoignage consolant qui justifie leur culte , & qui les attache à l'Eglise , dans le sein seul de laquelle ils voyent constamment subsister ce don des miracles à l'exclusion de toutes les Sectes ! Non , quand je trouverai des miracles attestés par des autorités respectables , & souvent irréfragables à tout autre Tribunal qu'à celui de l'impiété , je ne craindrai pas de les rapporter. Si je n'ai pas le bonheur de plaire par là à des hommes incrédules , j'aurai peut-être celui de les confondre.

VI. Ce que j'ai dit , regarde la matiere de mon Ouvrage. Pour le style , qui en est la forme , je n'y ai rien affecté. J'ai crû que le plus naturel étoit le meilleur : c'est une leçon que j'ai reçûe d'un de nos plus habiles Ecrivains. Le bon style , me disoit-il , doit être comme la bonne eau qui n'a point de goût ; c'est-à-dire , qu'il doit être naturel , clair , & coulant. Cette maxime est surtout vraie , quand il s'agit d'une Histoire sainte ; parce qu'une noble simplicité est le caractère le plus marqué de la vérité , qui en est l'ame. Que



l'Histoire profane s'écarte quelquefois de cette simplicité, & que, comme une Dame mondaine elle emprunte pour mieux plaire les ornemens de l'art : ce seroit dégrader la majesté d'une Histoire de l'Eglise, que de chercher à lui concilier des agrémens par des parures étrangères. Elle ne doit plaire que par la gravité & la noblesse : le tour, les pensées, l'expression, tout y doit être naturel & sans fard; tout y doit respirer la sainteté & le sérieux de la Religion. L'art doit s'y borner à choisir les faits, à les lier dans un ordre qui leur donne de la clarté, & à faire passer imperceptiblement le Lecteur de l'un à l'autre : des graces plus recherchées y paroîtroient déplacées.

C'est-là l'idée que je me suis formée de la manière d'écrire une Histoire sainte : je ne me flâte point de l'avoir remplie. J'ai même éprouvé que dans la composition d'une Histoire Générale, il est presque impossible que la multitude & la variété des faits dont on est obligé de parler, ne coupent souvent le discours, ou n'en rendent le style moins coulant, & comme raboteux. Mais si l'on perd d'une part l'avantage que trouve l'Ecrivain d'une Histoire particulière, lequel n'a, pour ainsi dire, qu'à dévider le fil d'une même narration, on en est bien dédommagé par l'abondance & la richesse de la matiere.

Il est vrai cependant que de cette multitude de faits, souvent très-conformes, naît un autre inconvénient, qui expose un Historien à bien des redites. Les souffrances d'un Martyr sont semblables à celles d'un autre Martyr ; les vertus d'un S. Evêque, d'un S. Moine sont presque les mêmes que celles d'un autre S. Evêque, ou d'un autre S. Moine. L'Auteur doit alors varier ses expressions & ses tours : mais le peut-il toujours ? & puisque la nature & la grace se sont si souvent copiées dans leurs propres ouvrages, doit-on faire un crime à un Historien de tracer sur les mêmes caractères des portraits qui se ressemblent ? Ce n'est que dans un Roman qu'il est permis de peindre d'imagination. Un trait ajouté à un caractère le rendroit plus vif, plus neuf : mais ce trait n'est pas conforme à la vérité ; il faut le lui sacrifier.

VII. Pour les vûes que j'ai eûes dans la composition de cet Ouvrage, j'ai tâché qu'elles fussent conformes à la sainteté de ma profession, & à la résolution que j'ai prise, de ne consacrer mes foibles travaux qu'à la défense & à la gloire de l'Eglise. Je me suis particulièrement proposé l'instruction & l'édification des Fideles : leur faire connoître l'Eglise, c'est la leur faire aimer, & les y attacher. Je sçavois que pour mieux instruire, il faut intéresser : pouvois-je  
choisir



choisir un sujet plus intéressant pour les François, que l'Histoire de l'Eglise de France? L'amour de la patrie, qui naît avec nous, nous fait prendre part à tout ce qui la regarde: on en recherche avec soin les moindres anecdotes, & l'on se fait sur ce point un mérite de sa curiosité. Ne seroit-on indifférent que sur ce qui concerne les Antiquités Ecclesiastiques de la Nation?

Mais la Religion trouve ici ses intérêts réunis avec ceux de la patrie. L'Histoire de l'Eglise méditée & approfondie est une conviction de la vérité du Christianisme, toujours inébranlable dans les tempêtes des persécutions; & de la sainteté de sa Morale, toujours pure parmi les scandales du libertinage. C'est une controverse pacifique contre toutes les erreurs. La conduite des Hérétiques connue, leur hypocrisie démasquée, leurs violences & leurs artifices dévoilés, deviennent le contrepoison du venin de leurs dogmes. En voyant dans l'Histoire la décadence des anciennes Sectes, qui après avoir fait tant de bruit dans le Monde Chrétien, par le nombre & le crédit de leurs partisans, se sont dissipées comme des tourbillons; on juge avec raison que celles qui subsistent encore aujourd'hui, auront le même sort, puisqu'elles ont eu pour principe les mêmes passions. C'est aussi une lecture de piété également propre à orner

l'esprit , & à regler les mœurs. J'ai recueilli ce qu'il y a de plus héroïque dans les Actes de nos Martyrs , de plus admirable dans les austérités de nos Solitaires , de plus édifiant dans la vie de tant d'autres Saints de tout âge , & de toute condition , qui ont fait la gloire de l'Eglise Gallicane. Ce sont pour nous des exemples domestiques : c'est dans le même Royaume , souvent dans la même Province , quelquefois dans la même Ville que nous habitons , qu'ils nous ont été donnés ces exemples ; pourroit-on n'en être point touché ? Le célèbre Joseph Scaliger, qu'on n'accusera pas d'une dévotion trop tendre , assûroit qu'il ne pouvoit lire la Lettre qu'Eusebe nous a conservée sur les Martyrs de Lyon & de Vienne, sans être émû & attendri ; de sorte , dit-il, qu'il ne se reconnoissoit plus lui-même : *Ut non amplius meus esse videar.*

*Scaliger in  
Animadv Eu-  
sebianis p. 202.  
num. 2183.*

“ Les enfans , dit Saint Eucher , s'arment de  
“ courage , lorsqu'ils entendent raconter les  
“ triomphes de leurs peres. La voix du sang de  
“ ces Héros Chrétiens crie au cœur des Fideles  
“ pour leur faire entendre avec quelle ardeur ils  
“ doivent aimer le Seigneur , & soupirer après  
“ une félicité , dont ils voyent que les Saints  
“ n'ont pas crû acheter trop cher la possession ,  
“ que de l'acheter au prix de tout leur sang , ver-  
“ sé dans les plus horribles tourmens. „ C'est

*Eucherius in  
Homel. de Na-  
tal. SS. Petri  
& Pauli.*



pour exciter ces sentimens que j'ai tâché de répandre quelque onction sur les endroits qui m'en ont paru susceptibles. Une Histoire de l'Eglise ne doit pas être écrite avec une sèche resse qui ne dit rien au cœur ; & le langage de la piété n'est jamais étranger dans un Ouvrage de Religion.

VIII. Je dois , avant que de finir cette Préface , rendre raison de quelques points particuliers qui pourroient arrêter le Lecteur.

1°. Pour me conformer aux temps dont j'écrivois l'Histoire , j'ai désigné les Villes & les Provinces par les noms qu'elles portoient alors. Je n'aurois pû en user autrement sans blesser la vraisemblance. Mais outre que je les ai souvent désignées ensuite par les noms sous lesquels elles sont aujourd'hui connues , j'ai eu la précaution de donner dans un Discours exprès une Notion abrégée de nôtre ancienne Géographie. J'ai pareillement nommé les Dignités Ecclesiastiques ou Séculières , selon l'usage de ces temps-là. Ainsi dans les sept premiers siècles , je n'ai point appelé Archevêques les Métropolitains : j'ai dit l'Evêque d'Arles , l'Evêque de Lyon , &c. Ceux qu'on reconnoissoit pour Métropolitains , n'avoient point encore le titre d'Archevêques.

2°. Dans la date des Actes que j'ai cités , j'ai rapporté le Consulat , l'Indiction , les Années

du Regne des Empereurs & des Rois , comme elles étoient marquées : mais j'y ai ajoûté par forme d'explication , l'An de Jesus-Christ , auquel elles répondent , afin d'épargner au Lecteur un calcul ingrat. Pour la date des jours par les Calendes , les Ides & les Nones , je me suis contenté de la rendre par nôtre maniere de compter. En agir autrement , comme ont fait quelques Auteurs , c'est parler Latin en François.

3°. Quelques personnes pourront se plaindre de ce que j'ai omis des faits qui intéressent leurs Eglises : mais je les prie de faire réflexion que les détails qui méritent d'avoir place dans l'Histoire d'une Eglise particuliere , ne conviendroient peut-être pas dans une Histoire Générale de l'Eglise de France. Cependant si ces faits sont certains & importans , on pourra y suppléer : si l'une de ces deux qualités leur manque, j'ai dû les omettre.

4°. Il y a des Saints , la plûpart à la vérité assez peu connus , dont je n'ai pas eu occasion de parler ; parceque je n'ai pû découvrir en quel temps ils ont vécu , ni avoir de mémoires sûrs de leur vie. Pour en faire du moins connoître les noms , aussi-bien que les lieux où ils sont honorés , je donnerai dans la suite une liste de ceux qui seront venus à ma connoissance , avec un Catalogue des Saints de l'Eglise Gallicane , qui



sont marqués dans un ancien Martyrologe fort estimé , & donné au public par le P. Labbe.

5°. Outre les Tables Alphabétiques des matieres qu'ont trouvera à la fin de chaque Volume, j'ai mis au commencement les Sommaires de chaque Livre, qui sont en forme de Tables Chronologiques; je n'ai rien négligé pour rendre exactes les unes & les autres : c'est un travail aussi utile au Lecteur , qu'il est ingrat pour l'Auteur. De plus, l'Histoire que j'écris , se trouvant nécessairement liée avec celle des Souverains Pontifes , & des Princes des diverses Nations qui ont été Maîtresses de la Gaule, j'ai crû devoir ajoûter des Listes Chronologiques des Papes , des Empeurs Romains , des Rois François, Visigoths , & Bourguignons, qui y ont regné.

Si Dieu daigne benir un travail entrepris pour sa gloire , on ne fera pas attendre longtemps la suite de cette Histoire , & les Volumes se suivront de près. Mais on ne peut encore en déterminer le nombre : un Ouvrage de cette nature est comme une haute montagne ; plus on y avance , plus on découvre de pays.

Il ne me reste plus qu'à faire à mes Lecteurs la même priere que le Vénérable Bede faisoit aux siens , en leur presentant son Histoire Ecclesiastique d'Angleterre. „ Je supplie humblement tous ceux de nôtre Nation qui liront „

*Beda ad Lect.  
Init. Hist.*

“ ou qui entendront lire cette Histoire , de vou-  
“ loir bien m'accorder quelque part dans leurs  
“ prieres. C'est la récompense que je leur demande  
“ de mes travaux , s'ils me sçavent quelque gré  
“ d'avoir recueilli avec soin ce qui s'est passé de  
“ plus mémorable dans chacune de nos Provin-  
“ ces , & ce que j'ai jugé devoir intéresser da-  
“ vantage ceux qui en sont les habitans.

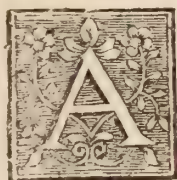






# DISCOURS

Sur la Religion & les Mœurs  
des anciens Gaulois.



*V*ANT que d'écrire l'Histoire de la Religion Chrétienne dans les Gaules, j'ai cru devoir tracer en peu de mots celle de l'Idolâtrie Gauloise, comme pour la faire servir d'ombre aux traits éclatans, qui nous feront admirer la majesté & la sainteté du Christianisme. Le contraste des superstitions & des vices où le Paganisme plongea nos Peres, nous fera mieux sentir les avantages infinis que la lumière de l'Evangile nous a procurés; & ce sentiment, en rendant plus vive nôtre reconnoissance, nous inspirera plus de vigilance pour conserver le don précieux de la Foi contre les efforts que l'Impiété & l'Hérésie semblent redoubler dans ces derniers temps.

L'IDOLATRIE, cette fille de l'ignorance de l'esprit & de la dépravation du cœur, ne tarda pas à se répandre avec les descendans de Noé dans la plûpart des

contrées qu'ils allerent habiter après le Déluge. *Ala vérité l'homme le plus grossier & le plus barbare trouvoit dans sa raison l'idée d'un Etre Souverain gravée par le doigt même du Créateur : mais c'étoit un frein trop incommode aux passions de son cœur. Elles s'efforcèrent de le rompre ; & si elles ne purent effacer entièrement cette image de la Divinité empreinte au dedans de nous-mêmes, & dans les magnifiques ouvrages qui font admirer la sagesse & la puissance de l'Ouvrier, elles en obscurcirent les traits les plus marqués, pour y substituer des Dieux qui les favorisassent. Ainsi l'homme raisonnable, mais abandonné à ses passions, s'aveugla jusqu'à se faire des Dieux, qui auroient à peine mérité le nom d'hommes, tant ils étoient vicieux ; ou plutôt, il personifia & divinisa le vice même, pour s'y livrer sans remords. Or comme les passions sont presque les mêmes dans tous les hommes, chaque Nation Idolâtre adora presque les mêmes Divinités sous des noms différens.*

*Les Gaulois ne le céderent à aucun peuple de la terre en superstitions, non plus qu'en tout le reste ; & si un ancien égarement pouvoit être un sujet de gloire, ils auroient pû se glorifier de l'antiquité de leur Religion, qui paroît née dans la Nation même dès les temps les plus reculés. Ils n'adorerent pas d'abord les ouvrages de leurs mains, & ils demeurèrent long-temps sans Temples & sans Idoles ; soit que l'idée de l'Etre Souverain fût moins altérée dans ces premiers siècles ; soit que les Arts n'étant pas encore inventés chez eux, ils ne pûssent ériger ni Statuës, ni Temples à leurs Dieux. Les forêts, les vieux troncs de Chênes, les pierres brutes, les lacs, les rivières furent les premiers objets de leurs adorations. On ne tarda pas à donner des noms*

*& des*



et des attributs à ces Divinités. Esus, Theutates, Taranis, Belenus, Camulus, Pluton, furent les plus anciennes Divinités de la Nation. Mais grâces à la lumière de l'Evangile, qui a fait rentrer ces Dieux dans les ténèbres d'où ils étoient sortis, on n'en connoît guères aujourd'hui que les noms.

On croit communément que l'Esus des Gaulois n'est autre que le Dieu Mars. Il seroit plus naturel de penser que c'est le Zeus des Grecs, c'est-à-dire, Jupiter. La ressemblance des deux noms, dont la transposition d'une lettre fait toute la différence, porte à le présumer : mais on voit dans une ancienne Inscription trouvée à Nôtre-Dame de Paris, Esus et Jovis comme deux Divinités distinguées. On a cependant lieu de croire qu'Esus fut dans la suite confondu avec Jupiter.

Taranis est encore moins connu qu'Esus. Comme Taran en Celtique, ou Bas-Breton, signifie tonner, on conjecture que Taranis est le Dieu du Tonnerre, ou le Jupiter Bronton. D'autres soupçonnent que ce pouvoit être le Mars des Gaulois, lequel auroit tiré son nom du tumulte des armes. Ennius s'est servi d'un mot approchant, pour exprimer le son des trompettes :

Cum tuba terribilem sonitum taratantara dixit.

Mais on voit par quelques Inscriptions que le Mars des Gaulois étoit nommé Camulus : il pouvoit avoir plusieurs noms. Quoiqu'il en soit, il est certain que le culte de Mars étoit fort établi dans les Gaules avant la Domination des Romains.

César nous apprend que les Gaulois avant le combat voïoient à Mars les dépouilles de l'ennemi ; que contents de la gloire de vaincre, ils lui sacrifioient tout le bétail après

César l. 6.  
de Bello Gall.

la victoire, & lui consacroient le reste du butin dans des Temples & autres lieux publics ; & qu'on en voyoit dans plusieurs endroits des monceaux, dont il étoit défendu sous peine des plus rigoureux supplices de rien enlever, non plus que de rien recéler après la bataille.

Pour Theutates, c'étoit Mercure, la Divinité la plus révéérée des Gaulois. On le regardoit comme le Dieu des beaux Arts, des Marchands, des Voyageurs, des Volcurs, de tous ceux qui cherchoient à s'enrichir même par des voyes illégitimes. Est-il surprenant qu'il ait eu tant d'adorateurs ? Le grand nombre de statues de Mercure, qu'on a trouvées dans les diverses Provinces de la Gaule, font assés voir combien son culte étoit répandu. C'étoit la fortune qu'on croyoit adorer en adorant Mercure.

Belenus, autre Dieu célèbre dans la Gaule, n'étoit pas différent d'Apollon ou du Soleil. On trouve même du mystère dans le mot Βηλένος, dont les lettres Grecques prises séparément, font justement le nombre de 365, qui est celui des jours de l'année solaire. Bélénus avoit un College de Prêtres, qui en s'initiant au service de ses Autels, prenoient des noms énigmatiques & mystérieux, propres à exprimer quelqu'un de ses attributs. L'erreur ne se rend respectable qu'en s'envelopant de plus en plus dans les ténèbres.

Pluton ne pouvoit manquer d'avoir aussi ses adorateurs dans les Gaules. Les Druides avoient persuadé aux Gaulois que la Nation tiroit son origine de ce Dieu ; apparemment parceque, selon la Fable, le Royaume de Pluton est dans le sein de la terre, de laquelle les premiers hommes ont été formés. César prétend même que c'étoit



en l'honneur de Pluton que les Gaulois commençoient à compter le temps par les nuits. Mais les premiers hommes comptoient de la sorte ; & Moïse en parlant des jours de la Création, met toujours la nuit la première : Vesperè & manè factus est dies.

D'anciens monumens nous font aussi juger que le culte d'Hercule étoit fort célèbre parmi les Gaulois. On prétendait qu'étant venu dans les Gaules, il avoit eu un fils nommé Galate, qui donna son nom au pays & au peuple.

Pour les Déeses qui étoient honorées dans les Gaules, outre Minerve, Isis, Cibeles, qui sont des Divinités connues, on compte Ardoine, Nehalennia, Onuava & Hafva. Ardoine étoit certainement Diane. On la représentoit comme une Chasseuse, & elle étoit singulièrement révérée dans la Forêt d'Ardenne, à laquelle elle a donné son nom, si on n'aime mieux dire que la Forêt lui a donné le sien. On a lieu de croire que Nehalennia est la nouvelle Lune : ce nom approche fort de Νεασέληνη, Nova Luna. On représentoit Nehalennia avec un chien & une corbeille de fruits, symboles qui peuvent convenir à la Lune, à qui le chien étoit consacré, & aux influences de laquelle on attribuoit l'accroissement des plantes & des fruits. Pour Onuava & Hafva, malgré les conjectures ingénieuses, & les recherches de quelques sçavans, on n'en connoît guères que le nom ; non plus que celui de plusieurs autres Divinités Gauloises, telles que l'Evrises des Bâteliers de Paris, le Bouljanus de Nantes, le Verjucodumnus d'Amiens, le Peninus des Alpes, & plusieurs autres dont je ne parlerai point. Ce que j'ai dit suffit pour faire sentir dans quelles ténèbres l'Idolâtrie avoit plongé les Gaulois. La

*maniere dont ils croyoient devoir honorer ces Divinités, nous fera encore plus déplorer leur aveuglement.*

*Rien ne rend l'homme plus cruel que la superstition. Elle éteignit dans le cœur de nos Peres les sentimens de cette humanité, dont ils se piquoient par-tout ailleurs. Ils se persuaderent que le plus agréable Sacrifice qu'ils pussent offrir à leurs Dieux, sur-tout à Esus & à THEUTATES, étoit de faire couler le sang humain sur leurs Autels: Quand ils se trouvoient en quelque danger de guerre ou de maladie, ils sacrifioient quelque personne, dans la persuasion ou ils étoient qu'on ne pouvoit mieux racheter la vie d'un homme, que par celle d'un autre homme.*

LaStant. de  
falsa Relig. l.  
1. c. 21.

Cæs. de bello  
Gall. l. 6.

*Ces cruels Sacrifices se faisoient souvent par autorité publique. Il est vrai qu'on choissoit communément des criminels; parce qu'on croyoit qu'ils étoient les victimes les plus agréables aux Dieux. Mais au défaut des malfaiteurs, on immoloit souvent des innocens; & la maniere dont on y procédoit, étoit aussi cruelle que le Sacrifice même. Le Sacrificateur frappoit long-temps de l'épée le dos de celui qui étoit la Victime, prétendant connoître l'avenir par les contorsions que la douleur lui faisoit faire. Quelquefois on le perçoit de flèches sacrées & destinées à cet usage, ou bien on le faisoit mourir en Croix.*

*Dans les Sacrifices solennels on érigeoit une grande Idole d'ozier, où l'on enfermoit les malheureux qui étoient destinés à apaiser par leur mort la colere des Dieux. Ensuite on y mettoit le feu, qui consumoit l'Idole & les Victimes. On se contentoit quelquefois de les brûler dans un tas de foin avec un grand nombre d'animaux qu'on sacrifioit. Mais tirons un voile sur ces horreurs, & benissons la Grace divine qui nous en a délivrés.*

Strabo.



*Les Druides étoient les Ministres de ces barbares Sacrifices. On ne peut donner une notion juste de la Religion des Gaulois , sans faire connoître ces Prêtres qui en étoient comme les Arbitres. C'étoit une Secte de Philosophes & de Sacrificateurs , qui étoient tout-à-la-fois les Interprètes des Loix , les Dépositaires de la Doctrine , & les Oracles des Dieux. Aussi jouissoient-ils des plus beaux privilèges. Outre les honneurs qu'on leur rendoit, ils étoient exempts d'aller à la guerre & de payer tribut. On croyoit qu'ils défendoient assez la Patrie par leurs prieres & leurs Sacrifices, & qu'ils rendoient assez de service au public en enseignant la Philosophie & la Théologie Payenne à la Jeunesse Gauloise. Mais avant que de devenir Maîtres, ils étoient long-temps Disciples ; & ils passaient quelquefois vingt années entières à se perfectionner dans la science de la Religion & de la Nature. L'Ecole la plus célèbre des Druides étoit dans la Bretagne. C'étoit dans cette Académie où les Druides Gaulois alloient puiser la connoissance des secrets les plus cachés de leur art, qu'ils enseignoient ensuite avec cet air mystérieux , qui fait quelquefois toute la science d'un prétendu sçavant.*

Pompon Me-  
la l. 3. c. 2.

*Dans la crainte d'avilir leur doctrine en la rendant trop commune, ils n'enseignoient que de vive voix ; & tout consistoit à faire apprendre par cœur à leurs Disciples plusieurs milliers de vers, qu'il étoit sévèrement défendu de mettre par écrit : c'est pourquoi nous connoissons si peu le système de leur Theologie & de leur Philosophie. On sçait seulement qu'il étoit appuyé sur deux principes ; sçavoir , la Métempsychose & l'immortalité de l'ame. Ce dernier article étoit si fermement établi parmi les Gaulois , qu'ils prétoient de l'argent à condition qu'on le leur*

Cæsar. l. 6.

Valer. Max.  
2.

rendroit dans l'autre monde ; & dans le bucher où l'on brûloit les corps, on jettoit quelquefois des lettres, afin que le mort les lût, & qu'il apprît des nouvelles de la magnificence de ses funérailles.

Plin. l. 29.  
c. 3.

L'art de duper les peuples étoit une grande partie de la science des Druides, & c'étoit pour eux un art fort lucratif à peu de frais : car ils étoient Devins & Charlatans ; deux professions, où les supercheres coûtent peu, & se vendent cher. Ils se piquoient même d'être Botanistes : mais ils faisoient accroire que les superstitions avec lesquelles ils cueilloient certaines herbes, étoient ce qui leur donnoit la vertu qu'ils leur attribuoient. Ils vantoient sur toutes choses, au rapport de Pline, un œuf qu'ils croyoient être formé de la bave des serpens. La bonne fortune étoit renfermée dans cet œuf ; & ceux qui étoient assez heureux pour en porter un sur eux, se croyoient sûrs de gagner les plus mauvais procès. Ce fut par le moyen de ces prestiges, qui étoient toujours couverts du voile de la Religion, que les Druides acquirent une si grande autorité dans l'esprit des Gaulois. La police & la subordination qui regnoit parmi eux, ne contribua pas peu à la maintenir.

Cæf. l. 6.

Tous les Druides obéissoient à un Chef, qui avoit sur eux un pouvoir absolu ; & comme il devoit commander à tous, il étoit élu par le suffrage de tous. Mais l'ambition d'atteindre à ce haut rang, leur faisoit souvent prendre, pour leurs intérêts propres, les armes qu'ils refusoient de porter pour ceux de la Patrie. On voyoit alors des armées de Prêtres en venir aux mains, & se livrer de sanglans combats, pour obtenir des honneurs dont ils prêchoient aux autres le mépris. Accoutumés qu'ils étoient à verser le sang humain dans les Sacrifices, ils avoient moins d'hor-



reur de tremper leurs mains dans celui de leurs freres.

Ils tenoient tous les ans une Assemblée générale dans un lieu sacré du pays Chartrain. Comme ils étoient les Interprètes nés des Loix, tous ceux qui avoient des procès, s'y rendoient des diverses parties de la Gaule; & l'on recevoit leurs Arrêts comme des Oracles émanés de la bouche des Dieux. Si quelqu'un refusoit de s'y soumettre, ils lui interdisoient l'assistance aux Sacrifices : punition bien terrible, puisque ceux qui en étoient frappés, étoient exclus des Charges, comme impies, & qu'on les fuïoit comme des hommes atteints d'un mal contagieux. C'étoit une imitation de ce qui se pratiquoit parmi les Juifs, dont les Druides pouvoient avoir lû les livres. Le Démon a toujours porté ses Ministres à contrefaire ce que la sagesse de Dieu a réglé pour le gouvernement de son peuple. Il y avoit bien de l'iniquité dans les Jugemens de ces Prêtres Gaulois. Plaute faisant allusion à l'Assemblée du Pays Chartrain, où ils rendoient leurs Arrêts, dit, que quand on veut pour s'enrichir, dépouiller & tuer impunément ses voisins, il faut aller vers les bords de la Loire; que c'est-là où tout est permis. Il ajoute cependant qu'on y prononce au pied d'un chêne des Sentences de mort, & qu'on les écrit sur des os : mais ces Sentences ne frappaient pas toujours les coupables.

Plautus in  
Querulo.

Les Druides avoient une vénération singuliere pour le Chêne, & ils faisoient entrer cet arbre dans tous leurs mystères. Je ne crois pas qu'il faille recourir au Chêne de Mambré, comme a fait un sçavant Auteur, pour trouver la raison de ce culte. L'obligation que les premiers hommes, selon la Fable, eurent au Chêne, qui les nourrissoit de gland, en paroît être la vraie cause.

Plin. l. 16. ir-  
finc.

Une des plus religieuses Cérémonies des Druides étoit de cueillir le gui de Chêne. Comme cette espece d'arbrisseau croît rarement sur cet arbre, ils cherchoient avec soin quelque Chêne où il y en eût; & quand ils en avoient trouvé un, ils préparoient au pied deux taureaux pour un sacrifice. Le Sacrificateur vêtu de blanc, montoit sur le Chêne, & coupoit le gui avec une serpette d'or : après quoi il immoloit les deux taureaux aux acclamations redoublées des Druides. Ils renouvelloient cette Cérémonie tous les ans au commencement de l'année : d'où nous est venu, à ce qu'on croit, l'ancien dicton : Au Gui, l'an neuf. Il paroît assez vraisemblable que le nom de Druides a été formé du Grec *δρυς* qui signifie Chêne, ou du terme Celtique *Deru*, qui a la même signification. Les Femmes Druides jouèrent aussi leur rôle dans la Religion des Gaulois. Elles s'appliquèrent sur tout à la Divination, & elles y réussirent. C'est un art auquel on est toujours propre avec une imagination vive

Les Druides commencerent à déchoir de leur autorité sous la Domination des Romains, moins crédules, & plus éclairés que les Gaulois. Cette révolution dans le gouvernement civil, en causa une grande dans toute l'économie de la Religion. Les Dieux de Rome déthronèrent, pour ainsi dire, les Dieux de la Gaule, ou du moins ils les obligèrent de prendre leurs noms pour conserver leur culte. On ne connut plus guères dans la suite des temps Esus, Theutates, Bélénus, Ardoine, que sous les noms de Jupiter, de Mercure, d'Apollon, & de Diane. Ce fut apparemment lors que les mysteres de Mithras, de Cybele, de Bacchus, de Venus, furent établis dans la Gaule à l'imitation de ce qui se pratiquoit en Italie.

On sçait



On sçait que c'étoit le Soleil, qui étoit révééré sous le nom de *Mithras*. C'est pourquoi ses adorateurs, pour célébrer ses Fêtes, se déguisoient sous la forme des divers animaux du Zodiaque, & marchoient ainsi en mascarade par les ruës.

Plusieurs traits de l'Histoire nous apprennent que *Cybele* étoit particulièrement honorée à *Autun*. On y portoit à certains jours son Idole sur un char, tandis que ses Prêtres eunuques faisoient autour mille extravagances.

Greg. Tur.  
de glori. Con-  
fess. c. 77.

*Bacchus* n'inspiroit pas plus de sagesse à ses Cliens. C'étoit le Dieu des *Armoriques*; & il avoit dans une Isle de la Loire proche de *Nantes*, un fameux Temple desservi par des *Bacchantes* Gauloises, qui ne laissoient entrer aucun homme dans l'Isle, pas même leurs maris. Ces femmes avoient coûtume une fois l'an, d'ôter & de rétablir en un jour le toit du Temple. Toutes y travailloient dans une espece de fureur bacchique; & s'il arrivoit que quelqu'une d'elles tombât, ou laissât tomber quelque chose, elle étoit aussi-tôt mise en pieces par les autres. C'étoit-là le beau de la Fête.

Strabo l. 4.

Pour *Venus*, elle avoit un Temple sur une des plus hautes montagnes des *Pyrenées*, & elle étoit honorée dans les Gaules sous divers noms. Il paroît que son culte étoit établi à *Arles*. On y trouva dans le dernier siècle une belle Statue de marbre de cette Déesse, qui est aujourd'hui dans la Galerie de *Versailles*.

Le nombre & la beauté des Temples qu'on érigea dans la Gaule à ces fausses Divinités, répondirent à la superstition & à la magnificence des Gaulois. On parle comme d'un prodige d'un Temple d'*Auvergne* nommé *Vasso*, dont les murs, incrustés de marbre, étoient épais de trente pieds.

Greg. Hist.  
l. 1. c. 30.

Min. 1. 7.  
c 34.

*Il fut détruit dans le troisiéme siècle par Chrocus Roi des Allemands. Il y a lieu de croire qu'il étoit dédié à Mercure, fort révéré dans cette Province: & ce fut apparemment pour ce Temple, que Zénodore fameux Sculpteur employa dix années de travail à faire en Auvergne une Statuë colossale de Mercure, qui fut jugée un chef-d'œuvre en cet art. Le Temple de Toulouse, dont on voit de beaux restes dans l'Eglise de la Daurade, en laquelle il a été changé, n'étoit pas moins célèbre. Il y avoit auprès de ce lieu un Lac sacré, où les Gaulois avoient dévoué aux Dieux une quantité prodigieuse d'or; & comme Cépion Général Romain, qui fit enlever cet or, mourut misérablement, lui & la plus grande partie de ses soldats, on ne douta point que ce ne fût une punition de son prétendu sacrilège. C'est pour ce sujet que l'or de Toulouse passa en proverbe parmi les Romains, pour signifier une chose qui porte malheur.*

*Les Grecs de Marseille apportèrent dans la Gaule les superstitions de la Grece, & bâtirent deux beaux Temples en l'honneur des deux plus fameuses Divinités de leur ancienne patrie; l'un desquels ils dedicrent à Apollon de Delphes, & l'autre à la Diane d'Ephese. On voit encore en plusieurs villes des vestiges d'anciens Temples. Celui de Montmorillon en Poitou, est presque entier. Il y a sur le frontispice plusieurs personnages, qu'on croit être des Druides. On y voit une femme qui est habillée à peu près comme les femmes le sont aujourd'hui. A force de prendre de nouvelles modes, on rappelle les anciennes.*

*La Gaule avoit aussi ses Oracles. Il y en avoit un à Toulouse, à qui Saint Saturnin imposa silence, dès qu'il annonça Jesus-Christ dans cette ville. On croit qu'il y en avoit un autre à Polignac, ainsi nommé par abbrévia-*



tion, d'Apolliniacum, c'est-à-dire, lieu consacré à Apollon. On y a trouvé en effet une Statuë du Soleil environnée de raïons, ayant la bouche ouverte, comme pour rendre ses réponses. Mais un des plus fameux Oracles des Gaulois étoit celui de l'Isle de Sein sur la côte de Cornuaille. Elle renfermoit un Temple desservi par neuf Filles, qui gardoient la Virginité perpétuelle. Elles étoient les Interprètes de la Divinité du Temple, & on leur croyoit un grand pouvoir pour exciter des orages dans l'air, & des tempêtes sur la mer. C'est-là où aboutissent les prétendus miracles que le Démon opere, à faire du mal aux hommes.

Pomponius  
Mela l. 3. c. 6.

Je n'entreprends pas de rapporter toutes les autres superstitions des Gaulois : il me suffit de les avoir indiquées, pour donner quelque idée de la Religion de nos Peres, qu'il nous reste de faire connoître par le caractère de leurs mœurs & de leurs usages.

Après avoir examiné les divers portraits que les Anciens ont fait des Gaulois, je crois pouvoir en conclure que la bravoure, l'amour de la gloire, & même la vanité, sont les traits les plus marqués qui les distinguent des autres Nations. Les Grecs & les Romains, qui avoient éprouvé les armes des Gaulois, s'accorderent à faire l'éloge de leur intrépidité. Quelques-uns de leurs Auteurs prétendent cependant qu'il y avoit plus d'impétuosité, que de fermeté & de constance dans la bravoure de nos Ancêtres : que dans le premier choc, ils faisoient des efforts au-dessus des forces humaines, & que dans le second, à peine se trouvoient-ils hommes. Mais leurs exploits militaires, les Colonies nombreuses qu'ils ont établies les armes à la main dans la Germanie, dans l'Italie, & jusques dans la Grece, semblent les justifier assez de ce qu'il peut y avoir d'ou-

tré dans cette accusation , à laquelle nous ne pouvons nier qu'ils n'ayent donné quelque lieu. Il nous suffit de dire que les Gaulois firent plus d'une fois trembler Rome , la terreur des autres Nations ; & que s'ils succomberent enfin , il fallut un César pour les dompter. Encore Rome n'eut-elle pas lieu de s'applaudir de cette conquête : le Vainqueur des Gaulois crut qu'il pourroit vaincre les Romains eux-mêmes , & il ne se trompa pas.

Avant que les Gaulois eussent été subjugués , la guerre étoit leur exercice le plus ordinaire : il arrivoit souvent qu'ils se la faisoient entre eux , quand ils ne réunissoient pas leurs armes contre des ennemis étrangers. En effet , il y avoit  
 César l. 6. autant de factions dans la Gaule que de Peuples , & quelquefois presque autant que de familles. Une jalousie & une antipathie , dont on apperçoit encore des vestiges , armoient souvent les Provinces & les Villes voisines les unes contre les autres : ce fut moins à la force de leurs Légions , qu'à ces divisions intestines de la Gaule , que les Romains durent leurs conquêtes. Dans les combats , les Gaulois ne cherchoient le plus souvent que la gloire de vaincre. Aussi conduisoient-ils avec eux des Bardes ou des Poètes , pour chanter leurs belles actions ; & ils pendoient au cou de leurs chevaux les têtes des ennemis qu'ils avoient tués , pour en faire des trophées aux portes des villes.

Strabo.

Il est rare qu'une Nation guerrière aime le luxe. Il est cependant vrai que si les anciens Gaulois n'eurent ni le goût , ni la délicatesse de leurs descendans , ils ne portèrent pas moins loin la magnificence des habillemens. Les Magistrats avoient des robes de couleur , garnies d'or , & les Nobles portoient des colliers & des bracelets d'or. Pline parle d'un Roi de Soissons , qui combattoit sur un char



d'argent. Ce qu'il y avoit de plus flatteur pour les Gaulois, c'est que la richesse de leur taille répondoit à celle de leurs habits. Car avant le mélange des Romains & des Nations barbares avec les habitans de la Gaule, ceux-ci étoient presque tous d'une taille fort haute, & d'un teint qui égaloit la blancheur du lait, & qui tiroit un nouvel éclat de leur chevelure, & de leur barbe blonde.

Amm Mar-  
cel. l. 15. c. 22.

Leur vanité paroissoit jusques dans leurs funeraillles. Ils vouloient qu'elles fussent magnifiques, comme pour faire parade de leur puissance dans le temps où la mort les en dépouilloit. On brûloit souvent avec le corps du défunt tout ce qu'il avoit eu de plus cher, & même jusqu'aux Esclaves. Saint Martin ayant apperçu de loin le convoi d'un Gaulois Païen, & vu voltiger des étendarts autour du cercueil, jugea que c'étoit une de ces Processions profanes qu'on faisoit en promenant les Idoles par les campagnes, tant la pompe du convoi étoit magnifique.

Sulp. Sever.

Quoique la Table des anciens Gaulois fût assez frugale d'ailleurs, on leur a reproché le vice honteux de l'ivrognerie. Le vin à la vérité étoit encore fort rare : mais ils y suppléoiient par la biere & l'hydromele ; & l'on en trouvoit toujours quelqu'un ivre de ces boissons. Les Belges mangeoient couchés sur des lits : mais craignant que trop d'embonpoint ne rendit leurs jeunes gens moins propres à la guerre, on faisoit mesurer la grosseur de leurs corps avec une ceinture, & ceux qui passoiient cette mesure, étoient mis à l'amende.

Ammianus,  
Marcel.

Strabo.

Pour la forme du gouvernement politique des Gaules, on sçait que l'Etat Monarchique & l'Etat Républicain y étoient établis en diverses Provinces. Chaque peuple, & quelque-fois chaque Ville, formoient autant de petits

*Etats gouvernés par des Rois , ou par des Magistrats. Parmi les Rois, ceux de Soissons & d'Auvergne passerent pour les plus puissans ; & parmi les Republiques, celle des Eduens ou Autunois , & celle des Marseillois , furent les plus célèbres. Cicéron fait un bel éloge du Gouverne-  
ment Aristocratique de Marseille. Si nous en croyons Va-  
lere Maxime , la discipline y étoit sévère ; & l'on n'y per-  
mettoit pas aux Comédiens de joüer des Pièces qui pussent  
corrompre les mœurs. On y conservoit depuis la fondation  
de la Ville , l'épée qui servoit à décapiter les criminels. On  
gardoit aussi du poison par autorité publique ; & quand  
quelqu'un vouloit se procurer la mort , il exposoit ses rai-  
sons au Magistrat : si elles étoient trouvées bonnes , on lui  
faisoit délivrer du poison.*

*Nous ignorons le détail des coûtures observées dans les  
autres villes des Gaules. Ce qu'on sçait en général , est que  
chaque pere de famille étoit comme le Roi de sa maison ;  
qu'il avoit droit de vie & de mort sur sa femme & sur ses  
enfans ; que ceux-ci ne se présentoient pas devant lui, qu'ils  
ne fussent en âge de porter les armes. Le mari mettoit en  
communauté autant de bien que sa femme lui en apportoit,  
& le tout demouroit au survivant. Je ne dois pas omettre  
que les femmes étoient fort respectées dans la Gaule. On y  
faisoit tant d'estime de leur prudence & de leur équité ;  
qu'il y eut un temps qu'on leur défera le soin de rendre la  
Justice , & de juger les procès. On ne sçait ce qui les fit dé-  
cheoir de cette autorité , dont les Druides s'emparerent,*

*Le commerce des Romains donna aux Gaulois une po-  
liteſſe qui leur manquoit , mais qui énerva un peu leur bra-  
voure par l'amour des plaisirs. Car comme les Romains  
avoient emporté chez eux non seulement les dépouilles, mais*

Cicero pio  
Flacco.  
Valer., Max.  
l. 1. p. 18.  
Edit. Varior.  
Amstelod.



encore les vices des Nations vaincues, & nommément les délices de l'Asie, & les Jeux de la Grece, ils les apportèrent dans les Gaules. Les Gaulois se conformerent sans peine en cela, au goût de leurs nouveaux Maîtres. On bâtit dans la plupart des villes, des Cirques & des Amphithéâtres, dont on voit encore en quelques endroits de magnifiques restes. Ce furent apparemment des ouvrages des Romains, qui voulurent par-là donner aux Gaulois une idée de leur magnificence, & leur restituer une partie des biens qu'ils leur avoient enlevés.

Mais ce que le commerce des Romains procura de plus avantageux aux Gaulois, ce fut de leur donner le goût des belles Lettres. Comme en perdant leur liberté, ils avoient aussi beaucoup déchu de leur ancienne gloire militaire, toute leur ambition se porta du côté des beaux Arts. Il est vrai que la Colonie qui avoit fondé Marseille & les Villes voisines, avoit apporté de la Grece dans Gaules l'amour des sciences; & Marseille en étoit devenue une Académie célèbre, où les Gaulois & les Romains même venoient étudier, comme dans une nouvelle Athenes. Mais l'établissement des Romains dans toute la Gaule, acheva d'y faire fleurir les beaux Arts, & sur-tout l'Eloquence Latine. On assigna dans les principales Villes de gros appointemens pour les Professeurs d'Eloquence. C'en fut assez pour attirer dans la Gaule les plus habiles Maîtres; & ils trouverent des Disciples, qui montrèrent pour cet Art un goût & un génie estimé même des Romains. L'Hercule Gaulois, représenté, dit Lucien, avec des chaînes d'or qui lui sortoient de la bouche, & qui tenoient les Auditeurs attachés par les oreilles, n'est qu'un symbole ingénieux de la force de l'Eloquence Gauloise. Pour en-

iretenir l'émulation, l'ame des beaux Arts, Caligula fonda à Lyon des prix d'Eloquence : mais il assujettit les prétendans à des Loix bien bizarres. Les Orateurs vaincus étoient obligés d'effacer avec la langue leurs propres écrits, s'ils n'aimoient mieux être frappés de la fêrule, comme les Ecoliers ; ou même être jetés dans le Rhosne. La Langue des Vainqueurs devint insensiblement celle des sujets : on parla bien-tôt Latin presque dans toute la Gaule, ou dumoins, on l'entendit : ce qui fut un grand avantage pour les Prédicateurs Evangeliques envoyés de Rome. C'est la moitié du travail épargnée à un Missionnaire, quand il n'est pas obligé d'apprendre un idiome étranger.

Telle étoit la situation des Gaulois, lorsque l'Evangile de Jesus-Christ leur fut annoncé. On juge assez quels obstacles la foi & la morale d'un Dieu Crucifié durent trouver parmi un peuple, qui avoit ajouté à ses anciennes superstitions les Dieux & les vices des Romains. Les passions des hommes prirent la défense des Divinités qu'elles avoient érigées. Le faux zèle des Prêtres & des Druides, la superstition du peuple, la rage des Tyrans, tout s'arma contre les premiers Prédicateurs de la Foi, c'est-à-dire, contre des hommes qui ne sçavoient autre chose que souffrir, & mourir pour le Dieu qu'ils annonçoient. On fit couler de toutes parts des fleuves de sang ; & la Foi s'établit enfin par les mêmes moyens qu'on prenoit pour la détruire : Dieu le permettant ainsi, pour montrer que l'établissement du Christianisme ne pouvoit être que l'ouvrage de sa sagesse & de sa toute-puissance.

Il faut cependant reconnoître qu'au milieu de tous ces



ET SUR LES MŒURS DES ANCIENS GAULOIS. 41  
ces obstacles , la Prédication de la Foi trouva quelques facilités dans le caractère des Gaulois. Leur humanité envers les étrangers , & leur curiosité naturelle furent comme les moyens, dont Dieu se servit pour leur ouvrir les voyes du salut. Religieux observateurs des Loix de l'hospitalité, ils reçurent avec bonté les premiers Missionnaires : la seule qualité d'étrangers leur servit comme de sauve-garde. Curieux à l'excès , jusqu'à passer les jours dans les places publiques pour apprendre ou débiter des nouvelles , ils en écoutèrent avec plus d'avidité les premiers Prédicateurs de l'Evangile. D'ailleurs leur esprit vif & pénétrant découvrit aisément à la lueur des premiers rayons de cette nouvelle lumiere , tout le ridicule , & le foible de la Théologie payenne ; en même temps que le courage & la générosité , dont ils se piquoient , leur firent mépriser ce qu'ils auroient à souffrir pour la vraie Religion. C'est ainsi que le Seigneur faisant servir aux opérations de la grace la fermeté & la bravoure des Gaulois , se forma d'une des plus illustres Nations du Paganisme , un Peuple choisi , qui devint par son constant attachement à la Foi , une des plus belles portions de son héritage.





# DISSERTATION

## PRELIMINAIRE

*SUR le temps de l'établissement de la Religion  
Chrétienne dans les Gaules.*

**J**E n'ignore pas que le sujet de cette Dissertation a été traité par d'habiles Critiques : mais je sçais qu'il n'a pas été épuisé. Il y reste des difficultés que je me trouve obligé par le dessein de mon Ouvrage d'approfondir, pour éclaircir un des points les plus intéressans de l'Histoire que j'écris..

Il s'agit de sçavoir si le Christianisme a été établi dans les Gaules par les Disciples des Apôtres dès le premier siècle de l'Eglise, ou si l'on doit différer l'Epoque de son établissement jusqu'au milieu du troisième siècle. Les deux opinions ont des autorités & des défenseurs respectables. Les uns en soutenant l'antiquité de l'Eglise Gallicane, ont crû devoir combattre avec zèle pour la gloire de leur patrie : les autres, en l'attaquant, se sont flâtés de ne combattre que pour la défense de la vérité ; & ils ont crû, avec raison, qu'une Eglise si illustre n'avoit pas besoin de faux titres de Noblesse. Mais la chaleur qui se mêle presque toujours dans ces sortes de disputes, a fait donner les uns & les autres dans des extrémités également condamnables. Ceux-là se sont engagés à défendre un grand nombre de Traditions populaires, & à soutenir les Pièces les plus décriées ; & ceux-ci n'ont pas toujours déferé aux témoignages les plus dignes de foi. Pour éviter également l'un & l'autre de ces écueils, & pour rendre la vérité plus sensible en la débarrassant des difficultés qui l'obscurcissent, je vais tâcher de démêler, par quelques



propositions, ce qui paroît dans cette question de certain, d'avec ce qu'il y a de douteux, ou même de faux.

## PREMIERE PROPOSITION.

*Il paroît certain que la Religion Chrétienne a été établie dans les Gaules dès le premier siècle par les Disciples des Apôtres.*

Il faut convenir d'abord que les préjugés les plus légitimes favorisent ce sentiment. Il est difficile de se persuader que S. Pierre & S. Paul étant à Rome uniquement occupés à la propagation de l'Evangile, ayent négligé de le faire annoncer à une Nation aussi illustre & aussi voisine de l'Italie que l'étoient les Gaulois. Le zèle de ces Saints Apôtres seroit une raison suffisante de présumer qu'ils l'auront fait: mais on ne manque pas de preuves positives pour établir cette vérité.

Saint Epiphane assure que saint Luc, & quelques autres Disciples de saint Paul ont prêché la Foi dans la Gaule. *Le Ministère de la divine Parole*, dit ce saint Docteur, *ayant été confié à Saint Luc, il l'exerça en passant dans la Dalmatie, dans la Gaule, dans l'Italie, & dans la Macédoine, mais particulièrement dans la Gaule, ainsi que Saint Paul l'assure dans ses Epîtres de quelques-uns de ses Disciples. Crescent*, dit il, *est en Gaule.* Car, ajoute saint Epiphane, *il ne faut pas lire EN GALATIE, comme quelques-uns l'ont crû fausement, mais EN GAULE.* Il ne s'agit pas de sçavoir si ce saint Docteur a raison de lire dans le texte de saint Paul, *en Gaule*, au lieu d'*en Galatie*: il nous suffit qu'il ait crû qu'on devoit lire de la sorte, pour être en droit d'en conclure qu'il passoit alors pour constant que saint Crescent avoit prêché la Foi dans la Gaule.

Epiphane  
hæres. i  
Edu. Petav.  
P. 433.

Ce sentiment étoit si bien établi dans l'Orient, que Théodoret, qui lit *dans la Galatie*, ne laisse pas d'entendre *la Gaule*; parcequ'en effet les Grecs donnoient ce nom à la Gaule: & les Galates n'avoient été ainsi nommés, qu'à cause qu'ils étoient une Colonie de Gaulois. La Tradition de l'Eglise de

In notis ad  
Epiphan.

Vienne confirme cette opinion. Elle a crû de temps immémorial cette Eglise, que saint Crescent, son premier Evêque fut Disciple de saint Paul, & presque tous les Martyrologes lui donnent cette qualité. Il peut paroître étonnant que le P. Petau prétende que la Gaule, qui fut, selon saint Epiphane, la Mission de saint Luc, étoit la Gaule Cisalpine. Il n'y avoit plus de Province ainsi nommée du temps de ce saint Docteur; & quand même le nom de cette Province auroit subsisté, il est manifeste que dès qu'on nomme simplement la Gaule, on doit entendre la Gaule proprement dite. On voit d'ailleurs par le texte de saint Epiphane, que la Gaule où a prêché saint Luc, est celle où a prêché saint Crescent, que l'Eglise de Vienne reconnoît pour son Fondateur. Nous croïons devoir nous rendre à l'autorité de saint Epiphane. Il seroit mal à des Ecrivains François de combattre ce que des Auteurs Grecs, des saints Peres respectables par leur antiquité & leur érudition, ont avancé de glorieux à l'Eglise Gallicane.

Preces Epif.  
cop. Provin-  
cia Arelatens-  
is. Concil.  
Gall. p. 89.

Il ne nous paroît pas moins certain que saint Trophime fut envoyé dans les Gaules par saint Pierre, & y fonda l'Eglise d'Arles, qui fut, à ce qu'on croit, la premiere Eglise des Gaules. Nous avons pour garant de ce fait une Tradition si ancienne, & si universellement reçûë, qu'on ne pourroit la contredire sans témérité. C'est sur ce principe que le Pape saint Zozime fonde les privileges qu'il accorde à l'Eglise d'Arles. C'est le motif de la Requête que les Evêques de la Province d'Arles presenterent à saint Leon, pour le supplier de rendre à cette Métropole les privileges qu'il lui avoit ôtés. *Toute la Gaule sçait, disent-ils, & la Sainte Eglise Romaine ne l'ignore pas, qu'Arles la premiere Ville des Gaules a mérité de recevoir de Saint Pierre saint Trophime pour Evêque, & que c'est de cette Ville que le don de la Foi s'est communiqué aux autres Provinces des Gaules.* Si saint Trophime d'Arles n'avoit reçu sa Mission qu'au milieu du troisième siècle, comme on le prétend, auroit-on pu ignorer ce fait à Rome & dans la Gaule vers le milieu du cinquième siècle? ou ces Evêques auroient-ils pu s'exprimer comme ils font? Peut-on supposer qu'ils ignorassent qu'il y



avoit à Lyon & à Vienne, dès le second siècle, une Chrétienté nombreuse, qui avoit donné à l'Eglise de si illustres Martyrs? Ainsi en soutenant que l'Eglise d'Arles est plus ancienne, ils prétendent qu'elle a été fondée dès le 1<sup>r</sup>. siècle.

C'est donc en vain que pour éluder cette autorité quelques Critiques répondent que ces Evêques, en disant que saint Trophime a été envoyé par saint Pierre, entendent seulement qu'il a été envoyé par le Saint Siège. Je sçais que *Saint Pierre*, selon l'expression de saint Pierre Chrysologue, *vivant & présidant toujours dans son Siège*, les Envoyés du saint Siège sont quelquefois appelés les Envoyés de saint Pierre: l'Histoire nous en fournira plus d'un exemple. Mais cette réponse ne peut avoir ici aucun lieu. Les Evêques de la Province d'Arles vouloient montrer l'antiquité de leur Métropole: l'auroient-ils fait, s'ils avoient seulement prétendu dire que le premier Evêque de cette Eglise avoit été envoyé par le saint Siège?

Mais il y a peut-être quelque chose de plus glorieux encore à l'Eglise Gallicane. On peut dire avec assez de vraisemblance que saint Paul en jeta lui-même les premiers fondemens. En effet, quand il écrivit sa Lettre aux Romains, il avoit dessein, comme il le marque, de passer de Rome en Espagne. Plusieurs Saints Peres, comme saint Epiphane, saint Chrysostome, saint Jérôme & Théodoret veulent qu'il ait exécuté ce projet, quand il fut élargi de sa première prison de Rome. Or s'il alla de Rome en Espagne, il est vraisemblable qu'il y alla par le grand chemin qui conduisoit d'Italie en Espagne, c'est à-dire par la Gaule; & comme les voyages de saint Paul étoient autant de Missions, on ne peut croire qu'il ait manqué d'annoncer la foi aux Gaulois. Une ancienne Inscription trouvée en Espagne, nous apprend que le Christianisme y avoit pénétré dès le temps de Neron. Elle étoit conçue en ces termes: *A Neron César Auguste pour avoir purgé la Province de brigans, & de ceux qui enseignoient aux hommes une nouvelle superstition.* Mais si la Foi avoit dès-lors pénétré en Espagne, comment auroit-elle été inconnue dans les Gaules plus voisines de l'Italie?

Rom. 154  
25. 28.



Supposons cependant, si l'on veut, que tous ces faits sont incertains : voici des preuves plus solides de la vérité que j'ai avancée, & qu'on ne pourroit combattre sans démentir les Auteurs les plus anciens & les plus respectables.

Iren. adver.  
heres. l. 1. c. 5.

Saint Irénée qui florissoit au second siècle de l'Eglise, & qui écrivoit dans le sein de la Gaule, nous assure que de son temps il y avoit plusieurs Eglises établies parmi les Celtes & dans les Germanies, c'est à dire dans les deux Provinces de la Gaule Belgique, nommées la première & la seconde Germanie : car on sçait que la Foi ne pénétra que longtemps après dans la Germanie d'au-delà du Rhin. *Ces peuples, dit ce saint Docteur, qui parlent tant de langues différentes, tiennent sur la Foi le même langage. Les Eglises qui sont dans les Germanies, dans l'Espagne, parmi les Celtes, dans l'Orient, dans l'Egypte, & la Libie, ont toutes la même croyance & la même Tradition.*

Tertul. adv.  
Judæos c. 7.

Tertullien, qui écrivoit peu de temps après, ne craint pas de dire, que toutes les Espagnes, les diverses Nations des Gaules, & les endroits des Isles Britanniques inaccessibles aux Romains, étoient soumis à Jesus-Christ. Ces diverses Nations des Gaules étoient sans doute les Aquitains, les Celtes, & les Belges : il y avoit donc déjà des Eglises dans toutes ces Provinces. Lactance s'exprime encore d'une manière plus forte. Il dit qu'après la mort de Domitien arrivée dans le premier siècle, l'Eglise s'étendit de l'Orient à l'Occident, *en sorte qu'il n'y avoit aucun coin de la terre si reculé, où la lumière de la Foi n'eût pas pénétré, aucune Nation si barbare, dont elle n'eût pas adouci les mœurs. Mais, ajoute-t-il, cette longue paix fut troublée : car longtemps après Dece s'éleva pour persécuter l'Eglise.* Ainsi, long temps avant l'Empire de Dece, c'est à dire, avant le milieu du troisième siècle la Religion Chrétienne étoit répandue dans les diverses parties du monde. Ces autorités ont d'autant plus de force, que la plupart de ceux qui refusent de reconnoître l'établissement du Christianisme dans les Gaules dès le premier siècle, le reculent jusqu'au milieu du troisième. Les Critiques paroissent peu craindre ces raisonnemens, parcequ'ils se flâtent d'avoir des armes invincibles pour

Zaët. de  
mortib. perse-  
cut. c. 3.

combattre le sentiment que j'établis. Je vais tâcher de les leur enlever, ou de les tourner contre eux mêmes

## SECONDE PROPOSITION.

*La Religion Chrétienne, quoiqu'établie dès sa naissance dans les Gaules, n'y fit que peu de progrès pendant les deux premiers siècles.*

Les plantes qui doivent durer plus long temps, sont celles qui prennent plus lentement leur accroissement. Il n'est pas surprenant que la Foi, qui devoit s'affermir si solidement dans la Gaule, ait été si long-temps à y jeter des racines. Le peu d'Ouvriers qui furent d'abord employés à défricher ces terres, & le grand attachement des Gaulois pour leurs superstitions, purent en être la principale cause. Quoiqu'il en soit, les premiers progrès de l'Evangile dans ces Provinces furent si lents, qu'ils parurent comme insensibles : les témoignages les plus formels justifieront ce que j'ai à prouver.

Sept Evêques écrivant d'un Concile à sainte Radegonde, lui disent : *Quoique la Religion ait été prêchée dès sa naissance dans les Gaules, elle fut embrassée de peu de personnes. Ce texte si court prouve également la première & la seconde proposition que j'ai avancées.* Sulpice Sévere, Gaulois de naissance, parlant de la cinquième persécution, qui est celle de Marc-Aurele, dit que ce fut alors qu'on vit dans les Gaules les premiers Martyres, la Religion, dit-il, ayant été reçue plus tard au-delà des Alpes. *Tum primum intra Gallias Martyria visa, serius trans Alpes Dei Religione suscepta.* Il ne dit pas qu'elle y fut prêchée plus tard ; il dit qu'elle y fut embrassée plus tard ; parcequ'elle y fit peu de progrès dans les commencemens. L'Auteur ancien des Actes de saint Saturnin tient le même langage. *La connoissance de l'Evangile, dit-il, s'est répandue dans toute la terre insensiblement, & comme pas à pas, & la prédication des Apôtres a fait dans nos Provinces des progrès lents : Tardo progressu.*

T. I. Conc.  
Gall. p. 348.

Ces progrès peu sensibles, n'attirerent pas l'attention des Persecuteurs. Aussi ne voyons-nous rien d'éclatant dans l'Histoire de l'Eglise Gallicane avant les Martyrs de Lyon, qui souffrirent après le milieu du second siècle. Si quelques hommes Apostoliques ont avant ce temps-là versé leur sang pour la Foi, ils furent en petit nombre. Il paroît même qu'ils ne furent pas mis à mort par autorité publique, & en vertu des Edits des Empereurs pour la Gaule, mais par la haine des particuliers contre la Foi. Ce qui n'a pas empêché Sulpice Sévere de dire qu'on n'avoit pas vû de Martyrs dans les Gaules avant ceux de Lyon sous Marc. Aurele : *Tum primum intra Gallias Martyria visa*. Ainsi des deux propositions que nous avons avancées, le fameux passage de Sulpice Sévere confirme la seconde, & ne détruit pas la première.

On oppose à ce que nous venons de dire la tradition d'un grand nombre d'Eglises, qui se glorifient d'avoir eu des Martyrs, & une Chrétienté florissante dès le premier siècle. C'est ce qu'il faut maintenant examiner avec équité, & sans que l'amour de la patrie l'emporte sur l'amour de la vérité, ni l'esprit de critique sur le respect dû aux traditions certaines.

### TROISIÈME PROPOSITION.

*Ce qu'on raconte en particulier de la Fondation de diverses Eglises des Gaules dans le premier siècle, est plein d'incertitudes.*

Comme l'antiquité est un des plus beaux titres de Noblesse, la plupart des peuples ont cherché leur origine dans les temps les plus reculés; & parcequ'ils ne connoissoient rien de plus célèbre, ni de plus ancien dans l'Histoire profane que le fameux Siège de Troye, plusieurs ont rapporté la fondation de leurs Empires à des Princes Troyens, qu'ils sçavoient d'ailleurs avoir fondé quelques Etats dans leur dispersion. N'est-il rien arrivé de semblable aux Eglises particulieres? On sçavoit que la Foi avoit  
été



été portée dans la Gaule par les Apôtres, ou par leurs Disciples : nous l'avons montré par la premiere Proposition. De cette Tradition véritable, il s'en est formé plusieurs fausses, qui ont donné pour fondateurs à la plûpart de nos Eglises des Evêques envoyés par les Apôtres. Ces opinions qui parurent flâteuses, furent reçues sans trop d'examen ; & quoiqu'elles fussent assez récentes, on leur donna bien-tôt le beau nom de Tradition. Mais ces prétenduës Traditions de quelques Eglises particulieres sur leur origine, ne sont guères plus infallibles, que celles des familles sur l'ancienneté de leur Noblesse. Voici les principales raisons qui nous les font regarder comme incertaines dans le fait dont il s'agit.

1°. Si tout ce qu'on raconte de la fondation d'un grand nombre d'Eglises des Gaules dès le premier siècle, étoit véritable, le Christianisme n'auroit été nulle part ailleurs aussi florissant que dans la Gaule : ce qui est contraire à la seconde Proposition que nous avons prouvée. En effet, sans parler de saint Trophime d'Arles, & de saint Crescent de Vienne ; on veut que saint Lin de Besançon, saint Clement de Mers, saint Memmie de Châlons sur Marne, saint Sixte de Rheims, saint Sinice, de Soissons, saint Marcial de Limoges, saint Front de Périgueux, saint George du Vellai, saint Saturnin de Toulouse, saint Mansuet de Toul, les saints Euchaïre, Valere, & Materne de Trèves & de Cologne, les saints Savinien & Potentien de Sens, saint Altin d'Orleans, saint Gatien de Tours, saint Denis de Paris, saint Lucien de Beauvais, saint Saintin de Meaux & de Verdun, saint Nicaïse de Rotien, saint Exupere de Bayeux, saint Rieule de Senlis, saint Taurin d'Evreux, saint Paul de Narbonne, saint Eutrope de Saintes, saint Julien du Mans, saint Ursin de Bourges, saint Austremoine d'Auvergne, & plusieurs autres ; on veut, dis-je, que tous ces saints Apôtres ayent été envoyés dans les Gaules par saint Pierre ou par saint Clement, & y ayent établi dès le premier siècle de florissantes Eglises. Mais si cela est ainsi, comment Sulpice Sévere, & les autres Auteurs que nous avons cités, ont-ils pû avancer que la Religion n'avoit

fait que de lents progrès dans les Gaules : Il n'y auroit eu nulle part ailleurs tant d'Eglises.

2°. Pour justifier l'époque de la Mission de ces saints Evêques, en apporte leurs Actes. Mais ces Actes-là même me fournissent de nouvelles armes, pour combattre le sentiment qu'on veut établir par leur autorité. Car rien ne doit plus décrier une cause, que les faux titres qu'on produit pour la défendre. “ Il y a des Auteurs, dit le Moine Lethalde, “ qui ne craignent pas de blesser la vérité, pour relever les “ actions des Saints : comme si le mensonge pouvoit donner “ quelque nouvel éclat à la sainteté. Ce reproche convient à la plupart de ceux qui ont écrit la Vie des premiers Apôtres de la Gaule. Les Actes qu'ils nous en ont donnés, sont ornés de tant de circonstances merveilleuses, qu'on n'y reconnoît pas les caracteres de la vérité toujours simple. Ils paroissent même évidemment copiés en plusieurs choses les uns d'après les autres. Par exemple, saint Martial ressuscite saint Austriclinien son compagnon avec le bâton que lui donna saint Pierre : saint Euchaïre avec le même bâton ressuscite aussi son compagnon saint Materne; saint Clement de Mets opère le même miracle par la vertu du même bâton de saint Pierre sur saint Domitien son compagnon, & saint Front de Périgieux rend aussi la vie avec ce même bâton à saint George son compagnon. Peut-on après cela faire quelque fond sur de pareilles pièces ?

Il y en a même de fabriquées par des imposteurs. La Vie de saint Martial a été composée sous le nom de saint Austriclinien par un Ecrivain qui a cherché à en imposer au public. Un Corévêque nommé Gauzbert, composa pour de l'argent une Vie de S. Front, où il fait S. George son compagnon un des 72. Disciples. Hilduin, pour montrer que S. Denis de Paris est l'Aréopagite, cite un certain Aristarque & un nommé Visbuis, dont personne n'a entendu parler, & dont il dit que les Ecrits ont été trouvés dans la Bibliothèque de l'Eglise de Paris. La Critique de ces sortes de pièces nous meneroit trop loin. Il suffit de remarquer que la plupart n'ont été composées qu'après le neuvième siècle, pour appuyer l'opinion qui commençoit à s'établir de l'an-

Lethald in  
prologo vitæ  
S. Iuliani.

In Concilio  
Lemovicensi.



cienneté de plusieurs Eglises, ou pour faire naître cette opinion en faveur de quelques autres, auxquelles on vouloit faire honneur.

3°. La suite des Evêques marquée dans la plupart des Eglises, dont nous avons parlé, est une nouvelle preuve qu'elles n'ont pû avoir commencé plutôt que vers le milieu du troisième siècle; ou bien, il faudroit admettre en toutes, en même temps une fort longue vacance. Ce qu'on pourroit supposer de quelques Eglises, le peut-on avec quelque vraisemblance de toutes celles dont nous venons de parler? Il n'y a guères que les Eglises de Trèves, de Cologne & de Mets, où l'on trouve assez d'Evêques pour continuer la succession depuis le temps des Apôtres. Mais les Catalogues des Evêques de ces Eglises, & de quelques autres n'ont pas même toute l'autorité nécessaire pour nous rassurer.

4°. Grégoire de Tours, qu'on nomme avec raison le Pere de l'Histoire de France, rapporte au Consulat de Dece, c'est-à-dire, à l'an 250. la Mission des Fondateurs des principales Eglises des Gaules. *Ce fut sous Dece, dit-il, que sept Evêques furent ordonnés, & envoyés dans les Gaules pour y prêcher la Foi, ainsi que le marque l'Histoire du Martyre de S. Saturnin. Car on y lit: Sous le Consulat de Dece & de Gratus, comme on le sçait par une tradition fidèle, la ville de Toulouse eut saint Saturnin pour son premier Evêque.* Grégoire ajoute: *Voici donc les Evêques qui furent envoyés, Gatien à Tours, Trophime à Arles, Paul à Narbonne, Saturnin à Toulouse, Denis à Paris, Austremoine en Auvergne, & Martial à Limoges.* On ne peut guères supposer que Grégoire qui étoit Evêque de Tours, qui avoit été élevé dans l'Eglise d'Auvergne sa patrie, & si voisine de Limoges, qui avoit fait de frequens voyages à Paris, ait ignoré la tradition de ces quatre Eglises sur l'époque de leur fondation. Les Actes de saint Saturnin sont garans de ce qu'il avance sur le temps de ce premier Evêque de Toulouse. La Vie de saint Paul de Narbonne ne contient rien qui nous oblige de le faire plus ancien. Il n'y a donc que saint Trophime d'Arles sur lequel il nous paroît que Grégoire de Tours s'est trompé pour les raisons suivantes.

Greg. Tur.  
Hist. l. 1. c. 12.



1°. On croit devoir préférer à cet Auteur le témoignage des Evêques plus anciens & mieux instruits des prérogatives de l'Eglise d'Arles leur Métropole : nous avons rapporté leurs paroles.

2°. Ce que S. Cyprien dit dans une de ses lettres, de Marcien Evêque d'Arles, ne peut s'accorder avec le temps que Grégoire de Tours assigne à l'Episcopat de saint Trophime. Selon lui Trophime fut envoyé de Rome à Arles sous Dece, c'est-à-dire au plutôt l'an 249. On ne peut lui donner moins que cinq ou six ans pour fonder cette Eglise. Comment donc voit-on dès le commencement du Pontificat de saint Etienne, qui fut en 252, un Marcien Evêque d'Arles, & attaché au parti des Novatiens ? Les Evêques des Gaules en écrivirent au Pape & à saint Cyprien : S. Cyprien en écrivit lui même au Pape Etienne au plus tard l'an 253 : car il falloit que ce fût avant leur différend, qui s'éleva cette même année. Or Marcien étoit Evêque depuis plusieurs années. *Il y a long-temps qu'il se vante*, dit S. Cyprien, *qu'il s'est séparé de notre Communion. Qu'il lui suffise d'avoir laissé mourir les années précédentes plusieurs de nos freres sans leur donner la paix.* On voit par-là qu'il falloit que Marcien fût au moins Evêque d'Arles dès l'an 250. Où placer donc saint Trophime ? Aussi des Critiques qui s'en tiennent à l'époque de Grégoire de Tours, rejettent la lettre de saint Cyprien comme une pièce supposée, sans autre raison, sinon qu'elle les incommode. Que si on place saint Trophime après Marcien, on sera obligé de convenir que le Siège d'Arles étoit déjà établi avant le milieu du troisième siècle, & l'on n'aura rien pour prouver qu'il ne le fut pas dès le premier, puisqu'en prenant ce parti, l'époque de Grégoire de Tours pour la Mission de saint Trophime d'Arles, ne sera plus celle de la fondation de cette Eglise.

Mais, me dira-t-on, si vous rejetez l'autorité de saint Grégoire de Tours touchant saint Trophime d'Arles, pourquoi admettre cette même autorité touchant les autres Evêques dont il parle, particulièrement touchant saint Martial de Limoges, saint Denis de Paris, saint Paul de Narbonne ? C'est que les preuves qu'on apporte pour don-

Cyprian. ad  
Steph. ep. 68.

ner une plus grande antiquité à ces saints Evêques, surtout aux deux premiers, tombent d'elles-mêmes. On veut que saint Martial aît été un des 72 Disciples, que saint Denis de Paris soit l'Aréopagite, & que saint Paul de Narbonne soit le Proconsul Sergius Paulus converti par saint Paul. Examinons sur quoi sont fondées ces prétentions.

Pour prouver ce qu'on avance sur saint Martial, on produit deux Lettres qu'on lui attribue ; sa Vie, qu'on suppose écrite par son Disciple ; l'autorité d'un Pape & de deux Conciles, qui le mettent au rang des Apôtres, comme ayant été Disciple du Seigneur. Rien de plus spécieux que ces preuves ; mais elles disparaissent, dès qu'on en approche le flambeau de la Critique. 1<sup>o</sup>. Les Lettres attribuées à saint Martial sont des pièces inconnues à toute l'antiquité. Elles n'ont paru que sous le Regne de Philippe I. Roi de France.

Voici ce qu'on trouve touchant ces Lettres dans un Manuscrit de l'Eglise de saint Martial. „ Pendant la per- „ secution de Domitien ces deux lettres ont été mises dans „ un tombeau de la Basilique de saint Pierre, où étoit au- „ trefois la sépulture des Evêques ; & elles y sont demeu- „ rées cachées jusqu'à présent, comme nous le trouvons mar- „ qué dans le titre Mais par la grace de Jesus-Christ, à qui „ tout honneur & toute victoire sont dûs, elles ont été „ trouvées de nôtre temps, c'est-à-dire sous le Regne du „ Roi Philippe ; & comme elles étoient écrites en caracte- „ res qui nous étoient presque inconnus, suivant la coût- „ me des Anciens ; & qu'elles étoient presque consumées „ par le temps, on a eu bien de la peine à les déchiffrer. „ Si ce fait est véritable, il y a tout lieu de croire que ces let- „ tres avoient été cachées par quelqu'un dans l'endroit où il sçavoit qu'on devoit bien-tôt fouiller. Mais le style seul de ces lettres en démontre la supposition. L'Ecriture sainte est citée suivant la Version de saint Jérôme, & l'on y fait dire à saint Martial, qu'il a baptisé dans les Gaules la fille du Roi Etienne, comme si la Gaule qui étoit soumise aux Romains depuis long-temps, eût encore été gouvernée par des Rois.

Apud Bos-  
land. 30. Junii,

2°. La Vie de saint Martial a encore moins d'autorité. Les sçavans Editeurs des *Acta Sanctorum* ne l'ont pas jugée digne d'être mise dans leur Ouvrage, quoiqu'ils y aient inféré bien de mauvaises pièces, comme on le voit par la Critique qu'ils en font : mais celle-ci leur a paru insoutenable en tout. On y dit, par exemple, que saint Martial sera exempt des douleurs de la mort ; parce qu'il est exempt de la concupiscence ; que douze Anges sont députés à sa garde, pour empêcher qu'il n'ait faim ni soif ; on y nomme le Prince Etienne Duc des Gascons & des Goths. Or ces derniers ne sont passés en Gaule que près de quatre cens ans après, & les Gascons encore plus tard. Avec quelle pudeur peut-on supposer que cette pièce a été écrite dans le premier siècle ?

3°. Il est vrai que le Pape Jean XIX, un Concile de Bourges, & un de Limoges dans l'onzième siècle, ont déclaré que saint Martial devoit être mis au rang des Apôtres, comme ayant été témoin de la Résurrection & de l'Ascension de Jesus-Christ. Mais ce Pape & ces Conciles ne se sont appuyés que sur la Vie apocryphe de saint Martial, dont on ne s'avisoit pas alors de douter dans ces temps d'ignorance. C'est un pur fait historique, sur lequel il n'est pas surprenant qu'on se soit trompé. S. Martial mérite d'ailleurs le nom d'Apôtre par ses travaux & par son zèle : ainsi les preuves qu'on apporte pour établir sa Mission dans le premier siècle, étant si foibles, loin de renverser l'opinion de Grégoire de Tours, elles lui donnent un nouveau poids.

4°. La Vie de saint Ausone d'Engoulême, qui a souffert le Martyre sous Chrocus, le fait Disciple de saint Martial. Or ceux qui placent le plutôt l'irruption de Chrocus, ne la mettent que sous l'Empire de Gallien, vers l'an 263. C'est donc une nouvelle raison de croire que saint Martial n'a pas été contemporain des Apôtres.

On ne s'arrêtera pas à réfuter l'Aréopagitisme de saint Denis de Paris. Il suffit de remarquer que son Eglise, qui avoit le plus d'intérêt de lui conserver ce titre, après un mûr examen, l'a jugé insoutenable, & a retranché de son



Office tout ce qui pouvoit le marquer. Elle a suivi l'autorité de plusieurs anciens Martyrologes, d'Ufuard, de Bede, & de diverses Eglises de France, qui distinguent saint Denis de Paris, de saint Denis l'Aréopagite Evêque d'Athenes: celui de Paris est honoré le 9. d'Octobre, & celui d'Athenes le 3. du même mois. Le P. Sirmond se plaint que dans le Manuscrit d'Ufuard de Saint Germain des Prés on avoit effacé l'article de saint Denis d'Athenes.

Pour saint Paul Evêque de Narbonne, nous reconnoissons que plusieurs Martyrologes le confondent avec Sergius Paulus, converti à la Foi par l'Apôtre: mais l'Auteur de sa Vie n'en dit rien. C'est une raison de croire que le même nom n'avoit pas encore fait confondre deux personnes qui paroissent différentes. D'ailleurs d'anciens Actes le font venir en Gaule avec saint Saturnin. On peut donc encore ici s'en tenir à l'époque de Grégoire de Tours. Cependant l'autorité des anciens Martyrologes nous empêche de prononcer si hardiment. Comme nous avons montré que le Christianisme étoit établi dans les Gaules dès le premier siècle, il est assez naturel de croire qu'il l'aura été à Narbonne, qui étoit une Ville des Gaules des plus célèbres & des plus connues des Romains.

On peut présumer la même chose des Villes de Provence plus voisines de l'Italie, sans être obligé d'examiner si sainte Marie Magdelene, sainte Marthe, S. Lazare & saint Maximin y ont jetté les premières sémences de la Foi. C'est une tradition respectable, que je ne veux pas combattre.

Il seroit inutile & ennuyeux de s'étendre sur tous les autres saints Evêques, qu'on prétend avoir fondé des Eglises dans la Gaule dès le premier siècle. Les Actes de la plupart ne font naître que des incertitudes & des contradictions, qu'il coûte toujours de relever; parcequ'on craint de blesser la délicatesse de ceux qui ont plus de zèle pour la gloire des Saints, qu'ils n'ont de lumières.

J'en ai dit assez sur ce point, pour justifier ce que j'avois avancé, sçavoir qu'autant qu'il est certain en général que la Religion Chrétienne a été établie dans les Gaules dès

# 56 DISSERTATION PRELIMINAIRE.

le premier siècle, autant ce qu'on raconte en particulier des premiers Fondateurs des Eglises est-il incertain. Sur quoi j'espère que les personnes équitables, en me sçachant bon gré d'avoir par la premiere Proposition établi la gloire de l'Eglise Gallicane, ne me sçauront pas mauvais gré d'avoir par la derniere soutenu les interêts de la vérité, en regardant comme douteuses les traditions de quelques Eglises sur leur antiquité. Elles ne leur sont honorables ces traditions, qu'autant qu'elles sont appuyées sur la vérité, *contre laquelle, dit Tertullien, ni l'espace des temps, ni l'autorité des personnes, ni les privileges des pays ne peuvent pres-*

De veland.  
Virg.

Lethald. in  
Prol. Vitæ S.  
Iuliani.

*crire.* " Il seroit honteux de faire servir le mensonge à la gloire de ceux qui ne seroient pas Saints, dit le Moine Lethalde, s'ils n'avoient détesté le mensonge.



# SOMMAIRE

## DU PREMIER TOME

En forme de Table Chronologique.

### LIVRE I.

	L'AN de J. C.
<b>C</b> ommencemens de l'Eglise Gallicane.	150.
Mission de S. Pothin premier Evêque de Lyon.	177.
Cruelle persecution à Lyon & à Vienne sous Marc-Aurele. Belle Lettre des Eglises de Lyon & de Vienne sur les combats de leurs Martyrs. S. Irénée Evêque de Lyon.	
Martyre des SS. Alexandre & Epipode à Lyon, de S. Marcel à Chalon, de S. Valerien à Tournus, de S. Symphorien à Autun, de S. Benigne à Dijon.	Vers 178.
Secte des Marcionites dans les Gaules. Ecrits de S. Irénée contre ces Sectaires.	Vers 180.
Grand Ouvrage de S. Irénée contre toutes les Hérésies.	185.
Disputes sur la Pâque.	Vers 190.
Persecution de l'Empereur Sévere. Martyre de S. Irénée.	202.
Martyre des SS. Felix, Fortunat, & Achillée.	Vers 204.
Martyre des SS. Ferreol & Ferrution.	212.
Persecution de Maximin.	235.
Mission célèbre de sept Evêques en Gaule.	Vers 245.
Fondation d'un grand nombre d'Eglises. Martyre de S. Saturnin.	Vers 250.
Lettre de S. Cyprien contre Marcien d'Arles, engagé dans le Schisme de Novatien.	252.



257. *Autre Mission dans la Gaule. Fondation de diverses Eglises. Persécution de Valerien. Martyre de S. Timothée de Rheims, de S. Pons, &c.*
259. *Aurelien Gouverneur des Gaules. Martyre de S. Patrocle, de Sainte Colombe.*
- Vers 263. *Persécution de Chrocus. Martyre de S. Didier de Langres, de plusieurs Fidèles en Auvergne, de S. Privat de Gabales, de S. Ausone d'Engoulême.*
275. *Persécution de l'Empereur Aurélien. Martyre de Saint Prisque, de S. Denis, & de plusieurs autres Saints aux environs de Paris.*
284. *Dioclétien Empereur.*
285. *Maximien - Hercule associé à l'Empire.*
286. *Martyre de la Légion Thébéenne, de Sainte Macre, des Saints Ruffin, Valere, Quentin, Fuscien, Victorin Crépin, Crépinien, Lucien, Firmin, &c.*
- Vers 288. *Martyre des SS. Donatien & Rogatien de Nantes, de S. Victor de Marseille, de S. Julien de Brioude, de S. Ferreol de Vienne, de S. Caprais & de sainte Foi d'Agen, de S. Vincent d'Agénois, de Saint Genès d'Arles, &c.*
292. *Constance-Chlore & Maximien Galere créés Césars.*
303. *Grande persécution de Dioclétien.*
305. *Dioclétien & Maximien-Hercule abdiquent l'Empire.*
306. *Mort de Constance Chlore. Constantin Empereur.*
310. *Mort infame de Maximien-Hercule.*
312. *Vision miraculeuse de Constantin; sa Conversion; sa Victoire sur Maxence; son Edit en faveur de la Religion. Mort funeste des Persécuteurs.*

## LIVRE II.

L'AN  
de J. C

*Schisme des Donatistes. Ils demandent pour Juges des Evêques de la Gaule. Concile de Rome. S. Rhetice d'Autun.*

313

*Premier Concile d'Arles.*

314.

*Loix de Constantin en faveur de la Religion Chrétienne.*

315.

*Naissance de l'Arianisme.*

320.

*Concile de Nicée.*

325.

*S. Athanase exilé dans les Gaules.*

336.

*Mort de Constantin le Grand. Partage de ses Etats entre ses trois fils.*

337.

*Mort de Constantin le Jeune. Constant Empereur des Gaules.*

340.

*Concile de Cologne contre Euphratas Evêque de cette Ville.*

346.

*Concile de Sardique où se trouvent plusieurs Evêques des Gaules.*

347.

*Députation d'Euphratas de Cologne & de Vincent de Capouë en Orient. Infâme supercherie des Ariens pour les décrier. Mort de S. Maximin de Trêves.*

348

*Revolte de Magnence qui prend la Pourpre. Mort de l'Empereur Constant.*

350.

*Défaite de Magnence.*

351.

*Mort de Magnence. Constance Empereur des Gaules.*

353.

*Concile d'Arles en faveur de l'Arianisme. Fermeté de Saint Paulin de Trêves. Commencemens de Saint Hilaire de Poitiers.*

*Concile de Milan. Persécution de Constance dans la Gaule. Requête de Saint Hilaire à Constance.*

355.

*Concile de Beziers. Exil de Saint Hilaire. Plan de*

356

- L'AN  
de J. C.  
358. *son Ouvrage sur la Trinité.*  
Concile des Evêques de la Gaule touchant une Formule  
Arienne. Ouvrage de S. Hilaire intitulé Des Syno-  
des. Traité de S. Phébade Evêque d'Agen.
359. Concile de Rimini. Concile de Séleucie.
360. Mémoire présenté par S. Hilaire à l'Empereur Constan-  
ce. Ecrit de S. Hilaire contre cet Empereur. Retour  
de ce S. Evêque dans la Gaule. Commencemens de S.  
Martin.
361. Concile de Paris pour remedier aux maux du Concile de  
Rimini. Julien proclamé Empereur dans la Gaule mar-  
che contre Constance. Mort de Constance. Loix de  
Julien en faveur de l'Idolâtrie. Sa persécution. Cou-  
rage des Soldats Chrétiens. S. Victrice depuis Evê-  
que de Roïen.
362. Continuation de la persécution de Julien. Avis qu'il don-  
ne au Pontife de ses Dieux,
363. Mort de Julien. Jovien Empereur.
364. Mort de Jovien. Valentinien & Valens Empereurs. S.  
Hilaire combat les Ariens à Milan, & reçoit ordre  
de l'Empereur de se retirer dans la Gaule. Fourberies  
d'Auxence de Milan.
- Vers 367. Mort de S. Hilaire. Précis de son Commentaire sur S.  
Mathieu, & sur les Pseaumes. Gratien déclaré Au-  
guste.
- Vers 370. Etablissement de l'Eglise d'Embrun par S. Marcel, &  
de celle de Digne par S. Domin. Commencemens  
de quelques autres Eglises.
371. Mort de S. Lidoire Evêque de Tours. Ordination de S.  
Martin : ses travaux Apostoliques. Concile de Rome  
où assisterent les Evêques de la Gaule,



*Concile de Valence.*

*Mort de Valentinien I. Gratien & Valentinien II. Em-  
pereurs.*

*Loix de Gratien. Faction de l'Antipape Ursin.*

*Théodose le Grand associé à l'Empire.*

*Concile d'Aquilée contre les Ariens. Concile de Sara-  
goſſe contre les Priscillianistes. Naissance & Histoire  
de cette Secte.*

*Révolte de Maxime qui prend la Pourpre. Mort de Gra-  
tien. Concile de Bourdeaux contre les Priscillianistes.*

*Procedures faites contre eux par Maxime. Premier  
voyage de saint Martin à la Cour de Maxime.*

*Second voyage de S. Martin à la Cour de Maxime. Il  
communique avec les Ithaciens. Vertus qu'il fit éclater  
à la Cour de Maxime: honneurs qu'on lui rendit: mira-  
cles qu'il y fit.*

*Lettre de Maxime à Valentinien II. Ambassade de saint  
Ambroise vers Maxime: Lettre de Maxime au Pa-  
pe Sirice.*

*Victoire de Théodose sur Maxime. Mort de Maxime.  
Vertus de Valentinien II.*

*Mort de Valentinien II. Eugene usurpe l'Empire.*

*Victoire de Theodose sur Eugene. Mort de ce Tyran.*

*Mort de Theodose: son éloge funebre par saint Ambroise.  
Honorius Empereur d'Occident; Arcade Empereur  
d'Orient.*

### LIVRE III.

*Etat Monastique florissant dans les Gaules. Monastere  
de Lerins. Commencemens de saint Honorat qui en  
fut le Fondateur. Monasteres de Filles. S. Arteme*

Vers 390.

d' *Auvergne.*

392. *Baptême de saint Paulin : ses commencemens.*

394. *S. Paulin se retire à Nole : son estime pour saint Martin. Conversion de Sulpice Severe : Lettre que lui écrit saint Paulin.*

Vers 395 *Sulpice Severe se fait Disciple de saint Martin, & en écrit la Vie. S. Liboire du Mans.*

397. *Mort de saint Martin : ses Disciples ; saint Maurile, saint Clair, saint Florent, saint Victrice, Sulpice Severe. Ecrits de Sulpice. S. Brice Evêque de Tours.*

398. *Concile de Turin. S. Severin de Cologne, saint Amand de Bourdeaux, saint Agnan d'Orleans, saint Marcel de Paris, saint Evre de Toul, saint Felix de Treves. Missions de saint Victrice de Roüen.*

404. *Decretale d'Innocent I., adressée à saint Victrice de Roüen.*

405. *Decretale d'Innocent I., adressée à saint Exupere de Toulouse.*

406. *Divers Ecrits de saint Jérôme adressés à des Gaulois. Commencemens de Vigilance : réfutation de ses erreurs.*

407. *Ravages des Barbares dans les Gaules. Pechés des Peuples cause de ces calamités. Lettre de saint Jérôme à Agéruchie.*

Vers 409. *Constantin simple Soldat prend la Pourpre. Lazare Evêque d'Aix. Eros Evêque d'Arles.*

411. *Mort du Tyran Constantin. Eros & Lazare chassés de leurs Sièges, se refugient en Palestine. Jovin & Sebastien prennent la Pourpre. Origine & conversion des Bourguignons,*

412. *Etablissement des Visigoths Ariens dans la Gaule.*

Vers 415. *Lettre de saint Jérôme à Rustique. Eloge de saint Exu-*

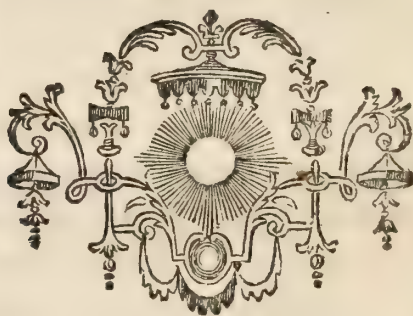
perce. Conversion de Paulin petit-fils d' Ausone.	
Differend entre l' Evêque d' Arles & quelques autres Evêques touchant l'étendue de la Jurisdiction. Lettres du Pape Zozime à ce sujet , & contre Procule de Marseille.	417.
Mort de Zozime. Diverses Lettres de Boniface son Successeur. Maxime Evêque de Valence Hérétique. Commencemens de saint Germain d' Auxerre. Mort de saint Amateur. Ordination de saint Germain. Commencemens de l' Abbé Cassien. Ses Institutions Monastiques.	418.
Conferences de Cassien. Erreurs qu'il y mêle.	422.
Mort de l'Empereur Honorius. Jean usurpe l' Empire.	423.
Rétractation du Moine Leporius.	424.
Constitution de Valentinien III.	425.
Affassinat de Patrocle Evêque d' Arles. Ordination de saint Honorat son successeur.	426.
Lettre du Pape Celestin aux Evêques de la Province Viennoise & de la Province Narbonnoise.	428.
Mort de saint Honorat Evêque d' Arles. Commencemens & Ordination de saint Hilaire Evêque d' Arles. Troubles excités par les Prêtres de Marseille au sujet de la Doctrine de saint Augustin. Lettres de saint Prosper & d' Hilaire son compagnon écrites à saint Augustin à ce sujet. Livres de saint Augustin sur la Prédestination & la Persévérance. Lettre de saint Prosper à Ruffin contre les Pelagiens & les Semipelagiens. Progrès du Pelagianisme en Bretagne. S. Germain envoyé avec saint Loup en Bretagne pour combattre cette hérésie. Commencemens de sainte Genevieve. Miracles de saint Germain.	429.
Voyage de saint Germain à Arles. Ouvrage de Cassien	430.



L'AN  
de J. C.

64. SOMMAIRE DU PREMIER TOME.

- contre Nestorius. Objections des Gaulois, ou Articles faussement attribués à saint Augustin. Réponse que saint Prosper fit à ces Objections, à celles de Vincent, & aux doutes de quelques Prêtres de Genes.*
431. *Lettre de saint Celestin contre les Prêtres Semipelagiens. Livre supposé sous le nom de saint Augustin.*
432. *Mort de saint Celestin. Sixte III. Pape.*
433. *Ouvrage de saint Prosper contre les Conférences de Cassien. Ouvrage intitulé, de la Vocation des Gentils.*
434. *Mémoires ou Avertissemens de Vincent de Lerins : précis de cet Ouvrage. Commencemens de saint Eucher Evêque de Lyon : ses Ecrits. Saint Maxime Abbé de Lerins, ensuite Evêque de Riez. Mort de saint Caprais. Mort de saint Paulin.*





# HISTOIRE DE L'EGLISE GALLICANE.

---

## *LIVRE PREMIER.*

**L**A GAULE qui avoit si long-temps combattu pour sa liberté , étoit soumise aux Romains avec presque tout le reste de l'Univers , lorsque S. Pierre vint établir son siege à Rome , pour faire de cette Capitale de l'Empire , celle du monde Chrétien , & le centre de l'unité Catholique , d'où la lumière de l'Evangile devoit répandre ses rayons dans toute la terre. La foi connue & prêchée à Rome ; ne pouvoit être long-temps ignorée des peuples ses sujets. Les Gaulois furent par-là heureusement dédommages de la liberté qu'ils avoient per-

duë : ils en connurent plutôt la Religion , qui pouvoit seule les affranchir d'un joug infiniment plus honteux , que celui que leurs vainqueurs leur avoient imposé. Il est cependant difficile de fixer sûrement l'époque de la naissance de l'Eglise Gallicane. Il lui est arrivé ce qui est arrivé aux Empires les plus célèbres : l'antiquité qui en fait la gloire , en a rendu l'origine obscure. Mais on ne peut sans injustice refuser à cette Eglise l'honneur d'avoir eu pour ses premiers Fondateurs , les Disciples même des Apôtres. D'anciens Auteurs l'assurent de S. Trophime , de S. Crescent & de S. Luc. Il semble en effet que ce ne seroit pas se former une assez noble idée du zèle de S. Pierre & de S. Paul , que de croire que pendant le séjour qu'ils ont fait à Rome , ils aient négligé une nation si distinguée , & si voisine de l'Italie.

Il faut cependant reconnoître que les monumens de l'Histoire ne nous apprennent presque rien de certain touchant les combats & les conquêtes des premiers Apôtres des Gaules. Les traditions de plusieurs Eglises sur leur antiquité , & sur les travaux de leurs Fondateurs , pourroient y suppléer , si elles avoient la plûpart plus de certitude. Je fais profession de les respecter ces traditions : mais comme je dois aussi respecter des Lecteurs éclairés , & ne rien avancer que sur des preuves solides , j'ai crû que l'obscurité répandue sur ces premiers temps , étoit une excuse légitime , qui me dispensoit d'en parler plus au long. La dissertation préliminaire sur ce sujet suffira pour mettre ceux qui la consulteront , en état de démêler le vrai , du fabuleux. On



en concluera que les premiers Ouvriers Evangeliques , envoyés dans les Gaules par les Apôtres , n'y recueillirent pas d'abord une abondante moisson ; mais que la semence qu'ils avoient jettée , pour être long-temps à croître & à fructifier , n'y devint dans la suite que plus féconde. C'étoit un levain qui fermentoit lentement , & comme une plante qui pouffoit des racines pour mieux s'affermir , avant que de s'élever , & de porter des fruits , qui parussent aux yeux du monde Payen. Ainsi l'Eglise Gallicane , après être demeurée près d'un siècle obscure & comme cachée , se montra tout-à-coup avec éclat , semblable à ces rivières qui ne paroissent des fleuves dès leur source , que parce qu'elles ont coulé long-temps sous terre. Elle ne commença cette Eglise à se bien faire connoître , que par la multitude & l'heroïsme des Martyrs de Lyon & de Vienne ; & c'est par un trait si éclatant que nous commençons avec plaisir son histoire.

UNE des premières vertus qu'inspire la foi Chrétienne , est le zèle pour communiquer aux autres ce précieux don. Vers le milieu du second siècle , une troupe d'Ouvriers Evangeliques passa du fond de l'Asie dans la Gaule , pour y cultiver les premières semences , qu'on avoit déjà jettées dans ces terres. S. Pothin étoit à la tête de ces hommes Apôtoliques. Il étoit disciple du célèbre S. Polycarpe , Evêque de Smyrne : ce qui feroit juger que son Maître l'avoit envoyé d'Asie directement dans la Gaule. Mais comme des monumens respectables nous apprennent qu'aucune Eglise des Gaules n'a été fondée que par des Ouvriers envoyés du S. Siè-

Mission de  
S. Pothin.

Ep. st. I. m.  
ad Decent.

ge, il est plus naturel de croire que Pothin étant venu à Rome avec S. Polycarpe sous le Pontificat d'Anicet, (a) il y aura reçu de ce S. Pape sa mission pour la Gaule.

Quoiqu'il en soit, Pothin s'arrêta à Lyon, qui étoit dès lors une des villes les plus célèbres des Gaules par le concours des peuples, la richesse des habitans, & l'étude de l'éloquence grecque & latine qui y florissoit. Il y annonça la foi, persuadé que Dieu sçauroit faire triompher la simplicité de l'Evangile des artifices de l'éloquence profane. Il ne fut point trompé. Le temps marqué par la Providence étoit arrivé : la semence de la divine parole arrosée de ses sueurs, & cultivée par ses soins, y rapporta bientôt au centuple ; & il forma à Lyon une Eglise florissante, dont il fut le premier Evêque.

D'autres Ouvriers Evangeliques, & apparemment venus avec lui d'Asie, prêchoient en même temps à Vienne, où la Religion ne faisoit pas moins de progrès. On ne sçait pas le détail des travaux & des succès de ces hommes Apostoliques. Il paroît qu'ils cultiverent assez long-temps en paix cette partie du champ du Seigneur : mais pour la rendre plus fertile, il falloit qu'outre leurs sueurs, elle fût encore arrosée de leur sang ; & que ce sang cimentât, pour ainsi dire, l'édifice de ces deux nouvelles Eglises. Jusqu'à lors le petit nombre des Fidèles avoit fait leur sûreté : mais quand on les vit se multiplier chaque jour, & faire par leurs vertus la gloire de la Religion Chrétienne & la honte du Paganisme, la haine & le faux zèle formerent le dessein de les détruire, & éclate-

(a) La Chronique d'Alexandrie place le voyage de S. Polycarpe à Rome l'an 158.

rent enfin en une cruelle persecution l'an 177.

Marc-Aurele gouvernoit alors l'Empire Romain: c'étoit un Prince qui par un assemblage bisarre réunissoit en sa personne les qualités d'un Heros , les vertus d'un Philosophe, & les vices d'un Tyran. Trois ans auparavant il avoit défendu qu'on inquiétât les Fidèles, en reconnoissance de ce que dans la guerre contre les Marcomans, une legion de soldats Chrétiens avoit obtenu par ses prieres une pluye miraculeuse , qui sauva l'armée, brûlée des ardeurs de la soif. Mais soit qu'on lui eût persuadé dans la suite, comme il paroît par quelques médailles , qu'il étoit redevable de cette pluye (a) à Mercure ou à Jupiter ; soit que la nouvelle tempête ne fût excitée que par la fureur aveugle des peuples, ainsi que le dit Eusebe , ou par la haine des Officiers Romains , qui faisoient revivre, quand ils vouloient, les anciens Edits ; il est certain qu'on continua en plusieurs endroits de persecuter les Chrétiens sous le nom & l'autorité de Marc-Aurele ; & la persecution ne fut nulle part ailleurs si vive , qu'à Lyon & à Vienne.

*Tertull. in apolog. c. 5.*

*Euseb. hist. l. 5. c. 5.*

*Euseb. l. 5. in pram.*

Il y avoit à Lyon un Temple (b) fameux dédié à Auguste au nom des principales Cités de la Gaule, & l'on faisoit tous les cinq ans , ou selon quelques Auteurs tous les ans , au commencement du mois d'Août des Jeux solempnels en l'honneur de ce Prin-

(a) Themistius , Orateur Payen , dit avoir vû un tableau où cet Empereur étoit représenté levant les mains au ciel , & les soldats occupés à recevoir la pluye dans leurs casques. Sur la colonne Antonine qu'on voit encore à Rome , cette pluye est attribuée à Jupiter le Pluvieux , *Pluvius* , qui y est représenté.

(b) L'Eglise d'Aisnay est bâtie sur les ruines de ce Temple , & l'on croit que les quatre colonnes qui soutiennent la voûte du Chœur ont été faites des deux qui flancoient l'Autel dédié à Auguste & à Rome. Drusus frere de Tibere , fit la dedicace de ce Temple le même jour que son fils Claude , depuis Empereur , naquit à Lyon.

*Themist. Orat. 15. de reg. virtute ad Theod.*



ce , avec le concours de presque toute la Nation. On prit l'occasion de cette célébrité pour persécuter la Religion , afin de la rendre odieuse aux divers peuples des Gaules , que la solennité attiroit en cette ville. On vouloit encore par là rendre ces Jeux plus agréables aux Payens , pour qui le plus doux spectacle étoit de voir couler le sang des Chrétiens.

Persecution  
allumée à  
Lyon & à  
Vienne.

On commença la persécution par publier des Edits , qui interdisoient aux Fidèles l'entrée des lieux publics , & même d'autres maisons que des leurs ; & pour donner quelque couleur à ces premières vexations , on imputoit aux Chrétiens les crimes les plus odieux : on les accusoit de tuer & de manger des enfans dans leurs assemblées , & d'y commettre les plus abominables incestes. Le corps du Seigneur , que les Fidèles mangeoient dans la célébration de nos mystères , put donner lieu à la première calomnie ; & les Payens trouvoient dans la corruption de leur propre cœur des préjugés qui leur faisoient croire la seconde. Ce n'étoient plus seulement les Dieux , c'étoit l'humanité même qu'on vouloit venger. Ainsi des hommes qui portoient la charité jusqu'à aimer leurs ennemis , se virent décriés comme des monstres de cruauté ; & de jeunes vierges , à qui la vie étoit moins chère que leur pudeur , passoient pour d'infâmes prostituées : épreuve souvent plus sensible que les plus cruels tourmens. Les plus sanglans outrages suivirent de près ces calomnies. On insultoit les Chrétiens par-tout où ils osoient paroître ; on les poursuivoit à coups de pierre , on pilloit leurs biens & leurs maisons. A quels excès ne se porte point la fureur animée ,

Enseb. hist.  
l. 5. c. 1.

& pour ainsi dire , consacrée par la superstition ? Les Fidèles de Lyon & de Vienne n'opposèrent à tant d'outrages que la douceur & l'humilité qu'ils avoient apprises de leur Maître : mais leur patience au lieu de servir de preuve , comme elle devoit , à leur innocence , ne fit qu'irriter leurs ennemis. On se jeta tumultuairement sur tout ce qu'on put trouver de Chrétiens dans ces deux villes , & on les traîna devant les Tribunaux.

Les Eglises de Lyon & de Vienne écrivirent la relation de leurs combats aux Eglises d'Asie , d'où plusieurs de ces SS. Martyrs étoient originaires. Cette lettre qu'Eusebe nous a conservée , est sans contredit un des plus beaux , & en même temps un des plus sûrs monumens de l'Histoire Ecclesiastique ; & ce seroit ternir la gloire de ces Saints , que d'emprunter d'autres traits & d'autres couleurs , pour peindre l'héroïsme de leur Martyre. On l'attribue à S. Irénée , qui étoit alors un des ornemens du Clergé de Lyon : ainsi l'Auteur & le sujet de cette lettre nous la rendent également précieuse : la voici.

*Apud Euseb.  
l. 5. hist. Eccl.  
c. 1.*

Les serviteurs de J. C. qui sont à Vienne & à Lyon dans la Gaule , à nos Freres d'Asie & de Phrygie, qui ont la même foi & la même espérance, la paix, la grace & la gloire de la part de Dieu le Pere, & de Jesus-Christ notre Seigneur. (a) Nous ne trouvons pas de termes assez propres pour exprimer la rigueur de la persécution , que la haine des Gentils a excitée contre les Saints , & la cruauté des supplices que les Martyrs ont soufferts avec

*Lettre des  
Eglises de  
Lyon & de  
Vienne.*

(a) Eusebe a omis le reste de l'Exorde de cette lettre. Elle étoit écrite en Grec , parce que les Missionnaires de Lyon & de Vienne étoient venus de la Grece.

» une patience héroïque : car l'Ennemi a déployé  
 » toutes ses forces contre nous ; & les premiers pré-  
 » ludes nous firent juger de ce que nous devions  
 » attendre de la fureur des Ministres , qu'il avoit  
 » exercés & instruits à faire la guerre aux serviteurs  
 » de Dieu. On commença par nous interdire non  
 » seulement l'entrée des maisons , des bains & du  
 » barreau ; on nous défendit même de paroître en  
 » aucun lieu. Mais la grace de Dieu combattit pour  
 » nous contre le Démon ; elle délivra les plus foi-  
 » bles du combat , & y exposa des hommes , qui  
 » par leur courage paroissoient comme autant de  
 » fermes colonnes, capables de soutenir tous les ef-  
 » forts de l'Ennemi. Ces braves en étant donc ve-  
 » nus aux mains , souffrirent toutes sortes d'oppres-  
 » sions & de tourmens ; & ils les regarderent comme  
 » des peines legeres dans le desir qu'ils avoient de  
 » s'unir au-plûtôt à Jesus - Christ , nous apprenant  
 » par leur exemple que *les afflictions de cette vie n'ont*  
 » *aucune proportion avec la gloire future qui éclatera*  
 » *en nous.* Ils commencerent par supporter avec la  
 » plus généreuse constance , tout ce qu'on peut en-  
 » durer de la part d'une populace insolente , les ac-  
 » clamations injurieuses , le pillage de leurs biens ,  
 » les insultes , les emprisonnemens , les coups de  
 » pierre , & tous les excès où peut se porter un peu-  
 » ple furieux & barbare , contre des personnes  
 » qu'il regarde comme ses ennemis. Ensuite , ayant  
 » été traînés au barreau , ils furent publiquement  
 » interrogés par le Tribun & les autres Juges ; &  
 » après avoir généreusement confessé la foi , ils fu-  
 » rent jettés en prison jusqu'à la venue du Prési-  
 dent.



dent. (a) Aussitôt que ce Magistrat fut arrivé, les Confesseurs furent conduits à son Tribunal ; & comme il les y traitoit avec toute sorte de cruauté, Vettius-Epagathus, un de nos Freres donna un bel exemple de la charité, dont il brûloit pour Dieu & pour le prochain. C'étoit un jeune homme qui, réglant sa conduite selon la justice, marchoit dans la voie de tous les Commandemens du Seigneur ; & dans une grande jeunesse, il avoit déjà mérité l'éloge que l'Ecriture fait du vieillard & du S. Prêtre Zacharie (b). Il ne put voir sans indignation l'iniquité du jugement qu'on rendoit contre nous. La juste douleur, dont il étoit pénétré, lui fit demander la permission de plaider la cause de ses Freres, & de montrer qu'il n'y a ni impiété ni irreligion dans nos mœurs. A cette proposition la multitude qui environnoit le Tribunal, se mit à crier contre lui, car il étoit fort connu ; & le Président choqué de sa juste demande, pour toute réponse s'informa de lui s'il étoit Chrétien. Il confessa d'une voix haute & distincte, qu'il l'étoit, & fut aussitôt mis avec les Martyrs, & surnommé l'*Avocat des Chrétiens* ; nom glorieux qu'il mérita, puisqu'il avoit autant ou plus que Zacharie l'Esprit-Saint au-dedans de lui-même pour Avocat & Consolateur.

Ces premieres épreuves firent aisément le discernement entre ceux des Chrétiens qui s'étoient

(a) On donnoit ce nom aux Magistrats Romains qui gouvernoient les Provinces, où qui y avoient quelque juridiction ou commission particuliere

(b) Rufin dans sa version dit seulement que Vettius avoit suivi l'exemple du S. Prêtre Zacharie, qui avoit si bien mérité des Saints : ce qui a fait croire qu'il parle de Zacharie l'un des Martyrs. Mais Rufin n'est pas un fidele traducteur.

« préparés au combat, & ceux qui ne s'y étoient pas  
 « attendus. Les premiers se declaroient avec joie, &  
 « ne desiroient rien tant que de consommer leur  
 « martyre : mais on remarquoit la foiblesse & la  
 « lâcheté de quelques-uns, qui ne s'étoient point  
 « disposés à soutenir un si rude choc. Il en tomba  
 « environ dix : ce qui nous affligea sensiblement,  
 » & refroidit le zele de ceux d'entre nous, qui  
 « n'ayant pas encore été arrêtés, ne cessoient mal-  
 « gré le péril d'assister les Martyrs dans leurs souf-  
 « frances. Nous étions tous alors dans de conti-  
 « nuelles allarmes, sur ce qui arriveroit aux Con-  
 « fesseurs ; non que nous craignissions pour eux  
 « les tourmens, mais nous craignions que quel-  
 « qu'un d'eux ne succombât de nouveau.

« Pendant ce temps-là on emprisonnoit tous  
 « les jours les Fidèles que la Providence avoit jugés  
 « dignes de remplacer ceux qui étoient tombés.  
 « On arrêta les personnes les plus distinguées, & les  
 « plus fermes soutiens des deux Eglises. ( a ) On se  
 « saisit même de quelques-uns de nos esclaves Pa-  
 « yens : car le Président avoit ordonné qu'on cher-  
 « châ par-tout des témoins contre nous. Ces ames  
 « serviles, craignant les supplices qu'ils voyoient  
 « souffrir aux Saints, & excités par la malice du  
 « Démon & des soldats, nous accusoient des re-  
 « pas cruels de Thyeste, & des amours incestueux  
 « d'Oedipe ( b ), & d'autres crimes si énormes, que

( a ) Ces expressions font juger qu'il y avoit alors un Evêque à Vienne aussi-  
 bien qu'à Lyon. Car si l'Evêque de Lyon eût aussi gouverné Vienne, ce n'eût  
 été qu'une Eglise.

( b ) Selon la fable, Thyeste mangea ses enfans, & Oedipe épousa sa mere.

nous n'osons les rapporter, ni croire qu'il se soit „  
 jamais trouvé des hommes assez méchans pour les „  
 commettre. Ces dépositions ayant été répan- „  
 duës dans le public, les Payens se déchaînerent „  
 contre nous, comme autant de bêtes féroces. „  
 Ceux même à qui la parenté avoit inspiré quel- „  
 que modération à notre égard, ne garderent plus „  
 de mesures. Ainsi s'accomplissoit la prédiction „  
 du Seigneur; *Un temps viendra que quiconque vous* „ *Joan. 16. 24*  
*fera périr, s'imaginera rendre un culte à Dieu.* „

On ne peut exprimer les tortures qu'on fit souff- „  
 frir aux SS. Martyrs, pour tirer de leur bouche „  
 la confession des blasphèmes & des calomnies „  
 dont on nous chargeoit. La fureur du peuple, du „  
 Président & des soldats (a) se déploya particuliere- „  
 ment contre le Diacre Sancte, originaire de Vien- „  
 ne, contre Mature Néophite, mais généreux Athlé- „  
 te, contre Attale originaire de Pergame, la colom- „  
 ne & le soutien de cette Chrétienté, & contre Blan- „  
 dine jeune esclave, par qui Jesus-Christ a fait con- „  
 noître comment il sçait glorifier devant Dieu ce „  
 qui paroît vil & méprisable aux yeux des hom- „  
 mes. Nous craignons tous pour cette jeune fille; „  
 & sa Maîtresse même, qui étoit aussi du nom- „  
 bre des Martyrs, avoit peur qu'elle n'eût pas la „  
 force de confesser la Foi, à cause de la délicatesse „  
 de son corps. Nous fûmes bientôt rassurés. Cette „  
 généreuse esclave montra tant de courage, qu'el- „  
 le laissa les bourreaux, qui se relayerent pour „  
 la tourmenter depuis le matin jusqu'au soir. „  
 Après lui avoir fait souffrir tous les supplices „

(a) Les soldats parmi les Romains étoient les bourreaux.



« que leur rage ingénieuse put inventer, ils s'a-  
 « voient vaincus, & furent étrangement surpris  
 « de voir qu'elle respirât encore dans un corps dé-  
 « chiré de toutes parts : car un seul des tourmens  
 « qu'elle avoit soufferts, étoit plus que suffisant  
 « pour lui donner la mort. Mais la sainte Martyre,  
 « ainsi qu'un généreux Athlète, reprenoit de nou-  
 « velles forces en confessant la Foi, & la seule pro-  
 « nonciation de ces paroles, *Je suis Chrétienne, &*  
 « *il ne se passe rien de criminel parmi nous*, adoucissoit  
 « toutes ses douleurs, & changeoit ses tourmens  
 « en délices.

« Le Diacre Sancte souffrit de son côté avec un  
 « courage supérieur aux forces humaines, tous les  
 « supplices que les bourreaux purent imaginer,  
 « dans l'esperance d'en arracher quelque parole au  
 « deshonneur de la Religion. Il porta la constance  
 « si loin, qu'il ne voulut pas même dire son nom,  
 « sa ville, son pays, ni s'il étoit libre ou esclave.  
 « Il répondoit à toutes ces interrogations par ces  
 « deux mots latins, *Christianus sum*, *je suis Chrétien*,  
 « confessant cette qualité comme son nom, sa pa-  
 « trie, sa condition & l'expression de tout ce qu'il  
 « étoit, sans que les Payens en pussent jamais tirer  
 « d'autre réponse. Cette fermeté irrita tellement  
 « le Président & les bourreaux, qu'après avoir em-  
 « ployé tous les autres supplices, ils firent rougir  
 « au feu des lames de cuivre, & les appliquèrent  
 « aux endroits les plus sensibles de son corps. Le  
 « S. Martyr vit rôtir sa chair sans en changer même  
 « de posture, & demeura inébranlable dans la con-  
 « fession de la Foi ; parce que Jesus-Christ versoit

de son sein sur lui une rosée celeste , qui le rafraî-  
chissoit & le fortifioit. Son corps ainsi brûlé &  
dechiré n'étoit qu'une plaie , & n'avoit plus la  
figure d'un corps humain. Mais Jesus - Christ ,  
qui souffroit en lui , y faisoit éclater sa gloire ,  
y confondoit l'Ennemi , & animoit les Fidèles ,  
en leur faisant voir par cet exemple , qu'on ne  
craint rien , quand on a la charité du Pere , &  
qu'on ne souffrir rien , quand on envisage la gloire  
du Fils. En effet , les bourreaux se hâterent quel-  
ques jours après de l'appliquer à de nouvelles  
tortures , dans le temps que l'inflammation de  
ses plaies les rendoit si douloureuses , qu'il ne  
pouvoit souffrir le plus léger attouchement. Ils  
se flatoient qu'il succomberoit à la douleur , ou  
que du moins , expirant dans les supplices , il  
intimideroit les autres. Mais par un miracle in-  
espéré , son corps défiguré & disloqué , reprit  
dans ces nouveaux tourmens sa premiere for-  
me , & parut entierement guéri : de sorte que  
cette seconde torture fut par la grace de Jesus-  
Christ comme un remede à la premiere.

L'Ennemi ainsi confondu , s'attaqua à des per-  
sonnes plus aisées à vaincre. Biblis étoit du nom-  
bre de ceux qui avoient renoncé la Foi ; & le Dé-  
mon qui avoit éprouvé la foiblesse de cette fem-  
me , la regardoit déjà comme sa proie. Il ne douta  
pas que la douleur ne l'engageât à nous accuser  
des crimes les plus honteux , & il la fit appliquer  
à la torture ; mais au milieu des supplices elle  
rentra en elle-même , & parut revenir comme  
d'un profond assoupissement. Le sentiment des

« douleurs qu'elle souffroit lui rappelant alors le  
 « souvenir des peines éternelles , elle s'écria : *Com-*  
 « *ment se peut-il faire que ces gens mangent leurs propres*  
 « *enfants , puisqu'il ne leur est pas même permis de manger*  
 « *du sang des animaux ( a ) ?* Ayant ensuite généreu-  
 « sement confessé qu'elle étoit Chrétienne , elle  
 « fut remise au nombre des Martyrs.

« Jésus - Christ ayant ainsi par sa grace rendu  
 « la constance des Confesseurs victorieuse de tous  
 « ces supplices, le Démon dressa contre eux de nou-  
 « velles machines. Il les fit jetter dans un cachot  
 « très - étroit & très - obscur. On mit leurs pieds  
 « dans des entraves de bois , & on les étendit avec  
 « violence jusqu'au cinquième trou ( b ). Ils y souf-  
 « frirent les autres peines que des Ministres enra-  
 « gés du Démon peuvent faire endurer à des pri-  
 « sonniers. Plusieurs en moururent dans la prison,  
 « Dieu le permettant ainsi pour sa gloire. Ce qu'il  
 « y eut de surprenant , c'est que ceux qui avoient été  
 « si cruellement tourmentés , qu'on n'eût pas crû  
 « qu'ils pussent survivre à tant de maux, quelque-  
 « soin qu'on eût pris de panser leur plaies, vécurent  
 « dans cette affreuse demeure. Ils y étoient  
 « à la vérité destitués de tout secours humain ;  
 « mais tellement fortifiés par le Seigneur , qu'ils  
 « animoient & fortifioient les autres. Au contraire,  
 « ceux qui avoient été récemment emprisonnés ,  
 « & dont le corps n'étoit pas endurci à la souff-

( a ) L'abstinence du sang étoit un reste de la Loi Judaïque que les Fideles observoient encore alors sur cet article , suivant la décision du Concile des Apôtres.

( b ) Rufin met jusqu'au septième point. Ces entraves étoient un tronc de bois, où l'on avoit fait des trous à certaines distances : on y faisoit passer les pieds des prisonniers , & plus les trous étoient écartés, plus la posture étoit gênante. Prudence décrit ce supplice , lorsqu'il dit , *lignoque plantas inserit divorticatis cruribus.*



france , ne purent soutenir les incommodités & „  
l'infection de ce cachot , & moururent tous en „  
peu de tems. „

Cependant on se saisit du Bien-heureux Po- „  
thin qui gouvernoit l'Eglise de Lyon. Il étoit „  
âgé de plus de quatre-vingt-dix ans , & alors ac- „  
tuellement malade. Comme il pouvoit à peine „  
se soutenir & respirer à cause de ses infirmités , „  
quoique le desir du martyre lui inspirât une nou- „  
velle ardeur , on fut obligé de le porter au Tri- „  
bunal. La caducité de l'âge & la violence de la „  
maladie,avoient à la verité déjà dissout son corps ; „  
mais son ame y demeuroit encore attachée pour „  
servir au triomphe de Jesus-Christ. Pendant que „  
les soldats le portoient , il étoit suivi des Ma- „  
gistrats de la Ville , & de tout le peuple qui crioit „  
contre lui , comme s'il eût été le Christ même. „  
Alors ce venerable vieillard rendit un glorieux „  
témoignage à la verité. Le Président lui ayant „  
demandé quel étoit le Dieu des Chrêtiens , il „  
répondit : *Si vous en êtes digne , vous le connoîtrez.* „  
Aussitôt il fut accablé de coups , sans aucun res- „  
pect pour son grand âge. Ceux qui étoient pro- „  
che , le frappoient à coups de poing & de pied ; „  
ceux qui étoient plus éloignés , lui jettoient ce „  
qu'ils pouvoient trouver sous la main. Tous se „  
fussent crûs coupables d'un grand crime , s'ils ne „  
s'étoient efforcés de lui insulter , pour venger „  
l'honneur de leurs Dieux. Le S. Evêque fut jetté „  
à demi-mort dans la prison (a) , où il expira deux „

(a) On voit encore la prison de S. Pothin dans le Monastere des Religieuses de la  
Visitation , qu'on nomme l'Antiquaille. S. Eucher dans l'Homelie sur S. Elandine ,  
dit que S. Pothin , après avoir offert le Sacrifice du Corps de notre Seigneur , fut

« jours après, comme un bon Pasteur qui donne  
 « sa vie en combattant à la tête de son troupeau.  
 « On vit alors un effet bien singulier de la di-  
 « vine Providence, & un grand miracle de l'infir-  
 « mie miséricorde de notre Sauveur Jésus-Christ.  
 « Ceux qui avoient apostasié, étoient gardés dans  
 « le même cachot que les Confesseurs ; car leur  
 « apostasie ne leur avoit servi de rien. Au contraire  
 « ceux qui avoient généreusement confessé la Foi,  
 « n'étoient détenus prisonniers, que comme Chrê-  
 « tiens, c'étoit-là tout leur crime : au lieu qu'on  
 « retenoit les Apostats comme des homicides &  
 « des scélérats. Or en cela ils avoient beaucoup  
 « plus à souffrir que les autres : car l'attente du  
 « martyre, l'esperance des promesses, la charité  
 « de Jésus-Christ, l'onction de l'Esprit-Saint  
 « remplissoit de joie les SS. Confesseurs : mais les  
 « Apostats étoient tellement bourrelés par les re-  
 « mords de leur conscience, que quand ils paroif-  
 « soient devant le peuple, on les distinguoit à leur  
 « air triste & consterné. Ainsi on voyoit les graces  
 « & la majesté briller avec une sainte gayeté sur  
 « le visage des uns : ils étoient parés de leurs chaî-  
 « nes, comme une épouse est parée de ses orne-  
 « mens ; & ils exhaloient une odeur si douce, qu'on  
 « croyoit qu'ils s'étoient oints de parfums pre-  
 « cieux. Pour les autres la confusion, la tristesse,  
 « & les remords étoient peints dans tout leur ex-  
 « terieur. Les Payens même leur insultoient com-

*Inter homil.  
 Enjeb. Enjeb.*

porté aux Tribunaux profanes, pour y être offert lui-même comme une victime ;  
 ce qui sen b'le marquer qu'il fut pris après avoir célébré nos saints mysteres. Saint  
 Eucher & Ruffin le nomment Fotin ou Phothin, qui repond au nom latin *Luci-*  
*anus* ou *Lucianus*, au lieu que Pothia a la même signification que *Desiderius*.

me à des hommes lâches & efféminés ; & parce " qu'ils avoient renoncé au nom de Chrêtiens , " on ne leur donnoit plus que le nom d'homides. C'est ce qui ne servoit pas peu à confirmer les Fidèles dans la Foi : aussitôt qu'ils étoient pris , ils commençoient par la confesser. "

Mais il faut maintenant vous raconter les divers genres de supplices, par lesquels ils ont consommé leur martyre : car ils ont présenté à Dieu une couronne composée de toutes sortes de fleurs : il étoit juste qu'ils en reçûssent la couronne de l'immortalité , comme de généreux Athlètes qui ont vaincu en divers genres de combats. On condamna aux bêtes Mature, Sancte, Blandine & Attale : & pour les y exposer, on donna exprès aux Payens ces cruels spectacles. Mature & Sancte souffrirent de nouveau dans l'Amphitheatre toutes sortes de tourmens , comme s'ils n'avoient encore rien souffert ; ou plutôt comme de braves champions , qui ayant déjà vaincu plusieurs fois , alloient combattre pour la dernière couronne. Ils furent premierement frappés de verges selon la coûtume, ensuite abandonnés aux morsures des bêtes , & livrés aux autres tortures que le peuple furieux demandoit qu'on leur fit souffrir. On les fit asseoir sur la chaise de fer rougie au feu , où leurs chairs grillées exhaloient une odeur qui ne fit qu'irriter la cruauté des spectateurs. Ils esperoient vaincre enfin par les tourmens la patience des Martyrs : mais on ne put jamais tirer de Sancte d'autres paroles, que celles qu'il avoit dites dès le commencement de son "



« martyr , *Je suis Chrétien*. Ces deux généreux  
 « Athlètes donnés en spectacle au monde , fourni-  
 « rent pendant un jour entier le cruel divertisse-  
 « ment, que plusieurs paires de Gladiateurs avoient  
 « accoûtumé de donner ; & comme après tant de  
 « tourmens on vit qu'ils respiroient encore , ils fu-  
 « rent enfin égorgés dans l'Amphitheatre.

« Pour Blandine, elle fut suspendue à un poteau,  
 « & exposée ainsi aux morsures des bêtes. Comme  
 « elle étoit attachée à une espece de croix , & qu'elle  
 « prioit avec beaucoup de ferveur , elle remplissoit  
 « de courage les autres Martyrs , qui croyoient  
 « voir dans leur sœur une représentation de celui  
 « qui avoit été crucifié pour eux. Mais aucune bête  
 « n'ayant osé la toucher , on la reserva pour le spec-  
 « tacle d'un autre jour ; afin que cette jeune esclave,  
 « si foible & si méprisable en apparence , mais re-  
 « vêtue de Jesus-Christ l'invincible Athlete , triom-  
 « phât dans plusieurs combats .... & animât de plus  
 « en plus les Fidèles par son courage.

« Cependant comme Attale étoit fort connu &  
 « distingué par son mérite , le peuple demandoit  
 « qu'on le fit aussi combattre. Il entra donc avec  
 « une sainte assurance dans l'Arène. Le temoignage  
 « de sa conscience le rendoit intrépide : car il étoit  
 « aguerri dans tous les exercices de la milice Chrê-  
 « tienne , & avoit toujours été parmi nous un té-  
 « moin fidèle de la vérité. D'abord pour lui faire  
 « essuyer les insultes du peuple , on lui fit faire  
 « le tour de l'Amphitheatre , un hérault portant  
 « devant lui un écriteau, où étoit en latin cette ins-  
 « cription , *C'est Attale Chrétien*. Mais le Président

ayant appris qu'il étoit Citoyen Romain , le fit » reconduire en prison avec les autres. Il écrivit ce » pendant à l'Empereur touchant les Confesseurs, » & attendit sa décision. Les prisonniers mirent à » profit le délai de leur martyre , pour faire éclâter » l'infinité de la miséricorde de Jesus - Christ. En effet , » plusieurs membres du corps mystique de l'Eglise, » furent ranimés par le secours de ceux qui étoient » vivans. Les Confesseurs de la Foi obtinrent grace » à ceux qui l'avoient reniée ; & l'Eglise, cette mere » vierge des Fidèles , vit avec la plus sensible joie » que par les exemples & les exhortations des Mar- » tyrs , plusieurs Apostats avoient reçu dans son » sein une nouvelle vie. »

On n'a fait jusqu'ici que rapporter la relation que l'Eglise de Vienne & celle de Lyon envoyèrent en Asie. Nous apprenons de quelques fragmens de la même lettre plusieurs autres actions de charité , que firent ces Saints pendant qu'on attendoit la réponse de l'Empereur. Il y avoit dans la prison un S. Confesseur nommé Alcibiade , qui menoit depuis long-temps une vie si austere qu'il ne mangeoit que du pain , & ne bûvoit que de l'eau. Il voulut observer la même abstinence dans la prison : mais Attale eut une vision la nuit qui suivit son premier combat , dans laquelle le Seigneur lui fit connoître , qu'il n'approuvoit pas la conduite d'Alcibiade , qui en refusant de faire usage des biens que Dieu avoit créés, pouvoit être un sujet de scandale à ses Freres. Alcibiade mangea dans la suite comme les autres , & modéra une abstinence qui n'étoit reprehensible , que parce qu'elle

*Euseb. l. 5. c. 5.*

pouvoit donner lieu de croire qu'il favorisoit les nouvelles erreurs de Montan.

On avoit appris à Lyon que cet heresiarque avec Theodote, & un autre Alcibiade, excitoit de la division dans les Eglises de Phrygie; & qu'une grande austerité étoit le masque specieux dont ils se couvroient pour mieux en imposer. Les SS. Martyrs affligés de ces nouvelles, écrivirent de la prison sur ce sujet aux Eglises d'Asie, d'où nous avons vû que plusieurs d'eux étoient originaires. Les autres Chrétiens des Gaules joignirent leur sentiment à la lettre des Martyrs, & ils s'expliquerent, dit Eusebe, d'une maniere, qui ne fit pas moins connoître leur prudence que la pureté de leur Foi. Les Martyrs écrivirent aussi de la prison au Pape Eleuthere, qui gouvernoit alors l'Eglise Romaine, pour le prier de pacifier par son autorité les troubles de l'Asie. Ils envoyerent la lettre par le Prêtre Irénée dont ils parloient en ces termes : » Nous avons prié nôtre frere  
 « & nôtre compagnon Irénée de vous porter ces  
 « lettres : nous vous le recommandons avec ins-  
 « tance, comme un grand zélateur du Testament  
 « de Jesus-Christ. Si nous sçavions que le rang  
 « donnât le mérite de la justice, nous vous le re-  
 « commanderions aussi comme Prêtre ; car il est  
 « élevé à cette dignité.

Ils écrivirent plusieurs autres lettres pour la consolation des Fidèles, qui s'adressoient à eux. Mais ils ne pouvoient souffrir qu'on leur donnât en leur écrivant, ou en leur parlant, la qualité de Martyrs : ils disoient qu'elle n'étoit due qu'à Jesus-Christ & à ceux qui déjà étoient morts pour lui. « Ceux-là,

*ib. c. 3.*

*ib. c. 4.*



disoient-ils, sont véritablement Martyrs, qui ont « scellé leur confession par la mort : nous ne sommes nous que de vils Confesseurs » ; & ils conjuroient avec larmes les Fidèles de prier pour eux. Ils prioient eux-mêmes pour leurs bourreaux , & délioient tous ceux qui s'adressoient à eux (a) ; j'entens qu'ils leur obtenoient la remission des peines canoniques. Pendant que les Martyrs s'occupaient à ces œuvres de charité , la réponse de l'Empereur arriva. Nous reprenons ici la suite de la relation des Eglises de Lyon & de Vienne.

*Euf. l. 5. c. 4.*

Ce Prince ordonnoit qu'on fit mourir ceux « qui confesseroient la Foi , & qu'on envoyât ab- » sous ceux qui la renioient. En execution de » cet ordre , un jour qu'on célébroit ici une gran- » de solemnité (b) , pour laquelle il se fait en cette » ville un concours de toutes les Nations , le Pré- » sident fit amener les prisonniers à son Tribunal, » pour leur faire prêter un second interrogatoire, » & les donner en spectacle à cette multitude in- » finie de peuple. Il interrogea d'abord ceux qui » étoient demeurés fermes dans la Foi , & il pro- » nonça contre eux la Sentence , condamnant les » Citoyens Romains à avoir la tête tranchée , & » les autres à être exposés aux bêtes. Mais ce qu'il » y eut de plus glorieux à Jesus-Christ , c'est que » ceux qui l'avoient renoncé d'abord , le confes- » serent alors contre l'attente des Gentils : car ayant » été inrroqués séparément , comme devant être »

(a) L'Eglise à la recommandation des Martyrs , abregeoit souvent les peines canoniques de la penitence.

(b) Cette célébrité étoit celle des Jeux institués à Lyon en l'honneur d'Auguste. On les représentoit le premier jour du mois d'Août consacré à ce Prince , dont il a pris le nom.

« renvoyés absous , ils se déclarerent Chrêtiens  
 » avec un courage qui effaça la honte de leur pre-  
 « miere foiblesse ; & ils furent mis au nombre des  
 « Martyrs. Quelques-uns qui n'avoient jamais eû  
 « véritablement la Foi , ou qui l'avoient deshono-  
 « rée par leurs mœurs , demeurèrent hors de l'E-  
 « glise : les autres s'y réunirent pour sceller de leur  
 « sang la Foi qu'ils avoient abjurée.

« Pendant qu'on les interrogeoit , un Médecin  
 « Phrygien nommé Alexandre , qui depuis long-  
 « temps demouroit dans les Gaules , se tenoit près  
 « du Tribunal. Il étoit connu de tout le monde à  
 « cause de son amour pour Dieu , & de la liberté  
 « avec laquelle il prêchoit l'Evangile : car il faisoit  
 « aussi les fonctions de l'Apostolat. Etant donc  
 « proche du Tribunal , il exhortoit par signes &  
 » par gestes ceux qu'on interrogeoit , à confesser  
 « généreusement la Foi ; & il se donnoit pour cela  
 « des mouvemens & des contorsions semblables à  
 « celles d'une femme , qui souffre les douleurs de  
 « l'enfantement. Le peuple qui s'en apperçut , &  
 « qui étoit fâché de voir ceux qui avoient re-  
 « noncé la Foi , la confesser avec tant de constance,  
 « cria contre Alexandre , à qui il s'en prenoit de  
 « ce changement. Le Président lui ayant aussi-  
 « tôt demandé qui il étoit , il répondit qu'il étoit  
 « Chrétien , & fut condamné sur le champ aux bê-  
 « tes. Le lendemain il entra dans l'Amphitheatre  
 « avec Attale : car le Président , pour faire plai-  
 « sir au peuple , l'abandonna à ce supplice , tout  
 « Citoyen Romain qu'il étoit. Ces deux Athlé-  
 « tes y souffrirent tous les tourmens préparatoi-

res, qu'on fait endurer à ceux qui sont condam- »  
 nés aux bêtes ; & ils furent à la fin égorgés. »  
 Alexandre ne laissa échaper aucunes plaintes , »  
 ni même aucune parole ; mais s'entretint tou- »  
 jours interieurement avec Dieu. Pour Attale , »  
 pendant qu'on le grilloit sur la chaise de fer , »  
 & que l'odeur de ses membres brûlés se répan- »  
 doit au loin , il dit au peuple en latin : *C'est ce »*  
*que vous faites qu'on pourroit appeller manger de la »*  
*chair humaine : pour nous , nous n'en mangeons pas , »*  
*Et nous ne commettons aucune autre sorte de crime. »*  
 Comme on lui demandoit quel nom avoit Dieu , »  
 Dieu , repondit-il , *n'a pas un nom comme un homme. »*

On avoit conduit tous les jours dans l'Amphi- »  
 theatre Blandine ( a ) , & un jeune homme nom- »  
 mé Pontique , afin de les intimider par la vuë des »  
 supplices qu'on faisoit souffrir aux autres. On les »  
 fit paroître enfin pour combattre eux-mêmes le »  
 dernier jour des spectacles. On les pressa d'abord »  
 de jurer par les Idoles des Gentils. Sur le re- »  
 fus qu'ils en firent avec mépris , le peuple entra »  
 en furie , & sans aucune compassion pour l'âge »  
 de Pontique , ni pour le sexe de Blandine , on les »  
 fit passer par tous les genres de tourmens déjà »  
 marqués , leur faisant à chaque fois de nouvelles »  
 instances de jurer ; mais leur constance fut invin- »  
 cible : car Pontique animé par sa sœur qui l'ex- »

( a ) Sainte Blandine fut la plus célèbre de ces saints Martyrs : nous avons en son honneur une belle homelie de S. Eucher. Quelques-uns croient qu'elle étoit sœur de Pontique , parce qu'en effet elle est nommée sa sœur ; mais on l'appelle aussi la sœur des autres Martyrs. La foi & la charité qui unissoit les premiers Fidéles , les faisoient s'appeller freres & sœurs.



« hortoit, & le fortifioit à la vûe des Payens, con-  
 « somma son martyte avec un courage, qui le  
 « fit triompher de la foiblesse de l'âge & de la ri-  
 « gueur des supplices.

« Blandine demeura donc la dernière, comme  
 « une mere généreuse, qui, après avoir envoyé de-  
 « vant elle ses enfans victorieux, qu'elle a animés  
 « au combat, s'empresse d'aller les rejoindre. Elle  
 « entra dans la même carrière avec autant de joie,  
 « que si elle fût allé à un festin nuptial, & non à  
 « une cruelle boucherie, où elle devoit servir de  
 « pâture aux bêtes. Après qu'elle eut souffert  
 « les foïets, les morsures des bêtes, la chaise  
 « de fer, on l'enferma dans un filet, & on la pré-  
 « senta à un taureau, qui la jeta plusieurs fois en  
 « l'air : mais la sainte Martyre occupée de l'espe-  
 « rance, que lui donnoit sa foi, s'entretenoit avec  
 « Jesus-Christ, & n'étoit plus sensible aux tour-  
 « mens. Enfin on égorgea cette innocente victime;  
 « & les Payens même avoüerent qu'on n'avoit ja-  
 « mais vû une femme, qui eût ni tant souffert, ni  
 « avec une si heroïque constance.

« La rage des Idolâtres ne fut point assouvie par  
 « le sang des Martyrs; ils l'exercerent sur leurs ca-  
 « davres : car ils jetterent à la voirie, pour être man-  
 « gés des chiens, les corps de ceux que l'infection  
 « & les autres incommodités de la prison avoient  
 « fait mourir; & ils les firent garder jour & nuit,  
 « de peur que quelqu'un de nous ne les enterrât.  
 « Ils ramasserent aussi les membres épars de ceux  
 « qui avoient combattu dans l'Amphitheatre, res-

tes des bêtes & des flammes, & les corps de ceux »  
 qui avoient eû la tête tranchée, & les firent pa- »  
 reillement garder pendant plusieurs jours. Les »  
 uns fremissoient de rage, & grinçoient les dents »  
 à la vûe de ces saintes Reliques, cherchant en- »  
 core l'occasion de les outrager; les autres s'en »  
 mocquoient, & faisoient des éloges de leurs Ido- »  
 les, à la vengeance desquelles ils attribuoient »  
 la mort des Martyrs. Les plus modérés fai- »  
 soient paroître une maligne compassion, & »  
 nous insultoient en disant : *Où est leur Dieu, & »*  
*que leur a servi son culte, qu'ils ont préféré à la vie ?* »  
 Ce sont les divers sentimens que la haine inspi- »  
 roit aux Payens à nôtre égard. Pour nous, nôtre »  
 douleur étoit de ne pouvoir enterrer les corps »  
 des Martyrs. Nous tâchâmes en vain de profiter »  
 de l'obscurité de la nuit, ou de gagner les gar- »  
 des à force d'argent, & de les flechir par nos prie- »  
 res : tout nous fut inutile; ils croyoient avoir »  
 assez gagné, si les Martyrs restoient sans sépul- »  
 ture. Leurs corps demeurèrent ainsi pendant six »  
 jours exposés à toutes sortes d'outrages; après »  
 quoi les Payens les brûlerent, & en jetterent les »  
 cendres dans le Rhône, afin qu'il ne restât d'eux »  
 aucune Relique sur la terre. Ils en agirent ainsi, »  
 comme pour vaincre la puissance de nôtre Dieu, »  
 & pour ôter aux Confesseurs l'esperance de res- »  
 susciter un jour. C'est, disoient-ils, l'attente de »  
 leur résurrection qui les a fait introduire cette »  
 Religion étrangere; c'est elle qui leur fait mépri- »  
 ser les tourmens, & recevoir la mort avec joie: »  
 voyons maintenant s'ils ressusciteront, & si leur »

« Dieu pourra les tirer de nos mains.

Telle est la lettre que les Eglises de Lyon & de Vienne écrivirent aux Eglises d'Asie & de Phrygie sur les combats de ces illustres Martyrs. On l'attribue, comme nous avons dit, à S. Irénée, & elle est digne de sa piété & de son éloquence.

*Gregor. Turon.  
de glor. Martyr. c. 49.*

Toutes les précautions des Idolâtres furent inutiles contre la puissance du Seigneur. Les SS. Martyrs apparurent dans la suite aux Fidèles, & leur révélèrent l'endroit où leurs cendres étoient rassemblées. Elles furent recueillies avec respect, & mises sous l'Autel de l'Eglise qui fut bâtie en l'honneur des SS. Apôtres, & qui est aujourd'hui nommée de S. Nizier. Il sont honorés le second de Juin; qui est apparemment le jour que leurs Reliques furent révélées, ou que mourut S. Pothin: car nous avons vu que le grand nombre de ces Martyrs souffrirent au commencement du mois d'Août. Leur Fête étoit fort célèbre, & S. Adon de Vienne nous apprend que par une ancienne tradition on la nommoit le jour des miracles. On voit encore à Lyon sur la montagne de Forviere (a), des restes de l'Amphitheatre où combattirent ces SS. Athlètes. Ils furent nommés les Martyrs d'Aisnay; parce que leurs cendres furent jettées dans le Rhône vers le lieu appelé alors Athénée, *Athenacum*, à cause des exercices de littérature (b) qui s'y faisoient, & depuis

*Adon in  
Martyrol.*

(a) Le P. Menestrier, fort habile dans les Antiquités de Lyon, croit que ce nom vient de *forum vetus*; parce que l'ancienne ville de Lyon nommée *forum segustanorum*, étoit bâtie sur cette montagne.

(b) On y disputoit le prix d'Eloquence devant l'autel dédié à Auguste; & si le vainqueur étoit récompensé, celui qui étoit vaincu étoit puni sévèrement: c'est ce qui a fait dire à Juvenal:

*Palleat ut nudis pressit qui calcibus anguem,  
Aut Lugdunensem Rhetor dicturus ad aram.* Satyr. 1.



par corruption *Aisnay*. On y bâtit premierement une Eglise, ensuite un Monastere en l'honneur de S. Martin, qui fut rétabli par la Reine Brunehauld. Il a été secularisé dans le dernier siecle, & changé en une Collegiale.

Ces SS. Martyrs étoient au nombre de quarante huit : leurs noms qui nous ont été conservés, méritent d'avoir place dans l'Histoire d'une Eglise, à laquelle ils ont fait tant d'honneur. Ceux qui eurent la tête tranchée en qualité de Citoyens Romains, sont les SS. Epagathe, Zacharie (a) Prêtre, Macaire, Alcibiade, Silvius, Prime, Ulpus, Vital, Commine, Octobre, Philomine, Geminus, & les saintes Julie, Albine, Grate, Rogate, Emilie, Posthumienne ou Pothamienne, Pompeia, Rhodane, Biblis, Quarte, Materne, Elpen surnommée Amnas. Ceux qui furent exposés aux bêtes, sont Sancte, Mature, Attale, Alexandre, Pontique & Blandine. Les SS. Pothin, Aristée, Corneille, Zozime, Tite, Zotique, Jules, Apollone, Geminien, & les Saintes Jamnique, une autre Julie, une autre Emilie, une autre Pompeia, Aufonia, Alumna ou Domna, Justa, Trophima & Antonia, moururent dans la prison.

Il y a quelque diversité dans la maniere dont les Martyrologes rapportent ces noms. Gregoire de Tours en omet quelques-uns ; d'autres ajoûtent un S. Juste, qu'ils prétendent être l'Evêque de Vienne de ce nom : mais S. Juste est honoré le sixième de

(a) M. de Valois croit que l'infidelle version de Ruffin est la cause qu'on a placé ce Prêtre Zacharie au nombre des Martyrs : mais ce n'est qu'une conjecture. S. Adon de Vienne, qui en parle dans son Martyrologe, a pu trouver des memoires plus sûrs dans son Eglise.

*In notis ad*  
l. 5.  
*Euseb.*

May , & les quarante-huit Martyrs de Lyon le font le deuxième de Juin. S. Juste est compté pour le cinquième Evêque de Vienne , S. Vere pour le quatrième , S. Martin pour le troisième , S. Zacharie pour le second , & S. Crescent pour le premier : on souhaitteroit seulement que cette succession fût un peu mieux établie. Pour les lettres qu'on a crû avoir été écrites à S. Vere & à S. Juste par le S. Pape Pie I. on convient aujourd'hui qu'elles sont supposées.

S. Irénée.

L'Eglise de Lyon se dédommagea bientôt de la perte qu'elle avoit faite de S. Pothin , en choisissant pour son Evêque le S. Prêtre Irénée. Il étoit originaire d'Asie , où il fut disciple de S. Polycarpe , qui l'avoit été de S. Jean ; & il fut destiné , comme on l'a dit , pour porter au Pape Eleuthere la lettre des SS. Martyrs. Mais si les besoins de son Eglise lui permirent de faire ce voyage , il ne fut pas longtemps sans revenir à Lyon ; & peut-être reçut-il l'ordination à Rome. Il avoit toutes les qualités nécessaires pour soutenir la Chrétienté des Gaules dans des temps si difficiles ; à sçavoir un zele ardent , une profonde érudition & une sainteté éprouvée. Il n'en falloit pas moins pour réparer les pertes que cette Eglise continuoit de faire. Le sang des Martyrs , dont on vient de parler , n'avoit pas éteint le feu de la persécution. Un grand nombre d'autres , dont les noms ne sont écrits que dans le Ciel , souffrirent dans la Gaule sous Marc - Aurele : mais la ville de Lyon se distingua , & eut encore la gloire de donner à l'Eglise deux nouveaux héros dans la personne des SS. Alexandre & Epipode.

C'étoient deux jeunes hommes de qualité à la

fleur de leur âge. Alexandre étoit Grec de nation , L'AN 178.

& Epipode étoit Gaulois , natif de Lyon. Une tendre amitié les avoit unis , & la pieté & le zele en avoient ferré les nœuds. Ils travaillèrent de concert à soutenir les Fidèles durant la persécution : car dans ces temps orageux Dieu suscite des Apôtres de toutes les conditions. Ayant été denoncés au Prefect , ils sortirent de la ville , & se refugierent dans la cabane d'une pauvre veuve , proche le lieu nommé dès lors Pierre-Encise. ( a ) L'obscurité de leur retraite & la fidélité de cette femme les mirent quelque temps en sûreté ; mais ils ne pûrent échaper aux exactes recherches des persécuteurs. Ils furent découverts & arrêtés , comme ils tâchoient de s'évader par une porte étroite de la chambre où ils étoient cachés. Dans le trouble & la précipitation Epipode perdit un foulier , que son hôtesse garda dans la suite comme un riche thrésor. Ils furent d'abord mis en prison , avant que d'avoir été interrogés : ce qui étoit contre les regles de la jurisprudence Romaine : mais on se faisoit une loi de n'en observer aucune à l'égard des Chrêtiens , dont le nom seul étoit regardé comme un crime suffisamment prouvé. Trois jours après on les fit comparoître , les mains liées derriere le dos , devant le Tribunal du Président. Ce Juge leur demanda comment ils s'appelloient , & quelle religion ils professoient : ils dirent leur nom , & declarerent hautement qu'ils étoient Chrêtiens. Aussitôt il s'éleva de toutes parts des clameurs contre eux ; & le Juge en furie s'écria : » Quoi ! on ose encore violer les »

Martyre des  
SS. Alexandre  
& Epipode.

*Acta Alex-  
andri & Epi-  
pod. apud Bell.  
22. April. &  
inter act. con-  
tra Ru. 178.  
p. 62.*

( a ) *Incisa-Petra* : on dit à Lyon Pierre-Scise.



« Edits de nos Princes , & par le même crime s'attaquer à la Majesté de l'Empereur & à celle des Dieux : où sont les tourmens que nous avons fait souffrir aux autres ; où sont les croix , les épées , les bêtes , les lames ardentes , & les autres peines prolongées même au-delà du trépas ? Ces hommes sont morts , leurs tombeaux ( *a* ) n'existent point , & la memoire du Christ n'est pas encore éteinte ? Que vous êtes punissables de persister opiniâtrément dans une religion proscrite ! Vous allez payer la peine due à votre témérité.

Aussitôt de peur qu'ils ne s'encourageassent l'un l'autre , on les sépara. On renvoya en prison Alexandre , qui étant plus âgé , paroissoit avoir plus de fermeté ; & on appliqua à la torture Epipode , qui sembloit plus foible : mais avant que de le tourmenter , le Juge qui esperoit le gagner par des discours flatteurs , lui dit : » Je vois que tu es bien jeune ; « il ne faut pas que tu t'obstines à périr , en persistant dans tes pernicious sentimens. Nous adorons des Dieux immortels , que tous les peuples de la terre & les Empereurs adorent avec nous. Nous les honorons ces Dieux par la joie , par les jeux , par les festins & les divertissemens ; & vous autres adorez un homme crucifié , à qui l'on ne peut plaire qu'en renonçant à tous ces plaisirs. Il condamne toutes les voluptés , n'aime que le jeûne & une chasteté triste & stérile. Quels biens attends-tu de celui qui n'a pû se garantir des attentats formés contre lui par les derniers des hommes ?

( *a* ) Le Tyran parla des Martyrs de Lyon , dont les corps avoient été brûlés & les cendres jetées dans le Rhône.

Je te le dis , pour te faire détester cette austerité ,  
& t'engager à jouir gayement pendant ta jeunesse  
des douceurs de la vie.

Epipode répondit : Les armes dont Jesus-Christ  
& ma foi m'ont revêtu , me rendent invulnérable  
aux traits de la fausse tendresse que vous feignez.  
La compassion que vous montrez , est une cruau-  
té : vivre avec vous , c'est une mort ; & mourir  
par vos ordres , c'est commencer de vivre dans  
une gloire immortelle. Le Seigneur Jesus-Christ  
que vous nommez le Crucifié , ne sçavez-vous pas  
qu'il est ressuscité ; que par un mystere ineffable  
il est homme & Dieu , & qu'il ouvre à ses servi-  
teurs l'entrée du Royaume céleste ? Mais pour  
parler de choses qui soient plus à votre portée ,  
ignorez-vous que l'homme est composé de deux  
substances , de l'ame & du corps ? Chez nous l'a-  
me commande , & le corps obéit. Les voluptés  
auxquelles vous vous abandonnez en l'honneur  
des Démons , flatent à la verité les sens , mais  
elles tuënt les ames. Pour nous , nous faisons la  
guerre au corps en faveur de l'ame : c'est pour  
elle que nous combattons les vices. Mais vous  
autres , vous n'avez d'autre Dieu que votre ven-  
tre : après que vous avez cherché comme les bê-  
tes à le satisfaire , vous croyez que tout finit avec  
cette vie ; vous vous trompez. Quand vous nous  
faites mourir , nous échapons des mains de nos  
bourreaux dans le sein d'une félicité éternelle.

Le Président , pour le punir d'une réponse , dont  
il ne pouvoit s'empêcher d'admirer la sagesse ,  
lui fit frapper la bouche à coups de poing. Epi-

« pode jettant ses dents mêlées avec le sang, disoit :  
 « Je confesse que Jesus-Christ est Dieu avec le Pere  
 « & le S. Esprit ; & il est juste que je donne ma vie  
 « pour celui qui est mon Créateur & mon Rédemp-  
 « teur. Ce n'est point la perdre , c'est la changer en  
 « une autre infiniment meilleure. Qu'importe de  
 « quelle maniere le corps finisse , pourvû que l'ame  
 « aille se réunir dans le Ciel à celui qui l'a créée ?  
 Comme il parloit de la sorte , le Président le fit  
 étendre sur le chevalet ; & des liçteurs des deux  
 côtés commencerent à lui déchirer les flancs avec  
 des ongles de fer. Mais la cruauté des bourreaux  
 parut trop lente au peuple : il jetta de grands cris,  
 demandant qu'on lui abandonnât le Martyr , pour  
 le mettre en pieces , ou pour l'accabler d'une grêle  
 de pierres. Le Président qui craignit qu'on ne per-  
 dît le respect dû à sa dignité , fit retirer Epipode  
 d'auprès du Tribunal , & donna ordre qu'on lui  
 tranchât la tête.

Après un jour d'intervalle , le Tyran qui vouloit  
 satisfaire sa fureur & celle du peuple par les sup-  
 plices qu'il reservoit à Alexandre , le fit comparoître  
 devant son Tribunal , & lui dit : « Il est enco-  
 « re temps que tu profites des exemples de ceux qui  
 « t'ont precedé , & que tu voyes ce que tu as à  
 « faire. Nous avons fait si bonne guerre aux Chrê-  
 « tiens , que tu es , je pense , presque le seul qui soit  
 « demeuré. Car outre les troupes de ces misérables  
 « que nous avons fait mourir , ton compagnon ne  
 « vit plus : c'est pourquoy si tu veux éviter le même  
 « sort , brûle de l'encens en l'honneur des Dieux.

Alexandre dit : « Je rends graces à mon Sau-  
 veur ,



veur, de ce qu'en me rappelant les tourmens & „  
 les triomphes des Martyrs , vous m'animez par „  
 leurs exemples. Pensez-vous donc que les ames „  
 de ceux que vous avez fait mourir, ayent péri ? „  
 Elles vivent dans le Ciel : ce sont les persécu- „  
 teurs qui ont péri dans ce combat. Vous vous „  
 abusez : le nom de Chrétien ne peut être éteint ; „  
 il se conserve par la vie des hommes , & se mul- „  
 tiplie par leur mort. Notre Dieu est le maître „  
 du ciel, de la terre & des enfers. Il reçoit dans „  
 le Royaume céleste les ames que vous croyez „  
 perduës : mais vous , avec vos Dieux , vous n'au- „  
 rez d'autre partage que l'enfer. J'entre avec plus „  
 de confiance dans la carriere , maintenant que je „  
 sçai que mon cher frere est couronné. Je suis „  
 Chrétien , je l'ai toujourn été , & le serai toujourn , „  
 pour la gloire de Dieu. Tourmentez ce corps qui „  
 est en vôtre puissance : mais que celui qui a créé „  
 mon ame , la conserve & daigne la recevoir. „

Le Président ne répondit à ce discours qu'en fai-  
 sant étendre Alexandre sur le chevalet les jambes  
 fort écartées , & qu'en le faisant frapper par trois  
 bourreaux , qui étoient relayés par trois autres.  
 Pendant ce tourment , le S. Martyr invoquoit avec  
 ardeur l'assistance du Ciel ; & il en reçut tant de  
 force , que les bourreaux se lassèrent plutôt de frap-  
 per , qu'il ne se lassa de souffrir. Le Président lui de-  
 manda s'il persistoit dans sa confession : il répondit  
 avec une sainte fierté : „ Les Dieux des Gentils ne „  
 sont que des Démons ; c'est le Dieu tout-puissant , „  
 éternel , invisible , qui est mon Dieu : il me donne „  
 la persévérance. Le Président dit : Je vois quelle „

« est la folie des Chrétiens ; ils font consister leur  
 « gloire dans la durée de leurs souffrances : ils  
 « croient par-là avoir vaincu leurs persécuteurs.  
 « Pour leur ôter ce vain triomphe , il faut les exé-  
 « cuter par une mort prompte. Ce seroit un crime  
 « que de souffrir plus long-temps leur opiniâtreté.  
 « C'est pourquoi j'ordonne qu'Alexandre soit at-  
 « taché à une croix , pour y expier son impiété.  
 « par la mort. » En execution de cette sentence les  
 bourreaux prirent Alexandre, & le lièrent à la croix  
 les bras étendus. Il n'y souffrit pas long-temps : car  
 son corps étoit tellement déchiré , qu'on voyoit ses  
 entrailles à travers ses côtes décharnées : il rendit  
 l'ame en invoquant Jesus - Christ , & en confessant  
 la foi , dont il s'estimoit heureux d'être la victime.

Le tombeau réunit les deux amis : car les Chrê-  
 tiens ayant trouvé le moyen d'enlever leurs corps ,  
 les enterrent hors de la ville , dans une caverne  
 dont l'entrée étoit couverte de brossailles. Ce lieu  
 devint fort célèbre par les miracles que ces SS. Mar-  
 tyrs y opérèrent. Lucie l'hôtesse de S. Epipode , qui  
 avoit ramassé son foulier , s'en servit pour faire  
 plusieurs guérisons miraculeuses. Leurs corps fu-  
 rent dans la suite transférés dans l'Eglise de S. Jean  
 de Lyon , & placés aux deux côtés du corps de Saint  
 Irénée. Ils souffrirent l'an 178 ; S. Epipode vulgai-  
 rement Epipoi, le vingt-deuxième d'Avril , & Saint  
 Alexandre le vingt-quatrième. Les Martyrologes  
 font mention de trente-quatre autres Martyrs ,  
 qui souffrirent avec eux ; mais il n'en est point parlé  
 dans les Actes que nous venons de rapporter , &  
 qu'on juge authentiques. S. Eucher a fait une belle

*Greg. de Glor.  
 Mart. c. 50.*

*Homil. ascripta  
 Euseb. Emisj.*

homélie à la gloire des SS. Alexandre & Epipode. Il y dit que Lyon , ayant ces deux Martyrs , peut se vanter d'avoir son Pierre & son Paul : c'est apparemment parce que l'un eut la tête tranchée , & que l'autre fut mis en croix. S. Adon place vers le même temps à Vienne le martyr des SS. Séverin , Exupere & Félicien , qui sont honorés le dix-neuvième de Novembre.

*Adon. clar-  
nic.*

Cependant la persécution continuoit dans plusieurs villes de la Gaule Celtique. Marcel & Valérien s'étoient échapés comme par miracle des prisons de Lyon, où ils avoient été arrêtés pour la Foi. Comme la prudence n'est jamais opposée au vrai courage , Marcel se tint quelque temps caché , sans cesser de prêcher en secret : mais ayant rencontré le Président Prisque auprès de Challon sur Saone, il ne voulut pas perdre la couronne du martyr qui venoit s'offrir , & il se déclara Chrétien. Il fut aussi-tôt attaché à de grosses branches d'arbre , qu'on avoit courbées avec force , afin que se remettant dans leur état naturel , elles le démembrassent : mais ce tourment n'eut pas l'effet qu'on s'en étoit promis. C'est pourquoy le Président ayant en vain tâché de lui faire adorer les statuës de Saturne & du Soleil qui étoient sur les bords de la Saone , le fit enterrer tout vif jusqu'à la ceinture, & il mourut dans ce supplice le troisième jour. Il est honoré le quatrième de Septembre , & de fréquens miracles ont rendu son culte fort célèbre à Challon , où dans la suite le Roy Gontram fit bâtir un Monastere en son honneur.

*Martyr des  
SS. Marcel &  
Valerien.*

*Acta S. Mar-  
celli apud  
Chifflet , in  
hist. Trenorch.*

Valérien fut pris à Tournus ; & après avoir souff-



*Martyrol. Rom.*

fert les ongles de fer & plusieurs autres tourmens, il y eut la tête tranchée par ordre du même Président. On a aussi bâti une Eglise sur son tombeau, & ensuite un Monastere qui a été secularisé dans le dernier siecle, quoiqu'on y ait conservé le nom & la dignité d'Abbé. Le Martyrologe Romain fait mention de S. Valerien le quinzième de Septembre.

*Acta Sym-  
phor. inter Acta  
sincera Marty-  
rum P. Ruinari  
et ap. Surium  
22. Augusti.*

Martyre de S.  
Symphorien,

Mais rien ne fut plus éclatant que le martyre que souffrit à Autun, pendant la même persécution, un jeune homme nommé Symphorien. Il étoit fils de Fauste d'une famille distinguée par sa noblesse, & encore plus par sa foi. Une aimable candeur lui gagnoit les cœurs : mais une pieté solide, & une sagesse que la grace seule donne à cet âge, lui firent éviter les pieges, qui sont tendus à la jeunesse, & mépriser les caresses d'un monde flateur. La ville d'Autun, qui avoit eû plus de liaison avec les Romains (a) que les autres villes des Gaules, étoit aussi addonnée à plus de superstitions payennes. Elle faisoit gloire d'avoir dans son enceinte un grand nombre de temples érigés en l'honneur des fausses Divinités. On y adoroit particulièrement Cybele, Apollon & Diane. Un jour qu'on célébroit une fête de Cybele (b), & qu'on portoit avec pompe sur un char la statuë de cette Mere des Dieux, Symphorien vit avec pitié l'aveuglement du peuple, qui accouroit en foule se prosterner devant l'Idole ; &

(a) On nommoit les Auturois les freres des Romains. *Augustodunum* signifie colline d'Auguste.

(b) Le culte de Cybele continua encore long-temps à Autun. S. Simplicien Evêque de cette ville au commencement du cinquième siecle, ayant vu qu'on portoit cette Idole en procession sur un char, pour obtenir la fertilité, se mit en prières, & à l'instant l'Idole tomba du char, sans qu'on pût la relever.

*Greg. Turon  
de gloria Con-  
fess. c. 77.*

sur le mepris qu'il témoigna publiquement de cette Divinité, il fut pris & conduit au Consulaire Heraclius, qui étoit alors à Autun, pour rechercher les Chrêtiens, Heraclius l'ayant fait comparoître devant son Tribunal, lui demanda son nom & sa condition : il répondit, je m'appelle Symphorien, & je suis Chrêtien. Tu es Chrêtien, reprit le Juge : tu as donc échapé à nos recherches ? car il reste peu de Chrêtiens parmi nous. Mais pourquoy as tu refusé avec mepris d'adorer la statuë de la Mere des Dieux ? Symphorien répondit : Je vous l'ai déjà dit, je suis Chrêtien, j'adore le Dieu vivant qui regne au ciel. Pour l'Idole du Démon, non seulement je ne l'adore pas ; mais si vous me le permettez, je la briserai à coups de marteau. Le Juge dit : Ce n'est pas assez pour lui d'être coupable de sacrilege, il veut y joindre le crime de rebellion. Que le Greffier (a) dise s'il est Citoyen Romain. Le Greffier dit : Il est de cette ville, & même d'une famille noble. Le Juge dit : Symphorien tu t'en fais accroire à cause de ta naissance : c'est ce qui t'a fait embrasser le mensonge : mais peut-être ne sçais-tu pas les Ordonnances de nos Princes ? que le Greffier en fasse lecture. Le Greffier lut l'Ordonnance suivante. L'Empereur (b) Aurele à tous ses Officiers & Gouverneurs : Nous avons appris que ceux qui de nos jours se nomment Chrêtiens, violent les réglemens des Loix.

(a) Il y a dans le Latin *dicat officium* : ce mot veut dire les Officiers du Juge ; & en particulier, il est souvent mis pour signifier ceux qu'on nommoit *exceptores*, qui faisoient l'office de Greffier.

(b) Il y a dans les actes *Aurelien* pour *Aurele* : on confond souvent ces noms. Mais puisque S. Symphorien a été baptisé par S. Benigne disciple de S. Polycarpe, il faut lire Aurele.

« C'est pourquoi faites les arrêter ; & s'ils ne sacrifient pas à nos Dieux , qu'ils soient appliqués à diverses tortures : en sorte que le délai du dernier châtiment en justifie l'équité , & que par la mort des coupables , on coupe enfin la racine de ces crimes.

« Après cette lecture le Juge dit: Symphorien que dis-tu à cela ? pouvons-nous aller contre ces ordres ? Il y a deux chefs d'accusation contre toi : tu es sacrilege à l'égard des Dieux , & rebelle à l'égard des Empereurs ; mais si tu n'obéis , on lavera ces crimes dans ton sang. Symphorien répondit : Je ne regarderai jamais cette statuë que comme une Idole Diabolique, & un Démon pour la perte du peuple. Vos menaces ne me feront pas changer. Je sçai qu'un Chrétien qui retourne en arriere , tombe dans l'abyfme , & donne dans les pièges de l'Ennemi. Nôtre Dieu a des châtimens pour le crime , comme il a des récompenses pour la vertu. Il donne la vie à ceux qui lui obéissent , & la mort à ceux qui lui sont rebelles. Il m'est infiniment plus avantageux d'arriver au port où m'appelle ce Roi éternel , en persistant dans la confession de son nom , que de faire un triste naufrage avec le Démon. Le Juge voyant la constance du jeune Martyr , le fit frapper par ses licteurs , & l'envoya en prison.

Il l'en fit tirer quelques jours après , & lui dit : Symphorien , tu ferois bien mieux de servir les Dieux , & de recevoir une gratification du thrésor public , avec une charge dans la milice. Si tu veux donc adorer aujourd'hui la statuë de Cybele,



& offrir de l'encens à Apollon & à Diane , je vais »  
 faire orner l'autel pour le sacrifice. Symphorien »  
 répondit : Un Magistrat chargé des affaires pu- »  
 bliques , ne doit point perdre le temps à des dis- »  
 cours frivoles. S'il est dangereux de n'avancer pas »  
 chaque jour dans la voie du salut , combien est- »  
 il pernicieux de s'en écarter , pour donner dans »  
 les écueils des vices ? Le juge dit : Sacrifie aux »  
 Dieux, afin d'avoir part aux honneurs du Palais. »  
 Symphorien répondit : Un juge qui se sert pour »  
 faire violence, du glaive (a) que les Loix lui met- »  
 tent en main , souille son Tribunal , & donne à »  
 son ame la mort éternelle. Nous devons tous »  
 mourir : pourquoi n'offririons - nous pas à J. C. »  
 comme un don ce que nous lui devons un jour »  
 payer comme une dette ? Il est bien tard de se re- »  
 pentir, lorsqu'on paroît devant son Juge. Vos pré- »  
 sens ne sont qu'un poison caché sous la douceur du »  
 miel. Nos richesses sont toujours en Jesus-Christ ; »  
 ni le temps, ni aucun accident ne peuvent nous les »  
 enlever : au lieu que vos biens ont l'éclat & la »  
 fragilité du verre. Le temps comme un torrent ra- »  
 pide entraîne tout : il n'y a que nôtre Dieu qui »  
 puisse rendre constante la félicité. L'antiquité la »  
 plus reculée n'a pas vû le commencement de sa »  
 gloire , & la suite des siècles futurs n'en verra »  
 point la fin. »

Le Juge dit : Symphorien , il y a trop long- »  
 temps que j'ai la patience de t'entendre discourir »  
 de la grandeur de je ne sçai quel Christ. Si tu ne »

(a) Il y a dans l'édition du P. Ruinart *qui gladiis legum glutinatur* , & dans celle de Surius *qui gladiis legum latrocatur* : ce qui présente un plus beau sens.

« sacrifices à la Mere des Dieux , je te condamne au-  
 « jourd'hui à la mort , après t'avoir fait souffrir les  
 « plus horribles tourmens. Symphorien dit : Je ne  
 « crains que le Dieu tout-puissant qui m'a créé, &  
 « je ne fers que lui. Mon corps est pour un temps  
 « en vôtre pouvoir , & non pas mon ame. Consi-  
 « derez vous-même les monstrueuses superstitions  
 « en l'honneur de l'Idole que vous adorez. Voyez  
 « dans ses fêtes ces jeunes Eunuques (a) qui vont  
 « en sautant frapper la Déesse avec les parties qu'ils  
 « se sont retranchées. Prêtres sacrileges, c'est ainsi  
 « que pour cacher le crime sous le voile de la Reli-  
 « gion , vous appelez grand sacrifice ce qui est  
 « un attentat exécration. Voyez la fureur fanatique  
 « & la folie de ces Corybantes, qui frappent des  
 « cymbales , & qui jouent de la flûte aux mêmes fê-  
 « tes. Qui ne sçait que vôtre Apollon a conduit  
 « les troupeaux du Roi Admete : que le souvenir  
 « de ses amours lui fait aimer les couronnes de lau-  
 « rier; (b) que par des détours menagés il a sçu con-  
 « trefaire dans l'autre de Delphes la voix & la for-  
 « me des Démons , & le mugissement des bœufs ;  
 « pour mieux séduire par ses oracles ? On dit ce-  
 « pendant qu'à force de tromper , il lui est arrivé  
 « quelquefois de prédire la verité. Pour Diane, les Fi-  
 « déles ont reconnu que c'est le Démon du midy.  
 « Elle court dans les ruës , dans les forêts , sur les  
 « grands chemins , pour y dresser ses embuches ; &  
 « c'est de là qu'on la nomme *Trivia*.

(a) Les Prêtres de Cybele étoient Eunuques , & on les nommoit *Galli* , du nom d'un fleuve de Phrygie.

(b) Le saint Martyr fait allusion à la fable , selon laquelle la Nymphé Daphné pour suivie par Apollon , fut changée en laurier.

Le Juge plein de fureur interrompit ce discours, & prononça la Sentence en ces termes : « Que » Symphorien convaincu de sacrilege envers nos » Dieux, à qui il a refusé de sacrifier, & dont il a » outragé les Autels, meure par le glaive, pour » venger l'injure des Dieux & des Loix. » Pendant qu'on le conduisoit au lieu du supplice, sa mere accourut, non pour l'attendrir par ses larmes, mais pour l'affermir & l'animer par ses discours. Elle lui crioit du haut des murs de la ville (a) : « Mon fils » Symphorien, mon cher fils, souvenez-vous du » Dieu vivant ; montrez vôtre courage, mon fils : » on ne doit pas craindre une mort, qui conduit » sûrement à la vie. Pour ne pas regretter la terre, » levez vos regards vers le Ciel... & méprisez des » tourmens qui sont si courts. Si vous avez aujour- » d'hui de la constance, ils vont être changés en une » félicité éternelle. » La foi qui fit ainsi triompher la mere de la tendresse qu'inspire la nature, ne paroît pas moins admirable, que celle qui fit triompher le fils de toutes les horreurs de la mort.

Symphorien eut la tête tranchée hors de la ville. Les Chrétiens enleverent secrètement son corps, & l'enterrerent proche d'une fontaine voisine du champ public ; j'entends le champ où l'on exécutoit les criminels. Le culte de ce S. Martyr est devenu très-célebre dans toute la Gaule ; & les miracles qui s'opérerent à son tombeau, rendirent son nom respectable même aux Payens. On bâtit dans la suite

(a) Il y a dans le Missel gothique une Messe de S. Symphorien, ou dans la Préface il est fait mention de ce discours de sa mere. Le peuple a fort défiguré le nom de Symphorien : on le nomme en quelques endroits S. Sphern, S. Dynephorn, S. Saphreim & S. Saphlorein.



*Mabil. Li-  
urg. Gall.*

un célèbre Monastere sur son tombeau ; & le Missel Gothique avoit une Messe particuliere pour le jour de sa Fête , qui est le vingt-deuxième d'Août.

*S. Benigne  
& ses compa-  
gnons.*

Plusieurs Manuscrits marquent que S. Symphorien fut instruit & baptisé par S. Benigne. Ce saint Prêtre , que presque tous les Martyrologes font disciple de S. Polycarpe , vint dans les Gaules pour annoncer la Foi avec S. Andoche , qui étoit aussi Prêtre , & S. Thyrsé Diacre. Ils s'arrêtèrent quelques années à Autun , où Fauste pere de Symphorien les pria de baptiser sa famille , & ils furent les premiers Apôtres de cette ville. Benigne passa à Langres , & delà à Dijon ; où Dieu couronna les fruits de son Apostolat par le plus cruel & le plus glorieux Martyre. Il fut , dit-on , étendu avec des poulies , déchiré avec des nerfs de bœufs : on lui enfonça des aiesnes sous les ongles , on lui scella les pieds avec du plomb fondu dans une pierre , qu'on voyoit encore du temps de Grégoire de Tours. En cet état on l'enferma avec des chiens furieux , on le battit avec des barres de fer , & enfin on le perça d'un coup de lance. On célèbre sa fête le premier de Novembre. S. Andoche & S. Thyrsé furent pris à Saulieu avec un marchand nommé Félix , chez qui ils logeoient ; & après avoir souffert divers tourmens , ils furent assommés à coups de bâton. Nous n'entrons pas dans un plus grand détail des actions de ces SS. non plus que de celles de S. Benigne ; parce que leurs Actes ne sont pas hors des atteintes de la critique ; quoique le fond de leur histoire paroisse certain. S. Grégoire de Langres orna dans la suite le tombeau de S. Benigne , & y fit bâtir une fort belle Eglise :

*De glor. mart.  
l. 1. c. 51.*

c'est l'origine du Monastere de S. Benigne de Dijon.

La rage des persécuteurs n'épargna pas le sexe le plus foible ; mais on ne s'apperçût pas de sa foiblesse , quand il fallut souffrir pour la défense de la Foi. Ste. Pascale dans un âge déjà avancé, présenta sa tête au bourreau avec une constance digne des instructions , & des exemples qu'elle avoit reçûs de S. Benigne qui l'avoit baptisée. On croit communément qu'il baptisa aussi les Saints Jumeaux , Speusippe , Eleusippe & Melesippe, honorés le dix-septième de Janvier à Langres, où l'on prétend qu'ils consommèrent leur martyre. Mais des Actes plus certains nous portent à croire qu'ils souffrirent en Cappadoce.

*Vid Boll. 17.  
Januar.*

On ne peut douter qu'une persécution si cruelle ; n'ait donné à l'Eglise Gallicane un grand nombre d'autres Martyrs dont les Actes ne sont pas venus jusqu'à nous ; & que leur sang en arrosant cette terre, ne l'ait préparée à porter l'abondante moisson que nous verrons bientôt. Il y a même lieu de croire que ce fut alors que la Gaule donna un illustre Martyr à la ville de Rome. Gordien ayant été député des Gaules en cette ville, apparemment pour les intérêts de la Province, eut le bonheur d'y verser son sang pour la Religion avec toute sa famille. Son Epitaphe qu'on voit encore à Rome , est l'unique monument qui nous ait conservé la memoire de son Martyre ; il est conçu en ces termes : *Ici Gordien Envoyé de la Gaule , égorgé pour la Foi avec toute sa famille , repose en paix. Itphile où Theophile sa servante lui a érigé ce tombeau.* Cette inscription est latine , mais

*In Roma subterr. & in Museo Italico , p. 141.*

les lettres en sont grecques, & mal formées ; c'étoit l'écriture des anciens Gaulois : ce qui peut faire juger que ce S. Martyr aura souffert dans une des premières persécutions.

Gnostiques  
dans la Gaule.

*Iren. l. 1. c. 9.*

Mais l'Eglise avoit moins à craindre de la fureur des Tyrans, que des guerres intestines que les hérétiques lui suscitoient alors dans son sein. Les sectes impures d'un Valentin, d'un Marcion, d'un Cerdon, & des autres Gnostiques, s'efforçoient de séduire par l'amorce de la nouveauté & de la volupté, ceux que les tourmens & la crainte de la mort n'avoient pû ébranler. Le mal qui avoit pris naissance dans l'Asie, avoit gagné l'Italie, & s'étoit communiqué jusques dans les Gaules par les artifices des disciples d'un certain Marc.

Cet imposteur mêloit du vin blanc avec de l'eau dans un calice ; & après avoir fait de longues invocations, comme pour le consacrer, il faisoit paroître la liqueur rouge, pour faire croire que c'étoit son sang, qu'il avoit transmis dans le calice : ce qui donnoit envie aux assistans d'en boire, afin de faire passer en eux l'esprit du Prophète. Les prestiges de ce séducteur qui vouloit contrefaire nos saints mystères en changeant le vin en son sang, sont une preuve de la foi de l'Eglise touchant le changement du vin au Sang du Seigneur. Une hérésie nous fournit souvent des armes pour en combattre une autre.

Ce Novateur pour flater les femmes, leur faisoit accroire qu'elles avoient le pouvoir, que l'Eglise ne donne qu'aux Prêtres : il leur présentait des calices pleins de vin, & leur ordonnoit de les consacrer



en sa présence. Alors il prenoit un vase beaucoup plus grand, & versoit dedans la liqueur contenuë dans le petit vase consacré par la femme, en disant : *Que la grace ineffable qui est au-dessus de toutes choses, remplisse votre intérieur ;* & en même-temps par ses prestiges, on étoit surpris de voir que la liqueur du petit vase étoit suffisante pour remplir le grand vase. Il s'attachoit sur-tout à séduire les femmes les plus qualifiées ou les plus riches, qui sont toujours libérales pour les intérêts de la secte, à laquelle elles se sont laissées gagner. En les abordant, il leur disoit d'un ton flatteur : « Je veux vous faire par- »  
ticipante de ma grace, recevez-la de moi & par » moi. Parez-vous comme une épouse qui attend » son époux ; afin que vous soyez ce que je suis, & » que je sois ce que vous êtes : mettez dans vôtre » couche la semence de la lumière, recevez de moi » un époux... voilà la grace qui descend en vous ; » ouvrez la bouche, & prophétisez. » Quand la femme répondoit : « Je ne puis prophétiser, je ne l'ai » jamais fait ; » il faisoit de nouvelles invocations pour l'étonner, & lui disoit : « Ouvrez la bouche, » & quelque chose que vous disiez, vous prophétiserez. » Il n'en falloit pas davantage pour échauffer l'imagination de ces femmes, & leur faire croire qu'elles étoient devenuës prophétesses. Le fanatisme aboutissoit bien-tôt au plus honteux libertinage.

*Iren. ibid.*

Les disciples de cet imposteur s'étant donc répandus dans les Provinces voisines de Lyon, ne manquèrent pas pour donner vogue à la nouvelle secte, de commencer par y gagner des femmes, qui sont communément plus faciles à séduire, plus opiniâ-

tres dans l'erreur, & plus artificieuses à la répandre. Le Démon n'a pas oublié qu'il se servit avec succès de la femme, pour séduire le premier homme; & il a eu soin dans tous les siècles, que les hérétiques ses ministres missent en usage le même stratagème. Ceux dont nous parlons y réussirent sans peine; parce qu'ils initierent ces femmes aux mystères de leur théologie, qu'elles crurent d'autant plus merveilleuse, qu'elles n'y comprenoient rien. Ils baptisoient au nom de l'Inconnu, pere de toutes choses; au nom de la Verité, mere de tous; & au nom de Jesus-Christ, qui est venu pour réunir les puissances.

*Theodoret. hœretic. Fabul. l. 1. c. 9.*

Un Pasteur aussi vigilant que S. Irénée, s'aperçût bientôt du péril de son troupeau, & s'appliqua à le precautionner par ses discours & par ses écrits. Il avoit pû voir à son voyage de Rome l'hérétique Valentin, qui vivoit encore, comme le témoigne Tertullien, sous le Pontificat d'Eleuthere, & deux de ses disciples Florin & Blaste. C'étoient deux Prêtres de l'Eglise Romaine déposés pour leur pernicieuse doctrine. Blaste ajoûtoit aux erreurs de Valentin celles des Quartodecimans sur la célébration de la Pâque. En quoi, dit Tertullien, il vouloit introduire secrètement le Judaïsme, & faisoit un schisme pour ce sujet.

*Tertull. de prescriptione hæretic.*

*Theod. hæret. Fabul. l. 1. c. 23.*

*Tertull. de prescript. sub. fin.*

*Ecrits de S. Irénée.*

S. Irénée écrivit une lettre à Blaste, qu'il intitula *du schisme*. Il composa deux traités contre Florin. Le premier étoit intitulé, *de la Monarchie*, pour montrer que Dieu n'est pas l'auteur du mal, quoiqu'il n'y ait qu'un seul principe. Il y parle ainsi à Florin en le faisant souvenir qu'ils avoient été en-

semble disciples de S. Polycarpe. « Ces dogmes, »  
 Florin , pour me servir des termes les plus mo- »  
 dérés , ne sont pas d'une saine doctrine ; ils ne »  
 s'accordent pas avec les sentimens de l'Eglise , & »  
 engagent ceux qui les soutiennent, dans de gran- »  
 des impiétés. Les hérétiques même chassés de »  
 l'Eglise , n'ont jamais osé les enseigner. Nos pré- »  
 décesseurs qui avoient été les disciples des Apô- »  
 tres, ne nous ont pas donné ces leçons. Car je vous »  
 ai vû auprès de Polycarpe dans l'Asie inferieure , »  
 lorsque j'étois encore enfant : vous tâchiez de »  
 mériter son approbation , quoique vous fussiez »  
 alors en grand honneur à la Cour de l'Empereur. »  
 Comme les connoissances que nous avons acqui- »  
 ses dans l'enfance , croissent avec l'âge , & s'u- »  
 nissent plus étroitement à l'ame ; je me souviens »  
 plus distinctement de ce qui se passa alors , que »  
 des choses qui sont arrivées récemment. Il me »  
 semble encore voir l'endroit où s'asseyoit le bien- »  
 heureux Polycarpe pour nous parler , le voir en- »  
 trer & sortir , voir ses manières , son air , sa figu- »  
 re : il me semble entendre les discours qu'il fai- »  
 soit au peuple ; comment il racontoit qu'il avoit »  
 vécu avec Jean , & avec les autres , qui avoient »  
 vû le Seigneur ; ce qu'il rapportoit avoir enten- »  
 du raconter des discours de Jesus-Christ , de ses »  
 vertus & de ses miracles à ceux qui avoient vû de »  
 leurs yeux le Verbe de vie : le tout conforme aux »  
 Saintes Ecritures. Dieu me fit la grace d'écouter »  
 attentivement toutes ces choses , & de les écrire , »  
 non sur le papier , mais dans mon cœur ; & Dieu »  
 aidant j'en conserverai toujours précieusement. »

*Apud Euseb.  
 l. 5. c. 20.  
 Edit, Vales.*



« la mémoire. Je puis rendre témoignage devant le  
 « Seigneur, que si ce saint vieillard, cet homme  
 « Apostolique avoit entendu proférer les dogmes,  
 « que vous enseignez, il se fût bouché les oreilles,  
 « & se fût aussi-tôt enfui de la place, en s'écriant,  
 « comme il faisoit souvent : *O bon Dieu, à quels temps*  
 « *m'avez-vous réservé !* » On voit ici avec quel avan-  
 tage S. Irénée se servoit dès-lors de la Tradition  
 pour confondre les hérétiques. Le temps n'a fait que  
 donner une nouvelle force aux armes qu'elle nous  
 fournit.

Le second traité que le S. Docteur adressa à Flo-  
 rin étoit intitulé *de l'Ogdoade*, c'est-à-dire, du nom-  
 bre de huit Eones, dont nous parlerons bientôt. A  
 la fin de cet écrit, il faisoit une prière aux copistes,  
 qui marque combien les premiers Peres de l'Eglise  
 avoient à cœur qu'on transcrivît avec exactitude  
 leurs ouvrages dogmatiques, afin de conserver  
 pur le canal de la Tradition : « Qui que vous soyez,  
 « dit-il, qui transcrivez ce livre, je vous conjure  
 « au nom de Jesus-Christ, & par son glorieux avé-  
 « nement pour juger les vivans & les morts, de col-  
 « lationner & de corriger la copie sur l'original, & de  
 « transcrire aussi sur votre exemplaire cette prière  
 « que je fais. » (a)

S. Irénée publia quelques autres ouvrages qui ne  
 sont pas venus jusqu'à nous, non plus que ceux  
 dont nous venons de parler, & dont il ne reste que  
 quelques fragmens. Il composa un discours contre

*Apud Euf. l.*  
*S. C. 20.*  
*Edit. Vales.*  
*& apud Hie-*  
*ron.*

(a) S. Jean au dernier chapitre de son Apocalypse, prend aussi des précautions  
 contre les falsifications des copistes. Si quelqu'un, dit-il, ajoute à cette prophétie, Dieu  
 fera tomber sur lui les playes contenues en ce livre : si quelqu'un en retranche quelque  
 chose, Dieu le retranchera du Livre de vie.

les Gentils intitulé *de la Science*, ouvrage fort court, Euf. l. 5. c. 26.  
 dit Eusebe; mais très-nécessaire; un autre adressé  
 à un Chrétien nommé Marcien sur la démonstration  
 de la Foi Catholique & Apostolique, & un recueil  
 de divers discours. Il y citoit l'Epître aux Hebreux, Euf. l. 5. c. 26.  
 & le Livre de la Sagesse de Salomon: ce qu'Eusebe  
 remarque pour concilier de l'autorité à ces écrits,  
 dont quelques-uns contestoient la canonicité.

Mais le plus grand ouvrage de S. Irénée, & qui  
 peut nous consoler de la perte des autres, est celui  
 qu'il publia contre toutes les hérésies. Il le compo-  
 sa sous le Pontificat d'Eleuthere, c'est-à-dire, avant  
 l'an 186, & l'écrivit en grec sa langue naturelle;  
 mais il ne nous en reste qu'une version latine assez  
 barbare, avec plusieurs fragmens du texte grec. Il  
 est divisé en cinq livres; & c'est un des plus beaux,  
 aussi-bien qu'un des plus anciens monumens de la  
 Tradition. Comme c'est le premier ouvrage dog-  
 matique de l'Eglise Gallicane qui soit parvenu jus-  
 qu'à nous, on a crû devoir en donner ici une idée  
 exacte.

S. Irénée remarque d'abord dans la Préface les  
 artifices des hérétiques, toujours prêts à dissimuler  
 leurs erreurs, & à envelopper sous des expressions  
 qui paroissent catholiques, les sentimens pernicious  
 qu'ils ont encore intérêt de cacher. Il dit que pour  
 faire tomber ce masque séducteur, il s'est appliqué  
 à lire avec attention les écrits des Novateurs, &  
 s'est crû obligé de faire connoître au troupeau, ces  
 loups qui se couvroient de la peau de brebis, pour  
 le dévorer impunément. Il adresse son ouvrage à  
 une personne qu'il ne nomme pas, & lui dit:

*Iren. in praefat.*

« Comme nous demeurons parmi les Celtes , & que  
 « nous sommes souvent obligés de parler une lan-  
 « gue barbare , n'attendez pas de nous , ni l'art de  
 « l'éloquence que nous n'avons pas appris , ni la  
 « force & l'élégance du style que nous n'affectons  
 « pas. Recevez avec charité , ce que la charité nous  
 « a fait écrire sans ornement , d'un style simple mais  
 « conforme à la vérité... & servez-vous-en selon la  
 « grace que le Seigneur vous a donnée, pour précau-  
 « tionner les Fidèles contre les erreurs. » Ces der-  
 nieres paroles font juger que c'est à un Evêque qu'il  
 parle.

Dans le premier Livre, il expose les folles visions  
 des Valentiniens, qui mêlant à l'Evangile de S. Jean,  
 le seul qu'ils admettoient, les idées Platoniciennes  
 mal-entendues, s'étoient formé un monstrueux &  
 ridicule système de la Divinité par la propagation  
 des *Eones*, c'est-à-dire des *Siecles*, dont ils faisoient  
 autant de personnes, à qui ils attribuoient l'un ou  
 l'autre sexe. Le premier Eone qu'ils nommoient  
*Proarché* ou *Bythos*, c'est-à-dire, le Commencement  
 ou l'Abysme, ayant demeuré long temps avec *Sigé*  
 le *Silence*, engendra son fils *Nous* l'Intelligence, &  
*Alithea* la Verité. *Nous* & *Alithea* engendrèrent *Lo-*  
*gos* & *Zoé*, le Verbe & la Vie. *Logos* & *Zoé* engen-  
 drèrent l'Homme & l'Eglise. Voilà la fameuse *Og-*  
*doade*, c'est-à-dire, les huit premiers Eones. *Logos*  
 & *Zoé* engendrèrent encore dix autres Eones, &  
 l'Homme & l'Eglise en engendrèrent douze. Ainsi  
 les Valentiniens comptoient jusqu'à trente Eones,  
 dont étoit composé ce qu'ils nommoient *Pléroma* ou  
 Plénitude. *Sophie* la dernière entre les Eones, voulut



sortir du *Pléroma*. Elle se seroit égarée, si *Horos* ou le Terme du *Pléroma* ne l'avoit retenuë. Elle enfanta *Achamoth* (a) qui demeura hors du *Pléroma* comme un avorton informe. Le Christ que *Nous* avoit produit, en eut pitié, & lui donna la forme par sa Croix. *Achamoth* se tourna vers celui qui lui avoit donné l'être, & cette conversion fut la matière de ce monde. Elle pleura de se voir hors du *Pléroma*; ses larmes firent les eaux de la mer & des fleuves, sa crainte produisit les élémens. Alors *Christ* lui envoya le *Sauveur*, qui la délivra de ses passions. Elle enfanta *Démiourgos* qui est l'auteur & le Dieu du Monde & de tout ce qui est hors du *Pléroma*. C'est le précis de la Theologie des Valentinieniens. Il suffit pour faire sentir de quels égaremens la raison humaine est capable, quand elle abandonne la foi.

S. Irénée après avoir rapporté ces fanatiques visions & plusieurs autres, qui en sont la suite, expose quelle est la foi que nous avons reçûe des Disciples du Seigneur; & l'exposition qu'il en fait, n'est que celle du Symbole des Apôtres. Il dit que cette foi est la même dans l'Eglise répandue par tout l'univers; & que les peuples qui parlent tant de langues différentes, tiennent là-dessus un même langage. Il ajoute: « Les Eglises qui sont dans les Germanies (b), dans l'Espagne, parmi les Celtes, dans l'Orient, dans l'Egypte, dans la Libye, ont la même créance & la même tradition. Comme il n'y a »

L. I. c. 31

(a) Ce nom signifie en Hebreu la sagesse.

(b) Les Germanies dont parle S. Irénée, sont les deux Provinces Germaniques, Mayence & Cologne, qui se nommoient la première & la seconde Germanie: c'est une preuve que ces Eglises étoient déjà fondées. S. Irénée ne parle pas de la Germanie d'au-delà du Rhin: ce ne fut que long-temps après que la foi pénétra dans ces Provinces.

« qu'un soleil pour éclairer l'Univers, il n'y a aussi  
 « qu'une même lumière de la vérité, qui brille par-  
 « tout, & qui éclaire tous ceux qui veulent la con-  
 « noître. » Il expose ensuite les erreurs de tous les  
 autres hérétiques qui se sont élevés dans l'Eglise  
 depuis Simon le Magicien jusqu'à son temps, &  
 leve le voile qui cache en eux la corruption des  
 mœurs, la cause la plus commune, & le fruit le plus  
 naturel de l'hérésie.

Faux miracles  
 attribués aux  
 hérétiques.

Dans le second Livre, le S. Docteur commence  
 à réfuter les erreurs qu'il a exposées dans le pre-  
 mier ; & il s'attache particulièrement à montrer les  
 contradictions où tombent ceux qui les enseignent,  
 & les absurdités qui s'en ensuivent. Il combat la su-  
 perstition qui faisoit trouver du mystère dans les  
 nombres & dans les lettres numeriques dont les  
 noms sont composés ; & il établit la spiritualité &  
 l'immortalité de l'ame. Ce qu'il dit sur les prétendus  
 miracles attribués à des hérétiques est remarquable,  
 & doit apprendre ce qu'il faut croire de ceux qu'on  
 publie quelquefois, pour faire honneur à des No-  
 vateurs. « Les disciples, dit-il, de Carpocras & de  
 « Simon, & les autres sectaires, qu'on dit faire des  
 « miracles, n'en peuvent faire de véritables par la  
 « vertu de Dieu, & pour le bien des hommes : ce  
 « ne sont que des prestiges pour la perte & la sédu-  
 « ction de ceux qui y ajoutent foi. Car ils ne peu-  
 « vent rendre la vûe aux aveugles, l'ouïe aux sourds,  
 « ni chasser les Démons, excepté ceux qu'ils au-  
 « roient envoyés ; & quand ils pourroient chasser  
 « les Démons, ils ne peuvent guérir les malades, les  
 « boiteux & les paralytiques... tant s'en faut qu'ils

puissent ressusciter un mort par leurs prières, »  
comme ont fait le Seigneur & les Apôtres, & »  
comme il est arrivé souvent parmi les Fidèles, »  
lorsque par la prière & les jeûnes de l'Eglise de »  
chaque lieu, l'ame d'un mort est revenuë dans son »  
corps. Ils ne le croient pas même possible ce mi- »  
racle, prétendant que la résurrection des morts »  
n'est autre chose, que ce qu'ils nomment la con- »  
noissance de la verité. » Pour montrer ensuite que  
le don des miracles est toujours subsistant dans l'E-  
glise, le S. Docteur ajoûte : « Ceux qui sont vérita-  
blement les disciples de Jesus-Christ, opèrent »  
des miracles pour l'utilité des hommes, selon le »  
don que chacun d'eux a reçu de lui. Les uns chas- »  
sent si efficacement les Démons, que très-souvent »  
ceux qui ont été délivrés embrassent la foi, & de- »  
meurent dans l'Eglise. Les autres prédisent l'ave- »  
nir, ou guérissent les malades par l'imposition des »  
mains. Il y a même des morts qui sont ressuscités, »  
comme nous l'avons dit, & qui ont encore vécu »  
plusieurs années parmi nous. »

Dans le troisième Livre, S. Irénée employe l'E-  
criture & la Tradition pour réfuter les hérétiques.  
Il commence par établir l'autorité des quatre Evan-  
giles, & dit que S. Mathieu a écrit le sien en Hébreu,  
tandis que S. Pierre & S. Paul fondoient l'Eglise de  
Rome ; qu'après leur mort S. Marc disciple & in-  
terprète de S. Pierre, a mis par écrit ce qu'il lui avoit  
entendu prêcher ; que S. Luc disciple de S. Paul a  
écrit l'Evangile que prêchoit cet Apôtre ; & qu'en-  
suite Jean disciple du Seigneur a publié le sien, lors-  
qu'il demouroit à Ephèse. Il compare les hérétiques



c. 2. à des serpens glissans, qui tâchent de s'échaper des mains de ceux qui les tiennent : « Quand nous les  
 « pressons , ajoute - t-il , par l'autorité des Saintes  
 « Ecritures , ils déclament contre ces Ecritures , en  
 « soutenant qu'on ne peut connoître par elles la vé-  
 « rité , si on ne sçait la Tradition ; & lorsque nous  
 « en appellons à cette Tradition que nous avons  
 « reçüe des Apôtres , & qui se conserve dans les  
 « Eglises par la succession des Anciens , ils la rejettent  
 « & prétendent en sçavoir non seulement plus que  
 « les Anciens , mais encore plus que les Apôtres ,  
 « qu'ils accusent d'avoir mêlé le Judaïsme à la do-  
 « ctrine du Sauveur.

c. 3. S. Irénée prouve ensuite la Tradition des Apô-  
 tres par la succession des Evêques qu'ils ont établis  
 dans les Eglises. « Si les Apôtres , dit-il , eussent  
 « connu des mysteres cachés qu'ils n'eussent ensei-  
 « gné qu'en secret aux parfaits , ils les eussent dé-  
 « couverts néanmoins à ceux à qui ils confioient  
 c. 3. « le gouvernement des Eglises. Car ils vouloient  
 « que ceux qu'ils choisissent pour leur succeder ,  
 « & pour enseigner après eux , fussent parfaits &  
 « irrépréhensibles. Ils sçavoient quel bien ou quel  
 « mal peut causer la bonne ou la mauvaise conduite  
 « des Pasteurs. Mais comme il seroit trop long de  
 « rapporter dans ce volume les successions de tou-  
 « tes les Eglises , nous nous contenterons , continuë-  
 « t'il , de marquer la Tradition de la plus grande &  
 L. 3. c. 3. « de la plus ancienne Eglise , de cette Eglise connue  
 « de tout le monde & fondée à Rome par les Apô-  
 « tres Pierre & Paul. En rapportant cette Tradition  
 « qu'elle a reçüe des Apôtres , & cette foi annon-

cée aux hommes, & conservée jusqu'à nous par »  
 la succession de ses Evêques, nous confondons »  
 tous ceux qui en quelque maniere que ce soit, par »  
 vaine gloire, par aveuglement ou par malice, »  
 n'ont pas les sentimens qu'ils doivent avoir. Car »  
 c'est avec cette Eglise à cause de sa plus puissante »  
 primauté, que toute Eglise, c'est-à-dire, tous les »  
 Fidèles de tous pays doivent s'unir & s'accorder. »  
 C'est en elle que la Tradition des Apôtres a été »  
 conservée par les Fidèles de tous les endroits du »  
 monde. » S. Irénée fait ensuite l'énumération des  
 Evêques de Rome jusqu'à Eleuthere, qui occupoit  
 le S. Siege lorsqu'il écrivoit, & qu'il compte pour le  
 douzième des successeurs de S. Pierre.

Il passe à saint Polycarpe, qui avoit enseigné aux  
 Eglises d'Asie la Tradition, qu'il avoit reçûe des  
 Apôtres, & il dit : « Polycarpe étant venu à Rome »  
 sous Anicet, fit rentrer dans le sein de l'Eglise »  
 un grand nombre de ces hérétiques, dont nous »  
 avons parlé, en prêchant qu'il n'avoit appris des »  
 Apôtres que la vérité qu'il a transmise à l'Eglise. »  
 Il y a encore des personnes qui lui ont entendu » *Ibid.*  
 dire que l'Apôtre S. Jean étant allé au bain à »  
 Ephèse, & y ayant trouvé Cérinthe, sortit avec »  
 précipitation sans prendre le bain, en disant qu'il »  
 craignoit que l'édifice ne tombât sur lui, puisque »  
 Cérinthe l'ennemi de la vérité y étoit. Et Poly- »  
 carpe lui-même ayant un jour rencontré Marcion »  
 qui lui dit, *Reconnoissez-nous*, il répondit, *Je te re-* »  
*connois pour le fils aîné de Satan* : tant les Apôtres »  
 & leurs disciples craignoient de communiquer, »  
 même de paroles, avec ceux qui avoient altéré la »

« vérité : » c'est la réflexion de S. Irénée. Il ajoute :  
 « Quoy ! si les Apôtres ne nous avoient pas laissé  
 « d'Écritures , ne faudroit-il pas suivre la Tradition  
 « qu'ils ont transmise à ceux à qui ils ont donné le  
 c. 11. « gouvernement des Eglises ? C'est ce que font plu-  
 c. 4. « sieurs nations barbares , qui croient en Jesus-  
 « Christ sans Ecritures , ayant les règles du salut ;  
 « écrites dans leurs cœurs par le Saint-Esprit , &  
 « gardant avec soin l'ancienne Tradition. » On voit  
 ici combien S. Irénée étoit éloigné de croire que la  
 lecture de l'Ecriture-Sainte fût nécessaire à chaque  
 particulier pour son salut ; puisqu'il reconnoît que  
 de ferventes Eglises subsistoient , sans même avoir  
 les Livres saints. Il dit que les quatre animaux my-  
 stérieux que vit Ezéchiël , sont les Symboles des  
 c. 11. quatre Evangelistes , mais il met le Lion pour le  
 Symbole de S. Jean , & l'Aigle pour celui de S.  
 Marc.

Le S. Docteur prouve ensuite fort au-long par  
 l'Ecriture l'unité d'un Dieu Créateur de toutes cho-  
 ses , & la Divinité de Jesus-Christ. Il montre que  
 le Verbe s'est véritablement fait homme ; que Je-  
 sus-Christ est Fils de Marie , & non de Joseph ; qu'il  
 a véritablement souffert pour sauver les hommes , &  
 pour rétablir en nous l'image de Dieu que nous  
 c. 20. avions perduë en Adam. Il fait en plusieurs autres  
 endroits mention du péché originel. Il réfute l'in-  
 terprétation de Theodotion , (a) qui avoit ainsi  
 c. 24. traduit dans Isaïe , *Voici qu'une jeune fille concevra* ,

(a) La chronique d'Alexandrie marque que Theodotion publia sa version l'an 184. Ce qui montre que S. Irénée publia son ouvrage après cette année ; & il se commença avant la fin de l'année suivante , puisqu'il écrivoit sous le Pontificat d'Eleuthère.



au lieu de traduire *une Vierge &c*, & combat en passant l'erreur de Tatien, (a) qui enseignoit qu'Adam étoit damné. c. 39.

Dans le quatrième Livre, S. Irénée continuë à montrer par l'Ecriture qu'il n'y a qu'un Dieu souverain & créateur; que le Dieu de l'ancien Testament est le même que celui du nouveau; & il répond aux objections des Valentinien. Il établit clairement deux articles contestés par les hérétiques des derniers temps, sçavoir, le libre arbitre de l'homme, & la présence réelle du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie. « L'homme raisonnable, » dit-il, & en cela semblable à Dieu, a été créé avec le libre arbitre: il ne peut s'en prendre qu'à lui-même de ce qu'au lieu d'être froment, il est quelquefois paille. C'est pourquoi il sera condamné avec justice. Il ajoûte ailleurs: Dieu a toujours conservé à l'homme sa liberté; afin que ceux qui ne lui obéiroient pas, fussent condamnés justement, parce qu'ils n'ont pas obéi; & que ceux qui lui obéiroient, méritassent la récompense d'une gloire éternelle. » Il dit sur l'Eucharistie: « Comment seront-ils persuadés que le pain consacré est le Corps de leur Seigneur, & le calice son Sang, s'ils ne reconnoissent pas qu'il est le Fils & le Verbe du Créateur du monde? .... Comment disent-ils qu'une chair demeure dans la corruption, & ne reçoit pas la vie, elle qui est nourrie par le Corps & le Sang du Seigneur? » L. 4. c. 9. c. 29. c. 34.

Ce qu'il dit sur le schisme est bien remarquable.

(a) Tatien étoit un disciple de S. Justin, & il tomba dans plusieurs erreurs après la mort de ce S. Martyr.

L. 4. c. 62.

« Le Seigneur , dit-il , jugera ceux qui font des schif-  
 « mes , ces hommes vains qui manquant d'amour  
 « pour Dieu , & ayant plus d'égard à leurs intérêts  
 « qu'à ceux de l'Eglise , déchirent & divisent pour  
 « des sujets legers , le grand & le glorieux Corps de  
 « Jesus Christ , & le tuënt autant qu'il est en eux.  
 « Ils ne parlent que de paix , & ils font la guerre ;  
 « ils craignent d'avalier le moucheron , & ils avalent  
 « le chameau. Ils ne peuvent jamais faire un aussi  
 « grand bien par leur prétenduë réforme , que le  
 « schisme est un grand mal. » Ces paroles convien-  
 « dront dans tous les siècles , à quiconque divisera  
 l'Eglise sous prétexte de la réformer.

Enfin dans le cinquième & dernier Livre , S. Iré-  
 née traite particulièrement de la rédemption de  
 Jesus-Christ , de la résurrection des corps , de l'An-  
 techrist , du Jugement dernier. Il établit clairement  
 en plusieurs endroits de cet ouvrage la Divinité de  
 Jesus-Christ & celle du S. Esprit , le peché originel  
 & les autres dogmes de la foi.

L. 5. c. 31.

*Ibid.*

c. 33. 34.

Il y a cependant quelque tâche dans un si bel ou-  
 vrage. S. Irénée paroît avoir crû que les ames ne  
 verront Dieu qu'après la résurrection : du moins il  
 enseigne le sentiment des Millenaires , sçavoir , que  
 les ames des justes après la première résurrection ,  
 régneront mille ans sur la terre avec Jesus-Christ ,  
 avant le Jugement dernier. L'aversiion qu'il avoit  
 des allégories perpetuelles des hérétiques , lui fit  
 prendre trop à la lettre quelques expressions des  
 Prophètes & de l'Apocalypse. Il apporte en preu-  
 ve de son opinion , l'autorité de Papias disciple de  
 S. Jean : mais l'Eglise à qui il appartient d'interpré-

ter les Saintes Ecritures & de faire le discernement des vraies traditions, a rejeté le sentiment erroné des Millenaires. On doit mettre aussi au rang de ces fausses traditions, ce que S. Irénée dit ailleurs avoir appris, que Jesus-Christ a vécu sur la terre plus de quarante ou même plus de cinquante ans. L'histoire de l'Evangile suffit pour montrer la fausseté de cette opinion. Il semble aussi avoir regardé le Livre du Pasteur comme un Livre Canonique. (a)

L. 2. c. 39.  
edir. Feuard.

L. 4. c. 39.

Nous avons rapporté jusqu'ici ce qui a paru de plus remarquable dans le grand ouvrage de S. Irénée. Ce S. Evêque après avoir ainsi combattu les hérétiques, employa son zèle pour concilier les disputes qui s'éleverent quelques années après parmi les Catholiques touchant la Pâque. Les Eglises d'Asie suivant la tradition qu'elles prétendoient avoir reçue de S. Jean & de S. Philippe (b), célébroient cette fête comme les Juifs le quatorzième de la Lune, à quelque jour de la semaine qu'il tombât. Les autres Eglises du monde Chrétien suivant la tradition des Apôtres, en mémoire de la résurrection du Seigneur, attendoient le Dimanche qui suivait le quatorzième de la Lune, pour finir le jeûne, & célébrer la Pâque. Ces differens usages, qu'on avoit long-temps tolérés, commencerent sur la fin du second siècle à exciter du trouble dans l'Eglise. On tint à ce sujet plusieurs Conciles en diverses Provinces; sçavoir, en Palestine, à Corinthe, dans l'Os-

Disputes sur  
la Pâque.

Enf. l. 5. c.  
23.

L'AN 195.

Enf. *ibid.*

(a) S. Irénée citant un passage du livre du Pasteur dont Hermas est l'auteur, appelle cet ouvrage l'Ecriture *scriptura*, nom qu'il donne communément aux livres canoniques.

(b) Polycrate dans sa lettre à Victor, suppose que c'est l'Apôtre S. Philippe; c'est apparemment pour rendre sa cause meilleure. On croit plutôt que c'est le Diacre S. Philippe un des septante Disciples.



roene , à Rome , dans le Pont , & dans les Gaules où présida (a) Irénée. Tous ces Conciles & plusieurs autres confirmèrent par leurs lettres d'un consentement unanime , la Tradition Apostolique sur la célébration de la Pâque le Dimanche.

Le Pape Victor voyant ce concert , menaça les Evêques d'Asie de les excommunier , s'ils ne suivoient la pratique du reste de l'Eglise. Polycrate Evêque d'Ephese ayant reçu ces lettres , assembla son Concile. Il y fut résolu de s'en tenir à la Tradition que ces Evêques croyoient avoir reçue de leurs premiers Apôtres ; & Polycrate écrivit à Victor qu'il s'étonnoit peu des menaces qu'il lui faisoit. Victor ne crut pas devoir tolérer plus longtemps cette division ; & il sépara les Eglises d'Asie de sa communion.

Quoique S. Irénée condamnât la pratique des Asiatiques , il n'approuva pas la conduite de Victor. Il crut qu'on devoit user de ménagement , & ne pas excommunier de grandes Eglises pour des usages qui paroissent de pure discipline. C'est ce qu'il marqua au Pape Victor dans la lettre qu'il lui écrivit au nom de quelques autres Evêques de la Gaule (b). Il y ajoute , « Il ne s'agit pas seulement de la Pâque » dans cette dispute , mais encore de la maniere de » jeûner. Car les uns croient qu'ils doivent jeûner » un jour , les autres deux , les autres davantage : » plusieurs comptent pour leur jeûne quarante heu-

(a) Eusebe dit qu'on avoit la lettre des Eglises des Gaules auxquelles présidoit Irénée : *Parvitarum per Galliam quibus praeerat Irenaeus*. Le mot *parvitarum* dont se sert cet Auteur , peut se prendre pour differens Diocèses dont S. Irénée étoit Métropolitain.

(b) Il y a dans le grec , *au nom des Freres de la Gaule à la tête desquels il étoit* ; par où on peut entendre les Evêques ou les simples Fidéles.

res du jour & de la nuit. (a) Cette diversité d'u-  
 sages dans la manière de jeûner, n'a pas com-  
 mencé de nos jours, mais dès le temps de nos pe-  
 res, qui paroissent avoir reçu sans assez d'examen  
 des coutumes introduites par simplicité, ou par  
 un esprit particulier. Ils ont cependant gardé la  
 paix entre eux, comme nous la gardons encore.  
 Ainsi cette diversité d'usages dans la manière de  
 jeûner, ne donne pas atteinte à l'unité de la foi.  
 Ceux qui ont gouverné votre Eglise avant Sotér,  
 je veux dire, Anicet, Pie, Hygin, Téléphore &  
 Sixte, n'ont pas suivi l'observance des Asiatiques,  
 & ne l'ont pas permise à ceux qui étoient auprès  
 d'eux; ils ont néanmoins communiqué avec les Evê-  
 ques de ces Eglises qui venoient à Rome, & leur  
 ont envoyé l'Eucharistie (b). Le Bienheureux Po-  
 lycarpe s'étant rendu en cette ville sous le Ponti-  
 ficat d'Anicet, ils conférèrent ensemble de cer-  
 tains points sur lesquels ils avoient quelque le-  
 ger différend, & furent bientôt d'accord. Mais  
 pour l'article en question, ils ne rompirent pas  
 les liens de la charité; quoique Anicet ne pût ré-  
 soudre Polycarpe à quitter la pratique qu'il avoit  
 reçue de Jean disciple du Seigneur, & des autres  
 Apôtres avec qui il avoit vécu, ni Polycarpe per-  
 suader à Anicet de changer la coutume observée  
 par ses Prédécesseurs. Ils continuerent de commu-

(a) S. Irénée ne parle pas de la durée du carême, mais de la diverse manière d'en observer le jeûne. Les uns se jeûnoient qu'un jour de suite: les autres prolongeoient leur jeûne plusieurs jours de suite sans prendre aucune réfection: c'est le sens du texte selon l'Edition de M. de Valois, qui est la plus exacte.

(b) Les Evêques s'en voyoient autrefois l'Eucharistie en signe de communion, surtout à la fête de Pâque: ce usage fut défendu par le 14. Canon du Concile de Laodicée.

« niquer ensemble, & Anicet permit à Polycarpe  
 « de célébrer publiquement dans l'Eglise nos SS.  
 « Myſteres.

*Euf. l. 5. c. 24.*

*Sozom. l. 7.  
 c. 19.*

Irénée écrivit ſur le même ſujet pluſieurs autres lettres aux Evêques intéreſſés dans cette affaire, tâchant toujours de porter les eſprits à la paix, comme ſon nom qui ſignifie pacifique, l'avertiſſoit de faire. Il paroît par le témoignage de Sozomene, que la communion entre les Eglifes d'Asie & celles d'Occident ne fut pas interrompue : ce qui a fait croire à M. de Marca que S. Irénée avoit perſuadé à S. Victor de ſuſpendre l'effet de l'excommunication. D'autres, comme M. de Valois, ont crû que ce S. Pape ſ'en étoit tenu aux menaces ; mais l'autorité d'Eufebe paroît précife pour l'opinion contraire. Quoiqu'il en ſoit, les Novateurs ne peuvent tirer de ce fait aucune conſéquence contre l'autorité légitime du S. Siège ; & le Concile de Nicée a ſuffiſamment juſtifié par ſes décrets la conduite du S. Pape Victor contre les Quartodecimans.

La part que l'amour de la paix engagea Irénée de prendre aux affaires des Eglifes éloignées, ne diminua rien des ſoins qu'il devoit à ſon propre troupeau. Il avoit ſoutenu les Fidèles pendant la perſécution : il travailla à en accroître le nombre dès qu'elle fut paſſée. Le Seigneur bénit ſes travaux. Une terre arroſée du ſang de tant de Martyrs, ne pouvoit être ingrate. Ce S. Evêque non content d'avoir établi à Lyon une Chrétienté nombreuſe, étendit ſes ſoins aux villes voiſines. Il envoya le Prêtre Ferréol avec le Diacre Ferrution à Beſançon ; & à Valence, le Prêtre Félix avec les Diacres Fortunat &

Commence-  
 mens des Egli-  
 ſes de Belar-  
 çon & de Va-  
 lence.



Achillée, pour y annoncer l'Evangile. Ce furent les premiers Apôtres (a) de ces deux Eglises, qui sont redévolables des prémices de leur foi au zèle de S. Irénée. Par les travaux de ces Ouvriers Evangeliques & de plusieurs autres, la semence de la divine parole commençoit à se répandre, & à fructifier de toutes parts dans les Gaules, lorsqu'il se forma un nouvel orage, qui moissonna de si belles esperances.

Depuis la mort de Marc-Aurele, l'Eglise avoit jouï d'une paix assez tranquille. L'Empereur Sévere montra d'abord quelque humanité pour les Fidèles; on crut même qu'il leur étoit favorable. Mais il sembla par la suite qu'il n'en avoit laissé accroître le nombre, que pour avoir plus de victimes à immoler à sa fureur. En effet, la dixième année de son Empire, c'est-à-dire, l'an 202. de Jesus-Christ, *Spart. in Sev.*  
L'AN 202. il publia les plus sanglans Edits contre les Chrétiens. La persécution éclata particulièrement dans les Gaules, sur-tout à Lyon; & il n'y a aucun lieu de douter que ce ne soit celle qui couronna S. Irénée. Dieu n'avoit conservé si long-temps un si grand Evêque à l'Eglise Gallicane, que pour y réparer avec usure les pertes qu'elle avoit faites, & y former une multitude prodigieuse de nouveaux Martyrs, qui honorèrent son triomphe. On assure que Sévere voyant le nombre des Fidèles se multiplier à Lyon par les soins de ce S. Prélat, prit une résolution digne de sa cruauté. Il donna ordre à ses soldats d'entourer la ville, & de faire main basse sur

Martyre de S.  
Irénée.

(a) Quelques uns croient que l'Eglise de Besançon avoit déjà été fondée par S. Lin, & supposent qu'il fut le premier Evêque de cette ville, avant que de l'être de Rome. Mais l'Eglise de Besançon n'honore pas S. Lin comme son premier Evêque, puisque dans l'Office semidouble qu'elle en fait, il n'est pas parlé de ce prétendu Episcopat.

tous ceux qui se déclareroient Chrétiens. Le massacre fut presque général. S. Irénée fut conduit devant le Tyran qui le fit mettre à mort, s'applaudissant d'avoir égorgé le Pasteur & le troupeau.

C'est ce que nous apprennent les Actes (a) de S. Irénée. Ils n'ont pas à la vérité l'antiquité que l'on souhaiteroit : mais ce que nous en avons rapporté, est confirmé par d'autres monumens. S. Adon dit que ce S. Evêque fut immolé avec presque tout son peuple ; & une ancienne inscription, qu'on voit à Lyon à l'entrée de son Eglise, marque que sans compter les femmes & les enfans, dix-neuf mille hommes souffrirent le martyre avec lui : on le peut croire attendu la cruauté de (b) Sévere, & la constance des Fidèles. C'est sans doute ce qui a fait dire à S. Eucher, que Lyon avoit un peuple de Martyrs ; & à S. Grégoire de Tours, qu'une si grande multitude de Chrétiens furent alors égorgés pour la foi, que leur sang couloit par ruisseaux dans les places publiques. L'Eglise honore la mémoire de S. Irénée le vingt-huitième de Juin. Les SS. PP. ont donné de magnifiques éloges à ce grand Evêque, qui fut en effet par son zèle & par son érudition la lumière des Gaules, le fleau de l'hérésie, & le soutien de la Religion. Un S. Prêtre nommé Zacharie qui échapa au carnage, prit soin de sa sépulture, & fut à ce qu'on croit son successeur ; Dieu l'ayant conservé comme un étincelle pour rallumer dans cette

*Adon. Martyr.*  
*28. jun.*  
*Colonia.*  
*Antiq. de Lyon.*

*Euch. hom. de*  
*S. Blandina.*  
*Greg. Tur. l.*  
*1. hist. c. 27.*

(a) Baronius avoit vu un fragment des Actes de S. Irénée ; & le P. Ruinart les a trouvés entiers dans un Manuscrit de Cîteaux : mais il ne les a pas insérés dans son recueil des Actes sinceres des Martyrs.

(b) Spartien rapporte que le Sénat jugea de cet Empereur, ou qu'il n'auroit pas dû naître, ou qu'il n'auroit pas dû mourir, parce qu'il avoit été trop cruel, & cependant trop utile à la République.

Eglise le feu sacré, qui venoit de purifier tant de victimes.

La cruelle boucherie qu'on avoit faite à Lyon, ne servit qu'à inspirer un nouveau courage aux Ouvriers Evangeliques, que S. Irénée avoit dispersés dans les villes voisines. Les SS. Félix, Fortunat & Achillée, qui travailloient à Valence, eurent bientôt occasion de le faire paroître. Les fruits de leur Apostolat y attirerent la persécution. Le Président Corneille y fut envoyé; & ce Magistrat entrant dans la ville, passa par un endroit où les SS. Apôtres chantoient les louanges du Seigneur. Il s'écria : « Qu'entends-je ? Est-ce qu'après le massacre que l'Empereur Sévère a fait faire à Lyon, il reste encore en ces quartiers quelque vestige de Christianisme ? » On lui répondit qu'il y avoit à Valence trois séducteurs, qui avoient perverti presque le tiers de la ville ; c'étoit le nom qu'on donnoit aux SS. Missionnaires. Il les fit aussitôt mettre en prison. Ensuite les ayant fait comparoître, il leur dit : « Le sort des autres Chrétiens ne vous intimide donc pas ? Vous adorez comme eux un Juif crucifié, & vous méprisez nos Dieux & les Ordonnances des Empereurs ! » Le Prêtre Félix qui avoit été animé au martyre par une vision céleste, & par une lettre des SS. Ferréol & Ferrution, confessa généreusement la foi ; & prouva la vanité des Idoles. Corneille ayant tâché inutilement de le séduire par promesses ou par menaces lui & ses compagnons, les fit cruellement fouetter. « Félix lui dit : Si vous n'étiez aveuglé par l'entêtement de votre erreur, vous verriez que ceux que vous croyez déchirés de coups, n'ont »

Martyre des  
SS. Felix, Fortunat & Achillée.

*Act. SS. Felix, Fortunat & Achill. apud Boll. 23. April.*



« pas même reçu la plus légère meurtrissure. » Le Tyran les fit resserrer en prison ; mais un Ange les en délivra , & leur ordonna d'abattre les statues des fausses Divinités.

Corneille ayant fait reprendre ces SS. Confesseurs , leur dit : « Expliquez-nous donc la vertu de « votre Christ. » Félix lui dit : « Quoique vous soyez « indigne d'entendre les mystères de Dieu , cependant je vous les exposerai à cause du peuple qui « est ici présent. » Il fit ensuite sur la bonté , sur la sagesse & sur les miracles de Jesus-Christ , un discours qui auroit dû faire sentir au Tyran la divinité de la Religion qu'il persécutoit. Mais sa haine lui fit fermer les yeux à des lumières importunes : il fit tourmenter long-temps les SS. Martyrs sur la rouë ; & le lendemain il les condamna à avoir la tête tranchée. On les conduisit hors de la ville pour l'exécution ; & comme ils étoient suivis d'une grande foule de peuple , ils ne cessèrent jusqu'au dernier instant de prêcher Jesus-Christ : la voix de leur sang fut encore plus éloquente que leurs discours. Les Chrétiens les enterrent à la faveur de la nuit. L'Eglise honore la mémoire de ces SS. Martyrs le vingt-troisième d'Avril. Leurs Actes dont nous venons de rapporter le précis , ont été écrits par un auteur contemporain.

L'AN 212.  
Actes SS. Ferréol & Ferrution.  
Martyrs.

Martyrs des  
SS. Ferréol &  
Ferrution.

Les SS. Ferréol & Ferrution reçurent peu de temps après à Besançon le même salaire de leurs travaux Apostoliques. Ils furent étendus avec des poulies & fouettés cruellement ; ensuite ayant eu la langue coupée , comme ils ne laisserent pas de parler , on leur enfonça des aies dans les mains ,

dans les pieds & dans la poitrine , après quoi on leur trancha la tête. Leurs corps furent enterrés dans une caverne proche de la ville , où S. Agnan Evêque de Befançon les trouva dans le quatrième siècle. Ces SS. sont plus connus sous le nom de S. Fargeau & de S. Fargeon. Ils sont honorés le 16. de Juin. On croit qu'ils souffrirent au commencement du règne de Caracalla , lorsque la persécution de Sévère duroit encore , c'est-à-dire vers l'an 212. Leur culte devint fort célèbre , & un ancien Missel de l'Eglise Gallicane marque une Messe pour le jour de leur fête.

On rapporte à la même persécution le martyr du Soûdiacre S. Andeol dans le Vivarez. On prétend qu'il eut la tête fendue en quatre parties avec un épée de bois : il est honoré le premier de May. Nous avons les Actes de son martyr , mais sur lesquels on ne peut pas compter.

S. Andeol.

Tant d'inutiles efforts de toute la puissance Romaine conjurée pour exterminer les Chrêtiens , c'est-à-dire des hommes qui ne sçavoient que mourir & que souffrir pour la défense de leur foi , dûrent faire connoître au monde que la religion qu'il persécutoit , étoit l'ouvrage de Dieu ; & que les hommes n'avoient pas établi , ce que les hommes ne pouvoient détruire. On vit en effet le sang des Martyrs , devenir de toutes parts le germe fécond de nouveaux Chrêtiens , sur-tout dans la Gaule , où après ces tempêtes l'Eglise jouït d'un assez long calme , qui ne fut interrompu que par des orages de peu de durée.

Caracalla , qui avoit succé l'estime pour le Chri-

*Tertull. ad Scapul.*

stianisme avec le lait d'une nourrice Chrétienne, fit cesser quelque temps après son avènement à l'Empire, la persécution excitée par son pere. Les Empereurs Macrin, Heliogabale (a) & Alexandre qui lui succéderent, ne la renouvelèrent pas. Au contraire, Alexandre qui honoroit Jesus-Christ comme l'un de ses Dieux, avoit placé sa statue dans une espèce de temple domestique avec celle d'Abraham, d'Apollone de Thyane, d'Orphée, d'Alexandre le Grand, & des meilleurs Empereurs; & tous les matins quand il se croyoit assez pur, il alloit leur rendre ses hommages. Il eut même le dessein de bâtir un temple à Jesus Christ, & de le faire mettre solennellement au nombre des Divinités par le Sénat, qui se croyoit en droit de faire des Dieux, aussi-bien que des Rois & des Empereurs. Ce Prince étoit sur-tout charmé de cette maxime qu'il avoit apprise des Chrétiens : *Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit*. Il eut soin de la faire graver dans son Palais; & quand il avoit condamné au supplice quelque malfaiteur, il la faisoit crier dans les rues par un Hérault.

Lampridius in  
Alexandro.

Ibid.

Lamprid. ibid.

L'AN 235.

Maximin successeur d'Alexandre, publia de nouveaux Edits contre la Religion : on pouvoit l'attendre de sa férocité. On croit qu'un soldat Chrétien y donna occasion dans l'Occident, en refusant de mettre sur sa tête une couronne (b) de laurier, pour aller recevoir la libéralité de l'Empereur. Mais cette persécution n'eut pas de suite, & n'attaqua gué-

(a) Cet Empereur fut ainsi nommé, parce qu'il avoit été Prêtre du Soleil honoré à Emesse sous le nom d'Elagabale, & sous la figure d'une grosse pierre informe qu'on disoit être tombée du Ciel.

(b) C'est ce qui donna occasion à Tertullien de composer son Livre de *Corona militis*.



res que le Clergé. Après le regne de Maximin (a), qui ne fut que de trois ans, la paix fut rendue sous l'Empire du jeune Gordien ; & Philippe qui lui succéda l'an 244. n'eut garde de la troubler. Car quoique ce Prince fût monté sur le trône par un crime, il étoit Chrétien. Les raisons qu'on apporte pour en faire douter, ne prévalent pas à l'autorité d'Eusebe, de S. Chrysostome, d'Orose & de Vincent de Lérins, qui l'assurent. Ainsi les Fidèles goûterent sous son gouvernement les premières douceurs d'une pleine sécurité.

*Sulp. Sever.  
l. 2. hist.*

L'Eglise après la persécution étoit semblable à un arbre auquel on a retranché quelques branches, & qui n'en porte dans la suite que plus de fruits. Les Gaules promettoient sur-tout une abondante récolte ; mais il y avoit peu d'Ouvriers pour la faire. S. Fabien, qui occupoit le S. Siège depuis l'an 236, y pourvut dès qu'il vit la paix de l'Eglise affermie par l'Empire d'un Prince Chrétien (b) Il destina pour les Gaules une des Missions les plus célèbres, dont l'histoire Ecclesiastique fasse mention, vû le nombre & la qualité des Missionnaires. Il ordonna sept Evêques qu'il mit à la tête d'un grand nombre d'autres Ouvriers Apostoliques ; & il les envoya dans la Gaule, pour y cultiver les anciennes Eglises, & en fonder de nouvelles dans les lieux, où la lumière de la foi n'avoit pas encore pénétré. Grégoire

L'AN 245.

Célèbre Mission envoyée de Rome dans les Gaules.

*Greg. Tur. l.  
1. c. 28.*

(a) Ce Tyran qui s'étoit rendu fort odieux par ses cruautés, fut pros crit par le Sénat ; & sa tête fut apportée à Rome.

(b) Grégoire de Tours place cette Mission sous l'Empire de Déce, parce que S. Saturnin fonda le siège de Toulouse sous le Consulat de cet Empereur ; mais il est probable que ces Missionnaires furent envoyés quelques années plutôt pendant la paix de l'Eglise, & sous le regne de Philippe. Car d'autres Actes nous apprennent que S. Saturnin prêcha ailleurs avant que d'aller à Toulouse,

*Amprid.*

de Tours dit que ces sept Evêques furent Denis, Gatien, Trophime, Paul, Saturnin, Austre-moine & Martial. Nous avons vû ailleurs les raisons qu'on a de juger que cet Auteur s'est trompé touchant S. Trophime d'Arles, que nous croyons plus ancien. Si l'on veut s'en tenir à cette époque, il faudra reconnoître que S. Trophime, dont il est ici parlé, ne fut pas le premier Evêque d'Arles, & qu'il aura pû être dans ce Siège le successeur de Marcien, déposé pour les causes que nous dirons bientôt.

Quoiqu'il en soit, la sainte entreprise des nouveaux Apôtres ne fut point déconcertée par la cruelle persécution de Déce, qui succéda à Philippe l'an 249. Dieu terrassa le nouveau Tyran presqu'aussi-tôt qu'il se fut élevé contre l'Eglise; & les Ouvriers Evangeliques envoyés de Rome, travaillerent avec un nouveau courage dans les diverses parties du champ du Seigneur, qu'ils prirent à tâche de défricher.

S. Paul établit les Eglises de Narbonne, de Beziers & d'Avignon.

*Vita S. Paul. Narbon. apud Belland. 22. Mart.*

S. Paul s'arrêta d'abord à Béziers, où la foi qu'il prêcha fit de grands progrès. Mais l'éclat des vertus & des miracles du S. Apôtre s'étant répandu jusqu'à Narbonne, les citoyens de cette ville l'inviterent d'y passer, pour leur annoncer la voie du salut. Paul ordonna Aphrodise (a) Evêque de Béziers, & alla recueillir à Narbonne la riche moisson qui y paroissoit en maturité. Cette ville si distinguée par sa noblesse & son antiquité, ne se distingua pas moins par sa foi; mais au milieu des consolations

(a) Le peuple le nomme S. Afradoce: il est honoré le 22. de Mars comme Martyr: une tradition populaire prétend qu'il étoit Egyptien, & que ce fut lui qui logea dans sa maison l'enfant Jesus pendant sept ans.

que le S. Evêque y goûtoit , Dieu mit sa vertu à de rudes épreuves. Deux de ses Diacres oferent l'accuser d'un crime honteux. Les contradictions qu'un Missionnaire a quelquefois à essuyer par la jalousie des Ouvriers qui travaillent dans le même champ , retardent souvent plus le progrès de l'Evangile, que les persécutions des Idolâtres. Paul qui sçavoit que rien n'est plus nécessaire à un homme Apostolique qu'une saine réputation , cessa quelque-temps de combattre les ennemis de la foi, pour se défendre contre de faux frères. Il pria le peu d'Evêques qui étoient alors dans les Gaules, d'examiner cette accusation. Mais Dieu voulut être lui-même le juge , & le vengeur de l'innocence , en contraignant les calomniateurs par le ministère du Démon de confesser leur iniquité.

Le S. Apôtre en travailla avec un nouveau zèle & une nouvelle autorité. Il fonda aussi l'Eglise d'Avignon , & y établit pour premier Evêque S. Rufe , honoré le douzième de Novembre. Enfin après avoir gouverné long-temps l'Eglise de Narbonne , il mourut en paix. Cependant la palme du martyre ne lui échapa pas toute entière : car il avoit eu la gloire de souffrir à Rome pour la foi , avant que de passer dans les Gaules. Il est honoré le vingt-deuxième de Mars. Plusieurs Martyrologés marquent que S. Paul de Narbonne est le célèbre Sergius Paulus converti par S. Paul. Mais l'ancien auteur de sa vie ne le croyoit pas ; puisqu'il ne parle point d'une circonstance si glorieuse à celui , dont il écrit l'histoire.

S. Austremoine fut le premier Evêque de la vil-

Comme c'est  
l'avis de l'auteur



Eglise d'Auvergne ou de Clermont.

*Apud Labb.  
t. 2. Biblioth.  
nov.*

L'Eglise de Nevers.

*Cottignon catalog. des Evêques de Nevers.*

*Gregor. Turon. de gloriâ Confess.*  
c. 27.

Commerce-mens de l'Eglise de Limoges.

le d'Auvergne (a); car c'est ainsi qu'on nommoit alors la Capitale de cette Province. Ils y rendit recommandable par les travaux & par les fruits de son Apostolat, mais on n'en sçait pas le détail. Les Actes que nous avons de lui paroissent fabuleux; ils lui font bâtir un monastere, & souffrir le martyre par la haine des Juifs. Il fut enterré à Issoire dans la basse Auvergne, & il est honoré le premier de Novembre. On lui donne pour compagnons S. Sirenat, S. Marius, S. Maucet ou Mommet, S. Antonin & S. Nectaire, qui s'employèrent avec zèle à défricher le même champ. On en doit être moins surpris, qu'il ait rapporté dans la suite tant de fruits. Car l'Eglise d'Auvergne ne fut pas moins distinguée par la piété des Fidèles, que cette Province l'avoit été par la noblesse (b) & la bravoure de ses habitans. Quelques écrivains prétendent que l'Eglise de Nevers fut aussi fondée par S. Austre-moine. Il pourroit y avoir prêché avant que de passer en Auvergne; mais on n'a pas de preuves qu'il l'ait fait.

S. Martial choisit Limoges pour le lieu de sa Mission. Il y travailla avec tant de succès, qu'il eut la consolation de voir avant sa mort les Idoles abbatuës, & la ville presque toute Chrétienne. On lui donne pour compagnons de son Apostolat, les SS. Albinien & Austriclinien qui furent enterrés avec

(a) La ville qui se nomme aujourd'hui Clermont, ne fut guères connue jusqu'au neuvième siècle, que sous le nom de *civitas Arvernæ*, ville d'Auvergne. C'est ainsi que nous la nommerons dans la suite de cette histoire. Son propre nom étoit *Augustonemetum*. Clermont étoit un endroit particulier de la ville, & en étoit comme la forteresse.

(b) Les Auvergnats étoient renommés pour leur bravoure. Ils formoient un Etat, & avoient un Roi fort puissant dans les Gaules.

lui dans le même tombeau , mais dans des cercueils séparés. On attribua à d'autres de ses disciples la fondation de quelques Eglises dont nous parlerons. Ce S. Evêque fut un des plus célèbres des Gaules ; & les histoires apocryphes qu'on a publiées de lui , peuvent du moins servir à nous faire juger , quelle haute idée on s'en étoit formée. On le place dans les Litanies au rang des Apôtres ; & des Conciles lui ont décerné cette glorieuse qualité , qu'il a mieux méritée par son zèle & par ses travaux Apostoliques , que par l'antiquité qu'on lui attribuoit. L'Eglise célèbre sa fête le trentième de Juin.

S. Gatien alla fonder l'Eglise de Tours. Il n'y trouva pas que la docilité des habitans répondît à la beauté du climat. C'étoit une ville fort addonnée à l'Idolâtrie : & les citoyens quoique d'un caractère doux & humain , n'en étoient pas moins entêtés de leurs superstitions. Ainsi les souffrances & les persécutions que ce S. Evêque eut à essuyer , furent les plus précieux fruits qu'il recueillit de ses travaux. Il étoit obligé de célébrer les divins mystères dans des lieux souterrains , (a) accompagné du peu de Chrétiens qu'il put convertir pendant cinquante ans qu'il travailla avec une patience & un zèle infatigable à cultiver cette terre. Mais elle fut dans la suite aussi féconde , qu'elle avoit d'abord paru ingrate. L'Eglise honore S. Gatien le dix-huitième de Décembre.

Commence-  
mens de l'E-  
glise de Tours.

Greg. Turon.  
l. 10. c. 31.

S. Denis s'avança jusqu'à Paris, comme si la Providence avoit voulu que le plus illustre de ces Missionnaires fût l'Apôtre d'une ville , qui devoit un

(a) On montre encore près de Marmoutier une caverne dans un roc escarpé, où il y a un autel , & où l'on croit par tradition que S. Gatien célébroit nos SS. Mystères.

Commence-  
ment de l'E-  
glise de Paris.

jour devenir la Capitale des Gaules. Il y forma une Chrétienté florissante, tandis que plusieurs des compagnons de son Apostolat se répandirent par ses ordres dans les villes voisines, & jusques dans la Belgique, pour y établir de nouvelles Eglises. Rien ne montre mieux combien la Mission de ce S. Evêque fut éclatante, que le nombre des Ouvriers qu'on lui associe. On lui donne pour Compagnons S. Taurin d'Evreux, S. Rieule de Senlis, S. Sanctin de Meaux & de Verdun, S. Lucien de Beauvais, S. Quentin Apôtre d'Amiens & du Vermandois, les SS. Fuscien & Victorin Apôtres de Teroüanne, les SS. Chryfeuil & Piaton Apôtres de Tournai, les SS. Crêpin & Crêpinien Apôtres de Soissons, & quelques autres. Mais comme tous ces Ouvriers Apostoliques répandus dans la Belgique n'ont souffert le martyre que sous Maximien, c'est-à-dire, près de quarante ans après l'arrivée de S. Denis dans la Gaule; il paroît que s'ils ont été ses disciples, ils ne sont venus que plusieurs années après lui, prendre part aux travaux & aux succès de sa Mission.

Commence-  
ment des Egli-  
ses d'Evreux,  
de Senlis, de  
Beauvais, de  
Meaux & de  
Verdun.

Quoiqu'il en soit, S. Taurin fonda l'Eglise d'Evreux où il est honoré l'onzième d'Août, & où il y a un célèbre Monastere érigé en son honneur. S. Rieule établit celle de Senlis, d'où il étendit ses soins à celle de Beauvais après la mort de S. Lucien, qui en fut le premier Apôtre. S. Rieule est honoré le trentième de Mars. On ne doit pas le confondre avec S. Rieule d'Arles. Les Eglises de Meaux & de Verdun reconnoissent S. Sanctin pour leur premier Evêque : c'est la tradition des deux Eglises depuis le neuvième siècle; mais elle souffre de la difficul-



té, sur-tout par rapport à celle de Verdun. On ne voit dans le catalogue des Evêques de cette ville qu'un Sanctin; & l'on trouve un Evêque de Verdun de ce nom au Concile de Cologne vers le milieu du quatrième siècle. Nous verrons dans la suite comment S. Denis & la plûpart de ceux qu'on lui donne pour Compagnons, scellerent de leur sang les vérités qu'ils avoient prêchées.

S. Saturnin fut le premier Apôtre de Toulouse, où il arriva sous le Consulat de Déce & de Gratus, c'est-à-dire, l'an 250. (a) Cette ville étoit comme le siège de la superstition; & elle avoit un temple célèbre dans toute la Gaule, lequel portoit le nom de Capitole. Le Démon y rendoit des oracles, & on le venoit consulter de toutes parts; mais l'arrivée du Ministre de la vérité, imposa silence au Pere du mensonge. Saturnin malgré la persécution de Déce, vint à bout de faire goûter une religion, qu'on ne pouvoit embrasser sans s'exposer aux plus cruels tourmens. Plusieurs l'écouterent avec docilité, & il bâtit proche le Capitole, apparemment après la mort de Déce, une Eglise, où il assembloit le petit troupeau qu'il avoit formé à Jesus-Christ. Comme il étoit obligé en allant de sa maison à cette Eglise, de passer souvent devant le temple des Idoles, sa présence rendoit inutiles les prestiges des Démons, & fermoit la bouche à l'Oracle.

Les Prêtres allarmés du silence opiniâtre de leurs Dieux, & ce qui les touchoit plus, privés des profits qu'ils tiroient de la crédulité des peuples, fai-

(a) Le P. Ruirart dans son recueil des Actes des Martyrs, rapporte le Consulat de Déce & de Gratus à l'an 245. C'est une faute.

L'AN 250.

Commerce-  
mens de l'E-  
glise de Tou-  
louse.

*Acta Saturnini  
inter Acta sin-  
cera Martyr. p.  
109.*

foient envain couler le sang des victimes. Un ennemi de la Religion leur suggera que la nouvelle Secte qui se formoit à Toulouse, & la présence de Saturnin qui en étoit le chef, & qui passoit souvent devant le temple, étoit la vraie cause de la colere des Dieux ; qu'on ne pouvoit les rendre propices que par son sang. Une grande multitude de peuple s'attroupa à ce discours ; & l'on prit le parti de faire un sacrifice solennel d'un taureau, pour tâcher de vaincre par ce dernier effort le silence de l'Oracle. La victime étoit déjà prête, & tout l'appareil du sacrifice disposé, lorsqu'un Idolâtre de la troupe voyant venir de loin Saturnin, s'écria :  
 « Le voilà l'ennemi de nôtre Religion, celui qui  
 « prêche qu'il faut abattre les temples, qui nomme  
 « nos Dieux des Démons, & dont la présence rend  
 « muets nos Oracles. Puisqu'il vient si à propos,  
 « vengeons sur lui l'injure des Dieux & la nôtre :  
 « qu'il appaise nos Dieux par ses sacrifices, ou qu'il  
 « leur serve lui-même de victime. »

Martyre de S.  
Saturnin.

Un pareil discours échauffa sans peine les esprits déjà émûs. Une troupe furieuse (a) se jette à l'instant sur le S. Evêque. Il étoit accompagné d'un Prêtre & de deux Diacres qui l'abandonnerent lâchement. On le traîna au Capitole ; & comme on l'y pressoit de sacrifier aux Idoles, il leva la voix, & dit : « Je n'adore qu'un Dieu qui est le seul vrai  
 « Dieu : c'est à lui que j'offre des sacrifices de louan-  
 « ges. Pour vos Dieux, je sçai qu'ils ne sont que des

*Acta Saturnini*  
*ibid.*

(a) M. Fleury t. 2. p. 372. dit qu'on peut rapporter le martyre de S. Saturnin à la persécution de Valérien ; mais on voit par la manière dont ses Actes le racontent, qu'il fut mis à mort par une émotion populaire, & sans l'autorité des Magistrats ou des Empereurs.

Démons ; & c'est en vain que vous les honorez » en leur immolant des victimes , ou plutôt en leur » sacrifiant vos ames. Comment voudriez-vous que » je les craignisse ces Dieux ; puisqu'à ce que j'ap- » prens , vous dites qu'ils me craignent ? » Une si généreuse déclaration aigrit de plus en plus les Idolâtres. Ils prirent le S. Evêque , & l'ayant attaché par les pieds à la queue du taureau , qui avoit été destiné pour le sacrifice , ils irritèrent avec des éguillons cet animal déjà assez furieux. Le S. Martyr eut la tête fracassée contre les premiers degrés du Capitole , & le taureau traîna son corps jusqu'à ce que la corde qui l'attachoit fût rompuë.

Deux femmes Chrétiennes plus courageuses que les hommes , que trop de prudence rendit timides , l'enterrerent dans une fosse très-profonde , afin de mieux cacher ce précieux dépôt aux ennemis de la Religion. S. Hilaire troisième Evêque de Toulouse , bâtit dans la suite une Chapelle sur son tombeau ; & S. Exupere Evêque de la même ville , transféra ses Reliques dans une magnifique Eglise. La critique a respecté l'antiquité & l'autorité des Actes (a) de S. Saturnin , d'où nous avons tiré ce que nous venons de rapporter.

Grégoire de Tours qui parle de ces Actes , ajoute que S. Saturnin se voyant abandonné de deux Prêtres de Toulouse qu'il avoit conjurés de ne le pas quitter , pria Jesus-Christ de ne jamais permettre que cette Eglise fût gouvernée par un citoyen de la ville : ce qui s'est , dit-il , vérifié jusqu'à présent. Mais les Actes de S. Saturnin ne font aucune men-

*Greg. Hist. I,  
I. 6. 28.*

(a) Un ancien Manuscrit porte qu'ils furent écrits cinquante ans après sa mort.



tion de cette prière : il paroît que Grégoire de Tours ne l'a rapportée que sur une de ces traditions populaires , surquoi il est quelquefois un peu trop crédule. L'Eglise honore S. Saturnin (a) le vingt-neuvième de Novembre. L'ancien Missel Gothique qui a été long-temps en usage dans la première Narbonnoise , & le Missel Mozarabique ont chacun une Messe particuliere pour le jour de sa fête. S. Honorat fut son successeur dans le siège de Toulouse. On met au nombre des disciples de S. Saturnin , S. Honeste qui prêcha à Pampelune , & S. Papoul qui obtint dans la fuite la couronne du martyre. On a bâti sur le tombeau de S. Papoul un Monastere , qui a été érigé en un siège Episcopal.

Un disciple des sept Evêques envoyés de Rome , desquels nous venons de parler , alla prêcher la foi à Bourges. On croit que c'est S. Ursin premier Evêque de cette ville , plutôt que S. Senicien qui fut le second. Quoiqu'il en soit , le nouvel Apôtre gagna à J. C. un petit troupeau parmi le pauvre peuple , ordonna des Clercs , & leur apprit la maniere de faire le Service divin. Les Sénateurs & les plus riches citoyens demeurèrent attachés aux superstitions Payennes : les richesses ont toujours été un grand obstacle à la religion d'un Dieu pauvre. Les Fidèles qui étoient presque tous de la populace , n'ayant pas le moyen de bâtir une Eglise , se cotisèrent pour acheter la maison d'un citoyen de Bourges , afin d'en faire le lieu de leurs Assemblées ; mais leurs offres furent rejetées avec mépris. Ils s'a-

Commerce-  
mens de l'E-  
glise de Bour-  
ges.

*Greg. Turon.*  
*l. 1. c. 29.*

(a) On le nomme S. Sernin à Toulouse , en d'autres lieux S. Sorlis , S. Sorlin , S. Atourni , S. Savourni.

dresserent à Leocade, à qui on donne la qualité de premier Sénateur des Gaules. Le sang de l'illustre Martyr S. Epagathe, qui couloit dans les veines de ce Magistrat, lui inspira de l'humanité pour les Chrêtiens. Il leur répondit : *Si ma maison qui est dans la ville de Bourges, vous convenoit, je vous la cederois volontiers.* Les Fidèles pénétrés de la plus vive reconnoissance, se prosternerent à ses pieds, & lui presenterent trois cens sols d'or avec un bassin d'argent. Il prit seulement trois sols d'or, & leur remit le reste de la somme. Mais le Seigneur ne se laisse pas vaincre en liberalité. Une action si généreuse attira à Leocade des graces, qui lui firent ouvrir les yeux à la vérité. Il embrassa la foi avec son fils Lufor, qui mourut peu de temps après son baptême, & qui est honoré comme Saint dans le Berry, sous le nom de S. Ludre. (a) Son tombeau se voit à Bourg-Deol, aussi-bien que celui de son pere.

L'Eglise en laquelle fut changée la maison de Leocade, est celle de S. Etienne de Bourges; & dès le temps de Grégoire de Tours, elle étoit une des plus belles des Gaules. S. Ursin, que quelques-uns font plus ancien d'un siècle, est honoré dans le Berry le neuvième Novembre, & le vingt neuvième de Décembre. On y honore encore deux autres SS. Apôtres S. Sylvain (b) & S. Sylvestre, qu'on prétend être plus anciens que S. Ursin; & on donne à ce dernier pour compagnon un S. Just, dont

(a) L'Office de S. Ludre étoit marqué dans l'ancien Breviaire de Bourges le quatrième de Novembre. Le P. l'abbé se plaint qu'on l'en ait retranché.

(b) S. Sylvain est Patron de la petite ville de Levroux en Berry; & l'on y paroît persuadé que ce Saint est le publicain Zachée de l'Evangile.

on fait mémoire le quatorzième de Juillet.

Tels furent les principaux fruits de la célèbre Mission que le S. Siège envoya dans les Gaules vers le milieu du troisième siècle. On vit alors la lumière de l'Evangile percer de toutes parts dans ces Provinces les ténèbres de l'Idolâtrie, pour faire briller les rayons de la vérité, qui en parut plus lumineuse par les obstacles qu'elle surmonta ; semblable au soleil, qui n'est jamais plus éclatant, qu'en sortant des nuages qui l'avoient obscurci. On peut en effet rapporter à ce même temps les commencemens de plusieurs autres Eglises de la Gaule, comme de Saintes, de Sens, de Chartres, du Mans, de Périgueux, du Vellai, de Lodève, d'Apt, du Gévaudan, & de Roüen. Les premiers Apôtres de ces Eglises ne sont guères connus que par la Tradition & le culte des peuples. C'est la meilleure preuve de leur sainteté & des fruits de leurs travaux. L'obscurité que les fictions fabuleuses ont répandue sur leurs Actes, nous empêche d'en parler au long : mais nous ne pouvons nous dispenser de faire connaître ce qu'on en sçait de plus certain.

*Greg. de glor.  
Mart. c. 56.*

*S. Eutrope de  
Saintes.*

S. Eutrope premier Evêque de Saintes, est compté par quelques Auteurs au nombre des Compagnons de S. Denis, apparemment parce qu'on disoit, au rapport de Grégoire de Tours, qu'il avoit reçu sa Mission & l'Episcopat de S. Clément, comme on le prétendoit de S. Denis. Ce qu'il y a de constant, c'est que S. Eutrope fut le premier Evêque de Saintes, & arrosa de son sang la terre qu'il cultivoit. Il consumma son martyre par un coup de hache qui lui fendit la tête, comme il parut, quand



quand on transféra ses Reliques dans l'Eglise que S. Pallade , un de ses successeurs , fit bâtir en son honneur sur la fin du fixième siècle. On n'avoit pas alors de vie de saint Eutrope : il s'en est fait une depuis pleine de fables , & qu'on suppose pourtant écrite par S. Denis lui-même. S. Eutrope est honoré le trentième d'Avril , & un grand nombre d'Eglises de France en font la fête.

*Bolland. 33.  
Avril.*

L'Eglise de Sens a reçu la foi de S. Savinien son premier Evêque, & de S. Potentien envoyés de Rome , auxquels on joint S. Altin. Ils convertirent auprès de Sens leur hôte Victorin , un homme de qualité nommé Serotin , & Eodald distingué par son éloquence. S. Savinien envoya les SS. Potentien & Serotin prêcher la foi à Troyes. On donne à cette ville pour premier Evêque S. Amateur, dont la fête se fait le premier de Mai : ce qui peut faire conjecturer que c'est le même , que celui d'Auxerre. On assure que S. Altin & S. Eodald allerent prêcher à Orleans , à Chartres , à Paris , & convertirent les SS. Agoard & Aglibert. Sens est devenue la Métropole de la quatrième Province Lionnoise ; & les SS. Savinien , Potentien & Victorin l'ont illustrée par un glorieux martyre. C'est presque tout ce qu'on en peut dire dans une histoire , qu'on ne cherche pas à embellir aux dépens de la vérité.

*S. Savinien de  
Sens.*

S. Aventin autre disciple des SS. Savinien & Potentien , fonda l'Eglise de Chartres , & en fut le premier Evêque. Cette ville qui étoit comme le siège de la Religion des anciens Gaulois , fut pareillement renommée par son zèle pour le Christianisme , & par le courage de ses Martyrs. On prétend

*S. Aventin de  
Chartres.*

que plusieurs y furent jettés dans le puits qui est aujourd'hui dans la Cathédrale , & qui se nomme le puits des SS. Forts.

S. Julien du  
Mans.

S. Julien qui fut envoyé de Rome avec S. Turibius vers le même temps que S. Denis , prêcha la foi aux Mans ; & ce peuple dont on loue la prudence , fit voir par sa docilité à embrasser la Religion Chrétienne , qu'il sçavoit connoître ses vrais intérêts. Julien fut le premier Evêque du Mans ; & il défricha si bien cette terre inculte , qu'elle devint dans la suite fertile en fruits de sainteté. Il y a peu d'Eglises qui aient eu autant de saints Evêques , & autant de saints Moines. La vie de S. Julien fut écrite dans le dixième siècle par Lethalde Moine de S. Mesmin sur une autre plus ancienne , qui pourroit être celle qu'on voit dans les Actes des Evêques du Mans : mais ces pièces n'ont pas assez d'autorité , pour que nous en parlions plus au long. S. Julien est honoré le 27. de Janvier : on lui donne 47. années d'Episcopat.

Les Eglises de  
Provence.

Il paroît que S. Auspice premier Evêque d'Apt en Provence , fut un des premiers Prédicateurs envoyés de Rome dans les Gaules. Mais on prétend sans assez de fondement , que c'est le même dont il est parlé dans les Actes des SS. Nérée & Achillée. Il suffit de dire en général des Eglises de Provence , & particulièrement de celles d'Arles , d'Aix & de Marseille , que comme elles étoient plus voisines de l'Italie & de l'Orient , elles furent aussi plutôt éclairées des lumières de la foi.

S. Front de  
Périgueux , &

L'Eglise de Périgueux fut fondée par S. Front , & celle du Vellai par S. George. Ce dernier avoit éta-

bli son siège dans la Capitale du Vellai, nommée *Vellava* ou *Ruesium*, & depuis appelée S. Paulien, du nom d'un saint Evêque de cette Eglise, qu'on honore le quatorzième de Février. Ce fut S. Evode ou Vosi qui transféra le siège Episcopal au Pui, (a) où la célébrité des miracles opérés dans l'Eglise dédiée à la sainte Vierge, attiroit dès-lors un grand concours de peuples. Pour le détail des actions de S. Front & de S. George, on ne peut en rien dire de certain. Ce n'est pas qu'on n'ait leurs vies : mais si ces Auteurs ont prétendu se faire croire, ils comptoient trop sur la simplicité de leurs lecteurs. A peine peut-on démêler dans ces pièces quelques rayons de la vérité au travers des fables, dont elle s'y trouve obscurcie.

S. George du  
Vellai.

La vie de S. Flour n'a guères plus d'autorité ; & il est difficile de fixer l'époque de son Episcopat. Ce qu'on en sçait, c'est qu'il fonda l'Eglise de Lodève, & alla prêcher en Auvergne, où il mourut dans un lieu nommé Indiciac (b). S. Odilon y fit dans la suite bâtir un Monastere ; & le tombeau de saint Flour y devint si célèbre, que la ville qui s'y est formée, a pris son nom : elle a été depuis érigée en un siège Episcopal. Il est honoré le troisième de Novembre, & le premier de Juin.

S. Flour de  
Lodève.

Albi reconnoît pour son premier Evêque S. Clair ou Clars Martyr, dont on fait la fête le premier de Juin, & dont le culte est fort répandu

L'Eglise d'Al-  
bi & celle de  
Nantes.

(a) Pui ou Peuch signifie en celtique montagne : aussi cette ville en latin se nomme *Mons Anicius*.

(b) D'hables Auteurs nomment ce lieu *Mons planus*, & d'autres l'appellent *Indiciac* : mais je trouve dans une ancienne chartre de quoi concilier ces sentimens. On y marque que l'Eglise de S. Flour est située : *In patria qua dicitur Planetia in monte Indiciaco*.

*Apud Mabill.*  
t. 1. Ann.



dans l'Aquitaine. Mais on n'a rien de certain sur le temps de son Episcopat, non plus que sur celui d'un autre S. Clair premier Evêque de Nantes, honoré le dixième d'Octobre.

Martyr. Adonis.

S. Séverien du Gévaudan.

Le premier Evêque du Gévaudan ou de la ville de Gabales, est à ce qu'on croit S. Séverien (a), qui passe pour disciple de S. Martial. Les anciens Martyrologes font en effet mention au vingt-cinquième de Janvier d'un Séverien Evêque, *apud civitatem Gabalensem* : ce qui peut signifier, ou Gabales du Gévaudan, ou Gabales en Syrie, dont un Séverien étoit Evêque au commencement du cinquième siècle. Baronius l'a entendu de Gabales en Syrie ; & jugeant avec raison que Séverien qui en étoit Evêque, ne méritoit pas d'être mis au nombre des SS., il l'a retranché du Martyrologe Romain. Il est plus naturel de croire que c'est de Séverien Evêque du Gévaudan, qu'ont parlé les Martyrologes.

Commerce-mens de l'Eglise de Roüen.

On doit regarder S. Nicaise comme l'Apôtre du Vexin ; & on le croit communément le premier Evêque de Roüen. Mais comme Ufuard ne lui a donné que la qualité de Prêtre, il semble que le titre de premier Evêque de Roüen, est dû avec plus de justice à S. Mellon, qui fut envoyé dans les Gaules par le Pape S. Etienne. Il est honoré le 22. d'Octobre : ses Reliques ont été transférées à Pontoise dans l'Eglise Collégiale de son nom.

Eglises des Provinces Germaniques & Beligiques.

Les Eglises de Mayence, de Cologne, de Trèves & de Mets, se glorifient d'une plus grande ancienneté. L'autorité de S. Irénée nous le persuade sans

T. 2. Bibliot. nov.

(-) Il est nommé Séverin dans un ancien Martyrologe donné au public par le P. Lalbe.

peine de Mayence & de Cologne , Métropoles des deux Provinces Germaniques , où il y avoit déjà des Eglises du temps de ce S. Docteur. Mais cette persuasion ne nous rend pas plus croyable , tout ce qu'on publie des premiers Evêques de ces villes. Les SS. Euchaire , Valère & Materne , fonderent & gouvernerent successivement l'Eglise de Trèves Métropole de la premiere Belgique. On les suppose aussi envoyés par saint Pierre ; mais cette Eglise si illustre d'ailleurs , n'a pas besoin de faux titres pour soutenir sa noblesse. Nous dirons la même chose des Eglises de Mets & de Toul. La premiere fut fondée par saint Clément , qui arriva en cette ville pendant les persécutions ; enforte qu'il étoit obligé de célébrer les saints Mysteres dans les cavernes de l'Amphithéâtre , bâti hors de la ville. L'Eglise de Toul fut établie par saint Mansuet ou Mansui ; & on peut en reculer les commencemens jusqu'à la paix de l'Eglise. Celle de Strasbourg fait gloire d'avoir reçu la foi de saint Materne ; mais nous n'en trouvons d'Evêques que dans le quatrième siècle.

La plupart des Ouvriers Evangeliques dont nous venons de parler , travailloient avec autant de succès que de zèle à faire fleurir la Religion dans les Gaules ; lorsque l'Ennemi commun du salut s'efforça encore d'en arrêter les progrès par une voie plus funeste à l'Eglise que la persécution , je veux dire , par le schisme & l'hérésie. Le sang du saint Pape Fabien que le Tyran Déce venoit de verser , n'éteignit pas l'ambition que Novatien avoit d'être élevé sur le saint Siège. Elle le précipita dans le schisme.

Le Novatianisme dans les Gaules.

me , & du schisme dans l'hérésie ; le passage de l'un à l'autre est aussi ordinaire qu'il est facile. S. Cornelle qui avoit succédé à saint Fabien , ne put arrêter le feu de la division : il se communiqua dans les Gaules sous le Pontificat de saint Etienne successeur de saint Lucius. Ceux qui avoient eu le malheur de renoncer la foi pendant les dernières persécutions , revenoient en foule à l'Eglise , qui n'oubliant jamais qu'elle est mere , les recevoit avec bonté. Elle étoit persuadée que le Sang de Jesus-Christ & les larmes des pénitens , pouvoient effacer les crimes les plus atroces.

L'AN 252.

Marcien qui étoit alors Evêque d'Arles , montra des sentimens bien differens. Il étoit engagé dans le parti de Novatien ; & il eut l'inhumanité de laisser mourir , sans les réconcilier à l'Eglise , des Apostats qui demandoient avec larmes à y rentrer. On peut assez s'imaginer quel ravage fit dans la bergerie ce loup déguisé en Pasteur. L'erreur fait toujours de rapides progrès , quand elle est protégée par des Evêques , qui en se révoltant contre l'Eglise , prennent comme Marcien , le spécieux prétexte de combattre le relâchement de la morale. Ce masque de rigorisme dont se paroient les Novatiens , rendit leur hérésie plus contagieuse. On les croyoit des SS. parce qu'ils traittoient les pécheurs avec une dureté impitoyable : mais la sainteté coûteroit peu , si pour être S. il ne falloit de la sévérité qu'envers les autres.

Faustin étoit Evêque de Lyon après saint Helie successeur de saint Zacharie. Il fut allarmé aussi-bien que les autres Prélats des villes voisines , du péril où étoit la Religion dans les Gaules



par l'orgueil opiniâtre d'un seul Evêque. Ils en écrivirent au Pape pour le prier de remédier au mal. Faustin n'en demeura pas-là : il écrivit sur le même sujet deux lettres à saint Cyprien de Carthage, dont il connoissoit l'érudition & le zèle pour combattre le schisme & l'hérésie. S. Cyprien s'adressa lui-même au saint Siège, & écrivit en ces termes au Pape Etienne : « Faustin vôtre Collegue, l'Evêque » de Lyon m'a écrit deux Lettres, pour m'apprendre ce que lui & les autres Evêques de la même Province vous ont mandé touchant Marcien d'Arles, qui s'est joint à Novatien. Ils vous ont appris que cet Evêque s'est séparé de l'unité de l'Eglise Catholique, & du corps Episcopal, pour s'attacher à l'impitoyable hérésie qui refuse tout secours, & ferme le sein de la divine miséricorde aux serviteurs de Dieu contrits & pénitens, lors-même qu'ils frappent avec larmes & gémissemens à la porte de l'Eglise. Cette secte ne peut souffrir qu'on reçoive ceux qui ont été blessés, pour guérir leurs plaies : elle veut au contraire qu'on les jette dehors, pour qu'ils soient la proie des loups & des Démon.

Lettre de S.  
Cyprien contre  
Marcien  
d'Arles.

*Cypriani Epist.*  
68. ad Ste-  
phan.

C'est à nous, mon très-cher frère, d'apporter remède à ce desordre... C'est pourquoi, daignez écrire des lettres très-amples sur cette affaire à nos frères les Evêques des Gaules ; afin qu'ils ne souffrent pas que le superbe & l'opiniâtre Marcien, l'ennemi de la miséricorde de Dieu & du salut de nos frères, nous insulte plus long-temps. Ce qui lui en donne occasion, c'est qu'il semble que nous ne l'ayons pas encore retranché de nô-

« tre communion , lui qui se vante depuis long-  
 « temps , qu'en s'attachant à Novatien , il s'est sé-  
 « paré de la nôtre... S. Cyprien ajoute : Envoyez  
 « dans la Province & au peuple d'Arles des lettres  
 « pour excommunier Marcien , & faire ordonner  
 « un autre Evêque en sa place , afin de rassembler le  
 « troupeau de Jesus-Christ , qu'il a dispersé & blessé.  
 « Qu'il lui suffise d'avoir laissé mourir ces dernières  
 « années plusieurs de nos frères , sans leur accorder  
 « la paix : qu'on ait du moins compassion de ceux  
 « qui restent , qui gémissent jour & nuit implorant  
 « la bonté paternelle de Dieu , & les secours que  
 « nous pouvons leur accorder. »

S. Cyprien finit en priant le Pape de lui faire sça-  
 voir celui qui aura été élu en la place de Marcien.  
 Cette lettre peut avoir été écrite la seconde année  
 du Pontificat de saint Etienne, c'est-à-dire , l'an 253 ,  
 avant le commencement des brouilleries entre lui &  
 saint Cyprien , au sujet du baptême des hérétiques.  
 On ignore quelles furent les suites de cette affaire.  
 Mais si le Novatianisme ne fit pas plus de progrès  
 dans les Gaules , on en fut redevable au zèle des  
 Evêques qui s'éleverent avec tant de courage con-  
 tre un de leurs Confreres. On ne trouve pas Mar-  
 cien dans les Dyptyques que nous avons de l'Eglise  
 d'Arles : si on l'y avoit mis , on l'en aura ôté à cau-  
 se de son schisme.

*Dyptyca Eccl.*  
*Arclat. t. 3.*  
*Analeclorum*  
*Tabill. p.*  
 432.

L'AN 257.

Le saint Siège ne donnoit pas moins son atten-  
 tion à extirper l'idolâtrie dans les Gaules , qu'à y  
 déraciner l'hérésie. S. Sixte II. qui avoit succédé à  
 S. Etienne l'an 257 , y envoya une nouvelle troupe  
 d'Ouvriers Evangeliques. On met de ce nombre S.  
 Pérégrin ,

Pérégrin, saint Corcodème, saint Marfe, saint Sixte, saint Sinice, saint Memmie & saint Genulfe. S. Pérégrin s'arrêta à Auxerre, dont il fut le premier Evêque. Après y avoir travaillé long-temps, il eut la gloire de verser son sang pour la foi avec saint Savinien. Mais saint Corcodème & saint Marfe ses disciples ne purent obtenir la palme du martyre; parce que dit, un ancien Auteur, arriva peu de temps après le regne d'un Empereur Chrétien: ce qui marque que saint Pérégrin ne souffrit que sous Dioclétien. On leur donne pour compagnons deux autres SS. Confesseurs, Alexandre & un second Jovinien. S. Pérégrin est honoré le seizième de Mai; & il eut pour successeur saint Marcellien.

L'Eglise d'Auxerre.

*Vita S. Germani à Constantio.*

S. Genulfe ou Genou fut, à ce qu'on croit, premier Evêque de Cahors; & après y avoir souffert de grands tourmens pour la confession de la foi sous le Juge Dioscore, il se retira dans le territoire de Bourges, où il mourut saintement: on l'honore le dix-septième de Janvier.

L'Eglise de Cahors.

S. Memmie, vulgairement saint Menge, établit l'Eglise de Châlons-sur-Marne, où d'éclatans miracles autoriserent sa prédication. On assure qu'il ressuscita une femme; & Grégoire de Tours qui parle de ce miracle, éprouva lui-même le pouvoir de ce saint Evêque en priant à son tombeau. Son corps fut trouvé entier & sans corruption dans le septième siècle; ce qui augmenta fort la célébrité de son culte. L'Eglise fait la fête de S. Menge le cinquième d'Août; & il y a à Châlons un Monastere de Chanoines Réguliers, qui porte son nom.

*Gregor. Turon. de glor. Confess. c. 66.*

S. Sixte fut le premier Evêque de l'Eglise de

*Hincmar. t. 2. p. 431.*



Rheims, qui devint une des plus illustres des Gaules. Il envoya saint Sinice prêcher à Soissons (a), où le sang des Martyrs fit dans la suite fructifier au centuple la semence de la divine parole. On ne sçait pas assez le détail des actions de ces deux Apôtres. Quoique quelques Auteurs aient donné à saint Sixte la qualité de Martyr, il paroît qu'il mourut en paix.

*Flodoard. l. 1.*

Martyrs de  
Rheims.

Mais saint Timothée qui avoit été aussi envoyé de Rome à Rheims, illustra cette Eglise naissante par un glorieux martyre, qu'il souffrit sous le Juge Lampade. Il convertit Apollinaire, qui de son bourreau devint le compagnon de ses souffrances & de sa gloire. Cinquante personnes gagnées à la foi par saint Timothée, avoient eu la tête tranchée le jour précédent : on y joint un saint Prêtre nommé Maur. Telles furent les prémices de l'Eglise de Rheims. Ces saints Martyrs peuvent avoir souffert pendant la persécution de Valérien. Ce Prince dans les commencemens de son Empire, avoit donné aux Chrétiens des marques particulières de bonté & de clémence : mais Macrien à qui il livra sa confiance, sçut si bien lui inspirer la haine qu'il portoit à la Religion, qu'il l'en rendit un des plus cruels persécuteurs. Ce sont communément les mauvais Ministres qui font les mauvais Princes.

Persécution  
de Valérien.

*Esf. l. 7. c. 10.*

S. Pons fut une des plus illustres victimes que ce Tyran immola dans les Gaules. Nous avons les Actes de son Martyre écrits par Valère qui se dit son compagnon, & qui prend le Seigneur & les Anges à témoins, qu'il n'a écrit que ce qu'il a vû.

Martyre de  
S. PONS.

(a) César dit que les habitans de Rheims étoient les freres & les parens de ceux de Soissons. Cette dernière ville étoit fort illustre, & elle avoit des Rois avant la domination des Romains.

Mais on ne peut disconvenir que ces Actes n'aient été altérés (a) par quelque faux-zélé, qui a voulu y ajoûter du merveilleux. Voici ce qui nous y paroît de plus certain. Pons fils d'un Sénateur Romain, fut baptisé par le saint Pape Pontien, & demeura à Rome jusqu'à la persécution de Valérien. Pour s'y soustraire, il se retira à Céméle ville des Gaules autrefois considérable, mais dont il ne reste que des ruines sur une colline proche de Nice. Le Président Claude, que Valérien envoya dans les Gaules pour y rechercher les Chrétiens, étant arrivé à Céméle, fit comparoître Pons devant son Tribunal dressé dans la place publique, & le menaça des plus cruels supplices, s'il ne sacrifioit aux Idoles. Pons répondit : « Je suis Chrétien : je ne sacrifierai jamais aux » Démon. » Le Président n'osa pourtant à cause de sa naissance, le condamner à mort sans un ordre particulier de l'Empereur. Il en écrivit à Valérien, qui répondit que si Pons s'opiniâtroit à refuser de sacrifier, il lui permettoit de le faire mourir dans les tourmens. Claude ayant lû cette réponse au saint Martyr, & le trouvant inébranlable dans la foi, le fit tourmenter sur le chevalet, l'exposa à deux ours furieux, & ordonna qu'il fût jetté dans le feu. Dieu délivra miraculeusement Pons de ces supplices, & il eut enfin la tête tranchée. Valère enterra son corps, & acheta des Greffiers les Actes de son martyre.

Pons Comte de Toulouse, fit bâtir dans la suite

*Apud Bo'll. die  
14. mai. &  
apud Baluz. in  
Miscellan. t. 2.*

(a) M. Baluze a donné les Actes de S. Pons ; & il paroît les croire bons. On y marque que S. Pons convertit les deux Empereurs Philippes ; & comme ces Princes furent tués quelque temps après, le P. Vincent Barale leur donne la qualité de Martyrs sur la foi de quelques anciens Manuscrits. Nous croyons ces faits fabuleux.

une célèbre Abbaye à Tomieres en l'honneur de saint Pons, lequel a donné son nom à la ville qui s'y est formée. Ce Monastere a été depuis érigé en un siège Episcopal. S. Valérien Evêque de Cémèle dans le cinquième siècle, a plusieurs homélies sur un saint Martyr, qui le premier avoit versé son sang dans cette ville. On ne doute pas que ce ne soit saint Pons. Il fait allusion à plusieurs des tourmens que nous avons rapportés : ce qui justifie ce que nous en avons dit. Il marque que les peuples accouroient de toutes parts pour célébrer sa fête, & implorer son assistance. On rapporte à la même persécution le martyre de saint Basse Evêque de Nice, qui souffrit les plus grandes cruautés par ordre du Président Perennus ; c'est une preuve que l'Eglise de Nice étoit dès-lors établie. On prétend qu'elle avoit reçu la foi par la prédication de saint Nazaire.

*Valeriani  
Rom. 15. 16.  
inter Sirmond.  
opera.*

*Martyr. Rom.  
5. Dec.*

*Vosiscus in  
Aureliano.*

Aurélien depuis Empereur, étoit Gouverneur des Gaules sous Valérien, qui dans une de ses lettres le nomme le restaurateur de ces Provinces. La cruauté de ce Magistrat n'avoit pas besoin d'être excitée par les Edits de l'Empereur, il étoit assez porté par sa haine contre la Religion à persécuter les Chrétiens. Il y a lieu de croire que ce fut alors qu'il fit mourir à Sens sainte Colombe, qui combattit avec un courage égal pour la défense de sa virginité & pour celle de sa foi. Les Actes que nous avons de cette sainte Vierge, ont peu d'autorité ; mais la célébrité de son culte est une preuve que son martyre fut éclatant : il y a auprès de Sens un ancien Monastere érigé en son honneur.

L'AN 259,

Aurélien étant à Troies, on lui dénonça un Chrê-



rien nommé Patrocle (a). C'étoit un homme de qualité, qui s'étoit retiré dans sa maison de campagne, pour y vaquer à la prière & aux autres exercices de la piété Chrétienne. Aurélien l'ayant fait comparoître, lui demanda son nom; & quand il l'eut déclaré, il lui dit: « Quel Dieu adorez-vous, Patrocle? Il répondit: J'adore le Dieu vivant qui habite au haut des cieux, & qui jette ses regards sur ce qu'il y a de plus bas en terre. Aurélien, dit: « Quittez cette folie, & adorez nos Dieux, qui peuvent vous combler d'honneurs & de richesses. Patrocle dit: Je ne connois de Dieu, que celui qui a fait le ciel, la terre, la mer, & tout ce qui y est contenu. Aurélien dit: Prouvez ce que vous dites. Patrocle repliqua: Ce que je dis est vrai, mais le mensonge hait la vérité. Aurélien dit: Je vous livrerai au feu jusqu'à ce que vous immoliez aux Dieux. Patrocle répondit: Je m'immole comme une hostie vivante à celui qui pour la gloire de son nom a daigné m'appeller au martyre. »

Martyre de  
S. Patrocle.

*Acta Patrocli  
apud Bolland.  
21. Januar.*

Alors Aurélien le fit charger de chaînes qu'on avoit rougies au feu, & l'envoya ainsi en prison. Trois jours après il l'en fit retirer: Les souffrances avoient donné un nouveau courage au S. Martyr: il parla encore avec plus de fermeté, & menaça des peines éternelles son Juge, qui n'ayant pû lui faire adorer Apollon, Jupiter & Diane, le condamna à avoir la tête tranchée. Le S. fut conduit au sup-

(a) Deux raisons m'ont déterminé à placer ici le martyre de saint Patrocle. 1°. Aurélien dans les Actes les plus anciens, n'est nommé que Président: il n'étoit donc pas Empereur. 2°. Selon les mêmes Actes, Patrocle mourut un Vendredi 21. de Janvier: or dans tout le temps de l'Empire d'Aurélien, le 21. de Janvier n'arriva pas un Vendredi. S. Patrocle est nommé vulgairement S. Parre.

plice sur les bords de la Seine. Alors s'étant senti inspiré de demander à Dieu un miracle, pour confondre les Idolâtres, il passa la rivière sans enfoncer, & se mit en prière de l'autre côté, comme pour attendre les bourreaux, qui allerent lui couper la tête. Deux pauvres vieillards enleverent son corps, & l'Archiprêtre Eusebe assisté du Diacre Libere, l'enterra la nuit suivante. Grégoire de Tours nous apprend que les François trouverent ses Actes en Italie dans une expédition militaire, & les rapporterent dans la Gaule. D'habiles Critiques croient que ce sont ceux que nous avons, & les regardent comme fort anciens. Il est surprenant qu'un Auteur (a) récent les méprise à cause de la prétendue longueur des harangues. On peut juger par celles que nous avons rapportées, combien cette raison est frivole. Les Reliques de S. Patrocle furent transférées dans le dixième siècle à Soest dans la Vvestphalie; & il est honoré comme le patron de la ville. Il souffrit le martyre selon ses Actes un Vendredy vingt & unième de Janvier: ce qui peut marquer l'an 259, auquel temps en effet la persécution de Valérien étoit fort vive.

L'AN 260.

Dieu n'attendit pas après la mort de ce Prince à le punir avec éclat des cruautés qu'il exerçoit contre son Eglise: ce Tyran en trouva un plus puissant, & peut-être plus cruel que lui. Il tomba l'an 260. entre les mains de Sapores Roi de Perse, qui pour fouler aux pieds la grandeur Romaine, le faisoit courber devant lui, & s'en servoit comme de

*L. 1. de glor.  
Mart. c. 64.*

*Lett. de mort.  
persecutor. c. 5.*

(a) Cet Auteur qui est M. de Tillemont, admet lui-même comme authentiques des Actes, dont les harangues sont beaucoup plus longues.

marche-pied , quand il vouloit monter à cheval : quel supplice pour un Prince orgueilleux ! La fin même de sa vie ne fut pas celle de ses opprobres. On l'écorcha après sa mort ; & sa peau fut suspendue dans un temple de la Perse , pour être montrée aux Ambassadeurs Romains, comme un monument qui les fit souvenir que Rome n'étoit pas invincible. Gallien effrayé apparemment par la vengeance que le Dieu des Chrétiens avoit tirée de son pere , rendit aussi-tôt la paix à l'Eglise. Mais elle fut de nouveau troublée dans les Gaules par une irruption de Barbares , aussi ennemis du nom Chrétien , que du nom Romain.

*Lact. ibid.*

Chrocus Roi des Allemans crut pouvoir profiter de la foiblesse & de la division de l'Empire sous Gallien , pour piller la Gaule. Il y entra à la tête d'une armée, formidable par l'avarice du soldat, & par la cruauté du Général, & il s'y montra le persécuteur de la Religion autant par férocité naturelle , que par impiété. Après avoir tout ravagé sur son passage avec l'impetuosité d'un torrent qui a rompu sa digue, il alla mettre le siège devant Langres. C'étoit une place assez forte ; mais la terreur du nom de Chrocus avoit defarmé les assiégés : ils songerent plutôt à se cacher , qu'à se défendre. La ville fut prise d'assaut ; & Chrocus ordonna qu'on passât les habitans au fil de l'épée. S. Didier qui en étoit Evêque , s'étoit mis en prières avec son Clergé & les autres Fidèles : on les conduisit au Roi. Didier lui dit : « Prince , si vous avez quelque clémence , » pardonnez à de malheureux citoyens , & faites » cesser le carnage que font vos soldats. » Chrocus

Vers l'AN

263.

Persecution  
de Chrocus.

*Acta S. Desiderii apud Boland. 23. Mai.*

S. Didier de  
Langres.



n'entendoit pas la langue, & ne put se faire entendre du S. Evêque, qui faisoit de nouvelles instances, s'offrant même d'être la victime pour tout son peuple. Le Barbare ne lui répondit qu'en commandant qu'on lui coupât la tête, & à tous ceux qui confesseroient Jesus-Christ. S. Didier est honoré le vingt-troisième de Mai. On assure qu'il étoit né en Italie proche de Genes, où son culte est célèbre : ce qui fait croire qu'il aura pu être envoyé en Gaule avec les autres Missionnaires dont nous venons de parler. Les Actes de son martyre sont anciens (a) ; & ils étoient connus au commencement du septième siècle. On le compte pour le troisième Evêque (b) de Langres : on met pour le premier Sénateur, & Juste pour le second.

Chrocus s'avança en Auvergne, & y détruisit un fameux temple des Idoles, dont les murs épais de trente pieds étoient incrustés en dedans de marbre avec un travail admirable. L'avarice avoit plus de pouvoir sur l'esprit de ces barbares, que la Religion payenne qu'ils professoient. Ce temple se nommoit *Vasso* : ce qui porte à croire qu'il étoit dédié à Mars, qu'on prétend avoir été adoré des anciens Gaulois sous ce nom ; mais il paroît que le

Greg. Tur.  
hist. l. 1. c. 30.

Epist. Vvarnarum  
apud Boll.  
17. Januar.

(a) Vvarnaire les envoya au commencement du septième siècle, avec ceux des SS. Jumeaux de Langres à S. Ceran Evêque de Paris, qui l'avoit prié de les faire décrire.

(b) Ce qui a fait mettre S. Didier le troisième Evêque de Langres, c'est peut-être qu'on a cru que c'étoit lui qui étoit marqué avoir assisté en 346, au Concile de Cologne ; mais il s'est glissé des fautes dans les Actes de ce Concile pour l'assignation des sièges. J'ai jugé devoir préférer à ces Actes, ceux de ce S. Evêque qui placent son martyre sous Chrocus, & l'historien Grégoire de Tours qui met l'irruption de Chrocus sous l'Empire de Gallien. Quelques Auteurs diffèrent le martyre de Didier jusqu'à l'irruption des Vandales en 407. parce que Chrocus est marqué Roi des Vandales ; mais on donnoit ce nom à plusieurs peuples barbares de la Germanie.

nom

nom de *Vasso* ne signifioit en Celtique que la maison (a) ou le temple.

Vers L'AN  
263.

Le Prêtre du temple dont nous venons de parler, avoit un serviteur appelé Victorin, qui portoit une haine implacable à la Religion Chrétienne. Il alloit même outrager les Fidèles dans un lieu voisin, qu'on nommoit le bourg des Chrétiens. Il y trouva S. Cassi, qui par ses prédications & par ses miracles en fit d'un persécuteur, un zélé disciple. Ils eurent bientôt occasion l'un & l'autre de montrer leur courage. Car Chrocus inonda cette Province du sang des Chrétiens : il en fit mourir, dit-on, une Légion, c'est-à-dire une grande multitude, dont les principaux furent Victorin, Cassi, Antholien, Liminius, vulgairement Linguin, & Maxime. S. Préject ou Prix Evêque d'Auvergne écrivit dans le septième siècle les Actes de ces SS., mais on ne les a pas encore recouvrés.

Greg. Tur.  
L. I. c. 31.

Martyrs d'Au-  
vergne.

Auctor prioris  
vita S. Præjct.  
apud Boil. 25.  
Janu.

Chrocus passa dans le Gévaudan, & mit le siège devant le château de Greze, où les principaux habitans de la Province s'étoient réfugiés avec leurs effets. S. Privat Evêque de Gabales ne crut pas devoir s'enfermer dans cette place, que sa situation rendoit imprénable. Il s'étoit fait une espèce de grotte sur la cime d'une montagne proche de Mende (b), qui n'étoit alors qu'un village ; & il alloit souvent s'y délasser dans la prière de ses travaux Apostoliques. Il se retira donc dans cette solitude : mais

S. Privat.

Acta S. Privati  
apud Su-  
rium. 21. Aug.

(a) Il y a encore auprès de Clermont en Auvergne un endroit, où l'on prétend qu'étoit la maison de S. Arteme, & qu'on nomme pour cette raison *le Vas S. Arteme*.

(b) La ville de Gabales ayant été détruite par les Barbares, Mende où les Evêques du Gévaudan étoient enterrés, devint le siège Episcopal. Javouls à quatre lieues de Mende étoit l'ancienne ville de Gabales.

sa pauvreté ne l'y mit pas en sûreté contre les recherches de l'avarice. Les soldats se saisirent de lui ; & ayant sçu qu'il étoit Evêque, ils voulurent l'obliger de persuader aux assiégés de se rendre. Il répondit par un interprete qu'il ne convenoit pas à un Evêque de donner un pareil conseil ; & que quand il le donneroit, son peuple qui étoit en lieu de sûreté, ne le suivroit pas : au reste, qu'il étoit prêt de donner sa vie, plutôt que de livrer son troupeau. Alors les Barbares le firent meurtrir de coups de bâton, & de coups de verges. Après quoi le voyant inflexible, ils lui proposerent de sacrifier à leurs Dieux, & sur le refus qu'il en fit, ils lui dirent : « Est-  
 « ce que vos Empereurs, & leurs Magistrats n'ado-  
 « rent pas les Idoles, & ne contraignent pas les  
 « Chrêtiens de leur offrir des sacrifices ? Il répondit :  
 « Je le sçai ; (a) & ce sont ces crimes des Empe-  
 « reurs Romains, qui attirent sur l'Empire ces  
 « malheurs & ces ravages des nations infidèles : ce  
 « ne sont pas vos forces, c'est l'impiété & l'idolâtrie  
 « de nos Princes, qui vous rendent si puissans con-  
 « tre nous.... Pour moi, l'esperance des biens éter-  
 « nels me fait mépriser les supplices dont vous me  
 « menacez. Ils lui dirent : Sacrifie au-plûtôt, ou sça-  
 « che que nous te ferons expirer dans les tourmens.  
 « Le S. Evêque répondit : Tourmentez ce corps tant  
 « qu'il vous plaira : je ne puis me résoudre à être  
 « autre chose, que ce que je suis par la grace du  
 « Seigneur. » Les Barbares lui ayant donc fait souffrir les plus cruelles tortures, le laisserent à demi-

*Acta Privati  
ibid.*

(a) Cet endroit suffit pour réfuter le sentiment de ceux qui reculent le martyre de S. Privat jusqu'au cinquième siècle. On n'auroit pas pu dire alors que les Empereurs contraignoient les Fidèles de sacrifier aux Idoles.



mort, & se retirèrent au camp qui étoit devant le château de Greze. Ils y trouverent la face des affaires bien changée. Les assiégeans manquoient de vivres, & furent obligés de traiter pour en obtenir des assiégés, en promettant de se retirer, comme ils firent. Les Chrétiens ne doutant pas qu'ils ne dussent leur délivrance aux prières de leur saint Pasteur, coururent aussi-tôt le chercher. Il respiroit encore : ils baisèrent ses plaies avec respect, & mêlèrent leurs larmes avec son sang. Il mourut peu d'heures après de ses blessures entre leurs bras. L'Eglise honore sa mémoire le vingt-unième d'Août, & celle de S. Firmin son successeur le quatorzième de Janvier.

L'orage alla fondre sur Engoulême; & saint Aufone qui en étoit l'Apôtre & le premier Evêque, y cimenta de son sang la nouvelle Eglise qu'il y avoit établie, après avoir reçu sa Mission de S. Martial. C'est ce qu'on peut démêler de plus probable parmi les fables, dont les Actes de S. Aufone ne font qu'un tissu. On peut dire la même chose de ceux de saint Antidius de Befançon : sa vie pleine de fictions (a) le fait aussi martyriser sous Chrocus; & c'est peut-être tout ce qu'il y a de vraisemblable dans cette pièce. Ce S. Evêque est honoré le 25. de Juin, & S. Aufone le 22. de Mai. (b)

S. Aufone  
d'Engoulême.

S. Antidius de  
Befançon.

(a) Un Critique a prétendu concilier quelque autorité à la vie de S. Antidius; mais l'histoire du Démon qui porte ce S. Evêque de Befançon à Rome, suffit pour en faire connoître le prix.

(b) La vie de saint Aufone rapportée par M. Bosquet, place sa mort l'onzième de Juin; & les Auteurs recens marquent à ce même jour la fête de ce saint Evêque. Mais puisqu'il est honoré dans son Eglise le vingt-deuxième de Mai, il est probable que dans la vie latine, qui est d'ailleurs pleine de fautes, au lieu d'*undecimo junii*, il faut lire *undecimo calendas junii*, c'est-à-dire le vingt-deuxième de Mai.

Greg. Tur.  
l. 1. c. 32.

Le Roi barbare continuant ses ravages , pénétra jusqu'à Arles , (a) où la justice de Dieu l'attendoit. Il y fut pris par un Officier des troupes Romaines , nommé Marius , qui pour le donner en spectacle , le reconduisit dans les villes qu'il avoit saccagées , & après divers opprobres , le fit enfin mourir dans les supplices. C'est où aboutirent les conquêtes d'un Prince , qui sembloit ne mettre sa gloire qu'à faire des malheureux. Mais quand la vengeance divine ne s'en mêleroit pas , pourroit-on être heureux , quand on fait le malheur des autres ?

Depuis la captivité de Valérien , la Gaule étoit en proie à divers autres Tyrans , qui y avoient pris la pourpre impériale , & qui étant occupés à se maintenir contre Gallien , laissèrent la paix aux Chrétiens au milieu des guerres civiles. Tels furent Posthume , les deux Victorins , Lollien , & Tetric. Ce dernier étoit encore maître de la Gaule , de l'Espagne & de la Bretagne , lorsqu'Aurélien parvint à l'Empire en 270. L'ambition du nouvel Empereur ne lui permit pas de souffrir de rival. Après avoir pacifié l'Orient , il marcha pour se soumettre les Gaules l'an 273 ; & Tetric trahissant lui-même sa propre armée , se rendit à lui dans une bataille , qui fut donnée proche de Châlons-sur-Marne. Aurélien qui étoit retourné à Rome , pour y recevoir les honneurs du plus superbe triomphe , revint l'année

(a) Le P. de sainte Marthe dans son édition de *Gallia Christiana* , assure sur l'autorité d'un vieux fragment trouvé dans les papiers d'un Chartreux , qu'Amarius d'Avignon fut aussi martyrisé sous Chrocus , & qu'il exhorta son peuple à souffrir le martyre à l'exemple de Victorin Evêque d'Arles & d'Avole de Valence. Mais 1°. comme Grégoire de Tours nous apprend que Chrocus fut pris à Arles , il ne put ensuite ravager d'autres villes. 2°. Ce fragment doit être fort suspect , puisqu'on ne connoît pas d'ailleurs ces SS. Evêques. Victorin n'est pas même dans les *Dyptiques* de l'Eglise d'Arles.

suivante dans les Gaules. C'est à l'un de ces deux voyages, ou peut-être à tous les deux, que l'on doit rapporter le martyre de plusieurs Saints, que les Martyrologes marquent avoir souffert dans nos Provinces sous Aurélien. C'étoit un Prince, qui ayant de quoi se faire aimer, ne chercha qu'à se faire craindre. Fils d'une Prêtresse du Soleil, il étoit naturellement superstitieux : la superstition le rendit aisément cruel. Il avoit résolu d'exterminer la Religion Chrétienne ; & il étoit sur le point de signer les Edits les plus sévères contre elle, lorsque la foudre étant tombée proche de lui, la crainte d'une mort temporelle arrêta pour un temps son bras : mais elle ne changea pas son cœur. Quoiqu'il n'eût point porté d'Edits contre les Chrétiens, lorsqu'il vint dans les Gaules, sa haine contre eux tenoit lieu de loi à ses Officiers, & les anciennes Ordonnances leur servoient de prétextes.

*Vopiscus in  
Aureliano.*

*Eus. in Chron.*

Pendant le séjour que cet Empereur fit dans les Gaules, un grand nombre de Chrétiens se retirèrent dans l'Auxerrois, pour s'y soustraire à la persécution à la faveur des épaisses forêts dont ce pays étoit alors couvert. Aurélien y envoya Alexandre Officier de ses Gardes (a), qui surprit à Toussi sur Yonne S. Prisque au milieu d'une troupe de Fidèles, assemblés pour chanter les louanges du Seigneur. Il les traita de séditeux ; ils répondirent : Ce n'est pas l'esprit de révolte, c'est la Religion » qui nous réunit pour offrir de concert le sacrifice » de nos prières au Christ, qui nous a rachetés par »

L'AN 273.

Persécution  
d'Aurélien.

*Ad. S. Prisci,*

Martyre de  
S. Prisque.

(a) Il y a dans le latin *Protektor sacri lateris* : on nommoit ainsi les Gardes, ou plutôt les Officiers des Gardes de l'Empereur. Car on voit par une lettre de S. Paulin, que ces places étoient fort briguées. *Epist. 39.*



« son sang. Alexandre dit : D'où vous vient cette  
 « audace , de vous déclarer Chrétiens en presence  
 « des Envoyés même de l'Empereur ? Les Fidèles  
 « répondirent : Celui qui donne la vie aux Em-  
 « pereurs , nous inspire ce courage par sa grace.  
 « Alexandre dit : Vous êtes donc de nôtre Reli-  
 « gion : car c'est Jupiter qui donne la vie à nos  
 « Princes. Les Chrétiens répondirent : Vous vous  
 « trompez , en prétendant qu'un homme livré aux  
 « plus sales débauches puisse être l'auteur de la vie.  
 « Jupiter n'est-il pas le corrupteur de sa sœur , &  
 « sa passion ne l'a-t'elle pas souvent métamorpho-  
 « sé en bête ? Alexandre transporté de colere dit :  
 « Vous vous laissez fasciner par les mensonges de  
 « je ne sçai quel Crucifié , pour blasphémer le grand  
 « Jupiter.... Confessez qu'il est le Dieu tout-puif-  
 « sant , ou j'executerai à l'instant les ordres de l'Em-  
 « pereur. Les Chrêtiens dirent : Faites ce qui vous  
 « est commandé ; nous n'abandonnerons pas le  
 « Créateur pour adorer la créature. »

S. Prisque supplia l'Officier de se retirer , comme  
 pour donner la liberté aux Fidèles de délibérer.  
 Alexandre le voulut bien. Alors Prisque fit une vi-  
 ve exhortation pour animer toute sa troupe au mar-  
 tyre. Ils lui répondirent d'une commune voix , qu'ils  
 étoient prêts à verser leur sang pour la foi. Alé-  
 xandre étant rentré , & ayant sçu leur dernière ré-  
 solution , fit couper la tête à Prisque , & jetter son  
 corps dans un puits. Il prononça la même Senten-  
 ce contre les autres. Un Chrêtien nommé Cotte ,  
 s'enfuit dans la forêt voisine avec la tête de S. Pris-  
 que. Il fut suivi , & mis à mort. Les Chrêtiens l'en-

*Acta S. Prisci  
 apud Boll. 26.  
 Maij.*

*Acta S. Prisci  
 apud Boll. die  
 26. Maij.*

terrèrent au même lieu avec la tête de S. Prisque ; & ils jetterent les corps des autres Martyrs dans une citerne voisine du puits qui servit de tombeau à S. Prisque : on le nomme vulgairement S. Prix ou S. Prex. Les Reliques de ces SS. demeurèrent sans honneur jusqu'au temps de S. Germain Evêque d'Auxerre. Leurs Actes malgré la censure (a) de quelques nouveaux Critiques, paroissent anciens & respectables.

On met à Troies en Champagne sous Aurélien le martyre de S. Savinien frere de sainte Sabine, de S. Venerand, des SS. Juste, Claude, & Jucondin, de sainte Julie & de cinq autres. Mais peut-être ces Martyrs souffrirent-ils en même temps que S. Patrocle, & lorsqu'Aurélien étoit seulement Gouverneur des Gaules. A Autun on place sous le même Empereur le martyre de S. Reverien (b), & de S. Paul Prêtre avec dix compagnons. La cruauté d'Aurélien nous porte à croire qu'il en aura fait mourir bien d'autres ; & ce couplet de chanson qu'on fit sur lui, *personne n'a autant de vin, qu'il a versé de sang*, on peut l'appliquer aux Chrétiens à plus juste titre, qu'aux ennemis de l'Empire.

Comme on n'a pas d'époque fixe du martyre de S. Denis, on peut le rapporter indifféremment à cette persécution, ou à celle de Valérien dont nous avons parlé. Ce S. Evêque non content d'avoir éta-

*Vopisc. in Aurelianus.*

Martyre de S. Denis.

(a) M. de Tillemont prétend qu'il y a dans ces Actes des expressions qui sentent le neuvième siècle. Il en apporte pour exemple ce terme *Missi imperiales* : mais Grégoire de Tours qui écrivoit au sixième siècle, s'est servi d'une expression semblable *Missi regales*.

(b) M. Fleury t. 2. le fait Evêque d'Autun ; on n'en a pas de preuve. Un ancien Martyrologe rapporté par le P. Labbe, le fait à la vérité Evêque, mais il le place au territoire de Nevers.

*Till. t. 4. p. 349.*

*Greg. l. 5. c. 29.*

bli à Paris une Eglise florissante, travailloit par le ministère de ses disciples à étendre la foi dans les Provinces voisines, avec un zèle qui lui a mérité le titre d'Apôtre des Gaules. Dieu couronna ses travaux par un glorieux martyre. Tout ce qu'on en sçait, c'est qu'une subite persécution s'étant élevée, il fut pris avec le Prêtre Rustique & le Diacre Eleuthère, par ordre du Président Fescennin, que les plus anciens Actes ne nomment point : qu'après avoir confessé généreusement la foi, ils souffrirent les foyets & divers genres de supplices, & eurent enfin la tête tranchée (a). Une tradition appuyée sur d'anciens monumens, nous apprend que ce fut sur une montagne proche de Paris nommée depuis pour ce sujet le Mont des Martyrs, *Mons Martyrum*, & par corruption *Montmartre*. Le nom qu'elle avoit auparavant, n'étoit pas fort différent : elle se nommoit *Mont de Mars* (b), ou *Montmart*, *Mons Martis*; & le Moine Abbon qui écrivoit au neuvième siècle, la nomme encore ainsi. On montre à Paris le lieu où S. Denis fut emprisonné, & celui où il fut mis à la torture. On y a dans la suite bâti deux Eglises en son honneur, celle de S. Denis de la Chartre (c), & celle de S. Denis du Pas de *Passu* (d).

*Acta S. Dionisii ante Helldunum scripta apud Bosquet. secunda parte l. 7.*

*Abbo de obsid. Paris.*

(a) Ce qu'on dit que S. Denis porta sa tête entre ses bras, on le dit de plusieurs autres Saints, qui ont été décapités. Ce genre de martyre ne pourroit-il pas avoir donné lieu à ces traditions populaires ? Car pour le marquer, on représenta d'abord ces Martyrs tenant leur tête entre leurs mains, d'où il put arriver ensuite que le peuple voyant ces statues, s'imaginât que ces SS. avoient ainsi porté leurs têtes entre leurs mains.

(b) Hilduin dit que cette Montagne étoit nommée *le Mont de Mercure*, parce qu'on y adoroit une Idole de ce Dieu. Le témoignage d'Abbon paroît préférable.

(c) On voit par la fondation de l'Eglise de S. Denis de la Chartre dans l'onzième siècle, que ce lieu étoit la prison de Paris, *de carcere Parisiaco*. C'est peut-être ce qui a fait naître l'opinion que S. Denis y avoit été emprisonné. La tradition pouvoit en donner d'autres preuves.

(d) Que'ques Auteurs ont prétendu que S. Denis avoit été décapité dans l'endroit

Fescennin



Fescennin ou Pescennin avoit ordonné que les corps des SS. Martyrs fussent jettés dans la Seine, de peur que les Chrétiens ne les honorassent. Mais une Dame payenne qui vouloit embrasser la foi, sçut gagner ou amuser ceux qui étoient chargés de cette commission. Elle fit enterrer secrètement ces saintes Reliques dans un champ nouvellement labouré, & qu'on sema aussi-tôt pour mieux cacher leur sépulture, car c'étoit au mois d'Octobre.

*Acta S. Dionisii ante Hellduinum scripta.*

Quand la persécution fut passée, elle y fit ériger un tombeau; & sainte Genneviève qui avoit une singulière dévotion pour S. Denis, y fit bâtir dans la suite une Eglise. Il paroît par la vie de cette Sainte écrite au sixième siècle, que cette Eglise n'étoit pas aussi éloignée de Paris, que l'est la célèbre Abbaye qu'on croit cependant avoir été bâtie sur le tombeau de ces SS. Martyrs. L'Eglise honore la mémoire de S. Denis, de S. Rustique Prêtre, & de S. Eleuthere Diacre le neuvième d'Octobre. Quelques Martyrologes, comme celui de Raban & de Notker donnent la qualité de Prêtre à S. Eleuthere, & celle de Diacre à S. Rustique.

Le Président Fescennin fit mourir plusieurs autres Ouvriers Evangeliques, du nombre desquels furent S. Nicaise & S. Eugene. S. Eugene étoit un des compagnons de S. Denis, & il souffrit au village de Deuil proche de Paris. Il y est honoré le quinzième de Novembre. Les Espagnols qui se sont persuadés, que c'est S. Eugene premier Evêque de Tolède, en ont obtenu les Reliques des Moines de S.

*Autres Martyrs.*

où l'on a bâti l'Eglise dite de S. Denis du Pas de Passus mais pour justifier cette expression, il suffit qu'il y ait souffert. On sçait d'ailleurs que la coutume des Anciens étoit d'exécuter les criminels hors de la ville.

Denis, qui se flâtoient de les avoir encore , quoiqu'ils les eussent données , ou du moins fait semblant de donner , plusieurs siècles auparavant à saint Gérard de Brogne.

S. Nicaise fut l'Apôtre du Vexin , & selon l'opinion commune le premier Evêque de Rouen. Il fut enterré par sainte Piance & par S. Clair , qui de Prêtre des Idoles étant devenu un Martyr de Jesus-Christ , est honoré dans le Vexin le quatrième de Novembre. Il faut le distinguer d'un autre S. Clair , qui a donné son nom au bourg de S. Clair sur la rivière d'Epte , & dont on fait la fête le dix-huitième de Juillet.

Comme cette persécution fut très vive au territoire de Paris , on peut y rapporter le martyre des SS. Agoard & Aglibert , mis à mort pour la foi avec un grand nombre de Chrétiens à Creteil ; celui de S. Yon Prêtre à Châtres , de S. Paxent à Paris , de S. Lucain & de quelques autres. Ce qu'on en sçait de plus certain , & ce qu'on peut sçavoir en effet de plus glorieux à leur mémoire , est leur martyre. Cette persécution pourroit avoir été excitée en vertu des nouveaux Edits d'Aurélien , si la nouvelle de sa mort ne les précéda pas dans la Gaule.

Ce Prince victorieux des ennemis de son Empire , s'étoit proposé d'exterminer les ennemis de ses Dieux ; mais le Seigneur après s'être servi quelque temps des Tyrans , ou pour faire éclater la fidélité de ses serviteurs , ou pour châtier leurs négligences à son service , ne manque guères de justifier sa providence , en punissant avec éclat ces persécuteurs. Aurelien fut tué dans la Thrace l'an 275.

avant que ses Edits eussent été portés dans les Provinces les plus éloignées. C'est ainsi que les Tyrans se succédoient les uns aux autres, & passoient comme des torrens; tandis que la foi qu'ils avoient persécutée, subsistoit toujours, jamais plus ferme, que quand on faisoit plus d'efforts pour la détruire.

La paix, que Tacite & Probus successeurs d'Aurélien rendirent à l'Eglise, fut encore troublée par les nouvelles excursions que les peuples de la Germanie, & particulièrement les François firent dans les Gaules, où ils s'emparèrent de soixante-dix villes. Il ne paroît cependant pas que la guerre que Probus porta dans ces Provinces, pour les en chasser, ait empêché la Religion d'y fleurir. Les regnes des Empereurs suivans ne furent pas moins favorables aux Chrétiens. Mais ce n'étoit qu'une trêve que le Seigneur accordoit à ses soldats, pour leur donner le temps de réparer leurs forces, & de se disposer à de plus rudes combats. Il falloit que l'Eglise fondée par le sang de Jesus-Christ, fût de plus en plus cimentée par celui des Martyrs; & Dieu qui vouloit l'affermir par une dernière persécution plus violente que les précédentes, permit que Dioclétien fut élevé à l'Empire l'an 284. Que ce nom odieux nous annonce d'horreurs! C'étoit un Prince timide & cruel, & que l'avarice rendit le Tyran de ses peuples, avant que la superstition en eût fait le persécuteur des Chrétiens. Cependant les vices & les fureurs de Maximien-Hercule, qu'il s'associa à l'Empire dès l'année suivante, purent faire trouver des vertus & de la clémence dans Dioclétien même.

---

L'AN 275.

*Epist. Probi ad  
Senatum apud  
Vopisc. in Pro-  
b.*

---

L'AN 284.

*Lactant. de  
mortib. perse-  
cutor.*

Diocletien &  
Maximien  
Empereurs.



*Acta Mauri.  
apud Surium.  
22. Sept.*

Maximien marcha bientôt après dans les Gaules contre Amand & Elien, qui étoient à la tête des Bagaudes (a). C'est ainsi qu'on nommoit une faction de Gaulois, que les vexations des Romains avoient obligés de prendre les armes pour recouvrer leur liberté. Dioclétien pour renforcer l'armée de son Colleague, fit venir d'Orient la Légion Thébéenne. Elle avoit été instruite dans la foi par l'Evêque de Jerusalem; & la foi avoit inspiré un nouveau courage à ces généreux foldats, pour rendre à Dieu ce qui est à Dieu, & à César ce qui est à César. Cette sainte Légion étoit commandée par Maurice, qui en étoit le premier Capitaine (b): Exupere & Candide en étoient après lui les principaux Officiers. Elle passa par Rome, où le S. Pape Caius l'anima à verser, s'il étoit nécessaire, pour Jesus-Christ un sang qu'elle étoit prête de prodiguer pour ses Princes. Elle joignit avant le passage des Alpes le corps de l'armée, qui fit quelque séjour à Ostodure, aujourd'hui Martigni ou Martignac en Valais. Ce fut là que Maximien qui avoit encore plus à cœur d'exterminer les Chrétiens, que les ennemis de l'Etat qu'il alloit combattre, découvrit toute sa haine contre la Religion. Il commanda la Légion Thébéenne, pour aller persécuter les Fidèles, ou comme portent d'autres Actes, il voulut l'obliger à prendre part aux sacrifices solennels, qu'il faisoit à ses

*Acta à S. Eucher. script.*

(a) Bagad'en bas Breton qui est l'ancien Celtique, signifie troupes. Les Bagaudes s'étoient fortifiés auprès de Paris: & S. Maur des Fosses étoit nommé *Castrum Bagaudarum*: le sobriquet de Badautes qu'on donne aux Parisiens, pourroit venir de là. M. Ménage convient que les étimologies qu'il en rapporte, sont ridicules.

(b) Maurice est nommé Primicier de la Légion: c'étoit la première dignité après le Tribun. S. Exupere étoit *Campi Duxor*, & S. Candide est appelé *senator militum*.

Dieux en entrant dans les Gaules. Ces braves soldats répondirent qu'ils ne feroient rien contre la foi, qu'ils avoient le bonheur de professer ; qu'ils étoient venus pour combattre les ennemis de la République, & non pour tremper leurs mains dans le sang de leurs freres, ou les fouiller par un culte impie.

Après cette déclaration, la généreuse Légion alla camper à Agaune, lieu situé dans une vallée des Alpes, au pied de la montagne nommée aujourd'hui le Grand S. Bernard (*a*). Maximien fut tellement irrité de sa résistance, qu'il envoya ordre de la décimer. Ces vaillans hommes qui avoient les armes à la main, & qui s'en étoient servi dans tant de combats pour la défense de l'Empire, n'avoient appris de J. C. qu'à souffrir pour sa cause. Ils se laisserent égorger comme de foibles agneaux ; & cette boucherie n'effraya pas leurs camarades, elle ne fit que les animer de plus en plus au martyre. Ils s'écrierent avec une nouvelle ardeur qu'ils détestoient le culte des Idoles, & qu'ils aimoient mieux donner leur sang, que de verser celui des Chrêtiens. Cette résolution ayant été rapportée à Maximien, il commanda de décimer une seconde fois la Légion. Ses ordres furent encore executés, sans que rien fût capable d'ébranler la constance de ceux qui restèrent. Les principaux Officiers, Maurice, Exupere, & Candide, parcouroient les rangs pour faire souvenir leurs soldats de la sainteté du serment qu'ils avoient prêté à Jesus-Christ leur véritable Empe-

L'AN 286.

Martyre de la  
Légion Thé-  
béenne.

*Acta Mauri-  
tii à S. Euche-  
rio scripta in-  
ter Acta sin-  
cera.*

(a) Cette Montagne est ainsi nommée à cause de S. Bernard d'Aouste qui y abbatit une Idole de Jupiter. Agaune ou Acaune en langue celtique, signifie rocher.

reur. Mais l'exemple de leurs compagnons, qui du haut du ciel les invitoient à la même victoire & aux mêmes couronnes, étoit la plus éloquente exhortation. Comme on les pressoit pour une troisième fois d'obéir au Tyran, ils lui firent présenter la Remontrance suivante.

*Ibid.*

« Prince, nous sommes vos soldats, mais nous sommes aussi les serviteurs de Dieu ; & c'est ce que nous faisons gloire de confesser hautement. Nous vous devons le service de la guerre, nous lui devons l'innocence des mœurs : nous avons reçu de vous la solde, & nous tenons de lui la vie. Le devoir nous engage à vous suivre, mais non pas contre celui qui est nôtre Créateur, & qui est aussi le vôtre, quand vous ne le voudriez pas. Nous sommes disposés à exécuter vos ordres, dès que nous le pourrons sans l'offenser : mais s'il faut défobéir à Dieu ou à un homme, nous obéirons à celui que nous craignons le plus. Menez-nous à l'Ennemi ; nos mains sont prêtes à combattre les rebelles & les impies : mais elles ne savent point répandre le sang des Saints & des Citoyens. Avons nous donc pris les armes pour exterminer les Romains, ou pour les défendre ? N'est-ce pas pour la justice, & pour la paix de l'Empire, que nous nous sommes exposés jusqu'à présent à tant de périls ? Après tout, comment vous assureriez-vous de nôtre fidélité, si nous manquions à celle que nous avons jurée à Dieu ? Respecterions-nous plus le serment que nous vous avons prêté, que celui que nous lui avons fait ? Si vous ne cherchez qu'à faire mourir des



Chrêtiens, nous voici encore en assez grand nombre : nous confessons un Dieu Créateur de toutes choses, & Jesus-Christ son fils ; & nous sommes prêts de nous laisser égorger comme nos compagnons, dont nous envions le sort. Ne craignez pas que le desespoir, qui inspire tant de force, nous arme contre vous : les Chrêtiens sçavent mourir, & non se révolter. Nous avons des armes, nous ne nous en servons pas : nous aimons beaucoup mieux souffrir la mort que de la donner, & mourir innocens que de vivre criminels. En un mot, nous sommes déterminés à tout souffrir, plutôt que de cesser d'être Chrêtiens, ou que de verser le sang des Chrêtiens. »

Une Remontrance si généreuse & si mesurée alluma toute la fureur du Tyran. Désespérant de vaincre une si heroïque constance, il donna ordre que l'armée entiere enveloppât la Légion Chrétienne, & la passât toute au fil de l'épée. Ces braves soldats de Jesus-Christ voyant venir à eux les troupes qui devoient être leurs bourreaux, jettoient bas leurs armes, se dépouilloient de leurs cuirasses pour ne point retarder leur martyre, & présentoient le col aux persécuteurs. On n'entendit ni plaintes ni gémissemens : ils ne parlerent, que pour s'animer les uns les autres à mourir pour Jesus-Christ. La terre fut en un moment jonchée de leurs corps, & teinte de leur sang. Ils étoient, à ce qu'on croit, plus de six mille ; les Légions, dans l'état florissant de l'Empire, étant d'environ six mille six cents hommes. Parmi ce grand nombre de Martyrs, S. Eucher ne nous apprend les noms que des Officiers dont nous

avons parlé, Maurice, Exupere, & Candide : d'autres Actes ajoûtent, Vital & Innocent. Ce glorieux martyr arriva le 22. de Septembre l'an 286.

Maximien donna la dépouille de ces SS. Martyrs aux ministres de la barbare exécution. Or, comme quelques troupes de soldats se divertissoient, & faisoient bonne chere du butin, un Vétéran nommé Victor passa auprès : ils l'inviterent à se mettre à table avec eux, & lui raconterent avec complaisance ce qui venoit d'arriver. Il en eut horreur, & se levant promptement, il détesta des viandes arrosées, pour ainsi dire, du sang humain. On lui demanda s'il étoit donc Chrétien : il répondit qu'il faisoit gloire de l'être ; & aussi-tôt il fut mis au nombre des SS. Martyrs, quoiqu'il ne fût pas de la Légion Thébéenne. S. Euchere nous apprend aussi qu'on croyoit que deux autres soldats de la même Légion, Ours, & un autre Victor avoient été martyrisés huit jours après à Soleure, où ils s'étoient retirés : on les honore le 30. de Septembre.

Tous ces illustres soldats de Jesus-Christ furent nommés les Martyrs d'Agaune, du lieu de leur supplice, où la *Légion heureuse* (a) à cause d'une mort si fortunée : leur culte devint aussi célèbre dans toute la Gaule, que leur martyre avoit été éclatant. Les Eglises de Vienne, de Tours, d'Angers, & de Mirepoix leur sont dédiées. Le lieu où reposoient leurs Reliques, fut révélé dans le quatrième siècle à Théodore Evêque d'Octodure, qui y fit bâtir une fort belle Eglise ; & afin que rien ne manquât à la gloire

(a) Grégoire de Tours, Fortunat & S. Avite leur donnent le nom de *Felix Legio* ou de *Felix Exercitus*.

de ces héros Chrétiens, S. Eucher de Lyon composa l'histoire de leur martyre, & l'adressa par une lettre à Salvius alors Evêque d'Octodure (a). « Je » vous ai envoyé, lui dit-il, la Relation que j'ai » composée de la mort de nos Martyrs, dans la crainte que le temps & la négligence n'en effaçassent le souvenir. Au reste, je tiens ce que j'ai écrit de personnes qui m'ont assuré le sçavoir d'Isaac Evêque de Geneve, lequel l'avoit appris de Théodore d'Octodure. Ainsi comme on voit les Fidèles venir en foule des Provinces les plus éloignées offrir de l'or & de l'argent au tombeau de nos SS. Martyrs, j'y apporte moi cette histoire, que je consacre à leur gloire immortelle, & à l'espérance de les avoir pour patrons. » S. Eucher parle de plusieurs miracles éclatans opérés par leur intercession, & particulièrement de la guérison d'une Dame paralytique, qui vivoit encore lorsqu'il écrivoit. Dans l'ancien Missel Gothique, il y avoit une Messe en l'honneur des Martyrs d'Againe, dont la préface contenoit une histoire abrégée de leur martyre, telle que nous l'avons rapportée suivant les Actes de S. Eucher.

*Epist. Eucher.  
ad Salvium  
inter Altaxin-  
cera Martyr.  
p. 283.*

Un détachement de la Légion Thébéenne s'étoit avancé vers Cologne ; & Maximien le fit poursuivre par le Préfet Rictius-Varus. Ce digne Ministre d'un tel maître trouva plusieurs de ces Légionnaires à Trèves, & les y fit mourir avec saint Thyrfse qui les commandoit, & quelques Magistrats de la ville. Rictius étant passé de Trèves à Bonne, procura la même couronne à S. Cassius, à

*Inscriptio in  
Eccl. S. Pauli.  
lin. Trevir.*

(a) Le siège d'Octodure a été depuis transféré à Sion en Valais.



*Gregor. de gloria Martyr. c. 62. 63.*

S. Florent, & à sept autres soldats. La scène fut plus sanglante à Cologne. S. Victor & S. Mallose qu'on croit être le même que S. Géréon <sup>(a)</sup>, y versèrent leur sang pour la foi avec un grand nombre de leurs compagnons, dont on compte jusqu'à trois cens. Grégoire de Tours ne fait cependant mention que de cinquante, qu'il dit avoir été nommés les SS. Dorés, à cause des dorures qui brilloient de toutes parts dans l'Eglise qui leur fut dédiée : ils sont honorés le dixième d'Octobre. On compte encore quelques soldats de la même Légion martyrisés en diverses villes d'Italie & de Provence, où ils se trouvoient dispersés.

Caractere de  
Maximien  
Hercule.

Le carnage ne fait qu'irriter une bête féroce. Tant de sang répandu excita de plus en plus la fureur de Maximien ; & il sembla n'être venu dans les Gaules, que pour en faire le théâtre de ses cruautés. Il faut en effet rapporter à ce voyage le grand nombre de Martyrs, que leurs Actes marquent avoir souffert dans les Gaules sous l'Empire de Dioclétien & de Maximien. La grande persécution que Dioclétien fuscita l'an 303, ne se fit presque pas sentir dans ces Provinces, qui avoient alors le bonheur d'être gouvernées par Constance, pere du grand Constantin. On sçait d'ailleurs que Maximien qui vint dans les Gaules au commencement de son regne, s'y déclara l'ennemi de la Religion : son caractère seul pourroit en servir de preuve. Il étoit Goth d'origine ; mais ses mœurs étoient encore plus barbares que sa naissance. Prince également cruel & voluptueux, les infames plaisirs auxquels il se livroit, n'avoient pu

<sup>(a)</sup> Un ancien Martyrologe rapporté par le P. Labbe, marque que S. Géréon étoit surnommé Mallose.

adoucir sa férocité. Il faisoit enlever par-tout sur son passage les filles de qualité pour assouvir sa brutale passion; & il ne se croyoit heureux, que quand il faisoit du mal : c'est ce qu'il appelloit regner. Est-il surprenant qu'avec de pareilles inclinations , il ait été le persécuteur d'une Religion qui n'est qu'humanité & que pureté ? Pour comble de malheurs, un si mauvais Prince trouva dans la personne de Ric-tius (a) Varus , un Ministre encore plus cruel , & plus méchant homme que lui.

*Lacl. de mort.  
persecutor. c. 8.*

Ce Magistrat Romain si connu par les Actes de tant de nos Martyrs , qu'il a couronnés dans la Gaule Belgique , s'étant rendu à Rheims , y fit couler le sang d'un grand nombre de Chrêtiens. L'on y trouva sur la fin du siècle passé dans un ancien cimetière les corps de plusieurs Martyrs percés de clous à la tête & aux bras : d'où l'on présume qu'ils ont souffert sous Varus , qui employoit communément ce genre de supplice.

A Fîmes, ville située entre Rheims & Soissons , on lui dénonça une Vierge Chrétienne , nommée Macre. Il la fit comparoître devant son Tribunal , & lui dit : « Femme , j'apprens que tu prêches je ne » sçai quelle superstition d'une nouvelle secte , sça- » voir qu'un Crucifié est tout à la fois Dieu & hom- » me. Je veux que tu sçaches que les Empereurs » ont publié une Loi , par laquelle ils ordonnent de » faire mourir dans les plus grands tourmens ceux » qui refuseront d'adorer Jupiter. C'est pourquoi » prends garde à toi , & ne perds pas la fleur de ta »

Vers l'AN  
286.

Martyre de  
sainte Macre.

*Acta S. Macre  
apud Bolland.  
6. Januar.*

(a) Les Martyrologes & les Legendaires n'ont fait qu'un nom de Ric-tius & de l'a-rus , & ont appelé ce Magistrat Ric-tiovarc,

« jeunesse. Si tu sacrifies aux Dieux invincibles, les  
« Empereurs & moi, nous te comblons d'honneurs  
« & de richesses. Macre répondit : Jésus-Christ Fils  
« de Dieu, qui vous a déjà condamné, est ma ri-  
« chesse & mon trésor. Ignorez-vous ce qui est ar-  
« rivé à Simon le Magicien, qui voulut acheter à  
« prix d'argent le don de Dieu ? La même malice  
« vous fait employer les mêmes offres, pour per-  
« vertir une fidele servante du Seigneur : mais que  
« votre argent périsse avec vous. Riccius-Varus ir-  
« rité de sa réponse, la fit aussi-tôt appliquer à la  
« torture ; & pendant qu'on la tourmentoit, il lui  
« demanda son nom. Elle répondit : Je suis Chrê-  
« tienne, j'adore le vrai Dieu, & non les Idoles. Le  
« Président dit : Sacrifie aux Dieux, si tu ne veux  
« expirer dans les tourmens. Macre répondit : Cruel  
« Tyran, qui as le Démon pour pere, crois-tu me  
« faire changer ? Le Président dit ; Regarde vers le  
« le Capitole, & sacrifie ; c'étoit quelque temple de  
« ces cantons dédié à Jupiter. Macre dit : Jésus-  
« Christ en qui j'ai mis ma confiance, est mon Ca-  
« pitole : je tiens mes regards attachez sur lui, &  
« j'espère que les tourmens que tu me fais souf-  
« frir, m'obtiendront la couronne de l'immorta-  
« lité..»

Après quelques autres discours, le Président con-  
fus de voir le courage que la foi inspiroit à une jeun-  
ne Vierge, la condamna à être brûlée vive devant  
le Capitole. On la conduisit dans l'isle, que forme le  
ruisseau la Nore en tombant dans la Vesse. Le bu-  
cher étoit allumé ; & les bourreaux, ce qui étoit  
déjà pour la Sainte un grand tourment, l'avoient



dépoüillée de ses habits pour l'y jeter, lorsque le Tyran changea d'avis, jugeant apparemment le supplice du feu trop doux, parce qu'il étoit trop court. Il lui fit donc inhumainement couper les mammelles, & ordonna qu'on la reconduisît en prison. Le Seigneur l'y consola & la guérit; mais il ne différa pas de la couronner. Car le Président l'ayant fait étendre sur des charbons ardens, & sur des tests de pots cassés, elle expira dans ce tourment. Nous avons les Actes de son martyre qui sont respectables, quoiqu'ils ne puissent passer pour originaux. Flo-dard en rapporte l'abrégé. Macre fut enterrée près du lieu, où elle avoit souffert; & il se fit plusieurs miracles à son tombeau: ce qui engagea un Seigneur François, nommé Danguise, d'y faire bâtir une Eglise sous le règne de Charlemagne. Les Martyrologes font mention de cette Sainte le sixième de Janvier: mais le Rituel de Rheims en place la fête au second de Mars, qui est le jour de sa mort selon ses Actes.

*Flo-d. l. 4. c. 5<sup>e</sup>.*

Deux autres Chrétiens, Ruffin & Valère, qui avoient dans ces cantons l'intendance sur les greniers publics, furent déferés à Varus. Il les fit aussitôt chercher avec soin: on les trouva cachés dans une caverne; & comme ils confesserent généreusement la foi qu'ils avoient prêchée, ils furent d'abord tourmentés sur le chevalet, & déchirés à coups de fouets plombés. Le jour suivant, Varus s'étant remis en chemin, pour se rendre à Soissons, les fit suivre plus de trois lieues; & comme s'il eût voulu marquer sa route par le sang des Martyrs, il leur fit ensuite trancher la tête; en qualité de Citoyens Romains.

Martyre des  
SS. Ruffin &  
Valère.

*Acta Ruff. &  
Val. ap. Boll.  
14. Jan.*

Leurs anciens Actes (a) portent qu'ils étoient venus de Rome avec S. Denis pour annoncer l'Evangile. La charge qu'ils possédoient pourroit en faire douter : mais le zèle prend toutes sortes de formes dans les temps de persécution.

L'AN 286.

Martyre de  
S. Quentin.

*Act. S. Quint.  
ap. Sur. 31.  
Oët.*

Rictius - Varus qui avoit mérité par ses cruautés que Maximien le fit son Préfet du Prétoire dans les Gaules, alla de Soissons à Amiens en exercer de nouvelles. Quentin y prêchoit la foi avec une liberté qui répondoit à la noblesse de sa naissance : il étoit venu en cette ville avec S. Lucien, qui passa ensuite à Beauvais. Le Seigneur versa ses bénédictions sur les travaux de ces deux Ouvriers Evangeliques : mais au milieu des succès, ils ne songerent l'un & l'autre qu'à se préparer au martyre, qu'ils regardoient comme la plus précieuse récompense de leurs travaux. Varus étant donc arrivé à Amiens, commença par faire arrêter Quentin ; & le lendemain l'ayant fait comparoître devant son Tribunal, il lui demanda son nom. Il répondit : « Je  
« suis Chrétien , c'est-là mon nom : si vous en vou-  
« lez sçavoir davantage , mes parens m'ont nom-  
« mé Quentin. Quels sont vos parens , reprit le  
« Préfet ? Quentin dit : Je suis Citoyen Romain ,  
« & fils du Sénateur Zénon. Le Préfet dit : Com-  
« ment étant d'une si noble famille , & le fils d'un  
« si grand homme , vous êtes vous laissé entêter de  
« ces folles superstitions , jusqu'à adorer comme  
« Dieu un homme que nous sçavons avoir été cru-  
« cifié par les Juifs ? Quentin répondit : La plus ex-

(a) Paschase Ratbert ayant trouvé mal écrits les Actes des SS. Ruffin & Valère, en composa d'autres, où l'on trouve plus de zéthorique & d'elegance, sans y trouver plus de caracteres de vérité.

cellente noblesse est de connoître Dieu, & d'obéir » fidelement à ses commandemens. Pour le nom » de superstition que vous donnez à la Religion » Chrétienne, il ne peut lui convenir, puisqu'elle » conduit au souverain bonheur; qu'elle fait con- » noître le vrai Dieu & son fils Jesus-Christ, par » qui toutes choses ont été faites, & qui est égal en » tout à son pere. » Après quelques autres interrogations, le Préfect dit : « Si tu ne sacrifies dans le » moment, je te jure par nos Dieux & nos Déeses, » que je te ferai mourir dans les plus cruelles tortu- » res. Et moi dit Quentin, je vous promets par le » Seigneur mon Dieu, que je ne ferai pas ce que » vous me commandez, & que je ne crains pas plus » vos menaces, que vos Dieux. »

Le Tyran commença par le faire cruellement fouetter. Mais durant ce tourment le S. Martyr mérita d'être encouragé par une voix du ciel; & en même tems une main invisible fit sentir à ses bourreaux de plus vives douleurs que celles qu'ils lui caufoient. Surquoi Rictius-Varus s'écria que Quentin étoit Magicien, & le fit resserrer dans une étroite prison. Un Ange l'y visita, & lui commanda d'aller instruire le peuple : il sortit sans obstacle du cachot, & courut prêcher dans la place publique. L'éclat de ce miracle & ses souffrances pour Jesus-Christ, donnerent tant de force à ses paroles, qu'il convertit près de six cens personnes. Ses gardes même s'étant convaincus de sa délivrance miraculeuse, crurent en Jesus-Christ.

Le Préfet ayant fait une seconde fois comparoître le S. Martyr, tâcha de le gagner par de flatueuses



promesses. Les voyant aussi inutiles que les menaces , il eut recours à de nouveaux tourmens pour vaincre la constance du Confesseur de Jesus-Christ. Il lui fit d'abord disloquer les jointures ; il ordonna ensuite qu'on lui déchirât la chair avec des chaînes de fer , & qu'on versât sur ses plaies de l'huile bouillante mêlée avec de la poix & de la graisse : enfin il le fit brûler avec des torches ardentes. Ce n'est que contre les Martyrs de Jesus-Christ , que la cruauté des hommes ou plutôt des Démons a été si ingénieuse. Comme malgré ces tortures , Quentin ne cessoit de louer le Seigneur , Varus lui fit remplir la bouche de chaux & de vinaigre , & le menaça ensuite de l'envoyer à Rome. Il répondit qu'il espéroit consommer son martyre dans la Province.

Le Tyran le fit charger de chaînes , & l'envoya devant lui dans la Capitale du Vermandois , où il devoit se rendre. La Providence avoit destiné ce S. Martyr , pour être le patron de cette ville , à laquelle il a donné son nom. Varus y étant arrivé , fit un dernier effort pour le gagner. Mais comme il vit qu'il sembloit tirer de nouvelles forces de ses tourmens , il se laissa aller à toute sa rage. Il le fit percer de deux broches de fer depuis le cou jusqu'aux cuisses , lui fit enfoncer des clous entre les ongles & la chair des doigts ; & comme après ce douloureux martyre le S. vivoit encore , il le condamna à avoir la tête tranchée en qualité de Citoyen Romain. Quentin ayant été conduit au lieu du suppli-

(a) D'habiles Géographes prétendent que l'ancienne Auguste du Vermandois étoit située dans le lieu , où est aujourd'hui l'Abbaye & le village de Vermand ; & que cette ville ayant été détruite par les Barbares , on l'a rebâtie auprès du tombeau de S. Quentin , dont elle a pris le nom. Il nous paroît plus probable qu'elle a toujours été à peu près où elle est aujourd'hui.

ce, obtint de ses bourreaux un peu de temps pour faire sa priere. Aussi-tôt qu'il l'eut achevée, il se tourna vers eux, & leur dit : Je suis prêt : faites ce qui vous est commandé. Ils lui couperent la tête, & la jetterent avec le corps dans la riviere de Somme : mais Dieu ne permit pas que les Reliques d'un si illustre Martyr demeurassent sans honneur.

Cinquante cinq ans (a) après sous le règne des trois fils de Constantin, une Dame Romaine nommée Eusébie, qui depuis neuf ans avoit perdu la vûe, eut révélation qu'elle la recouvreroit, si elle alloit dans le Vermandois chercher le corps de saint Quentin à l'endroit où l'on passe la Somme, en suivant le grand chemin d'Amiens à Laon. Elle obéit, & à l'endroit marqué le corps du S. parut au-dessus de l'eau encore percé des deux broches de fer ; & ce fut le premier objet qu'elle vit en recouvrant l'usage des yeux par la vertu de ces Reliques. Elle les fit enterrer sur une colline voisine, & elle emporta à Rome par dévotion les deux broches de fer, laissant les clous en l'état où S. Eloi les trouva dans la suite. La Relation de cette invention miraculeuse de S. Quentin fut écrite par un Auteur, qui y avoit été présent, & qui composa la première histoire de ce S. Martyr. Nous ne l'avons plus ; mais celui qui a rédigé les Actes qui nous restent, l'avoit lue. Ils sont écrits judicieusement & avec élégance, & paroissent dignes de foi, puisqu'il l'Auteur avoit devant les yeux de si anciens mémoires. On célèbre la fête de saint

Première invention des Reliques de S. Quentin.

(a) Cette époque justifie celle où nous plaçons le martyre de S. Quentin. Car les trois fils de Constantin ne régnerent ensemble que jusqu'à l'an 340. Ainsi le corps du S. Martyr ayant été trouvé 55. ans après, sous l'Empire de ces trois Princes, il faut qu'il ait souffert au plus tard l'an 286. en comptant cette année pour la première des 55.

Quentin le trente & unième jour d'Octobre, qui est celui de sa mort.

L'AN 286.

*Passio SS. Fusciani & Victorici apud Bosquet. p. 2.*

Martyre des SS. Fuscien, Victorice & Gentien.

Environ six semaines après, les SS. Fuscien & Victorice qui prêchoient la foi à Terouanne, se rendirent à Amiens pour conférer avec S. Quentin, dont ils ignoroient encore la mort. Y voyant la persécution allumée, ils en sortirent aussi-tôt, & prirent la route de Paris. Un vieillard nommé Gentien encore payen, mais affectionné au Christianisme, les arrêta à quelques lieuës d'Amiens, & les pria de loger chez lui. Il leur dit qu'il y avoit quarante-deux (a) jours que S. Quentin avoit eu la tête tranchée; & il les assûra qu'on les cherchoit eux-mêmes pour les mettre à mort. Ils furent en effet découverts ce même jour dans sa maison, par le Préfet Rictius-Varus qui les suivit. Gentien par un premier mouvement de zèle, mit l'épée à la main pour défendre ses hôtes. Le Préfet lui ayant demandé la cause de cette audace, il se déclara Chrétien, & eut la tête tranchée. Pour Fuscien & Victorice, Varus ordonna qu'on les conduisît à Amiens. Mais son impatiente fureur ne pouvant souffrir le moindre délai: il leur fit arracher les yeux en chemin; & après leur avoir fait enfoncer dans la tête des clous rougis au feu, il la leur fit couper dans un lieu nommé depuis *Saints*, à cause de ces saints Martyrs. On y voit encore leurs tombeaux, & l'on a bâti auprès le Monastere de S. Fuscien. Ils sont honorés l'onzième de Decembre: leurs Actes les mettent au nombre des

(a) M. Bosquet croit qu'il y a faute dans le nombre des jours, parce que quarante-deux jours après la mort de S. Quentin arrivée le 31. d'Octobre, désignent le 12. de Decembre. Or les SS. Fuscien & Victorice étoient morts l'onzième. Mais l'auteur de leurs Actes compte le dernier jour d'Octobre pour le premier des quarante-deux jours. Ainsi tout s'accorde parfaitement bien.



onze compagnons qu'ils donnent à S. Denis, qui sont Piaton, Ruffin, Crêpin, Crêpinien, Valère, Lucien, Marcel (a), Quentin, Rieule, Fuscien & Victorin.

Le cruel Riëtius-Varus en vouloit sur-tout aux prédicateurs de l'Evangile, persuadé que le troupeau seroit bien-tôt dispersé, quand on lui auroit enlevé ses Pasteurs. Il fit prendre S. Piat ou Piaton, & S. Chryseüil, deux autres Apôtres de la Belgique. On croit que S. Chryseüil étoit Evêque; on ne donne que la qualité de Prêtre à S. Piaton. Il prêcha la foi à Tournai, où il fit de grands fruits, & souffrit le martyre à Séclin. Le Tyran lui fit aussi enfoncer de grands clous en diverses parties du corps; & S. Eloï les trouva encore, lorsqu'il fit l'invention de ses Reliques. S. Chryseüil souffrit à Verleghem dans la même Province. On leur donne à l'un & à l'autre pour compagnon S. Eubert, qu'on prétend être mort en paix à Séclin. Il est honoré à Lille comme un Evêque Confesseur le premier de Février, & saint Chryseüil le septième. Telles furent les prémices du Christianisme dans cette partie de la Belgique, depuis nommée la Flandre, & où la Religion fit dans la suite tant de progrès.

S. Piat & S.  
Chryseüil

Fulbert. Carn.  
hymn. de S.  
Piatone.

Maximien ayant apaisé les troubles des Gaules, alla à Soissons, où les SS. Crêpin & Crêpinien prêchoient l'Evangile. Ils étoient frères; mais la grace les avoit encore unis plus étroitement que la nature. On croit qu'ils étoient venus de Rome dans les Gaules; & on les fait aussi compagnons de saint

S. Crêpin &  
S. Crêpinien.

(a) On ne sçait rien de ce Marcel, à moins que ce ne soit S. Marcel honoré comme Martyr à Argenton, & dont la vie qui le fait frere de S. Denis & de S. Saturnin, est fabuleuse.

Denis. Ils avoient appris de S. Paul à travailler de leurs mains ; & quoique d'une famille distinguée , ils faisoient , si nous en croyons leurs Actes , le métier de Cordonnier. Je sçai que nul art n'est vil , quand on l'exerce pour le Seigneur , & par un esprit de charité : mais les Actes qui rapportent ce fait , ne nous paroissent pas avoir les caractères de vérité propres à le persuader. C'est pourquoi nous n'osons non plus garantir ce qu'on y lit encore , que Rictius-Varus ayant inutilement déployé toute sa rage contre les deux frères , la tourna contre lui-même , & de désespoir se procura une mort violente : & que ce fut pour venger la mort de son Préfekt , que l'Empereur Maximien fit couper la tête aux deux SS. Martyrs. Quoiqu'il en soit pour les circonstances , le martyre n'en est pas moins constant ; & il a pu arriver l'an 288 , lorsque Maximien étoit encore dans les Gaules. Ce fut cette année même qu'un Rhéteur Gaulois y récita à la louange de cet Empereur , une harangue où l'on trouve autant de traits d'une basse adulation , qu'on en trouve peu d'une éloquence sublime. L'Orateur ne rougit pas d'y louer la clémence de ce monstre de cruauté. Mais il avoit un panegyrique à faire , & c'étoit celui d'un Tyran : auroit-il pu ne pas mentir ?

---

L'AN 288.

*Maximiano  
panegyricus in  
natali urbis.*

Les corps des SS. Crêpin & Crêpinien , furent enterrez dans une grotte d'où S. Eloi les tira dans la suite , & il leur érigea un magnifique tombeau. Le Martyrologe Romain marque qu'ils ont été transférés à Rome : mais on soutient avec plus de raison qu'ils sont encore à Soissons.

Martyre de  
S. Lucien.

Un si violent orage n'empêchoit pas S. Lucien

de répandre à Beauvais la semence de la divine parole, qui y rapportoit au centuple. Les fruits de ses travaux réveillèrent l'attention des principaux citoyens encore idolâtres : ils souleverent la populace contre lui, & le dénoncerent au Préfet Julien, qui pouvoit avoir succédé à Rictius-Varus. Julien envoya trois Officiers pour se saisir de Lucien, qui l'ayant sçu, sortit de la ville, & se retira sur une colline voisine. Il y fut poursuivi, & eut la tête tranchée avec S. Maxien ou Messien Prêtre, & S. Julien Diacre ses compagnons : il est honoré le huitième de Janvier. Quelques Auteurs le font premier Evêque de Beauvais; mais les anciens Martyrologes ne lui donnent que la qualité de Prêtre : il eut du moins la gloire d'être le fondateur de cette Eglise.

*Vita S. Lucian.*

Ce fut durant la même persécution, que S. Firmin premier Evêque d'Amiens y reçut la couronne du martyre. Il étoit originaire de Pampelune, & issu d'une famille de Sénateurs. Son pere qui s'appelloit Firmin, avoit été converti à la foi par S. Honeste, disciple de S. Saturnin : il le pria d'élever son fils dans la piété & dans les lettres. Honeste voyant les progrès que son élève avoit faits, l'envoya à Honorat successeur de S. Saturnin dans le siège de Toulouse, afin qu'il l'ordonnât Evêque. Honorat l'ordonna sans lui assigner de siège, l'avertissant que Dieu l'avoit destiné à porter la lumière de l'Evangile en diverses Provinces des Gaules. Firmin reçut cette mission à l'âge d'environ trente & un an. Il prêcha d'abord dans l'Agénois, dans l'Auvergne & dans l'Anjou. Ayant appris qu'il y avoit plus à souffrir dans la Gaule Belgique, où la persécution étoit

*S. Firmin premier Evêque d'Amiens.*

*Acta S. Firmini apud Besquetum. part. 2. hist. Eccl. Gall.*



plus vive, il se rendit à Beauvais, & y fut emprisonné pour la foi. Mais ces premières souffrances dont il fut bientôt délivré, ne servirent qu'à donner une nouvelle activité à son zèle. Il alla l'exercer à Amiens, où il fit tant de fruits par ses prédications & par ses miracles, qu'il est regardé avec justice comme l'Apôtre du pays.

Le Président Sébastien-Valère, ayant appris ces progrès de la Religion, se rendit à Amiens, y assembla le peuple, & dit que les Empereurs Déce & Valérien avoient ordonné que personne ne se dispensât d'adorer les Dieux, & d'offrir de l'encens sur leurs Autels, sous peine des plus cruels tourmens. Ce Magistrat faisoit valoir les anciens Edits pour persécuter les Chrétiens; parce qu'ils servoient encore de prétexte à la cruauté de Maximien Hercule, qui les faisoit exécuter: ce qui montre que cela arriva avant la grande persécution de Dioclétien. Le Pontife des temples de Jupiter & de Mercure dénonça Firmin, comme l'ennemi implacable des Dieux. Le Préfet ordonna qu'on s'assurât de sa personne. Firmin en ayant eu avis, alla se présenter le lendemain devant le Tribunal du Tyran, pour y annoncer Jésus-Christ. On tâcha envain de l'intimider par menaces, & de le gagner par promesses, artifices ordinaires aux persécuteurs. Cependant le Juge qui sçavoit l'estime que tout le peuple avoit conçûe de Firmin à cause de ses miracles, n'osa le faire tourmenter publiquement. Il l'envoya en prison, & lui fit couper secrètement la tête le 25. de Septembre, jour auquel il est honoré. Le Sénateur Faustin ou Faustinien qu'il avoit converti à la foi,

le fit enterrer. Ce Magistrat avoit tant de vénération pour la mémoire de ce S. Evêque, qu'il voulut que son fils portât le même nom. C'est S. Firmin surnommé le Confesseur, qui fut aussi Evêque d'Amiens, & célèbre par ses miracles. Ce dernier fit bâtir une Eglise dédiée à la sainte Vierge, & connue aujourd'hui sous le nom de S. Acheul. Il y fut enterré, & l'on croyoit que S. Firmin le Martyr l'étoit aussi au même lieu. C'est ce que nous apprennent les Actes de S. Firmin le Martyr. On voit par-là qu'ils sont assez anciens, & qu'ils ont été écrits avant la première invention de son corps. Les Reliques de S. Firmin le Martyr reposent aujourd'hui dans la Cathédrale d'Amiens avec celles de S. Firmin le Confesseur, dont on a témérairement contesté (a) de nos jours la possession à cette Eglise.

La persécution s'étendit jusques dans l'Armorique, & couronna à Nantes deux illustres Martyrs, Donatien & Rogatien. Ils étoient frères, & fort distingués par la noblesse de leur naissance. Donatien le plus jeune s'étoit soumis le premier au joug de la foi, & avoit été régénéré dans les eaux du baptême. Il joignoit à la fleur de la jeunesse, la maturité de l'âge le plus avancé, faisant autant d'honneur à sa Religion par la régularité de sa conduite, que par la noblesse des sentimens qu'elle lui inspiroit. Le feu de la persécution ne servit qu'à allumer son zèle pour le salut de ses concitoyens ; & il en re-

---

Vers l'AN  
288.

Martyr des  
SS. Donatien  
& Rogatien.

(a) Les Chanoines Réguliers de S. Acheul publièrent sur la fin du dernier siècle, qu'ils avoient découvert dans leur Eglise le tombeau de S. Firmin le Confesseur ; & que la chasle qu'on prétendoit avoir des Reliques de ce S. dans la Cathédrale, étoit entièrement vuide. Mais l'ouverture juridique de cette chasle & les Reliques qu'on y trouva avec les Actes authentiques de la translation, justifient pleinement la tradition de l'Eglise d'Amiens.

*Act. 18. Do-  
nat. & Rogat.  
in Act. sinc.  
Mart. p. 295.*

cueillit bien-tôt le fruit qu'il estimoit le plus. Rogatien son frere aîné, gagné par les exemples encore plus que par ses discours, devint sa conquête, ou plutôt celle de J. C. ; & comme en embrassant la foi, le Neophyte s'attendoit d'en être dans peu de jours l'heureuse victime, il pria son frere de le faire baptiser au plutôt, afin que l'heure du combat le trouvât déjà soldat de Jesus-Christ. Mais la persécution avoit obligé l'Evêque (a) de Nantes de sortir de la ville ; & Donatien ne jugea pas à propos d'administrer ce sacrement à son frere, soit qu'il ne crût pas le danger si pressant, ou qu'il fût persuadé que le martyre y suppléeroit assez. Ces deux jeunes héros Chrétiens ne tarderent pas à signaler leur courage.

En effet, comme le Président envoyé par Maximien arrivoit à Nantes, un citoyen de la ville l'aborda, & lui dit : « Vous venez fort à propos pour  
« ramener au culte des Dieux ceux qui adorent un  
« homme crucifié par les Juifs. Il est bon que vous  
« sçachiez que Donatien est engagé dans cette er-  
« reur ; & c'est par lui que vous devez commencer :  
« car il ne s'est pas contenté d'abandonner nos  
« Dieux, il a séduit son frere. Ils ne marquent l'un  
« & l'autre que du mépris pour Jupiter & pour  
« Apollon ; & ces Divinités que les Empereurs ado-  
« rent, & qu'ils ont ordonné que toute la terre  
« adorât, cette nouvelle secte les déteste & les blas-  
« phème : mais interrogez les coupables, vous con-  
« noîtrez mieux la vérité par vous-même. » Le

(a) Il y a dans le texte *absentia Sacerdotis fugitiva* : le mot *Sacerdos* signifie très-souvent l'Evêque, sur-tout dans les anciens Auteurs Ecclesiastiques ; & il paroît que c'est ici le sens qu'on doit lui donner.



Président parut affligé de ce discours ; & ayant fait comparoître Donatien devant son Tribunal, il lui dit : « J'apprens de vous, Donatien, que non-seu- »  
 lement vous refusez opiniâtrément d'adorer Ju- »  
 piter & Apollon, qui nous ont donné la vie, & »  
 qui nous la conservent ; mais que vous vomissez »  
 contre eux des blasphèmes, & que vous prêchez »  
 au peuple qu'il sera sauvé, s'il croit en la person- »  
 ne d'un Crucifié, comme vous contraignez plu- »  
 sieurs de le faire. »

Donatien répondit : Vous avez dit la vérité : »  
 je voudrois pouvoir détromper tous ceux qui sont »  
 dans l'erreur, & les engager à servir celui qui mé- »  
 rite seul les hommages de toutes les créatures. Le »  
 Juge dit : Cessez au plutôt de prêcher ces super- » *Ibid.*  
 stitions ; ou si vous différez d'obéir, je ne diffé- »  
 rerai pas de vous faire mourir. Donatien dit : Les »  
 menaces que vous me faites, retomberont sur »  
 vous ; & vous-même ferez pris au piège que vous »  
 me tendez. » Le Président irrité par ces réponses, le »  
 fit charger de chaînes, & l'envoya en prison. Il fit »  
 ensuite comparoître son frere ; mais prenant des »  
 manières gracieuses & insinuanes, il lui dit d'un »  
 ton raddouci : « Je sçai, Rogatien, que vous vou- »  
 lez inconsidérément renoncer à la Religion de nos »  
 Dieux, à qui vous devez la vie & tant de belles »  
 qualités dont ils vous ont doüé. C'est ce qui nous »  
 fait rougir de la folie que vous voulez faire : mais »  
 prenez garde qu'en ne confessant qu'un seul Dieu, »  
 vous n'obligiez tous les autres à vous perdre. Ce- »  
 pendant, comme vous n'avez pas encore été souil- »  
 lé par je ne sçai quel baptême, si vous ne persistez »

« pas dans votre entêtement, vous pourrez obtenir  
 « de plus grands honneurs de la part des Empereurs  
 « & des Dieux. Rogatien répondit : Etant aussi per-  
 « vers que vous l'êtes, il n'est pas surprenant que  
 « vous fassiez de pareilles propositions. Vous pro-  
 « mettez d'abord la faveur des Empereurs, & en-  
 « suite celle des Dieux. Comment placer au rang  
 « des Divinités ceux que vous mettez après les  
 « hommes ? Mais après tout, & vous & ces Divini-  
 « tés, vous êtes sujets aux mêmes misères. Ils sont  
 « froids ces Dieux de métal, & vous n'entendez  
 « pas ce qui est bon ; ils n'ont pas de vie, & vous  
 « manquez d'intelligence : car celui qui fait confi-  
 « sser sa religion à adorer des pierres, devient sem-  
 « blable à ce qu'il adore. » C'étoit le zèle pour la  
 foi & l'ardeur du martyr, qui arrachoit quelque-  
 fois aux SS. Confesseurs des termes injurieux. Le  
 Juge dit à ses Licteurs : « Qu'on mette cet insensé  
 « en prison avec l'auteur de sa folie ; afin que de-  
 « main le glaive de la Justice venge l'outrage fait  
 « aux Dieux & aux Empereurs. »

La joie que les deux frères eurent de souffrir pour  
 Jesus-Christ, fut tempérée par le regret qu'avoit  
 Rogatien de n'avoir pas reçu le baptême. Il pria son  
 frère d'y suppléer en quelque manière, en lui don-  
 nant le baiser de paix, comme les Fidèles se le don-  
 noient souvent alors. Donatien le consola, & fit  
 pour lui cette prière : « Seigneur Jesus, auprès de  
 « qui les desirs ont le mérite de l'action, parce que  
 « la volonté suffit là où manque le pouvoir, &  
 « qu'en nous accordant la liberté de choisir, vous  
 « vous êtes réservé à vous seul le pouvoir d'exécu-

ter, faites qu'une foi pure tienne lieu du baptême » à vôtre serviteur Rogatien ; & s'il arrive que nous » foyons demain mis à mort, que l'effusion de son » sang soit pour lui le sacrement de l'Onction sainte. » Ils passerent le reste de la nuit en oraison pour se préparer au combat : le lendemain fut en effet le jour de leur triomphe.

Le Juge ayant pris séance sur son Tribunal, les fit de nouveau comparoître, & leur dit : « Je commence par vous parler avec l'indignation que » vous méritez : car ce seroit trahir le devoir de ma » charge, que de vous traiter avec douceur, vous » qui méprisez nôtre Religion par ignorance, où » ce qui est encore plus criminel, qui la connoissant » la foulez aux pieds. Les deux Confesseurs répondirent : Vôtre science est pire que la folie de l'ignorance ; puisqu'elle vous rend aussi insensible » & aussi aveugle, que les Dieux de métal que vous adorez. Achevez nôtre couronne, nous voici » prêts à souffrir pour Jesus-Christ les tourmens que » l'ingénieuse cruauté de vos bourreaux pourra inventer. Nous ne perdons pas la vie, en la donnant » à celui dont nous l'avons reçûë : il nous la rendra » avec usure dans la gloire. » Le Juge les fit d'abord tourmenter sur le chevalet, & les condamna ensuite à avoir la tête tranchée. Les bourreaux ne s'en tinrent pas aux termes de la Sentence ; mais pour plaire au Tyran, ils percerent de leurs lances la tête aux deux Martyrs, avant que de la leur couper. La ville de Nantes honore ces Saints comme ses patrons, & leur fête se célèbre le 24. de Mai avec une grande solennité dans tout le Diocèse.



Les Actes de leur martyre qui sont regardés comme une pièce des plus authentiques, nous font juger qu'il y avoit dès-lors un Evêque à Nantes. On croit que le premier de cette ville fut S. Clair, le second S. Ennius, & le troisième S. Similin ou Sambin. Nous ne sçavons rien de certain sur le temps où ils ont vécu. Mais quelque ancienneté qu'on leur donne, il paroît que cette Eglise n'a commencé au plûtôt que vers le milieu du troisième siècle. Grégoire de Tours rapporte un miracle des SS. Donatien, Rogatien & Similin pour la délivrance de Nantes assiegée du temps de Clovis, apparemment par les François.

Martyre de  
S. Victor de  
Marseille.

Vers l'AN  
288.

Le martyre de S. Victor de Marseille durant la même persécution, fut encore plus éclatant & plus glorieux à la Religion. Marseille étoit depuis plusieurs siècles une ville des plus célèbres des Gaules par la richesse des habitans, la beauté des édifices & le concours des étrangers, que le commerce & l'étude des Lettres y attiroient. C'étoit comme un second siège de la puissance & de la superstition Romaine. Cicéron la nomme la sœur de Rome, & donne les plus grands éloges à la sagesse de son gouvernement. Une ville si riche & si attachée à l'idolâtrie ne pouvoit goûter le culte d'un Dieu pauvre, & faisoit une guerre cruelle à ses adorateurs. Maximien s'étant mis en marche pour se rendre à Marseille, la persécution redoubla au seul bruit de son arrivée. Comme on étoit persuadé qu'on ne pouvoit mieux lui faire sa cour, qu'en versant le sang des Chrétiens, on en fit couler des ruisseaux. Les Fidèles étoient traînez impitoyablement par

*Acta S. Victor.  
inter Acta syn-  
cra Martyr.*

leurs propres concitoyens ; & après qu'on leur avoit fait souffrir les plus horribles tortures , ils étoient égorgés par troupes , comme de vils animaux , sans compassion , ni pour l'âge le plus tendre , ni pour le sexe le plus foible.

S. Victor fut le plus illustre de tous ces Martyrs. C'étoit un homme de guerre distingué par sa noblesse & sa bravoure , & plus encore par la fermeté & l'intrépidité de sa foi. Quand un Militaire est véritablement à Dieu , il porte souvent plus loin l'héroïsme de la vertu , qu'on ne le fait quelquefois dans le Cloître & dans le Sanctuaire. Victor s'appliqua à rassûrer les Fidèles , que l'arrivée de Maximien à Marseille avoit consternés. Ce brave guerrier visitoit toutes les nuits le camp des soldats de Jesus-Christ pour les disposer au combat , & leur inspirer le mépris d'une mort passagère , par le desir d'une vie qui ne finit jamais. Il fut surpris dans les exercices de son zèle , & conduit au Tribunal des Préfets. Sa naissance & son mérite parurent leur inspirer quelque modération. Ils l'exhorterent d'abord avec douceur à ne point mépriser le culte des Dieux , la solde militaire & l'amitié de l'Empereur , pour adorer un inconnu dont la mort ignominieuse découvroit assez la foiblesse. Il leur répondit que ceux qu'ils nommoient Dieux , n'étoient que des Esprits immondes ; que pour lui , étant soldat de J. C. , il ne vouloit pas contre l'honneur de son Roi , mériter la solde & l'amitié de l'Empereur : qu'à la vérité Jesus-Christ avoit été mis à mort par les méchans , mais qu'il avoit souffert pour le salut du genre humain ; & que si la cause de sa mort ne suf-

*Ibid.*

fisoit pas pour en effacer la honte , il s'étoit ressuscité lui-même le troisiéme jour , & étoit monté au Ciel pour y régner avec son Pere.

Les assistans ne repartirent au discours de Victor, qu'en jettant de grands cris contre lui , & qu'en le chargeant d'injures : c'est la réponse ordinaire de l'erreur & de la passion. Cependant comme il s'agissoit d'un homme de qualité , les Préfects crurent devoir renvoyer la connoissance de cette cause a l'Empereur qui venoit d'arriver à Marseille. C'étoit une fête pour Maximien : il fit aussi-tôt comparoître Victor devant lui ; & l'on employa de nouveau promesses & menaces pour l'engager à sacrifier aux Dieux. Mais le S. Martyr animé par les menaces même confondit le Tyran & ses Officiers , en démontrant la vanité des Idoles , & la divinité de Jesus-Christ.

*Ibid.* Alors Maximien jugeant qu'un guerrier seroit plus sensible à l'ignominie qu'à la douleur , le condamna à être traîné par les ruës les pieds & les mains liées , comme s'il eût voulu que ce saint Martyr consacrat par son sang cette ville , dont il devoit être le patron. La populace qui accourut à ce spectacle , s'efforçoit d'augmenter ses souffrances en le chargeant de coups ou d'injures. Après ce premier tourment , Victor déchiré & ensanglanté , fut reconduit au Tribunal des Préfects. Là on mit en usage tous les artifices de l'éloquence , & de la sagesse mondaine pour lui faire abjurer la foi. On lui representa que c'étoit une insigne folie de perdre l'amitié des Dieux & des Empereurs , de renoncer à tous les plaisirs de la vie & aux honneurs du monde , de souffrir les plus grands tourmens , de s'arracher à ses



amis & à la vie même , pour des biens qu'il n'avoit jamais vûs ni goûtés : qu'il étoit plus raisonnable de renoncer à celui qui après avoir été pauvre pendant toute sa vie , avoit montré en mourant quelle étoit sa foiblesse. On ajoûta que s'il persistoit dans son opiniâtreté , on l'enverroit dans la gloire de son Christ par le même chemin qu'il y étoit allé.

Victor que son zèle rendoit éloquent , fit alors l'apologie de sa conduite & de sa foi avec une liberté & une noblesse digne d'un guerrier , ou plutôt d'un soldat de Jesus-Christ. « Si l'on m'accuse , dit-il , d'être l'ennemi de César & de l'Etat , je déclare » que je n'ai jamais rien fait contre le service de l'un » ni de l'autre. Au contraire , j'ai toujours combattu pour la gloire de l'Empire , & j'offre tous les » jours un sacrifice , & j'immole des victimes spirituelles pour le salut de l'Empereur & de la République ». Il y a apparence que le S. Martyr parle ici du sacrifice de la Messe que les simples Fidèles offrent avec le Prêtre , quoique d'une manière moins propre ; & cet endroit est remarquable , pour montrer que dès-lors on célébroit tous les jours les SS. Mysteres. « Pour la folie qu'on me reproche , » ajoûta-t-il , il est aisé de m'en justifier. On doit » plutôt regarder comme un insensé celui qui s'attache tellement à un moindre bien , qu'il le préfère à un bien cent fois plus excellent ; sur-tout si l'on ne peut ni obtenir ce moindre bien quand on le souhaite , ni le posséder sans crainte , ni le conserver long-temps quelque soin qu'on puisse se donner ; tandis qu'au contraire , on peut acquérir ce centuple dès qu'on le veut , qu'on en jouit sans »

*Ibid.*

« inquiétude, & qu'on est sûr de ne le perdre jamais.  
 « Or la faveur du Prince, les plaisirs, les richesses, les  
 « honneurs, la santé & la vie même, tout le monde  
 « sçait que nous ne les obtenons pas, quand nous  
 « le voulons, que nous ne les possédons qu'avec  
 « inquiétude, & que nous ne pouvons en jouir long-  
 « temps. Il faut donc leur préférer les joies ineffa-  
 « bles de la vie éternelle, & la jouissance du Créa-  
 « teur qu'on possède dès qu'on l'aime; & avec qui  
 « en le possédant, on possède tous les autres biens....  
 « Quant aux tourmens dont on me menace, ils ne  
 « peuvent m'effrayer. Des supplices qui éteignent  
 « les feux éternels, sont plutôt des délices que des  
 « supplices. »

Victor fit sentir ensuite l'impiété & le ridicule des superstitions payennes. « Qui de vous, dit-il, a pû  
 « ignorer les brigandages & les adultères de Jupi-  
 « ter ? Ne connoît-on pas la cruauté maligne, & les  
 « incestes continuels de la Reine des Dieux, la féro-  
 « cité d'un Mars, les obscénités d'un Priape, les  
 « impudicités d'une Venus ? Pourquoi parler des  
 « Déeses fièvres & des Dieux palleurs ? Vous recon-  
 « noissez vous-mêmes que ce sont des Divinitez en-  
 « nemies des hommes. Je rougis de vous reprocher  
 « les Déeses des cloaques, & les Dieux des or-  
 « dures (a), & mille autres monstres à qui vous avez  
 « érigé des Autels.. La justice des Loix extermine  
 « de la société les hommes qui ressemblent à vos  
 « Dieux. »

Le S. Martyr ajouta par contraste à ces fausses

(a) Il y a dans le latin *Deos Stercutios*. Les Payens honoroient selon Lactance, le Dieu *Sterculus*, parce qu'il avoit appris à fumer les terres.

Divinités, un magnifique éloge de la charité & de la grandeur de Jesus-Christ. « O que la pauvreté » que vous lui reprochez est riche ! quand il a vou- » lu, elle a nourri cinq mille hommes avec cinq » pains. O que sa foiblesse a de forces ! elle a guéri » toutes les infirmités des siens. Que l'ignominie » de sa mort est glorieuse ! elle qui a vivifié tant » de morts. . . . Quoi de plus saint que sa vie, de » plus conforme à la droite raison que sa doctri- » ne, de plus avantageux que ses promesses, de » plus terrible que ses menaces ? . . . C'est pour- » quoi, illustres Magistrats, défaites-vous d'une » aveugle prévention, & ne vous avilissez pas jus- » qu'à adorer d'infâmes Démon... Obéissez plutôt » à ce Créateur si puissant, si saint, si juste, si bon ; » obéissez à ce Dieu qui veut être votre ami : son » humilité vous élèvera, sa pauvreté vous enrichi- » ra, sa mort vous vivifiera. »

Les Juges manquant de raisons pour réfuter une harangue dictée par l'esprit de force & de vérité, n'y répondirent que par des menaces. Ils dirent : Victor ne cesserez-vous pas de philosopher ? » Choisissez d'apaiser les Dieux, ou par votre en- » cens, ou par votre sang. Victor dit : Puisque vous » me donnez le choix, il faut confirmer par mon » exemple ce que j'ai prêché par mes discours. Je » méprise vos Dieux, je confesse Jesus-Christ : or- » donnez de moi ce qu'il vous plaira. » Les deux Pré- » fects ne pouvant s'accorder sur le genre des suppli- » ces, prirent querelle entre eux ; & Eutyque se re- » tira. Astere qui demeura chargé de l'exécution, fit d'abord attacher Victor sur le chevalier, & le fit

*Ibid.*



tourmenter long-temps Pendant cette cruelle torture , le S. Martyr tenoit les yeux attachés au Ciel pour demander à Dieu la patience. Jesus-Christ lui apparut tenant sa croix , & lui dit : *Victor , la paix soit avec vous : je suis Jesus qui souffre dans mes Saints , prenez courage ; je suis votre soutien dans le combat , & je serai votre rémunérateur après la victoire.* Ces consolantes paroles , & la vûe de la croix l'instrument du supplice & du triomphe du Seigneur, firent couler un torrent de joie dans l'ame de Victor , & lui ôterent tout sentiment de douleur. Les bourreaux se lassant donc inutilement , on le reconduisit en prison , où il fut mis à la garde de trois soldats , Alexandre , Longin & Félicien. Sur le minuit , Jesus-Christ l'envoya visiter par ses Anges ; & tout le cachot fut rempli d'une lumiere plus éclatante que celle du jour. Les gardes à la vûe de ce miracle se jetterent aux pieds de leur prisonnier , & demanderent le baptême , qu'il leur fit administrer cette même nuit , après les avoir instruits autant que le temps le pouvoit permettre. Il n'y a qu'une religion divine , qu'on puisse ainsi persuader dans les fers.

Maximien ayant appris la conversion des trois soldats , ordonna qu'on appliquât de nouveau Victor à la torture , & qu'on fit mourir les soldats , s'ils n'adornoient les Dieux. A la premiere nouvelle qu'ils en eurent , Victor leur dit : « Chers camarades , c'est maintenant qu'il faut montrer votre  
« bravoure , & garder à Jesus-Christ votre Capitaine ,  
« la foi que vous venez de lui jurer. Voici l'Enne-  
« mi , voici l'heure du combat. On veut , pour vous

arracher la palme de la victoire, vous attaquer » pendant que vous êtes de nouveaux soldats:mais, » vous n'avez pas, chers amis, assez peu de con- » noissance de Jesus-Christ; vous n'êtes pas assez » peu aguerris, pour craindre le combat. Donnez- » y des marques de votre valeur à nôtre Dieu, qui » vous a fait l'honneur de vous choisir, pour le » commencer, & pour soutenir le premier choc. » Il leur proposa ensuite l'exemple de Jesus-Christ & le sien.

A peine avoit-il achevé ce discours, que les Licteurs les traînerent tous quatre au Tribunal des Juges. Les trois soldats confesserent la foi aussi généreusement que Victor l'avoit espéré; & aussi-tôt ils eurent la tête tranchée selon l'ordre de l'Empereur. Pour Victor, il fut de nouveau frappé à coups de bâton & de nerfs de bœuf, & ensuite reconduit en prison. Trois jours après, Maximien voulut qu'on le lui amenât; & comme il se flatoit encore de venir à bout de sa constance, après avoir renouvelé les plus terribles menaces, il fit apporter en sa presence un Autel, & dit à Victor: Offre de l'encens à Jupiter, & sois de nos amis. Victor s'étant approché comme pour sacrifier, renversa d'un coup de pied l'Autel soutenu des mains du Prêtre. Le Tyran lui fit aussi-tôt couper le pied, & ordonna que le S. Martyr fût écrasé sous une meule de moulin à bras. On exécuta la Sentence à l'instant; mais Victor respiroit encore, lorsque la machine se cassa. Pour l'achever, on lui coupa la tête, & l'on entendit aussi-tôt une voix du Ciel, qui dit: *Vous avez vaincu, Victor, vous avez vaincu.* Maximien fit jet-

ter les corps des Martyrs à la mer, mais les flots les repoussèrent sur le rivage ; & les Chrétiens les en-sévelirent en une grotte creusée dans le roc , où le Seigneur manifesta la gloire de ces SS. par un grand nombre de miracles : la constance de Victor en étoit déjà un bien éclatant.

Le fameux Cassien bâtit à Marseille un monastere en l'honneur de S. Victor , dont celui de Paris qui porte le même nom dépendoit autrefois. Les Actes de cet illustre Martyr , d'où nous avons tiré ce que nous avons dit , sont écrits avec beaucoup de noblesse & de gravité , & sont dignes de S. Eucher & de Cassien , auxquels quelques Critiques les attribuent. L'Eglise honore le 21. de Juillet la mémoire de S. Victor dont le culte s'étendit jusqu'en Orient (a).

Dans la même Province Viennoise (b), le Proconsulaire Crispin voulant plaire à l'Empereur , faisoit aussi une rude guerre à la Religion Chrétienne. On le voyoit chaque jour assis à Vienne sur son Tribunal , combler d'honneurs ceux qui renonçoient à la foi , & faire tourmenter impitoyablement ceux qui y demeuroient attachés. Il paroît qu'il en vouloit particulièrement aux gens de guerre : mais il trouvoit en eux plus de fermeté. Ferréol Tribun militaire , étoit alors à Vienne avec Julien , qui étoit aussi un Officier de l'armée , & originaire de cette ville. La même profession , la même foi , & sur-tout la même piété avoit formé entre eux une étroite amitié. Ferréol voyant l'orage prêt à éclater , ne crai-

Martyre de  
S. Ferréol  
Tribun mili-  
taire , & de  
S. Julien de  
Brioude.

*Du Cange*  
*hist. de Const.*  
*part. 2. p.*  
140.

(a) L'Empereur Jean Comnene ayant obtenu des Reliques de S. Victor de Marseille , fit bâtir à Constantinople une Eglise en son honneur.

(b) Dans les anciennes Notices , Marseille est de la Province Viennoise.



gnit que pour son ami ; & il le pressa de se soustraire à la persécution. Julien se retira en Auvergne, où le Proconsulaire Crispin le fit suivre par ses émissaires. Julien l'ayant sçu, se cacha d'abord dans la maison d'une veuve proche de Brioude : mais son courage & le desir du martyre, ne lui permirent pas de demeurer long-temps dans cette retraite. Il alla se découvrir aux persécuteurs, en leur disant : Je ne veux plus demeurer sur la terre, parce que je » desire de m'unir à Jesus-Christ. » On lui coupa la tête sur le champ, & on la porta à Vienne au Tyran, qui l'envoya à Ferréol pour l'intimider. Deux vieillards enterrent le corps de Julien à Brioude, proche du lieu où il avoit souffert le martyre ; & son tombeau fut renommé dans toute la Gaule par un prodigieux nombre de miracles, que Grégoire de Tours a décrits : il est honoré le 28. d'Août.

*Greg. Tur.  
de mirac. S.  
Julian. c. 1.*

Cependant Crispin n'omettoit rien pour séduire Ferréol, & même pour l'obliger d'être avec ses soldats le ministre de la persécution : « Vous n'ignorez pas, lui disoit-il, les nouvelles Ordonnances » des Empereurs : vôtre charge, vôtre gloire, & » sur tout la soumission dûe aux ordres des Souverains, vous engagent d'y obéir. On vous ordonne de sacrifier aux Dieux, qu'attendez-vous pour le faire ? » Ferréol répondit : « Je suis Chrétien, je ne puis sacrifier à vos Dieux. J'ai servi l'Empereur, je lui ai obéi avec fidélité, tandis que ma Religion me l'a permis : maintenant qu'on me donne des ordres impies, je ne puis y déférer. C'est contre les méchans, & non contre les Chrétiens, que j'ai résolu de porter les armes. Un Empereur »

*Acta S. Ferréoli inter Acta  
sinceræ Mart.  
p. 509.*

« sacrilege ne doit avoir que des soldats qui lui  
 « soient semblables. Pour moi je renonce volon-  
 « tiers aux honneurs & aux graces : la seule récom-  
 « pense que j'attends pour mes services , c'est la li-  
 « berté de vivre en Chrétien ; si on me la refuse , je  
 « suis prêt de donner ma vie. »

Le Président réitéra ses instances ; & ayant tou-  
 jours trouvé Ferréol inflexible , il lui dit : « Je  
 « vois bien que vous craignez peu la mort : nous  
 « verrons si vous mépriserez ainsi les tourmens ;  
 « vous allez en sentir la rigueur , si vous ne sacri-  
 « fiez aux Dieux. » Ces menaces n'ébranlerent pas  
 le généreux soldat de Jesus-Christ. C'est pourquoi  
 Crispin le fit battre long-temps à coups de nerfs  
 de bœuf : mais la patience du Martyr laissa les bour-  
 reaux. Après ce tourment , on le mit dans les fers ,  
 & on l'enferma dans un cachot infect & obscur. Il  
 y demeura deux jours. Sur le matin du troisième ,  
 ses gardes étant endormis , il s'aperçût que ses  
 chaînes étoient tombées , & que la porte de la pri-  
 son étoit ouverte. Ferréol croyant devoir se dérober  
 à la persécution selon le conseil de l'Evangile , il  
 sortit de la ville par la porte de Lyon , & ayant  
 passé le Rhône à la nage , il s'avança jusqu'à la pe-  
 tite riviere de Gere. Le Seigneur permit qu'il y  
 fût repris. On le ramenoit à Vienne, lorsque ceux qui  
 le conduisoient le massacrerent par un mouvement  
 subit de fureur. Les Chrétiens l'enterrerent sur le  
 bord du Rhône , & mirent dans son cercueil la tête  
 de S. Julien. Ce fut à cette marque que S. Mamert  
 Evêque de Vienne distingua dans la suite le tom-  
 beau de S. Ferréol , dont la fête se célèbre le dix-

huitième d'Octobre. On ne sçait pas certainement en quel temps souffrirent ces deux illustres Martyrs. Il est plus probable que ce fut sous Dioclétien & Maximien.

Durant la même persécution, sainte Foi & saint Caprais illustrèrent l'Eglise d'Agen par un glorieux Martyre. Foi étoit une jeune Vierge, en qui la noblesse & la beauté faisoient paroître la vertu plus aimable & plus heroïque. La foiblesse de son sexe, sa candeur & sa jeunesse auroient désarmé tout autre Tyran qu'un persécuteur de la Religion: elles rendirent son triomphe plus éclatant. Le Président Datien (a) confus de n'avoir pû l'engager à sacrifier à Diane, fit préparer un lit d'airain, sous lequel ayant fait mettre un brasier ardent, il y fit étendre la jeune Martyre. Caprais étoit sorti d'Agen pour fuir la persécution, & s'étoit caché dans le creux d'une caverne proche de la ville. Du haut de la montagne, où il s'étoit retiré, il vit les tourmens qu'on faisoit endurer à la courageuse Vierge, & se sentant subitement animé au martyre par son exemple, il pria le Seigneur, que s'il l'en jugeoit digne, il le lui fit connoître par quelque signe sensible. Il fut exaucé; & courant aussi-tôt vers le lieu où l'on tourmentoit sainte Foi, il s'y déclara hautement Chrétien. Le Président furieux de voir que les supplices fussent comme un attrait pour les Fidèles, fit déchirer Caprais avec tant de cruauté & de fureur, que les spectateurs en furent touchés de compas-

Martyre de  
sainte Foi &  
de S. Caprais.

*Acta S. Fid.  
& Caprais.  
apud Labb. t.  
2. Bibl. nov  
p. 528.*

(a) Datien est connu par les Actes de plusieurs Martyrs d'Espagne qu'il a fait mourir sous Dioclétien; & c'est ce qui nous fait rapporter au regne de cet Empereur le martyre de sainte Foi. Adon dans sa Chronique le rapporte à ce même temps.



sion. Deux d'entre eux , Prime & Felicien charmés de la constance & de la joie qui éclatoit sur le visage de ce nouveau Martyr , voulurent avoir part au même bonheur , & confesserent Jesus-Christ. Le Président ordonna que Foi & ses trois compagnons fussent conduits au temple des Dieux ; & que s'ils refusoient d'y sacrifier , ils y fussent eux-mêmes immolés. Les SS. Martyrs aimerent mieux présenter la tête aux bourreaux , que de la courber devant de vaines Idoles. La Sentence fut exécutée le sixième d'Octobre. Les Chrétiens enterrenter secrètement leurs corps ; & S. Dulcide Evêque d'Agen , leur fit bâtir une Eglise après la persécution. Le corps de sainte Foi a été depuis transféré à l'Abbaye de S. Sauveur de Conques , laquelle porte aujourd'hui le nom de sainte Foi ; & nous avons plusieurs recueils des miracles que Dieu y a opérés par son intercession. On croit communément que S. Caprais étoit Evêque d'Agen : mais ce n'est pas l'idée que nous en donnent ses Actes , ni les anciens Auteurs qui en ont parlé.

S. Vincent  
d'Agénois.

On honore aussi dans l'Agénois un S. Vincent , qui y a versé son sang pour la foi qu'il prêchoit : on ne sçait en quel temps. Car nous ne croyons pas qu'il ait été Diacre de S. Valere de Saragosse : les Auteurs qui l'assurent, paroissent l'avoir confondu avec S. Vincent d'Espagne. Quoiqu'il en soit , le S. Martyr dont nous parlons , se trouva auprès d'Agen de l'autre côté de la Garonne dans le temps que les Payens célébroient hors de la ville une fête en l'honneur de leurs Dieux. Une multitude de peuple s'y étoit renduë des villes voisines , pour être

être témoin d'un prodige que le Démon y opéroit tous les ans. Un globe de feu sortoit, dit-on, d'un temple (a) à la vûe de tout le peuple, descendoit de la montagne jusqu'à la riviere, & après s'y être plongé, il remontoit, & alloit s'évanouir dans le temple. Ce pouvoit être quelque feu d'artifice. Aufsi-tôt que Vincent vit ce prétendu prodige, il leva la main, & ayant fait le signe de la Croix, il fit disparaître le phénomène, & dissipa l'illusion. Le Président le fit prendre sur le champ, & aux diverses interrogations qu'il lui fit, Vincent ne répondit autre chose, sinon qu'il étoit Chrétien, & qu'il se nommoit Vincent. Le Président irrité de son silence, le fit étendre sur des pieux aigus, & déchirer à grands coups de foyets. Après quoi craignant que le S. dont il avoit éprouvé le pouvoir, ne fit peut-être aussi tomber le temple des Dieux, il se pressa de lui faire couper la tête. Les Fidèles enterrent son corps dans une fosse très-profonde, d'où il fut tiré environ cinquante ans après, & transféré à Pompeiac, nommé aujourd'hui S. Vincent d'Agenois. On a souvent confondu ce S. Martyr avec S. Vincent de Saragosse, qui étant devenu bien plus célèbre, a été adopté pour patron par quelques Eglises des Gaules, qui avoient été dédiées à S. Vincent d'Agen.

*Acta Vincentii  
Aginensis a-  
pud Bosquet.  
part. 2. hist.  
Gall.*

On n'est pas plus instruit sur le temps que souffrit S. Genès d'Arles, dont S. Paulin a composé les Actes (b). Il étoit originaire d'Arles, & dès sa jeunesse,

*S. Genès  
d'Arles.*

(a) Fortunat nous apprend qu'il y avoit en ces cantons un lieu nommé *Vernemetis*: ce qui dans l'ancienne langue Gauloise, signifie selon lui *Grand Temple*. C'est apparemment le temple, dont il est ici parlé; car on bâtit à *Vernemetis* une Eglise en l'honneur de S. Vincent.

(b) Ce Martyre est aussi décrit dans une fort belle homélie qui est parmi celles qui

*Acta S. Genes.  
à S. Paulin.*

il fut Greffier ou Notaire du Juge de la Province. On nommoit Notaires ceux qui avoient l'art d'écrire en notes (a), & de suivre en écrivant la rapidité du discours. Un jour qu'il faisoit cette fonction aux pieds du Juge, on lut un Edit contre les Chrétiens. Genès eut horreur de prêter son ministère à des ordres si impies ; il jeta ses tablettes, & alla se cacher pour se dérober à la fureur du Tyran, qui ordonna à ses Satellites de le mettre à mort par tout où ils pourroient le trouver. Genès l'ayant appris, changeoit souvent de retraite ; & comme il n'avoit pas encore reçu le baptême, il fit prier l'Evêque de le lui conférer. Mais soit que l'Evêque ne trouvât pas le moyen de le faire, soit qu'il se défiât de la jeunesse de Genès, il différa d'aller le baptiser, & lui fit dire seulement que l'effusion de son sang lui tiendrait lieu du Sacrement qu'il demandoit.

Les persécuteurs l'ayant enfin découvert, il prit la fuite devant eux ; & comme il étoit vivement poursuivi, il se jeta dans le Rhône, & le passa à la nage. Les bourreaux ayant gagné à l'autre bord, lui ôtèrent la vie d'un coup d'épée : il est honoré le vingt-cinquième d'Août. Les fréquens miracles opérés par son intercession, ont rendu son nom très-célèbre dans l'Eglise Gallicane. S. Hilaire d'Arles en raconte un éclatant dont il avoit été témoin. Une foule extraordinaire de peuple passant

sont attribuées à Eusebe d'Emesse, & qui est apparemment de S. Hilaire d'Arles. On y voit les mêmes circonstances, excepté que l'Auteur de l'homélie marque que S. Genès faisoit l'office de Greffier aux pieds d'un Empereur Payen, lorsqu'il se déclara Chrétien. On le nomme vulgairement S. Geniès d'Arles.

(a) On croit que Tyron Affianchi de Cicéron inventa cet art : du moins il le perfectionna. Gruter a imprimé les notes de Tyron : ce sont divers caractères dont chacun signifie un mot.



sur le pont du Rhône pour aller célébrer la fête de S. Genès , le pont s'écroula sous le poids , & un grand nombre de personnes tomberent dans le Rhône. La rapidité du fleuve ne laissoit aucune espérance de les sauver : mais par la protection du S. Martyr , nul ne fut noyé. Ce miracle arriva sous l'Episcopat de S. Honorat , prédécesseur de S. Hilaire.

*Homilia Hilarii apud Savonum. 25. August.*

L'Auvergne a donné à l'Eglise un autre S. Genès , qui eut le bonheur de verser son sang pour la foi , presque en sortant des eaux du baptême , & lorsqu'il étoit encore revêtu de la robe blanche qu'on lui avoit donnée : ce qui marque que malgré la persécution , les nouveaux baptisés portoient l'habit blanc sans crainte d'être reconnus.

*Greg. Tur. de glor. Mart. c. 67.*

Nous nous contenterons d'indiquer quelques autres Saints qui souffrirent encore dans les Gaules sous Dioclétien & Maximien. On met de ce nombre S. Lupercule , vulgairement S. Louber , qui fut martyrisé à Eauze. Il est honoré le 27. de Juin , & quelques auteurs le font Evêque de cette ville , mais sans assez de fondement. Ses Actes n'ont aucune autorité. Les SS. Tiberie & Modeste avec Ste Florence , cuëillirent la palme du martyre au territoire d'Agde. On a bâti depuis en leur honneur une Abbaye, qui subsiste encore sous le nom de S. Tiberie. On croit communément que les SS. Vincent, Oronce Victor furent aussi martyrisés à Embrun ; mais on voit par les Actes de ces SS. dont Embrun possède les Reliques , qu'ils consommerent leur sacrifice à Gironne (a) la septième année de Dioclétien.

*Plusieurs autres SS. Martyrs.*

*Ap. Boll. 22. Janu.*

(a) M. Fleury t. 2. p. 450. dit qu'ils souffrirent à Embrun : il se trompe.

On met pareillement à Embrun un saint Nazaire Martyr ; mais comme on lui donne pour compagnon S. Celse , il paroît vraisemblable que c'est S. Nazaire de Milan. Il se pourroit faire néanmoins , que Grégoire de Tours qui place le martyre de S. Nazaire à Embrun , ne se seroit trompé qu'en lui joignant S. Celse , qu'il sçavoit d'ailleurs avoir été le compagnon d'un S. Nazaire. On n'a rien d'assûré sur le temps de leur martyre.

L'Eglise Gallicane a été illustrée par le sang d'un grand nombre d'autres Saints , dans l'histoire desquels il n'y a rien de certain que le martyre même. Nous tâcherons en parlant des plus connus , de concilier les intérêts de la piété avec ceux de la vérité , auxquels ils ne sont en effet jamais opposés.

*Greg. Turon.  
de glor. Mar-  
tyr. c. 78.*

*S. Baudèle  
de Nîmes.*

Le nom de S. Baudèle étoit déjà fort célèbre à Nîmes du temps de S. Grégoire de Tours , qui témoigne qu'il s'opéroit à son tombeau un grand nombre de miracles. Les Actes de ce S. Martyr ne sont pas fort anciens , mais ils ne contiennent rien que de croyable. Ils marquent que c'étoit un homme de qualité , lequel ayant quitté ses biens & son pays , fit plusieurs pèlerinages avec sa femme ; & qu'étant arrivé à Nîmes , le zèle avec lequel il reprit des Idolâtres qui sacrifioient dans un bois , lui mérita la couronne du martyre. On en fait la fête le vingtième de Mai.

*Sainte Reine.*

Le culte de sainte Reine Vierge & Martyre au Diocèse d'Autun , est encore plus répandu. Il s'est formé autour de son tombeau une bourgade qui porte son nom ; mais ses Reliques ont été dans la suite transférées au Monastere de Flavigny qui en est

proche. Elle est honorée le septième de Septembre. La singulière dévotion des peuples envers cette Sainte, est la meilleure preuve que nous puissions avoir de l'éclat de ses merites, & de son pouvoir auprès de Dieu. Car pour son histoire assez semblable à celle de sainte Marguerite, on a lieu de craindre qu'en y voulant mettre trop de merveilleux, on n'y ait presque mis que du fabuleux.

On n'est pas mieux instruit de ce qui regarde les SS. Achée & Acheul, honorés le premier de Mai. Saint Salve Evêque d'Amiens plaça leurs Reliques dans l'Eglise de S. Firmin le Martyr : mais dans la suite elles furent transférées dans une Eglise de la sainte Vierge proche de la ville ; & cette Eglise porte aujourd'hui le nom de ces SS. Martyrs. L'Evêque Roricon y établit une communauté de Chanoines sur la fin du onzième siècle ; & c'est encore aujourd'hui une Abbaye de Chanoines Réguliers.

Les SS. Achée  
& Acheul.

Le Seigneur qui sçait rendre, quand il lui plaît, les langues des enfans éloquentes pour en tirer sa gloire, voulut qu'ils servissent aussi au triomphe de la foi par leur courage à la confesser. Le martyre de S. Just ou Justin (a) dans un âge encore tendre, fut un des plus éclatans. En voici l'histoire telle qu'on l'attribuë au vénérable Bede. Ce saint enfant étoit natif d'Auxerre. Un de ses frères nommé Ju-

Beda apud Su-  
rum. 18. Oâ.

S. Just de  
Beauvais ou  
de Paris.

(a) Les Actes attribués à Bede, le nomment Justin : ce qui fait croire qu'on y parle de S. Justin honoré dans le Diocèse de Paris.



à mort. Mais leur hôte appelé Loup, qui étoit Chrétien comme eux, les fit échapper avec Justinien, qu'il leur rendit sans rançon. On les poursuivit. Just voyant venir les persécuteurs, fit cacher son pere & son frere; & ayant déclaré hardiment qu'il étoit Chrétien, il eut la tête tranchée sur le champ, & à ce qu'on croit, vers la source de la petite riviere d'Arre, qui tombe à deux lieuës de-là dans la Brèche auprès de Clermont en Beauvoisis. On y a bâti depuis une Eglise, qui est aujourd'hui desservie par des Religieux de Prémontré. L'Eglise de Beauvais célèbre sa fête le 18. d'Octobre.

Pour le temps du martyre de S. Just, ses Actes se contredisent. Ils nomment le Préfet qui le fit mourir, Riétius-Varus: ce qui prouveroit qu'il fut martyrisé sous Dioclétien & Maximien. Cependant ces Actes ajoûtent que son pere ayant reporté sa tête à Auxerre, elle y fut reçûe avec honneur par S. Amateur, qui ne tint ce Siège qu'environ cent ans après.

On rapporte de S. Justin honoré à Louvre en Paris le huitième d'Août, la même histoire que de S. Just: ce qui joint à la ressemblance du nom, peut donner lieu de croire que c'est le même Saint. Néanmoins, comme d'anciens Martyrologes distinguent S. Just de Beauvais d'avec S. Justin de Paris, je crois plutôt qu'on aura attribué à l'un l'histoire de l'autre; & il est difficile de déterminer auquel des deux elle convient.

S. Antonin  
de Pamiers.

On peut aussi croire que le S. Antonin Martyr honoré à Pamiers le deuxième de Septembre, n'est pas différent du S. Martyr de même nom, qu'on dit avoir

souffert à Apamée en Syrie. Le nom de ces deux villes, qui est le même en latin, a pû donner lieu à l'erreur. La cause seroit aisément décidée en faveur de Pamiers, si les Actes qu'on a de S. Antonin méritoient plus de créance. Il faut cependant reconnoître que le culte de ce Saint est fort ancien en cette Ville. Il y avoit dès la fin du huitième siècle une Abbaye en son honneur, qui a été depuis érigée en un Siège Episcopal.

*Apud Labb  
t. 1. Bibl. nov.  
p. 685.*

S. Chéron fut un des Apôtres de l'Eglise de Chartres, comme il en est encore aujourd'hui un des protecteurs. Ce S. Missionnaire après avoir prêché avec zèle la foi en cette ville, fut assassiné par des Barbares, comme il alloit de Chartres à Paris : ce qui a donné occasion à des Critiques de rapporter sa mort à quelque excursion des peuples qui ravagèrent la Gaule. Mais on se trompe, quand on croit avoir par là une raison de reculer son martyre jusqu'au cinquième siècle : nous avons déjà vû bien des courses des nations Barbares. Ce S. Martyr fut enterré proche de Chartres ; & l'on a bâti sur son tombeau une fort belle Eglise, qui est aujourd'hui une Abbaye de Chanoines Réguliers : on en fait la fête le 28. de Mai.

*S. Chéron de  
Chartres.*

*Acta S. Ch.  
v. 1. apud  
Bell. 28. Mai.*

Le troisième du même mois on honore à Lectoure S. Hygin ou Genie. Il convertit trente soldats qui avoient été commandés pour l'aller prendre, & qui furent martyrisés à Auch. D'autres furent envoyés en la place des premiers ; mais on prétend qu'il avoit obtenu de Dieu de mourir avant leur arrivée. L'Eglise de Dax révere le premier jour de Septembre, comme son premier Evêque, S. Vincent Martyr, dont

*Acta Hygini  
apud Boll. 3.  
Mai.*

*Quelques au-  
tres Martyrs.*

on ne sçait presque rien. Son martyre est du moins une preuve, que cette Eglise étoit établie dès le temps des persécutions. Celle de Lyon honore le 23. d'Août, S. Minerve & S. Eleazar avec huit de ses enfans ; & celle d'Autun, S. Procule nommé vulgairement S. Preuil, le quatrième de Novembre.

*Greg. Tyr.  
de glor. Mar-  
tyr. c. 57.*

L'Eglise d'Albi le 7. du même mois, fait mémoire de S. Amarante, qui souffrit au village de Vians proche de cette ville. S. Eugene de Carthage ayant été relégué pour la foi dans les Gaules par les Vandales, voulut mourir au pied de son tombeau. On a depuis transféré les Reliques de ces deux SS. dans la Cathédrale d'Albi dédiée à sainte Cécile. On rapporte communément le martyre de S. Amarante à la persécution de Déce ; mais il est assez probable que la plûpart des autres dont on vient de parler, ont souffert sous Maximien Hercule pendant le séjour qu'il fit dans les Gaules.

*Erat de l'E-  
glise Gallica-  
ne sous l'Em-  
pire de Maxi-  
mien.*

On peut juger par-là du triste état où étoit l'Eglise Gallicane sous l'Empire de ce cruel Tyran. C'étoit une bergerie en proie à la fureur des loups ravissans. La meilleure partie du troupeau avoit été immolée avec ses premiers Pasteurs : ceux qui restoient, n'avoient pas la liberté de faire entendre leur voix, pour rassembler & rassûrer leurs ouailles dispersées. Mais le sang des Martyrs plus éloquent que la voix des Pasteurs, suppléoit aux exhortations, & faisoit le plus bel ornement, & la plus douce consolation de cette Eglise désolée. Les choses en étoient-là, lorsque le Seigneur qui sçait, comme dit le Prophète, résoudre les éclairs & les foudres en une pluie salutaire, & faire naître le calme du sein de

*Pf. 134. 7.  
Ps. 106. 29.*



de la tempête, fit servir les desseins même des ennemis de la Religion au rétablissement de la paix de l'Eglise dans les Gaules.

Tandis que Maximien ne s'appliquoit qu'à combattre la Religion Chrétienne, l'Empire étoit attaqué de toutes parts avec plus de succès par les nations Barbares. Dioclétien plus politique que brave, voulant remédier au mal sans s'exposer au danger, créa Césars l'an 292. Constance-Chlore & Galere. Il donna au premier le gouvernement des Gaules, & il opposa le second aux Perses. Galere fut un de ces Princes, que Dieu ne donne gueres au monde que dans sa colere. Né Barbare, & de la lie du peuple, il porta sur le Thrône des inclinations encore plus basses, & plus barbares que sa naissance. Pour en donner une juste idée, il suffit de dire qu'il surpassoit en méchanceté Dioclétien, & même Maximien-Hercule. C'étoit moins un homme qu'une bête féroce toujours altérée du sang humain; & afin qu'en lui tout fût monstrueux, il étoit d'une taille gigantesque & d'une énorme grosseur. Il ne paroissoit ingénieux qu'à inventer de nouveaux supplices contre les Chrétiens, & de nouveaux impôts pour épuiser ses sujets. Comme les pauvres mendiants ne pouvoient payer ces tributs, il les fit tous assembler en un même lieu, & il ordonna qu'on les jetât dans la mer, s'applaudissant d'avoir trouvé ce beau secret, pour qu'il n'y eût plus de misérables dans ses Etats. Tout son plaisir étoit de se rendre terrible : à quoi il réussit si bien, que Dioclétien même le redoutoit.

---

L'AN 292.

*Lact. de mortib. persecut. c. 9.*

Caractere de Maximien-Galere.

*Ibid. c. 21. 22.*

*Ibid. c. 23.*

Constance-Chlore étoit un Prince d'un caractère

Caractère  
de Constance-  
Chlore.

Euseb. vit.  
Const. l. I. c.  
14.

Edit. Const.  
ap. Euseb. vit.  
Const.

bien différent. Chaste au milieu des délices de la Cour, il parut comme insensible aux attrait de la volupté. Plein de bonté & de clémence, il fit consister sa gloire & son bonheur à rendre ses sujets heureux, & à s'en faire tendrement aimer. Son désintéressement lui procura ce plaisir, le plus doux que puisse goûter un Souverain : car il se mettoit peu en peine d'enrichir le Fisc, persuadé que quand les peuples sont riches, les Princes qu'ils aiment, le sont toujours assez. L'estime & l'affection pour le Christianisme parurent couronner tant d'heureuses qualités, & leur donner un nouveau prix. Constance aimoit la vertu, auroit-il pû haïr les Chrêtiens ? S'il n'eut pas le courage de le devenir, il cessa du moins d'être Idolâtre, & n'adora qu'un Dieu auteur de toutes choses.

La Chrétienté des Gaules répara bientôt sous le gouvernement d'un si bon Prince, les pertes qu'elle avoit faites sous celui du cruel Maximien-Hercule. Dès que l'orage fut passé, les Ouvriers Evangeliques dont il avoit interrompu les travaux, se répandirent avec une nouvelle ardeur dans le champ du pere de famille : & l'on peut juger quelle récolte ils firent dans des terres engraisées, pour ainsi dire, & encore fumantes du sang de tant de Martyrs. Les Eglises se multiplierent de toutes parts, & l'on donna des successeurs aux Pasteurs que le glaive de la persécution, ou une mort naturelle avoit enlevés. Mais le calme eut aussi ses écueils, où la vertu d'un S. Evêque fit naufrage.

Urbique qui étoit du nombre des Sénateurs (a),

(a) Nous avons déjà vu, & nous verrons souvent dans cette histoire des Gaulois

avoit succédé à S. Austremoine dans le siège d'Auvergne. Il étoit marié : mais selon la discipline reçûe dès-lors, & dont on voit ici l'antiquité, il gardoit la continence depuis son Episcopat ; & sa femme ne demouroit pas même avec lui. Ils s'addonnoient l'un & l'autre aux bonnes œuvres propres de leur état, lorsque l'Ennemi de nôtre salut tenta la femme, & se servit d'elle comme d'une nouvelle Eve pour faire tomber son mari. Elle vint la nuit frapper à sa porte ; il lui ouvrit, & il manqua de courage pour résister à ses caresses, & aux fausses raisons qu'elle empruntoit de l'Ecriture mal-entenduë. Mais Urbique reconnut sa faute, & se retira quelque temps dans une solitude de son Diocèse pour l'effacer par ses larmes. Il revint ensuite à son Eglise, & y mourut saintement. On l'enterra à Chantoin avec sa femme & sa fille, qui avoit été le fruit de son peché : S. Legon ou Leogonce tint ce Siège après lui.

*Greg. Tur.  
l. 1. c. 39.*

S. Urbique de  
Clermont.

S. Aurélien fut successeur de S. Martial de Limoges, dont il avoit été le disciple. Mallon le fut de S. Denis de Paris; S. Sinice (a) de S. Sixte de Rheims, & il établit S. Divitien premier Evêque de Soissons : car cette ville jusqu'alors avoit été du Diocèse de Rheims. Après la mort de saint Gatien arrivée l'an 300. l'Eglise de Tours qui n'étoit composée que d'un petit nombre de Fidèles, demeura sans Pasteur

Successeurs  
des premiers  
Evêques.

honorés de la qualité de Sénateur. C'est qu'Auguste & les Empereurs suivans aggrégèrent au Sénat Romain un grand nombre de Gaulois : ce qui donna lieu à ce dicton, *Galli braccas in Curia deposuerunt, latum clavum sumptuerunt*. Je ne crois cependant pas que tous les Gaulois qu'on nomme Sénateurs, aient été Sénateurs Romains. Il y avoit plusieurs villes dans les Gaules, à qui les Empereurs avoient accordé le droit d'avoir un Sénat.

(a) Quelques Auteurs prétendent que S. Sinice fut auparavant Evêque de Soissons, & qu'il quitta ce Siège pour remplir celui de Rheims. Mais on sçait combien les translations d'Evêques étoient alors insolâtes.



Commence-  
mens de l'E-  
glise du Ver-  
mandois.

pendant trente-sept ans. Celle du Mans étoit plus florissante. Après la mort de S. Julien qui l'avoit fondée, S. Turibe son disciple la gouverna : il est honoré le 16. d'Avril. S. Hilaire succéda dans le Siège de Toulouse à S. Honorat successeur de S. Saturnin ; & Avitien à S. Mellon de Roüen. Le Siège Episcopal du Vermandois peut avoir été établi vers le même temps dans la ville depuis nommée saint Quentin. Car ce ne fut que dans le sixième siècle, que S. Médard après la ruine de l'ancienne Auguste du Vermandois, transféra le Siège à Noyon. S. Hilaire est reconnu pour le premier Evêque du Vermandois.

---

L'AN 293.

Zeit. de mort.  
persec. c. 10.

Par les soins de ces SS. Evêques & de plusieurs autres zélés Missionnaires, & sur-tout par la protection de Constance-Chlore, la foi prêchée avec liberté dans les Gaules y fructifioit de toutes parts, lorsqu'une nouvelle tempête, qu'on entendit gronder au loin, fit tout craindre pour une si belle moisson. Maximien-Galere s'étoit déclaré l'ennemi de la Religion Chrétienne, & il lui faisoit honneur par sa haine. Il commença dès l'an 293. à persécuter en Orient les Fidèles, qui servoient dans son Palais & dans son armée. Ce qui donna lieu à la persécution, auroit dû plutôt l'empêcher. Quelques Chrétiens qui se trouverent présens aux sacrifices des Aruspices, ayant fait le signe de la Croix, avoient rendu par-là inutiles les prestiges du Démon. On ne pardonna point à la vraie Religion son pouvoir & son triomphe sur la foiblesse du Paganisme ; & il y eut ordre de chasser tous les Chrétiens de la Cour & de l'armée. Galere excité par sa propre fureur, &

par celle de sa mère, femme superstitieuse à l'excès, n'en demeura pas là ; il souffla ce premier feu de la persécution, pour en faire, s'il pouvoit, un incendie général.

Etant donc venu passer l'hiver en Bithynie auprès de Dioclétien, il ne cessoit d'exhorter ce vieillard à exterminer tous les Chrêtiens de l'Empire. Dioclétien qui n'étoit peut-être pas naturellement aussi cruel qu'on le croit communément, résista longtemps à ses instances. Il lui représenta qu'il seroit pernicieux à l'Etat, & même inutile de verser tant de sang pour éteindre la foi ; que les Chrêtiens se faisoient un honneur de mourir pour leur Religion ; qu'il suffisoit de purger de cette secte le Palais & l'armée. Galère ne se désistant pas de son cruel dessein, Dioclétien voulut avoir l'avis de quelques Magistrats & de quelques Officiers militaires. Car telle étoit sa maligne politique : quand il vouloit faire du bien, il ne consultoit personne, afin d'en avoir tout l'honneur ; mais quand il méditoit de faire du mal, il prenoit conseil de plusieurs, pour en faire tomber tout l'odieux sur les autres. Le Conseil opina contre les Chrêtiens ; & Dioclétien ne se rendit pas encore, ou il fit semblant de ne se pas rendre. Il envoya consulter sur ce sujet l'Apollon de Milete, qui fit une réponse telle qu'on devoit l'attendre du Démon, lequel parloit par l'organe de cet Oracle.

*Ibid.*

*Lett. de mort.  
perséc. c. 11.*

*Persécution de  
Dioclétien.*

Ainsi le vingt-troisième de Février l'an 303. Dioclétien étant à Nicomédie avec Maximien-Galère envoya des soldats abattre l'Eglise des Chrêtiens, & fit le lendemain afficher un sanglant Edit contre

---

L'AN 303.



la Religion. Un Chrétien (a) eut le courage de le déchirer publiquement, en disant par raillerie que c'étoit une affiche sur les victoires des Goths & des Sarmates. Il fut pris sur le champ, & brûlé vif (b). Peu de jours après, Galere par une méchanceté digne de lui seul, fit mettre le feu au Palais de Dioclétien, & il ne manqua pas d'en faire accuser les Chrétiens. On peut juger quelle fut alors la fureur de Dioclétien. Pour ne pas la laisser rallentir, Galere fit une seconde fois mettre le feu au Palais, & il en fit pareillement un crime aux Fidèles : c'est ce que Lactance assure. Mais Constantin qui étoit alors à Nicomédie, dit que ce fut la foudre qui causa cet incendie ; & l'on peut présumer que Galere eut soin de le faire entretenir, pour en pouvoir accuser encore les Chrétiens. L'artifice lui réussit. Dioclétien que l'âge rendoit encore plus timide & plus soupçonneux qu'il ne l'étoit naturellement, se laissa aller à toute sa rage, & envoya par tout l'Empire les Edits les plus violens contre la Religion Chrétienne. Maximien-Hercule qui commandoit en Italie, obéit avec

*Lact. de mort.  
pers. cap. 13.*

*c. 14.*

*Const. orations  
ad coetum  
sanct. c. 25.*

*T. 3. April.*

(a) Le Martyrologe Romain attribué cette action à un Martyr nommé Jean, honoré le 7. de Septembre. Le P. Papebrok qui croyoit que l'Edit de Dioclétien avoit été publié vers les fêtes de Pâque, parce qu'il n'avoit pas vu Lactance, a jugé que c'étoit plutôt S. George honoré le 23. d'Avril. Mais puisque Lactance nous assure que l'Edit fut affiché à Nicomédie le 24. de Février, il faut que le Martyr dont il s'agit, ait souffert en ce même mois : car il fut exécuté aussitôt qu'il eut déchiré l'Edit. M. Baluze attribué le sentiment dont nous venons de parler touchant saint George, à Henschenius au troisième tome de Février p. 108. : c'est une méprise.

*Lact. de mort.  
persec. c. 21.*

(b) Lactance nous apprend la manière cruelle dont Galere faisoit brûler les Chrétiens. Quand ils étoient attachés au pôteau, on allumoit sous eux un petit feu qui leur brûloit la plante des pieds jusqu'à ce que la chair fût détachée des os : ensuite on leur appliquoit à toutes les parties du corps, des torches ardentes ou récemment éteintes ; & pendant qu'on les brûloit ainsi, on leur versoit de l'eau froide sur la tête, pour les faire souffrir plus long-temps. On employoit quelquefois un jour entier à les rôtir ainsi à petit feu. Enfin quand on voyoit qu'ils alloient expirer, on les jetoit dans un bucher, & on réduisoit leurs os en cendres, pour les jeter dans la rivière ou dans la mer.



plaisir à des ordres si conformes à ses sanguinaires inclinations. Mais Constance-Chlore qui gouvernoit les Gaules, connoissoit trop l'innocence des Chrétiens, pour se résoudre à en verser le sang. Il se contenta de laisser abattre les temples matériels qu'on pouvoit rétablir, & il conserva, dit Lactance, les temples vivans du Seigneur (a), c'est-à-dire, les Fidèles. Sur quoi on rapporte un trait qui ne lui fit pas moins d'honneur qu'à la Religion.

*De mort. pers.  
sec. 6. 16.*

Ce Prince avoit un grand nombre de Chrétiens dans son Palais, & parmi les Officiers de sa maison. Aussi-tôt qu'il eut reçu l'Edit de Dioclétien, il les rassembla, & leur déclara qu'il falloit qu'ils sacrifiasent aux Dieux, ou qu'ils renonçassent à son amitié & aux charges qui les attachoient à sa personne. Une pareille proposition de la part de celui qui avoit paru jusqu'alors si favorable à la Religion, fut un coup de foudre pour les Chrétiens. Ils en furent consternés : mais tous n'en furent pas abbattus. Ayant délibéré sur le parti qu'ils avoient à prendre, les uns protestèrent qu'ils aimoient mieux sacrifier leurs biens & leur vie même, que de perdre la foi : les autres plus foibles, & suivant le genie des courtisans, qui n'ont souvent d'autre Dieu que leur fortune, ni d'autre religion que celle du Prince, lui déclarèrent que pour conserver sa faveur & les places dont il les avoit honorés, ils étoient prêts d'offrir des victimes aux Dieux. Alors Constance découvrant ses véritables sentimens, combla d'éloges la généreuse fermeté des uns, & il blâma avec de vifs reproches

*Euseb. vit.  
Const. l. 1. c.  
16.*

L'AN 303.

Epreuve où  
Constance mit  
la foi des  
Chrétiens.

(a) Il est cependant assez probable, qu'il ne put empêcher que la haine de quelques Magistrats n'ait couronné quelques Martyrs dans les Gaules durant cette persécution.

la lâche & criminelle complaisance des autres.  
 « Comment, disoit-il, pourront-ils garder à l'Em-  
 pereur une fidélité inviolable, puisqu'ils se mon-  
 trent traîtres & perfides à l'égard de Dieu ? » C'est  
 pourquoi il les chassa de son Palais comme indignes  
 d'être à son service. Mais pour ceux qu'il avoit trou-  
 vés prêts de renoncer à tout, plutôt qu'à leur foi,  
 il les regarda comme ses plus fidèles serviteurs, leur  
 conserva leurs charges, en composa ses Gardes, &  
 les honora toujours dans la suite de son affection &  
 de sa confiance. Il disoit qu'un Prince devoit plus  
 estimer de tels serviteurs, & plus compter sur eux,  
 que sur les plus grands trésors de son épargne.  
 Tant de vertus morales qui sans la foi sont stériles  
 pour le Ciel, sembloient demander une récompense  
 sur la terre. Dieu parut la donner à Constance,  
 en établissant l'Empire dans sa famille, comme nous  
 allons voir.

---

 L'AN 305.

Galere étoit las de n'être si long-temps que Cé-  
 sar. Il tâcha d'abord de persuader à Dioclétien &  
 à Maximien d'abdiquer l'Empire, pour se reposer  
 dans leur vieillesse. Comme ils ne goûtoient pas ses  
 raisons, il les menaça de les y contraindre. Il n'en  
 fallut pas davantage : ces deux vieillards qui avoient  
 été la terreur & le fleau de l'univers, craignirent  
 Galere, & se résolurent à faire de bonne grace une  
 abdication, à laquelle ils avoient peur d'être forcés.  
 Ils quitterent en même temps la Pourpre impéria-  
 le, & déclarerent Empereurs Constance & Galere,  
 à qui Sévere & Maximin furent associés avec la qua-  
 lité de Césars. Dioclétien auroit souhaité d'élever  
 à cette dignité le Prince Constantin fils de Constan-

*La ff. de mort.  
 persecut. c. 18.*

Constance-  
 Chlore & Ma-  
 ximien-Galere,  
 Empereurs.

ce,

ce ; & s'il en eût été moins digne , il l'auroit obtenue. Mais Galere qui vouloit dans ce rang , des hommes aussi méchans & d'aussi basse naissance que lui , s'y opposa toujours.

Dioclétien abdiqua l'Empire le premier jour de Mai de l'an 305. Il assembla pour ce sujet toute son armée sur une éminence proche de Nicomédie ; & il ne put retenir ses larmes, en annonçant qu'il quittoit le Diadème , dont ses infirmités ne lui permettoient plus de porter le poids. On ne fut ni surpris , ni affligé de cette proposition : mais quand il vint à déclarer Césars Sévère & Maximin , tout le monde fut étrangement étonné , & l'on se demandoit si Constantin avoit donc changé de nom ? Alors Galere prenant par la main Maximin , Dioclétien se dépouilla de la Pourpre , l'en revêtit , & retourna habillé comme un particulier , redevenu Dioclès , ainsi que s'exprime Lactance (a).

*Lact. ibid  
c. 19.*

Constantin étoit alors comme en ôtage de la fidélité de son pere à la Cour de Dioclétien. Constance qui l'aimoit tendrement , eut moins de joie de sa promotion à l'Empire , qu'il n'eut de chagrin de l'affront fait à son fils. Il pria son Collegue Galere de le lui renvoyer. Celui-ci qui n'avoit aucune raison de refuser une si juste demande , le promit , & différoit cependant chaque jour d'exécuter sa promesse. Après bien des délais , il dit un soir à Constantin qu'il pouvoit partir le lendemain ; mais qu'il vînt prendre auparavant les ordres qu'il avoit à lui donner. Ce Prince qui avoit sujet de craindre de nouvelles embûches , partit secrètement à l'instant même.

*Ibid. c. 24.*

---

L'AN 306.

(a) Il se nommoit Dioclès avant son Empire.



me, & se rendit en diligence (a) dans les Gaules auprès de son pere, lorsque cet Empereur malgré ses infirmités étoit prêt d'en partir pour une expédition dans la Bretagne. Ils ne goûterent pas long-temps la douce consolation de se revoir après une si longue absence. Constance mourut à York le 25. de Juillet de la même année 306. Il recommanda en mourant Constantin à ses soldats, qui retrouvant dans le fils toutes les vertus du pere, l'élurent aussitôt Empereur.

L'AN 306.

Constantin  
Empereur.  
Son caractère.

C'étoit un Prince à la fleur de son âge, d'un cœur encore plus grand que sa fortune, d'un courage invincible, d'un esprit vif & droit, d'un naturel doux & bienfaisant. La nature avoit réuni en lui les qualités capables de le faire aimer de ses sujets, & de le faire craindre de ses ennemis. Il ne lui restoit de la jeunesse que les graces qui le rendoient plus aimable, tandis qu'une taille haute & majestueuse, imprimoit le respect, & annonçoit l'Empereur. S'il n'aimoit pas encore la Religion Chrétienne, sa droiture & ses autres vertus morales l'empêchoient de la haïr. Elevé à la Cour de Dioclétien & près de Galere, il avoit vû avec horreur les cruautés que ces Tyrans exerçoient contre les Fidèles. Il avoit souvent été témoin du courage & de la joie que les Martyrs montroient dans les supplices. Il estimoit les Chrétiens: l'exemple de son pere le porta à les aimer. Aussi ne tarda-t'il pas à faire connoître, ce que l'Eglise devoit se promettre de son règne. Car le premier usage qu'il fit de la puissance souveraine,

*De mortib.  
persec. c. 24.*

(a) Lactance nous apprend que Constantin dans la crainte d'être suivi, fit courir avec lui tous les chevaux publics pendant plusieurs postes; ce que je remarque, pour faire voir qu'un usage si commode étoit alors établi.

fut de rendre aux Chrétiens le libre exercice de la Religion, mais sans qu'il parlât de l'embrasser, & sans qu'il y pensât peut-être encore. Dieu qui avoit ses vûes pour le salut de ce Prince, & pour la gloire de l'Eglise, lui suscita bientôt des ennemis qui l'obligèrent de recourir à lui.

Peu de temps après qu'il eut été proclamé Empereur, il envoya selon la coutume à Galere, son image couronnée de lauriers. Galere délibéra quelque temps, s'il ne la feroit pas brûler avec celui qui l'avoit apportée : mais sa haine cedant à sa politique, il la reçut, & envoya la Pourpre à Constantin avec seulement la qualité de César. Le nouvel Empereur dissimula : il crut que le plus sûr moyen d'affermir son trône, étoit de s'en montrer digne ; & que pour mieux vaincre ses propres ennemis, il falloit commencer par dompter ceux de l'Empire. Il marcha donc contre les nations Barbares qui attaquoient la Gaule du côté du Rhin, & il remporta sur elles des victoires, qui justifient sa réputation. Après ces premiers exploits, Dieu qui l'avoit suscité pour exterminer les Tyrans, se servit de lui pour venger le sang de tant de Chrétiens sur Maximien-Hercule. *Ibid. c. 25.*

Ce vieillard que l'âge & l'humiliation avoient rendu plus ambitieux & plus méchant homme, après avoir quitté & repris plusieurs fois la Pourpre, après s'être fait chasser de l'Italie par Maxence son fils, vint se réfugier dans les Gaules auprès de Constantin son gendre, qui le reçut avec amitié. C'étoit un serpent qu'il recevoit dans son sein. Maximien forma le dessein de le perdre ; & pour y réussir, il com-

mença par s'emparer de Marseille. Constantin lui pardonna cette première trahison ; & après avoir repris la ville , il le garda avec bonté dans son Palais. Mais on ne peut apprivoiser une bête féroce , ni se l'attacher par les bienfaits. Le perfide prit des mesures pour entrer de nuit dans la chambre de Constantin , & pour le poignarder de sa main. Pour cela il pria sa fille Fauste , femme de ce Prince , de laisser la porte ouverte. Elle le promit , & en avertit son époux. Constantin , qui ne pouvoit croire une si noire perfidie , voulut s'en convaincre par ses yeux. Il fit coucher un Eunuque dans son lit , & il se tint caché dans la chambre. Maximien vint en effet pendant la nuit , & ayant dit aux Gardes : « J'ai fait un songe , que je veux conter à mon fils , » il entre dans la chambre , & poignarde l'infortuné Eunuque. Constantin paroît dans le moment environné de ses Gardes , & pour punition d'un si atroce attentat , il ne laissa à l'assassin que le choix du genre de mort. Ce malheureux vieillard en choisit un tout-à-fait digne de lui , & se pendit lui-même à Marseille ; Dieu ayant voulu qu'il reçût la juste punition de ses crimes dans une ville , où il avoit fait couler tant de sang innocent. Telle fut la fin du plus cruel persécuteur (a) de la Religion dans les Gaules , & dont la mémoire est encore plus infame que ne l'a été sa mort : au lieu que celle d'une infinité de Martyrs qu'il a fait massacrer , sera éternellement glorieuse.

*Lett. de mort.  
persic. c. 30.*

*Perfidie de  
Maximien-  
Hercule.*

*Chronic. No-  
valic.*

(a) Vers le milieu du onzième siècle , on découvrit à Marseille le tombeau de Maximien-Hercule. Le corps qui avoit été embaumé , étoit entier dans un cercueil de plomb , enfermé dans un autre de marbre blanc ; il avoit autour de la tête des vases d'or pleins de baume. Mais par le conseil de Raimbault Archevêque d'Arles , le tout fut jeté à la mer avec le cadavre de ce Tyran.



Constantin s'étant délivré de cet ennemi domestique, ou plutôt ayant purgé le monde d'un monstre, l'ennemi du genre humain, marcha contre les Barbares qui faisoient de nouveaux mouvemens sur les bords du Rhin. Mais il apprit bientôt que Maxence, qui ne cherchoit que des prétextes pour lui déclarer la guerre, faisoit semblant d'avoir de la douleur de la mort de son pere Maximien; comme s'il eût été fâché, qu'il n'y eût plus dans l'Occident de plus méchant homme que lui. Constantin de son côté étoit ravi d'avoir occasion de délivrer Rome de la tyrannie sous laquelle elle gémissoit.

Quoique Maxence en prenant la Pourpre eût fait cesser la persécution, & eût affecté de paroître favorable à la Religion pour s'attacher les Chrêtiens, le naturel l'emporta bientôt sur la politique. Il se rendit odieux aux Romains par ses exactions, & encore plus par ses impudicités. Il sembloit dans ses infâmes débauches prendre plaisir à triompher de la vertu, & à deshonorer la noblesse. Mais il trouvoit dans les Vierges & dans les Dames Chrêtiennes une généreuse résistance, dont la femme du Préfet de la ville donna un bel exemple. Maxence (a) à qui elle avoit eu le malheur de plaire, ayant donné ordre qu'on la lui amenât, & son mari ayant eu la lâcheté d'y consentir, cette Dame qui joignoit à la fierté d'une Romaine la pudeur d'une vraie Chrêtienne, demanda un moment de temps, comme pour se parer. On crut en effet qu'elle vouloit

Caractere de  
Maxence.

Courage héroïque d'une  
Dame Chrêtienne.

Eusl. l. 8. c. 34.

(a) M. Fleuri t. 2. dit 1°. que ce fut Maximin qui donna ordre qu'on lui amenât cette Dame; il se trompe. Eusèbe dit en deux endroits que ce fut Maxence. 2°. M. Fleuri la nomme Sophronie, & cite Eusèbe; mais Eusèbe ne la nomme pas; il dit seulement que c'étoit une femme *σωφρονιστην*, c'est-à-dire très-chaste: auroit-on fait Sophronie de ce mot grec?

rehausser l'éclat de sa beauté par de nouveaux ajustemens , afin de mieux plaire aux yeux de son amant. Mais elle avoit bien d'autres vûës. Etant entrée seule dans son cabinet , elle s'y prosterna devant le Seigneur ; & après une courte & fervente priere , elle se plongea un poignard dans le sein , immolant courageusement sa vie à sa pudeur. Il est à présumer qu'elle y fut portée par une inspiration toute particuliere , qui ne lui laissa envisager que l'excellence de la chasteté. Sans quoi nous ne pourrions louer dans le Christianisme une action , qui au jugement des Payens mériteroit cependant plus d'éloges , que celle qu'ils ont tant exaltée dans une Lucrece , laquelle ne se poignarda qu'après avoir été deshonorée.

Tel étoit le nouveau Tyran dont Constantin se préparoit à aller délivrer Rome. Mais la divine Providence en permettant cette guerre , se proposoit de plus grands desseins. Le temps que Dieu avoit marqué pour faire triompher la foi de l'orgueil des Césars étoit arrivé. Trois siècles de persécutions avoient assez fait connoître que toutes les Puissances de la terre & de l'enfer conjurées contre l'Eglise , ne pouvoient la renverser. Il étoit temps que Dieu fît voir au monde un nouveau miracle non moins éclatant, dans la personne des Empereurs soumis à la loi d'un Dieu crucifié , & adorateurs de sa Croix. C'est à ce triomphe de la Religion , que Dieu vouloit faire servir ceux qu'il préparoit à Constantin.

Ce Prince connoissant les forces redoutables de Maxence , n'étoit pas sans inquiétude sur le succès

d'une expédition si importante. Maxence addonné à la Magie, consultoit les Démons qui lui promettoient la victoire. Constantin comprit qu'il falloit plus compter sur les secours du ciel que sur les promesses de l'enfer : mais il ne sçavoit encore à quel Dieu il devoit s'adresser. Dans cette incertitude, il se rappella la malheureuse destinée de tant de Princes ses prédécesseurs, qui avoient été si souvent trompés par les Oracles, & qui après avoir égor-  
 gé tant de victimes en l'honneur de leurs Dieux, étoient devenus eux-mêmes les victimes de leur ambition : au lieu que son pere en n'adorant que le Dieu de l'Univers, avoit eu un règne tranquille & glorieux ; & que la mort ne l'avoit dépouillé de sa grandeur, que pour en revêtir son fils. Ces réflexions inspirées & soutenuës par une suite de graces, le déterminèrent à adresser ses vœux à ce seul Dieu tout-puissant : il le conjura de se faire connoître à lui, & de le favoriser dans ses entreprises.

*Euseb. vit.  
 Const. l. 1. c.  
 27.*

On est bientôt exaucé, quand on prie avec un cœur droit & humble. Mais comme la conversion des Césars, dont Tertullien avoit désespéré, étoit peut-être l'ouvrage de la grace le plus difficile, Dieu voulut que le miracle le plus authentique en devînt l'occasion. Constantin s'étant mis en marche avec son armée, pour aller combattre Maxence, vit briller dans le ciel en plein jour un peu après midi, une croix de lumière plus éclatante que le soleil, immédiatement au-dessus de cet astre, avec cette inscription : *Vainquez par ce signe*. Toute l'armée vit avec admiration le même prodige ; & chacun, comme il arrive, fit ses réflexions sur ce qu'il pou-

L'AN 312.


*Euseb. vita  
 Constant. l. 1.  
 c. 28.*

Vision miraculeuse de Constantin.



Ibid.

voit pronostiquer : l'Empereur sur-tout , s'occupa le reste du jour d'un événement si miraculeux. La nuit suivante Jesus-Christ lui apparut pendant son sommeil avec le même signe , & lui commanda d'en faire faire un semblable pour s'en servir dans les combats , comme d'un gage assuré de la victoire.

Constantin s'étant levé avec le jour , fit venir des Orfèvres & des Joüailliers , & leur traça lui-même le dessein du fameux étendart , qui fut nommé *Labarum* (a). C'étoit comme le bois d'une longue pique couvert d'or , & traversé en haut par un autre bois qui formoit une croix , des bras de laquelle pendoit un voile tissu d'or & de pierreries. Au haut de la croix brilloit une riche couronne d'or & de pierres précieuses , au milieu de laquelle étoient les deux premières lettres Grecques du nom de Christ entrelacées l'une dans l'autre en cette manière . Au-dessus du voile étoient les images de l'Empereur & des Princes ses enfans. Constantin choisit cinquante de ses Gardes , des plus braves & des plus pieux , pour porter & défendre cet étendart.

On ne convient pas du lieu où le Prince eut cette vision miraculeuse. Il paroît seulement par la relation d'Eusébe , que ce fut dans les Gaules (b) , &

(a) Le *Labarum* est quelquefois nommé *Laborum* par les anciens Auteurs. Il est difficile de déterminer l'origine de ce mot qui paroît barbare. On voit par la description de cet étendart , que les bannières de nos Eglises ont été faites à peu près sur ce modèle.

(b) M. Baluze , le P. Pagi , & M. Fleuri , disent que le signe de la Croix apparut à Constantin en Italie la veille du dernier combat contre Maxence. Ils s'appuyent uniquement sur l'autorité de Lactance qu'ils croient décisive sur ce point : mais Lactance ne parle pas de l'apparition de la Croix au ciel ; il dit seulement que la nuit qui précéda le combat , Constantin fut averti en songe de faire mettre sur les boucliers de ses soldats le signe céleste. Cet avertissement donné en Italie , empêcher-il que Constantin n'ait vu la Croix miraculeuse dans les Gaules. Eusébe , dit-on , assure que Constantin eut une vision la nuit qui suivit l'apparition de la Croix. Or , comme Lactance place cette vision en Italie , il faut aussi y placer l'apparition de la Croix. Mais ce raisonnement tombe , si je prouve qu'Eusébe & Lactance parlent de

avant

avant le passage des Alpes. Un ancien Panégyriste de Constantin suppose évidemment la même chose. Au reste rien n'est plus certain dans l'histoire que ce miracle. « Si un autre nous l'eût raconté, dit » Eusébe, il auroit eu peine à nous le persuader. » Mais l'Empereur (Constantin) nous ayant lui-même fait le recit de ce prodige long-temps après, lorsqu'il nous honoroit de sa familiarité, & nous l'ayant confirmé avec serment, à nous qui écrivons cette histoire, quelqu'un oseroit-il en douter, sur-tout après que l'événement a justifié la promesse? » Si l'on prenoit le parti d'accuser Eusébe d'imposture, il faudroit en même temps l'accuser de la plus insigne folie, d'avoir prétendu persuader ce fait miraculeux, tandis que tant de personnes qu'il supposoit en avoir été témoins, vivoient encore, & pouvoient le démentir.

*Euséb. vitæ  
Constantini l.  
I. c. 28.*

Constantin ne fut pas infidèle à une grace si singulière. Il conçut qu'il ne devoit adorer d'autre Dieu que celui qui lui avoit apparu. Les embarras de la guerre ne l'empêcherent pas de donner ses soins à se faire instruire de la Religion. Il manda pour cela auprès de lui des Evêques & d'autres personnes habiles, qui lui apprirent que le signe qu'il avoit vû, étoit le trophée de la victoire que Jesus-Christ avoit remportée par sa mort. Ils lui expliquèrent

---

L'AN 312.

Conversion  
de Constantin.

deux visions toutes différentes. Selon Eusébe, la nuit qui suivit l'apparition de la Croix, Jesus-Christ apparut à Constantin, & lui commanda de faire faire le fameux étendart qui fut nommé *Labarum*; & selon Lactance la veille du combat, Constantin fut averti en songe de faire mettre la Croix ou le chiffre du nom de Christ sur les boucliers de ses soldats. Ce sont deux commandemens différens, & faits en divers temps. On ne peut même supposer que Constantin n'ait reçu l'ordre de faire faire l'étendart que la nuit qui précéda le combat. Les Joüailliers & les Orfèvres à qui il en traça le dessein, eussent-ils pû l'exécuter à temps pour la bataille, qui se seroit donnée le même jour?

le sujet de son Incarnation & les autres mystères de sa vie. Un Prince qui avoit tant de droiture dans le cœur & dans l'esprit, fut bientôt persuadé des vérités du Christianisme, que les superstitions & les fables du Paganisme lui rendirent plus sensibles. Il admira la grandeur & la bonté de nôtre Dieu, la pureté & la sagesse de sa Loi, la simplicité & la majesté de son culte. La lecture des Livres Saints qu'il fit dans ses heures de loisir, acheva de l'affermir dans la foi ; & il devint bientôt comme l'Apôtre de toute sa Cour. La vérité est bien puissante, quand le Prince la prêche par ses paroles & par ses exemples. Il gagna à Jesus-Christ plusieurs personnes de la famille Impériale, & nommément sa mere Helene, qu'on croit avoir été fondatrice de plusieurs Eglises dans la Gaule.

C'est ainsi que Constantin se rendoit digne de la protection du ciel. Maxence se préparoit d'une manière bien différente à combattre un ennemi qui étoit déjà presque aux portes de Rome. Il faisoit ouvrir des femmes enceintes toutes vives, pour chercher dans les entrailles palpitantes de leurs enfans des présages de la victoire ; & après avoir fait sortir son armée hors de Rome, n'osant marcher contre son rival, il demeura dans la ville pour donner au peuple les Jeux du Cirque le 27. d'Octobre, jour auquel finissoit la sixième (a) année de son Empire. Mais le peuple insultant à sa lâcheté, cria dans le Cirque que Constantin étoit invincible. Maxence

*Panegy. Constantin.*

(a) M. Fleury dit que c'étoit la cinquième année de son règne qui finissoit, c'étoit la sixième. Un ancien Auteur le marque en termes exprès. Il est vrai que Lactance dit *Quinquennalia terminabantur*. Mais on sçait qu'on différoit souvent la solennité de ces Jeux.



épouvanté par ces cris, fit à la hâte consulter les livres des Sibylles. L'on y trouva que l'Ennemi du peuple Romain devoit périr ce jour-là; & il ne douta point que ce ne fût Constantin. Il sortit donc de la ville plein de présomption, pour aller livrer la bataille. Le nombre & la valeur de ses troupes lui faisoient regarder la victoire comme assurée; il ne sçavoit pas que c'est le Dieu des armées qui la donne. Constantin n'espéroit que dans le nom du Seigneur: c'étoit son étendart, & la nuit précédente, il avoit été averti dans un nouveau songe, de le faire mettre sur les boucliers de ses soldats. Son espérance ne fut pas confondue. Tout plia devant lui, & Maxence en fuyant, fut noyé dans le Tybre l'an 312. le 27. d'Octobre, jour auquel se donna la bataille.

*L. Et. de mort,  
p. vsc. c. 44.*

Défaite de  
Maxence.

Rome reçut Constantin comme son libérateur; & ce Prince dans la pompe de son triomphe, n'oublia pas de faire triompher avec lui la Croix du Sauveur, le grand instrument de sa victoire. Il voulut même que la première statuë qu'on lui érigea dans cette Capitale du Monde, le représentât tenant en main une longue Croix avec cette inscription: *C'est par la vertu de ce signe salutaire que j'ai délivré votre ville de la tyrannie, & rendu au Sénat & au Peuple Romain sa liberté & sa première splendeur.* C'est ainsi que la Croix qui avoit été jusqu'alors un objet d'ignominie & le supplice des esclaves, devint un signe de salut & de gloire pour les Césars même, qui en firent l'ornement de leurs couronnes, & qui l'arborerent jusques sur le Capitole, comme pour annoncer à l'Univers le triomphe d'un Dieu crucifié.

*Euseb. de vita  
Constant l. 1.  
c. 40.*

Quelques mois après l'Empereur Licinius s'étant rendu à Milan auprès de Constantin, pour épouser sa sœur, ils publièrent conjointement en faveur de la Religion Chrétienne, un Edit conçu en ces termes : « Ayant considéré il y a long-temps, qu'on  
 « ne doit refuser à personne la liberté de conscien-  
 « ce sur le choix de sa Religion, nous avons déjà  
 « ordonné qu'on permît tant aux Chrétiens qu'aux  
 « autres, le libre exercice de la leur : mais parce que  
 « dans le Rescrit où cette liberté est accordée, il y  
 « a des termes obscurs qui donnent lieu à des con-  
 « testations, quelques-uns se sont crus dispensés  
 « de l'observer. C'est pourquoi, moi Constantin  
 « Auguste, & moi Licinius Auguste, étant heureu-  
 « sement arrivés à Milan, & traitant ensemble de  
 « ce qui concerne le bon ordre & le bien public,  
 « nous avons crû ne pouvoir rien faire de plus uti-  
 « le à nôtre peuple, que de commencer par regler  
 « ce qui concerne le culte de la Divinité, en accor-  
 « dant tant aux Chrétiens qu'à tous les autres, la li-  
 « berté de suivre telle Religion qu'ils jugeroient à  
 « propos... » Ensuite les deux Empereurs adressant  
 la parole aux Magistrats, ajoutent : « Nous avons  
 « jugé convenable de vous faire connoître nôtre  
 « volonté, pour ôter l'ambiguïté qui pouvoit être  
 « dans nos premières Lettres, & abroger les Edits  
 « pleins de sévérité qui vous ont été envoyés, &  
 « qui sont si éloignés de nôtre clémence. C'est  
 « pourquoi, quiconque voudra suivre la Religion  
 « des Chrétiens, qu'il puisse le faire en toute liber-  
 « té, purement & simplement....  
 « De plus, nous avons ordonné touchant les

*Apud Enseb.  
 hist. l. 10. c. 5.*

*Edit de Con-  
 stantin pour  
 la Religion  
 Chrétienne.*

Chrétiens , que les lieux où ils avoient coutume „  
de s'assembler , & touchant lesquels vous avez „  
reçu des ordres , par les Edits précédens , leur „  
soient rendus incessamment par quiconque les „  
aura reçûs en don , ou les aura achetés , soit de „  
nôtre Questeur, ou de quelque autre : & cela , sans „  
tergiversation & sans répéter le prix qu'ils au- „  
roient coûté. Mais que ceux qui les auroient ache- „  
tés ou reçûs en gratification , attendent leur dé- „  
dommagement de nôtre bonté , & qu'ils s'adres- „  
sent pour cela aux Préfects des lieux , afin que „  
nous pourvoyions à les indemniser. Vous donne- „  
rez vos soins à faire restituer ces biens sans au- „  
cun délai à la société des Chrétiens. Et comme il „  
est notoire que les Chrétiens , outre les lieux où „  
ils s'assembloient, possédoient aussi d'autres biens , „  
qui n'appartenoient pas aux particuliers , mais à „  
la Communauté, vous aurez soin qu'ils leur soient „  
aussi restitués gratuitement & au plutôt , comme „  
nous l'avons ordonné... Vous devez en tout cela „  
protéger & soutenir les Chrétiens de toute vôtre „  
autorité , & tenir la main à l'exécution de ce pre- „  
sent Edit, par lequel nous avons pourvû au bien & „  
à la tranquillité publique. Ce sera le moyen d'at- „  
tirer de plus en plus sur nous la faveur divine , „  
que nous avons déjà éprouvée en tant d'occasions. „  
On voit par les dispositions de cette Loi , que les „  
Eglises possédoient des biens avant le règne de „  
Constantin.

Les deux Empereurs envoyerent cet Edit à Ma-  
ximin qui gouvernoit en Orient , & lui écrivirent  
pour le prier de s'y conformer , & de rendre la paix



Mort de  
Maximien-  
Galere.

aux Eglises. Maximin étoit alors le seul persécuteur qui restât. Maximien-Galere étoit mort l'an 311. rongé par ses remords, encore plus que par les vers. La plaie honteuse & incurable dont il étoit frappé, lui fit reconnoître la vengeance du Dieu des Chrêtiens, que le sang de tant de Martyrs avoit demandée. Il publia avant sa mort une Ordonnance pour faire cesser la persécution, & pour engager par cette grace les Fidèles à prier pour sa guérison. Mais son impiété paroissoit encore dans l'Acte même qu'il faisoit pour la réparer.

*Lact. de mort.  
persécut. c. 33.  
34.*

Mort de  
Dioclétien.

*Victor. Epit.*

---

L'AN 313.

*Lact. ibid.  
c. 42.*

Dioclétien qui avoit eu quelques accès de démence, ne conservoit plus de raison, qu'autant qu'il lui en falloit pour sentir son humiliation & la cacher dans la retraite. Il s'y occupoit à la culture de son jardin; & lorsque Maximien-Hercule le pressa de reprendre la Pourpre, il lui répondit : *Plût aux Dieux que vous pussiez voir la beauté des légumes que j'ai cultivées de mes mains !* Mais quand il eut appris les conquêtes & la conversion de Constantin, sa philosophie l'abandonna. La douleur qu'il eut de voir ses images abbattues, & le Christianisme triompher, le jeta dans les plus cruelles agitations. Il versoit des larmes, il gémissoit, il se rouloit par terre : il ne put se résoudre à survivre à sa propre gloire, & à la victoire de la Religion. Il se laissa mourir de faim, & devint son propre bourreau, après l'avoir été de tant de Saints. C'est la mort la moins injuste qu'il procura.

Mort de Ma-  
ximin.

Celle du Tyran Maximin eut encore des traits plus marqués de la vengeance divine. Il refusa d'abord de publier l'Edit que Constantin & Licinius

lui avoient envoyé, pour ne pas paroître recevoir d'eux la loi. Ensuite la politique lui faisant craindre d'irriter deux puissans Empereurs, il en publia un autre en son nom, ou en défendant aux Juges de faire mourir les Chrétiens, ni de les envoyer en exil, il les exhortoit de s'efforcer par la douceur de les attirer au culte des Dieux. Le Seigneur abbatit bientôt ce reste d'orgueil. Car peu de mois après, il fut entierement défait par Licinius qu'il étoit allé attaquer.

*Enf. l. 9. c. 9.*

Dans le desespoir où le jetta sa défaite, il prit du poison, qui en lui brûlant les entrailles, lui fit souffrir de longues & d'effroyables douleurs. Mais le souvenir de ses crimes étoit son plus cruel bourreau. Il croyoit voir Jesus-Christ assis sur son Tribunal, prêt à le juger; & comme s'il eût été appliqué à la question, il s'écrioit : *Ce n'est pas moi, ce sont les autres qui l'ont fait.* Quelquefois il faisoit l'aveu de ses crimes, & conjuroit le Seigneur de les lui pardonner. Il en vint même jusqu'à donner un Edit entierement favorable à la Religion. Cette espece de pénitence tardive & forcée ne le calma pas. Son mal & sa fureur augmentant, les yeux lui sortirent de la tête, à force de se la frapper contre les murailles. Il mourut ainsi dans les douleurs d'un enfer commencé, en ayant fait assez pour condamner sa conduite passée, & trop peu pour la réparer. Triomphe bien glorieux à la foi, qui après avoir vaincu par les souffrances des Martyrs, tira un nouveau témoignage de la mort même de ses Tyrans !

*La 1. de mortibus persecut. c. 49.*

*Enf. l. 9. c. 10.*

L'AN 313.

C'est ainsi qu'après tant de persécutions, la paix fut enfin donnée à l'Eglise universelle par le zèle &

l'autorité de Constantin , qui n'obmit rien pour lui en faire goûter les avantages. Ce grand Prince au comble de la gloire & vainqueur de tous ses ennemis, ne s'estima heureux & glorieux, qu'autant qu'il put vaincre ceux de Jesus-Christ. Il consacra à ce Dieu Sauveur les fruits de ses conquêtes , & chercha moins à se faire des sujets , qu'à lui gagner des adorateurs. Pouvoit-il manquer d'y réussir ? La seule conversion d'un héros si accompli étoit une apologie & un éloge du Christianisme.

## FIN DU PREMIER LIVRE.







# HISTOIRE

## D E

### L'EGLISE GALLICANE.

---

#### L I V R E S E C O N D.



NOUS avons vû jusqu'à present l'Eglise triompher de la puissance des persécuteurs, s'affermir par les efforts qu'on faisoit pour la renverser, & s'accroître par le sang & la mort de ses enfans. La paix dont elle commença de jouir sous les Empereurs Chrétiens, vit s'élever dans son sein de nouveaux ennemis, qui y allumerent des guerres civiles, toûjours plus dangereuses que les guerres étrangères. Je parle des Schismes & des Hérésies que le Démon suscita pour se consoler de la défaite des Tyrans, & pour en renouveler les fureurs. L'Eglise des Gaules eut le bonheur de ne ressentir presque pas ces premiers troubles : elle en fut plus en état de s'employer à calmer les divisions des autres Eglises.

---

L'AN 313.

Celle d'Afrique étoit alors déchirée par un cruel schisme , dont voici l'occasion. La persécution de Dioclétien avoit été très-violente dans cette Province , sur-tout au sujet des Saintes-Ecritures , qu'on obligeoit les Fidèles , & particulièrement les Evêques de livrer , pour être brûlées dans la place publique. Ceux qui eurent la lâcheté de le faire , furent nommés Traditeurs. On accusa Cécilien Evêque de Carthage d'avoir été ordonné par des Evêques coupables de ce crime ; & sous ce prétexte aussi faux que frivole , une partie du Clergé & du peuple d'Afrique ayant Donat à leur tête , se sépara de sa Communion , & fit ordonner Majorin Evêque de Carthage. Comme tous les Evêques d'Afrique avoient pris parti dans ce différend , les Donatistes souhaiterent d'avoir pour juges des Evêques Gaulois. L'Eglise Gallicane qui n'avoit pas souffert de la dernière persécution , comme nous l'avons vû , étoit dans un état très-florissant , soit par le nombre des Fidèles , soit par la piété & l'érudition de ses Pasteurs. Les Schismatiques prévenus d'estime pour ces saints Evêques , adresserent à Constantin qui étoit alors dans les Gaules , la requête suivante.

Les Donatistes demandent pour Juges des Evêques Gaulois.

L'AN 313.

*Apud Optat.  
l. 1.*

« Nous avons recours à vous , très-excellent Em-  
 « pereur , vous qui êtes d'une race juste , & dont le  
 « pere n'a pas été persécuteur , comme les autres  
 « Empereurs. Puisque la Gaule a été exempte de  
 « ce crime ( d'avoir livré les Ecritures ) ; & qu'en-  
 « tre nous & les autres Evêques , il s'est élevé des  
 « divisions dans l'Afrique , nous supplions votre  
 « piété de nous faire donner des Juges qui soient  
 « des Gaules. Présentée par Lucien, Digne, Nassu-

tius, Capiton, Fidentius, & les autres Evêques du »  
parti de Donat. »

*Opt. l. 1.*

Constantin parut d'abord surpris & indigné qu'on s'adressât à lui laïque, pour faire terminer des causes de Religion. Ensuite faisant réflexion que le premier devoir d'un Prince Chrétien, est de protéger l'Eglise, & d'employer son autorité à en appaiser les divisions, il crut devoir accorder aux Donatistes une partie de ce qu'ils demandoient. Il leur nomma pour Juges trois des plus saints & des plus sçavans Evêques des Gaules, Materne, Marin, & Rhétice. Il étoit aisé de s'appercevoir que ces Schismatiques en demandant des Juges de la Gaule, cherchoient à décliner le Jugement du S. Siège, Tribunal formidable à l'erreur. Mais l'Empereur instruit des regles de l'Eglise, voulut que le Pape présidât à la décision d'une cause si importante; & il en écrivit en ces termes à saint Melchiade, qui étoit alors assis sur la Chaire de S. Pierre : « J'ai jugé à propos que » Cécilien se rendît à Rome avec dix Evêques de » ceux qui l'accusent, & dix autres qu'il jugera nécessaires pour sa défense; afin qu'en votre présence, & en celle de Rhétice, de Materne, & de Marin, à qui j'ai donné ordre de se rendre au-plûtôt » à Rome, il puisse être entendu, comme vous savez que la sainte Loi le demande. »

*T. 1. Conc.  
Lab. p. 1405.*

Materne de Cologne étoit un S. Evêque, dont la vertu dut donner un nouveau poids à son jugement. L'histoire nous apprend peu de choses de ses actions: c'est peut-être qu'on en a attribué plusieurs à saint Materne de Trèves, que quelques Critiques estiment être le même que celui dont nous parlons. Il



est du moins certain qu'on a souvent confondu les Evêques de Cologne avec ceux de Trèves. Les catalogues des Prélats des deux Eglises en font foi. S. Marin étoit Evêque d'Arles ; & il ne fut pas moins distingué par son mérite , que par la dignité de son Siège. Selon d'anciens Dyptyques , il succéda à saint Régule d'Arles, que nous croyons ne devoir pas confondre avec saint Regule ou Rieule de Senlis , ainsi que fait le Martyrologe Romain.

*Dypt. Eccl.  
Arcl. t. 3. Anna-  
les.*

*Mart. R. 30.  
Mart.*

S. Rhétice le plus illustre de ces trois Evêques , gouvernoit l'Eglise d'Autun avec la réputation & l'autorité que sa naissance , ses vertus & ses talens lui avoient acquise. Autun étoit alors une des plus célèbres villes de toute la Gaule. Constance-Chlore l'avoit fait rebâtir (a) , & y avoit fait refleurir l'étude de l'éloquence , en chargeant le fameux Orateur Eumene (b) d'en donner des leçons à la jeunesse. Ce Prince avoit même engagé la principale Noblesse des Gaules à s'établir dans cette ville. Rhétice issu d'une de ces illustres familles , passa sa jeunesse dans les exercices de la piété Chrétienne. Il eut le bonheur d'épouser une femme, qui n'étoit pas moins distinguée que lui par sa vertu. Ce mariage ne servit qu'à unir leurs esprits , & qu'à sanctifier leurs corps par la continence qu'ils gardèrent toujours. La femme de Rhétice étant au lit de la mort , lui dit : « Je vous conjure , mon cher frere , d'avoir « soin qu'on vous enterre avec moi ; afin que le même tombeau réunisse ceux qui ont gardé la cha-

*S. Rhétice  
d'Autun.*

*Greg. Tur.  
de gl. Conf.  
c. 75.*

*Eumen. Orat.  
pro Schol. in-  
staur.*

(a) Autun prit en reconnaissance le nom de *Flavia* , c'étoit celui de la famille de Constance-Chlore.

(b) Nous avons la lettre que Constance-Chlore écrivit à Eumene pour le prier d'enseigner la Rhétorique. Il lui assigne six cens mille écus de gratification : somme exorbitante ; mais qui montre en quelle estime étoit alors cette profession.

steté dans le même lit. » Rhétice après la mort de sa femme , fut élu Evêque d'Autun. Il succéda à S. Martin , qui tint ce Siège après S. Amateur , lequel en fut le premier Evêque. L'érudition & le zèle de Rhétice parurent avec éclat dans cette dignité : il composa un grand ouvrage contre les Novatiens , & un Commentaire sur le Cantique des Cantiques. Nous n'avons plus ces écrits : mais saint Augustin cite ce S. Evêque , comme un des plus illustres témoins de la Tradition touchant le peché originel ; & saint Jérôme reconnoît l'élévation de son style , quoiqu'un peu enflé selon le génie des Gaulois : il parle avec moins d'estime de ses Commentaires. Ce fut la réputation de Rhétice qui attira à Autun saint Cassien (a) , un de ses plus illustres successeurs.

*Contra Julian.*  
l. 1. c. 3.

*Hier. Ep. 133.*  
*vet. edit.*

Tels étoient les trois Evêques de la Gaule que Constantin nomma pour juger avec le Pape la cause des Donatistes. S. Melchiade voulant rendre ce jugement plus solennel , y invita plusieurs Evêques d'Italie ; en sorte que les Peres du Concile furent au nombre de dix-neuf. Les trois de la Gaule tinrent le premier rang après le Pape. Il y eut trois séances , dans lesquelles après un mûr examen , Cétilien fut reconnu innocent , & son ordination déclarée légitime.

Concile de  
Rome contre  
les Donatistes.

---

L'AN 313.

Les Donatistes loin de se soumettre à la décision des Juges qu'ils avoient souhaités , s'appliquerent par d'artificieuses calomnies , à décrier le Concile qui venoit de les condamner. Ils osèrent même demander la révision de la cause. La bonté naturelle de

(a) L'Auteur inconnu de la vie de S. Cassien , le fait plus récent. Je crois qu'il vaut mieux s'en rapporter à Grégoire de Tours.

Constantin, & le desir qu'il avoit de pacifier l'Eglise, lui firent tenter de nouvelles voies de conciliation. Il ne connoissoit pas encore le génie de l'hérésie, toujours prête à tirer avantage des moindres complaisances qu'on a pour elle. Après donc bien des procédures qui ne sont pas de cette histoire, ce

L'AN 314.

Prince voyant que le petit nombre des Evêques du Concile de Rome servoit toujours de prétexte à l'opiniâtreté des Donatistes, indiqua un Concile plus nombreux à Arles pour le premier jour d'Août de l'an 314. ; & il écrivit à ce sujet à Elafius Vicaire (a) de l'Afrique une fort belle lettre, où il lui dit ces paroles qui dévoient être gravées dans le cœur de tous les Princes Chrétiens. « Je vous avouë

Lettre de  
Constantin.

T. 1. Concil.  
Labbe p. 1422.

« que je ne crois pas qu'il me soit permis de fermer  
« les yeux à ces divisions & à ces disputes, qui pour-  
« roient irriter la Majesté suprême, non-seulement  
« contre le commun des hommes, mais encore con-  
« tre moi, à qui Elle a confié le soin des choses d'ici  
« bas.... Car je ne pourrai jamais être dans une par-  
« faite sécurité, & je n'aurai lieu d'espérer avec con-  
« fiance la prompte & constante protection de la  
« bonté divine, que quand j'aurai vû tous mes su-  
« jets s'accorder dans une union parfaite à honorer  
« Dieu par le culte de la Religion Catholique. »

Constantin écrivit une autre Lettre à Chrestus Evêque de Syracuse (b). On croit qu'elle étoit circulaire pour tous les autres Evêques. Après lui avoir exposé en peu de mots l'état de l'affaire, il lui or-

T. 1. Concil.  
Labbe p. 1423.

Et apud Ens.  
l. 1. c. Hist. c. 5.

(a) Le Vicaire étoit dans les Provinces de l'Empire un Magistrat inférieur au Préfet & au Comte. Il y a lieu de croire que c'est du nom de Vicaire qu'est venu celui de Viguiers, qu'on donne dans quelques Provinces à des Magistrats subalternes.

(b) Le Manuscrit de Corbie porte Crescent.



donne de se rendre au Concile, lui permet d'y amener avec lui deux Ecclesiastiques & trois valets pour les servir, l'avertissant qu'il avoit donné ordre au Magistrat de leur fournir des voitures publiques. Ceux à qui l'on accordoit ces voitures, étoient aussi nourris aux dépens du public.

---

L'AN 314.

Premier Concile d'Arles.

Les Evêques s'étant donc assemblés à Arles le premier jour d'Août, examinerent avec soin la cause de Cécilien & des Evêques qui l'avoient ordonné; mais n'ayant trouvé aucune preuve des accusations intentées par les Donatistes, ils prononcèrent encore en faveur de Cécilien. Après avoir terminé cette grande affaire, ils jugerent à propos avant que de se séparer, de faire des réglemens pour corriger les abus qui s'étoient glissés dans la discipline: car à l'égard de la foi, les persécuteurs en tachant de l'éteindre, en avoient conservé la pureté. Mais par respect pour le S. Siège, les Evêques ne voulurent publier ces Canons qu'avec son approbation, & sous son autorité. Ils les envoyèrent donc au Pape S. Sylvestre, qui venoit de succéder à S. Melchiade; afin qu'il les publiât lui-même. Voici comme ils lui parlent dans la lettre Synodale, après lui avoir rendu compte de la Sentence portée contre les Donatistes.

Plût à Dieu, notre très-cher frere, que vous eussiez fait en sorte d'être présent à ce grand spectacle! Leur condamnation auroit été plus sévère; & notre Assemblée auroit goûté une joie plus sensible, en vous voyant juger avec nous (a). Mais vous n'avez pû quitter ces lieux, où les Apôtres »

T. 2. Concil.  
Labbé p. 142.

(a) On voit par ces expressions, que les Evêques sont véritablement Juges de la foi avec le Pape.

« ne cessent de présider , & où leur sang rend un  
 « témoignage éclatant à la gloire du Seigneur. Ce-  
 « pendant nous n'avons pas crû devoir traiter seu-  
 « lement des affaires , pour lesquelles nous avons  
 « été convoqués : nous avons jugé que nous devions  
 « aussi pourvoir aux besoins de nos Provinces. C'est  
 « pourquoi nous avons fait divers réglemens en  
 « présence du S. Esprit & de ses Anges : mais il nous  
 « a paru que c'étoit principalement à vous, qui avez  
 « une autorité plus étendue (a), de les faire con-  
 « noître à tous les Fidèles. » Les voici ces régle-  
 mens si respectables par leur antiquité ; puisque ce  
 sont les premiers Canons de l'Eglise Gallicane, que  
 nous ayons.

I. La fête de Pâque sera célébrée en même-temps , & au même jour dans tout le monde ; & selon la coutume , le Pape l'indiquera par ses Lettres (b).

II. Les Ministres sacrés demeureront dans les lieux où ils auront été ordonnés.

III. Ceux qui quittent le service des armes (c) , seront retranchés de la Communion. ( Les Fidèles n'avoient plus alors de prétextes pour se croire dis-

(a) Il y a dans le latin , *qui Dioceses majores tenes*. Le mot de *Diocèse* se prend souvent pour l'Intendance ou la Jurisdiction sur plusieurs Provinces civiles ou ecclesiastiques. Les Peres du Concile semblent faire entendre par ces expressions , qu'ils regardent le Pape comme Patriarche de l'Occident.

(b) Quand un Evêque avoit reçu la lettre circulaire du Pape qui notifioit le jour de Pâque , il l'annonçoit à son peuple le jour de Noël ou de l'Epiphanie , & il marquoit en même-temps le commencement du Carême.

(c) Dans quelques Manuscrits il y a , *qui projiciunt arma in bello* , ou *in pralio* : mais dans la plupart , & dans les éditions , on lit *in pace* , ce que j'entends de la paix renduë à l'Eglise par Constantin. On avoit alors moins de sujet que jamais de renoncer à la Milice. Un sçavant Critique entend ce Canon , comme s'il y avoit , *qui occidunt , qui conjiciunt arma in alium* , qui se servent d'armes. Mais ce n'est pas le sens naturel que présentent les termes. *Projice tela manu sanguis meus* , signifie dans Virgile , mettez bas les armes.

pensés

pensés de servir dans les Troupes , parce qu'ils n'étoient plus exposés à des cérémonies idolatriques , comme sous les Empereurs Payens. Il semble que l'Eglise vouloit par ce Canon témoigner sa reconnaissance à Constantin , qui ne combattoit plus guères que pour elle.)

IV. V. On excommunie pareillement ceux qui conduisent les chars dans le Cirque, & les Comédiens.

VI. On doit imposer les mains à ceux qui étant malades, desirent d'embrasser la foi : (ce qui peut s'entendre, ou de la Confirmation qui suivoit le Baptême, ou de l'imposition des mains par laquelle on mettoit au nombre des Cathécumenes ceux qui demandoient le Baptême.)

VII. Que les Fidèles qui sont promûs à la charge de Présidens, prennent des Lettres de Communion ; & cependant s'ils font quelque chose contre la discipline , qu'ils puissent être excommuniés par l'Evêque du lieu où ils exercent leurs charges. On ordonne la même chose, touchant ceux qui veulent prendre part au gouvernement de la République.

VIII. Il est ordonné aux Africains (a) qui suivent la loi qu'ils se font faite de rebaptiser , que quand un Hérétique veut se réunir à l'Eglise , ils l'interrogent sur le Symbole ; & que s'ils reconnoissent qu'il ait été baptisé au nom du Pere , & du Fils , & du S. Esprit , on lui impose seulement les mains , afin qu'il reçoive le S. Esprit. Mais si étant interrogé, il ne confesse pas la Trinité , qu'il soit baptisé. (C'est-à-dire, qu'on devoit alors juger qu'il n'avoit

(a) Dans plusieurs anciens Manuscrits , on lit *Arianis* ou *Ariis* , au lieu d'*Afris*. C'est manifestement une faute , Arius n'étoit pas encore connu.



pas été baptisé au nom de la Trinité, puisqu'il n'avoit pas la foi de ce Mystere.)

IX. On ôtera les Lettres de Communion données par les Confesseurs; & ceux qui en sont porteurs, en recevront d'autres. (On avoit permis aux Confesseurs de la foi, de donner des Lettres de Communion, comme les Evêques: mais le Concile ôte cet usage, où il se glissoit des abus.)

X. Pour les Chrétiens qui ont surpris leurs femmes en adultere, & qu'on empêche de se marier, quoi qu'encore jeunes, on leur conseillera autant que l'on pourra, de ne se point marier du vivant de leurs femmes, quoiqu'adulteres. (Ce que les Peres du Concile semblent nommer un conseil, étoit en effet un précepte, comme ils l'insinuent assez en disant, qu'on empêche ces personnes de se marier. Mais comme les Loix civiles permettoient ces mariages; l'Eglise les toléra quelque temps, & les désapprouva toujours.)

XI. On séparera pour un temps de la Communion, les filles Chrétiennes qui épousent des Gentils.

XII. Les Clercs usuriers sont excommuniés selon la Loi de Dieu.

XIII. Que ceux qui sont convaincus par des Actes publics, & non par de simples délations, d'avoir livré les Saintes Ecritures, les vases sacrés ou les noms de leurs freres, soient déposés. Si ces Traditeurs ont ordonné quelque personne, de qui d'ailleurs on n'ait reçu aucun reproche, que cette Ordination ne leur nuise pas. Et parce que plusieurs, contre la règle de l'Eglise, prétendent devoir être reçûs à ac-

cufer leurs freres par des témoins qu'ils ont subornés ; on ne doit les admettre à prouver leurs accusations que par des Actes publics , comme il a été dit.

XIV. Que ceux qui intentent de fausses accusations contre leurs freres , ne reçoivent la Communion qu'à la mort. ( On voit aisément que ces Canons ont été faits en faveur de Cécilien , & pour ôter tout prétexte de contester la légitimité de son Ordination.)

XV. Les Diacres ne doivent pas offrir , comme nous avons appris qu'ils font en plusieurs endroits.

XVI. Ceux qui pour quelque délict ont été excommuniés , ne doivent être rétablis dans la Communion , que dans les lieux où ils auront été excommuniés.

XVII. Qu'aucun Evêque n'usurpe les droits d'un autre Evêque.

XVIII. Les Diacres des villes ne doivent pas tant s'élever ; mais déférer l'honneur aux Prêtres , & leur être subordonnés dans leurs fonctions. ( Le manieement des biens de l'Eglise qu'avoient les Diacres , leur donnoit une autorité , dont ils abusoient quelquefois.)

XIX. On doit accorder un lieu pour offrir ( le Sacrifice ) , aux Evêques qui font voyage , & qui arrivent dans une ville.

XX. Que personne ne s'arroge le droit d'ordonner seul un Evêque , & ne présume de le faire dans la suite , sans avoir avec lui sept autres Evêques. S'il ne peut en trouver sept , qu'ils soient au moins trois.

XXI. Les Prêtres & les Diacres doivent servir dans les lieux où ils ont été ordonnés. S'ils veulent les abandonner, & passer en d'autres Eglises, qu'ils soient déposés.

XXII. Ceux qui ayant apostasié de la foi, ne se présentent pas pour rentrer dans l'Eglise, & ne cherchent pas même à faire pénitence, si dans la suite étant surpris par la maladie, ils demandent la Communion; il ne faut la leur donner, que quand ils seront revenus en santé, & qu'ils auront fait de dignes fruits de pénitence. ( On peut entendre ce dernier Canon, ou du refus de l'absolution solennelle, ce qui n'empêchoit pas l'absolution sacramentelle; ou du refus de l'Eucharistie, qui étoit la marque la plus solennelle de la Communion dont elle a conservé le nom.)

---

L'AN 314.

Tels sont les Canons du premier Concile d'Arles, si célèbre dans l'Antiquité. Il s'y trouva des Evêques de toutes les Provinces de l'Occident soumises à l'Empire de Constantin, de l'Italie, de la Sicile, de l'Afrique, de la Gaule, de l'Espagne & de la Bretagne: on ne convient pas du nombre. Quelques Auteurs, & quelques Manuscrits de ce Concile, marquent qu'il y avoit jusqu'à six cens Evêques: ce qui n'est pas vraisemblable. On n'en voit aujourd'hui dans les souscriptions, que trente-trois avec les Députés de douze absens: mais à en juger par la manière dont les Peres parlent de ce Concile, il y a lieu de croire qu'il étoit plus nombreux. (a) Voici les noms des Evêques de Gaule selon le rang qui est gardé

*Ado in Chroni.  
Harduin. in  
Edit. nov. Con-  
cil.*

Evêques Gau-  
lois au Conci-  
le d'Arles.

(a) Un Manuscrit du College de Louïs le Grand marque que le Pape avoit ses Légats à ce Concile.



dans la lettre au Pape , & qui est apparemment celui de la séance. S. Marin d'Arles le premier , ce qui fait croire qu'il présida au Concile en qualité d'Evêque du lieu ; saint Agréce de Trèves , Vocius de Lyon , S. Vere de Vienne , ( il avoit succédé à saint Martin , dont on fait la fête le premier de Juillet ; ) S. Rhétice d'Autun , Imbétause de Rheims , successeur de S. Amand qui le fut de S. Sinice , dont nous avons parlé ; S. Materne de Cologne , Avirien de Roüen , Daphnus de Vaïson , Oriental (a) de Bourdeaux. Les souscriptions marquent encore Mamertin d'Eause , Orese de Marseille , & les Députés des Eglises de Gabales , d'Orange , d'Apt & de Nice. Ceci nous apprend qu'il y avoit dès-lors un Evêque à Vaïson aussi-bien qu'à Orange ; quoiqu'on n'en connoisse pas de ce dernier Siège avant Constance , qui assista au Concile de Valence l'an 374 , & à celui d'Aquilée l'an 381. Quant aux Eglises de Gabales ou de Mende , d'Apt & de Nice , nous en avons marqué ailleurs les commencemens.

Le Concile d'Arles écrivit à l'Empereur Constantin , pour l'instruire de tout ce qui s'y étoit passé. Ce Prince étoit alors dans l'Orient occupé à la première guerre contre Licinius , qui s'étoit déclaré son ennemi en se déclarant celui de la Religion. Une si importante expédition ne lui fit point perdre de vûe les affaires de l'Eglise. Au contraire , les nouvelles victoires qu'il remporta , furent pour lui de nou-

(a) Quelques Auteurs placent sur le Siège de Bourdeaux avant Oriental , un S. Gilbert : mais ce nom barbare & apparemment François , montre assez que cet Evêque doit être plus récent. Nous ne croyons pas certain ce qu'assure le P. de sainte Marthe , que ce Gilbert est le même que Sigébert , dont il est parlé dans la prétendue lettre de S. Martial. Ces noms n'ont pas assez de ressemblance , pour rendre la chose indubitable.

veaux motifs de témoigner à Dieu sa reconnoissance. La réponse qu'il fit aux Peres du Concile, est en effet pleine des plus nobles sentimens de piété & de gratitude envers la Souveraine Majesté. Il parle avec une sainte indignation de l'opiniâtreté des Donatistes, qui avoient encore appelé à son Tribunal du jugement du Concile d'Arles. « Ils demandent, » dit-il, que je les juge, moi qui attends d'être jugé par Jesus-Christ. Car je le dis, & c'est la vérité, le jugement des Evêques doit être regardé comme le jugement même du Seigneur. » Et ensuite : « Ils cherchent les jugemens du siècle, & ils refusent de suivre ceux du ciel. O insolence & fureur effrénée ! Ils ont interjetté appel, comme dans les causes des Payens. » Il fut aisé de connoître par la conduite de ces Schismatiques, que quand l'erreur condamnée à un Tribunal, en appelle à un autre, ce n'est pas pour se soumettre au nouveau jugement qu'elle demande : c'est pour avoir le temps de fortifier son parti, & de se rendre par là redoutable à ceux qui sont chargés de la réprimer.

On ne rapportera pas ici la suite de l'histoire des Donatistes. L'Eglise des Gaules n'y prit plus d'autre part, que celle de gémir sur l'opiniâtreté de ces réfractaires, dont le schisme & l'hérésie dégénérèrent enfin en un fanatisme plus cruel que les persécutions. Il suffit de remarquer que les fourberies & les violences que ce parti mit en œuvre pour se soutenir, dûrent être pour les personnes sensées une conviction qu'il étoit l'ouvrage du mensonge & de l'erreur.

Constantin ne donnoit pas moins ses soins à sap-

T. I. Concil.  
Labbe p. 1431.

per l'Idolâtrie , qu'à appaifer les divisions des Chrétiens ; & il y réüffissoit mieux. Il fit fermer les Temples des Idoles , & défendit d'y offrir des Sacrifices. Il ordonna en même-temps qu'on rebâtît dans tout son Empire aux dépens du fisc, les Eglises qui étoient tombées en ruine , ou qui avoient été abattues durant la persécution. Il écrivit à ce sujet à tous les Gouverneurs des Provinces , & à tous les Evêques Métropolitains , pour les avertir de ne rien épargner de ce qui pourroit servir à l'ornement & à la beauté de ces Eglises. Lui-même après avoir vaincu comme David les ennemis du Seigneur , il s'occupa comme Salomon à lui ériger des Temples , dont la magnificence effaçât ceux que la superstition avoit consacrés au Démon. Il n'en demeura pas-là. Pour accréditer le Christianisme , & lui ménager la protection des Magistrats , il ne donna , autant qu'il put , les préfectures & les gouvernemens des Provinces , qu'à des Chrétiens ; & quand des raisons particulières l'obligeoient de mettre des Idolâtres dans ces places , il leur défendoit expressément de faire aucun exercice du Paganisme.

Constantin comprit sur-tout qu'un Prince régné plus par la sagesse de ses loix , que par la force de ses armes ; & que l'autorité souveraine ne se rend jamais plus respectable aux peuples , qu'en leur faisant respecter celle de Dieu. Il ordonna par une Loi la sanctification du Dimanche ( a ), défendant de plaider , & de faire aucune œuvre servile en ce saint jour. Il abrogea en faveur des Vierges Chrétiennes

L'AN 315.

Zèle de Constantin contre l'Idolâtrie.

*L. 2. de vir. Const. c. 45. et 46. Edit. Vales.*

*Euseb. de vitis Const. l. 2. c. 44.*

Diverses Loix de Constantin

*Cod. Theod. de fer.*

*De inf. m. pœnis c. 1.*

( a ) Eusèbe dans la vie de Constantin , dit que ce Prince ordonna aussi qu'on chômmât le vendredi, & Sozomene dit qu'on ne plaidoit pas ce jour-là : mais la Loi de Constantin ne parle que du Dimanche.



*Inf. de vit.  
Const. l. 4.  
c. 26.*

*Cod. Theod.  
l. 2. de Ep.*

*Inf. l. 2. de  
vit. Const. c.  
47.*

la Loi Papia contre le Célibat. Par une autre Loi, il donna plusieurs privilèges aux Fidèles, qui avoient eu l'honneur de confesser la foi devant les persécuteurs; & pour honorer les Ministres de Jesus-Christ, il accorda aux Clercs l'immunité des charges publiques. Enfin, quand il fut devenu possesseur de l'Orient par la défaite & la mort de Licinius, il desira plus ardemment que jamais, qu'il n'y eût qu'une religion dans l'Empire, comme il n'y avoit qu'un maître; & il crût ne pouvoir mieux témoigner à Jesus-Christ sa reconnoissance de tant de victoires, qu'en devenant lui-même le Prédicateur de sa sainte Loi, par un Edit solennel qu'il publia pour exhorter ses sujets à l'embrasser. On peut juger combien les Ordonnances, les graces, & les exhortations d'un puissant Empereur, furent efficaces pour faire goûter une Religion, qui avoit eu par elle-même de quoi se faire aimer malgré les persécutions des Tyrans.

*L'AN 319.  
Nazar. Panegy.  
87.*

L'Eglise des Gaules qui jouïssoit au dedans & au dehors d'une paix profonde, étoit en état de profiter de tant de bienfaits de l'Empereur. Le Prince Crispe fils aîné de Constantin, avoit vaincu les François sur les bords du Rhin, & il avoit obligé ces peuples belliqueux, de laisser la Gaule goûter dans une pleine sécurité les douceurs du règne de son pere. Les Evêques sçurent bien se servir de ces favorables conjonctures, pour faire fleurir les exercices de la Religion. On érigeoit de toutes parts des Temples au vrai Dieu. Ceux des Idoles tomboient en ruine; & les animaux y alloient sans danger d'être immolés, brouter l'herbe autour des Autels,

tels , où l'on avoit fait couler tant de sang. On abattit même plusieurs Temples. Car quoique l'Empereur n'eût pas ordonné de les démolir , ou d'y mettre le feu, de peur qu'on n'y allumât le flambeau de la révolte & de la sédition ; le zèle des Chrétiens leur tint lieu de loi en quelques Provinces. On prétend même sur la foi d'un ancien Manuscrit , qu'on abattit alors à Nantes un Temple fameux dédié à une Idole nommée *Bouljanus* (a). Le Paganisme tomboit dans le mépris , & la foi Chrétienne professée par un Prince aussi puissant & aussi révééré que Constantin , devenoit de jour en jour plus respectable à l'univers.

Vit. Const.  
l. 2.

Le Grand de  
Morlaix SS de  
Brit. p. 389.

Mais le sort d'une Religion fondée par le sang d'un Dieu crucifié , étoit d'avoir toujours des ennemis à combattre. A peine commençoit-elle ainsi à triompher en tous lieux de l'Idolâtrie, qu'il s'éleva une secte pernicieuse , laquelle après avoir fait d'étranges ravages dans l'Orient, où elle avoit pris naissance , fit sentir son souffle contagieux jusques dans les Gaules. C'est de l'Arianisme dont je parle ; montre que l'enfer enfanta, comme pour éprouver si l'Eglise pouvoit être renversée par la violence & l'artifice réunis ensemble. L'hypocrisie en cacha d'abord la difformité sous le masque de la piété ; la duplicité lui enseigna toutes ses fourberies , pour dis-

---

L'AN 320.

Naissance de  
l'Arianisme.

(a) Une inscription trouvée à Nantes en l'honneur de ce Dieu , a excité les Critiques de nos jours. La voici : *Nummi Augustor. Deo Bouljano M. Geme. Secunus & C. Sedat. Florus Actov. Vicarior. Portens. Tribunal. C. M. locis ex stipe Conlata posuerunt.* Sans entrer dans des recherches inutiles , nous croyons que *Bouljanus* n'est autre que le Dieu *Janus* des Latins , au nom duquel on a ajouté le mot Celtique *Boul* , qui signifie , à ce qu'on prétend , la même chose qu'*Orbis*. Ainsi *Bouljanus* sera le Janus du monde. On assure même , qu'une ancienne figure de *Bouljanus* le représentoit avec trois faces , apparemment pour signifier les trois parties du Monde , qui étoient alors connus. *Boul* signifie encore en bas-Breton , un globe , une boule.

simuler & cacher son poison ; & la violence l'arma enfin de toutes ses fureurs , pour obliger les Fidèles à l'avaler. Arius Prêtre d'Alexandrie , fut l'auteur de cette hérésie. Il osa attaquer la divinité de Jesus-Christ triomphante de l'Idolâtrie , & attestée par le sang encore fumant de tant de Martyrs ; & l'orgueil opiniâtre d'un seul homme , pour qui on eut d'abord trop de ménagemens en considération de ses protecteurs , vint à bout de troubler tout le monde Chrétien , & d'en pervertir une partie. Mais la naissance & les progrès de cette secte , n'ayant aucune liaison avec l'histoire que nous écrivons , on se croit dispensé de les rapporter. On remarquera seulement que comme les erreurs de l'impie Arius étoient à peine connues dans la Gaule en 325 , il n'y eut qu'un Evêque Gaulois qui assista au Concile de Nicée , pour y rendre témoignage de la foi de cette Eglise touchant la divinité du Fils de Dieu. Il se nommoit Nicaise. Il est marqué Evêque de Dijon. On croit que c'est une faute , & qu'il étoit Evêque de Die<sup>(a)</sup> : mais il pouvoit être Evêque de Langres , & prendre le titre d'Evêque de Dijon ; parce que cette ville est de ce Diocèse , & que les Evêques de Langres y demeuroient souvent.

Le Concile de Nicée composé des plus saints & des plus sçavans Evêques du monde Chrétien , servit plus à confirmer les Fidèles dans la foi , qu'à convertir les Sectaires. L'hérésie trouva des chicanes pour en éluder les décisions , & des calomnies pour

---

L'AN 325.

Concile de  
Nicée.

(a) M. Robert dans sa *Gaule Chrétienne* , place cet Evêque à Digne ; mais il paroît que ce Siège n'étoit pas encore établi. Le P. Colombi Jésuite le met à Die. Dom Beaurrier Benedictin fait la même chose ; mais il le place au cinquième siècle , & le fait cependant assister au Concile de Nicée.



noircir tant de saints Confesseurs qui l'avoient condamnée. Elle osa même crier à l'injustice. Constantin méprisa d'abord ces clameurs ; & après le Concile il relégua dans les Gaules Eusébe de Nicomédie & Theognis de Nicée, deux des plus accrédités & des plus opiniâtres hérétiques. Il est à croire qu'ils y répandirent les premières sémences de l'erreur, dont on vit dans la suite éclore les malheureux fruits. L'exil des Novateurs, quand on leur laisse la liberté d'intriguer, ne sert souvent qu'à porter la contagion de l'erreur où elle n'auroit pas pénétré.

La nouvelle secte qui ne cherchoit encore qu'à se cacher, pour mieux se répandre, trouva bien-tôt une ressource contre l'autorité de l'Eglise, & même contre celle de l'Empereur. Constantia sœur de ce Prince, se laissa gagner au parti : trompée par un air hypocrite de piété, elle crut Catholiques ceux qui lui paroissoient gens de bien ; & elle obtint de son frere qui l'aimoit, le rappel des Evêques Ariens. On vit alors que quelques droites que soient les vûes d'un Prince, il cause souvent de grands maux à l'Eglise, lorsqu'il a eu le malheur de livrer sa confiance à des Sectaires habiles à se masquer, pour mieux surprendre sa religion. C'est le piège où la bonté & la facilité de Constantin le firent donner. Ce Prince après avoir délivré l'Eglise des Tyrans, après avoir travaillé avec succès à la purger des Hérétiques, se montra trop crédule aux calomnies des Novateurs qui l'environnoient, & fit une plaie profonde à la foi qu'il protégeoit, en bannissant S. Athanase son plus zélé défenseur.

S. Athanase  
exilé dans la  
Gaule.

L'AN 336.

L'Eglise Gallicane eut la consolation de recevoir

dans son sein cet illustre exilé, qui fut relégué à Trèves. S. Maximin qui étoit Evêque de cette ville, & le jeune Prince Constantin fils de l'Empereur, qui y tenoit la Cour, n'omirent rien pour lui adoucir son exil. Maximin fut un de ces Prélats, qui par leur zèle & leur courage, font l'appui & la ressource de l'Eglise dans les temps de troubles. Il étoit natif du Poitou (a); mais la réputation de S. Agrée Evêque de Trèves, l'attira auprès de lui. Il lui succéda vers l'an 332; & par sa vigilance, son érudition, & l'autorité que lui donnoit son grand Siége, il préserva de son temps les Gaules de la contagion de l'hérésie.

S. Maximin  
de Treves.

---

L'AN 337.

La foi des Evêques de Gaule consola S. Athanase. Il retrouva en Occident la même estime & les mêmes respects qu'en Orient, sans y trouver d'envieux ni d'ennemis. Constantin qui avoit reconnu son innocence, songeoit à le rappeler: mais il n'en eut pas le temps. Cet Empereur mourut le 22. (b) de Mai, jour de la Pentecôte, l'an 337. dans la trente & unième année de son règne, & la soixante-cinquième de son âge: Prince plus grand encore par le zèle qu'il eut pour faire régner Jesus-Christ, que par la gloire avec laquelle il régna lui-même. L'exil d'Athanase est à la vérité une tache (c) à ses vertus: mais elle n'en ternit point l'éclat, & n'a pas empêché l'Eglise

Mort de  
Constantin.

(a) S. Maximin est né à ce qu'on croit à Sillé en Poitou, il est le Patron de cette paroisse.

(b) Les PP. Bénédictins, dans la vie de S. Athanase, à la tête de leur édition de ce Pere, disent que Constantin mourut le 20. de Mai, l'an 337. le jour de la Pentecôte: mais le jour de la Pentecôte étoit cette année le 22. de Mai.

(c) On reprocha aussi à Constantin d'avoir fait mourir son fils Crispe, & l'Impératrice Fauste sa femme. Ce qui donna lieu au Consul Ablavius de faire contre ce Prince ces deux vers satyriques:

*Saturni aurea secla quis requirat?*

*Sunt hac gemma, sed Neroniana.*

Sidon. l. 5.  
ep. 8.

d'Orient , de rendre à sa mémoire les honneurs qu'elle rend aux Saints.

Constantin avoit ordonné par son Testament , que l'Empire seroit partagé entre ses trois fils , Constantin , Constance & Constant , & deux de ses neveux Dalmace & Annibalien. Mais les Testamens des Princes ne sont pas les plus fidèlement exécutés. On croit qu'ils ont assez commandé pendant leur vie ; & il est très-rare que leur autorité leur survive. Les armées ne voulurent obéir qu'aux enfans du feu Empereur , qui partagerent entre eux l'Empire. Constantin , l'aîné des trois , eut la Gaule , l'Espagne & la Bretagne ; Constance eut tout l'Orient , & Constant l'Italie , l'Illyrie & l'Afrique.

Le jeune Constantin consacra à la Religion les prémices de son règne : car le premier Acte d'autorité qu'il fit , fut de renvoyer saint Athanase à son Eglise , avec une Lettre adressée aux habitans d'Alexandrie , dans laquelle il faisoit le plus bel éloge de ce S. Docteur. Ce Prince qui étoit sincèrement attaché à la foi de Nicée , auroit épargné bien des maux à l'Eglise dans les Gaules , s'il eût pu modérer son ambition , & conserver la paix. Mais des freres , & sur-tout des Princes s'accordent rarement. Constantin se crut lésé dans le partage ; & après avoir régné environ trois ans , il songea à envahir l'Italie. La peste qui ravageoit alors la Gaule , lui parut un voile propre à cacher son dessein. En entrant dans les Etats de son frere à la tête d'une puissante armée , il publia qu'il ne quittoit les siens , que pour se soustraire à la contagion. Mais comme l'Italie n'étoit pas moins affligée de ce fleau que la

---

L'AN 340.

Zonar. p. A.



Mort du jeune  
Constantin.

Gaule, il ne trompa personne, & se trouva surpris lui-même dans une embuscade auprès d'Aquilée, où il fut malheureusement tué l'an 340. à l'âge de vingt-quatre ans.

Constant Em-  
pereur des  
Gaules.

Constant devenu par-là maître de tout l'Occident, ne fit sentir sa nouvelle domination à la Gaule, que par les secours qu'il lui procura. La guerre y avoit succédé à la peste; & les François profitant de l'absence du jeune Constantin, ravageoient ces belles Provinces. Constant se mit en marche pour les combattre; & afin d'interresser le Ciel dans sa cause, il publia une Loi l'an 341, pour abolir les restes de l'Idolatrie, & défendre de nouveau les sacrifices. Il défit en effet les François, & les obligea de se retirer au-delà du Rhin.

Hiero. in  
Chron.

On pouvoit reconnoître dans ce Prince le fils du grand Constantin, autant à son zèle contre l'hérésie, qu'à celui qu'il montroit contre l'Idolatrie. Les Evêques Eusébiens le craignirent jusques dans l'Orient, où ils avoient tout crédit à la Cour; & ils n'osèrent rien pour le gagner. Dans ce dessein, ils lui députerent après le Concile d'Antioche, quatre des plus habiles d'entre eux. Narcisse de Neronias, Maris de Calcédoine, Théodore d'Héraclée, & Marc d'Aréthuse. Ces Evêques pour le surprendre, lui présentèrent une formule de foi captieuse. Mais S. Maximin de Trèves, dont les lumières égaloient le zèle, découvrit le piège à l'Empereur. L'artifice rendu inutile ne servit qu'à confirmer Constant dans la foi de Nicée, & qu'à le mieux convaincre de l'innocence d'Athanasie. Ce S. Evêque avoit été de nouveau chassé de son Siège avec quelques au-

très Prélats Catholiques. Il fut obligé de repasser en Occident ; & s'il eut la douleur de voir germer les premières semences de l'erreur dans les Gaules , il eut la consolation d'y être le témoin du zèle des Evêques , pour arracher cette ivraie du champ du pere de famille.

Euphratas Evêque de Cologne , que l'on croit successeur de S. Materne , s'étoit , dit-on , laissé infecter de l'hérésie d'Arius , ou plutôt de celle de Photin. Il soutint ses erreurs en présence de Jessé de Spire , de Martin de Mayence , & de S. Athanase lui-même. Il fut alors condamné par cinq Evêques : si S. Amand , premier Evêque de Strasbourg , n'en fut pas un , il ratifia du moins la Sentence. Mais Euphratas eut honte de se rétracter : c'est ce qui retient souvent dans l'erreur ceux même qui ont reconnu la vérité. Le peuple & le Clergé de Cologne , aussi bien que de plusieurs villes de la seconde Germanie , écrivirent aux Evêques des Gaules pour exciter leur zèle contre ce Prélat.

---

L'AN 346.

S. Maximin de Trèves , qui combattoit avec courage les ennemis étrangers , n'eut garde de demeurer spectateur oisif de ce scandale domestique. Il convoqua un Concile<sup>(4)</sup> à Cologne le 12. de Mai , après le Consulat d'Amant & d'Albin , c'est-à-dire l'an 346 , où il se trouva quatorze Evêques avec les Députés de dix absens. On ouvrit le Concile par la lecture de la lettre du peuple de Cologne & des autres villes

Concile de  
Cologne.

(4) Quelques Critiques révoquent en doute ce Concile. C'est apparemment la raison pourquoi M. Fleuri n'en fait pas mention. Mais comme tous les Editeurs des Conciles le rapportent , & ne paroissent pas en douter ; j'ai cru devoir en parler , en marquant cependant les difficultés qui en naissent , & qui ne m'ont pas paru suffisantes , pour rejeter cette pièce. Loup de Ferrières , Auteur grave & habile du neuvième siècle , la connoissoit , & il en parle dans la vie de S. Maximin.

*Concilium  
Agrippinense  
r. 2. Concil.  
Labbe & r. 1.  
Concil. Gall.*

de la seconde Germanie. Après quoi S. Maximin opina le premier, & conclut à la déposition d'Euphratas. Il fut suivi des autres Evêques, qui en disant leur avis en termes différens, conclurent tous à la déposition de l'Accusé, convaincu d'avoir attaqué la divinité de Jesus-Christ, & soutenu comme Photin, que c'étoit un pur homme. Quelques-uns opinerent même à le priver de la Communion laïque.

Les Evêques qui sont marqués avoir assisté à ce Concile, sont, S. Maximin de Trèves, Valentin d'Arles, S. Donatien de Challon sur-Saone, Séverin de Sens, Optatien de Troyes, Jessé de Spire, Victor de (a) Wormes, Valérien d'Auxerre, S. Simplicie d'Autun, saint Amand reconnu pour premier Evêque de Strasbourg, Justinien de Basse, Euloge (b) d'Amiens, S. Servais de Tongres, & Discolle de Rheims. Ceux qui sont marqués y avoir envoyé des Députés, sont S. Martin de Mayence, Victor de Mets, Didier de Langres, Pancaire de Befançon, Saintin de Verdun, Victorin de Paris, Supérieur des Nerviens, c'est-à-dire, de Tournai, Mercure de Soissons, Diopète d'Orleans qui écrivit son suffrage dans une lettre, & Eusébe de Roüen.

Les Actes de ce Concile, dont parlent d'anciens Auteurs, ont la plupart des caractères de vérité, qu'on peut desirer dans ces sortes de pièces. Cependant il me paroît certain qu'il s'est glissé des fautes dans les noms de quelques Evêques, ou plutôt dans

(a) Le P. Pagi à l'année 451. parlant de ce Concile, confond Victor de Vwormes avec Victor de Mets. *Cum Victore*, dit-il, *Vangionum seu Metensium Episcopo*, comme si c'étoit la même ville : mais il compte deux Servais Evêques de Tongres.

(b) M. Robert donne la qualité de Saint à Euloge d'Amiens, & dit que la prison où il fut mis, a été changée en une Eglise de son nom. Il confond apparemment S. Firmin le Martyr avec Euloge.



ceux de leurs Sièges. L'Histoire fait naître là dessus des difficultés (a), que la Critique ne sçauroit bien éclaircir. La plus grande regarde Euphratas de Cologne. On le voit ici déposé pour avoir combattu la divinité de Jesus-Christ ; & dès l'année suivante , on retrouve au Concile de Sardique un Euphratas de Cologne très-attaché à la foi de Nicée. Il faut dire, ou qu'Euphratas qui n'avoit pas été entendu dans le Concile , justifia si pleinement sa foi , qu'il fut rétabli ; ou qu'on élut à sa place un autre Evêque de même nom. Car on ne devine pas ce qui auroit pu porter un faussaire à supposer cette pièce , qui d'ailleurs est citée par des Auteurs du neuvième siècle : outre qu'on retrouve presque tous ces Evêques avec plusieurs autres de la même nation , dans les souscriptions du Concile de Sardique , dont il faut maintenant dire un mot.

Constant qui vouloit appaiser les troubles, & faire rétablir S. Athanase , ayant pressé Constance d'accorder un Concile Oecuménique , il s'en tint un à Sardique l'an 347. Constant eut soin qu'il s'y trouvât un grand nombre d'Evêques des Gaules , & de ses autres Etats. S. Athanase nomme trente-quatre

---

L'AN 347.

*Athan. apolog.  
advers Ariar.*

(a) Ces difficultés regardent sur-tout S. Saintin de Verdun , S. Simplicie d'Autun & S. Didier de Langres. 1°. On ne trouve qu'un Saintin dans le catalogue des Evêques de Verdun , & cette Eglise prétend qu'il étoit compagnon de S. Denis. Or c'est ce qu'on ne peut pas dire de celui qu'on suppose s'être trouvé au Concile de Cologne.

2°. S. Simplicie étoit certainement Evêque d'Autun , quand S. Germain fut élu Evêque d'Auxerre en 418. La vie de S. Germain , qui est une pièce des plus authentiques , le dit en termes exprès. Si donc Simplicie étoit au Concile de Cologne , il faudroit qu'il eût tenu le Siège d'Autun plus de 70. ans.

3°. Les Actes de S. Didier de Langres placent son martyre sous Chrocus , dont nous avons rapporté l'irruption. Il faudroit encore reconnoître , ou qu'il y a eu deux Didier Evêques de Langres , ou qu'il s'est glissé une faute dans l'assignation du Siège : car pour les noms , on les retrouve dans le Concile de Sardique ; mais les Sièges n'y sont pas marqués.

Evêques de  
Gaule au Con-  
cile de Sardi-  
que.

*Apud Athan.  
Apol.*

*T. 1. Concil.  
Hard. p. 670.*

Evêques de Gaule qui assistèrent à ce Concile, ou qui n'ayant pu s'y trouver, souscrivirent les Actes que le Concile leur avoit envoyés. Le premier est Maximien. Il y a lieu de croire que c'est S. Maximin de Trèves, les Grecs confondant souvent ces noms. Les plus considérables des autres, sont Verissime de Lyon, Valentin d'Arles, Servais de Tongres, Euloge d'Amiens, Victorin de Paris, Séverin de Sens.

Le Concile de Sardique avoit rétabli S. Athanase & les autres Evêques Catholiques déposés par les Eusébiens. Mais on ne pouvoit exécuter ce jugement sans le consentement de Constance, maître de l'Orient. Les Peres de Sardique eurent recours à Constance, & l'intéressèrent sans peine dans la cause de la vérité & de l'innocence. Ce Prince aussi zélé défenseur de la foi, que Constance étoit protecteur déclaré de l'hérésie, en écrivit à son frere : mais voyant qu'il ne donnoit que des paroles, & qu'il différoit d'en venir à l'exécution, il entreprit l'affaire avec hauteur. Il lui envoya en 348. de sa part, & de la part du Concile de Sardique, deux Evêques qui y avoient assisté, Vincent de Capouë & Euphratas (a) de Cologne. Il joignit à ces Evêques un Officier de ses armées nommé Salien, respectable pour sa vertu ; & il les chargea d'une lettre pour Constance, par laquelle il lui déclaroit que s'il ne rétablissoit Athanase & les autres Evêques Catholiques, il iroit lui-même les rétablir à la tête de son armée. Les Députés se rendirent auprès de l'Empereur Constance à Antioche pour la fête de Pâque,

L'AN 348.

*Theodoret hist.  
Eccl. l. 2. c. 8.*

Zèle de Con-  
stant pour le  
rétablissement  
des Evêques  
Catholiques.

(a) S. Athanase ne nomme pas Euphratas dans la liste des Evêques du Concile de Sardique ; mais Theodoret dit qu'il y assista.

qui cette année étoit le troisiéme d'Avril.

Le bruit de cette députation allarma les Ariens , & sur-tout Etienne Evêque d'Antioche. C'étoit un des plus artificieux hérétiques , & un des plus méchans hommes de son siècle , qualités presque inséparables. Il avoit été déposé au Concile de Sardique : mais c'étoit un mérite auprès de ses partisans , & une raison de le soutenir dans son Siège. Il craignit cependant que l'Empereur à la sollicitation des Evêques députés , ne se résolût à faire mettre en exécution le jugement du Concile de Sardique. Il crut qu'un moyen sûr de décréditer ces Envoyés dans l'esprit de Constance , seroit de les deshonnorer ; & pour y réussir , il eut recours à un stratagême infame , que le Démon de l'hérésie pouvoit seul inspirer à un Evêque.

Il y avoit à Antioche un jeune libertin nommé Onagre (a) , qui parut à Etienne bien propre à exécuter le dessein qu'il avoit conçu , pour couvrir de confusion les deux Evêques Occidentaux. Onagre s'y prêta avec une joie maligne. Ayant donc suivant le projet, fait marché avec une Courtisane, comme pour de jeunes étrangers , arrivés récemment ; il fit cacher une quinzaine de ses compagnons de débauche , pour être témoins de ce qui arriveroit. Il alla prendre la Courtisane à l'heure marquée , au commencement de la nuit , la conduisit au logis des deux Evêques, dont il avoit gagné le portier ; & lui ayant montré une chambre où couchoit un des Prélats , il l'y introduisit. C'étoit la chambre d'Euphra-

*Theod. l. 2.  
hist. c. 9. &  
Athan. ad So-  
lir.*

---

L'AN 348.

Infame super-  
cherie des  
Ariens.

(a) Ce mot signifie *âne sauvage* : ce qui convient bien aux mœurs de ce jeune débauché.



tas le plus vieux des deux. L'Evêque entendant du bruit, demanda qui c'étoit : la Courtisane répondit d'un ton flateur. Euphratas reconnoissant la voix d'une femme, crut que c'étoit quelque illusion du Démon, & se recommanda à Jesus-Christ. La Courtisane surprise d'un langage qu'elle n'avoit pas coutume d'entendre, & appercevant un vieillard vénérable qui avoit l'apparence d'un Evêque, au lieu du jeune homme dont on lui avoit parlé, jetta un grand cri, & se plaignit qu'on l'avoit jouïée. Vincent de Capouë qui couchoit dans la chambre voisine, & les domestiques s'éveillant au bruit, se leverent à la hâte. Alors Onagre & ses compagnons qui étoient entrés dans la cour de la maison, se mirent à crier contre les deux Evêques, comme s'ils avoient été surpris avec des femmes débauchées pendant les fêtes de Pâque. On fit fermer la porte : Onagre se sauva ; mais sept de ses compagnons & la Courtisane demeurèrent enfermés.

*Athan. Ep.  
ad Solitar.*

*Theod.*

Toute la ville fut bien-tôt imbuë du bruit de cette aventure, qui faisoit triompher les Ariens. Mais le lendemain dès le matin, le Général Salien & les deux Evêques Occidentaux allèrent au Palais de l'Empereur demander justice d'une si noire & si artificieuse imposture. L'Empereur ne put refuser qu'on examinât juridiquement l'affaire. On interrogea la Courtisane & Onagre, lequel confessa n'avoir rien fait que par les ordres de son Evêque. Un attentat si indigne qui couvrit de confusion le parti Arien, déterminâ l'Empereur à chasser Etienne de son Siège, & à rétablir quelque temps après Athanase & les autres Evêques Catholiques. Nous

n'apprenons plus rien d'Euphratas. Si c'est le même qui fut condamné au Concile de Cologne, il dut être bien confirmé par cette imposture dans la haine d'un parti, auquel il avoit eu le malheur quelques années auparavant de se laisser gagner.

S. Maximin de Trèves mourut peu de temps après le Concile de Sardique en Poitou, où il étoit allé visiter sa famille. On croit qu'il étoit frère de saint Maixent (a), alors Evêque de Poitiers. Il avoit mérité par la fermeté de son zèle d'être excommunié par les Eusébiens du faux Concile de Sardique, avec le Pape Jules & le grand Osius de Cordouë. « Nous » excommunications aussi, disent ces Evêques, Maxi- » min de Trèves; parce qu'il n'a pas voulu recevoir » nos frères les Evêques que nous avons envoyés » dans les Gaules, & parce qu'il a communiqué le » premier avec Paul de Constantinople. » C'est le plus bel éloge qu'on puisse faire de la foi de ce S. Evêque. Son corps fut rapporté à Trèves, où il y a un célèbre Monastere qui porte son nom. On lui donne pour disciples trois saints Prêtres, S. Quiriace, S. Castor & S. Lupence : le premier est honoré le 6. de Mars; le second, le 13. de Fevrier; le troisième, le 29. de Mai. S. Paulin fut le successeur de S. Maximin, & l'héritier de son zèle contre l'Arianisme. Il eut bien-tôt occasion de le faire éclater dans la persécution, qui s'éleva contre les Catholiques après la révolution dont nous allons parler.

Constant, qui gouvernoit l'Empire d'Occident, auroit eu toutes les qualités qui peuvent faire ai-

Mort de S.  
Maximin de  
Trèves.

*Apud Hilar.  
in fragm. c. 1.  
2. Concil. Lab-  
be p. 709.*

S. Paulin de  
Trèves.

(a) Loup Abbé de Ferrieres, a composé la vie de S. Maximin : mais il y a inséré des fables, quoiqu'il declame contre ceux qui en mettent dans les vies des SS.

L'AN 350.

Révolte de  
Magnence, &  
mort de Con-  
stant.

mer un Prince, s'il avoit sçu mieux choisir les Ministres qu'il honoroit de sa confiance. Ceux à qui il fit part du gouvernement, rendirent le peuple malheureux & le Prince odieux. Magnence de concert avec Marcellin & les principaux Officiers de l'armée, fomenta le mécontentement, & trama une conspiration pour usurper l'Empire. Il la fit éclater dans une débauche de table, lorsque la raison un peu troublée craint moins les dangers d'une démarche si hardie. Marcellin fit donc un grand festin aux conjurés dans la ville d'Autun, comme pour la naissance de son fils. Magnence étant sorti sur la fin du repas sous quelque prétexte, rentra revêtu de la Pourpre, & des autres ornemens Impériaux, & fut à l'instant salué Empereur par tous les conviés, le 28. de Janvier, l'an 350.

Athan. apol.  
ad Const.

Constant ayant appris cette révolte & la défection de la meilleure partie de ses troupes, s'enfuit vers l'Espagne; mais il fut pris & tué à Elne (a) dans les Pyrénées en la trentième année de son âge, & la treizième de son règne. Saint Athanase, qui perdoit son plus zélé protecteur, fait un bel éloge des qualités de cet Empereur. Il louë sur-tout son zèle pour la foi, & ses libéralités envers les Eglises, & il semble regarder sa mort comme un martyre. D'autres Auteurs postérieurs n'en donnent pas une idée si avantageuse. Ils nous le représentent au contraire comme Prince livré aux plus infames dé-

(a) Constantin fit bâtir Elne sur les ruines de l'ancienne Illiberis, & la nomma *Helena* du nom de sainte Helene sa mere. Zonaras dit qu'on avoit prédit à Constant qu'il mourroit dans les bras de sa grand-mere, & que cela fut verifié, parce que ce Prince mourut à Elne. Mais ces sortes de prédictions ne sont faites le plus souvent qu'après l'événement.



bauches, & l'accusent de s'être poignardé lui-même, pour ne pas tomber entre les mains de ses ennemis. Il vaut mieux s'en rapporter au jugement de saint Athanase.

La mort de Constant rendit en peu de temps Magnence maître des Gaules, de l'Italie & de la Sicile. Il étoit Barbare d'origine, & Chrétien de profession. Ses mœurs ne démentoient pas sa naissance; mais elles ne faisoient guères d'honneur à sa foi. Celle d'un usurpateur est le plus souvent fort équivoque; & il en sacrifie sans peine les intérêts à l'idole de sa fortune. Magnence pour s'attacher les Payens aux dépens de la Religion, leur permit les sacrifices nocturnes, & consulta les Enchanteurs & les Devins. Une ambition démesurée a bientôt éteint les lumières de la foi, qui la condamne.

*L. 5. Cod.  
Theod. de Pa-  
ganis Athan.  
ibid. p. 290.*

Constance étoit occupé à faire la guerre aux Perses, lorsqu'il reçut la nouvelle de cette révolution. Il se prépara à marcher contre le Tyran, qui lui députa S. Servais de Tongres, un autre Evêque nommé Maxime, & deux Seigneurs laïques. Cet Empereur ne put alors se résoudre à traiter avec le meurtrier de son frere, & se mit en marche pour aller le combattre. Magnence s'avança au devant de lui jusqu'à dans la Pannonie avec une nombreuse armée. Constance qui n'étoit pas brave, offrit alors de lui laisser tous les pays d'au-delà des Alpes. Mais les premières prospérités aveuglent ceux qui ne les méritent pas. Magnence qui se tenoit sûr de la victoire, rejetta ces propositions avec hauteur, & livra la bataille auprès de Murse le 28. de Septembre l'an 351.

*Athan. in  
Apol. ad Con-  
stantium.*

---

L'AN 351.

Défaite de  
Magnence.

*Sever. Sulpit.  
Hist. l. 2.*

Constance n'osa se mettre à la tête de ses troupes, & se tint pendant l'action dans une Eglise de Martyrs, ayant pris avec lui pour sa consolation l'Evêque de cette ville. C'étoit un des chefs du parti Arien, c'est-à-dire un homme artificieux, un fourbe & un hypocrite, & pour dire quelque chose de plus, c'étoit Valens de Murse. Ce Prélat donna ordre à ses gens de l'avertir le premier du succès de la bataille, afin que si elle étoit gagnée, il pût apprendre cette heureuse nouvelle à l'Empereur, ou pourvoir à sa propre sûreté si elle étoit perdue. Ses ordres furent suivis. Etant sorti de l'Eglise, il apprit que les ennemis commençoient à fuir, & revint annoncer à l'Empereur le gain de la bataille. Le Prince demandant qu'on fit entrer celui qui avoit apporté cette bonne nouvelle, l'hypocrite Valens répondit avec un air de modestie, que c'étoit un Ange qui étoit venu la lui apprendre : imposture qui fit croire à Constance qu'il devoit le gain de la bataille aux mérites & aux prières de cet Evêque. Quand une fois on s'est laissé gagner à l'erreur, on est bien crédule sur les prétendues vertus de ses Partisans.

*Zonaras.*

L'AN 353.  
Mort de Magnence.

Magnence, après sa défaite, se retira en Italie : mais ne s'y croyant pas en sûreté, il repassa dans les Gaules, où il exerça de grandes cruautés, comme pour se venger sur les peuples de sa mauvaise fortune. Il députa de nouveau à Constance des Evêques, pour implorer sa clémence : ils ne furent pas écoutés. Il fit alors les derniers efforts pour se défendre. Mais ayant perdu l'an 353. une nouvelle bataille dans les Alpes Cotties entre Die & Gap, il se sauva

fauva à Lyon ; & se voyant gardé par ses propres soldats qui vouloient le livrer à son ennemi , il entra dans un si furieux desespoir , qu'il tua de sa main sa mere & son frere Didier , avec ceux de ses amis qui se trouverent proche de lui , & se plongeant ensuite dans le sein le même poignard tout dégoûtant de leur sang. Decentius son autre frere , qu'il avoit fait César , s'étrangla à Sens , où il apprit ces tragiques scenes , dénouemens ordinaires des intrigues que l'ambition & la révolte ont concertées. Admirens cependant ici , & adorons avec respect les conseils inscrutables de la divine Providence. Magnence méritoit d'être vaincu : mais Constance le protecteur de l'Arianisme méritoit-il de vaincre ? Il semble que Jesus-Christ ne l'ait permis , qu'afin que le triomphe de sa divinité attaquée par un ennemi si puissant , en fût plus glorieux.

*Socrat. l. 1.  
c. 27.*

En effet , Constance devenu maître de tout l'Empire Romain par la mort du Tyran , consacra à l'hérésie Arienne les premiers fruits d'une victoire, dont il croyoit être redevable aux prieres d'un Evêque de cette secte. A peine fut-il entré dans les Gaules avec Ursace de (a) Singidon & Valens de Murse , ces deux flambeaux de l'hérésie dans l'Occident , qu'il publia un Edit pour obliger tous les Evêques de ces Provinces à souscrire la condamnation d'Athanase sous peine d'exil. Il convoqua à ce sujet un Concile à Arles l'an 353 , où présida Saturnin Evêque de cette ville. C'étoit un Prélat entreprenant & ambitieux , qui sacrifioit sa religion à sa fortune ; & qui après s'être contrefait sous un autre Empereur

---

L'AN 353.

Concile d'Arles.

(a) C'est aujourd'hui Segedin dans la basse Hongrie.



Catholique , devint furieux Arien , dès qu'il vit sur le Thrône de la Gaule un Prince hérétique.

Urface, Valens & les autres chefs du parti, ne manquèrent pas de se rendre à ce Concile , où la présence d'un Empereur victorieux qui les protégeoit, leur inspira une nouvelle audace. On ne sçait pas le nombre des Evêques Catholiques , qui s'y trouverent : mais ils avoient à leur tête Paulin de Trèves ; ç'en étoit assez pour les soutenir. On leur proposa d'abord de souscrire à la condamnation d'Athanase : car on croyoit ne pouvoir détruire la foi de Nicée , qu'en perdant son plus zélé défenseur. Les Catholiques répondirent qu'il falloit avant toutes choses régler ce qui concernoit la foi. Urface & Valens se récrièrent contre cette proposition. Alors Vincent de Capoue que le Pape Libère avoit envoyé à Arles , pour demander un Concile à Aquilée , crut embarrasser les Ariens , en promettant de condamner Athanase , si ceux qui le propoisoient , vouloient anathématiser Arius. Mais les Prélats Ariens avoient levé le masque : ils répondirent qu'il s'agissoit de la condamnation d'Athanase , & non de celle d'Arius ; & comme l'Empereur espéroit tout gagner , en gagnant le Légat du Pape , il fit à Vincent de si terribles menaces , qu'il céda enfin , & eut la foiblesse de signer la condamnation du S. Docteur. Il se releva bientôt de cette chûte.

*Sev. Sulp. hist.*  
l. 2.

*Ep. Lib. ad*  
*Const. t. 2.*  
*Concil. p. 746.*  
*& ad Osius*  
p. 744.

Permetté de  
S. Paulin de  
Trèves. Son  
exil.

S. Paulin soutint mieux la vérité & l'innocence. Constance tâcha d'abord de le gagner par caresses : il fut toujours inflexible ; & lorsqu'on lui présenta à souscrire la condamnation d'Athanase , il déclara qu'il consentoit à la condamnation de

Photin de Syrmich, & de Marcel d'Ancyre, mais qu'il ne pouvoit consentir à celle du S. Patriarche d'Alexandrie. Les Evêques Ariens ne répondirent à ses raisons, que par un ordre de l'Empereur, qui l'exiloit aux extrémités de l'Empire parmi les Montanistes de Phrygie, & dans des pays, où à peine le nom de Jesus-Christ étoit connu. Paulin obéit avec moins de regret de quitter sa patrie, que de la voir livrée à la fureur des Hérétiques. On crut qu'il ne souffroit pas encore assez dans cette terre barbare; & pour le fatiguer par de continuels voyages, on changea souvent le lieu de son exil. Il y mourut après cinq ans de souffrances, l'an 358; & son corps fut dans la suite rapporté à Trèves par les soins de S. Félix, un de ses successeurs.

*Sever. Sulpit.  
hist. l. 2.*

*Hilar. contra  
Constant. c.  
11.*

Après ce Concile, les Ariens ne garderent plus de mesures; & la persécution devint universelle dans les Gaules. Mais Dieu qui ne laisse pas son Eglise sans défenseurs, y avoit suscité un Evêque capable de s'opposer aux artifices & à la violence d'une hérésie protégée par un puissant Empereur. C'est le grand Hilaire de Poitiers, la gloire de l'Eglise Gallicane, & l'Athanase de l'Occident. Il étoit né à Poitiers, d'une des premières familles de la ville; & il étudia pendant sa jeunesse les Lettres humaines, avec un succès qui répondit à la beauté de son génie. Il fit sur-tout de grands progrès dans l'éloquence, où il se proposa Quintilien pour modèle. Dieu qui le destinoit à la défense de son Eglise, voulut qu'il se rendît habile dans l'art de persuader: mais Hilaire étoit bien éloigné d'avoir ces vûes. Il paroît même par la maniere dont il parle de soi, qu'il

L'AN 353.

Commence-  
mens de S. Hi-  
laire de Poi-  
tiers.

*Fortunat. vitæ  
Hilar.*

*Hieron. Ep. 83,  
ad Magnum.*



avoit été élevé dans les ténébres du Paganisme. La droiture de son cœur & la pénétration de son esprit, lui firent bientôt reconnoître les fables de la Theologie payenne. Il faut l'entendre rapporter lui-même les motifs de sa conversion.

*L. 1. de Trinit.  
n. 1.*

« Comme je cherchois, dit-il, en quoi consiste  
« le bonheur de l'homme; je jugeai que ce ne pou-  
« voit être dans les deux choses que les hommes  
« estiment communément le plus, le repos & l'o-  
« pulence, parce que ce bonheur peut nous être  
« commun avec les bêtes. » Il réfute ensuite quel-  
ques autres opinions sur la béatitude de l'homme;  
& après avoir dit qu'il a reconnu que l'homme n'a  
pas été créé par un Dieu immortel, précisément pour  
mourir, il ajoûte : « Mon esprit conçut donc une

*Ibid. n. 3.*

« vive ardeur de connoître ce Dieu à qui il se de-  
« voit tout entier, & en la bonté duquel il pût,  
« comme dans un port assuré, se reposer au milieu  
« des tempêtes de cette vie. Car il y avoit diverses  
« opinions sur la Divinité; les uns introduisant de  
« nombreuses familles de Dieux, & admettant la  
« diversité de sexe dans la Divinité; les autres re-  
« connoissant des Dieux superieurs ou plus grands,  
« & des Dieux inferieurs ou plus petits.... Je fus ai-  
« sément convaincu que la diversité de sexe ne con-  
« venoit nullement à une nature toute-puissante &  
« incorruptible; que tout ce qui est divin, est éter-  
« nel, & qu'il ne peut y avoir qu'un Dieu.... Plein  
« de ces pensées, je tombai sur les livres que la Re-  
« ligion des Hébreux enseigne par Tradition avoir  
« été composés par Moïse & par les Prophètes; &  
« j'y lus avec admiration ces paroles si propres à

*n. 5.*



hous donner l'idée de l'incompréhensibilité de " Dieu " : *Je suis celui qui suis; celui qui est* (a), *m'a envoyé vers vous...* & cet autre endroit, *Il tient le Ciel dans sa main, & il y renferme la terre.* Hilaire ajoute que la lecture des Evangiles, & sur-tout le commencement de celui de S. Jean, acheva de lui donner la connoissance de Dieu & de son Fils; qu'il embrassa avec joie la doctrine de ce mystère, & qu'il fut appelé par la foi à une nouvelle naissance.

Exod. 3, 14.

Isai. 40, 12.

n. 12.

Hilaire ainsi détrompé des erreurs du monde, le fut bientôt de ses vanités : il trouvoit dans les Saintes Ecritures une Manne cachée, qui lui fit perdre le goût des études profanes, & des délices du siècle. Il donnoit à cette lecture tout le temps qu'il pouvoit dérober aux soins de sa famille : car il étoit engagé dans le mariage, & avoit une fille nommée Abra. Mais dans cet état, l'intégrité de ses mœurs répondit toujours à celle de sa créance. Sa foi étoit son plus précieux trésor : il la conservoit avec tant de vigilance, qu'il évitoit tout commerce avec les Hérétiques. Non seulement il ne les recevoit pas à sa table; mais il ne croyoit pas même qu'il lui fût permis de les saluer, lorsqu'il les rencontroit. Il n'étoit encore que laïque, qu'il faisoit déjà l'office de Pasteur, en exhortant les uns à la vertu, & en prêchant aux autres la foi de la Trinité. Le zèle convient à tous les états sur-tout dans les temps de séduction.

Fortun. l. 1.  
vit. Hilar. n. 3.

Après la mort de saint Maixent Evêque de Poi-

(a) Ces paroles *celui qui est*, ne sont proprement que l'interprétation du mot Hébreu *JEHOVA*, ce nom de Dieu si sacré, que les Juifs par respect, n'osoient le prononcer, même en lisant l'Ecriture. Ils y substituoient le mot *Adonai* Seigneur. L'Auteur de notre Vulgate a aussi rendu *Jejova* par *Dominus*.

Episcopat de  
S. Hilaire.

tiers (a), les vertus & les talens d'Hilaire, ne permirent pas au Clergé & au peuple de cette ville de délibérer sur le choix du Successeur. Son mérite réunit toutes les voix, & il fut élu Evêque d'un consentement unanime vers l'an 353. Il parut bientôt que la Providence l'avoit élevé à cette dignité, pour l'opposer comme un mur d'airain à tous les efforts de l'hérésie. Son zèle étoit vif, mais sage; plein de charité, mais ferme & intrépide; facile à se prêter aux voies légitimes de conciliation, mais inflexible pour celles qui intéressoient la vérité. Il fit des démarches hardies, mais elles étoient mesurées, & elles étoient nécessaires. Il ne faut souvent qu'un Evêque de ce caractère à la tête de l'Episcopat, pour le rendre formidable à l'erreur.

Loix de Con-  
stance favora-  
bles à la Reli-  
gion.

*Cod. Theod.*  
*l. 16. Titul. de*  
*Paganis Leg. 5.*

*Cod. Theod.*  
*l. 17. Lege 14.*

Au milieu de la persécution dont nous venons de parler, Constance sembla donner quelque consolation à l'Eglise, par deux Loix qu'il publia en sa faveur. Par la première, il défend les Sacrifices nocturnes que le Tyran Magnence avoit permis. Par la seconde, il exempte les Clercs, leurs femmes & leurs enfans de toutes charges publiques, & du paiement des droits qu'on tiroit des marchandises. « Car, dit l'Empereur, ce qu'ils amassent par leur épargne & par leur négoce, doit être employé au soulagement des pauvres. » On voit ici le négoce permis aux Clercs : apparemment que ce n'est qu'à ceux des Ordres inférieurs; encore suppose-t-on que leur gain n'est que pour les pauvres.

(a) Mrs de sainte Marthe, placent saint Maixent le cinquième Evêque après S. Hilaire; c'est-à-dire, qu'ils le mettent presque un siècle après S. Maximin de Trèves, dont ils disent cependant qu'il étoit frere. On ne sçait rien de bien certain sur les premiers Evêques de Poitiers. Les plus célèbres parmi ceux qui ont précédé saint Hilaire, furent saint Agon & saint Justin.

On sçut peu de gré à l'Empereur de ce qu'il faisoit pour enrichir les Ministres de l'Eglise, tandis qu'il s'efforçoit de leur enlever le thrésor de la foi. Le mal croissoit tous les jours. Ce Prince fit une nouvelle plaie à l'Eglise par le Concile de Milan, & par l'exil des plus saints Evêques, qui eurent le courage de résister à ses violences. Ces généreux défenseurs de la foi lui ayant représenté qu'ils ne pouvoient pas condamner Athanase contre les Canons, il répondit : *Que ma volonté vous tienne lieu de Canons.... Obéissez, ou allez en exil.* Les Evêques frémissant d'entendre ce langage de la bouche d'un Prince Chrétien, leverent les mains au Ciel, & lui remontrèrent que l'Empire n'étoit pas à lui, mais à Dieu qui le lui avoit confié; qu'il devoit craindre ses terribles jugemens, & ne pas confondre le gouvernement de l'Eglise avec celui de l'Etat. Cette réponse si digne de la fermeté Episcopale, mit Constance dans une telle fureur, qu'il tira l'épée, & donna ordre qu'on menât au supplice quelques-uns de ces Evêques. Ensuite, changeant d'avis, il se contenta de les exiler. Il n'y eut gueres que ces Confesseurs parmi les Prélats de ce Concile, qui ne consentirent pas à la condamnation d'Athanase.

Les mêmes violences passèrent bientôt de l'Italie dans la Gaule. On envoya des ordres aux Magistrats dans toutes les villes, de faire souscrire les Evêques. Ceux qui portoient ces ordres, étoient accompagnés des Clercs de Valens & de ceux d'Urface, qui déferoient à l'Empereur les Magistrats négligens à les faire exécuter. Ainsi par un renversement, qui ne pouvoit être que l'ouvrage de l'er-

---

 L'AN 355.

Violences de  
Constance au  
Concile de  
Milan.

*Athan. hist.  
Arianor. ad  
Monachos. nov.  
Edit. p. 363.*

*Athan. ibid.*

---

 L'AN 355.

Persecution  
de Constance  
dans la Gaule.



*Athan. hist.  
Arianor. ad  
Monachos.*

*Hilar. ad  
Constant. l. 1.*

*Sev. Sulpit.  
l. 2.*

reur, les laïques devenoient les Juges de la foi. On obligeoit les Evêques de comparoître devant les Tribunaux profanes, pour y rendre compte de leur créance; & là on leur disoit : *Souscrivez, ou quittez vos Eglises; car l'Empereur l'a ordonné.* Sur la résistance des Evêques, on les dépouilloit de leurs biens, & on les emprisonnoit. On maltraitoit les laïques qui prenoient leur défense; & comme on perd en quelque sorte toute pudeur en perdant la foi, on ne rougissoit pas de dépouiller, & de frapper publiquement de verges les Vierges Chrétiennes, qui demeuroient attachées à la foi de Nicée. Saturnin d'Arles, un des plus fourbes, & des plus méchans hommes de son parti, étoit le principal auteur de ces violences. Outre son hérésie, il étoit coupable de plusieurs crimes : mais il suffisoit de faire profession de la nouvelle Secte, pour trouver l'impunité, & souvent même pour jouir de la réputation de Saint. C'est jusqu'où l'on a vû aller dans tous les siècles le fanatisme de l'erreur.

*L. in Constant.  
n. 2.*

S. Hilaire n'oublia rien dans ces temps orageux; pour soutenir la constance des Evêques des Gaules, & pour réveiller le zèle de ceux qui croyoient pouvoir garder le silence dans un si grand danger de la Religion. Ce saint Evêque, & les autres de la Gaule, qui pour la plûpart étoient demeurés fidèles, ne craignirent pas de faire un éclat qu'ils jugerent nécessaire. Ils eurent le courage de publier tous ensemble un Decret, par lequel ils déclaroient excommuniés Saturnin, Ursace & Valens. Voici comment S. Hilaire parle de cet Acte. « Prévoyant long-  
« temps auparavant l'extrême péril de la foi après  
l'exil

l'exil de Paulin , d'Eusébe , de Lucifer & de Denis (a) ; je me séparai avec les Evêques des Gaules de la Communion de Saturnin , d'Ursace & de Valens , laissant à leurs confors la liberté de venir à résipiscence , afin de montrer par-là nôtre amour pour la paix , & de retrancher cependant du corps les principaux membres , dont la corruption pouvoit l'infecter ; pourvû néanmoins que cette indulgence fût approuvée par le jugement des bienheureux Confesseurs de Jesus-Christ. » S. Hilaire sçavoit à quoi l'exposoit cette démarche contre les chefs du parti : mais il est des circonstances , où c'est montrer de la lâcheté , que de chercher à paroître prudent.

Les Evêques de la Gaule se séparent de la Communion des Evêques Ariens.

Ce S. Evêque dont le zèle animé par le courage , étoit réglé par la sagesse , osa porter jusqu'au Thrône de l'Empereur les plaintes des Catholiques , & faire entendre à ce Prince persécuteur , la voix de la vérité qu'il s'efforçoit d'opprimer. Les Barbares ayant passé le Rhin cette même année 355. pour faire des excursions dans les Gaules ; & Sylvain qui avoit été envoyé pour les réprimer , ayant pris la Pourpre à Cologne , on tâcha de rendre suspecte à Constance la fidélité des Gaulois attachés à la foi de Nicée. Il fut d'autant plus aisé d'y réussir , que Constance sçavoit que les Catholiques n'avoient pas sujet d'aimer son gouvernement. Hilaire saisit cette occasion , pour lui adresser une Remontrance aussi ferme que respectueuse contre les entreprises des Juges laïques. Il la présenta tant en son nom , qu'au

---

L'AN 355.

(a) Paulin étoit Evêque de Trèves , Eusébe de Verceil , Lucifer de Cagliari , & Denis de Milan.

nom des autres Evêques de l'Eglise Gallicane, auxquels sans doute il la fit signer.

Remontrance  
de S. Hilaire  
à Constance.

*Hilarii libell.  
ad Constant.*

« Seigneur, très-heureux Empereur, lui dit-il,  
« votre bonté naturelle nous fait espérer que nous  
« obtiendrons ce que nous prenons la liberté de  
« vous demander. Nous vous conjurons, non seu-  
« lement de paroles, mais avec larmes, de faire ces-  
« ser les outrages intolérables que l'on fait aux Egli-  
« ses Catholiques, & , ce qui est bien indigne, les  
« cruelles persécutions qu'elles ont à souffrir de la  
« part même de nos freres. Que votre clémence or-  
« donne que les Juges & les Gouverneurs des Pro-  
« vinces, qui ne sont chargés que des affaires pu-  
« bliques, n'ayent plus la présomption ni la témé-  
« rité de juger des causes Ecclésiastiques, & d'em-  
« ployer les menaces & les tourmens, pour vain-  
« cre le courage qu'inspire l'innocence..... Vous  
« devez entendre la voix de ceux qui s'écrient : Je  
« suis Catholique, je ne veux point être hérétique.  
« Je suis Chrétien, & non pas Arien ; & j'aime  
« mieux perdre la vie, que d'altérer la pureté de  
« ma foi, pour obéir à la puissance d'un homme sans  
« autorité dans l'Eglise.... N'est-il pas juste que ceux  
« qui craignent le Seigneur & ses jugemens, puis-  
« sent s'attacher aux Evêques qui conservent la cha-  
« rité, & qui desirent une paix sincere ? La vérité  
« & l'erreur ne peuvent pas plus s'allier ensemble,  
« que la lumière & les ténèbres. Grand Prince, si ces  
« raisons, ainsi que nous l'espérons, intéressent vô-  
« tre bonté en nôtre faveur, défendez aux Magi-  
« strats d'accorder, comme ils font, leur faveur  
« & leur protection à de pernicious hérétiques.



Saint Hilaire touche ensuite les soupçons qu'on avoit jettés dans l'esprit de Constance. « Que la » malignité & l'envie se taisent, dit-il : il n'y a au- » cune apparence, je ne dis pas de sédition, mais » même de murmure. Tout est tranquille, tout est » dans le respect. » Il ajoute : « Nous vous conju- » rons aussi de renvoyer à leurs Eglises les dignes » Evêques qui sont retenus en exil dans des lieux » déserts, afin que la joie & la liberté nous soient » renduës avec eux. » Il emploie les plus vives couleurs pour peindre à Constance les rigueurs de la persécution qu'il faisoit. « Si l'on exerçoit, dit-il, » ces violences en faveur de la vraie foi, l'humani- » té des Evêques s'y opposeroit.... Mais que pré- » tend-t'on aujourd'hui ? On met en œuvre les fers » & les supplices, pour forcer, dit-on, les Prélats » de craindre Dieu. Les cachots sont pleins d'Evê- » ques ; & le peuple est contraint de garder ces Con- » fesseurs enchaînés. On dépouille les Vierges pour » les appliquer à la torture ; & ces corps consacrés » à Dieu, sont exposés publiquement aux yeux im- » pudiques des profanes pour leur servir de specta- » cle. C'est ainsi qu'on voudroit contraindre tout » le monde, non d'être Chrétien, mais d'être Arien. » On entraîne l'Empereur lui-même dans l'erreur ;.... » on demande que les prétendus coupables soient » appliqués à la question ; on implore l'autorité des » Tribunaux & celle du Prince... Et toutes ces vio- » lences qui n'ont pû encore pervertir le peuple, ne » font pas rougir ceux qui les employent. »

Ce sont les traits avec lesquels saint Hilaire peignoit les maux qu'il avoit sous les yeux. Il paroît

que nous n'avons pas la fin de cette Remontrance, si digne de la vigueur Episcopale. On ne sçait pas quelle impression elle fit sur l'esprit de Constance. On peut croire qu'elle engagea ce Prince à porter la Loi qu'il publia cette année, pour ordonner que les causes des Evêques ne seroient jugées que par des Evêques. Mais il est certain qu'elle n'adoucit pas son esprit ; & S. Hilaire éprouva lui-même bien-tôt après la rigueur de la persécution, dont il avoit eu le courage de se plaindre à celui qui en étoit l'auteur.

*Loi de Con-  
stance pour  
ôter aux Ju-  
ges laïques la  
connoissance  
des causes des  
Evêques.*

*Cod. Theod.  
Leg. 12. de  
Episc. & Cler.*

---

**L'AN 356.**

*Concile de  
Béziers contre  
S. Hilaire.*

*L. in Constant.  
n. 2. & lib. de  
Synodis n. 2.*

Saturnin d'Arles ne pouvoit lui pardonner de l'avoir démasqué, en se séparant solennellement de sa Communion. Il concerta avec Valens & Ursace les moyens de s'en venger, & il fit assembler l'année suivante 356. un Concile à Béziers, où apparemment il présida ; & sans doute que Paterne de Périgueux, qui étoit aussi Ariens, ne manqua pas de s'y trouver, pour fortifier le parti. S. Hilaire qu'on vouloit perdre, y fut cité ; & il s'y rendit accompagné de plusieurs Evêques de la Gaule. Il n'espéroit pas y faire triompher la vérité ; mais il vouloit lui rendre un glorieux témoignage, & il s'attendoit d'avoir l'honneur de souffrir pour elle. Il s'offrit d'abord de dévoiler l'erreur en plein Concile, d'en faire connoître les partisans, & de prouver par témoins leur héréticité. La faction qui connoissoit l'érudition & l'éloquence du saint Docteur, craignit de se voir publiquement confondue. On ne lui répondit que par des accusations contre sa personne, telles que l'hérésie est toujours prête d'en intenter contre ceux qu'elle combat. Son zèle & sa foi étoient

tout son crime. Mais on chercha d'autres prétextes ; & l'esprit d'erreur, fonds inépuisable de calomnies, en trouva sans peine.

Saturnin d'Arles écrivit aussi-tôt à Constance une relation artificieuse de ce qui s'étoit passé dans le Concile contre Hilaire. Cet Empereur avoit envoyé dans les Gaules sur la fin de l'année précédente, avec la qualité de César, le Prince Julien son cousin, surnommé dans la suite l'Apostat. Julien fut témoin en cette occasion des violences des Ariens ; & il paroît qu'il prit la défense d'Hilaire, puisque le S. Evêque dit que son exil fut un outrage fait à l'autorité du nouveau César. Mais les Ariens s'adressèrent à Constance ; & sur les calomnieux exposés qu'ils lui firent, ils obtinrent aisément un Décret qui bannissoit Hilaire en Phrygie.

Rhodane de Toulouse fut en même temps exilé dans la même Province. C'étoit un Evêque d'un naturel doux & facile (a), qui ne vainquit pas tant par ses forces, dit Sévère Sulpice, que par la compagnie d'Hilaire. Mais l'amitié & les conseils de ce généreux défenseur de la foi, le soutinrent contre les caresses & les menaces des Ariens ; & il eut le bonheur de mourir dans son exil pour la foi. Après son bannissement, son troupeau fut en proie à la fureur des loups. Les Clercs de Toulouse furent frappés à coups de bâton, les Diacres furent meurtris avec des balles de plomb ; & l'on osa, dit S. Hilaire, porter la main sur le Christ même : les SS. entendent ce

---

L'AN 356.

L. 2. *ad Const.*  
n. 1.

Exil d'Hilaire  
& de Rhodane  
de Toulouse.

Sévère. *Sulp.*  
l. 2.

Hilar. l. *contra*  
*Constant.*  
n. 11.

(a) Cette facilité, qui faisoit le caractère de Rhodane de Toulouse, nous porte à croire qu'il avoit d'abord consenti à la condamnation d'Athanase ; parce qu'on trouve en effet un Rhodane qui a souscrit la lettre Synodale du Concile de Milan, où S. Athanase est traité de sacrilège.

T. I. *Conc.*  
*Hard.* p. 600.



que je dis. Ces dernières paroles du S. Docteur, font juger qu'il parle de profanations commises contre le Corps adorable de Jesus-Christ (a) dans le Sacrement de nos Autels. On reconnoît à ces violences le caractère d'une hérésie protégée.

Le zèle & la vraie foi ne furent point bannis de l'Eglise des Gaules avec ces deux Evêques : leur exil n'ébranla nullement la constance des autres Prélats ; & tous les artifices de Saturnin ne purent les engager à le recevoir dans leur Communion. Ils s'unirent même plus étroitement avec S. Hilaire, qui tout absent qu'il étoit , gouvernoit toujours son Eglise par ses Prêtres.

*Hilar. l. 2.  
ad Const. n. 2.*

Plan de l'Ouvrage de saint Hilaire sur la Trinité.

Ce que souffroit pour la foi ce généreux défenseur de la divinité de Jesus-Christ , ne servoit qu'à donner plus d'autorité & plus de vivacité à son zèle. Il profita du premier loisir qu'il trouva dans son exil , pour achever son excellent ouvrage sur la Trinité , qu'il divisa en douze livres. Dans le premier, après une courte exposition des divers sentimens des Philosophes sur la béatitude & sur la Divinité, il propose le plan de tout son ouvrage, & fait l'abrégé de ce qu'il doit traiter dans chacun des livres suivans. Dans le second livre, il établit en général la foi de la Trinité, & donne une notion des trois personnes de cet ineffable Mystère , que nous ne pouvons que croire & qu'adorer. Dans le troisième, il traite particulièrement de la génération éternelle du Verbe. Les livres suivans sont employés à établir la divinité & la consubstantialité du Verbe,

(a) Quand les SS. PP. parloient en termes couverts de nos adorables Mystères, ils avoient coutume d'ajouter, *nomine fideles, les Saints, les Fidèles entendent.*

à découvrir le venin & l'artifice d'une formule Arienne qu'il rapporte, & à réfuter les erreurs d'E-bion, de Photin, d'Arius & de Sabellius ; sur-tout à discuter les passages que les Ariens tiroient des Livres Saints pour combattre la divinité du Verbe, & à répondre aux sophismes & aux chicanes de ces Hérétiques. Il réfute même par avance l'hérésie où tomba depuis Apollinaire.

Tel est le plan général du grand ouvrage de saint Hilaire sur la Trinité ; ouvrage qui a mérité les éloges de toute l'antiquité, & qui est en effet bien digne de l'érudition & de l'éloquence du S. Docteur. On y sent presque par tout cette sublimité de génie, cette rapidité & cette force qui renverse & qui entraîne, & qui a fait nommer S. Hilaire par saint

*Hieron. pref.  
in 2. lib. Com-  
ment. in Ep. ad  
Galat.*

Jerôme, *le Rhône de l'éloquence latine*. Nous en rapporterons ici quelques traits, pour mettre le lecteur en état d'en juger. Voici comme il parle des victoires que l'Eglise remporte sur toutes les hérésies.

La force de la vérité est si grande, dit-il, que »  
tout ce que l'on fait pour l'attaquer, ne sert qu'à »  
l'éclaircir. Elle est immuable par sa nature ; & les »  
attaques qu'on lui livre, ne servent qu'à lui don- »  
ner une nouvelle fermeté. Car c'est le propre de »  
l'Eglise, de n'être jamais plus victorieuse, que »  
quand elle est plus vivement combattuë ; plus con- »  
nuë, que quand on la calomnie ; plus puissante, »  
que quand on l'abandonne. Cette mere tendre »  
voudroit que tous demeurassent dans son sein, & »  
souhaiteroit n'être pas obligée d'en rejeter ceux »  
qui s'en rendent indignes. Mais quand les héré- »  
tiques se séparent d'elle, ou qu'elle les en sépare ; »

*De Trinit.  
l. 7. n. 4. nov.  
Edit.*

« si elle perd d'un côté l'occasion de procurer leur  
 « salut , elle gagne de l'autre , en faisant mieux sen-  
 « tir par-là le bonheur qu'il y a de lui être uni...  
 « On la connoît non seulement par sa doctrine ,  
 « mais encore par celle de ses ennemis , dont elle  
 « combat seule toutes les erreurs. Toutes les hé-  
 « résies attaquent l'Eglise ; & en l'attaquant , elles  
 « se vainquent mutuellement. Mais ce n'est point  
 « pour elles-mêmes qu'elles vainquent ; les victoires  
 « qu'elles remportent les unes sur les autres , sont  
 « le triomphe de l'Eglise. » Il fait voir ensuite com-  
 ment Sabellius en combattant l'impiété d'Arius ,  
 & comment Arius en combattant celle de Sabel-  
 lius & de Photin , combattent l'un & l'autre pour  
 l'Eglise , qui seule triomphe.

*Ep. 50. ad  
 Paulin. n. Ed.  
 t. 3.*

On retrouve presque par tout la même force :  
 mais la sublimité du sujet & l'élévation du style d'Hi-  
 laire , qui est monté , dit S. Jérôme , *sur un cothurne*  
*Gaulois* , ont répandu de l'obscurité sur quelques  
 endroits de cet ouvrage. Il y a sur-tout dans le di-  
 xième livre quelques expressions , qui semblent dire  
 que le Corps de Jesus-Christ n'a pas été formé de  
 la chair de la sainte Vierge ; & que Jesus-Christ  
 a été exempt de tout sentiment de crainte & de  
 douleur. Ce sont des taches que des yeux ma-  
 lignement critiques ont prétendu découvrir dans ce  
 grand ouvrage. Mais pour justifier S. Hilaire de ces  
 reproches , il ne faut que faire servir de Commen-  
 taire à ces endroits obscurs , ceux où il enseigne  
 clairement le dogme Catholique sur les articles en  
 question.

Il y a lieu de croire que le S. Docteur avoit com-  
 mencé



mené cet ouvrage dans sa patrie ; mais il ne l'acheva que dans son exil , & l'envoya de-là à ses confreres les Evêques des Gaules. « Tout exilés que nous sommes , dit-il , nous parlerons par ces livres ; & la parole de Dieu , qu'on ne peut retenir captive , fera par tout de saintes excursions. » Il ajoûte , qu'il ne se plaint pas de son bannissement , qu'il s'en réjouit plutôt dans le Seigneur.

Cependant la joye qu'il avoit de souffrir pour la défense de la foi , étoit bien tempérée par la douleur que lui causoit la triste situation des Eglises d'Orient , & par l'inquiétude où il étoit sur l'état de celles des Gaules depuis son éloignement. Il avoit écrit plusieurs fois aux Evêques de la Gaule , pour les précautionner contre l'erreur , & les animer à la défense de la foi. Il fut sensiblement affligé de n'en point recevoir de réponse. Sa douleur augmenta , lorsqu'il apprit en Orient la chute d'Osius Evêque de Cordouë. Ce grand homme , triste exemple de la fragilité humaine , après avoir confessé la foi devant les Tyrans pendant la persécution de Dioclétien , après l'avoir défenduë avec tant de zèle contre les Ariens au Concile de Nicée , dont il dicta lui-même le Symbole , après avoir résisté si longtemps , & avec tant de fermeté aux violences de Constance , consentit enfin à l'âge de plus de cent ans à souscrire le second Formulaire (a) de Sirmich. Hilaire craignit alors plus que jamais pour les Gaules ; mais il fut bientôt rassuré,

L. I. n. 4.

L'AN 357.

Hilar. de Syn.  
n. 1.

Chûte d'Osius.

T. I. Concil.  
Harduin. p.  
706.

L'Empereur ne doutant pas que l'exemple d'un

(a) Dans ce Formulaire on défendoit également de dire l'*homoousion* , & l'*homoiousion* , & l'on confessoit que le Pere étoit plus grand que le Fils en honneur , en dignité , en majesté & en gloire.

Nouvelle  
persécution  
dans la Gaule.

*L. de prescript.*

*Sever. Sulp.*  
*l. 2.*

**L'AN 358.**  
Concile des  
Evêques de la  
Gaule pour  
condamner  
une formule  
Arienne.

*Hilar de Syn.*  
*n. 2.*

Livre de saint  
Hilaire, inti-  
tulé des Sy-  
nodes.

homme aussi célèbre qu'Osius n'entraînât tout l'Occident, fit envoyer le même Formulaire dans la Gaule avec ordre à tous les Evêques de le signer. Mais quelque estime qu'ils eussent pour Osius, ils ne le prirent pas pour la règle de leur foi, suivant ce beau mot de Tertullien : *Nous ne jugeons pas de la foi par les personnes, mais des personnes par la foi.* Ils sçavoient d'ailleurs les violences & les tourmens qu'on avoit fait souffrir à ce vénérable vieillard âgé alors de plus de cent ans, pour extorquer de lui cette souscription. Ils s'assemblerent donc en Concile (a) avant la fête de Pâque de l'an 358; & loin de recevoir ce Formulaire impie, qui proscrivoit également la consubstantialité & le semblable en substance, & où d'ailleurs l'impiété Arienne se montrait à découvert, ils eurent le courage de le condamner. Ils envoyèrent ces Actes à S. Hilaire, persuadés qu'ils ne pouvoient mieux le consoler de son exil, qu'en lui donnant des preuves de leur fermeté. Plusieurs d'eux y joignirent des lettres particulieres pour le S. Confesseur, où ils le prioient de les instruire de la foi des Evêques Orientaux.

S. Hilaire leur fit réponse par le livre qu'il intitula *des Synodes*, où il rapporte les différentes Professions de foi que les Orientaux avoient publiées depuis le Concile de Nicée; à sçavoir, la seconde de Sirmich qu'il rejette comme impie, celle d'Ancyre, celle d'Antioche, & celle du faux Concile de Sardique, & la premiere de Sirmich. Dans l'examen qu'il fait de ces Formules, il montre par-

(a) On ne sçait pas le lieu de ce Concile; mais saint Hilaire nous en apprend l'époque, en disant qu'il se tint un peu avant celui d'Ancyre, pour examiner la même Formule.

tout un esprit de paix & de conciliation. Il excuse l'*homoïouſion*, c'est-à-dire, le *semblable en substance*, & marque que ce terme est ſuſceptible d'un bon ſens (a), puisſqu'une choſe ne peut être ſemblable en ſubſtance à une autre, à moins qu'elle ne ſoit de la même ſubſtance. Il adreſſe cet écrit aux Evêques de la première & de la ſeconde Germanie, de la première & de la ſeconde Belgique, de la première & de la ſeconde Lyonnoïſe (b), de l'Aquitaine, de la Novempopulanie, aux Prêtres & au Clergé de Toulouse dans la Province Narbonnoïſe, & aux Evêques de Bretagne: ce qui montre que les Evêques de cette iſle étoient dans les mêmes ſentimens que ceux des Gaules. Il ne nomme que l'Egliſe de Toulouse dans la Gaule Narbonnoïſe: on peut en conjecturer que les autres Evêques de cette Province plus voiſins de la Cour de Conſtance, s'étoient laiffés gagner à l'erreur, ou du moins à la diſſimulation.

n. 72.  
Nov. Edit.  
p. 1190. & n.  
77. p. 1198.

Le ſoin des affaires de l'Egliſe ne ſit pas oublier à S. Hilaire celui de ſa famille. Il écrivit vers le même temps une lettre en répoſe à ſa fille Abra (c). Il l'y exhorte en termes figurés & allégoriques à conſacrer à Dieu ſa virginité. Il lui recommande ſurtout la modeſtie dans ſes vêtemens: c'eſt dans une fille Chrétienne l'indice & la gardienne de la pudeur. Si on la preſſe de porter des habits précieux, il veut

Lettre de S.  
Hilaire à ſa  
ſille.

(a) Quelques Catholiques ayant trouvé mauvais que S. Hilaire eût juſtifié l'*homoïouſion*, il répondit qu'en diſant que cette expreſſion avoit un bon ſens, il avoit aſſez fait entendre qu'elle en a un mauvais: *Attendat quare dixerim ſimilis ſubſtantia piam intelligentiam, niſi quia intelligerem & impiam.*

Hil. ep. Apo-  
log.

(b) Il n'y avoit encore alors que deux Provinces Lyonnoïſes, dont Lyon & Roſien étoient les Métropoles.

(c) Quelques Auteurs la nomment Apra. Elle eſt honorée dans le Poitou ſous le nom de ſainte Abre.



*Ensf. Hilar.*  
*no. 1. Edit. p.*  
*1212.*

qu'elle réponde : « La laine de ma brebis me suf-  
 « fit : je me contente de sa couleur naturelle... Ces  
 « pierreries ne feroient que me charger & que m'em-  
 « barrasser , moi qui attends une pierre précieuse  
 « infiniment plus belle & plus estimable. » Il lui en-  
 voye aussi deux hymnes (a) qu'il avoit composés  
 dans son exil. Quelques Critiques, comme Erasme,  
 ne croient pas cette lettre digne de S. Hilaire , &  
 ils soupçonnent qu'elle est de la façon de Fortunat.  
 Mais Fortunat Evêque de Poitiers, nous assure qu'on  
 en conservoit de son temps l'original dans son Egli-  
 se : auroit-il osé en supposer une autre ?

*Fortun. l. 1.*  
*vita Hilar.*  
*n. 6.*

L'AN 358.

Traité de S.  
 Phœbade d'A-  
 gen contre les  
 Ariens.

Cependant S. Phœbade Evêque d'Agen conso-  
 loit par son zèle & son érudition l'Eglise des Gau-  
 les de l'absence de S. Hilaire. Il ne se contenta pas  
 de rejeter avec les autres Evêques la seconde For-  
 mule de Sirmich : il composa un sçavant Traitté  
 pour en découvrir le venin. Il y dit d'abord qu'il au-  
 roit gardé le silence sur les écrits qu'on lui a en-  
 voyés , s'il n'avoit vû que la subtilité diabolique  
 des Hérétiques qui les répandent par tout , vient à  
 bout de faire passer l'hérésie pour la vraie foi ; que  
 c'est ce qui l'a obligé de discuter les termes captieux  
 de ce Formulaire , afin d'y démasquer l'erreur. Sur  
 quoi il s'écrie : « Mais qu'étoit-il nécessaire de creu-  
 « ser, pour exposer au jour ce poison caché ; puis-  
 « que le serpent , qui haïssoit la lumière , & qui jus-  
 « qu'à présent avoit roulé secrètement ses replis  
 « par des détours & des chemins tortueux , paroîs-  
 « sant enfin à découvert , & tel qu'il est dans toute

(a) S. Jérôme dit que saint Hilaire composa un livre d'hymnes ; & le quatrième Concile de Tolède recommande de les chanter dans l'Eglise.

*Biblio. PP.  
Edit. 4. Par.  
t. 4 p. 179.*

son étenduë, exhale librement son venin ? Car il a paru une Ordonnance de la part des Evêques, pour que personne ne dise une seule substance ; c'est-à-dire, que personne n'enseigne que le Pere & le Fils ont la même vertu. Qu'avez-vous donc fait, ô vous, qui assemblés à Nicée de toutes les parties du monde, avez tracé suivant les Saintes Ecritures, une règle parfaite de la foi Catholique ? Est-ce là où ont abouti vos travaux & vos soins ? On défend aujourd'hui d'enseigner dans l'Eglise la seule chose que vous avez ordonné d'y prêcher, pour découvrir les hérésies. »

Phœbade après une courte exposition de la créance Catholique, conclut ainsi : « Voilà ce que nous tenons ; parce que nous l'avons reçu des Prophètes, que les Evangiles nous l'ont enseigné, que les Apôtres nous l'ont prêché, que les Martyrs l'ont scellé de leur sang. Nous sommes si attachés à cette foi, que si un Ange du Ciel venoit nous annoncer le contraire, nous lui dirions Anathême.... Je ne doute pas au reste que pour nous ébranler, on ne nous oppose comme une machine de guerre, le nom d'Osius, le plus ancien des Evêques, & dont la foi a toujours été si pure. Mais je réponds qu'on ne peut tirer aucun avantage de l'autorité d'un homme, ou qui est maintenant dans l'erreur, ou qui y a toujours été. Car tout l'univers sçait quels ont été ses sentimens jusqu'à cet âge, avec quelle fermeté il a soutenu la foi Catholique à Nicée & à Sardique, avec quelle vigueur il a condamné les Ariens. Que s'il a maintenant d'autres sentimens, il soutient ce qu'il a »

*Ibid.*

« condamné auparavant , & condamne ce qu'il a  
 « soutenu. Je le répète , son autorité n'est plus pour  
 « moi d'aucun poids. Car s'il a mal crû pendant près  
 « de quatre-vingt dix ans , je ne me persuaderai pas  
 « qu'il croye bien après quatre - vingt dix ans ; ou  
 « s'il croit bien maintenant , que doit-on penser de  
 « ceux qu'il a baptisés dans la foi où il étoit alors ,  
 « & qui sont morts dans cette foi ? Quel jugement  
 « porteroit-on de lui-même , s'il étoit mort avant  
 « le Concile qui l'a fait prévariquer ? Il s'ensuit donc ,  
 « que son autorité n'a plus de force , puisqu'elle se  
 « détruit elle-même. »

On peut opposer avec avantage le même raisonnement au scandale que donnent quelquefois ceux qui abandonnent lâchement la cause de l'Eglise , après l'avoir long-temps défendue. On voit par les derniers traits que nous avons rapportés , que saint Phœbade écrivoit avant la mort d'Osus , & après sa chute. Il paroît cependant ne lui donner que quatre-vingt dix ans (a) , tandis que S. Hilaire lui en donne plus de cent au temps de sa chute. Mais Osus n'eût-il été alors que nonagénaire , les plus grands hommes sont presque toujours bien petits & bien foibles à cet âge.

*Hilar. apud  
 Sever. Sulpit.  
 l. 2.*

L'AN 359.

L'Eglise n'étoit pas encore au bout des maux que Constance devoit lui faire. Il avoit indiqué un nouveau Concile général à Nicomédie ; & les Evêques étoient déjà en chemin pour s'y rendre de toutes les parties de l'Empire , lorsque cette ville infortunée , dont l'Evêque avoit fait comme le Siège de l'Aria-

(a) On pourroit concilier saint Phœbade avec saint Hilaire : car lorsque Phœbade dit qu'Osus avoit bien écrit pendant quatre-vingt-dix ans , on peut croire qu'il ne comprend pas l'enfance d'Osus.



nisme, fut tout à coup entièrement renversée par un furieux tremblement de terre. Cet accident déterminâ d'abord l'Empereur à choisir Nicée pour le lieu du Concile. Mais changeant bientôt d'avis, il en indiqua deux au lieu de celui qu'il avoit projeté; un à Rimini, ville d'Italie sur la mer Adriatique, pour les Occidentaux; & l'autre à Séleucie en Isaurie, pour les Orientaux.

*Sozom. l. 4.  
c. 75.*

*Ibid.*

Le Concile de Rimini fut indiqué le premier, & l'Empereur envoya ses Officiers pour y faire venir les Evêques, & pour les défrayer sur la route. Ceux des Gaules & de la Bretagne, c'est-à-dire des isles Britanniques, ne voulurent pas avoir cette obligation à un Prince, qu'ils sçavoient n'être pas favorable à la Religion; & ils firent le voyage à leurs dépens. Il n'y eut que trois Evêques de Bretagne, que leur pauvreté obligea de profiter de la libéralité de l'Empereur; encore quelques-uns les blâmerent-ils de n'avoir pas plutôt accepté les secours, que leurs Confreres leur offroient. Il se trouva à Rimini plus de quatre cens Evêques, dont plus de trois cens étoient zélés défenseurs de la foi de Nicée. Les autres au nombre de quatre-vingt, étoient Ariens. Les plus illustres des Evêques de la Gaule, étoient S. Phœbade d'Agen & S. Servais de Tongres. Taurus, Préfet du Prétoire (a) en Italie, eut ordre de l'Empereur d'assister au Concile, & de ne point laisser les Evêques se séparer, qu'ils ne fussent convenus d'une même Profession de foi, avec promes-

L'AN 359.

Concile de Rimini.

*Sever. Sulp.  
l. 2. p. 139.  
edit. Paris.*

*Sev. Sulp. l. 2.  
p. 139.*

(a) Depuis le règne de Constantin, il y avoit quatre Préfets du Prétoire dans l'Empire; un pour l'Orient, un pour l'Illyrie, le troisième pour l'Italie, & le quatrième pour la Gaule. Ces Magistrats avoient la principale autorité après les Empereurs dans le gouvernement civil. Constantin leur ôta le commandement des troupes.

I<sup>er</sup> AN 359.

se du Consulat, s'il y réussissoit. C'étoit moins la réunion des Evêques, que leur prévarication qu'on mettoit à ce prix.

T. 1. Concil.  
Harduini p.  
710.

Valens & Ursace se présentèrent au Concile avec la troisième Formule de Sirmich datée du vingt-deuxième de Mai, sous le Consulat d'Eusébe & d'Hypatius, c'est-à-dire cette même année 350. On y retranchoit toute mention de substance, sous prétexte que ce terme caufoit du scandale. On reconnoissoit cependant le Fils semblable au Pere en toutes choses, selon les Saintes Ecritures. Les Pères du Concile rejetterent cette nouvelle Formule, qui portoit dans sa date, comme ils le remarquerent, une preuve de la nouveauté de sa doctrine.

Zèle des Pères de Rimini pour la foi de Nicée.

Apud Hilar.  
Fragmento. 7.  
p. 1342.

Ils déclarerent ensuite qu'ils s'en tenoient au Symbole de Nicée. « Nous croyons, dirent-ils, qu'il n'y « faut rien ajoûter, ni rien retrancher. Nous ne « voulons pas de nouvelles Formules; & nous jugeons que le terme de substance, & la chose qui « est signifiée par ce terme, étant établie par plusieurs témoignages de l'Ecriture, doit subsister « dans toute sa force. » Ils dresserent ensuite un second Acte daté du Consulat d'Eusébe & d'Hypatius le 2. de Juillet de cette année 359, par lequel ils déclarerent hérétiques, & séparèrent de leur Communion Ursace, Valens, Germinius & Gaius. (a) Tous les Evêques Catholiques souscrivirent ces Actes. Ainsi la foi de Nicée triompha à Rimini, & de la puissance de l'Empereur, & des artifices des Ariens, tandis que le Concile eut quelque liberté, c'est-à-dire, tandis qu'il fut vrai Concile. Mais de si beaux

Ibid.

Ath. de Syn.

(a) S. Hilaire ajoûte Auxence, dont ne parle point Hilaire.

commen-

Commencemens furent ternis par une issue honteuse, sur laquelle je jetteroie volontiers un voile, s'il n'étoit nécessaire de la faire connoître pour l'intelligence de l'Histoire que j'écris.

L'Empereur qui se constituoit Juge de la foi par-dessus les Evêques, avoit ordonné que les deux Conciles, avant que de se séparer, envoyeroient chacun des Députés à sa Cour, pour lui rendre compte de ce qu'ils auroient décidé; afin qu'il pût prononcer si leurs décisions étoient conformes aux Saintes Ecritures. Les Ariens condamnés à Rimini, devancèrent les Députés du Concile, & prévinrent si bien contre eux l'esprit de Constance, qu'il leur refusa audience. Ce Prince écrivit une lettre assez fêche aux Peres du Concile, pour leur mander qu'il n'avoit pas encore eu le temps d'entendre leurs Envois. Les Peres de Rimini lui répondirent avec autant de fermeté qu'ils lui avoient déjà écrit. Ils avoient donné ordre à leurs Députés de ne point communiquer avec les Ariens, & de ne rien conclure, sans en avoir fait leur rapport au Concile. Mais c'étoient de jeunes Evêques sans capacité & sans expérience; & ils avoient à faire à de vieux Ariens, versés depuis long-temps dans l'art des chicanes & des fourberies, & à un Prince aussi artificieux que violent.

Constance, après les avoir fatigués plusieurs mois par des délais affectés, vint à bout de les affoiblir à force de menaces & de promesses. Ils entrèrent en conférence avec les Evêques Ariens: c'étoit déjà pour ceux-ci une demi-victoire, elle fut bientôt complete. Les Députés de Rimini après s'être fait

---

L'AN 352.

*Epist. Constant.  
t. 1. Concil.  
Harduini p.  
718.*

*Ibid. p. 719.*

Prévarication  
des Députés  
de Rimini.



donner quelques éclaircissemens pour colorer leur défection, signerent une Confession de foi que Valens leur présenta, & qui étoit la même que le Concile avoit rejetée, avec cette différence, qu'on y disoit seulement le Fils semblable au Pere, sans ajoûter *en toutes choses*. Ils firent plus : ils dressèrent un Acte, par lequel annullant ce qui s'étoit fait à Rimini, ils déclaroient avoir reconnu la Catholicité de Valens, d'Ursace, de Germinius & de Gaius, en conférant avec eux. L'Acte est daté de Nicée en Thrace le dixième d'Octobre, & signé de quatorze Evêques qui y sont nommés. C'étoient apparemment les dix Députés & quatre autres Evêques, qui pouvoient avoir apporté la seconde lettre du Concile à l'Empereur. Nous ne connoissons que Restitut de Carthage, qui étoit à la tête de la Députation.

*Apud Hil.  
fragm. 7<sup>o</sup>. p.  
1346.*

L'AN 359.

L'Empereur ne demeura pas en si beau chemin. Il renvoya les Députés à Rimini, où les Ariens qui y avoient été excommuniés, retournerent triomphans. Il écrivit en même temps au Préfet Taurus, de faire signer la même Formule de Nicée en Thrace, à tout le Concile, & d'envoyer en exil ceux qui le refuseroient ; pourvû qu'ils ne fussent pas plus de quinze. Les Peres du Concile ayant appris la prévarication de leurs Députés, refuserent de communiquer avec eux, quoiqu'ils s'excussent sur la violence que l'Empereur leur avoit faite. Mais quand on scût les ordres que ce Prince avoit donnés, tout fut dans le trouble & la confusion.

Violence faites aux Evêques de Rimini.

*Sulpit. l. 2.  
p. 142.*

Les Evêques ne sçavoient à quoi se résoudre. La lâcheté, la foiblesse, l'ennui d'être si long-temps

comme en exil, le prétexte de l'amour de la paix, en détachèrent tous les jours quelques-uns qui se rangeoient du côté des politiques, lesquels vouloient qu'on satisfît l'Empereur. Enfin les esprits étant une fois ébranlés, on courut en foule à ce parti : en sorte que le nombre de ceux qui demeurèrent fermes, fut réduit à vingt, lesquels avoient à leur tête saint Phœbade d'Agen, & S. Servais de Tongres.

*Sulpit. ibid.*

Le Préfet du Prétoire qui sçavoit que sa fortune dépendoit du succès de sa négociation, n'omit rien pour gagner ces deux Evêques. N'ayant pu les affoiblir par ses menaces, il les attaqua par ses prières & par ses larmes, en les conjurant avec la plus tendre affection de prendre un parti plus modéré. Voilà, disoit-il, le septième mois que les Evêques sont enfermés dans cette ville, pressés par la rigueur de l'hyver & par la disette, sans esperance de revoir si-tôt leurs Eglises. Quand ceci finira-t'il ? Que ne suivez-vous l'exemple de tant d'Evêques, & que ne vous rendez-vous du moins à l'autorité du plus grand nombre ? Phœbade répondit d'abord qu'il étoit prêt de souffrir tous les tourmens, plutôt que de recevoir une Profession de foi dressée par les Ariens. Mais il se relâcha peu à peu, & se rendit à une proposition que Valens & Ursace lui firent d'ajouter à la Formule de foi, ce que lui & les siens jugeroient nécessaire, l'assurant qu'on étoit prêt de consentir à toutes les additions qu'ils voudroient faire.

*Sulpit. l. 2.  
p. 142.*

---

L'AN 359.

Les Evêques de Rimini se laissent tromper par les Ariens.

Les Catholiques qui vouloient finir par quelque moyen que ce fût, reçurent avec joie cette proposition. Le Formulaire qu'on propoisoit, n'avoit rien

d'hérétique en apparence. L'espérance de la réunion de l'Orient avec l'Occident, ébloüissoit les esprits. On crut qu'on pouvoit sacrifier à la paix de l'Eglise le mot de *consubstantiel*, dont on mettroit d'ailleurs le sens à couvert. Phœbade & Servais proposerent pour cela divers articles qui devoient être joints à la Formule des Ariens, & lui servir d'antidote. Ce sont apparemment les Anathèmes que rapporte S. Jérôme. Mais Valens en récitant ces Anathèmes pour prouver sa Catholicité, y inséra celui-ci, comme pour appuyer les Catholiques : *Si quelqu'un dit que le Fils de Dieu est créature, comme sont les autres créatures, qu'il soit Anathème* ; & tout le Concile répondit : *qu'il soit Anathème*, sans appercevoir le venin de cette proposition. Car les Catholiques entendoient que le Fils de Dieu n'étoit nullement créature, & les Ariens, qu'il étoit une créature plus parfaite que les autres. On envoya de nouveaux Députés à l'Empereur : après quoi on se sépara, sans reconnoître le piège, qu'après s'y être laissé prendre.

Ainsi finit le Concile de Rimini, où, dit Sulpice Sévere, nul des deux partis ne fut, ni tout-à-fait vaincu, ni tout-à-fait vainqueur. Car la Formule de foi étoit pour les Ariens, & les Anathèmes qu'on y avoit joints pour les Catholiques, à l'excéption de celui que Valens y avoit malignement inséré. Mais on reconnut bientôt qu'une fausse paix est plus pernicieuse à l'Eglise, qu'une guerre ouverte de la part des Hérétiques les plus accrédités ; & que la paix avec des Novateurs est toujours fausse, quand elle n'est pas fondée sur une entière soumission de leur part.

*Hieron. in Luce.  
c. 7.*

*L. 2. hij.*



Pendant que ces tristes scènes se passoient à Rimini, le Concile des Orientaux s'étoit assemblé à Séleucie sur la fin de Septembre de la même année 359. La Providence qui veille toujours à la défense de la foi, voulut que S. Hilaire y assistât. Il n'y avoit pas d'ordre particulier de l'Empereur, de l'y faire aller; mais le Vicaire d'Asie ayant reçu un ordre général d'y envoyer les Evêques, crut que S. Hilaire y étoit compris. L'opinion que l'on avoit conçûe de sa sainteté dans ces terres étrangères, parut avec éclat par les honneurs qu'on lui rendit sur sa route.

Le S. Evêque étant entré un jour de Dimanche dans l'Eglise d'un bourg qui étoit sur le chemin; une fille Payenne nommée Florence, s'écria à haute voix que le serviteur de Dieu venoit d'arriver; & fendant la presse, elle alla se prosterner à ses pieds, le priant de faire le signe de la Croix sur son front. Le pere & la mere de cette fille imiterent son exemple; & Hilaire les baptisa. Florence par reconnoissance, le suivit à son retour dans les Gaules; & elle est honorée comme Sainte à Poitiers, le premier de Décembre.

Hilaire fut reçu avec distinction à Séleucie, & s'attira l'attention de toute l'Assemblée. On lui demanda d'abord qu'elle étoit la croyance des Gaulois sur la Trinité: car les Ariens les avoient rendus suspects de Sabellianisme aux Orientaux. Il déclara que la foi des Evêques des Gaules & la sienne, n'étoit autre que la foi de Nicée; & après qu'il eut dissipé ces soupçons, il fut admis dans le Concile. « J'y trouvai, dit-il, que cent cinq Evêques » défendoient l'*homoïouïon*, c'est-à-dire le semblable. »

L'AN 359.

Concile de Séleucie où assiste S. Hilaire.

Sulp. Sever., l. 2. p. 141.

Fortunat. vita, Hilar. l. 1. n. 7.

Sulp. Sever., *ibid.*

Hilar. l. 1. contra Const., p. 12.

Croyance des  
Evêques de  
Jelencie.

« en substance ; dix-neuf, l'*anomoïouſion*, c'est-à-di-  
« re, le diſſemblable en ſubſtance ; & que les ſeuls  
« Evêques Egyptiens, dont il falloit excepter l'E-  
« vêque intrus (a) d'Alexandrie, ſoutenoient avec  
« courage l'*homoïouſion*, c'est-à-dire la conſubſtan-  
« tialité. » Il ſe joignit à ces derniers, ſans ſe ſéparer  
des premiers, dont il paroît que pluſieurs étoient  
Catholiques.

Nous ne rapporterons de l'hiſtoire de ce Conci-  
le, que ce qui peut ſervir à celle de S. Hilaire. Il y  
a lieu de croire qu'il n'afſiſta qu'à la première ſéance.  
Les impiétés des Anomœens y firent horreur à tous  
les autres Evêques. On y récita publiquement les  
blaſphêmes qu'Eudoxe d'Antioche avoit prêchés,  
que ſi Dieu avoit un Fils, il falloit qu'il eût auſſi une  
femme. Surquoi S. Hilaire s'écrie : « Que mes oreil-  
« les ſont malheureuſes d'avoir entendu proférer  
« cette funeſte parole ! Un homme parler ainſi de  
« Dieu ! Un Evêque prêcher ainſi de Jeſus-Chriſt ! »  
Les Acaciens, c'est-à-dire, les Anomœens, s'étoient  
retirés du Concile le ſecond jour. Ceux qui ſoute-  
noient le *ſemblable en ſubſtance*, ſ'afſemblerent, &  
confirmèrent la Formule d'Antioche. Le troiſième  
jour les Acaciens étant rentrés au Concile, firent  
une Profeſſion de foi, par laquelle ils condamnoient  
la conſubſtantialité, la reſſemblance en ſubſtance ;

Hilar. *ibid.*  
n. 13.

*Ibid.* n. 14.  
p. 1249.

Isaac Pontan.

(a) Cet Evêque intrus étoit George d'Alexandrie que les Ariens avoient mis en la place de ſaint Athanaſe. Il ſ'y rendit ſi odieux par ſes violences, que les Payens en délivrèrent les Catholiques ſous Julien, en lui faiſant ſouffrir une mort qui pourroit paroître cruelle, ſi les crimes de ce méchant homme laiſſoient quelque lieu à la compaſſion. Un Ecivain hérétique a cependant eu l'audace d'avancer que le célèbre ſaint George honoré dans l'Egliſe, eſt ce faux Patriarche Arien, qui par une erreur intolérable a été canonisé comme Martyr par les Catholiques. Il faut que l'eſprit de ſecte donne bien du penchant pour la calomnie, puiſqu'il en a fait débiter une ſi groſſière. Ne ſçavoit-il pas cet Auteur, que le culte de ſaint George étoit établi en Orient dès le temps du grand Conſtantin ?

& en apparence la dissemblance ; & ils envoyèrent un Evêque de leur parti , pour sonder là-dessus les sentimens d'Hilaire. Le S. Docteur qui vouloit dévoiler ces myſteres d'iniquité , fit ſemblant d'ignorer ce qui s'étoit paſſé ; & lui demanda comment ils pouvoient ſans contradiction condamner la conſubſtantialité , la reſſemblance & la diſſemblance. Il répondit que le Fils n'étoit pas ſemblable à Dieu , mais à ſon pere. S. Hilaire ayant dit que cette réponſe lui paroifſoit encore plus obſcure que la queſtion , l'Anomœen fut obligé de découvrir tout le venin de ſon héréſie , en diſant que le Fils ſeroit ſemblable au Pere , parce que le Pere auroit prétendu faire une créature qui voulût les mêmes choſes que lui ; & qu'ainſi il ſeroit plutôt Fils de la volonté , que de la Divinité : mais qu'il ſeroit diſſemblable à Dieu , parce qu'il ne ſeroit ni Dieu , ni de Dieu. S. Hilaire frémit d'horreur en entendant ces blaſphêmes , & il avoit peine à croire que des Evêques en fuſſent capables.

1661.

Après quelques incidens & quelques délais , les Chefs des Acaciens & Acace lui-même , furent déposés par le Concile. Ils partirent auſſi-tôt pour ſ'en plaindre à l'Empereur. L'autre partie du Concile envoya dix Députés à ce Prince. Hilaire ſe joignit à eux , & ſe rendit à Conſtantinople pour ſçavoir ce qu'il plairoit à l'Empereur d'ordonner de lui. Les Acaciens qui avoient d'abord prévenu Conſtance , furent enſuite obligés de condamner les blaſphêmes d'Eudoxe & d'Aëtius. Mais les nouveaux Députés de Rimini , qui étoient preſque tous Ariens étant arrivés à Conſtantinople , ſe joignirent aux

L'AN 382.



Acaciens malgré les remontrances des autres Evêques. L'Empereur qui avoit ordonné aux Orientaux de souscrire la Formule de Rimini, fit tenir à ce sujet un nouveau Concile par les Evêques qui étoient à Constantinople. Mais il éprouva qu'il en coûte plus à un Prince pour établir l'hérésie, que pour la détruire.

L'AN 360.

Second Mémoire présenté à Constantinople par saint Hilaire.

L. 2. *ad Const.*  
H. L.

S. Hilaire voyant alors de près le péril éminent où étoit la Religion, présenta un Mémoire à Constantine pour la défense de la foi, & pour sa propre justification. Il y parle à l'Empereur, avec une liberté digne d'un Confesseur de Jesus-Christ. « Je suis  
« Evêque, lui dit-il, & tout exilé que je suis, je  
« demeure dans la Communion de toutes les Eglises & de tous les Evêques des Gaules, & j'accorde encore la Communion de mon Eglise par le  
« ministère de mes Prêtres. Mon exil n'est pas la  
« punition de quelque crime que j'aie commis ; c'est  
« l'effet de la cabale & des fausses relations, que des  
« hommes impies vous ont faites du Concile de  
« Béziers. J'ai dans la personne de mon Seigneur  
« Julien vôtre César, un témoin de l'outrage qui  
« m'a été fait. Mon bannissement lui a été plus injurieux qu'à moi : car on a encore les lettres de  
« vôtre piété ; & la fausseté de tout ce qui a procuré mon éloignement, est reconnuë. L'artisan & l'auteur (a) de cette intrigue est dans cette ville. Je  
« suis prêt de vous faire voir, que vous Empereur,  
« avez été surpris, & qu'on s'est moqué de vôtre  
« César ; & si l'on me convainc d'avoir fait quelque

H. 2.

(a) Saint Hilaire parle de Saturnin d'Arles, qui s'étoit rendu à Constantinople après le Concile de Rimini.

chose d'indigne , je ne dis pas seulement de la »  
 fainteté d'un Evêque , mais même de la probité »  
 d'un laïque ; je ne redemande point les fonctions »  
 de l'Episcopat, je m'offre de vieillir dans les exerci- »  
 ces de la pénitence , comme le dernier du peuple. »

Grand Prince, vous m'écoutez là-dessus, quand »  
 & de la maniere qu'il vous plaira ; car je suis prêt »  
 à convaincre en face mon accusateur de calom- »  
 nie en votre présence. Mais j'ai aujourd'hui à vous »  
 entretenir d'une affaire plus importante. Effrayé »  
 d'un côté, du danger où je vois le monde Chrétien , »  
 & pénétré de la crainte des jugemens de Dieu, qui »  
 puniroit dans un Evêque un coupable silence ; »  
 pressé de l'autre, par mon zèle pour mon salut , & »  
 encore plus pour le vôtre , & pour celui de tous »  
 les hommes , je veux vous faire connoître la foi »  
 que vous desirez d'apprendre des Evêques , & que »  
 personne n'a le courage de vous enseigner. »

n. 3.

Le S. Docteur entrant ensuite en matiere , mon-  
 tre que la multiplicité & la diversité de tant de nou-  
 velles Professions de foi qu'on publie tous les jours ,  
 est une conviction , que ce n'est pas là la vraie foi.  
*C'est*, dit-il, *la foi des temps , plutôt que la foi des Evan-*  
*giles.* « Nous sçavons tous , continue-t-il , que de- »  
 puis le Concile de Nicée , on ne fait autre chose »  
 que de composer des Formules de foi. Tandis »  
 qu'on chicane sur les mots , qu'on dispute sur les »  
 sens ambigus , que les partis s'échauffent , que l'un »  
 dit anathème à l'autre , presque tous ont cessé d'ê- »  
 tre à Jesus-Christ... Combien la foi de l'an passé »  
 n'a-t'elle pas changé ? D'abord on supprime l'*ho-*  
*moousion* , ( c'est-à-dire le consubstantiel ; ) ensui-

n. 4.

n. 5.

Variations  
des Ariens.

« te on ordonne de le prêcher de nouveau ; un peu  
 « après on tolère & on excuse le mot de *substance* ,  
 « dont les Peres se sont servi. Enfin non seulement  
 « on ne l'excuse plus , mais on le condamne ... Où  
 « en sommes-nous donc ? ... Nous faisons tous les  
 « les ans & tous les mois de nouvelles Professions  
 « de foi ....

n. 8.

« Je ne vous demande qu'une grace , Seigneur ,  
 « daignez m'entendre sur les Saintes Ecritures , en  
 « présence du Concile qui est aujourd'hui divisé sur  
 « la foi : que je sois auprès de vous l'interprète de  
 « Jesus-Christ mon maître , que je vous instruisse  
 « par ses propres paroles , moi qui ai l'honneur d'être  
 « son exilé & son Evêque. Les vases de terre ren-  
 « ferment quelquefois de précieux trésors .....  
 « Prince , vous cherchez la foi : apprenez-la , non  
 « des nouvelles Formules , mais des Livres divins ;  
 « & sçachez qu'elle peut avoir été donnée à l'Occi-  
 « dent , d'où plusieurs viendront s'asseoir dans le  
 « Royaume céleste avec Abraham , Isaac & Jacob.  
 « Souvenez-vous que cette foi n'est pas une que-  
 « stion de Philosophie , mais la doctrine de l'Evan-  
 « gile. Au reste , ce n'est pas tant pour moi que je  
 « vous demande audience , que pour vous , & pour  
 « les Eglises du Seigneur. Car j'ai la foi au-dedans  
 « de moi : je n'ai pas besoin de Formulaire. Je m'en  
 « tiens à ce que j'ai reçu ; & je ne change pas ce qui  
 « est de Dieu.»

Les Acaciens qui craignoient de se commettre  
 avec un adversaire aussi formidable qu'Hilaire ,  
 n'eurent garde d'accepter le défi qu'il leur faisoit ;  
 une requête si sage & si pleine de zèle , ne ser-



vit qu'à faire connoître, que rien ne pouvoit plus détromper Constance. Ce Prince dont la foi étoit le jouët de la passion des Ariens & des Semi-Ariens, qui le dominoient tour à tour, continuoit de persécuter les Catholiques : ce n'étoit que là-dessus qu'il ne varioit point. Après avoir fait recevoir la Formule de Rimini dans son nouveau Concile de Constantinople, il expédia des ordres pour la faire signer aux Evêques d'Orient, & donna plein pouvoir à Valens & à Ursace pour y obliger ceux d'Italie.

---

L'AN 360.

S. Hilaire voyant le mal s'accroître par les remèdes doux qu'il avoit taché d'y apporter, ne crut plus devoir garder d'inutiles ménagemens à l'égard de l'Empereur. Il composa un écrit pour démasquer les impiétés de ce Prince ; & il le fit avec une liberté que le zèle seul, & la violence de la persécution peuvent excuser, quand on parle d'un Souverain, toujours respectable, fût-il un Tyran. Le S. Docteur commence cet ouvrage d'une manière bien capable de donner une idée de la grandeur du péril où étoit la Religion.

Ecrit de saint  
Hilaire contre  
Constance.

Il est temps de parler, dit-il, parce que le temps de se taire est passé. Qu'on attende bientôt Jesus-Christ ; car l'Antechrist domine. Que les Pasteurs lèvent la voix ; car les Mercénaires se sont enfuis. Mourons pour nos oüailles ; car les voleurs sont entrés dans la bergerie.... Courons au martyre. Garder plus long-temps le silence, ce ne seroit plus modération, ce seroit lâcheté & déffiance : il n'y a pas moins de danger à se taire tous jours, qu'à ne se taire jamais. »

*Lib. contra  
Constant. n. 1.*

Saint Hilaire regrette le temps des Nérons & des

Déces, où il eût pu combattre contre des persécuteurs déclarés, & non contre un ennemi artificieux qui ne frappe pas, mais qui flatte; qui confesse Jésus-Christ, pour le renier; qui procure l'unité, pour augmenter la division; qui bâtit les murailles des Eglises, pour en détruire la foi.

2. 6.

2. 6.

« Si j'avance quelque fausseté, dit-il, que je sois  
 « regardé comme un infame calomniateur : mais s'il  
 « est manifeste que je ne publie que la vérité, je ne  
 « passe pas les bornes d'une sainte & Apostolique li-  
 « berté, sur-tout en ne parlant qu'après avoir gar-  
 « dé si long-temps le silence. » Le S. Evêque justifie  
 la liberté de ses reproches par l'exemple des Mar-  
 tyrs Machabées, & il continuë ainsi. « Je vous dis,  
 « ô Constance, ce que j'aurois dit aux Nérons, aux  
 « Déces, aux Maximiens. Vous combattez contre  
 « Dieu, vous sévissez contre l'Eglise, vous persécu-  
 « tez les Saints, vous haïssez les Prédicateurs de Je-  
 « sus-Christ; vous êtes le Tyran, non plus de l'E-  
 « tat, mais de la Religion. C'est ce qui vous est com-  
 « mun avec ces persécuteurs : écoutez ce qui vous  
 « est propre.

« Vous feignez d'être Chrétien, & vous êtes un  
 « nouvel ennemi de Jésus-Christ; vous prévenez  
 « l'Antechrist, & vous opérez le mystère de ses ini-  
 « quités. Vous ne cessez de faire des Formules de  
 « foi, & vous vivez contre la foi. Vous donnez les  
 « Evêchés à vos partisans; vous chassez les bons  
 « Evêques, pour en substituer de mauvais; vous  
 « emprisonnez les Ministres du Seigneur, & vous  
 « rangez vos armées, pour inspirer de la terreur à  
 « l'Eglise. Vous contraignez les Occidentaux d'au-

toriser l'impiété, vous les tenez enfermés dans une »  
 ville, vous les épouvantez par vos menaces, vous les »  
 tourmentez par la faim & par les rigueurs de l'hy- »  
 ver. Vous entretenez par vos artifices les divisions »  
 de l'Orient : & en exerçant tant de cruautés, vous »  
 n'avez pas l'odieux de faire des Martyrs. C'est un »  
 nouveau genre de triomphe que vous remportez »  
 sur le Démon même ; vous persécutez , sans répan- »  
 dre de sang : nous devons plus à votre cruauté, Né- » n. 8.  
 ron, Déce, Maximien... Le sang des Fidèles a cou- »  
 lé alors de toutes parts... Mais vous, plus méchant »  
 & plus cruel que ces Tyrans, vous tempérez tel- »  
 lement les maux de la persécution, que ceux qui »  
 tombent, n'ont point d'excuse ; & que ceux qui »  
 confessent la foi, n'ont pas la gloire du martyr.

Et ensuite : « Loup ravissant, nous voyons votre »  
 peau de brebis. Vous ornez le Sanctuaire de l'or »  
 de la République ; vous donnez à Dieu des biens » n. 9.  
 que vous avez enlevés aux Eglises, ou qui sont le »  
 fruit de vos exactions. Vous recevez les Evêques »  
 avec le baiser par lequel Jesus-Christ a été trahi. »  
 Vous baissez la tête, pour recevoir leur bénédi- »  
 ction, afin de fouler aux pieds leur foi. Vous les »  
 faites manger avec vous, pour les rendre sembla- »  
 bles à Judas, qui se leva de table pour aller vendre »  
 son maître ; vous leur remettez la Capitation, que »  
 Jesus-Christ paya pour éviter le scandale. Voilà la »  
 peau de brebis qui vous couvre : voyons les actions »  
 de loup. »

Pour les faire connoître. S. Hilaire expose d'une  
 maniere pathétique toutes les cruautés que Con-  
 stance avoit fait commettre à Alexandrie, à Rome,



à Milan & à Toulouse. Il ajoute : « Cet Empereur ;  
 « qui selon ses artifices ordinaires , veut couvrir ses  
 « projets iniques & insensés d'une apparence de ju-  
 « stice & de raison, dit ( en rejetant l'homœousion ),  
 « je ne veux pas d'un terme nouveau qui n'est pas  
 « dans l'Ecriture. Mais à qui appartient-il de com-  
 « mander là-dessus aux Evêques , & de leur prescri-  
 « re la foi qu'ils doivent prêcher ? Répondez - moi  
 » vous-même : seroit-ce parler sensément , que de  
 « dire , je ne veux pas de nouveaux antidotes con-  
 « tre de nouveaux poisons , de nouvelles guerres  
 « contre de nouveaux ennemis , ni de nouvelles pré-  
 « cautions contre de nouvelles embûches ? »

22. 23.

Enfin , en reprochant à Constance les variations de son parti. Il lui dit ce qui peut servir à confondre tous les hérétiques. « Il vous est arrivé , ce qui  
 « arrive aux Architectes ignorans , à qui leurs pro-  
 « pres ouvrages déplaisent : vous ne faites que bâ-  
 « tir & que détruire. » On a pû voir dans les repro-  
 ches du S. Docteur , quels honneurs les Empereurs rendoient alors aux Evêques. S. Hilaire composa cet écrit , comme il le dit , cinq ans après l'exil de Paulin , d'Eusébe , de Lucifer & de Denis , c'est-à-dire , l'an 360. (a) lorsque Constance vivoit encore. Mais peut-être ne devint-il bien public , qu'après la mort de ce Prince.

L'AN 360

22. 2.

Mémoires re-  
cueillis par S.

Le généreux Confesseur de Jesus-Christ , avoit commencé dans son exil un autre ouvrage plus important , qui contenoit des mémoires pour l'Hi-

(a) S. Paulin fut exilé l'an 353 ; mais Eusébe & les autres ne le furent qu'en 356. S. Jérôme a cru que S. Hilaire n'avoit composé cet écrit contre Constance qu'après la mort de ce Prince. Qu'auroit-il servi d'écrire pour précautionner les Fidèles contre un persécuteur qui n'existoit plus ?

histoire des Conciles de Rimini & de Séleucie. Il vouloit par-là précautionner les Evêques contre les nouveaux ordres que l'Empereur venoit d'expédier pour la souscription de la Formule de Rimini : mais il n'eut pas le temps d'achever ce traité à Constantinople ; & il ne nous en reste que des fragmens, qui sont précieux par les Actes qu'ils nous ont conservés. Cependant on reconnoît qu'on y a inséré des pièces supposées , comme la lettre de Libère aux Orientaux , selon laquelle il faudroit reconnoître que ce Pape s'est séparé de la Communion d'Athanasé dès le commencement de son Pontificat : ce qui est évidemment faux.

Histoire pour  
l'histoire des  
Conciles de  
Rimini & de  
Séleucie.

Nov. Edit.  
fragm. 4. p.  
1327.

Il paroît aussi que c'est une main étrangère qui a inséré plusieurs fois ces paroles (a), *anathème à vous, Libère*, dans le texte de la lettre, par laquelle ce Pape mande aux Orientaux qu'il a reçu la Formule de Sirmich. On pourroit trouver dans ce recueil d'autres raisons de croire , que si le fond des fragmens qui le composent, est de S. Hilaire, comme on n'en peut douter , on y a mêlé de fausses pièces , & fait des additions à quelques-unes des autres.

Fragm. 5.

Quoiqu'il en soit, les Acaciens ne donnerent pas le temps au S. Docteur de mettre en Orient la dernière main à cet ouvrage. La présence d'un homme

(a) Deux raisons me persuadent que cette addition n'est pas de S. Hilaire. 1<sup>o</sup>. Ce S. Evêque ne pouvoit ignorer que le Pape Libère qui s'étoit relevé de sa chute , étoit alors un des plus zélés défenseurs de la foi. Est-il probable qu'il ait traité de la sorte un souverain Pontife, qui réparoit avec tant d'édification une faute , que la violence lui avoit fait faire. 2<sup>o</sup>. Il paroît comme certain que Libère signa la première Formule de Sirmich , celle-là même que S. Hilaire excuse. Ce S. Docteur auroit-il dit anathème pour l'avoir signée à un Pape qui avoit même rétracté cette signature extorquée. Mais comment prouver que Libère ne signa que la première Formule de Sirmich ? C'est qu'il signa selon S. Hilaire une Formule composée par vingt-deux Evêques qui sont nommés , & dont quelques-uns étoient morts ou éloignés de Sirmich , lorsqu'on y dressa la seconde Formule.

Fragm. 6.

*Sév. Sulp. l. 2.  
p. 144.*

Retour de S.  
Hilaire dans  
les Gaules.

avec qui ils n'avoient osé entrer en dispute , malgré le deffi public qu'il leur en avoit fait , étoit pour eux un reproche continuel , & une conviction de leur foiblesse. Ils prirent des mesures pour le faire éloigner. Ils le peignirent à l'Empereur comme le perturbateur de l'Orient , & l'auteur de toutes les divisions de l'Episcopat ; & le Prince à qui Hilaire de son côté demandoit justice de ses accusateurs , consentit qu'il retournât en Occident , sans néanmoins révoquer les ordres qu'il avoit donnés pour son exil , afin de ne paroître pas avoir reconnu son innocence. Ainsi le zèle d'Hilaire & la malignité de ses ennemis , qui furent les causes de son exil , devinrent celles de son retour. Il partit en diligence de Constantinople , pour voler au secours de la Gaule , & y réporter en quelque sorte avec lui la joie & la liberté. Il passa par Rome , où il prit sans doute des mesures avec le Pape Libère , pour guérir les plaies que le Concile de Rimini avoit faites à l'Eglise.

L'agréable nouvelle du retour d'Hilaire , se répandit dans tout l'Occident avec la rapidité ordinaire à toutes les nouvelles vraiment importantes. S. Martin ayant appris celle-ci dans sa retraite de la petite Isle Gallinaire (a) sur la côte de Ligurie , se mit aussi-tôt en chemin pour aller au-devant du S. Evêque jusqu'à Rome. Hilaire pressé par le desir de se rendre à son Eglise , en étoit déjà parti ; & S. Martin le suivit à Poitiers , où il arriva presque aussi-tôt que lui.

(a) Les Italiens nomment l'isle Gallinaire *Isoletta d'Albenga* ; & c'est plutôt un rocher qu'une isle.



Il est plus aisé de juger , que d'exprimer avec quels sentimens la Gaule reçut Hilaire , & pour me servir de l'expression de S. Jérôme, avec quelle tendresse elle embrassa ce héros qui revenoit du combat. Mais la joie commune fut particuliere à son troupeau. Chacun croyoit avoir retrouvé en lui son pere , & même sa patrie ; parce que durant son absence, elle avoit paru à tous comme un lieu d'exil. L'arrivée de S. Martin à Poitiers , donna une nouvelle consolation à S. Hilaire. Il revit avec la plus sensible joie ce fidèle disciple, dont il avoit connu tout le mérite dès avant son exil , & dont il faut maintenant raconter l'histoire : en faire la vie , c'est en faire le panégyrique.

Martin étoit né à Sabarie (a) en Pannonie sur les confins de l'Autriche & de la Hongrie , de parens Idolâtres. Il fut élevé à Pavie en Italie dans les superstitions du Paganisme. Mais la grace divine avoit si favorablement prévenu cette belle ame , qu'à l'âge de dix ans il s'enfuit à l'Eglise des Chrétiens , & se fit mettre au nombre des Cathécumenes. Après cette démarche, il ne respiroit que la retraite , lorsque l'Empereur ayant donné ordre d'enrôler les enfans des Vétérans , il fut découvert par son propre pere , qui étoit parvenu à la charge de Tribun. Martin fut donc contraint de prêter le serment de la milice , & de suivre malgré ses inclinations le parti des armes. Il servit en Gaule dans la Cavalerie sous Constantin (b), sous les Empereurs ses enfans ,

L'AN 360.

*Hieron. Dialog. cont. Lucif.*

*Fortun. vita Hilari. l. 1. n. 11.*

*Commencemens de saint Martin.*

*Sever. vit. S. Martini. c. 1.*

(a) On croit communément que c'est la ville de Hongrie qu'on nomme Stein. Il est plus probable que c'est Sarvvar , dont le nom a plus de rapport à Sabarie.

(b) On lit à présent dans Sulpice Sévère , que S. Martin servit sous Constance & sous Julien. D'anciens Manuscrits marquoient sous Constantin , & il faut en effet qu'il ait commencé à porter les armes sous le regne de ce Prince.

& sous Julien. Mais cette profession , qui est pour tant d'autres une école de libertinage , fut pour lui l'apprentissage des plus heroïques vertus. Il se contenta d'un seul valet , encore lui rendoit-il souvent les services les plus bas , qu'il auroit dû en exiger. Sa nourriture étoit frugale & plutôt celle d'un Moine , que celle d'un homme de guerre. Il sçut allier la patience & l'humilité Chrétienne avec une noble fierté & une véritable bravoure. Aimé de ses Officiers & de ses compagnons , il n'eut d'autres ennemis que ceux de l'Etat. Il se distingua sur-tout par un tendre amour pour les pauvres : il ne pouvoit rien leur refuser ; & tout ce qui lui restoit de sa solde , il le leur distribuoit.

*Sever. ibid.  
c. 2.*

Charité heroïque de S. Martin.

Un jour , pendant un hyver si rigoureux , que plusieurs mouroient de froid , il trouva à la porte d'Amiens un mendiant nud & tout transi , qui tâchoit en vain d'exciter la compassion des passans. Ce spectacle réveilla la foi , & attendrit la charité de Martin. Mais que pouvoit-il faire ? il ne lui restoit que ses armes & ses habits. La charité est bien ingénieuse à trouver des ressources. Le généreux Cavalier tire son sabre , & coupant la moitié de son manteau , il la donne à ce pauvre pour se couvrir. Un acte si heroïque de vertu ne demeura pas sans récompense. La nuit suivante Martin vit en songe Jesus-Christ revêtu de cette moitié de manteau , & lui entendit dire aux Anges qui l'environnoient : *Martin encore Cathécumene , m'a revêtu de ce manteau (a).*

(a) La Tradition d'Amiens est que S. Martin exerça cet acte de charité proche d'une ancienne porte de la ville , dont on voit des restes auprès des Célestins. On

Une vision si consolante le détermina à demander au plutôt le Baptême (a), & dès qu'il l'eût reçu, il songea à quitter le service. Mais son Tribun qui l'aimoit particulièrement, & qui lui promettoit de renoncer aussi aux vanités du monde, l'engagea à servir encore deux ans. Après quoi Julien ayant été fait César, & envoyé dans les Gaules contre les Barbares, Martin prit pour demander son congé, l'occasion d'une largesse (b) que le nouveau César fit aux soldats. Ayant été appelé à son rang, il lui dit : « Prince, jusqu'ici j'ai servi sous vos étendards ; permettez-moi de servir désormais sous ceux de Jésus-Christ, & réservez vos dons pour ceux qui veulent encore porter les armes ». (c)

S. Martin  
demande son  
congé.

*Ibid. c. 3.*

Il a inscrit ces deux vers, plus propres à faire honneur au Saint qu'au Poëte ;  
*Hic quondam vestem Martinus dimidiavit,  
Ut faceremus idem nobis exemplificavit.*

On bâtit d'abord en ce lieu une Chapelle, où il se forma une Communauté de Religieuses ; ensuite une de Chanoines, qui devint une Abbaye de Chanoines Réguliers sous le nom de S. Martin aux Jumeaux, apparemment, parce que sur la porte de la ville proche laquelle elle étoit, on avoit représenté les deux Jumeaux Romulus & Remus. D'anciens monumens nous apprennent que les Romains les faisoient souvent représenter sur les portes des villes. Ce monastere est aujourd'hui possédé par les Céléstins. Je ne dois pas omettre que Louis XI, pour honorer cette action de S. Martin, a fait une fondation à S. Martin de Tours pour l'entretien d'un pauvre qui doit porter une robe de deux couleurs, comme si elle étoit faite de deux moitiés de manteau.

(a) On lit dans Sulpice Sévère, que S. Martin reçut le Baptême à 18. ans. C'est une faute que nous croyons devoir plutôt attribuer aux Copistes de Sévère, qu'à Sévère lui-même, qui aura écrit trente-huit, là où ses Copistes ont mis dix-huit. Autrement cet Auteur se contrediroit grossièrement. Car si S. Martin n'avoit que dix-huit ans quand il fut baptisé, s'il ne servit ensuite que deux ans, il quitta le service à l'âge de vingt-ans la première campagne de Julien l'an 356, & par conséquent il n'auroit eu que cinquante ans en 386, où Sulpice Sévère dit qu'il étoit septuagenaire, lorsqu'il alla voir Maxime à Trèves.

(b) Ammien Marcellin dit que le soldat ne reçut ni largesses, ni même de solde sous le commandement du César Julien. Mais l'autorité de Sulpice Sévère, est préférable à la sienne. Peut-être qu'Ammien veut seulement dire que l'Empereur Constance n'envoya pas d'argent pour ce sujet : mais Julien n'en manquoit pas ; & il étoit trop politique, pour ne se pas attacher les soldats par quelques libéralités, sur-tout en prenant le commandement de l'armée.

(c) Sulpice Sévère rapporte que S. Martin ajouta : *Je suis Chrétien ; il ne m'est plus permis de combattre* : ce qui n'est guères vraisemblable ; puisque Constance avoit même ordonné en 351, que tous les soldats fussent Chrétiens. Mais S. Martin alors



Julien lui reprocha sa lâcheté, & lui dit que ce n'étoit pas le desir de servir Dieu qui l'engageoit à demander son congé, mais la crainte de se trouver à la bataille, qui devoit se donner le lendemain. Martin lui répondit avec l'intrépidité que lui inspiroit sa foi, que si on livroit le lendemain la bataille, il se trouveroit à la tête de l'armée sans armes, & que muni du seul signe de la Croix, il enfonceroit les bataillons ennemis. Julien qui dès lors n'aimoit pas la Religion, le fit arrêter prisonnier, afin de l'obliger de tenir sa parole. Mais le lendemain les Barbares envoyèrent demander la paix, & Martin obtint son congé à Wormes l'an 356. (a) Il se rendit aussitôt à Poitiers auprès de S. Hilaire, que ses vertus & ses combats pour la foi avoient déjà rendu célèbre dans toute l'Eglise d'Occident.

S. Martin se met sous la discipline de S. Hilaire, & fait un voyage en Italie.

Ce S. Evêque connut bientôt le thrésor caché que Dieu lui envoyoit dans la personne de Martin, & voulut l'ordonner Diacre : mais l'humilité de Martin lui fit refuser ce rang, & il se contenta de celui d'Exorciste. Ayant passé quelques mois auprès de S. Hilaire, il fut averti en songe d'aller travailler à la conversion de ses parens, qui étoient encore Idolâtres. Hilaire ne lui en donna la permission, qu'après lui avoir fait promettre de revenir auprès de lui : mais le saint Evêque fut lui-même

peu instruit, pouvoit parler selon les anciens préjugés, contre lesquels nous avons vu le Concile d'Arles s'élever.

(a) On ne convient pas combien il falloit servir de campagnes, pour être Vétéran & obtenir son congé. La discipline militaire a varié sur ce point parmi les Romains. Plusieurs anciens Auteurs ne demandent que vingt ans de service. Une Loi du Code Théodosien en demande vingt-quatre. On enrôloit les enfans des Vétéran à seize ans. Ainsi si l'on suppose que S. Martin à servi vingt-quatre ans, il aura eu quarante ans lorsqu'il obtint son congé en 356. par conséquent, lorsqu'il mourut en 397, il étoit âgé de quatre-vingt-un ans, comme le dit Grégoire de Tours.

exilé sur la fin de la même année , de la manière que nous avons dit.

Martin courut plusieurs dangers dans son voyage d'Italie. En passant les Alpes, il fut attaqué par des voleurs ; & l'un d'eux leva la hache, pour lui fendre la tête : mais un autre arrêta le coup, & ayant mené le serviteur de Dieu à l'écart, comme pour le dépouiller, il fut surpris de voir sa tranquillité dans le péril, & lui demanda qui il étoit, & s'il n'avoit pas peur. Il répondit qu'il étoit Chrétien, & qu'il n'avoit jamais eu moins de peur, parce qu'il comptoit sur la protection du ciel ; qu'il étoit seulement affligé de le voir par ses brigandages se rendre indigne de la miséricorde divine. Surquoi il lui parla avec tant de force des vérités évangéliques, & des jugemens de Dieu, qu'il le convertit. Ce voleur embrassa dans la suite la vie monastique, comme S. Martin le racontoit à ses disciples.

*Sev. viri  
Martini.*

Le Démon n'ayant pas réussi par ses ministres, l'attaqua par lui-même. Il s'apparut à lui sous la figure d'un homme ; & pour l'empêcher de continuer sa route, il le menaça de lui susciter par-tout des persécutions. Martin le mit en fuite par ces paroles : *Le Seigneur est mon appui, je ne craindrai rien de la part de l'homme* ; & il arriva heureusement chez ses parens. Il y eut la consolation de convertir à la foi sa mere avec plusieurs autres personnes, & le chagrin de laisser son pere opiniâtrément attaché à ses superstitions. Comme Martin qui avoit été à l'école d'Hilaire, n'avoit pas moins de zèle contre l'Hérésie que contre l'Idolâtrie, il combattoit dans toutes les occasions l'Arianisme, qui dominoit alors dans l'Illy-

*Pf. 25.*

*Pf. 16.*

S. Martin  
persécuté par  
les Ariens.

*Ibid.*

rie ; & il eut le courage de s'élever presque seul contre la perfidie & la lâcheté des Evêques. Cette liberté lui attira plusieurs mauvais traitemens de la part des Ariens : il sembloit que le pere du mensonge lui tint parole. Il fut publiquement battu de verges , & ensuite banni de la ville. Il vouloit retourner dans les Gaules : mais ayant appris l'exil de S. Hilaire , il se retira à Milan , où il se bâtit une espee de Monastere pour vivre en solitude. Il en fut bientôt chassé par l'Evêque Auxence , un des chefs du parti Arien , & obligé d'aller se cacher avec un S. Prêtre dans l'isle Gallinaire sur la côte de Ligurie. Il n'y vivoit que de racines d'herbes , & un jour il pensa mourir pour avoir mangé de l'ellebore : mais ayant eu recours à la priere , il fut guéri.

L'AN 360.

Fondation de  
Ligucey le  
plus ancien  
Monastere des  
Gaules.

Il quitta , comme nous avons dit , cette solitude pour se rendre auprès de S. Hilaire , dès qu'il eût appris son retour. Il ne demeura cependant pas longtemps à Poitiers. Comme il avoit goûté les douceurs de la retraite , il souhaita de s'éloigner du tumulte de la ville , pour mieux vaquer à l'oraison. S. Hilaire lui marqua un lieu nommé Ligucey (a) à deux lieuës de Poitiers , où Martin bâtit un Monastere , qui est le premier qu'on sçache avoir été établi dans les Gaules. Un Cathécumene (b) & quelques autres alerent s'y ranger sous sa conduite ; & Dieu ne tarda pas d'y manifester par d'éclatans miracles les vertus que son serviteur s'efforçoit de cacher au monde.

(a) Ce Monastere appartient aujourd'hui au College des Jesuites de Poitiers , qui y font faire l'Office divin par quelques-uns de leurs Peres.

(b) On voit par plusieurs autres exemples , qu'on mettoit souvent des Cathécumenes dans des Monasteres ; apparemment pour les instruire des mysteres & des devoirs de nôtre Religion.



Quelques affaires l'ayant obligé de s'absenter pendant trois jours de son Monastere, il trouva à son retour le Cathécumene, dont nous avons parlé, mort sans Baptême, & ses freres désolés d'un accident si imprévû, pleurant autour du corps mort. Il pleura lui-même quelque temps avec eux : puis se sentant inspiré par l'Esprit Saint, il fit sortir tous les freres de la cellule, & il s'étendit sur le corps mort en priant avec instance. Quand il se sentit exaucé, il se leva, & demeurant debout, il tenoit les yeux fixement attachés sur le visage du mort, en attendant avec confiance le succès de sa priere. Il passa ainsi deux heures : après quoi ayant remarqué que le corps commençoit à faire quelque mouvement, il jetta un grand cri de joie. Les freres qui étoient à la porte, rentrèrent aussi-tôt, & furent étrangement surpris de trouver vivant celui qu'ils avoient laissé mort. Le Cathécumene ressuscité, reçut aussi tôt le Baptême, & vécut encore plusieurs années.

*Sec. vita  
Martini.*

*S. Martin  
ressuscite un  
Cathécumene.*

Peu de temps après, Martin passant par une terre d'un Seigneur, nommé Lupicin, entendit des cris lamentables, qui lui firent juger qu'il étoit arrivé quelque grand malheur. Il y courut, & s'étant informé de la cause de ces lamentations, on lui montra le cadavre d'un esclave qui s'étoit pendu. Le Saint plein d'une foi vive, fait aussi-tôt retirer tous les assistans de la chambre, se prosterne sur le cadavre, & après avoir adressé à Dieu une courte, mais ardente priere, il prend l'esclave par la main, & le conduit plein de vie jusqu'au vestibule de la maison, pour le montrer au peuple atroupé à la porte.

*S. Martin  
ressuscite un  
esclave.*

*Sec. ibid.*

S. Hilaire  
ressuscite un  
enfant.

*Fortun. vita  
Hilarii l. 1.  
n. 12.*

Le bruit du premier miracle, dont nous venons de parler, excita la foi d'une femme de Poitiers, dont le fils unique étoit mort sans Baptême. Cette mere désolée alla se jetter aux pieds de S. Hilaire, & lui présentant le corps mort de son fils, lui dit :  
« Martin, qui n'est qu'un commençant, a ressuscité  
« un Cathécumene. Vous, Pontife du Seigneur,  
« rendez-moi mon fils, ou du moins rendez-le au  
« Baptême. On vous nomme le Pere du peuple, ren-  
« dez-moi la qualité de mere. » Ses larmes étoient plus éloquentes que ses paroles. Hilaire en fut attendri ; & s'étant prosterné en prieres devant tout le peuple, il ne se leva qu'avec cet enfant, qu'il rendit vivant à sa mere.

Mort de sainte  
Abre fille  
de S. Hilaire.

*Fortun. l. 1.  
vita Hil. n. 13.*

Ce S. Evêque qui faisoit des miracles, pour rendre la vie aux enfans des autres, en fit un, si nous en croyons le saint Auteur de sa vie, pour avancer la mort de sa fille Abra. Lui ayant parlé peu de temps après son retour des infinies perfections de l'époux qu'elle avoit choisi, il lui demanda si elle ne desiroit pas de le voir, & de s'unir au plutôt à lui. Comme elle lui eut répondu que c'étoit l'unique objet de ses desirs, il se mit en prieres ; & Abra expirant sur le champ sans aucune douleur, comme une victime de l'amour divin, alla jouïr des chastes embrassemens de l'époux des Vierges. On l'honore le treizième de Décembre.

*Ibid.*

La mere d'Abra vivoit encore : elle envia une mort si heureuse, & pria Hilaire de la délivrer aussi des misères du siècle. Il ne put lui refuser sa demande, & par ses prieres il obtint qu'elle allât avant lui prendre possession du Royaume céleste, persuadé que

que le véritable amour consiste à procurer à ceux qu'on aime, les biens les plus solides aux dépens de sa propre satisfaction. C'est sur l'autorité de saint Fortunat Evêque de Poitiers que nous rapportons ces faits, sans entreprendre de les garantir.

S. Hilaire ainsi dégagé des liens qui l'attachoient encore à sa famille, s'appliqua avec plus de liberté aux affaires de la Religion, qui étoient en une étrange confusion dans les Gaules depuis le Concile de Rimini. Les triomphes des Ariens après ce Concile, avoient ouvert les yeux à ceux des Evêques qui s'y étoient laissés tromper. « Ces Prélats, dit S. Jérôme, voyant qu'on les accusoit d'hérésie, dont ils sentoient en leur conscience qu'ils n'étoient pas coupables, couroient de tous côtés en prenant à témoin le Corps de Jesus-Christ, & ce qu'il y a de plus saint dans l'Eglise, qu'ils n'avoient pas eu le moindre soupçon du mal dans leur Profession de foi. Nous avons crû, disoient-ils, que le sens s'accordoit avec les paroles... La bonne opinion que nous avons eüe des méchans, nous a trompés (a). » Mais se contentant de gémir de leur faute, ils n'avoient encore fait aucun Acte public pour en réparer le scandale. L'arrivée de S. Hilaire dans les Gaules ranima leur courage. La plupart des Evêques qui n'étoient pas tombés, étoient d'avis de se séparer de Communion d'avec ceux qui avoient eu la foiblesse de recevoir le Concile de Rimini. Mais le S. Docteur jugea qu'il falloit traiter le mal avec

---

L'AN 361.

S. Hilaire remédie aux maux que le Concile de Rimini avoit faits.

*Hieronym.*  
*Dial. advers.*  
*Lucif. t. 4.*  
*nov. Edit. p.*  
301.

*Sulp. Ser.*  
*l. 2. p. 145.*

(a) Ce texte de S. Jérôme suffit pour montrer que la plupart des Evêques, qui avoient souscrit la Formule de Rimini, n'étoient pas Ariens, & par conséquent, que dans ces temps de troubles, le plus grand nombre des Evêques n'étoient pas tombés dans l'erreur, comme les Novateurs voudroient le persuader, pour autoriser leur petit nombre.



douceur, & qu'il étoit plus à propos d'exciter par la clémence les coupables à la pénitence, & à la réparation de leur faute. Il tint à ce sujet dans les Gaules plusieurs Conciles, où ces Evêques reconnoissant le venin de la Formule artificieuse qui leur en avoit imposé, condamnerent ce qui s'étoit fait à Rimini, & ratifierent la foi de Nicée. Saturnin d'Arles & Paternus de Périgueux furent déposés dans l'un de ces Conciles & chassés de leurs Sièges. Saturnin outre son hérésie, y fut convaincu de plusieurs crimes énormes. On peut croire que ce fut alors qu'on déposa aussi Germéasile de Besançon pour son attachement au parti Arien. On pardonna aux autres. Ainsi l'Eglise Gallicane fut purgée du mauvais levain de l'Arianisme, qui avoit causé de si violentes fermentations. Le calme fut rétabli ; & *il passa pour constant*, dit Sulpice Sévère, *que les Gaules furent redevables au seul Hilaire d'avoir été délivrées de l'hérésie.*

Déposition  
des Evêques  
Ariens dans  
les Gaules.

*Ibid.*

*Sulp. Sever.*  
l. 2. p. 146.

L'AN 361.

Des Evêques Orientaux Catholiques ou Demi-Ariens (a), qui avoient connu le zèle & la foi d'Hilaire, lui écrivirent vers le même temps pour s'appuyer de l'autorité des Evêques des Gaules, contre ceux qui supprimoient le terme de *consubstantiel* & celui de *semblable en substance*. Saint Hilaire, pour leur faire une réponse plus authentique, fit assembler à

(a) Il n'est pas aisé de décider si les Evêques Orientaux qui se contentoient du terme *homoïoufon*, étoient Catholiques. S. Hilaire excuse cette expression, & loue ces Prélats dans son livre des Synodes ; mais quand on lui en fit des reproches, il répondit : *Non eos veram fidem, sed spem revocanda vera fidei attulisse dixi*. Pour concilier ce S. Docteur avec lui-même, nous croyons qu'une partie de ces Evêques, en admettant l'*homoïoufon*, cachoit sous ce terme le venin de l'hérésie, ce qui les fit nommer Demi-Ariens ; mais que les autres y donnoient le sens que S. Hilaire nomme *piam intelligentiam*. Il seroit aisé de montrer par là que les Evêques Ariens ne firent pas le plus grand nombre, même en Orient.

Paris environ l'an 361. un Concile, dont nous avons la lettre Synodique en réponse à celle des Evêques d'Orient. Les Evêques de Gaule, après avoir témoigné à Dieu leur reconnoissance de ce qu'il les a éclairés des lumieres de la vraie foi, & de ce qu'il ne permet pas qu'ils soient souillés par aucun commerce avec les hérétiques, parlent ainsi :

Nous avons connu par les lettres que vous avez adressées à notre cher frere & Coëveque Hilaire, la ruse du Démon, & les artifices que les hérétiques ont mis en usage contre l'Eglise, pour nous tromper à la faveur de l'éloignement qui sépare l'Orient de l'Occident, par les fausses qu'ils nous font réciproquement de notre foi. Car le grand nombre de ceux qui se sont trouvés à Rimini, ou à Nicée ( en Thrace, ) n'ont consenti à la suppression du terme de substance, que sous l'autorité de votre nom. Vous l'avez introduit ce terme, contre la furieuse hérésie des Ariens ; & nous l'avons reçu avec respect & conservé toujours avec soin. Car nous avons embrassé l'*homoousion* pour exprimer la vraie & légitime génération du Fils unique de Dieu, détestant l'union introduite par les blasphêmes de Sabellius (a), & n'entendant pas que le Fils soit une portion du Pere : mais nous croyons que de Dieu non engendré, entier & parfait, est né un Dieu, Fils unique, entier & parfait. C'est pourquoi nous le disons de la même substance que Dieu le Pere, pour exclure toute idée de création, d'adop-

*Apud Hilar.  
Fragm. 11. p.  
1353.*

Lettre Syno-  
dale du Con-  
cile de Paris.

(a) Cette déclaration contre l'hérésie de Sabellius étoit nécessaire ; parce que les Ariens avoient rendu suspects de Sabellianisme les Gaulois qui recevoient le terme de consubstantiel.

« tion , ou de simple dénomination...

« Nous n'avons pas de peine cependant à enten-  
 « dre dire qu'il est semblable au Pere ; puisqu'il est  
 « l'image de Dieu invisible : mais nous ne conce-  
 « vons pas de ressemblance à son Pere digne de lui ,  
 « que la ressemblance d'un vrai Dieu à un vrai  
 « Dieu. » On voit ici que les Evêques de la Gaule  
 justifient l'*homoiousion*, ou le semblable en substance ;  
 & que cette expression dont les hérétiques abu-  
 soient , est susceptible d'un bon sens. C'étoit , com-  
 me nous l'avons remarqué , le sentiment de S. Hi-  
 laire.

*Ibid.* p. 1355.

Les Evêques du Concile ajoutent. « C'est pour-  
 « quoi , nos très-chers freres , connoissant par vos  
 « lettres qu'on a trompé nôtre simplicité dans la  
 « suppression du terme de substance ; & nôtre fre-  
 « re Hilaire , qui est un fidèle Prédicateur de la foi  
 « de Jesus - Christ , nous ayant appris que les Dé-  
 « putés de Rimini à Constantinople n'ont pû se ré-  
 « soudre à condamner de si grands blasphêmes ,  
 « quoique vous les en eussiez pressés , ainsi que le té-  
 « moigne vôtre lettre , nous révoquons aussi tout  
 « ce qui a été fait mal à propos & par ignorance.  
 « Nous tenons pour excommuniés Auxence , Ur-  
 « face , Valens , Gaïus , Megasius & Justin , suivant  
 « vos lettres , & suivant la déclaration de nôtre fre-  
 « re Hilaire , qui a protesté qu'il n'auroit jamais de  
 « Communion avec ceux qui suivroient leurs er-  
 « reurs. Nous condamnons aussi tous les blasphé-  
 « mes que vous avez mis à la suite de vôtre lettre ,  
 « rejetant sur tout les Evêques apostats , qui par  
 « l'ignorance ou l'impiété de quelques-uns , ont été



mis en la place de nos freres si indignement exilés. » ( Ils parlent des Evêques déposés au dernier Concile de Constantinople. )

Ils continuent : « Nous protestons devant Dieu » que si quelqu'un dans les Gaules s'oppose à ce que » nous avons ordonné , il sera privé de la Commu- » nion & chassé de son Siège... Celui qui ne pen- » sera pas comme nous sur l'*homoousion* , sera indi- » gne du Sacerdoce. Et comme Saturnin s'élève avec » une extrême impiété contre nos salutaires Or- » donnances , que vôtre charité sçache qu'il a été » excommunié deux fois par tous les Evêques des » Gaules. Sa nouvelle impiété , qui paroît dans ses » lettres téméraires , ajoutée à ses anciens crimes » dissimulés si long-temps, l'a rendu indigne du nom » d'Evêque. » C'est ce que la lettre Synodale du premier Concile de Paris , contient de plus remarquable. Si S. Hilaire , qui nous l'a conservée , ne présida pas à ce Concile , on ne peut douter qu'il n'en ait été l'ame.

---

L'AN 361.

La révolution qui venoit d'arriver dans le gouvernement des Gaules , & dont il faut maintenant parler , mettoit les Evêques en liberté d'assembler ces Conciles , & de chasser de leurs Sièges les chefs du parti Arien. Dès la fin de l'an 355. Constance , comme nous avons vû , avoit envoyé dans les Gaules avec la qualité de César , Julien fils de Jules Constance frere du grand Constantin. Ce jeune Prince en quittant la barbe (a) & le manteau de Philosophe , pour prendre la Pourpre des Césars , n'avoit

Nouvelle révolution dans les Gaules.

(a) Constance , en l'appellant à sa Cour pour le faire César , lui avoit fait couper la barbe : mais il la laissa recroître , dès qu'il fut maître de lui-même.

Julian. ep. ad Athenien.

Vertus appa-  
rentes de Ju-  
lien.

pas quitté la Philosophie, dont il faisoit profession. Il la fit servir de voile à son ambition & à ses autres vices. Il montra d'abord des vertus, qui lui gagnèrent l'estime & l'amour des Gaulois. Il n'avoit paru que philosophe dans l'Orient, il parut guerrier dans les Gaules. Il en chassa les Barbares, & remporta sur eux de signalées victoires, dont il voulut que les peuples goutassent les fruits par la diminution qu'il leur procuroit des impôts, & par la justice exacte qu'il s'appliquoit à leur rendre. Sur quoi l'on raconte un trait qui lui fait honneur.

Numérius, qui avoit été Gouverneur de la Gaule Narbonnoise, ayant été accusé de péculat, Julien le fit comparoître devant son Tribunal en présence du peuple, & l'examina avec sévérité. Mais Numérius nia constamment les faits dont on l'accusoit, & l'on ne pouvoit en fournir de preuves convaincantes. Alors Delphidius célèbre Orateur, qui plaidoit contre lui, s'écria avec véhémence : *Illustre César, quel est le coupable qui ne passera pas pour innocent, s'il lui suffit de nier ses crimes ? A quoi Julien fit sur le champ cette belle repartie : Et quel est l'innocent qui ne passera pas pour coupable, s'il suffit d'être accusé ?*

*Ammian. l. 18. c. 1. edit. Lugd. Batav. an. 1693.*

*Sozomat. l. 3. c. 1.*

Après tout, ces prétenduës vertus n'étoient dans Julien que des vices masqués par la plus artificieuse hypocrisie. Il avoit été élevé avec soin dans la Religion Chrétienne, & il avoit même fait les fonctions de Lecteur dans l'Eglise de Nicomédie : mais il avoit renoncé secrètement à la foi dès l'âge de vingt ans, comme il le dit lui-même. Cependant la crainte de déplaire à l'Empereur Constan-

ce, & d'aliener les esprits des Gaulois, Chrétiens pour la plûpart, l'obligea de dissimuler son apostasie, tandis qu'il fut dans les Gaules. Il montroit même en public de l'attachement pour la Religion Chrétienne ; mais en particulier il s'adonnoit avec quelques confidens aux Augures, à l'Aruspiscine & aux autres superstitions du Paganisme ; & il commençoit la journée par offrir secrètement ses vœux à Mercure. Il se vit bientôt en état de n'être plus obligé à garder ces mesures, qui génoient son impiété.

*Apostasie secrète de Julien.*

*Ammian. l. 21. c. 2. p. 240.*

*l. 16. c. 5. p. 126.*

Constance naturellement soupçonneux, comme le sont les caracteres foibles & timides, avoit pris de l'ombrage des victoires de Julien. Il crut que pour le rendre plus fidèle, il falloit le rendre moins puissant ; & il lui envoya ordre de faire incessamment un détachement considérable de ses troupes, sous prétexte d'en renforcer l'armée, qui servoit contre les Perses. Julien parut se mettre en devoir d'obéir. Mais ses soldats qui pour la plûpart étoient nés ou mariés dans les Gaules, regarderent cet ordre comme un bannissement, qui les arrachoit à ce qu'ils avoient de plus cher ; & en passant par Paris, où il faisoit sa résidence, ils se mutinerent, & entourèrent en armes son Palais. Julien entendant ce tumulte d'une chambre haute, où il s'étoit retiré, regarda le ciel par la fenêtre, & adora Jupiter ; & il eut soin de faire courir le bruit que ce Dieu lui avoit ordonné de céder à la volonté des troupes.

*Julian. ep. ad Athen.*

Etant donc sorti de son Palais, comme pour apaiser le tumulte, les soldats le prirent, l'éleverent sur un bouclier faite de Tribunal, & le proclame-



Julien proclamé Empereur.

*Ammian. l. 20. c. 4.*

rent Empereur. Il ne manquoit qu'un diadème : comme on n'en trouvoit pas , on voulut lui ceindre le front du collier de sa femme : il ne le souffrit pas , de crainte qu'un pareil ornement ne le fît regarder comme un Prince efféminé. Alors un soldat qui portoit un collier d'or , se l'arrachant , le lui mit sur la tête. Julien se défendoit de ces honneurs : mais il entroit plus d'artifice que de modestie dans son refus. Il y a même lieu de croire que fourbe & ambitieux comme il étoit, il avoit ménagé sous main cette sédition. Il publia que la nuit qui avoit précédé son élévation , il avoit vû en songe le Génie <sup>(a)</sup> de l'Empire , qui lui fit ces reproches : « Il y a long-temps , « Julien , que je me tiens caché à la porte de ton « Palais , cherchant l'occasion d'y entrer pour augmenter ta dignité. Je me suis déjà retiré quelque- « fois comme rebuté. Si tu ne me reçois pas aujourd'hui , que tant de personnes en font d'avis , je « m'en irai plein de tristesse & de confusion. Sou- « viens-toi bien cependant que je ne demeurerai « pas long-temps avec toi. » Il n'auroit pas eu apparemment de pareils songes, s'il eut été aussi indifférent pour l'Empire , qu'il vouloit le paroître.

*Ibid. l. 20. c. 6. p. 267.*

Julien fut ainsi proclamé Auguste à Paris au mois de Mai , l'an 360. Il aimoit le séjour de cette ville , qu'il nomme son *cher Paris* ; & il y avoit fait bâtir

*Julian. in Misopog.*

*T. 3. p. 641.*

(a) M. Fleuri après avoir dit que Julien vit un personnage sous la forme d'un Génie , ajoute : *C'est-à-dire d'un jeune homme nud portant une corne d'abondance. Mais on représentoit souvent le Génie sous la forme d'un vieillard vénérable , ou sous celle d'un serpent ; & quand on le représentoit sous celle d'un jeune homme , il étoit souvent habillé , couronné de feuilles de plane , & sans corne d'abondance. Au reste , ce recit paroît n'être qu'une fable inventée par ce Prince artificieux , pour faire croire que les Dieux l'appelloient à l'Empire ; encore l'a-t-on embellie après sa mort , en faisant prédire au Génie la brièveté de son regne.*

un

un Palais (a), des bains & un aquéduc, dont on voit encore aujourd'hui des restes, qui peuvent faire juger de la magnificence de ces ouvrages. Il députa aussi-tôt deux Officiers de confiance à Constance, pour tâcher de lui faire agréer sa promotion à l'Empire. Constance également surpris & irrité de cette nouvelle, lui envoya le Questeur Leonas, avec une lettre, où il lui mandoit qu'il eût à renoncer à la qualité d'Auguste, & à se contenter du rang de César, s'il vouloit pourvoir à sa sûreté.

Julien tâche de faire agréer sa promotion à Constance.

Julien qui étoit encore à Paris, y reçut Leonas avec tous les honneurs dûs à sa dignité; & le lendemain étant monté sur son Tribunal, il fit lire publiquement en présence de l'armée & du peuple la lettre de Constance. Mais quand on en vint à l'endroit où il ordonnoit à Julien de quitter la qualité d'Auguste, on s'écria de toutes parts : *Julien Auguste, ainsi que la Province, l'armée & l'autorité de la République l'ont décerné*; & Leonas retourna porter ces nouvelles à Constance, occupé alors à la guerre contre les Perses. Ce Prince envoya encore à Julien un Evêque de la Gaule nommé Epictète (b), pour l'exhorter à quitter le titre d'Auguste, & l'assurer qu'on lui laisseroit la vie sauve. Mais quand l'ambition est heureuse, elle n'écoute de conseils que ceux qui la flattent. Pendant ces négociations, Julien, pour ne pas laisser rallentir l'ardeur de ses soldats, partit pour une expédition contre les François; &

*Ammian. l. 20. c. 19. p. 176.*

*Julian. ep. ad Athen.*

(a) C'est ce qu'on a nommé le Palais des Thermes: on en voit des restes dans une maison de la rue de la Harpe. Il paroît par quelques monumens que nos premiers Rois demeuroient dans ce Palais.

(b) On ne connoît pas le Siège de cet Epictète. Il y a un Evêque de ce nom qui soucrivit la condamnation de S. Athanasie au Concile de Milan, mais il étoit de Centum-Celles en Italie.

après les avoir battus , & fait la paix aux conditions qu'il voulut , il revint passer l'hiver à Vienne dans la Gaule , pour s'y préparer à la guerre contre Constance. Il perdit en cette ville sa femme Hélène sœur de ce Prince ; & comme la politique régloit encore le culte extérieur de sa Religion , il alla le jour de l'Epiphanie (a) , faire publiquement sa prière dans l'Eglise des Chrétiens , ajoutant ainsi la fourberie à l'apostasie. Il racontoit qu'étant encore à Vienne , il avoit vû pendant la nuit un spectre lumineux , qui lui avoit prédit en quatre vers grecs , qu'il répéta plusieurs fois , que quand Jupiter seroit dans le Verseau , & Saturne au vingt-cinquième degré de la Vierge , l'Empereur Constance mourroit misérablement en Asie. S'il fit empoisonner ce Prince , comme l'assûre S. Grégoire de Nazianze , il n'est pas surprenant qu'il prévît le mal qu'il avoit résolu de faire ; & qu'en habile imposteur , il tachât de le mettre sur le compte de ses Dieux.

Enfin Julien , après avoir délibéré quelque temps , & s'être assûré de la fidélité de ses soldats par un nouveau serment qu'il en exigea , crut qu'il y avoit plus d'avantage à attaquer qu'à se défendre. Il entra en Pannonie pour aller combattre Constance , surprit Sirmich & s'arrêta à Naïsse en Dacie. Ce fut-là qu'il démasqua son impiété , & qu'il fit pour la première fois profession publique de l'Idolâtrie ; comme s'il eût voulu commencer à la rétablir , par la ville où Constantin son destructeur avoit pris naissance.

(a) M. Fleuri dit qu'on célébroit alors en ce jour la naissance de Jésus-Christ. Cela n'est vrai que de l'Eglise Grecque. C'est pourquoi Zoraras dit que ce fut le jour de Noël ; parce que les Grecs célébroient la Nativité & l'Epiphanie de notre Seigneur le 6 de Janvier. S. Jean Chrysostome prêchant à Antioche , dit qu'il n'y avoit que dix ans qu'on célébroit Noël en Orient le 25. de Décembre.

L'AN 361.

*Ammian l.*  
21. c. 1.

L. 21. c. 2.

Prétendue  
prédiction fai-  
te à Julien sur  
la mort de  
Constance.

*Ibid.*

*Greg. Nazian.*  
*Or. 3. in Jul.*  
p. 68. Ed. Par.  
*apud Morell.*  
an. 1609.

T. 3. p. 644.



Julien eut soin de mander cette nouvelle à Maxime son maître dans la Magie, & le principal Auteur de son apostasie. « Nous honorons publiquement » les Dieux, lui dit-il, & la plus grande partie de » mon armée les révere. Nous leur immolons pu- » bliquement des bœufs : nous avons même déjà » offert plusieurs Hecatombes (a). Les Dieux me » commandent de vivre dans la plus exacte pureté. Je leur obéis avec d'autant plus de plaisir, qu'ils » me promettent de grandes récompenses de mes » travaux, si je persévère. »

Apostasie publique de Julien.

Julian. Ep. 38.

Constance de son côté, quitta les frontières de la Perse, & s'avança à grandes journées contre le perfide, qu'il avoit rendu rebelle par ses bienfaits. Mais en arrivant à Tharse, il fut attaqué d'une petite fièvre qu'il négligea. L'agitation de la marche l'ayant augmentée, il fut contraint de s'arrêter au pied du mont Taurus dans un lieu nommé la Fontaine de Mopsus. Il avoit différé jusqu'alors, à l'exemple de Constantin son pere, de recevoir le Baptême : se voyant en danger de mort, il se le fit administrer par Euzoïus Ariën, Evêque d'Antioche. Après quoi il eut le malheur d'expirer dans les bras de l'hérésie, & la douleur de laisser son Empire à son plus cruel ennemi. Il mourut le troisiéme de Novembre l'an 361, dans la quarante-cinquiémé année de son âge, & la vingt-cinquiéme de son règne, dont cet indigne fils du grand Constantin avoit employé la plus grande

L'AN 361.

Mort de l'Empereur Constance.

(a) L'Hécatombe étoit selon la signification de ce mot un sacrifice de cent bœufs. Julien sacrifioit en effet un si grand nombre de ces animaux, qu'on lui appliqua ce qu'on avoit dit d'un autre Empereur Romain, à qui l'on avoit adressé une lettre écrite au nom des bœufs, en ces termes : *Αἱ τῶν βοῶν εὐχαὶ ἀπολόμειθα*, c'est-à-dire, Si vous remportez la victoire, nous sommes perdus ; pour faire entendre qu'à force d'immoler des bœufs, il en extermineroit l'espèce.

Ammian. l. 25.

partie à persécuter les Catholiques.

Son successeur auroit pû le faire regretter : mais la passion que Constance avoit toujours eüe de se faire Juge des affaires de la Religion , & de dominer sur la foi des Evêques , avoit causé plus de maux à l'Eglise , que la persécution des Tyrans. C'est ce qu'un Auteur Payen & contemporain lui reproche.

Quels maux  
Constance a  
faits à la Reli-  
gion.

*Ammian.*  
*Marcell. l. 21.*  
*c. 16. p. 318.*

« Il troubla , dit-il , par une superstition de vieil-  
« le , la Religion Chrétienne toute simple qu'elle  
« est par elle-même ; & en donnant plutôt ses soins  
« à l'approfondir curieusement , qu'à la régler avec  
« gravité , il y excita de grandes divisions , qu'il  
« augmenta & entretenit par des disputes de mots :  
« enforte qu'il épuisa les fonds destinés pour les  
« voitures publiques , en faisant sans cesse aller &  
« venir des troupes d'Evêques pour la tenuë des  
« Conciles , où il tâchoit de se rendre l'arbitre de  
« la foi. » S. Jérôme regarda la mort de Constance ,  
comme un effet de la Providence de Dieu qui veille  
à la conservation de son Eglise. « La barque des  
« Apôtres , dit-il , étoit en grand péril. Les vents  
« souffloient avec véhémence. Il n'y avoit plus d'es-  
« pérance : mais le Seigneur s'éveille ; la bête meurt ,  
« & le calme revient. » On n'eut pas long-temps lieu  
de s'applaudir de ce prétendu calme.

*Hierony. Dial.*  
*adver. Lucif.*  
*t. 4. nov. Edit.*  
*p. 301.*

Julien s'occupoit dans la Dacie à consulter les entrailles des victimes & le vol des oiseaux sur l'événement de la guerre ; & il étoit fort inquiet , parce que les présages paroissoient ambigus. Un Orateur Gaulois nommé Apruncule , qui passoit pour habile Arupisce , tâchoit inutilement de le rassûrer , lorsqu'il reçût l'agréable nouvelle que Constance

*Ammi. l. 22.*  
*c. 1. p. 320.*

étoit mort, & que l'Orient étoit disposé à lui obéir. C'est ainsi que l'Idolâtrie monta sur le Thrône du grand Constantin dans la personne d'un de ses neveux, après que l'Hérésie l'avoit déjà souillé dans celle d'un de ses fils.

Dès que Julien vit son autorité reconnue dans l'Empire, il publia des Loix pour faire ouvrir dans toutes les Provinces les Temples des Idoles, & rétablir les Sacrifices en l'honneur des Dieux; & parce qu'il rougissoit d'avoir été Chrétien, il s'efforça d'effacer par des lustrations sacrilèges le caractère du Baptême qu'il avoit reçu, comme s'il eût pu par là laver la honte de son apostasie. Il tâcha particulièrement de purifier par le sang des victimes ses mains, qu'il croyoit avoir souillées en y recevant l'Eucharistie, comme c'étoit alors l'usage. Ensuite, pour mettre en exécution le projet qu'il avoit conçu de détruire le Christianisme, il voulut augmenter le trouble de l'Eglise & la division dans l'Episcopat. Dans ce dessein, il rappella tous les Evêques qui avoient été bannis par ses prédécesseurs au sujet de la Religion, persuadé qu'il étoit que les Chrétiens, en se combattant mutuellement, travailleroient à leur propre destruction plus efficacement qu'il ne pourroit faire. « Car il avoit éprouvé, dit un Auteur Payen, que les bêtes féroces sont moins cruelles aux hommes, que la plupart des Chrétiens ne le sont les uns aux autres. » Les excès où le fanatisme & la fureur avoient porté les Ariens & les Donatistes contre les Catholiques, avoient sans doute donné aux Payens ces idées d'une Religion dont la charité doit être l'esprit.

*Amian. l. 22. c. 5. p. 327.*

Loix de Julien en faveur de l'Idolâtrie.

*Greg. Nazian. Orat. 3. p. 70.*

*Greg. Naz. ibid.*

Julien tâchoit d'augmenter la division dans l'Eglise.

*Ammi. Marcell. l. 22. c. 5. p. 327.*



*Ammian.  
ibid.*

Julien manda les Evêques de différents partis ; & après les avoir exhortés à vivre en paix , & à souffrir que chacun crût à sa fantaisie, il leur dit plusieurs fois d'un ton moqueur : *Obéissez-moi ; les Allemands & les François m'ont bien obéi*, pour faire entendre que les Evêques des Chrétiens seroient plus indociles que ces nations barbares, s'ils n'observoient pas ses ordres. L'Apostat vouloit paroître neutre dans ces divisions ; mais il favorisoit ouvertement les Ariens, & il nommoit Arius & Aëtius ses amis. Ceux qui n'ont pas de religion, prennent toujours le parti des Hérétiques contre l'Eglise.

*Persecution  
de Julien.*

*Sozomen. l. 5.  
c. 5.*

*Julian. ep. 43.*

Le nouveau persécuteur leva bientôt tout-à-fait le masque qui le cachoit encore en partie. Il ordonna que les Temples des Dieux fussent rebâtis aux dépens de ceux qui les avoient fait abbattre : ce qui étoit une source de persécutions contre les Fidèles, & nommément contre le Clergé. En ôtant leurs richesses aux Chrétiens, il disoit par raillerie qu'il vouloit leur faire pratiquer leur Loi ; & qu'il ne les rendoit pauvres, que pour les rendre plus propres au Royaume céleste qu'ils esperoient. Sous ombre de réformer le grand nombre d'Officiers qui suivoient la Cour, il chassa de son Palais tous les Chrétiens qui y avoient quelque charge ; & il s'appliqua sur-tout à engager tous ses soldats dans son apostasie. Il paroît, quoi qu'il en dise dans sa lettre au Magicien Maxime, qu'un grand nombre étoient demeurés fidèles.

Pour les séduire, il s'avisa d'une ruse diabolique ; qui surprit la simplicité de plusieurs d'entre eux. On a cru devoir la rapporter dans cette Histoire ; parce

qu'il n'y a pas lieu de douter que la plûpart de ces soldats de Julien ne fussent Gaulois, ou du moins, n'eussent été élevés dans les Gaules. Ce Prince s'étant assis sur son Tribunal, pour faire une largesse à son armée, fit placer à côté de lui sur une table de l'encens & du feu, sous prétexte de rétablir une ancienne coutume; & il ne donnoit la gratification aux soldats, qu'après qu'ils avoient jetté de l'encens sur le feu. On achetoit ainsi argent comptant leur infidélité. Quelques-uns ayant reconnu le piège, l'évitèrent, en renonçant aux dons de l'Empereur: plusieurs succomberent, ou par timidité, ou par avarice. Mais le grand nombre ne soupçonna pas même qu'il y eût du mal dans cette cérémonie.

*Theodor. l. 3.  
c. 15.*

En effet, quelques-uns de ceux-ci s'étant mis à table après cette action, & ayant fait selon leur coutume le signe de la Croix, en invoquant le nom de Jesus-Christ, un de leurs camarades qui étoit apparemment Payen, en parut surpris, & leur demanda pourquoi ils invoquoient encore celui qu'ils venoient de renoncer. Ils furent saisis d'horreur à cette parole; & s'étant fait expliquer pour quel sujet on les accusoit d'avoir renoncé Jesus-Christ, ils se leverent à l'instant de table comme des hommes hors d'eux-mêmes; & courant au milieu de la place publique, ils crioient à haute voix: « Nous sommes Chrétiens, nous le sommes de tout notre cœur. Que tous les hommes le sçachent; & sur tout, que le Dieu pour qui nous vivons, daigne l'entendre. Sauveur Jesus, nous ne vous avons pas renoncé, nous n'avons pas renié notre foi: si la main a péché, le cœur n'y a pas eu de part. Nous »

*Gregor. Naz-  
ian. Orat. 3.  
in Julia. Ed.  
l'ar. p. 85.*

Courage he-  
roïque de plu-  
sieurs soldats  
Chrétiens.

« avons été séduits par l'artifice de l'Empereur ; mais  
 « son or ne nous a point pervertis : nous renonçons  
 « à l'impiété , & nous sommes prêts de l'expier par  
 « nôtre sang. »

*Idem, p. 86.*

Ils coururent ensuite vers l'Empereur ; & jettant à ses pieds avec une sainte indignation l'or qu'ils en avoient reçu , ils lui crièrent : « Prince , ce n'est pas  
 « un présent que vous nous avez fait , c'est la mort  
 « que vous nous avez donnée. Distribuez vos largesses à vos soldats ; pour nous , immolez-nous à  
 « Jesus-Christ , sous l'empire duquel nous faisons  
 « gloire de servir. Rendez-nous feu pour feu : expiez par les flammes le feu qui nous a souillés ; &  
 « faites-nous couper des mains que nous avons sacrilègement étendues par vos ordres. Donnez vôtre or à ceux qui ne se repentiront pas de l'avoir  
 « reçu : Jesus-Christ nous tient lieu de tout. » Ils exhorterent en même-temps leurs camarades à reconnoître le piège qu'on avoit tendu à leur foi , & à laver leur faute dans leur sang.

*Theod. Hist.  
 l. 3. c. 16.*

Julien , malgré la philosophie qu'il affectoit , fut si transporté de colere , qu'il ordonna sur le champ qu'on coupât la tête à ces braves soldats de Jesus-Christ. Ils furent aussitôt conduits hors de la ville pour l'exécution. Le plus ancien pria le bourreau de commencer par le plus jeune , qui se nommoit Romain , de peur qu'il ne fût intimidé par le supplice des autres. Mais comme le bourreau se disposoit à donner le coup de la mort à ce jeune homme , on cria grace de la part de l'Empereur , qui avoit commué la peine de mort en exil. Alors le jeune soldat affligé qu'on lui arrachât des mains la



la palme qu'il tenoit déjà , s'écria : *Hélas ! Romain n'étoit pas digne d'être le Martyr de Jesus-Christ.*

Ce fut sans doute à cette occasion , ou à quelque autre semblable , qu'arriva ce que S. Paulin raconte de saint Victrice depuis Evêque de Roüen , & alors soldat , comme on le croit , dans l'armée de Julien. Victrice voyant que ce Prince ne laissoit pas libre l'exercice de la Religion à ceux qui servoient sous ses étendarts , résolut de quitter le service. Un jour que les troupes étoient assemblées pour quelque célébrité , il se revêtit de tous ses habits militaires , & se présentant en cet équipage devant son Tribun , il s'en dépouïlla , jettant ses vêtemens & ses armes à ses pieds , pour marque qu'il renonçoit à la milice. Le Tribun le fit frapper à coups de fouets & de bâtons ; & ensuite il le fit étendre sur des tests de pots cassés. Le généreux soldat de Jesus-Christ s'y trouva mollement couché , & n'en reçut aucune blessûre. Le Tribun le voyant inébranlable dans sa résolution , l'envoya au Comte de l'armée (a) ; c'étoit un Officier supérieur au Tribun.

S. Victrice  
depuis Evêque  
de Roüen ,  
condamné à  
mort , & dé-  
livré miracu-  
leusement.

Paulin. Epist.  
28, ad Victric.

Le Comte condamna Victrice à avoir la tête tranchée. On le menoit déjà au lieu du supplice , lorsque le bourreau qui le conduisoit en l'insultant , lui ayant porté la main sur le col , comme pour tâter l'endroit où il devoit le frapper , perdit à l'instant l'usage des yeux ; & en même temps les chaînes du prétendu criminel tomberent d'elles-mêmes. Ceux qui furent témoins de ce double miracle , n'osèrent renoüer des liens que Dieu avoit rompus , &

*Ibid.*

(a) Il y avoit dans les armées un Magistrat qu'on nommoit Comte , & qui étoit comme le Juge des soldats. C'est apparemment le même Officier que S. Eucher nomme *Senator militum*.

accoururent en faire leur rapport au Comte , qui se rendit lui-même à la force de la vérité en embrassant la Religion. Saint Paulin avoit appris ce détail d'un Diacre de Victrice , nommé Pascale , qu'il avoit retenu quelque temps à Nole auprès de lui. Le Seigneur réservoir Victrice pour en faire un Apôtre de la Gaule , & une des lumières de l'Épiscopat , comme nous le verrons dans la suite.

Martyre de  
S. Ferruce.

S. Ferruce souffrit le martyre pour une cause semblable , on ne sçait en quel temps. Il quitta les armes à Mayence , & en fit comme un trophée qu'il suspendit aux Autels , renonçant par-là à la milice : apparemment qu'on vouloit l'obliger à quelque cérémonie Idolâtrique , ou qu'il avoit servi le temps prescrit par les Loix. Quoiqu'il en soit , son Tribun irrité contre lui , le fit enfermer dans un château , où il mourut des mauvais traitemens qu'il y reçut. Il est honoré comme Martyr le 28. d'Octobre ; & S. Lul Archevêque de Mayence , transféra dans la suite son corps à l'Abbaye de Bleindstat , qu'il avoit fondée.

Vid. Surium.  
28. Octob.

De quelque modération que se piquât Julien , pour rendre sa persécution plus efficace & moins odieuse , il ne laissa pas de verser bien du sang en Orient. Nous ne parlerons que de ce qui se passa dans les Gaules. Il y avoit donné la charge de Préfekt du Prétoire à Salluste qui étoit fort dans sa confiance : c'est une raison de présumer que ce Magistrat étoit l'ennemi des Chrétiens , & qu'il n'aura pas manqué de les persécuter (a) , pour plaire à son Maître. On

(a) Il y avoit un autre Salluste Préfekt du Prétoire dans l'Orient , & dont les Auteurs Ecclesiastiques parlent avec éloges : il faut le distinguer de celui des Gaules. Le P. Coûtant & plusieurs autres s'y sont trompés.

rapporte en effet au règne de Julien le martyre de saint Eliphe de Toul, qui souffrit sur la petite rivière de Voire. Sa vie écrite par l'Abbé Rupert, nous apprend que S. Euchaïre son frere qui étoit Evêque, & deux de ses sœurs, Libarie & Susanne, reçurent aussi la couronne du martyre. Mais ces Actes (a) n'ont pas assez d'autorité, pour que nous en parlions plus au long. Le Martyrologe Romain fait mention de S. Eliphe le 16. d'Octobre.

Martyre de  
S. Eliphe, &  
de quelques  
autres.

T. 2. oper.  
Ruperti.

Sous l'Empire d'un Prince apostat, l'Idolâtrie sembla renaître de son tombeau, & avec elle la violence & la calomnie contre la foi Chrétienne. Il paroît que des Auteurs Payens publièrent alors dans la Gaule des écrits contre la Religion. Mais S. Hilaire qui faisoit face à tous les ennemis de l'Eglise, ne manqua pas de la défendre. Il adressa au Préfekt (b) Salluste un excellent Traitté contre le Médecin Dioscore, qui sortant des bornes de sa profession, vouloit sans doute faire le Théologien, & combattre nos saints Mysteres. Nous n'avons plus cet ouvrage de S. Hilaire. S. Jérôme qui l'avoit lû, dit que le S. Docteur y faisoit voir *jusqu'où pouvoit aller son éloquence & son érudition*. Il y a lieu de croire qu'il contenoit une défense du Christianisme, que ce Médecin avoit apparemment prétendu ébranler par ses raisonnemens, en même temps que Julien s'efforçoit de le rendre méprisable par ses Loix.

Ecrit de S.  
Hilaire contre  
Dioscore.

Epist. ad  
Magn. 83. p.  
4. nov. Edit.

(a) L'Abbé Rupert dit qu'il a composé la vie de S. Eliphe sur une plus ancienne. Si nous avions celle-ci, nous pourrions en juger; car pour celle de Rupert, j'y trouve des faits qui ne s'accordent pas avec l'histoire de ce temps-là. Saint Eliphe est quelquefois nommé Elophe ou Elis.

(b) M. Fleuri t. 4. dit que cet écrit étoit contre le Préfekt Salluste, & contre le Médecin Dioscore: Il se trompe. Saint Jérôme dit seulement qu'il étoit adressé au Préfekt Salluste. M. Fleuri a suivi une faute qui s'est glissée dans quelques anciennes Editions.



Ce Prince en attaqua jusqu'au nom ; & il ordonna par un Edit que les Chrétiens seroient dans la fuite appellés Galiléens. C'étoit le nom qu'il donnoit par dérision à Jesus-Christ. Et comme il vit que les Fidèles trouvoient des armes invincibles contre le Paganisme dans les livres même des Payens, il leur fit défenses de lire ces livres, disant qu'il devoit suffire aux Chrétiens de sçavoir leurs Evangiles, & qu'il n'étoit pas juste que les Idolâtres fussent percés par leurs propres traits. Il défendit aussi aux Rhéteurs & aux Sophistes Chrétiens de tenir école de leur art, & aux enfans des Chrétiens d'étudier la Poésie, la Rhétorique & la Philosophie. On ne sçait comment ces défenses furent observées dans les Gaules, où l'étude de l'éloquence étoit très-florissante. Julien se flatoit de détruire aisément la Religion Chrétienne, quand l'ignorance de ceux qui en feroient profession, l'auroit fait tomber dans le mépris. Avoit-il oublié que le Seigneur, qui est le Dieu des sciences, l'avoit établie par le ministère de douze Pêcheurs ?

En même temps que ce Tyran tâchoit d'avilir ainsi le Christianisme par ce nouveau genre de persécution, il n'oublioit rien pour mettre en crédit le culte de ses Dieux. Il donna à ce sujet des leçons à un de ses Pontifes, bien capables de faire honneur à la Religion Chrétienne, dont il empruntoit les maximes. « Jettons les yeux, lui dit-il, sur les moyens par lesquels la Secte impie des Galiléens s'est multipliée, c'est-à-dire, sur cette humanité envers les étrangers, sur ce soin d'ensevelir les morts, sur cette sainteté de vie qu'ils affectent. Je suis d'avis

Julien défend  
aux Chrétiens  
d'étudier &  
d'enseigner.

*Ammi. Mar-  
cel. l. 25.*

*Reg. 1. 2.*

*Julian. ad  
Arsac. Pontif.  
Galat. Ep. 49.  
p. 203. Edit.  
Cramoisy.*

que nous mettions tout cela en pratique. . . Ex- » *Leçons de*  
 hortez chaque Prêtre des Dieux à ne point assister » *Julien aux*  
 aux spectacles, à ne point boire dans les cabarets, » *Prêtres des*  
 à n'exercer aucun art fordide ou infame. Hono- » *Idoles,*  
 rez ceux qui suivront ces avis, & chassez ceux qui »  
 ne s'y conformeront pas. »

Etablissez dans chaque ville plusieurs Hôpi- »  
 taux, où les étrangers soient reçus avec bonté, »  
 & non seulement ceux de nôtre Religion, mais »  
 aussi les autres qui sont dans l'indigence... Il se- »  
 roit sans doute bien honteux, que tandis qu'on »  
 ne voit aucun Juif mendier, tandis que les im- »  
 pies Galiléens nourrissent non seulement leurs »  
 pauvres, mais encore les nôtres, nous laissions »  
 manquer des secours nécessaires ceux de nôtre »  
 Religion qui sont dans la misère. » Il est consolant  
 de voir l'ennemi le plus déclaré des Chrétiens for-  
 cé de faire l'éloge de leur charité; & l'on peut croire  
 qu'il parle sur-tout de ce qu'il avoit vû se prati-  
 quer dans les Eglises des Gaules, où il avoit passé  
 les cinq dernières années.

Julien donne ensuite des préceptes à son Pontife,  
 pour concilier de l'autorité au Sacerdoce profane  
 de ses Dieux. « Rendez, dit-il, rarement visite »  
 aux Présidens, mais écrivez-leur souvent. Quand »  
 ils arrivent dans une ville, qu'aucun Prêtre n'aille »  
 au-devant d'eux, si ce n'est lorsqu'ils iront aux »  
 Temples; & alors les Prêtres ne s'avanceront pour » *Ibid.*  
 leur faire honneur, que jusqu'au vestibule. Quand »  
 ces Officiers entreront dans les Temples, qu'ils »  
 ne soient précédés d'aucun soldat; mais que ceux »  
 qui voudront, les suivent. Car dès qu'un Magi- »

« strat met le pied dans le Temple , il est comme  
 « un particulier ; & c'est vous qui présidez en ce  
 « lieu. » On voit encore ici que Julien souhaitoit  
 qu'on imitât dans le Paganisme le respect que la  
 vraie Religion inspire pour les Pontifes du Sei-  
 gneur. Il vouloit que les Ministres de ses Dieux , à  
 l'exemple de ceux du Dieu des Chrétiens, portassent  
 dans les Temples des habits magnifiques, & qu'ils en  
 eussent ailleurs de modestes. Il avoit même projeté  
 d'établir parmi les Prêtres du Paganisme une sorte  
 de Hierarchie semblable à celle de l'Eglise. Tous  
 ces traits marquent que Julien estimoit malgré lui  
 la Religion qu'il haïssoit. Sa haine sembloit croître  
 avec son pouvoir ; & il avoit résolu de publier les  
 Edits les plus sanglans contre le Christianisme au-  
 si-tôt qu'il auroit terminé la guerre qu'il avoit dé-  
 clarée aux Perses.

*Julian. in  
fragm.*

---

L'AN 363.

L'Eglise ne se défendoit que par ses larmes & ses  
 prières. Les plus saints solitaires demandoient avec  
 instance au Seigneur de la délivrer de cette persé-  
 cution. Ils furent bientôt exaucés. Les Tyrans sont  
 dans la main du Pere céleste comme des verges ,  
 qu'il jette au feu , quand il s'en est servi pour punir  
 ses enfans. Julien trompé par les Oracles qu'il avoit  
 fait consulter , marchoit à la guerre contre les Per-  
 ses , comme à une victoire assurée. Mais il avoit en-  
 core plus à cœur de triompher des Chrétiens ; &  
 pendant la marche , il s'occupoit les soirs dans sa  
 tente à composer ses livres contre la Religion Chrê-  
 tienne. Après quelques avantages remportés sur les

*Hierony. Ep.  
83. nov. Edit.  
c. 4.*

(a) Théodoret rapporte un de ces Oracles qui tromperent Julien. Il peut servir de  
 preuve que l'Apollon qui le rendit en vers , étoit aussi mauvais Poète que mauvais  
 Prophète.



Perfes , il s'engagea témérairement trop avant dans le pays ennemi. Ayant été obligé de se retirer , il fut attaqué dans sa retraite le 26. de Juin l'an 363 , & percé dans la mêlée d'un dard , dont il mourut le même jour (a). On rapporte , dit Theodoret , que dès qu'il se sentit blessé , il prit de rage dans sa main le sang qui couloit de sa plaie , & le jetta contre le Ciel , en disant : *Tu as vaincu , Galiléen ; reconnoissant malgré lui la main qui l'avoit frappé , & la puissance de celui qu'il blasphémoit.*

Mort de Julien l'Apostat.

Theod. l. 3. c. 20.

Ainsi périt ce Prince Apostat dans la trente-deuxième année de son âge , environ trois ans après avoir pris le titre d'Auguste , & un an & près de huit mois depuis qu'il eut été universellement reconnu pour Empereur. Plusieurs Saints avoient eu révélation de sa mort , & l'avoient prédite. On en regarda comme une maniere de prédiction le bon mot d'un Grammairien à Libanius. Ce Sophiste Payen lui parlant de la puissance de Julien , & lui ayant demandé par dérision de nôtre sainte Religion : *Que fait maintenant le fils du Charpentier ?* il répondit : *Il fait une biere.* On apprit en effet peu de jours après la mort du Tyran.

Bon mot d'un Grammairien Chrétien.

Theodor. *ibid.*

On ne peut disconvenir que Julien n'ait montré quelques vertus , qui lui servirent à cacher les plus grands vices sous le manteau philosophique , & sous la Pourpre Impériale. Mais les yeux éclairés percèrent aisément ce masque trompeur ; & l'on sçait que

(a) M. Fleuri t. 4. dit que Julien mourut le 26. de Juin , & quelques pages après il marque que ce fut le 27. On attribua la mort de cet Apostat à S. Mercure. Dans un ancien Manuscrit Grec des ouvrages de S. Grégoire de Nazianze , qui est à la bibliothèque du Roi , Julien est représenté renversé & percé d'un coup de lance par un Cavalier , au-dessus de la tête duquel on lit ces deux mots , ΑΠΟΤΟ ΜΕΡΟΧΡΙΟΤΟ.

Caractere de  
Julien l'Apo-  
stat.

Greg. Na-  
zianz. Orat.  
4. p. 122.

Misopog. Edit.  
Cramoisy. p. 57.

Ammi. Mar-  
cel. l. 25. c. 4.  
p. 459.

Am. Marcel.  
l. 25. c. 4. p.  
462.

L'AN 363.

Jovien Empe-  
reur.

S. Grégoire de Nazianze étudiant avec lui à Athènes, & voyant sa tête branlante, ses épaules qu'il levoit & remuoit sans cesse, ses regards égarés & farouches, sa démarche incertaine & chancelante, s'écria : *Quel monstre nourrit ici l'Empire !* En effet, la difformité du corps répondoit dans Julien à celle de l'ame. Il dit de lui-même, que pour punir son visage de sa laideur, il y laissoit croître une longue barbe, où il souffroit que certains animaux courussent comme des bêtes dans une forêt : ce sont ses propres expressions, qui ne donnent pas une idée bien noble de sa philosophie. Pour se consoler de ces défauts, il avoit coutume de dire *qu'il étoit honteux à un homme sage, qui a un ame, de chercher des loüanges par les qualités du corps.* On louë son esprit, son éloquence, sa sobriété, son courage : mais toutes ces qualités furent ternies par une légèreté, par une vanité, par une superstition honteuse, vices que ses plus grands flatteurs lui ont reprochés, & surtout par son infame apostasie.

Toute l'armée de Julien reconnut dans sa mort funeste la vengeance du Dieu des Chrêtiens ; & dès le jour suivant, elle procéda à l'élection d'un Empereur, qui pût la tirer du péril où elle étoit. Le mérite de Jovien réunit tous les suffrages en sa faveur, quoiqu'il ne fût pas un des premiers Généraux. Mais c'étoit un Capitaine distingué par sa bravoure, & un Chrétien fort zélé, qui avoit même eu l'honneur de confesser la foi. Car quand Julien eut ordonné aux Officiers de son armée de quitter l'épée, ou le Christianisme, il ne balança pas de préférer sa Religion à sa fortune. Cependant l'Apostat  
qui

qui ne voulut pas se priver d'un si brave homme , dont il avoit besoin dans la guerre de Perse , jugea à propos de le conserver.

Jovien fit voir en acceptant l'Empire , qu'il l'estimoit moins que sa foi : ce fut une nouvelle preuve qu'il le méritoit. Au milieu des acclamations de ceux qui le proclamoient Empereur , il déclara qu'étant Chrétien , il ne pouvoit se résoudre à prendre le commandement d'une armée, dont la plûpart des soldats faisoient profession de l'Idolâtrie ; parce que de pareilles troupes étant indignes de la protection du Ciel , ne pouvoient manquer d'être battues. Les soldats s'écrierent tous d'une voix , qu'il ne craignît pas de les commander , qu'il commanderoit des Chrétiens ; que les plus âgés d'entre eux se souvenoient encore des leçons & des exemples du grand Constantin , & que les plus jeunes n'avoient pas oublié ceux de Constance.

*Theodoret  
hist. l. 4. c. 24*

On peut juger quelle heureuse révolution se fit alors dans les affaires de la Religion. L'Eglise des Gaules qui avoit peu souffert de la persécution de Julien , parut plus florissante que jamais au commencement du regne de Jovien. Mais il sembla que Dieu n'eût suscité ce Prince que pour annuler tous les Edits de son prédécesseur contre le Christianisme , & replonger l'Idolâtrie dans le mépris & les ténèbres dont elle commençoit de sortir. Aussi-tôt qu'il eut rendu la paix à l'Eglise , il mourut en Bithynie l'an 364, le 16. de Février , après 7. mois & 20. jours de regne. Il fut étouffé pendant son sommeil par la fumée du charbon, qu'on avoit mis dans sa chambre, pour en sécher les murailles nouvellement enduites.

---

L'AN 364.

Mort de Jovien.



*Theod. l. 3.*

*s. 16.*

*Socrat. l. 4.*

*c. 1.*

Valentinien  
Empereur,

Valentinien fut élu son successeur. Il avoit eu aussi l'honneur de confesser la foi avec son frere Valens d'une maniere bien éclatante. Un jour qu'il avoit été obligé d'accompagner Julien au Temple par le devoir de sa charge , étant Capitaine de ses Gardes, il tomba sur ses habits une goutte de l'eau lustrale, dont les Ministres du Temple aspergeoient ceux qui entroient. Il en fut si indigné, qu'il frappa le Prêtre des Idoles, & coupa l'endroit de son habit sur lequel cette eau étoit tombée, de peur d'en être fouillé. Il mérita par cette action d'être relégué : mais il n'en fut que plus estimé de Jovien.

L'AN 364.

*Ammian.  
Marcellin.*

Valentinien  
associe à l'Em-  
pire son frere  
Valens.

Comme Valentinien pensoit à s'associer un Colleague à l'Empire, on lui dit : « Si vous aimez vos proches, vous avez un frere ; si vous aimez l'Etat, jetez les yeux sur un autre. » L'amour de la parenté l'emporta ; & il s'associa Valens. Dans le partage qu'ils firent de l'Empire, Valentinien choisit l'Occident, & vint d'abord tenir sa Cour à Milan, où S. Hilaire livroit de rudes combats à l'Arianisme.

*Ruffin. hist.  
l. 2. c. 30.*

Saint Hilaire  
combat les  
Ariens en Ita-  
lie.

Ce généreux défenseur de la foi ayant appaisé dans les Gaules de la maniere qu'on a dit, les troubles causés par le Concile de Rimini ; étoit passé en Italie pour le même sujet. Il y travailloit avec succès à la réunion des esprits, lorsqu'Eusébe de Verceil arrivant de son exil l'an 363, vint joindre ses travaux aux siens. Ces deux grands hommes, les deux plus éclatantes lumieres de l'Occident, dissipèrent aisément les ténèbres où l'erreur se cachoit encore, & agirent de concert pour rétablir la paix. Mais la gloire du succès fut particulièrement due à

Hilaire ; parce qu'en même temps qu'il convainquoit les esprits par son érudition , il gagnoit les cœurs par sa douceur & par sa bonté. C'est l'art le plus sûr de persuader.

*Ruff. list. l. 1.  
c. 31.*

Lucifer de Cagliari n'approuvoit pas la charité indulgente , & les sages ménagemens dont ufoit S. Hilaire. Il vouloit au contraire qu'on déposât tous les Evêques , qui avoient montré quelque foiblesse. Ce fut-là le sujet du Schisme & de la chute de cet Evêque (a). C'étoit un de ces hommes naturellement austeres, qui ne pardonnent rien , ni à eux-mêmes , ni aux autres. Confesseur généreux de la foi , il avoit montré pour sa défense une éloquence vive , mais trop acree ; un zèle courageux & ardent , mais trop amer. En quoi il suivoit la sévérité de son naturel ; car nos vertus ont presque toujours quelque alliage de nos défauts. Lucifer écrivit même contre le livre *des Synodes* de S. Hilaire , où il trouvoit mauvais qu'il eût excusé l'*homoïousion* , c'est-à-dire le semblable en substance. S. Hilaire se justifia , en expliquant quelques endroits où Lucifer n'avoit pas bien pris sa pensée. Du reste , il crut que sa conduite seroit la meilleure apologie.

*Marcellin &  
Faust. n in Li-  
bel. precum.*

*Caractère de  
Lucifer de Ca-  
gliari.*

*Hilar. nov.  
Ed. p. 1205.*

En effet , il fit bien-tôt voir que le même zèle qui n'étoit que douceur , & que charité envers ceux qui étant tombés par surprise , reconnoissoient humblement leur faute , devenoit une fermeté inflexible à l'égard des Novateurs , qui se montroient fourbes & opiniâtres dans l'erreur. C'est ce qu'éprouva Auxence de Milan. Hilaire n'ayant pu le conver-

*Saint Hilaire  
démolque Au-  
xence de Mi-  
lan.*

(a) D'habiles Critiques ont écrit pour justifier de Schisme Lucifer , qui est honoré comme Saint à Cagliari le 20. de Mai. Il est certain que ses disciples furent plus coupables que lui.



tir, s'appliqua à le démasquer, & à faire connoître au troupeau ce loup caché dans la bergerie sous la forme de Pasteur. Il y réussit; & la plupart des Catholiques de Milan refuserent de communiquer avec leur Evêque.

L'AN 364.

L'Empereur Valentinien étant arrivé dans cette ville sur ces entrefaites l'an 364, Auxence se plaignit à lui de ce qu'Hilaire mettoit le trouble & la division dans son Eglise, en le décrivant auprès de son peuple comme un Arien, quoiqu'il confessât Jesus-Christ vrai Fils de Dieu, & engendré avant tous les temps. L'Empereur, qui aimoit la paix, & qui ne vouloit pas commencer son règne par chasser les Evêques de leurs Sièges, fut bien aise de croire Auxence Catholique. Il communiqua même avec lui, pour engager par son exemple le peuple de Milan à faire la même démarche. Ce Prince fit plus: il publia une Ordonnance par laquelle il défendoit que personne ne fût désormais si hardi, que de troubler l'Eglise de Milan, en rendant suspecte la foi d'Auxence. C'est ainsi que l'amour de la paix séduit quelquefois les Princes, qui ont les plus pures intentions: déjà nous en avons vû trop d'exemples.

S. Hilaire ne crut pas que le danger de la Religion lui permît d'obéir à cette Ordonnance. Il sçavoit que pour établir l'unité, il faut commencer par mettre à couvert la vérité. Il présenta donc un Mémoire à l'Empereur, pour lui faire connoître qu'Auxence n'avoit pas les sentimens qu'il pensoit; que c'étoit au contraire un ennemi & un blasphémateur de Jesus-Christ. Valentinien frappé des raisons du S. Evêque, ordonna que lui & Auxence seroient



entendus dans le Palais, en présence de dix Evêques & de quelques Officiers de sa Maison.

Auxence commença par proposer des fins de non recevoir, & des chicanes comme dans le Barreau. Il prétendit qu'Hilaire ayant été autrefois condamné par Saturnin d'Arles, ne devoit point paroître dans cette Assemblée au rang des Evêques. Mais on jugea qu'il ne s'agissoit point de ces formalités, & qu'il falloit traiter de la foi, comme l'Empereur l'avoit ordonné. Auxence pressé par un adversaire qui le poursuivoit dans tous les faux-fuyans de l'erreur, ne put lui échapper par les équivoques si ordinaires aux Ariens. Il fallut pour l'intérêt de la secte, avoir recours au mensonge & au parjure. Cet Evêque, sans cesser d'être hérétique, fit donc effrontément une Profession de foi Catholique; & il déclara qu'il croyoit le Fils de Dieu de la même substance, & la même divinité que le Pere. On fut satisfait de cette Profession; & de peur qu'Auxence ne s'en dédit, on eut soin de la rédiger par écrit. Saint Hilaire qui se déffoit toujours, composa une Relation de ce qui s'étoit passé à cette Conférence, & la fit présenter à l'Empereur par le Questeur, qui y avoit assisté de la part de ce Prince.

*Ibid.*

Conférence  
de S. Hilaire  
avec Auxence.

*Ibid.*

Toutes ces mesures ne purent parer aux fourberies d'Auxence. Quelques précautions qu'on prenne, on est communément trompé, quand on traite avec un Chef de parti. Auxence adressa de son côté aux deux Empereurs une déclaration, dans laquelle il inséra une Profession de foi captieuse & conçûe en d'autres termes, que ceux dont on étoit convenu : « Je crois, très-pieux Empereurs, leur »

---

L'AN 364.

*Apud Hilar.  
in lib. contr.  
Auxentium p.  
1270.*

*Artificieuse  
Profession de  
foi d'Auxen-  
ce.*

« dit-il , que les chicanes de quelques Evêques qui  
« ont été chassés , il y a plus de dix ans , comme les  
« Actes en font foi , ne doivent pas nous obliger à  
« retoucher à ce que six cens ( a ) Evêques ont dé-  
« cerné d'un commun accord après tant de travaux.  
« Mais comme quelques personnes de la lie du peu-  
« ple , qui n'avoient jamais communiqué avec mes  
« prédécesseurs , m'ont appelé hérétique , excitées  
« par Hilaire & Eusébe , & que vôtre Piété a don-  
« né ordre au Questeur & au Maître ( des Offices )  
« de connoître de cette affaire , j'obéis à vôtre Sé-  
« rénité ; & après avoir protesté que ceux qui ont  
« été déposés , ne peuvent être reçus , ni à accuser ,  
« ni à juger , je parle d'Hilaire & de ceux de son  
« parti , je vais montrer la fausseté des blasphêmes  
« qu'ils vomissent contre moi en prétendant que je  
« suis Arien , & que je ne confesse pas que Jesus-  
« Christ Fils de Dieu , est Dieu. »

Le fourbe fait ensuite sa Profession de foi , où  
il omet le terme de substance , qu'il avoit confessé  
dans la Conférence. « Je crois , dit - il , en un seul  
« vrai Dieu le Pere tout-puissant , ... & en son Fils  
« unique nôtre Seigneur Jesus-Christ , né Dieu du  
« Pere avant tous les siècles & avant tout commen-  
« cement , vrai Fils du Pere qui est vrai Dieu. » Il  
y a dans le latin une équivoque qu'on ne peut bien  
rendre en François ; *Natum ex Patre Deum verum  
Filium ex vero Deo Patre* ; en sorte qu'on ne sçait si  
le *verum* tombe sur *Deum* , ou sur *Filium*. Mais l'Au-  
teur découvre assez lui-même par la suite le venin

( a ) Auxence parle du Concile de Rimini ; mais il augmente le nombre des Evê-  
ques : peut-être compte-t-il les Orientaux à qui on fit souscrire la Formule de ce Con-  
cile.

caché dans ces paroles artificieusement ambiguës , comme S. Hilaire le fait remarquer. Auxence finit en déclarant qu'il condamne toutes les hérésies , & spécialement tout ce qu'ont condamné les Peres de Rimini, dont il envoie les Actes à l'Empereur : il l'exhorte à se les faire lire , pour se convaincre qu'Hilaire & Eusébe ne cherchent qu'à troubler l'Eglise.

*ibid p. 127*

Valentinien donna dans le piège tendu à sa foi , & continua de croire Auxence Catholique. Mais ce Prince avoit beau se cacher le mal, auquel il ne vouloit pas remédier , Hilaire ne cessoit de crier que cette fausse paix étoit pernicieuse à l'Eglise , qu'on trahissoit la foi , & qu'on se moquoit de Dieu & des hommes. L'Empereur qui regardoit comme son propre ouvrage cette prétendue paix de l'Eglise , conclue dans le Palais , donna ordre au S. Evêque de sortir de Milan. Il obéit ; mais il n'abandonna pas la cause de la foi. Il publia un Ecrit contre Auxence, où il dévoile ses artifices , & montre le danger de la prétendue paix , qu'on s'applaudissoit d'avoir donnée à l'Eglise. « Rien n'est plus beau, dit-il, que le nom de la paix & de la réunion : mais qui ne sçait qu'il y a que l'unité de l'Eglise fondée sur les Evangiles , qui produise la paix de Jesus-Christ , cette paix qu'il a si instamment recommandée à ses Disciples en les quittant ? Nous avons tâché, mes chers freres , de la retrouver , de la rétablir & de la conserver : mais les pechés de nôtre siècle & les Précurseurs de l'Antechrist ne l'ont pas permis. Ils se vantent de leur paix , c'est-à-dire , de leur accord dans l'impiété ; en quoi

L'AN 364.

*L. contra Auxentium. n. 9.*

Saint Hilaire  
chassé de Milan, écrit contre Auxence.



« ils se montrent plutôt les ministres de l'Anté-christ, que des Evêques de Jesus-Christ. »

N. 3. 6. 4.      En suite le S. Docteur après s'être plaint avec toute la force de son éloquence, de ce qu'on a recours à la puissance séculière pour gouverner l'Eglise, fait remarquer que les Novateurs, qui ont intérêt de n'être point connus, se font un langage nouveau pour cacher leurs dogmes. « D'où il arrive, dit-il, que  
« sous des Evêques Ariens, les peuples demeurent  
« encore Catholiques ; parce qu'ils se persuadent  
2. 6. « que l'on doit croire comme ils voyent que l'on  
« s'exprime. Ils entendent dire que Jesus-Christ est  
« Dieu ; & ils le croient comme on le dit. Ils entendent dire qu'il est Fils de Dieu ; & ils croient  
« qu'étant Fils de Dieu, il est vrai Dieu. Ils entendent dire, avant les temps ; & ils croient que ce-  
« la signifie toujours. Les oreilles du peuple sont  
« plus saintes que les cœurs des Evêques. »

Enfin S. Hilaire après avoir découvert les fourberies d'Auxence dans sa Profession de foi, exhorte les Catholiques à se séparer de lui, & à ne point préférer les murailles de l'Eglise dont il est en possession, à la vraie unité de l'Eglise. Il finit, en disant : « Qu'il assemble maintenant contre moi tant  
« de Conciles qu'il lui plaira, qu'il me déclare hérétique par des affiches publiques, comme il a déjà fait si souvent, qu'il excite contre moi toute la  
« colere des Puissances ; il ne me fera jamais qu'un  
« Démon, parce que c'est un Arien : & je ne souhaiterai jamais la paix avec personne, qu'avec ceux  
« qui selon les Décrets de Nicée, anathématisent les  
« Ariens, & confessent que J. C. est vrai Dieu. »

Hilaire

Hilaire après avoir publié cet Ecrit sur la fin de l'an 364, se retira dans les Gaules, où il goûta enfin une paix d'autant plus précieuse, qu'elle étoit le fruit de tant de combats. Il sanctifia ce repos par de nouveaux travaux pour l'instruction de son peuple. Car il y a lieu de croire que ce fut alors qu'il composa quelques-uns de ses Commentaires sur l'Ecriture. Il s'occupoit même dans ses heures de loisir à transcrire des livres; & l'on conserve encore dans l'Eglise de Tours un exemplaire des SS. Evangiles, qu'on croit avoir été écrit de sa main. Ce S. Evêque mourut à Poitiers l'an 367, (a) renommé dans tout le monde Chrétien pour la sainteté de sa vie, pour l'éloquence & l'érudition de ses Ouvrages, & pour les victoires qu'il avoit remportées sur les ennemis de Jesus-Christ. Il fut toujours le fleau de l'hérésie, & le défenseur de la foi, pour laquelle il eut la gloire de souffrir. Si celle de verser son sang lui manqua, c'est que Dieu voulut le conserver dans ces temps orageux pour le soutien des Fidèles, & pour la confusion des Hérétiques. Il est honoré le treizième de Janvier; & son culte fut si célèbre, que dans quelques anciens Sacramentaires, son nom est inséré au Canon de la Messe après celui des Martyrs.

---

L'AN 367<sup>e</sup>

Mort de S.  
Hilaire.

S. Maternien Evêque de Rheims ayant eu révélation de la mort prochaine de S. Hilaire, & de la

S. Maternien  
de Rheims.

(a) Les Sçavans ne conviennent ni du jour, ni de l'année de la mort de saint Hilaire. Quelques-uns la mettent le 13. de Janvier l'an 368, d'autres le premier de Novembre l'an 367; & plusieurs le 13. de Janvier de la même année: mais on trouve dans l'Ouvrage historique de S. Hilaire une lettre d'un Conciliabule de Pannonie datée du 18. de Décembre l'an 366. Or si S. Hilaire étoit mort le 13. de Janvier suivant, il ne seroit guères probable qu'il eût déjà reçu cette pièce. On peut répondre que c'est-là une des additions, que nous avons dit avoir été faites à cet ouvrage de S. Hilaire.

*Vit. Matern.*  
*apud Bolland.*  
*30. April.*

sienne, fit le voyage de Poitiers, pour avoir la consolation de s'entretenir avec ce S. Evêque. C'est ce que nous apprend la vie de S. Maternien. Elle n'est pas à la vérité d'une fort grande autorité ; mais on n'a rien à y opposer. On y marque que S. Maternien tint le Siège vingt-trois ans, & qu'il avoit succédé à S. Aper. Celui-ci fut apparemment successeur de Discole, dont nous avons parlé, & non d'Imbetause, comme le dit Flodoard, qui a omis Discole : ce qui montre qu'il ne connoissoit pas les Actes du Concile de Cologne.

Outre les ouvrages de S. Hilaire, dont nous avons parlé, ce S. Docteur a composé des Commentaires sur S. Matthieu, sur la plûpart des Pseaumes, sur le livre de Job, & sur le Cantique des Cantiques. Ces deux derniers ouvrages sont perdus. Le Commentaire sur l'Evangile de saint Matthieu, est divisé en

Commentaire  
de S. Hilaire  
sur saint Mat-  
thieu.

33. Canons ou Chapitres. Voici ce qui m'y a paru de plus singulier. Pour accorder la Généalogie de J. C. que rapporte S. Matthieu avec celle qui est dans S. Luc, S. Hilaire croit que S. Matthieu décrit la race Royale de Jesus-Christ par Salomon, & S. Luc la race Sacerdotale par Nathan ; & que ceux qui sont nommés freres de Jesus-Christ dans l'Evangile, sont les enfans de S. Joseph, mais d'un autre mariage. Il dit en parlant de Tertullien, que l'erreur en laquelle il est tombé dans la suite, ôte toute autorité à ceux même de ses Ecrits qui en sont exempts.

S. Hilaire explique le blasphême contre le S. Esprit, de ceux qui nient la divinité de J. C. Il prétend que S. Joseph étoit Serrurier ; que le monde ne durera que six mille ans ; que Moyse & Elie

6. 1.

6. 3.

6. 11.

6. 24.

6. 17.

6. 20.



viendront sur la terre avant le dernier Jugement, & seront mis à mort par l'Antechrist; que le Jugement universel se fera dans le lieu même où Jésus-Christ a souffert; que Judas n'a pas reçu le Corps du Sauveur dans la dernière Cène, étant indigne de participer à ce divin Sacrement. Il semble avoir crû que tout ce qui est créé, est corporel; & Claudien Mamert le lui a reproché. Mais dans d'autres ouvrages, S. Hilaire reconnoît assez clairement la spiritualité des âmes & des Anges. Il ne faut pas non plus entendre à la lettre ce qu'il semble dire, que le Verbe s'est séparé de l'Humanité de Jésus-Christ sur la Croix.

c. 25.

c. 304

c. 5.

*Claud. Mam.*  
l. 2. de statibus  
animæ.

c. 311

Pour l'Exposition des Pseaumes de S. Hilaire, ce n'est presque qu'un abrégé des Commentaires d'Origene. Le S. Evêque se servit du Prêtre Héliodore pour interpréter cet Auteur, & suppléer par ce secours à la parfaite intelligence de la langue Grecque, qui lui manquoit. Il suivit la même méthode dans son Commentaire sur Job. Dans la préface qu'il a mise à la tête de son ouvrage sur les Pseaumes, il dit que c'est simplicité de les appeller les Pseaumes de David; parce qu'ils sont des divers Auteurs, nommés dans l'inscription qui est à la tête de la plupart; & que pour ceux dont l'Auteur n'est pas marqué, on croit par Tradition, qu'ils appartiennent au dernier Auteur, qui a été nommé dans les Pseaumes précédens. Il pense que les Septante ont les premiers distingué, & arrangé ces divins Cantiques selon l'ordre où nous les voyons; & en expliquant les divers titres des Pseaumes, il dit que ceux qui sont intitulés *Psalmus*, étoient seulement chantés

Commentaire  
de S. Hilaire  
sur les Pseaumes.

*Hierony. ad  
Marcell. Ep.*  
18. t. 2. novæ  
edit.

*In prologo.*

n. 24.

*Ibid.*

n. 8.

sur des instrumens (a) de Musique : que ceux qui sont intitulés *Canticum*, étoient seulement chantés par des voix : & que ceux qui ont pour inscription *Canticum Psalmi*, ou *Psalmus Cantici*, étoient chantés par des voix accompagnées d'instrumens.

La Version dont se sert S. Hilaire, & qui étoit sans doute alors en usage, est fort peu différente de celle dont nous nous servons aujourd'hui ; & c'est apparemment l'ancienne Version Italique, telle qu'elle étoit, avant que S. Jérôme y eut fait quelques corrections. Pour le corps du Commentaire, il est plein des plus beaux traits sur la morale chrétienne, & sur nos mystères, que le S. Docteur fait remarquer au travers des ombres & des figures, comme des rayons de lumière échappés au travers des nuës. Il dit que tout est prophétique dans les Pseaumes, & que la connoissance de J. C. en est la seule clef.

On a cru aussi remarquer des taches dans cet ouvrage. L'Auteur y semble dire sur le premier Pseaume, que le Jugement dernier ne sera que pour les Chrétiens pecheurs, & non pour les Justes, qui ne seront pas jugés, ni pour les Infidèles qui sont déjà jugés. Mais il reconnoît ailleurs que tout homme ressuscitera, & comparoîtra devant le Tribunal de Jesus-Christ, pour y être jugé. Sur le Pseaume 118, il enseigne à la vérité, que pour observer les Commandemens de Dieu, il faut avoir la grace : mais on lui reproche d'avoir dit que le commencement vient de nous, ce qui renfermeroit le sentiment des Semipelagiens. Il est cependant aisé de le justi-

(a) Il est difficile de comprendre comment on eût pu distinguer les Pseaumes, qui auroient été chantés sur des instrumens sans voix. Ce n'auroit été que des airs de Musique.

fier de cette erreur : car outre que de pareilles expressions doivent s'interpréter favorablement dans les PP. qui ont écrit avant la condamnation du Semipelagianisme , le S. Docteur enseigne clairement le contraire en plusieurs endroits de ses ouvrages.

Dans l'exposition du même Pseaume , S. Hilaire avance une proposition qui paroîtra étrange à ceux qui ne sont pas assez versés dans la lecture des PP. Il dit que la sainte Vierge subira la sévérité du jugement , & fait entendre qu'elle passera par le feu : mais dans le fond cette opinion n'est point injurieuse à la sainteté & à la pureté de la Mere de Dieu ; puisque le S. Docteur ne dit pas qu'elle souffrira de ce feu. Et en effet , les SS. PP. qui enseignent que tous les Justes , avant que d'entrer dans le ciel , passeront par le feu , dont le glaive de flammes que le Chérubin tenoit à l'entrée du Paradis , étoit la figure , enseignent en même temps que ceux qui n'auront rien à expier , ne souffriront rien de ce feu , par lequel cependant ils passeront. On voit par quelques endroits de ce Commentaire , qu'on chantoit dès lors des Pseaumes & des hymnes dans l'Eglise. On ne sçait si S. Hilaire a commenté tout le Pseautier ; mais il nous manque de lui l'explication de plusieurs Pseaumes.

*In Ps. 118.  
Littera 3. n.  
12. p. 261.*

*In Psal. 84.  
n. 12. in Psal.  
118. n. 14.*

Tous ces ouvrages ont fait avec justice regarder S. Hilaire comme un des plus illustres Docteurs de l'Eglise Gallicane. Mais la sainteté de ses disciples ne lui fit pas moins d'honneur. On met de ce nombre S. Just , qu'il envoya , dit-on , prêcher en Péri-gord , & dont on fait la fête le 15. de Novembre ; le Saint Prêtre Leonie , vulgairement saint Lien-

*Disciples de  
S. Hilaire.*



*Greg. Turon.  
de glor. Conf.  
c. 54.*

ne (a), qui fut le compagnon fidèle de ses travaux ; S. Lupien , qui ayant été baptisé par S. Hilaire , mourut peu de jours après son Baptême , comme il portoit encore des vêtemens blancs , & qui devint célèbre par les miracles opérés à son tombeau ; sainte Triaise qui vécut recluse auprès de Poitiers , & sainte Florence qui suivit le S. Evêque à son retour d'Orient , comme nous l'avons dit. Mais le plus illustre des disciples de ce grand Evêque , fut sans contredit S. Martin ; & il est difficile de déterminer , s'il est plus glorieux à Martin , d'avoir eu un tel maître ; ou à Hilaire , d'avoir eu un tel disciple.

L'Empereur Valentinien avoit suivi de près saint Hilaire dans les Gaules : il s'y étoit rendu d'Italie dès l'an 365 , pour régler ces Provinces. Il y fut attaqué d'une maladie dangereuse , laquelle ne manqua pas de réveiller l'ambition des Prétendants à l'Empire. Ce Prince qui fut informé de leurs intrigues secrètes , prit des mesures pour les déconcerter. Aussi-tôt qu'il fut guéri , il déclara Auguste son fils Gratien âgé seulement de huit ans , mais qui dans une si grande jeunesse sembloit annoncer par ses vertus naissantes , qu'il feroit un jour le bonheur de l'Empire : la proclamation se fit à Amiens le 24. d'Août l'an 367. Cette année fut encore marquée par un événement dont plusieurs Auteurs contemporains nous ont conservé la mémoire. Ils assûrent qu'il tomba du ciel à Arras une espece de laine mêlée avec la pluie. On croit que c'est ce qu'on nomme

*Ammian. l.  
27.  
Idae. in Chron.*

Gratien proclamé Empereur.

L'AN 367.

*Hieron. in  
Chron. Oros.  
l. 7. c. 32.*

(a) S. Lienne est honoré le premier de Février , S. Lupien le 11. d'Octobre , & sainte Triaise le 16. d'Août.

la sainte Manne ; & on en conserve encore en cette ville.

La protection que Valentinien avoit accordée à Auxence , trompé par les fourberies de cet Evêque , n'empêcha pas ce Prince de demeurer toujours attaché à la foi de Nicée. Il avoit épousé en secondes nûces Justine veuve du Tyran Magnence , Princesse d'une rare beauté , d'un esprit artificieux , & toute livrée au parti de l'Hérésie : c'étoit de quoi faire encore bien des maux à l'Eglise. Mais Valentinien n'étoit pas de caractère à se laisser gouverner par une femme. Quoiqu'il aimât Justine , elle le craignit ; & tant qu'il vécut , elle n'osa découvrir ses sentimens. Ainsi tandis que l'Eglise d'Orient gémissoit sous la tyrannie de Valens , devenu aussi ardent protecteur de l'Arianisme que Constance , & plus cruel persécuteur que lui , celle d'Occident goûtoit sous l'Empire de Valentinien , les plus doux fruits de la paix & de la liberté.

De zélés Missionnaires en profiterent , pour porter l'Evangile dans quelques endroits des Gaules , où le Paganisme regnoit encore. S. Marcellin y vint d'Afrique à ce dessein avec deux compagnons , Vincent & Domnin. Ils aborderent à Nice , d'où s'étant avancés dans la Province des Alpes maritimes , ils trouverent à Embrun une abondante moisson , qui sembloit n'attendre que des ouvriers. Ils travaillèrent avec zèle à la recueillir ; & pour rendre leurs instructions plus efficaces par l'édification , ils se bâtirent hors de la ville un petit Oratoire , où ils passaient en prières le temps qu'ils ne donnoient pas aux fonctions de l'Apostolat. Les Payens atti-

Vers L'AN  
370.

*Vita Marcell.*  
*apud Bolland.*  
20. Aprilis 2.  
2. p. 250.

Etablissement  
de l'Eglise  
d'Embrun.

*Ibid. c. 2.*

rés autant par la bonne odeur de la sainte vie de ces Apôtres , que par la force de leurs discours , venoient par troupes leur demander le Baptême. Saint Eusébe de Verceil ayant entendu parler des bénédictions que Dieu donnoit à leurs travaux , manda à Emilien , ou Camélien Evêque de Valence , qu'il jugeoit à propos qu'on ordonnât Marcellin Evêque d'Embrun : ce qui fut exécuté malgré sa résistance.

S. Marcellin  
d'Embrun

Le nouvel Evêque ne regarda cette dignité que comme une obligation de travailler avec plus d'application au salut des ames confiées à ses soins. Son zèle fut si heureux , qu'en assez peu de temps il ne resta plus qu'un Idolâtre dans Embrun. Marcellin l'invita à sa table , & lui fit d'aimables reproches de ce qu'il ne suivoit pas l'exemple de ses Concitoyens. L'Idolâtre répondit que n'ayant pas été témoin des miracles qu'on publioit de lui , rien ne pouvoit le détacher du culte d'Apollon. Mais à l'instant le verre dans lequel on lui verfoit à boire s'étant cassé , il dit à S. Marcellin , que s'il pouvoit rejoindre les morceaux de ce verre brisé , il se rendroit à la vérité. Le S. Evêque pria avec ferveur & humilité ; & ayant obtenu le miracle qu'il demandoit , il eut la consolation de gagner à Jesus-Christ le dernier Idolâtre de la ville.

*Ibid.*

Etablissement  
de l'Eglise de  
Digne.

Marcellin ne borna pas son zèle à Embrun : il envoya ses deux compagnons Domnin & Vincent à Digne , pour y travailler au salut des ames. Ils y firent de si grands fruits , qu'on y établit un Siège , dont saint Domnin fut le premier Evêque , & saint Vincent le second. Dieu continua après leur mort à faire éclater leurs mérites par les fréquens miracles



cles qui s'opérèrent à leurs tombeaux. S. Marcellin est honoré avec ses compagnons le 20. d'Avril.

C'est aussi environ à ce temps-là que l'on doit rapporter la fondation de plusieurs Eglises dans le Nord des Gaules. L'Idolâtrie s'étoit comme retranchée dans ces pays plus éloignés du commerce des Romains, & par conséquent plus barbares. Ce ne fut que sur la fin du quatrième siècle, que des hommes Apostoliques vinrent à bout de défricher par leurs travaux ces terres incultes : mais ils eurent la consolation de voir que la récolte pour avoir été tardive, n'en fut que plus abondante.

S. Exupere, vulgairement S. Spire, établit une Chrétienté florissante à Bayeux, & en fut le premier Evêque. Quelques Auteurs le font beaucoup plus ancien : mais comme S. Loup qui fut son successeur après S. Regnobot & S. Ruffinien, vivoit sur la fin du cinquième siècle, il paroît qu'on ne peut guères donner plus d'antiquité à S. Exupere, à moins que d'admettre une longue vacance dans ce Siège. Il est honoré le premier jour d'Août ; & ses Reliques ont été transférées à Corbeil, qui le reconnoit pour son Patron.

Les Eglises d'Angers, de Coûtance, de Lisieux, d'Avranches, de Séez, ne paroissent pas plus anciennes. On ne sçait presque rien sur les travaux des premiers Apôtres, qui en furent les fondateurs. Comme je ne me suis proposé d'écrire que ce qui me paroît certain, je me contenterai de dire qu'Angers reconnoît Défenseur pour son premier Evêque ; Séez, Sigibolde ; Coûtance, S. Ereptiole ; & Avranches, S. Leonce.

Vers l'AN

370.

L'Eglise de  
Bayeux.

*Vide Bolland.  
in vita Regnob.  
t. 3. May. p.  
618.*

Les Eglises  
d'Angers, de  
Coûtance, de  
Lisieux, de  
Séez:

L'Eglise de  
Rennes.

Le Siège de Rennes n'est guères plus ancien ; si l'on veut s'en tenir au Catalogue de ses Evêques donné par MM. de sainte Marthe. On n'y en compte que cinq avant Athénius , lequel vivoit l'an 461 , sçavoir , Modéran , Justin , Rheotisme , Electran , & Jean. Mais la gloire qui revient à cette Eglise de la sainteté de ces cinq Evêques , qui sont tous honorés comme Saints , peut la dédommager de celle d'une plus grande ancienneté. Au reste , je ne parle que de l'établissement du Siège. Car il est fort probable que la Religion Chrétienne avoit été prêchée à Rennes dès le troisième siècle (a). Le voisinage de Tours & de Nantes ne laisse guères lieu d'en douter. Je dis la même chose des autres villes dont je viens de parler.

L'Eglise de S.  
Paul Trois-  
Châteaux.

L'Eglise de saint Paul Trois-Châteaux (b) , nous paroît plus ancienne. Elle compte trois Evêques , avant S. Paul , dont elle a pris le nom , & qui est probablement l'Evêque de ce nom , lequel assista au Concile de Valence en 374. Les trois premiers Evêques de Trois-Châteaux , sont S. Sulpice , S. Eusébe & S. Torquat.

S. Martin fut un des hommes Apostoliques qui travaillèrent en ce temps-là , avec le plus de succès à l'extirpation de l'Idolâtrie dans les Gaules. Il ne s'adonnoit pas tellement aux exercices de la vie solitaire dans son Monastere de Ligugey , que le zèle

(a) Les Bretons ont cru que la foi avoit été établie dans l'Armorique dès le temps des Apôtres par S. Luc & S. Joseph d'Arimathie , & par les disciples de S. Jacques le Majeur & de S. Philippe. Mais le nouvel Historien de Bretagne dit que cette opinion n'est fondée que sur des fables & des Ecrits supposés. Je n'ose prononcer si hardiment sur saint Luc. Car comme il paroît certain qu'il a prêché l'Evangile dans les Gaules , il pourroit l'avoir annoncé dans l'Armorique.

(b) Cette ville est appelée dans les anciennes Notices *Augusti* , ou *Civitas Tricassinorum* , d'où par corruption s'est formé le nom de Trois-Châteaux.

ne l'en tirât de temps en temps pour aller prêcher la foi aux Idolâtres , qui étoient encore en assez grand nombre dans les villages : d'où quelques-uns ont cru que le nom de *Pagani* (a) leur étoit demeuré. Les villes ne manquoient pas d'ouvriers ; mais les campagnes étoient négligées. S. Martin prit pour lui cette Mission , moins éclatante , & par là plus méritoire. Les fruits de ses travaux & l'éclat de ses miracles le firent bientôt connoître dans toute la Gaule ; & dès qu'on le connut , on le jugea digne del'Episcopat. La voix du peuple étoit celle de Dieu , & le Seigneur réservoir au S. Missionnaire un Siège digne de son zèle.

Greg. Turon.  
l. 10. c. 31. de  
S. Lidoir.

Saint Lidoire , qui avoit succédé dans l'Eglise de Tours à S. Gatien l'an 338 , ensuite d'une vacance de trente-sept ans , mourut l'an 371 , après trente-trois ans d'Episcopat. Ce S. Evêque avoit paru Prophète dans sa patrie ; car il étoit originaire de Tours. Ses Concitoyens qui s'étoient roidis contre les exhortations de S. Gatien son prédécesseur , l'écoutèrent avec docilité. En ayant converti un grand nombre , il bâtit la premiere Eglise de Tours , dans la maison d'un Sénateur proche de la ville , & il y fut enterré.

S Lidoire de  
Tours.

Greg. Turon.  
*ibid.*

Après la mort de saint Lidoire , les Tourangeaux à qui le voisinage de Poitiers avoit donné occasion de connoître plus particulièrement le mérite de Martin , ne délibérèrent pas sur le choix d'un successeur : ils jugerent que personne n'étoit plus capa-

L'AN 371.

(a) *Pagus* ne signifie pas proprement un village , mais un pays. C'est l'origine des mots *Paysan* ou *Payen* , dont l'un est dérivé du françois *Pays* , & l'autre du latin *pagus*. *Centena* ou *Gautena* un canton , a été usité dans la suite pour signifier la même chose que *Pagus*.



S. Martin est  
élevé à l'Epis-  
copat.

Sulp. Sever.  
vita Martini  
c. 7.

ble que lui, de réparer la perte qu'ils avoient faite. Mais la difficulté étoit de l'attirer à Tours. On eut recours à l'artifice ; & pour surprendre son humilité, on intéressa sa charité. Un Citoyen de Tours nommé Rurice, feignant que sa femme étoit malade, alla se jeter à ses pieds, & le conjura instamment de venir la guérir. Martin se mit aussitôt en chemin avec Rurice : mais il le trouva bordé de plusieurs troupes de Tourangeaux, qu'on avoit disposées d'espace en espace, de peur que le S. n'échappât. Il fut ainsi conduit sous bonne garde jusqu'à Tours, où il se fit un concours extraordinaire de toutes les villes voisines, pour assister à son élection.

Sulp. Sever.  
vita Mart.  
ibid.

Quand on fut assemblé, on s'écria comme par inspiration : *Martin est très-digne de l'Episcopat, & heureux le troupeau, qui sera conduit par un tel Pasteur !* Il y eut cependant quelques personnes, même parmi les Evêques assemblés pour l'Ordination, qui jugeant de lui par son extérieur négligé, formèrent quelques oppositions. Ils disoient qu'un homme qui paroissoit si méprisable par la malpropreté de ses habits, & la difformité de sa chevelure, ne feroit pas honneur à l'Episcopat. Mais la plûpart se rendirent bientôt aux vœux & aux acclamations réitérées du peuple. Défenseur Evêque d'Angers fut plus difficile à détromper : il s'opposoit encore à l'élection de Martin, lorsque la foule du peuple ayant empêché le Lecteur de passer en sa place, un de ceux qui s'en trouverent le plus proche, voulut en faire les fonctions ; & à l'ouverture du livre, il lut ce verset du Pseaume huitième, selon la Version qui étoit alors en usage : *Ex ore infantium & lactentium perfe-*

*cisti laudem propter inimicos tuos, ut destruas inimicum & defensorem* (a). Le peuple appliquant aussi-tôt ces paroles à Défenseur (b), jeta de grands cris contre cet Evêque, qui se désista enfin de son opposition. Ainsi S. Martin fut ordonné Evêque de Tours, âgé d'environ cinquante-cinq ans, la huitième année de Valentinien, c'est-à-dire l'an 371, le Dimanche 12. de Juin, selon l'opinion qui me paroît la plus probable (c). C'est le premier Moine de l'Eglise Gallicane, qui fut élevé à l'Episcopat.

S. Martin fut le même sur le Siège de Tours, qu'il avoit été dans son Monastere. Il conserva la même humilité dans l'élévation, le même amour de la solitude dans l'embarras des affaires, & le même esprit de pauvreté dans le maniement des biens de l'Eglise. On ne vit aucun changement, ni dans ses habits, ni dans sa table. Sa dignité lui fut une obligation d'augmenter ses travaux, sans lui être un prétexte de diminuer ses austerités; & loin de l'avilir par-là, il la rendit plus respectable. Car en vivant comme un simple Moine, il eut toujours l'autorité d'un grand Evêque: c'est qu'il avoit celle d'un Saint; & que la sainteté est ce qui fait le plus d'honneur au sacré Ministère.

Vertus de S.  
Martin dans  
l'Episcopat.

Sulp. Sever.  
vit. Mart.  
c. 7.

(a) D'anciens Auteurs, comme Tertullien, ont dit *defensa* pour *vindicta*; ainsi *defensorem* qu'on lisoit dans la version du Pseaume huitième, signifioit la même chose qu'*ultrix* qu'on y lit aujourd'hui.

(b) M. Robert dans sa *Gaule Chrétienne*, donne la qualité de Saint à Défenseur d'Angers: mais son Eglise ne la lui donne pas; & il n'est pas, comme l'a cru cet Auteur, le Défenseur dont il est parlé dans la vie de S. Julien du Mans.

(c) On croit communément que saint Martin fut ordonné le 4. de Juillet; & dès le temps de saint Perpet, on célébroit en ce jour la fête de son Ordination. Mais deux raisons n'empêchent de suivre ce sentiment. 1°. Le quatrième de Juillet n'étoit pas un Dimanche l'an 371; & l'on sçait que suivant les Canons observés alors exactement, les Ordinations devoient se faire le Dimanche. 2°. En mettant l'Ordination de saint Martin le 4. de Juillet, on ne trouve pas qu'il ait tenu le Siège vingt-six ans quatre mois & vingt-sept jours, comme Gregoire de Tours le marque exa-

Dès le commencement de son Episcopat , il se bâtit une petite cellule attenante à l'Eglise , afin de conserver par-là tout ce qu'il pourroit de la vie Monastique. Mais il n'y trouva pas la solitude qu'il cherchoit. Pour éviter donc les fréquentes visites qui troubloient sa retraite, il fit construire un Monastere environ à une demie lieuë de la ville, dans une plaine située entre la Loire & une montagne escarpée , en un lieu alors si solitaire , qu'il sembloit être un desert. Le S. Evêque s'y fit une cellule de bois ; & il y eut jusqu'à quatre-vingts Moines sous sa discipline , qui avoient tous des cellules séparées , & la plupart creusées dans la montagne. Voici ce que Sulpice Sévère nous apprend de la règle de ce Monastere.

Commence-  
mens du Mo-  
nastere de  
Marmoutier.

Maniere de  
vivre des Moi-  
nes de saint  
Martin.

Séver. Sulp.  
c. 7.  
c. 7.

« Personne , dit-il , ne possédoit rien en propre ;  
« tout étoit en commun. Il n'étoit pas permis de  
« vendre ou d'acheter, comme les autres Moines ont  
« accoutumé de faire. On n'exerçoit aucune sorte de  
« métier ; & le seul art auquel on s'appliquât , étoit  
« de transcrire des livres : encore n'y occupoit-on  
« que les jeunes , les plus âgés ne vaquoient qu'à  
« l'oraison. Il étoit rare que quelqu'un sortît de sa  
« cellule , si ce n'étoit pour s'assembler au lieu de  
« la priere. Ils prenoient leur repas ensemble après  
« l'heure du jeûne. Personne ne buvoit de vin , à  
« moins que quelque infirmité n'obligeât d'en user.  
« La plupart étoient vêtus de poil de chameau ; &  
« ç'eût été un crime d'être habillé plus mollement :  
« ce qui est d'autant plus digne d'admiration que par-

clement. Le P. Pagi s'est trompé en marquant la Pâque de l'an 371 le 4. d'Avril. Pâ-  
que étoit cette année le 17. d'Avril , & la lettre Dominicale B.



mi ces Moines il y en avoit plusieurs de qualité, & » qui avoient été élevés délicatement. Nous en » avons vû plusieurs, ajoûte Sévère, qui dans la sui- » te ont été promûs à l'Episcopat. Car quelle est l'E- » glise, ou la ville, qui ne desirât pas de tirer son » Evêque du Monastere de Martin ? » Tels furent les commencemens du célèbre Monastere de S. Martin, depuis nommé Marmoùtier (a), ou grand Monastere. Il est remarquable, que le travail des mains si recommandé par tous les autres Patriarches de Moines, n'y fût pas en usage.

Il y avoit près de ce Monastere un lieu que le peuple honoroit comme le tombeau d'un Martyr. Un des Evêques précédens y avoit même consacré un Autel. Mais saint Martin ajoûtant peu de foi à ces Traditions populaires, souvent incertaines, demandoit aux plus anciens de son Clergé le nom de ce prétendu Martyr, & le temps de sa mort ; & voyant que l'on ne pouvoit lui en apprendre rien qui le satisfît, il n'étoit pas sans scrupule sur la légitimité de ce culte. Dans le doute, il ne voulut point le proscrire ; mais il s'en abstint lui-même, de peur d'autoriser la superstition par son exemple, en attendant que le Seigneur lui révélât ce qu'il ne pouvoit apprendre des hommes.

Un jour ayant pris avec lui quelques Religieux de son Monastere, il alla à ce tombeau, & demanda instamment à Dieu de lui faire connoître quel étoit celui, à qui on avoit érigé ce monument. Sa prière étoit à peine achevée, qu'il vit paroître à sa

*Ibid. c. 8*

S. Martin découvre le tombeau d'un larron honoré comme un Martyr par une erreur populaire.

(a) La célébrité de ce Monastere l'a fait nommer grand Monastere, *Majus Monasterium* ; d'où l'on a fait le nom de *Mairmonstier* ou Marmoùtier.

gauche un spectre hideux , auquel il commanda de la part de Dieu de déclarer qui il étoit. « Il répondit qu'il étoit un brigand supplicié pour ses crimes ; qu'une erreur populaire l'avoit honoré comme un Martyr , mais qu'il n'avoit rien de commun avec les Saints ; qu'ils étoient dans la gloire , & lui dans les tourmens. » Ceux qui étoient présens , entendirent ces paroles ; mais ils ne virent pas le spectre. Aussi-tôt Martin fit abattre l'autel , & guérit ainsi son peuple de cette superstition.

*Ibid.*

S. Lidoire , ou quelque Evêque des Eglises voisines , pendant la longue vacance du Siège de Tours , aura pû consacrer cet autel sur le témoignage & à l'instance du peuple. Ce trait d'histoire peut servir à montrer qu'on étoit alors persuadé qu'il y avoit eu des Martyrs en ces cantons avant la persécution de Déce ; & par conséquent , qu'il y avoit eu des Chrétiens à Tours avant l'arrivée de saint Gatien. Car si on eût supposé que ce prétendu Martyr avoit souffert depuis la Mission de cet Apôtre de la Touraine , il eût été difficile qu'on s'y fût trompé.

S. Martin à  
la Cour de Valentinien.

Peu de temps après que saint Martin eut été élevé à l'Episcopat , il fut obligé d'aller à la Cour de Valentinien pour quelques affaires qu'on ne marque point : mais il n'y avoit que la charité & le zèle , qui lui fissent entreprendre ces voyages. L'Impératrice Justine prévint l'Empereur contre le S. Evêque , qu'elle sçavoit être l'ennemi irréconciliable des Ariens ; & Valentinien , craignant de ne pouvoir lui refuser , & ne voulant pourtant pas lui accorder les graces qu'il venoit solliciter , fit défense qu'on l'admit à l'audience. Martin s'étant présenté plusieurs

seurs fois inutilement , eut recours à ses armes ordinaires. Il se revêtit d'un cilice, se couvrit de cendres , & passa six jours dans le jeûne & la priere. Le septième jour un Ange lui apparut , & lui commanda d'aller avec assurance trouver l'Empereur.

S. Martin étant donc retourné au Palais plein de confiance , en trouva toutes les entrées libres , & pénétra jusqu'à la chambre de Valentinien. Ce Prince en le voyant , fit éclater son indignation de ce qu'on l'avoit admis , & ne daigna pas se lever , pour lui faire honneur. Mais Dieu ayant permis que le feu prît à l'instant au siège sur lequel cet Empereur étoit assis , il se leva malgré lui , & changé tout à coup par ce miracle , il courut embrasser le S. Evêque , & lui accorda toutes ses demandes avant qu'il les eût exposées. Il lui fit même l'honneur de le faire manger souvent à sa table ; & lorsque Martin prit congé de lui , il le pressa d'accepter de riches présents. Mais le refus que fit Martin de les recevoir , augmenta l'estime & le respect qui les lui avoient fait offrir. C'est ainsi que le Seigneur , qui tient dans sa main les cœurs des Princes , les oblige , quand il lui plaît , de rendre à ses serviteurs des honneurs proportionnés au mérite de leur humilité.

Mais la Cour n'étoit pas la Mission de saint Martin. La destruction de l'Idolâtrie dans les Campagnes étoit , comme nous l'avons dit , l'objet le plus ordinaire de ses travaux. Il parcourut plusieurs fois la Touraine avec un zèle infatigable ; & par tout ses discours & les miracles qui les accompagnoient , convertirent , ou confondirent les Idolâtres.

Le S. Evêque allant un jour à Chartres , passa par

*Sulp. Sever.  
Dialogo 2.*

*Zèle de saint  
Martin pour  
la conversion  
des Payfans  
Idolâtres.*



*Sulp. Sever.  
Dialog. 2. p.  
228. ed. Paris.*

*S. Martin  
ressuscite un  
enfant mort.*

*ibid.*

une bourgade toute Payenne. Dès qu'on y sçut son arrivée, sa réputation & la curiosité en firent sortir tous les habitans au-devant de lui. Martin pénétré de la plus sensible douleur de voir une troupe si nombreuse d'esclaves du Démon, commença à leur prêcher Jesus-Christ dans la campagne. Pendant qu'il parloit, une femme fendant la presse se jette à ses pieds, & lui presente le corps mort de son fils, qui venoit d'expirer, en lui disant : *Nous sçavons que vous êtes ami de Dieu ; rendez-moi mon fils, car il est unique.* Toute la multitude joignit par des acclamations ses prieres à celles de la mere affligée. Martin prévoyant combien un miracle opéré dans ces circonstances, seroit efficace pour la conversion de ces pauvres Idolâtres, prit l'enfant entre ses bras ; & s'étant mis à genoux en présence de tout ce peuple, après une courte priere, il le rendit vivant à sa mere. Alors tous s'écrierent que Jesus-Christ étoit le Dieu qu'il falloit adorer, & vinrent ensuite par troupes se jeter aux pieds du S. Evêque, pour le conjurer de les mettre au nombre des Chrêtiens. Il ne crut pas devoir différer ; & il les fit Cathécumenes sur le champ au milieu de la campagne où il étoit, disant qu'on pouvoit bien faire des Cathécumenes dans un lieu, où l'on avoit coutume de faire les Martyrs (a). C'est le troisiéme mort qu'il ressuscita (b).

Dans ces courses apostoliques, S. Martin travailloit lui-même avec joie à démolir les Temples des Idoles, & à couper les arbres que la supersti-

(a) On exécutoit communément les Martyrs, & les criminels hors des villes.

(b) L'Eglise dans l'Office de S. Martin le nomme, *Trium mortuorum suscitator magnificus.*

tion leur avoit consacrés. Son zèle ne connoissoit alors ni difficultés, ni dangers : mais le Seigneur qui veilloit à la conservation de son serviteur, fit plusieurs miracles pour le délivrer des périls où il s'exposoit en ces occasions. Un jour, qu'il vouloit abattre un vieux pin qui étoit un objet d'Idolâtrie, les Payens s'y opposerent, & n'y voulurent consentir, qu'à condition qu'il se tiendrait du côté que penchoit l'arbre, & qu'il le recevrait dans ses bras. Martin plein de foi, accepta la condition bizarre; & se laissa lier du côté où l'arbre devoit naturellement tomber. Alors les Idolâtres travaillèrent avec plaisir à l'abattre, ne doutant pas qu'il ne dût écraser le destructeur de leurs Idoles. Mais dans l'instant qu'il tomboit, Martin ayant fait le signe de la Croix, le fit se renverser de l'autre côté, au grand étonnement des Idolâtres, qui demanderent avec empressement le Baptême.

Il y avoit un Temple & une Idole fameuse à Amboise. Ce Temple qui étoit de pierres de taille, s'élevoit fort haut en forme de cône; & la beauté de l'ouvrage entretenoit la superstition. Saint Martin avoit souvent donné ordre au Prêtre Marcel, qu'il avoit établi en ce lieu, de détruire ce monument de l'Idolâtrie. Marcel n'osa l'entreprendre. Martin étant retourné quelque temps après à Amboise, lui en fit des reproches : il s'excusa sur l'impuissance où étoient quelques Clercs & quelques Moines de démolir un bâtiment si solide. Le Saint à qui rien ne paroissoit impossible, quand il s'agissoit de la gloire de Dieu, passa la nuit en prières; & le lendemain un violent ouragan renversa l'édifice, & brisa l'Idole.

*Sulpit. Sever.  
de vita Mart.  
c. 10.*

*Dieu délivre  
S. Martin des  
dangers où  
l'expose son  
zèle.*

*Sever. Sulpit.*

*Paulin, vita  
Martini l. 2.*

*Sulpit. Sever.  
Dialog. 3. p.  
246.*

*Temple  
d'Amboise  
abbattu mira-  
culeusement.*

*Greg. Turon.  
Hist. l. 10.  
c. 33.*

Martin abbattit des Temples des fausses Divinités en plusieurs autres endroits du Diocèse de Tours, comme à Langez, à Tournon, à Candes, & dans quelques autres lieux ; & il érigea par-tout des Eglises au vrai Dieu à la place de ces autels consacrés au Démon.

*Sulpit. Sever.  
vita Marti.  
c. 13.*

*Autre miracle de S. Martin.*

Les bornes de son Diocèse ne furent pas celles de son zèle : il fit des excursions apostoliques dans plusieurs autres Provinces de la Gaule. Comme il démolissoit un jour un Temple dans le Diocèse d'Autun, une troupe de paysans Idolâtres accoururent pour l'en empêcher ; & l'un d'eux plus furieux, s'avança l'épée nuë pour le percer. Le Saint Evêque jeta son manteau, & présenta la tête pour recevoir le coup : mais l'Idolâtre en levant le bras pour le frapper, tomba à la renverse, & ne songea plus qu'à lui demander pardon de sa fureur.

*Certitude des miracles de S. Martin.*

Le repentiment des Payens, qui voyoient avec douleur abattre leurs Temples & briser leurs Idoles, les arma en plusieurs autres occasions contre S. Martin : mais le Seigneur le délivra toujours miraculeusement des périls où son zèle l'exposoit. On peut voir le détail de ces miracles dans Sulpice Sévère, qui avoit été disciple de S. Martin, & qui en a écrit une partie du vivant de ce S. Evêque. La plus soupçonneuse incrédulité oseroit-elle les révoquer en doute ? Car quand ils ne seroient point attestés ces prodiges, par des Auteurs contemporains, pourroit-on se persuader que le nom de S. Martin fût devenu si célèbre dans tout le monde Chrétien, s'il n'eût opéré de fréquens & d'éclatans miracles ?

Plusieurs autres saints Evêques, qui faisoient



alors la gloire de l'Eglise Gallicane , travaillèrent aussi avec succès à l'extirpation de l'Idolâtrie. Ils ne montrèrent pas moins de force pour combattre l'Hérésie ; & après la mort de saint Hilaire , on ne les vit pas se démentir du zèle qu'il leur avoit inspiré contre l'Arianisme , spécialement contre Auxence de Milan. S. Athanase nous apprend qu'ils eurent la fermeté d'excommunier dans plusieurs Conciles cet hérétique protégé par un puissant Empereur. Ils en écrivirent même au Pape Damase , qui avoit succédé à Libere l'an 366. Ce saint Pontife assembla à Rome l'an 371 , un Concile de quatre-vingts dix Evêques tant d'Italie que des Gaules ; où Auxence fut de nouveau condamné , & le Concile de Rimini rejeté de la manière la plus authentique. La lettre Synodale est adressée aux Evêques d'Illyrie. Damase & les Peres du Concile y marquent qu'ils ont appris des Evêques de la Gaule , & du territoire de Venise , qu'il y a encore des séducteurs qui tachent par toutes sortes de moyens de répandre l'hérésie : & que pour cette raison ils ont jugé à propos de condamner nommément Auxence. Ce qu'ils ajoutent touchant le Concile de Rimini est remarquable.

*Athan. Epist.  
ad Epist.*

Concile de  
Rome où as-  
sistèrent les  
Evêques de la  
Gaule.

On pouvoit d'abord , disent-ils , excuser en quelque sorte la faute qu'ont commise ceux qui ont été contraints à Rimini de changer , ou de retoucher la formule de Nicée. Ils avoient eux-mêmes qu'en voulant disputer à contre-temps , ils s'étoient laissés écarter de la vérité par la persuasion où ils étoient , que leur Formule de foi n'étoit en aucune manière contraire à celle de Ni-

*Apud Theod.  
dor. Hist. l. 2.  
c. 22.*

*Labbe. Concil.  
t. 2. p. 883.*

« cée. Car le nombre des Evêques assemblés à Ri-  
 « mini ne doit former aucun préjugé : puisque leur  
 « Formule n'a pas été reçûe par l'Evêque de Ro-  
 « me, dont il falloit avant toutes choses attendre  
 « le Décret ; ni par Vincent , qui avoit si long-  
 « temps fait l'honneur de l'Episcopat ; ni par les  
 « autres qui leur étoient unis. Mais il y a quelque  
 « chose de plus : c'est que ceux même qui , comme  
 « nous avons dit , se sont laissés tromper , & ont  
 « paru s'écarter de la vérité , ont repris de meilleurs  
 « sentimens , & témoignent publiquement qu'ils  
 « réprouvent entièrement cette Formule. »

Ce texte est une réponse à toutes les objections , que les Novateurs tirent si souvent du Concile de Rimini. Au reste , celui de Rome en déclarant Auxence hérétique , justifia pleinement le zèle de saint Hilaire contre cet Evêque. Mais comme Auxence étoit toujours protégé de la Cour , il n'y eut que sa mort , qui en délivra l'Eglise quelques années après.

L'AN 374.

Les Evêques des Gaules ne s'appliquerent pas seulement à combattre l'Hérésie & l'Idolâtrie. Ils travaillèrent avec zèle à corriger les abus qui s'étoient glissés dans la discipline ; & ils tinrent à ce sujet un Concile à Valence le quatriême de Juillet , sous le troisiême Consulat de Gratien , l'an 374. Ils terminèrent d'abord quelques différends , qui étoient un commencement de division dans l'Episcopat. Après quoi , comme ils le disent dans la lettre Synodale ,  
 « des Evêques proposerent de traiter de quelques  
 « articles que la sainteté de l'Eglise ne permet pas de  
 « recevoir , ni la coutume de condamner. Car ,  
 « ajoûtent-ils , ces vices sont tellement enracinés

dans toutes les Eglises, qu'il est difficile de les ex-  
tirper : ce qui devoit faire rougir ceux qui en sont  
coupables. Mais, après avoir long-temps délibé-  
ré, nous avons pris des mesures pour retrancher  
les scandales, & conserver la sainteté de l'Eglise.  
Ils firent donc les Canons suivans.

*Epist. Synod.  
Concil. Valen.*

I. Pour ne pas deshonorer le Clergé, on défend  
d'ordonner dans la suite les bigames, c'est-à-dire,  
ceux qui ont été mariés deux fois, ou qui ont épou-  
sé une veuve ; quand même ils auroient contracté  
ces mariages étant encore Idolâtres. Cependant  
comme cet abus étoit commun, on ne veut pas  
qu'on inquiète ceux qui par le passé ont été ordon-  
nés en cet état, à moins qu'il n'y ait quelque autre  
sujet de procéder à leur déposition.

*Premier Con-  
cile de Valen-*

II. On n'accordera pas d'abord la pénitence aux  
filles qui se sont mariées librement, après avoir voüé  
à Dieu leur virginité. Et lorsqu'on la leur aura ac-  
cordée, on leur différera la Communion, jusqu'à  
ce qu'elles ayent satisfait par une pénitence conve-  
nable.

III. Ceux qui après avoir reçu une fois le saint Bap-  
tême, se sont soüillés par les Sacrifices des Démon,  
ou par quelque Baptême impur, seront reçus à pé-  
nitence, comme l'ordonne le Concile de Nicée,  
pour ne les pas jetter dans le désespoir : mais ils la  
feront jusqu'à la mort.

IV. Ceux qui étant sur le point d'être ordonnés  
Diares, Prêtres ou Evêques, se confessent coupables  
de quelque crime mortel, ne seront pas pro-  
mus à ces Ordres ; parce que, s'ils ne sont pas  
en effet coupables de ces crimes, ils le sont du



L'AN 374.

moins d'avoir menti pour s'en faire croire coupables. C'est que la crainte d'être élevés aux dignités Ecclésiastiques , rendoit souvent alors les Fidèles plus ingénieux à faire paroître en eux de faux crimes , que l'ambition n'en rend aujourd'hui quelques-uns artificieux à montrer de fausses vertus , pour y parvenir.

T. 2. Conc.  
L. 6.

Outre ces quatre Canons , on en trouve deux autres cités par Gratien , comme de ce Concile. Le premier défend à l'Evêque de donner , ou d'échanger les biens de l'Eglise sans le consentement de son Clergé , & déclare la donation nulle. Le second ordonne que les Prêtres qui gouvernent les Eglises du Diocèse , recevront avant la solennité de Pâque le S. Chrême de leur propre Evêque par eux-mêmes , & non par quelques-uns de leurs Clercs. Mais la lettre Synodale du premier Concile de Valence , telle que nous l'avons , ne contient que les quatre premiers Canons.

Elle est adressée aux Evêques des Gaules & des cinq Provinces. Ce sont des divisions de l'ancienne Narbonnoise , qui n'étoit pas autrefois censée être proprement des Gaules , ayant été conquise longtemps auparavant par les Romains ; & elles comprennent la Province Viennoise , la première & la seconde Narbonnoise , les Alpes maritimes , & les Alpes Grecques , ou , selon quelques Auteurs , la Novempopulanie , au lieu des Alpes Grecques.

On voit au commencement de la lettre du Concile les noms de vingt & un (a) Evêques , dont S. Phœbade d'Agen est marqué le premier , apparem-

T. 1. Concili.  
Hard. p. 797.

(a) Un Manuscrit porte qu'il y avoit trente Evêques à ce Concile.

ment

ment comme le plus ancien dans l'Episcopat. Mais dans les souscriptions, Florent de Vienne est à la tête : ce qui peut faire juger qu'il présida à ce Concile en qualité de Métropolitain.

Ceux de ces Evêques dont nous connoissons les Sièges, sont saint Phœbade d'Agen, qui est nommé Fœgade; Saint Florent de Vienne, honoré le 3. de Janvier; Saint Concordius d'Arles, ce pouvoit être le successeur de Saturnin; Artemius d'Embrun, successeur de S. Marcellin; Saint Vincent, premier Evêque de Digne; Britton ou Britannius de Trèves; Eortius, qu'on croit être S. Evortius ou Euvert d'Orleans, successeur de Designan, qui tint ce Siège après Diopète dont nous avons parlé; S. Just de Lyon, qui après avoir été Diacre de l'Eglise de Vienne, succéda à Verissime, qui se trouva au Concile de Sardique; Constance d'Orange, le premier Evêque que je trouve de cette ville, quoiqu'elle en eût un dès le premier Concile d'Arles; Emilien de Valence (a); Paul qui est probablement celui de Trois-Châteaux, & le quatrième Evêque de cette Eglise : il est honoré le premier de Février (b).

Pendant la tenuë du Concile de Valence, Accepte fut élu Evêque de Fréjus, & peut-être le premier de cette Eglise (c). Pour éviter cette dignité, il s'ac-

---

L'AN 374.

Accepte élu  
Evêque de  
Fréjus.

(a) M. Antelmi place Emilien à Die, & Nicet à Valence. Comme il n'apporte pas de preuve de ce sentiment, j'ai mieux aimé suivre l'ancien Auteur de la vie de S. Marcellin. M. Antelmi ajoute que Rhodane qui assista au Concile de Valence, est Rhodane de Toulouë. C'est une faute : Sulpice Sévère nous apprend que ce S. Evêque étoit mort dans son exil de Phrygie.

(b) Le Martyrologe d'Usuard & quelques autres font S. Paul Evêque de Troyes. La ressemblance des noms *Tricassinus*, & *Tricastinus* a donné lieu à l'erreur.

(c) Comme Fréjus étoit alors une ville assez célèbre, ainsi qu'il paroît par les ouvrages des Romains, dont on voit des restes, & que cette Eglise avoit déjà un Clergé formé, on peut croire qu'elle avoit des Evêques avant l'élection d'Accepte : mais on ne les connoît point.

*Antelm. de  
imitis Eccl. Fo-  
rojuliensis. p.  
44.*

cusa de crimes capables de l'en faire paroître indigne. Mais on jugea que son humilité l'avoit porté à recourir à cet artifice ; & le Clergé & le peuple de Fréjus en écrivirent au Concile. Concordius d'Arles y rapporta cette affaire , & fit un bel éloge des vertus & du mérite d'Accepte. Cependant le Concile qui avoit déjà porté le quatrième Canon dont nous venons de parler , fit réponse au Clergé & au peuple de Fréjus qu'il ne croyoit pas devoir rien changer à ce Décret , ni accorder aux uns ce qu'il refusoit aux autres. « Quoique nous n'ignorassions  
 « pas , disent les Peres , qu'il y en a plusieurs qui par  
 « pudeur ou par crainte de l'Episcopat , ce qui est  
 « une marque de leur sainteté , disent d'eux-mêmes  
 « des choses fausses , pour éviter cet honneur : ce-  
 « pendant , comme on est toujours plus enclin à  
 « croire le mal que le bien , & qu'on ne cherche  
 « qu'à médire des Evêques ; nous avons jugé que  
 « quiconque déposera contre lui-même des choses  
 « vraies ou fausses , on doit l'en croire sur son té-  
 « moignage. C'est pourquoi il a été ordonné d'é-  
 « loigner ces sortes de personnes d'un rang , où l'on  
 « ne doit souffrir aucun scandale. » S. Quillin ou  
 saint Leonce fut élu en la place d'Accepte pour  
 remplir le Siège de Fréjus.

*Ep. Concilii  
 Valent. ad  
 Cler. Forojuli.  
 t. 1. Concil.  
 Gall. p. 20.*

Ces Décrets du Concile de Valence n'empêchèrent pas que saint Ambroise Gaulois de naissance (a) , ne fût ordonné Evêque de Milan peu de mois après , malgré les calomnies qu'il avoit faites contre lui-même , pour se faire croire indigne de

(a) On ne sçait dans quelle ville des Gaules naquit S. Ambroise. Son pere y étoit Préfet du Prétoire : & le Préfet demouroit communément dans les villes les plus considérables , comme Arles , Autun , Lyon , & Trévès.



l'Episcopat. Valentinien agit en cette occasion , comme un Prince véritablement Catholique ; & par les ordres qu'il donna pour l'Ordination d'Ambroise , il répara le mal qu'il avoit fait à l'Eglise de Milan , en y protégeant si long-temps l'hérétique Auxence.

Ce Prince mourut l'année suivante 375. le 17. de Novembre , à Brégétion en Illyrie. Il fut frappé d'apoplexie dans un emportement de colere contre les Députés des Quades , nation barbare qui avoit ravagé cette Province. Il étoit âgé de cinquante-cinq ans , dont il en avoit régné onze & environ neuf mois. Un air majestueux , un esprit vif , une éloquence naturelle parurent le rendre digne de l'Empire : mais l'éclat de ces qualités fut terni par une épargne , qui eût été honteuse même dans un homme privé , & sur-tout par une rigueur excessive , bien dangereuse quand elle se trouve jointe avec la souveraine Puissance. Valentinien avoit pour maxime , qu'on ne peut bien gouverner un grand Etat , qu'en montrant de la sévérité : mais il la portoit quelquefois jusqu'à la cruauté. Le jour même qu'il mourut , le cheval qu'il monta , s'étant dressé contre son ordinaire , il commanda qu'on coupât la main droite à l'Ecuyer qui l'avoit aidé à monter à cheval ; mais sa mort empêcha l'exécution d'un Arrêt si injuste.

Pour ce qui regarde la Religion , ce Prince ne répondit pas aux espérances qu'on en avoit conçues , & à ce qu'on devoit se promettre d'un Confesseur de Jesus-Christ. A la vérité , il demeura constamment attaché à la foi de Nicée : mais il n'inquiéta jamais

*Amm. Marc.*  
l. 30. c. 7.

L'AN 375.

Mort de Valentinien I.

*Hieronym. in*  
*Chronic.*

*Amm. Marc.*  
l. 30. c. 8.  
p. 658.

*Amm. l. 30.*  
c. 5. p. 651.  
*Edit. Lugd.*  
*Batav.*

*Amm. l. 30.*

Loix de Valentinien.

*Cod. Theod.  
l. 16. tit. 2. de  
Epif. & Cler.  
Leg. 20. 21.*Gratien &  
Valentinien  
II. Empe-  
reurs.

ni les Hérétiques, ni même les Payens au sujet de leur croyance; & l'on ne voit pas qu'il ait fait aucune démarche auprès de Valens son frere, pour arrêter, ou modérer la cruelle persécution que l'Eglise souffroit en Orient. Il parut craindre que le Clergé n'acquît trop de richesses. C'est pourquoi il fit une Loi adressée au Pape Damase, par laquelle il défend aux Ecclesiastiques & aux Moines de fréquenter les maisons des veuves, & des filles pupilles; & si ces femmes, sous prétexte de piété, leur font quelques donations, même par Testament, il veut qu'elles soient confisquées au profit de l'Epargne. Il ordonna par une autre Loi, que ceux qui s'étoient engagés dans le Clergé depuis le commencement de son règne, ne jouïroient, ni des exemptions, ni des autres privilèges accordés aux Clercs par ses prédécesseurs.

La mort de Valentinien n'excita aucuns troubles. Gratien son fils, qui étoit à Trèves, demeura maître des Gaules, de l'Espagne & de la Bretagne, & laissa l'Italie, l'Afrique & l'Illyrie au jeune Valentinien II. son frere, qui après la mort de son pere avoit été déclaré Auguste à l'âge de quatre à cinq ans (a). Gratien lui-même n'étoit âgé que d'en-

(a) Les Auteurs même contemporains ont paru jusqu'à présent se contredire sur l'âge de Valentinien II. Les uns, comme Idace, Themistius, Socrate, Sozomene, semblent le faire naître l'an 366. Ainsi ce Prince auroit eu neuf ans, lorsqu'il fut proclamé Auguste en 375; au lieu qu'Ammien Marcellin, Victor, & Zozime, disent qu'il n'étoit alors âgé que de quatre à cinq ans. Pour concilier ces Historiens, entre eux, on croit devoir distinguer deux jeunes Valentinien, l'un fils de Valentinien I. lequel régna sous le nom de Valentinien II. & l'autre fils de Valens, lequel mourut avant son pere, & qui étoit né l'an 366. C'est de ce dernier dont parlent les Auteurs qui font naître Valentinien cette année. Le Manuscrit des Fautes d'Idace qui est dans la bibliothèque du College de Louis le Grand, ne laisse pas lieu d'en douter. On y lit distinctement sous le Consulat de Dagalaife, c'est-à-dire à l'an 366, *Nascentur Valentinianus Junior filius Augusti Valentis*. Le P. Labbe qui a donné au pu-

viron seize ans , lorsqu'il prit les resnes du Gouvernement : mais une sagesse & une prudence prématurée suppléerent à l'expérience. Ce jeune Prince avoit reçu du Ciel le naturel le plus heureux , & l'avoit cultivé avec le plus de soin. Il étudia les belles Lettres sous le célèbre Aufone de Bourdeaux , qu'il fit par reconnoissance , de Rhéteur Consul. C'étoit le Poète le plus poli , & l'Orateur le plus éloquent de son temps ; mais il étoit de l'espece de ces beaux esprits , dont la religion est quelquefois un problème. Car quoiqu'il n'y ait guères lieu de douter qu'Aufone ne fût Chrétien , il a mérité par la licence de ses vers de passer pour un Payen au jugement de quelques Critiques. Mais Gratien n'apprit de son maître que la délicatesse & le bon goût. Il conserva toujours une tendre piété & une exacte pudeur , la plus héroïque de toutes les vertus pour un jeune Empereur.

Il commença son règne par publier plusieurs Loix en faveur de la Religion. Il y en a une remarquable datée du 17. de Mai sous le Consulat de Valens & du jeune Valentinien , c'est-à-dire , l'an 376. Elle est adressée à Artémus , Euridice , Appius , Géra-sime , & aux autres Evêques : ce qui peut faire croire qu'ils étoient assemblés en Concile ; & il y a quelque apparence que c'étoient des Evêques de la Gaule. Gratien ordonne par cette Loi , que les causes moins importantes qui concernent la Religion , seront jugées sur les lieux & par les Synodes des Diocèses (a) : mais il veut que les causes criminelles

---

L'AN 376.

Loix de Gratien concernant la Religion.

*Cod. Theod. Lib. 16. t. 2. de Episcop. & Cler. Leg. 23.*

blic les Fastes d'Idace sur ce Manuscrit , a cru que *Valentis* étoit une faute , & il a imprimé *Valentiniani*.

a ) Le mot de Diocèse est ici pris pour le district d'une , ou de plusieurs Provinces



( des Clercs ) soient portées aux Tribunaux des Juges laïques ordinaires & extraordinaires. On voit ici que le privilège de la Cléricature ne soustrayoit pas à la justice séculière les Ecclésiastiques coupables de certains crimes.

Faction de  
l'Antipape  
Ursin.

*Amm. l. 27.*

*Ibid.*

Il s'étoit formé un schisme dans l'Eglise Romaine par la faction d'Ursin, qui avoit tâché d'usurper le Souverain Pontificat au préjudice de Damase. Les Schismatiques avoient même pris les armes, & causé bien du désordre. Surquoi Ammien Marcellin dit qu'il n'est pas surprenant que l'ambition ait tant de vivacité pour une place si éminente : « Puisque  
« dès qu'on y est parvenu, on devient riche par les  
« offrandes des Dames, on se fait traîner dans un  
« char, on est vêtu mollement, & qu'on a une table qui surpasse en magnificence celle des Rois. » Il faut se souvenir que c'est un Auteur Payen qui parle, & qui envie à l'Eglise de Rome la splendeur dans laquelle la piété libérale des Empereurs Chrétiens avoit commencé de la mettre. Le S. Siège n'avoit encore été jusqu'alors rempli que par de SS. Papes, dont le plus grand nombre avoient versé leur sang pour la foi. L'Antipape Ursin avoit été relégué dans les Gaules; mais ses partisans troubloient encore à Rome. S. Damase y assembla l'an 378 un Concile, qui écrivit à Gratien pour le prier de faire exécuter la Sentence renduë contre quelques Evêques de cette faction, canoniquement déposés.

Ce Prince répondit par un Rescrit adressé à Aquis-

Ecclésiastiques, & non pour le territoire d'un Evêché. En ce premier sens, le P. Thomassin a dit *la Diocèse*; mais je ne vois pas qu'il ait été suivi.

lin Vicaire de Rome. Il y marque , qu'il retient Urfin dans son exil de Cologne , pour le mettre hors d'état de broüiller : & après avoir donné des ordres contre les autres factieux , il dit : « Nous » voulons que quiconque aura été condamné par » le jugement de Damase , de l'avis de cinq , ou de » sept Evêques , ou par ceux qui sont Catholiques , » s'il veut retenir injustement son Eglise , ou s'il a » refusé par contumace de se sifter au Jugement , » qu'il y soit contraint par les Préfects du Prétoire » de la Gaule & de l'Italie , ou par les Proconsuls & » les Vicaires , & conduit sous bonne garde à Rome. » Si cela arrive dans des Provinces éloignées , qu'il » soit conduit au Tribunal du Métropolitain de » cette Province. Si c'est un Métropolitain , qu'il » soit obligé d'aller à Rome sans délai , ou de subir » le jugement des Juges que l'Evêque de Rome lui » aura donnés. »

L'AN 378.

T. 2. Concil.  
Lab. p. 1005.Rescrit de  
Gratien au su-  
jet des Evê-  
ques condam-  
nés par le S.  
Siège ou par  
les Métropo-  
litains.

Cette Loi est remarquable touchant la maniere de juger les Evêques. On y voit que ceux des Provinces éloignées , comme étoient les Gaules , devoient être jugés sur les lieux , & par le Métropolitain. C'est ce qu'on a suivi communément dans les Gaules , pour la manière de procéder contre les Evêques.

Gratien publia dans la suite plusieurs autres Loix pour réprimer les Hérétiques , & leur interdire toute assemblée. Mais quelques grands que fussent les services qu'il rendit par-là à la Religion , il ne fit rien de si avantageux pour elle , que d'élever le grand Théodose à l'Empire après la mort de Valens.

---

 L'AN 378.

Mort de Valens.

Ce persécuteur de la foi de Nicée, avoit reçu les Goths sur les terres de l'Empire, & les avoit infectés de son hérésie. Dieu se servit d'eux pour le punir avec éclat de tant de violences, qu'il avoit exercées contre l'Eglise Catholique. Ces Barbares s'étant révoltés, Valens qui avoit comblé la mesure de ses crimes, marcha contre eux, & perdit une sanglante bataille le neuvième d'Août l'an 378. Il se sauva dans la déroute : mais la justice divine le poursuivoit ; & il fut brûlé tout vif dans une cabanne de payfan, où il s'étoit réfugié : digne châtimement des feux qu'il avoit fait allumer pour brûler les Catholiques.

Théodose associé à l'Empire.

Gratien envoya Théodose à la défense de l'Empire d'Orient. C'étoit un Général qui avoit mérité par ses vertus chrétiennes & militaires la haine de Valens (a), l'amour des soldats & l'estime de tous les gens de bien. Le Ciel favorisa les armes de Théodose par de signalées victoires ; & Gratien qui ne cherchoit que le bien de l'Empire, crut ne pouvoir mieux payer ses services (b) qu'en le déclarant Auguste ; ce qu'il fit le 19. de Janvier l'an 379.

---

 L'AN 379.

Sous le regne de deux Empereurs si Catholiques, le peu d'Hérétiques qui restoit dans l'Occident, furent obligés d'avoir recours aux artifices, pour se mettre à couvert : mais les Catholiques ne s'y laisserent pas tromper. Deux Evêques Ariens, Pal-

(a) Valens ayant sçu qu'on avoit connu par l'art magique, que le nom de son successeur commenceroit par ces lettres *T, b, e, o, d*, fit mourir ceux dont le nom commençoit ainsi ; comme si un Tyran pouvoit faire mourir son successeur. Théodose le pere fut malgré ses services sacrifié aux soupçons de ce Prince, & le fils n'évita la mort, qu'en se retirant en Espagne, d'où Gratien le rappella après la mort de Valens.

(b) Socrate dit que Théodose fut proclamé Empereur le 16. de Janvier ; Idace & plusieurs autres Auteurs marquent le 19. du même mois.



lade & Sécundien se voyant malgré leurs déguisemens, décriés comme des Novateurs, s'adresserent à Gratien, & lui demanderent un Concile où ils pussent se justifier. L'Empereur l'accorda à leurs importunités : mais il n'obligea pas tous les Evêques de ses Etats à s'y rendre. Le Concile se tint à Aquilée le 5. de Septembre l'an 381. Les Provinces des Gaules, les plus voisines de l'Italie, y députerent Just de Lyon, Procule de Marseille, Constance d'Orange, Théodore d'Octodure, Domnin de Grenoble & Amantius de Nice.

L'AN 381.

Evêques de la Gaule au Concile d'Aquilée.

Le Concile étoit composé de trente-deux Evêques. S. Ambroise qui en étoit l'ame, voyant que Pallade ne vouloit pas répondre, sous prétexte que le Concile n'étoit pas général, comme il l'avoit demandé, dit : « Que les SS. Evêques Députés des » Gaules disent leur avis. L'Evêque Constance Dé- » puté de la Gaule, dit : Nous avons toujours con- » damné l'iniquité de cet homme ; & nous condam- » nons, non seulement Arius, mais quiconque dit » que le Fils de Dieu n'est pas éternel. L'Evêque » Ambroise dit : Que dit aussi mon Seigneur Just ? » L'Evêque Just Député des Gaules, dit : Anathème » à celui qui ne confesse pas le Fils coéternel au Pe- » re. » Les autres Evêques de la Gaule parlerent avec la même force & la même précision.

Conc. Labb.  
t. 2. p. 981.  
c. 982.

Les deux Evêques hérétiques malgré les plus artificieuses chicanes furent confondus ; & les Peres du Concile en rendant compte à l'Empereur Gratien de leur condamnation, le remercièrent de ce que pour deux Evêques véreux dans la foi<sup>(a)</sup> (ce sont

(a) Dans quelques éditions on lit *in fide cariosos*, & dans d'autres *in perfidia*.

leurs expressions) il n'avoit pas fait assembler un Concile universel, ainsi que ces Hérétiques le demandoient, uniquement pour gagner du temps. Ils écrivirent aussi aux Evêques de la Province Viennoise, & des deux Narbonnoises, pour leur rendre graces de ce qu'ils avoient bien voulu être présens à leur Assemblée dans la personne de leurs Députés Procule & Constance. Il est à croire qu'ils écrivirent en conformité aux autres Provinces, qui avoient député des Evêques au Concile. Procule de

*Hierony. Ep.  
95. ad Rustic  
t. 4. p. 2. p.  
777. nov. Edit.*

Marseille, étoit également distingué par sa piété & par son érudition : c'est S. Jérôme qui en fait cet éloge, le plus beau qu'on puisse faire d'un Evêque. S. Just de Lyon se rendit encore plus célèbre, & par le zèle avec lequel il gouverna ce grand Siège, & par l'amour de la retraite qui le lui fit quitter. Peu de temps après son retour d'Aquilée, il sortit secrètement de Lyon, & alla se cacher dans les solitudes de l'Orient, pour y expier une faute qu'il se reprochoit, quoique ce fût plutôt celle de son peuple que la sienne. Un homme ayant blessé & tué à Lyon quelques personnes dans un accès de fureur, se refugia dans l'Eglise. Le peuple l'y poursuivit ; & ayant trouvé les portes fermées, menaça d'y mettre le feu, si on ne livroit le meurtrier. Just s'étant fait promettre que l'on se contenteroit d'emprisonner le coupable, le remit entre les mains des principaux Citoyens : mais aussi-tôt la populace mutinée le fit mourir. Le S. Evêque ne cessa de se reprocher le sang de ce malheureux ; & ce fut principalement pour pleurer cette prétendue faute, qu'il se retira en Orient avec un jeune Lecteur de son Eglise nom-

*Apud Surium  
2. Sept.*

mé Viateur. Il y mourut dans les exercices de la pénitence ; & son corps fut rapporté à Lyon avec celui de son compagnon. L'Eglise honore S. Just le second de Septembre.

L'AN 381.

Constance d'Orange , Théodore d'Octodure & Domnin de Grenoble , sont les premiers Evêques que nous connoissions de ces trois villes. Grenoble , qui se nommoit auparavant *Cularo* , devint plus considérable sous le regne de Gratien , qui la nomma de son nom *Gratianopolis* , c'est-à-dire , ville de Gratien ; & elle commença apparemment alors d'avoir un Evêque. Le Siège d'Octodure fut dans la suite transféré , ou uni à celui de Sion en Valais. Théodore est cet Evêque d'Octodure , à qui nous avons dit que les SS. Martyrs d'Agaune révélèrent l'endroit où reposoient leurs Reliques.

Cette même année 381 , ou plutôt l'année précédente , selon l'opinion qui paroît la plus probable , l'Eglise Gallicane envoya aussi de ses Evêques en Espagne , pour arrêter les progrès d'une nouvelle hérésie qui s'y étoit élevée , & dont la contagion se communiqua dans les Gaules. Des Gnostiques chassés d'Egypte , s'étant réfugiés en Espagne , un d'eux , nommé Marc , originaire de Memphis , s'attacha Agapé Dame Espagnole de quelque distinction , & un Rhéteur nommé Elpidius. Ils gagnèrent ensuite Priscillien , qui a donné son nom à la Secte.

Naissance du  
Priscillianisme.

*Sulpie. Sever.  
hist. l. 2. p.  
147.*

C'étoit un homme de qualité , qui ne manquoit pas d'érudition dans les sciences profanes , & qui avec de grands biens dont il étoit libéral , avoit les dehors les plus spécieux d'une vertu austère : deux

Caractère de  
Priscillien.



appâts bien puissans , pour se faire des disciples. Un extérieur humble & modeste prévenoit en sa faveur ; ses libéralités faisoient le reste avec le secours d'une artificieuse hypocrisie, qui se paroît d'un fard de piété. L'imposteur gémissoit éloquemment sur les désordres du monde ; & tandis que sa doctrine conduisoit aux plus infâmes déréglemens , il ne parloit que de réforme. Il est aisé de prêcher la morale sévère , c'est à la pratiquer qu'il en coûte. Priscillien s'acquît par-là à peu de frais une réputation de sainteté , qui lui forma bien-tôt un nombreux parti , sur-tout parmi les femmes. Car outre que les personnes du sexe ne sont pas souvent assez en garde contre la séduction de la nouveauté , quand elle leur est prêchée par un Directeur hypocrite , le Priscillianisme avoit pour elles des attraits particuliers. On leur permettoit d'enseigner dans la nouvelle Secte : ç'en étoit assez pour la leur faire goûter.

Doctrine &  
morale des  
Priscillianistes.

Le fond de la doctrine des Priscillianistes n'étoit qu'un Manichéisme mêlé des erreurs des Gnostiques. Ils enseignoient que les ames étoient de même substance que Dieu ; & ils admettoient un mauvais Principe , Auteur du monde , sans cependant rejeter l'ancien Testament , qu'ils expliquoient par des allégories. Ils regardoient la chair des animaux comme immonde , & s'abstenoient d'en manger. Ils condamnoient le mariage : mais ils tenoient des assemblées nocturnes , où les hommes & les femmes mêlés ensemble prioient nus , & s'abandonnoient ensuite aux plus honteuses infamies , qu'ils avoient soin de couvrir d'un profond secret. C'é-

toit la première leçon qu'ils faisoient à leurs disciples, & comme la devise de la Secte, exprimée par ce vers latin :

*Jura, perjura ; secretum prodere noli.*

*Augustin. Ep.  
237. nov.  
Edit.*

C'est-à-dire, *fure, parjure toi : mais garde le secret.*

Quand l'attrait de la nouveauté est joint à celui de la volupté, il a des charmes bien puissans. Deux Evêques Espagnols Instantius & Salvien n'eurent pas le courage d'y résister ; & en se rangeant au nouveau parti, ils en augmentèrent considérablement le crédit.

*Sulp. Sever.  
hist. l. 2. p.  
148.*

Hygin Evêque de Cordouë, qui étoit dans le voisinage, s'aperçut le premier des progrès d'une erreur si pernicieuse, & il en avertit Idace Evêque de Mérida. Mais par une inconstance déplorable, Hygin se laissa lui-même séduire bien-tôt après ; & Idace par son animosité à poursuivre les Sectaires, aigrit le mal, au lieu de le guérir. Un zèle qui n'est pas animé par la charité & conduit par la sagesse, détruit plus qu'il n'édifie. Après bien des Conférences & des disputes, qui ne servent communément qu'à donner le temps à l'erreur de se fortifier, on assembla un Concile à Saragosse, où les Evêques d'Aquitaine assistèrent. Les Priscillianistes qui y furent cités, trouverent des prétextes pour refuser d'y comparoître : mais on ne laissa pas de procéder contre eux. Instantius & Salvien Evêques, Elpidius & Priscillien laïques, furent condamnés ; & l'on déclara excommunié quiconque les recevroit à sa Communion. Ithace de Sossube ou Sossoube, ville qu'on ne connoît plus (a), fut chargé de publier les

*Sever. 3. apud  
hist. l. 2. p.  
148.*

Concile de Saragosse où se trouverent les Evêques d'Aquitaine.

(a) On croit que le Siège de Sossube a été transféré à Sylves dans le Royaume des Algarves.

Décrets du Concile , & sur-tout de dénoncer excommunié Hygin de Cordouë , qui après avoir combattu le premier la nouvelle hérésie , l'avoit honteusement embrassée. On dressa dans le Concile les huit Canons suivans , qui sont la plûpart contre les erreurs des Priscillianistes.

I. On défend aux femmes de s'assembler avec des hommes étrangers , & de s'arroger le droit d'enseigner.

*Concil. Cesar-  
august.*

II. Défense de jeûner le Dimanche , de tenir des assemblées clandestines dans des cavernes, ou dans des maisons particulières.

III. Anathème à celui qui ayant reçu l'Eucharistie , ne la consomme pas dans l'Eglise (a).

IV. Défense sous peine d'excommunication de s'absenter de l'Eglise , de se tenir caché dans sa maison , de se retirer sur les montagnes , & d'aller nuds pieds , pendant les vingt & un jours qui précèdent l'Epiphanie (b).

V. Défense aux Evêques sous peine d'excommunication , de recevoir à leur Communion ceux qui ont été excommuniés par d'autres Evêques.

VI. Défense aux Clercs de quitter leur ministère pour se faire Moines , sous prétexte d'une plus grande perfection.

VII. Défense à tous de prendre la qualité de Docteur , excepté ceux qui par leur ministère sont chargés d'enseigner.

(a) Les Priscillianistes s'abstenoient de manger de la chair , la regardant comme immonde : c'est pourquoi ils refusoient de consumer l'Eucharistie , pour ne pas manger la chair de Jesus-Christ. Ces Hérétiques enseignèrent dans la suite que J. C. n'avoit pris que l'apparence de notre chair. Comme on recevoit alors l'Eucharistie dans la main , il étoit plus aisé de l'emporter hors de l'Eglise , sans la consumer.

(b) Il paroît que les Priscillianistes exerçoient ces austerités pendant les fêtes de Noël en haine de la chair dont Jesus-Christ s'étoit revêtu.



VIII. Enfin on défend de donner le voile aux Vierges avant l'âge de quarante ans.

Ce sont-là les Canons qui nous restent du Concile de Saragosse, & qui ne paroissent qu'un fragment des Actes de ce Concile. On n'y trouve les souscriptions que de douze Evêques, à la tête desquels on voit S. Phœbade d'Agen (a) & S. Delphin de Bourdeaux. Le zèle & l'amitié les avoit unis étroitement, ainsi qu'il paroît par une lettre commune, que S. Ambroise leur écrivit. Nous ne trouvons plus rien de S. Phœbade. Il y a apparence qu'à cause de son âge & de son mérite, ce fut lui qui présida au Concile de Saragosse. Ce S. Evêque vivoit encore dans une grande vieillesse, lorsque S. Jérôme composoit son Traité des Ecrivains Ecclésiastiques, l'an 392. C'est le premier Evêque d'Agen qu'on connoisse certainement. Pour saint Delphin, nous aurons occasion d'en parler encore dans la suite.

*Ambro. n. Edit.  
t. 2. p. 1106.*

Le Concile de Saragosse ne put étouffer le nouveau Monstre dans son berceau : il avoit déjà trop de forces ; & l'on sçait que l'erreur qui demande quelquefois des Conciles, les méprise toujours, quand ils l'ont condamnée. Les deux Evêques Instantius & Salvien, loin d'observer les censures qu'on venoit de porter contre eux, ordonnerent Priscillien Evêque d'Avila. Ils crurent ne pouvoir rien faire de plus utile aux progrès de leur hérésie. C'est toujours une grande conquête pour une Secte, qu'un Evêque de plus ; sur-tout quand il est Chef

L'AN 381.

(\*) S. Phœbade est appelé Fitade dans les Actes du Concile. Les Auteurs ou les Copistes ont étrangement défiguré le nom de ce S. Evêque : il est quelquefois nommé Fegate, Fetade, Fitade, & Segate. On l'appelle vulgairement S. Fiani.

du Parti, comme l'étoit Priscillien, & qu'il sçait comme lui se faire estimer par ses talens, & en imposer par un masque de piété.

L'AN 380.

*Sulpit. Sever.  
hist. l. 2.*

Rescrit de  
Gratien contre les Priscil-  
lianistes.

Les Prélats Catholiques Idace & Ithace, voyant le mépris que ces Sectaires faisoient des jugemens Ecclésiastiques, implorerent contre eux le secours de la Puissance séculière. Gratien donna donc un Rescrit à la requête d'Idace, par lequel il ordonnoit de chasser les Priscillianistes, non seulement de leurs Eglises, mais encore de toutes les Provinces de l'Empire. Des ordres si précis & si sévères consternerent ces Hérétiques : il fallut obéir, ou dissimuler. La plupart prirent ce dernier parti : ceux qui portoient le titre d'Evêques, y renoncèrent d'eux-mêmes ; la crainte dispersa les autres. On crut le mal guéri, parce qu'il étoit caché : il n'en étoit que plus dangereux.

*Sulpit. Sever.  
c. 2. p. 149.*

Dans cette déroute imprévuë de la Secte, Instantius Salvien & Priscillien ne virent d'autre ressource, que de s'efforcer de tromper le Pape, persuadés qu'ils seroient reconnus pour Catholiques, si le S. Siège leur accordoit sa Communion. Ils partirent donc pour Rome dans l'esperance qu'à force de déguisemens, ils pourroient faire approuver leur Doctrine à S. Damase, qui remplissoit alors si dignement la Chaire de S. Pierre. Ils passerent par l'Aquitaine, où ils furent reçus par quelques laïques ignorans : ce sont assez souvent les plus hardis à décider de ce qu'ils ne sçavent pas. Les Evêques hérétiques ne manquerent pas de répandre sur la route les semences de leurs erreurs : ils pervertirent entre autres, les habitans d'Eause qui étoient auparavant

auparavant un fort bon peuple & très-affectonné à la Religion.

S. Delphin qui connoissoit tous les artifices de ces faux Docteurs, & qui joignoit à la vigilance d'un bon Pasteur la fermeté d'un grand Evêque, prit des mesures efficaces pour leur fermer l'entrée de Bourdeaux. Ils allerent s'en consoler dans la terre d'une Dame nommée Euthrocia, veuve du fameux Orateur Delphidius, dont nous avons parlé; & en gagnant cette riche veuve, ils firent une conquête bien utile au parti. Après avoir séjourné quelque temps dans sa maison, ils continuèrent leur route vers Rome, avec un cortège bien honneur pour des Evêques. Car ils étoient accompagnés de leurs femmes, & de plusieurs femmes étrangères qu'ils avoient séduites. Euthrocia & sa fille Procula voulurent en être du nombre, pour ne pas se séparer de leurs nouveaux Directeurs. Mais l'on vit bientôt des fruits de cette direction, qui ne firent point d'honneur à la Secte. Car le bruit courut que Procula étant devenue grosse par l'incontinence de Priscillien, avoit eu recours à des médicamens pour cacher sa honte, & conserver à son infame séducteur la réputation de sainteté que son parti lui avoit faite.

*Ibid.*

Les Priscillianistes étant arrivés à Rome, firent d'inutiles efforts, pour en imposer au S. Siège, & pour justifier leur foi à ce Tribunal: ils ne purent même obtenir audience du Pape. L'Evêque Salvien mourut à Rome. Priscillien & Instantius reprirent leur route par Milan, où S. Ambroise ne leur fut pas plus favorable. Alors voyant, dit Sulpice Sévé-

Les Priscillianistes tâchent en vain de tromper le Pape.



re, qu'ils n'avoient pu en imposer aux deux Evêques, qui avoient en ce temps-là le plus d'autorité, ils tournerent toutes leurs espérances, & leurs artifices du côté de la Cour, pour tâcher de surprendre l'Empereur, en gagnant ses Ministres par de riches présens : les Chefs d'une Secte naissante ont toujours de quoi en faire pour les intérêts du parti, par les libéralités de ceux, & sur-tout de celles qu'ils y ont scû attacher.

Les Priscillianistes corrompent les Officiers de l'Empereur.

Socr. Sulp.  
l. 2. p. 150.

Priscillien & Instantius acheterent la protection de Macédonius Maître des Offices ; & par le crédit de ce Magistrat, qui trahissoit son Maître & la Religion, ils obtinrent un Rescrit qui les rétablissoit dans leurs Eglises. Ils retournerent donc triomphans en Espagne. Ithace tâcha en vain de s'opposer à leur rétablissement : ils gagnèrent encore Volventius, Proconsul d'Espagne ; & Ithace fut obligé lui-même de se réfugier dans les Gaules. Il y porta ses plaintes à Grégoire Préfet du Prétoire, qui cita à son Tribunal les auteurs des troubles. Mais tout étoit vénal à la Cour de Gratien par l'avarice de quelques-uns des premiers Officiers ; & les Catholiques n'avoient pas de présens à faire pour acheter la Justice : ils croyoient ces moyens indignes de la cause qu'ils défendoient. Macédonius corrompu par de nouvelles libéralités du parti hérétique, fit en sorte que l'Empereur ôtât la connoissance de cette affaire au Préfet des Gaules, & qu'il la renvoyât au Vicaire d'Espagne, qui avoit pris la place du Proconsul. Macédonius ordonna même qu'on se fît d'Ithace, & qu'on le reconduisît en Espagne. Mais cet Evêque, qui étoit à Trèves,

ſçut d'abord éluder adroitement ces ordres, & enfuite il para entierement le coup par le crédit de Britannius Evêque de Trèves, ſucceſſeur de Bonoſe qui le fut de ſaint Paulin. Les choſes en étoient-là, lorsqu'on apprit dans les Gaules que Clément Maxime avoit pris le titre d'Auguſte dans la Bretagne, & ſe diſpoſoit à venir combattre Gratien. Ithace crut devoir attendre l'iffuë de la révolution qui ſe préparoit, afin de prendre conſeil des événemens.

---

L'AN 383.

Maxime étoit Eſpagnol de naiſſance : ce qui lui donna occaſion de ſe vanter d'être allié de l'Empereur Théodoſe. Il étoit depuis long-temps un des principaux Officiers des troupes Romaines qui ſervoient dans la Bretagne. Il ſçut ſ'en faire aimer : & les voyant peu ſatisfaites du gouvernement de Gratien, qu'on accuſoit de donner la préférence aux Barbares ſur les Romains dans la diſtribution des charges militaires, il fomenta ſi adroitement leur mécontentement, qu'elles le proclamèrent Auguſte l'an 383. Comme il avoit du courage & bien de l'ambition, il ne ſe refuſa pas à la fortune ; & il n'omit rien pour la ſoutenir & la fixer. Ayant donc rasſemblé ce qu'il y avoit dans la Bretagne de ſoldats & de jeunes gens capables de porter les armes, il paſſa en diligence dans les Gaules. Gratien ſ'avança au-devant de lui pour le combattre : mais que peuvent la valeur & la prudence contre la perfidie ? Ses troupes qu'on avoit gagnées ſous-main, l'abandonnerent encore pour ſe ranger ſous les étendarts de l'Uſurpateur. Dans un revers ſi imprévu, ce Prince prit la fuite pour gagner l'Italie : il

Révolte de  
Maxime.

*Sozomen. hist.  
l. 7. c. 13.*

*Mort de Gratien.*

fut poursuivi par Andragathe Général de Maxime, lequel l'ayant reconnu comme il étoit proche de Lyon, se mit dans un char, & lui fit donner avis que c'étoit l'Impératrice qui le suivoit. Gratien qui aimoit tendrement sa femme (a), retourna sur ses pas pour aller au-devant d'elle, & tomba ainsi entre les mains de ses ennemis, qui le firent mourir quelque temps après.

*L'AN 383.*

*Ambros. in Ps.  
61. n. 24.*

*Ambros. de  
obitu Valenti.  
t. 2. nov. Edit.  
p. 1195.*

C'est ainsi que Socrate & Sozomene racontent la fin malheureuse d'un si bon Prince. Mais selon S. Ambroise, qui paroît mieux instruit, cet Empereur fut trahi par un homme à qui il avoit confié le gouvernement des Provinces, & qui pour rendre sa perfidie plus noire, l'invita à un festin, comme s'il eût voulu violer toutes les loix par le même crime. Gratien s'en excusa d'abord, craignant que ce ne fût un piège. Il sçavoit qu'un Prince malheureux doit peu compter sur la fidélité de ceux qui lui ont les plus grandes obligations. Cependant le perfide lui ayant juré sur les SS. Evangiles qu'il ne lui feroit fait aucun mal, il se rendit à ses instances, & fut cruellement assassiné (b) en sortant de la salle du festin. Dans cette extrémité, il se souvint de S. Ambroise, le nomma plusieurs fois, & parut plus sensible à la douleur que le S. Evêque auroit de sa mort, qu'à son propre malheur.

Ainsi mourut à Lyon le 25. d'Août l'an 383. dans la vingt-cinquième année de son âge, & la huitième.

(a) Gratien avoit épousé en premières nocces Constantia fille posthume de l'Empereur Constance, & en secondes nocces Leta fille de Dismere, laquelle lui survécut fort long-temps.

*De obitu Ne-  
potiani, Ep.  
35. nov. Edit.*

(b) S. Jérôme dit qu'on voyoit encore à Lyon de son temps, des vestiges de la main ensanglantée de Gratien sur les murailles de la chambre, où il fut assassiné.



me de son règne depuis la mort de Valentinien, un Prince qui méritoit par ses vertus de trouver des sujets plus fidèles, & des Ministres qui le rendissent moins odieux. S. Ambroise ne se consola de sa mort, qu'en la regardant comme une grace du Seigneur, *qui enleva ce juste du monde, de peur que la corruption du siècle ne l'infectât.* *In Ps. 61. v. 17.*

Par cette mort, Maxime demeura sans combat maître des Gaules, de l'Espagne, & de la Bretagne; & il établit le Siège de son Empire à Trèves. Aussitôt qu'il y fut entré victorieux, Ithace qui n'attendoit que l'issue de cette guerre pour agir contre les Hérétiques, lui présenta un mémoire contre Priscillien & ses partisans. Maxime aimoit la Religion; & il auroit été digne de l'Empire, s'il ne l'avoit pas usurpé. Il fut sur-tout sensible au danger où étoit la foi en Espagne sa patrie. Pour remédier au mal par les voies canoniques, il indiqua un Concile à Bourdeaux, & donna ordre au Préfet des Gaules & au Vicaire de l'Espagne d'y faire comparoître tous les Priscillianistes. Les deux Chefs du parti, Instantius & Priscillien y furent conduits avec ceux de leurs disciples qu'on put découvrir. On ne sçait pas le nombre des Evêques (a) de Gaule & d'Espagne qui assistèrent à ce Concile: mais la foi y triompha des artifices d'une Secte, qui ne se soutenoit que par son adresse à cacher la doctrine & la morale la plus pernicieuse sous le voile de la sévérité. On permit aux accusés de se justifier. Instantius parla le premier, & déploya à pure perte son

---

L'AN 385

Concile de  
Bourdeaux  
contre les Priscillianistes.

(a) Idace marque dans sa Chronique, que S. Martin étoit du nombre des Evêques qui condamnoient Priscillien comme hérétique au Concile de Bourdeaux.

éloquence & ses fourberies pour faire l'apologie de sa croyance. Le Concile après l'avoir entendu, le déclara indigne de l'Episcopat.

*Sulp. Sever.  
Hist. l. 2. p.  
151.*

*Ibid.*

Priscillien voyant ce mauvais succès, prit le parti de recuser pour ses Juges tous les Evêques du Concile : en même temps il appella au Prince ; « & les  
« Evêques, dit Sulpice Sévère, eurent la foiblesse  
« de déferer à cet appel, lorsqu'ils pouvoient con-  
« damner cet hérétique malgré sa récusation ; ou  
« s'ils passoient pour lui être suspects, le faire con-  
« damner par d'autres Evêques, sans renvoyer à  
« l'Empereur la connoissance de crimes si notoi-  
« res. » Priscillien, & ceux qui étoient enveloppés dans sa cause, furent aussi-tôt conduits à la Cour de Maxime, pour y relever l'appel qu'ils avoient interjetté. Idace (a) & Ithace leurs accusateurs les y suivirent, & montrèrent plus d'animosité que de vrai zèle dans la poursuite de cette affaire : car oubliant ce qu'ils devoient à la sainteté de leur Ministère, ils travaillèrent avec chaleur à faire condamner à mort tous ces Sectaires.

Ithace pour-  
suit la mort  
des Priscillia-  
nistes : S. Mar-  
tin s'y oppose.

On instruisoit le procès, lorsque S. Martin se rendit à la Cour de Trèves pour y solliciter quelques grâces. Quelque zèle qu'il eût contre l'erreur, il ne put approuver la conduite des deux Evêques Espagnols, qui vouloient éteindre le flambeau de l'Hérésie dans le sang de ceux qui l'avoient allumé ; & il s'opposa hautement à leurs sollicitations. Ce S. Evêque n'ignoroit pas que les Princes de la terre ont droit de se servir contre les Hérétiques du

(a) Idace étoit distingué par son érudition, & c'est l'Auteur de la Chronique dont nous avons parlé. Sulpice Sévère parlant de lui, le nomme *emerita etatis Episcopum*. Il faut apparemment lire *Emerita civitatis*, c'est-à-dire, de Merida.

glaive que le Seigneur leur a confié ; mais il sçavoit aussi que l'Eglise ne permet pas aux Ministres des Autels de procurer la mort des coupables.

Ithace faisoit tort par ses mœurs à la bonté de la cause qu'il défendoit. C'étoit un homme audacieux , effronté , grand parleur , aimant l'éclat & la bonne chère. Il accusoit de Priscillianisme tous ceux qu'il voyoit addonnés aux jeûnes & à l'abstinence : il osa même intenter cette accusation contre S. Martin. Le S. Evêque méprisa ces calomnies ; & elles ne l'empêcherent pas de conjurer instamment l'Empereur d'accorder la vie aux malheureux , dont on poursuivoit la mort. Il lui représenta qu'il suffisoit qu'ayant été déclarés hérétiques par le jugement des Evêques , ils fussent chassés des Eglises ; & que c'étoit un attentat inouï , qu'un Juge laïque entreprît de juger une cause Ecclésiastique.

*Sup. l. 2.  
p. 152.  
Caractère  
d'Ithace.*

On eut égard aux remontrances de S. Martin. Tandis qu'il fut à Trèves , on suspendit toutes les procédures ; & il eut le crédit en partant de faire promettre à l'Empereur , qu'il ne verseroit pas le sang de ces Hérétiques. Mais après son départ , deux Evêques Rufus & Magnus joignant leurs poursuites à celles d'Ithace , inspirèrent d'autres sentimens à ce Prince. Il chargea de continuer le procès le Préfekt Evodius , Magistrat dont la sévérité égaloit la probité. Priscilien ne put en imposer à un Juge si éclairé & si intègre. Outre les malefices dont cet Hérétique fut convaincu , il confessa qu'il avoit accoutumé de prier nud , de tenir des assemblées nocturnes avec des femmes débauchées , & qu'il avoit fait des études obscènes. Après toutes les informa-



*Sulp. l. 2.  
p. 153.*

tions juridiques , Evodius le déclara atteint & convaincu de ces crimes , & le fit resserrer en prison , jusqu'à ce qu'il en eût fait son rapport à l'Empereur.

Ithace voyant alors combien il se rendroit odieux à l'Episcopat , s'il assistoit au dernier jugement, cessa de se porter pour accusateur. Maxime qui vouloit purger l'Etat d'une Secte qui y mettoit le trouble , fit instruire de nouveau le procès à la requête d'un certain Patrice Avocat du Fisc ; & après de nouvelles procédures, Priscillien fut condamné à mort avec deux Clercs Felicissime & Arménius, qui peu de temps auparavant avoient abandonné la foi de l'Eglise, pour s'engager dans cette Hérésie. Latronien, qu'on croit être le Poète Matronien , & la Dame Euthrocia, dont nous avons parlé, furent aussi punis du dernier supplice. On jugea que rien n'auroit été plus capable de contribuer aux progrès de la Secte qu'un Hérétique qui étoit en réputation de bel esprit, & qu'une veuve riche & libérale, entêtée d'un parti rebelle à l'Eglise. Pour l'Evêque Instantius, comme il avoit été condamné au Concile de Bourdeaux, on se contenta de le reléguer dans une isle des Sorlingues nommée Syline. Tybérien fut exilé au même lieu, & ses biens furent confisqués.

*Sulpit. ibid.*

Après ces premières exécutions , on instruisit le procès d'Asaria & du Diacre Aurèle, qui furent condamnés à mort. On pardonna à Tertullien , à Potamien & à Jean , comme à des personnes viles , & qui parurent dignes de compassion ; parce qu'avant même que d'être appliqués à la question, ils avoient

avoient découvert tous les myſteres d'iniquité de la Secte. On ſe contenta de les tenir pour un temps en exil dans les Gaules. Il y avoit à Bourdeaux une femme Priscillienne nommée Urbica qui y voulut dogmatifer. Mais le peuple de cette ville eut tant d'horreur de ſes impiétés, qu'il l'aſſomma à coups de pierres. On fit pendant quelques années diverſes autres exécutions contre les Priscillianiſtes : cependant loin d'éteindre cet incendie par le ſang, elles ne ſervirent qu'à l'allumer davantage.

L'AN 3854

*Proſper. in Chron.*

En effet, les Sectateurs de Priscillien qui l'avoient révééré comme un Saint pendant ſa vie, l'honorèrent après ſa mort comme un Martyr. On reporta avec pompe en Eſpagne ſon corps, & ceux de ſes diſciples qui avoient été ſuppliciés avec lui, & par un fanatiſme qui n'eſt que trop ordinaire à l'Héréſie, on les révéra comme des Reliques. Chaque Secte a eu ſes prétendus Saints ; & pour ſe faire honneur, elle n'a pas manqué de leur attribuer des miracles : mais les SS. PP. ont eu ſoin de précautionner les Fidèles contre cette illuſion.

Priscillien honoré comme un S. Martyr par ſes Sectateurs.

*Sover. Sulp. ibid.*

La plûpart des Evêques des Gaules en déteſtant l'Héréſie Priscillienne, ne purent ſe réſoudre d'approuver l'animofité avec laquelle Ithace avoit pourſuivi la mort des Hérétiques. Un de ces Prélats nommé Theogniſte, dont on ignore le Siège, ſe ſépara le premier de ſa Communion, & ſon exemple fut ſuivi quelque temps après par les plus ſaints Evêques. Mais le zèle qu'avoit montré l'Evêque Eſpagnol contre l'erreur, fit oublier ſa faute, ou du moins il ſervit de prétexte à ceux de ſes confreres qui craignirent de déplaire à l'Empereur. Pluſieurs

Division dans l'Episcopat au ſujet d'Ithace.

L'AN 386.

*Sulp. Sever.  
Dial. 3.**Second voyage de S. Martin à la Cour de Maxime.**Ibid. p. 209.*

prirent hautement la défense d'Ithace, ce qui les fit surnommer Ithaciens; & il y eut à ce sujet une grande division dans l'Episcopat. Les Evêques du parti d'Ithace s'étant assemblés à Trèves pour l'élection de Félix après la mort de Britannius, ils y tinrent un Concile, où ils déclarèrent qu'Ithace n'étoit coupable d'aucune faute. Ils firent plus: pour justifier sa conduite par la leur, ils conseillèrent à l'Empereur de faire mourir tous les autres Priscillianistes. Le Prince, par leur avis, avoit déjà pris la résolution d'envoyer un Tribun en Espagne pour cette exécution, lorsqu'on apprit que S. Martin étoit en chemin pour se rendre une seconde fois à la Cour. Cette nouvelle déconcerta les projets des Ithaciens. Ils craignirent que si le S. Evêque se séparoit de leur Communion, son autorité n'entraînât tous les autres. Ils persuaderent donc à Maxime d'envoyer au-devant de lui des Officiers lui défendre d'entrer dans la ville, à moins qu'il ne promît de conserver la paix avec les Evêques qui y étoient assemblés, & de communiquer avec eux. Martin éluda ces artifices en répondant qu'il viendrait avec la paix de Jesus Christ. Etant entré de nuit dans la ville, il alla d'abord à l'Eglise faire sa prière; & le lendemain il se présenta au Palais. Il y venoit intercéder pour le Comte Narsès & pour le Gouverneur Leucade, qui n'étoient coupables que d'avoir montré trop d'attachement pour Gratien; mais la charité l'intéressoit encore plus pour tant d'infortunées victimes qu'on se préparoit d'immoler au zèle trop ardent de quelques Evêques. Il demanda grace pour ces malheureux.

Maxime qui avoit besoin d'argent pour la guer-



re à laquelle il se préparoit dès-lors, & qui étoit bien aise d'enrichir son Epargne de la confiscation des biens d'un si grand nombre de coupables, tint quelques jours le S. Evêque en suspens, sans lui accorder ni refuser sa demande. Pendant ce temps-là les Evêques du parti d'Ithace voyant que Martin ne vouloit pas communiquer avec eux, allèrent en corps s'en plaindre amèrement à l'Empereur. « Prince, lui dirent-ils, c'est fait de nous, & nous sommes déjà condamnés par avance, si l'autorité de Martin appuie la témérité de Theogniste, qui a osé seul porter une sentence contre nous. On n'auroit pas dû recevoir un homme de ce caractère dans cette ville. Il n'est plus seulement le défenseur des Hérétiques : il s'en déclare le vengeur. On n'a rien fait par la mort de Priscillien, si Martin entreprend de la venger. » Après ce début, ils se jetterent aux pieds de Maxime, implorant avec larmes & gémissemens sa puissance contre le S. Evêque ; & peu s'en fallut qu'ils ne portassent cet Empereur à le traiter comme les Hérétiques.

Mais quoique Maxime fût entièrement livré à ces Evêques, il n'ignoroit pas que personne n'étoit comparable en sainteté à Martin : d'ailleurs il ne desespéra pas de le gagner. L'ayant donc mandé à une audience secrète, il lui parla avec cet air de bonté si persuasif dans les Grands, quand ils daignent le prendre. Il lui dit que les Hérétiques avoient été condamnés selon les formes ordinaires de la justice, & non pas à l'instigation des Evêques ; qu'il n'y avoit aucune raison légitime de rejeter la Communion d'Ithace & de ses partisans ;

Les Evêques du parti d'Ithace se plaignent à l'Empereur de S. Martin.

*Ibid.*

*Ibid.*

L'empereur tâche d'ébranler la fermeté de S. Martin.

*Sulp. Sever. Dialo. 3. p. 250.*

que c'étoit la haine & la jalousie qui avoient porté Théogniste à faire un éclat : qu'après tout , il étoit le seul qui se fût séparé ; que les autres n'avoient rien innové ; & que depuis peu de jours un Concile venoit de justifier Ithace.

L'Empereur voyant que ces raisons ne faisoient pas changer S. Martin , s'emporta contre lui , & le quittant brusquement , il dépêcha des Juges & des Satellites pour faire mourir tous ceux pour qui il lui demandoit grace. On eut soin que le S. Evêque apprît cette nouvelle pendant la nuit. Il en fut sensiblement affligé ; & dans le trouble où le jettoit sa douleur , la tendresse de son cœur ébranla sa fermeté. Il retourna avec précipitation au Palais , & promit de communiquer avec les Ithaciens , si l'Empereur vouloit pardonner & rappeler les Tribuns envoyés en Espagne. Maxime qui croyoit avoir assez gagné , ne se fit pas prier , & n'accorda jamais de grace avec plus de plaisir.

S. Martin  
communique  
avec les Evê-  
ques Itha-  
ciens.

Le lendemain étoit le jour destiné pour l'ordination de Félix élu Evêque de Trèves : S. Martin se trouva à la cérémonie , & communiqua avec les Evêques Ithaciens qui ordonnerent Félix. Mais , quelques instances qu'ils lui fissent , ils ne purent obtenir de lui qu'il confirmât par sa signature ce qu'il avoit fait en communiquant avec eux. Dès le jour suivant , il sortit de la ville accablé de tristesse ; & comme il avoit toujours présente à l'esprit la faute qu'il avoit commise , il s'arrêta seul au milieu des bois , pour en gémir devant le Seigneur. Un Ange lui apparut pendant sa prière (a) , & lui dit : « Vous

Un Ange ap-  
paroit à saint  
Martin , & le  
console.

(a) Sulpice Sévère nomme *Andethanna* le lieu où l'Ange s'apparut à S. Martin.

« avez raison , Martin , de vous affliger ; mais vous  
 « ne pouviez sortir autrement. Reprenez courage , *Ibid. p. 251.*  
 « de peur que vous ne risquiez non plus vôtre gloi-  
 « re , mais vôtre salut. »

Depuis ce temps-là , S. Martin se garda bien de communiquer avec les Ithaciens ; & quand il trouvoit de la peine à chasser les Démons du corps des Ener-gumènes , il avoit coutume de dire les larmes aux yeux , que Dieu le punissoit d'avoir eu la foiblesse de communiquer quelques momens avec ces Evêques. Pour s'en punir lui-même , pendant les onze ans (a) qu'il vécut après cette faute , il ne voulut plus se trouver à aucune assemblée d'Evêques ; & Dieu sembla approuver par des miracles cette espèce de pénitence qu'il s'imposa.

En effet , un Concile ayant été convoqué quelque temps après à Nîmes , on ne sçait pour quel sujet ; S. Martin qui avoit refusé d'y assister , souhaitoit néanmoins d'être instruit de ce qui s'y passoit. Il l'apprit le jour même par le ministère d'un Ange ; & il le dit aussi-tôt à Sulpice Sévère , qui raconte ce miracle dont il fut témoin. Ithace fut dans la suite déposé de l'Episcopat ; & l'on se sépara même de la Com-

*Sulp. Scv. 27.  
 Dialog. 2. p.  
 238.*

Concile de  
 Nîmes.

On croit communément que c'est *Epternack* ; M. de Valois fort versé dans notre ancienne Géographie est de ce sentiment. Cependant la diversité de ces deux noms pourroit faire douter que ce fût le même lieu.

(a) On lit dans Sulpice Sévère *sexdecim postea vixit annos*. C'est encore une faute de Copiste : il faut lire *undecim*. Un ancien Manuscrit de Tours ne marquoit pas même le nombre des années ; & l'on y voit *sexdecim* ajouté en interligne par un autre main. M. Fleuri qui a copié la faute qui s'est glissée dans Sulpice Sévère , n'a pas fait réflexion qu'en disant que S. Martin vécut encore seize ans , il contredit ce qu'il dit ailleurs du temps de la mort de ce S. Evêque , laquelle il place en 400. En effet , Sulpice Sévère ne parle que de deux voyages de Martin à la Cour de Maxime. Il fit le premier après le Concile de Bourdeaux & avant la mort de Priscillien , & le second lorsqu'Evodius étoit Consul , c'est-à-dire l'an 386. Ce fut certainement à ce second voyage que S. Martin communiqua avec les Ithaciens , & par conséquent s'il vécut encore seize ans après , il ne sera pas mort en 400. comme le croit M. Fleuri , mais en 402. Je marquerai ailleurs les raisons qui m'ont déterminé à rapporter la mort de S. Martin à l'an 397.



*Sev. l. 2. hist.  
p. 154. Con-  
cil. Taurin.*

munion de ceux qui communiquoient avec Félix de Trèves, à l'Ordination duquel S. Martin se reprochoit d'avoir assisté.

*Vertus que  
S. Martin fit  
paroître à la  
Cour de Ma-  
xime.*

*Sulpit. de vita  
Mart. c. 23.*

A cette faute près, S. Martin montra à la Cour de Maxime dans les deux voyages qu'il y fit, un courage & une fermeté qui augmentèrent l'estime qu'on avoit conçûe de sa sainteté. Maxime, qui aimoit à l'entendre parler des choses de Dieu, l'ayant invité de manger à sa table, le S. Evêque répondit qu'il ne pouvoit manger avec celui qui avoit fait mourir un Empereur, & qui avoit dépouillé l'autre de ses (a) Etats. Maxime qui avoit plus de piété & de religion (b) que n'ont coutume d'en avoir les Usurpateurs, ne s'offensa pas de cette liberté. Il répondit qu'il n'avoit pas pris l'Empire de lui-même : qu'ayant été contraint par les soldats de l'accepter, il s'étoit trouvé dans la nécessité de se défendre, & de suivre les dispositions de la Providence : que l'insigne victoire, dont Dieu avoit favorisé ses armes, les justifioit assez : qu'au reste il n'avoit versé le sang d'aucun de ses ennemis hors du combat. Martin se rendit aux raisons ou aux prières de Maxime, & lui promit de manger à sa table.

L'AN 386.

*S. Martin à la  
table de Ma-*

Le Prince qui regarda cette faveur comme une des plus signalées qu'il pût recevoir, invita les plus grands Seigneurs de sa Cour avec le saint Evêque, comme à une fête. Les conviés étoient deux Comtes, Marcellin frere de l'Empereur, & un de ses on-

(a) C'est ce que Sulpice Sévère fait dire à S. Martin : cependant Maxime n'avoit pas encore alors chassé Valentinien de l'Italie. Mais en usurpant les Gaules, il avoit dépouillé Valentinien des Etats qui lui appartenoient après la mort de son frere Gracien.

(b) Maxime est représenté dans plusieurs de ses médailles, tenant en main le *Labarum* avec cette légende : *Magn. Maximus Restitutor Reipublica.*

cles, avec Evodius Préfet du Prétoire & Consul (a). L'Empereur fit asseoir Martin à côté de lui, & le Prêtre qui l'accompagnoit fut placé au milieu des autres conviés. Vers le milieu du repas, on presenta, selon la coutume, la coupe à l'Empereur, qui fit signe qu'on la donnât à Martin, se faisant un honneur de la recevoir de sa main. Mais Martin but le premier, & donna ensuite la coupe à son Prêtre, comme à la personne la plus digne de la compagnie : ce qui surprit agréablement le Prince & les conviés, qui estimerent le S. Evêque d'avoir préféré à toute la puissance Impériale un homme honoré du Sacerdoce de Jesus-Christ. Ensorte qu'on disoit tout haut dans le Palais, que Martin avoit fait à la table de l'Empereur, ce qu'aucun autre Evêque n'auroit osé faire à celle du moindre Magistrat.

*Ibid. c. 233*

L'Impératrice avoit encore plus de respect pour Martin, que l'Empereur. Elle ne pouvoit se lasser de l'entendre discourir des choses du Ciel, & à l'exemple de la femme de l'Evangile, elle arrosoit ses pieds de ses larmes, & les essuyoit de ses cheveux. Souhaitant aussi de lui donner à manger en particulier, elle l'en pria, & l'en fit prier par l'Empereur. Le S. Evêque qui venoit solliciter des graces plus importantes pour des criminels, ne crut pas devoir refuser celle-ci, quelque éloignement qu'il eut de se trouver avec des femmes.

*Sulp. dial. 2. p. 230.*

Respect de l'Impératrice femme de Maxime pour S. Martin.

La pieuse Impératrice voulut avoir seule l'honneur de servir S. Martin. Elle fit retirer ses Officiers, mit le couvert, apprêta elle-même les mets, donna

L'AN

(a) Evodius fut Consul l'an 386. Ce fut ce Magistrat qui fit le procès à Priscilien.

L'Impératrice sert à table S. Martin.

à laver au S. Evêque ; & par respect ne voulut pas manger avec lui. Mais se tenant debout , comme une humble servante , elle lui presentoit les viandes qu'elle avoit préparées de ses mains , & lui versoit à boire , faisant l'office de Marie en l'écoutant , & celui de Marthe en le servant. Après le repas , elle ramassa soigneusement les restes du pain dont Martin avoit mangé , & les conserva comme de précieuses Reliques. Tel est le pouvoir de l'humble vertu : les Grands du monde qui refusent de l'imiter , l'estiment toujours , & lui rendent quelquefois les honneurs qu'elle mérite & qu'elle méprise.

Divers miracles de saint Martin pendant son séjour à Trèves.

*Salpit. Sever. de vita Mart. c. 25.*

Les miracles que S. Martin opéra pendant son séjour à Trèves dans les deux voyages qu'il y fit , contribuerent à lui attirer ces distinctions. Une fille paralytique depuis long-temps étoit à l'agonie , & ses parens en pleurs autour de son lit , attendoient le moment qu'elle expirât , lorsqu'ils apprirent que Martin venoit d'arriver. Le pere , fort âgé , courut aussi-tôt le conjurer de rendre la santé à sa fille. Il trouva que le S. Evêque étoit déjà entré dans l'Eglise. Là , en présence du peuple , & de plusieurs Evêques , il se jeta à ses pieds , & embrassant ses genoux , « ma fille se meurt , lui dit-il , d'une maladie plus cruelle que la mort : l'ame vit encore dans « un corps qui est déjà mort. Je vous conjure de la « venir voir , & de lui donner vôtre bénédiction. « J'ai confiance que vous la guérirez. » Le S. s'en excusa d'abord par humilité : mais les Evêques qui étoient présens , ayant joint leurs prieres aux larmes de ce pere affligé , il le suivit accompagné d'une foule de peuple qui vouloit être témoin du miracle

Fille paralytique guérie.



cle. Le Saint ayant fait sa priere , demanda de l'huile , la benit , & en versa dans la bouche de la malade. Aussi-tôt elle recouvra l'usage de la langue , & ensuite , de tous ses autres membres perclus.

Dans la même ville , Tétradius qui avoit été Pro- *ibid. c. 16.*

consul , & qui étoit encore Payen , le pria de délivrer un de ses esclaves tourmenté d'un Démon furieux. Le Saint commanda qu'on le lui amenât : mais on ne put jamais faire sortir le Démoniaque de la maison. On pria donc S. Martin de s'y rendre. Il répondit qu'il ne pouvoit entrer dans la maison d'un Idolâtre. Tétradius promit de se faire Chrétien ; & à cette condition , le S. Evêque délivra son esclave.

Energumene  
délivré.

Pendant que S. Martin étoit à Trèves , le bruit se répandit d'une irruption des Barbares , & toute la ville fut en allarme. Martin , qui exorcisoit alors un Energumene , commanda au Démon de déclarer si cette nouvelle étoit véritable : l'Esprit de mensonge fut obligé d'avouer que c'étoit un artifice qu'il avoit inventé , afin de l'obliger à sortir de Trèves. Le S. Evêque délivra plusieurs autres possédés dans la même ville. Après des miracles si publics , doit-on être surpris des honneurs qu'on lui rendoit ?

Dieu fit aussi éclater à la Cour de Trèves , & en faveur de l'Empereur (a) , le pouvoir d'un autre S. Evêque. Ce Prince avoit une fille qui étoit tourmentée par le Démon ; & comme il cherchoit quelqu'un qui pût la délivrer ( Martin n'étant pas alors à Trèves ) on lui parla des vertus de S. Illydius ,

S. Allyre Evêque d'Auvergne guérit la fille de l'Empereur Maxime.

(a) Grégoire de Tours ne nomme pas ce Prince : il l'appelle seulement l'Empereur de Trèves ; mais il désigne assez par là Maxime qui tint constamment la Cour en cette ville.

Gregor. Tur. Hist. Pat. c. 2.

vulgairement S. Allyre, Evêque d'Auvergne. L'Empereur lui dépêcha aussi-tôt un Courrier, pour le prier de venir délivrer sa fille. Illydius, malgré sa vieillesse, se rendit à Trèves; & après avoir passé la nuit en prières, il mit les doigts dans la bouche de la jeune Princesse, & chassa le Démon de son corps. L'Empereur, pour lui témoigner sa reconnoissance, lui offrit de grosses sommes d'argent: mais le saint vieillard les refusa constamment. Il demanda seulement pour le soulagement de son peuple, que le tribut que la Capitale d'Auvergne payoit en vin & en bled, fût dans la suite payé en argent. S. Allyre mourut peu de temps après dans une grande vieillesse, & il fut enterré dans une Eglise qu'il avoit fait bâtir, & qui porte aujourd'hui son nom. Just son Archidiacre renommé pour la sainteté de sa vie, fut mis dans le même tombeau. S. Allyre (a) avoit succédé dans le Siège d'Auvergne à Léogonce: il eut S. Népotien pour successeur.

*Gregor. Tur.  
vitr. lib. 6. c. 2.*

*Greg. Tur.  
hist. l. 1. c.  
40.*

L'AN 387.

Maxime son-  
ge à déthrô-  
ner Valenti-  
nien II,

Maxime auroit goûté en paix les fruits de son usurpation, si son ambition eût pu être contente d'un Empire. Mais la modération dans la victoire n'est pas la vertu d'un Conquérant, & encore moins d'un Usurpateur. Quelque envie que Théodose eût de venger la mort de Gratien, il avoit consenti de reconnoître Maxime pour son Collegue, pourvû qu'il laissât regner le jeune Valentinien en Italie. Maxime l'avoit promis: mais malgré ses promesses, il avoit conçu le dessein de déthrôner ce jeune Prince, pour être plus en état de résister à Théodose,

(a) Le Martyrologe Romain marque la fête de S. Allyre le 7. de Juillet: mais on la célèbre dans son Eglise le 5. de Juin.

qu'il ne pouvoit s'empêcher de craindre. Pendant que S. Martin étoit à sa Cour, il le consulta sur le succès de cette expédition. Le S. Evêque lui prédit que s'il portoit la guerre en Italie, il seroit d'abord victorieux, mais que la victoire le conduiroit bientôt à sa perte; & que la fortune ne l'éleveroit plus haut, que pour rendre sa chute plus funeste. Une ambition heureuse est toujours aveugle sur les dangers qui la menacent. Maxime ne crut de la prédiction du Saint que ce qui le flatoit: il ne quitta donc pas son dessein; mais il le cacha encore quelque temps, & s'appliqua à s'attacher les peuples par la protection qu'il donnoit à la Religion.

*Sulp. Sever.  
de vit. Mar-  
tini c. 23.*

L'Impératrice Justine qui étoit livrée au parti Arien, comme nous avons dit, avoit levé le masque après la mort de Valentinien I. qu'elle craignoit; & comme si elle eût voulu se dédommager de la contrainte qu'elle s'étoit faite, elle déclaroit une guerre ouverte aux Catholiques sous l'autorité de Valentinien II. son fils. Maxime l'ayant appris, écrivit à ce jeune Prince une fort belle lettre, où il ne fait pas moins paroître de modération que de zèle. « Si » la paix, dit-il, qui regne entre nous, n'étoit de ma » part aussi sincère qu'elle l'est, j'aurois sujet de me » réjouir de ce qui se passe dans vos Etats. Car un » ennemi peut-il souhaiter rien de plus avantageux, » que de voir son ennemi attaquer les Eglises de » Dieu, c'est-à-dire, Dieu même? » Il lui représente ensuite que la foi qu'il persécute, est celle de l'Italie, de l'Afrique, de la Gaule, de l'Aquitaine, de l'Espagne & de Rome même, laquelle, dit-il, tient aussi en cela la principale autorité. « Croyez-moi, il »

*Lettre de Maxime à Valentinien II.*

*Tom. 2. Conc. Labb. p. 1031.*



« y a toujours du danger à donner atteinte à la Religion. C'est par cette foi que vôtre pere Valentinien, de vénérable mémoire, a regné heureusement. Il n'a point voulu toucher à ce qu'il a trouvé bien établi. . . . Esperez-vous pouvoir arracher du cœur des hommes la foi que Dieu même y a plantée ? Quels troubles, quelles séditions n'excitez-vous pas ? Je ne sçais si vous prendrez ces avis en bonne part : mais je ne puis mieux vous marquer mon attachement, qu'en vous exhortant de faire cesser la persécution. J'espère que vous reconnoîtrez qu'un ennemi ne vous donneroit pas ce conseil. » Théodoret qui parle de cette lettre, ajoute que Maxime menaça Valentinien de lui déclarer la guerre, s'il continuoît de persécuter les Catholiques. Il ne pouvoit avoir un prétexte plus spécieux ; & il songeoit en effet plus que jamais à la conquête de l'Italie.

*Theodor. l. 5.  
c. 14.*

L'AN 387.

Justine députée  
S. Ambroise à  
Maxime.

*Paulin. vita  
Ambr. n. 19.*

Le bruit s'en étant répandu, allarma l'Impératrice Justine, qui voyoit son fils Valentinien hors d'état de s'opposer aux forces de l'Usurpateur. Elle eut recours à saint Ambroise, qu'elle venoit de persécuter pour la foi de Nicée ; & elle le députa une seconde fois vers Maxime, pour le détourner de la guerre d'Italie. Le S. Evêque avoit déjà réüssi dans une premiere Ambassade pour ce sujet : on se flatta du même succès. Mais pour ne paroître pas se défier de Maxime, on prit le prétexte de redemander le corps de Gratien. Ambroise qui oublioit toutes les injures personnelles, dès qu'il s'agissoit de servir son Prince, se mit aussi-tôt en chemin. Etant arrivé à Trèves, il fit demander une audience par-

ticulière à l'Empereur. On lui répondit qu'il n'en auroit qu'une publique dans le Consistoire (a). Ambroise représenta que ce n'étoit pas la coutume d'en user ainsi avec les Evêques ; que d'ailleurs il avoit des affaires importantes à traiter avec l'Empereur : mais qu'après tout, il aimoit mieux se voir privé d'une distinction due à sa dignité, que de manquer à la commission dont il étoit chargé.

Aussi-tôt que Maxime eut pris séance dans le Consistoire, on y fit entrer le S. Evêque. L'Empereur en le voyant se leva pour lui faire honneur : mais Ambroise se tenoit debout parmi les Conseillers qui l'exhortoient de s'approcher du Thrône, & Maxime l'appella pour lui donner le baiser. Ambroise lui dit avec cette sainte & modeste fierté qu'inspire quelquefois la vertu : « Prince, pour- »  
« quoi donnez-vous le baiser à celui que vous ne »  
« connoissez pas ? Car si vous me connoissiez, je »  
« n'aurois pas ici mon audience. L'Empereur lui dit : »  
« Evêque, vous paroissez un peu émû. Il répondit : »  
« Ce n'est pas sans sujet : la honte que j'ai de me voir »  
« dans un lieu où je ne devrois pas être, en est la »  
« cause. » On voit ici que la modestie n'empêche pas les plus grands Saints de soutenir avec vigueur les droits de leur dignité.

Après quelques autres éclaircissemens, Maxime reprocha à Ambroise qu'il l'avoit joué dans la première Ambassade, en l'empêchant d'entrer en Italie, lorsque rien n'eût pu résister à ses armes. Le S.

Maxime refuse une audience particulière à S. Ambroise.

*Ambroise, Ep. 24. ad Valent. nov. Edit. t. 2. p. 838. n. 2.*

n. 2.

Conférence de S. Ambroise avec Maxime.

L'AN 287.

(a) On nommoit *Consistoire* le lieu où le Prince rendoit la justice avec son Conseil, & où il délibéroit sur les affaires d'Etat. Il paroît que les Conseillers nommés *Consistoriales* s'y tenoient debout, & que c'est de là que ce Tribunal fut appelé *Consistorium*.

Evêque répondit qu'il lui seroit glorieux de l'avoir fait ; puisqu'il s'agissoit de sauver un Empereur orphelin, & que les Evêques doivent sur-tout prendre la défense des pupilles. « Mais, ajouta-t-il, où  
 n. 6. « me suis-je opposé à vos Légions, pour vous empêcher d'envahir l'Italie ? Quelle armée, quels rochers, quelles forces vous ai-je opposées ? Vous ai-je fermé les Alpes de mon corps ? & plût à Dieu que je l'eusse fait ! Je craindrois peu vos reproches ».... Ensuite S. Ambroise montrant à Maxime le Prince son frere qui étoit présent, lui dit :

n. 9. « Regardez celui qui est à votre droite : Valentinien n'en vous l'a renvoyé avec honneur, lorsqu'il pouvoit se venger sur lui. Comparez votre procédé avec le sien : il vous a renvoyé votre frere vivant ; rendez-lui du moins son frere mort.... Mais vous craignez que ce spectacle ne renouvelle la douleur des soldats ; car c'est le prétexte dont vous  
 n. 10. « vous servez. Celui qu'ils ont abandonné durant sa vie, le défendront-ils après sa mort ? Pourquoi craignez-vous, tout mort qu'il est, un Prince que vous avez fait mourir, lorsque vous pouviez lui donner la vie ? J'ai fait mourir mon ennemi, dites-vous : Il n'étoit pas votre ennemi ; vous étiez le sien. Rendez à Valentinien les restes de son frere comme des ôtages de la paix. Et comment voulez-vous qu'on croye, comme vous le dites, que vous n'avez pas donné ordre de tuer celui à qui vous empêchez encore qu'on ne rende les honneurs de la sépulture ? »

Comme S. Ambroise excusoit ensuite les Officiers, qui dans la crainte que Maxime ne les fît mourir,



s'étoient réfugiés auprès de Théodose , Maxime dit : Qui sont donc ceux que j'ai fait mourir ? Ambroise répondit : c'est Vallion , quel grand homme ! » quel guerrier ! Sa fidélité envers son Prince étoit- » elle un crime qui méritât la mort ? Maxime dit : Je » ne l'ai pas fait mourir. C'est cependant ce que nous » avons ouï dire , reprit Ambroise. Il est vrai , re- » partit Maxime , que s'il ne se fût tué lui-même , » j'avois donné ordre qu'on le conduisît à Challon » sur Saone pour y être brûlé vif. » Il termina enfui- » te l'Audience , en disant qu'il délibérerait sur ce qui lui avoit été proposé.

Mais comme le S. Evêque , tandis qu'il demeura à Trèves , s'abstint de communiquer avec les Evêques Ithaciens , & même avec Maxime , & qu'il l'avertit de faire pénitence d'avoir versé le sang de son Maître , l'Usurpateur irrité de cette conduite , lui donna ordre de se retirer au plutôt en Italie. Il obéit ; & il eut la douleur , en sortant de Trèves , de voir traîner en exil un Evêque fort âgé nommé Hygin , & qui sembloit prêt à rendre les derniers soupirs. Il étoit presque sans habits & sans les autres commodités (a) qui pouvoient lui adoucir le voyage. S. Ambroise intercêda auprès de ceux qui le conduisoient , pour les lui faire donner ; mais il en fut rebutté. Il y a lieu de croire que cet Hygin est l'Evêque de Cordouë dont nous avons parlé , qui après avoir combattu le premier les Priscillianistes , se laissa dans la fuite surprendre à leurs artifices. S. Ambroise écrivit à Valentinien le détail

*Paulinus vita  
Amb. n. 19.*

*S. Ambroise  
châle de Trê-  
ves.*

*Amb. Ep. 24.  
n. 12.*

(a) Il y a dans le texte de S. Ambroise *sine veste, sine plumario* : on croit que *plumarium* signifie ici un lit de plume un coussin , peut-être faut-il lire *sine plumacio*.

de ce qui s'étoit passé à son audience. Il finit sa lettre en lui disant : *Soyez sur vos gardes contre un homme qui cache la guerre sous le voile de la paix.*

n. 13.

L'AN 387.

Maxime envahit l'Italie.

Valentinien ayant appris le mauvais succès de cette Ambassade, dépêcha au plutôt Domnin vers Maxime, pour tâcher de prévenir les effets de sa colère. Maxime, qui sçavoit dissimuler, reçut gracieusement le nouvel Ambassadeur, le renvoya comblé d'honneurs & de présens, & lui donna des troupes pour l'accompagner, sous prétexte de donner du secours à Valentinien contre les Barbares, mais en effet pour s'assurer du passage des Alpes. Il suivit de près avec le reste de son armée l'an 387. sur la fin du mois d'Août. Il marcha droit à Milan. Valentinien s'étoit retiré à Aquilée. Maxime l'y suivit; & le jeune Prince n'eut que le temps de s'embarquer avec sa mere Justine, pour aller implorer la protection de Théodose. Ainsi toute l'Italie demeura sous la puissance de Maxime.

S. Sirice écrit à Maxime.

S. Sirice qui avoit succédé à S. Damase dès l'an 384, écrivit à ce nouvel Empereur, lui demandant sa protection pour l'Eglise Catholique, & nommément pour faire déposer un Prêtre des Gaules nommé Agricius, qui avoit été ordonné contre les règles. On voit par ce trait que les Papes croyoient dignes de leur attention les moindres atteintes données à la discipline. Maxime fit à ce S. Pape la réponse suivante.

« Nous avons reçu les lettres de vôtre Sainteté (a);  
« qui nous ont été fort agréables, & qui sont en ef-

(a) Le titre de Sainteté donné dès-lors au Pape, est remarquable : mais on le donnoit quelquefois alors à de simples Evêques,

fet dignes de l'Evêque & de la splendeur de la  
 ville. Pour la foi Catholique, touchant laquelle  
 vous avez voulu vous adresser à nous, je déclare  
 que j'en prendrai d'autant plus de soin, que j'é-  
 prouve une protection de Dieu plus particuliere.  
 Je suis monté sur le Thrône presque en sortant  
 des fonts salutaires, où j'avois été régénéré. De-  
 puis ce temps-là, Dieu n'a pas cessé de favoriser  
 tous mes desseins & toutes mes entreprises; &  
 j'espere, mon très-cher pere, qu'il continuera  
 toujours d'être mon protecteur & mon gardien.  
 Quant à ce qui regarde Agricius, que vous dites  
 avoir été ordonné Prêtre contre les règles; puis-  
 je mieux témoigner mon respect pour nôtre Re-  
 ligion, qu'en faisant juger cette affaire par les  
 Evêques Catholiques? Je ferai assembler ceux des  
 Gaules, ou des cinq Provinces à leur commodi-  
 té, dans la ville qu'ils auront choisie, afin qu'ils  
 jugent ensemble ce que porte la coutume & la  
 Loi. Car ce qu'il faut déterminer par l'autorité  
 des Livres SS. & des Canons, c'est à ceux qui en  
 sont instruits, de le faire. Au reste, je proteste que  
 je n'ai d'autres vûes, que d'éloigner toute division,  
 & de maintenir inviolable & sans atteinte l'uni-  
 té de la foi Catholique, par la parfaite unanimité  
 de l'Episcopat. » Maxime parle ensuite des defordres  
 qu'il a trouvés en Italie à son arrivée. Il entend  
 sans doute les troubles de l'Arianisme, que la per-  
 sécution de Justine avoit fait renaître; & il finit sa  
 lettre en disant au Pape qu'il aime mieux que sa  
 Sainteté apprenne par des Actes juridiques les cri-  
 mes qu'on a découverts depuis peu dans les Mani-

Réponse de  
 Maxime à S.  
 Simce.

*Epist. Maxi.  
 ad Syrici. t. I.  
 Concil. Gallie.  
 p. 25.*



chéens, que de lui faire lui-même le récit de ces ordures. Ces Manichéens sont les Priscillianistes, que plusieurs vouloient encore alors justifier, pour rendre Maxime odieux. Il y a apparence que la révolution arrivée peu de temps après, empêcha la tenuë du Concile dont il est parlé dans cette lettre.

Maxime fa-  
vorise les  
Juifs.

*Ambro. nov.  
Edit Ep. 40.  
ad Theodos. n.  
23. p. 953.  
z. 2.*

Maxime ne montra pas toujourn le même zèle pour la Religion. Les Chrétiens de Rome ayant brûlé une Synagogue des Juifs, il donna des ordres très-sévères pour la faire rétablir ; & envoya des soldats à Rome, pour les faire exécuter. Les Chrétiens en augurerent mal, & ils disoient : *Il n'arrivera rien de bon à ce Prince ; il s'est fait Juif*. C'est à cette action que S. Ambroise attribue la perte de Maxime, laquelle arriva bientôt après.

Valentinien aborda à Thessalonique avec sa mere, & envoya aussi-tôt prier Théodose de lui accorder sa protection contre le Tyran qui avoit fait mourir son frere, & qui venoit d'envahir ses Etats. Théodose ne cherchoit que l'occasion de venger la mort de Gratien à qui il étoit redevable de l'Empire. L'intérêt & la gloire, la justice & la reconnoissance le portoient également à prendre la défense de Valentinien, dont il venoit d'épouser la sœur Galla, après la mort de sainte Flaccille sa premiere femme (a). Dès qu'il eut appris le mauvais état des affaires de ce jeune Prince, il lui écrivit qu'il n'étoit point surpris des malheurs qui lui étoient arrivés ; puisqu'il avoit persécuté la véritable Religion, &

*Theodor. hist.  
c. 15. l. 5.*

*T. 4. p. 649.*

(a) M. Fleuri se trompe, lorsqu'il dit que Galla fut la premiere femme de Théodose : ce Prince avoit épousé en premieres nœces Flaccille qui mourut l'an 385, & fut mere d'Arcadius & d'Honorius : & il épousa en secondes nœces Galla fille de Valentinien I. & de Justine. C'est la Chronique d'Alexandrie qui a trompé M. Fleuri.

que le Tyran l'avoit protégée. Il joignit bien-tôt des secours efficaces à ces salutaires avis, & il alla lui-même s'aboucher avec lui à Thessalonique, pour concerter les projets de la Campagne.

Mais de tous les préparatifs pour une si importante expédition, Théodose jugea que le plus nécessaire étoit d'intéresser le Ciel dans sa cause. Il tâcha d'en mériter la protection par de nouvelles Loix qu'il publia contre les Hérétiques ; & après avoir recommandé le succès de ses armes aux plus saints Solitaires, il envoya consulter sur l'événement de la guerre le célèbre Jean d'Egypte renommé pour le don de prophétie. En ayant reçu une réponse favorable, il s'avança avec tant de célérité en Pannonie, qu'il surprit les troupes de Maxime, les défit en deux combats, passa les Alpes, & prit Aquilée, où Maxime avoit eu l'imprudence de s'enfermer. Cet Usurpateur, dépouillé des ornemens Impériaux, fut conduit les pieds nuds & les mains liées devant Théodose & Valentinien, à trois milles de la ville. Théodose lui fit quelques reproches, mais d'un air où la compassion avoit plus de part, que l'indignation. Il paroissoit touché de l'état malheureux où il voyoit Maxime, il détournoit la vûë & changeoit de couleur, balançant entre la clémence & la justice. Ses soldats s'en étant apperçus, enleverent Maxime de sa présence, & lui trancherent la tête le 27. d'Août, l'an 388. après cinq ans de règne (a) depuis la mort de Gratien.

---

L'AN 388.

Victoire de  
Théodose.

*Pacatus Panegyr. Theodos.*

Mort de Maxime.

*Socr. l. 5. c. 14.*

(a) D'habiles Critiques croient devoir rapporter au règne de Maxime, le martyre de sainte Ursule & d'un grand nombre de saintes Vierges mises à mort à Cologne par les Huns dans quelque irruption de ces Barbares. C'est ce qu'on trouve de plus vraisemblable parmi tant d'opinions différentes, auxquelles ont donné lieu les fauîtes histoires

L'AN 388.

Le Comte Arbogaste fut envoyé dans les Gaules, où il fit mourir le jeune Victor, que son pere Maxime avoit associé à l'Empire (a). Andragathe, qui commandoit la flotte de Maxime, & qu'on prétend avoir été le meurtrier de Gratien, ayant appris ces tristes catastrophes, se punit lui-même de son crime, & se précipita dans la mer. C'est ainsi que cette guerre fut terminée par la mort seulement de quelques coupables. Une victoire qui coûta si peu de sang, en fut plus agréable & plus glorieuse à Théodose. Mais ce Prince fit quelque chose de plus grand que de conquérir ainsi l'Empire d'Occident : il le rendit à Valentinien, & y demeura environ trois ans, pour régler & affermir l'autorité de ce jeune Empereur, à qui il voulut servir de pere & de maître dans l'art de regner.

Vertus de Valentinien II.

Les exemples & les leçons de Théodose, eurent bien-tôt effacé de l'esprit de Valentinien les mauvaises impressions que sa mere l'Impératrice Justine pouvoit lui avoir données. Ce jeune Prince devint l'exemple & les délices de son Empire par sa bonté, sa sagesse, son amour pour la chasteté (b) & par son zèle pour le progrès & la pureté de la foi. Il passa dans les Gaules peu de temps après que

qu'on en a publiées. Mais ces pièces apocryphes ne doivent pas faire douter du martyre de ces Saintes. Il est aussi réel que la plupart des circonstances dont on l'a embellie, sont fabuleuses.

(a) Victor a le titre d'Auguste dans ses médailles : sur le revers d'une, il est représenté avec son pere Maxime tenant chacun d'une main le même globe avec cette légende, *bono Rei publica nati*.

(b) S. Ambroise rapporte un beau trait de la pudeur de Valentinien II. Ce Prince ayant sçu qu'il y avoit à Rome une Comédienne qui passoit pour un prodige de beauté, & qui étoit l'objet de la passion de toute la jeune Noblesse, fit venir cette femme à sa Cour, pour ôter cette occasion de pecher à la jeunesse Romaine. Mais pour ne s'y pas exposer lui-même, il ne voulut pas même se permettre la curiosité de voir, ni en particulier, ni en public, une beauté dont on faisoit tant d'éloges.

*Ambroise de obit.*  
*Valent. p.*  
1179.



Théodose eut quitté l'Italie : il y gagna tous les cœurs, excepté celui d'un perfide qu'il avoit comblé de bienfaits, & dont il devint la malheureuse victime.

---

L'AN 391.

Le Comte Arbogaste Général des troupes de Valentinien, avoit rendu à l'Etat les plus signalés services ; & il avoit aussi reçu pour récompense les plus grands honneurs : mais ses services le rendirent insolent, & les bienfaits du Prince, ingrat. C'étoit un de ces hommes qui se croyant nécessaires, & l'étant peut-être, vendent trop cher leur fidélité, & veulent dominer ceux qui sont leurs maîtres. On cesse de leur être obligé, parce qu'ils sont trop sentir qu'on doit l'être. Valentinien qui vouloit régner par lui-même, souffroit avec peine les manières impérieuses du Comte. Mais sa reconnoissance l'empêchoit encore d'éclater, lorsqu'il reçut à Vienne dans la Gaule une Députation (a) du Sénat Romain, ou plutôt de quelques Sénateurs Idolâtres, qui demandoient le rétablissement des privilèges ôtés par Gratien aux Temples des Idoles. On s'étoit flaté qu'un jeune Empereur qui n'étoit plus soutenu par la présence de Théodose, ni par les conseils de saint Ambroise, ne pourroit refuser une demande faite au nom respectable du Sénat, & appuyée de tout le crédit d'Arbogaste, qui étoit Payen. On se trompa ; Valentinien fut inexorable. Ce refus augmenta le mécontentement du Comte Arbogaste, qui ne songeant qu'aux services qu'il avoit rendus, oublioit les graces qu'il avoit reçues.

Caractere  
d'Arbogaste.

Ambr. de cōs.  
Valentin.

(a) Le Sénat Romain avoit fait une Députation à Valentinien pour le même sujet dès l'an 384. sous la Préfecture de Symmaque : il faut la distinguer de celle dont nous parlons, qui se fit peu de temps avant la mort de ce Prince.

L'AN 392.

Zozim. l. 4.

Valentinien s'aperçut trop tard de la puissance presque souveraine de ce Général. Il en écrivit à Théodose, & forma le dessein de repasser en Italie, où il auroit plus d'autorité: mais il se pressa trop de découvrir ses sentimens. Etant un jour monté sur son Tribunal, il donna un brevet à Arbogaste, par lequel il lui ôtoit la charge de Général. Arbogaste l'ayant lu, le déchira, & répondit insolemment: *Vous ne m'avez pas donné cette charge; il ne sera pas en votre pouvoir, de me l'ôter.* Après une rebellion si éclatante, il ne songea qu'à achever son crime, en perdant celui qui pourroit l'en punir.

Valentinien  
mande S. Am-  
broise pour re-  
cevoir le bap-  
tême par son  
ministère.

Ambr. de obitu  
Valenti. t. 2.  
nov. Edit.

Valentinien eut quelques pressentimens de sa mort: & comme il n'étoit pas encore baptisé, il envoya un Silentiaire (a) à S. Ambroise, avec une lettre pour le presser de se rendre auprès de sa personne. Il lui marquoit qu'il ne s'imaginât pas que ce fût pour le faire assister à quelque Concile. « Il sçavoit, dit S. Ambroise, que je m'étois souvent excusé de me trouver à ces Assemblées, à cause des fréquentes dissensions des Evêques de la Gaule. » Ce refus de S. Ambroise d'assister à ces Conciles, marque que les dissensions dont il parle, ne concernoient pas le dogme: car le zèle du S. Evêque l'auroit fait voler au secours de la foi. Il s'agissoit apparemment des divisions qui étoient alors entre les Evêques des Gaules au sujet de ceux qui communiquoient avec les Ithaciens: nous sça-

Conc. TANNIN.

(a) Les Silentiaires étoient des Officiers du Palais, dont l'emploi étoit d'imposer silence, & d'empêcher qu'on ne fit du bruit dans la chambre & dans l'antichambre de l'Empereur. Il paroît qu'ils assistoient pour le même sujet aux Consistoires & aux autres assemblées; & on les employoit souvent pour les messages secrets. Dans la suite on donna le nom de *Silentiaires* aux Confidens & aux Conseillers des Princes.

vons d'ailleurs que S. Ambroise écrivit une lettre sur ce sujet.

Valentinien , après avoir dépêché son Courier à S. Ambroise , passa les deux jours suivans dans de continuelles inquiétudes , que lui donnoit l'impatience de recevoir le Baptême ; & dès le matin du troisième jour , il demanda si le S. Evêque n'étoit pas arrivé : ce jour fut le dernier de sa vie. Arbogaste , qui craignoit peut-être l'autorité de S. Ambroise , voulut prévenir son arrivée ; & comme Valentinien prenoit quelque divertissement auprès de Vienne sur le bord du Rhône , il envoya des assassins qui l'étranglèrent , & le pendirent ensuite à un arbre avec son mouchoir , pour faire croire qu'il s'étoit étranglé lui-même , comme le bruit en courut en effet. Il est surprenant que S. Prosper dans sa Chronique ait adopté une opinion si outrageuse à la mémoire d'un si bon Prince. Il mourut le Samedi quinziesme de Mai , veille de la Pentecôte , l'an 392. dans la (a) vingt & unième année de son âge , & la (b) dix-septième de son regne. Son corps fut porté à Milan ; & saint Ambroise inconsolable de cette perte , en fit un bel éloge funébre , où il ne fait pas moins voir la bonté de son cœur , que les vertus du Prince qu'il regrette. Il ne craint pas de nous assû-

L'AN 392.

Mort de Valentinien II.

Hieron. Ep.  
35. nov. Edit.

Epiph. l. de  
ponderibus &  
mensuris.

(a) Ceux qui donnent vingt-cinq ans à Valentinien , comme a fait M. Flechier , ont été trompés par les Auteurs qui le confondent avec Valentinien fils de Valens. S. Jérôme dit que ce Prince fut tué dans l'adolescence *adolescens* , & *pene puer* : ce qu'on ne pourroit dire d'une personne de vingt-cinq ans.

(b) S. Ambroise marque que Valentinien fut enlevé la dix-huitième année de son regne : il compte sans doute la première & la dernière année , qui ne sont pas complètes. M. Fleuri dit qu'il régna dix-sept ans , apparemment parce que la dix-septième année étoit commencée : car ce Prince ne régna que seize ans cinq mois & vingt-un jours. Le P. Hardouin dans ses notes sur Théodoret , lui donne un regne bien plus court , & croit qu'il ne fut reconnu pour Empereur qu'après la mort de Gratien. Mais les Historiens & plusieurs Inscriptions , prouvent le contraire.

Flechier. vie  
de Theod.

Hier. de obit.  
Nepot.

Ambro. de  
obitu Valen.



rer de son salut , quoiqu'il n'eût pas reçu le Baptême , mais il l'avoit désiré ardemment , & s'y étoit disposé.

Eugène usur-  
pe l'Empire.

Arbogaste , qui aimoit mieux gouverner l'Empire qu'être Empereur , fit déferer cette qualité à Eugène , avec qui il avoit concerté sa conjuration. C'étoit un simple Rhéteur qui se piquoit d'être fort éloquent ; talent assez inutile pour défendre un Empire : mais Arbogaste lui promettoit son bras. Eugène de son côté tâcha de s'attacher les Idolâtres en favorisant le Paganisme aux dépens de la Religion Chrétienne , qu'il professoit. S. Ambroise eut le courage de lui écrire , pour lui en faire des reproches.

Ambroise Episc.  
57.

Théodose ayant appris ces tristes nouvelles , délibéra s'il devoit entreprendre la guerre contre un ennemi qui devenoit tous les jours plus puissant. Il envoya encore consulter S. Jean d'Egypte , comme son oracle , & en ayant reçu une réponse favorable , il marcha contre le nouvel Usurpateur , força les Alpes , & se trouva en présence de la formidable armée d'Eugène. Théodose fit commencer l'attaque par les Barbares de son armée : mais après un combat opiniâtre , ils furent repoussés & mis en fuite. Ce religieux Prince voyant leur déroute , monta sur un rocher , & à la vûe de son armée , il adressa à Dieu une fervente prière qui fit renaître le courage dans le cœur de ses soldats. Le combat recommença avec tant d'opiniâtreté de part & d'autre , que la nuit seule put séparer les combattans.

Alors les principaux Officiers de l'armée de Théodose lui conseillèrent de faire retraite , & de remettre

Expédition  
de Théodose  
contre Eugène.

L'AN 394.

mettre à l'année suivante la décision de cette guerre. Il répondit qu'il ne souffriroit pas que la Croix, qui marchoit à la tête de son armée, reculât devant l'Idole d'Hercule qu'Eugène faisoit porter. Ayant donc pris le parti de finir l'affaire par un combat décisif, il passa la nuit en prières dans une Chapelle, qui étoit sur la montagne où il campoit. Le Seigneur ne différa pas à l'exaucer. Ce Prince ayant succombé au sommeil vers la pointe du jour, vit en songe deux hommes vêtus de blanc, & montés sur des chevaux de même couleur, qui après lui avoir fait connoître qu'ils étoient les Apôtres saint Jean, & S. Philippe, l'assûrèrent de la victoire. Un soldat eut la même vision : ce qui releva le courage de toute l'armée ; & l'on vit bientôt l'accomplissement de ces promesses.

*Theodoros l.,  
S. G. 24.*

Théodose plein d'une vive confiance, fait marcher ses troupes à l'Ennemi ; & comme quelques bagages en arrêtoient la marche, il mit pied à terre ; puis s'avancant à la tête de son armée, *Et où est, dit-il, le Dieu de Théodose ?* Le Dieu des armées vint en effet à son secours, & les élémens combattirent pour lui. Il s'éleva tout à coup de violens tourbillons (a), qui en donnant une nouvelle force aux traits lancés par les soldats de Théodose, repoussèrent ceux de leurs ennemis contre eux-mêmes.

*Ambro. Orat.  
de obitu Theod.  
t. 2. no. 110.  
p. 1200.*

*Victoire miraculeuse de  
Theodose.*

Cependant Arbogaste qui avoit laissé à Eugène le soin de haranguer, qui étoit son premier métier, faisoit par-tout l'office d'un grand Général ; & il au-

(a) Le Poëte Claudien tout Payen qu'il étoit, fait allusion à ce miracle par ces beaux vers qu'il recita deux ans après :

*O nomen arde, de Deo, cui sumus ab antris  
Æous armatas hyemes, cui militat Æther,  
Et conjurati veniunt ad classica venti.*

*Id. 3. C. 6. 7.  
Holl.*

roit aisément vaincu par sa valeur, & par le nombre de ses soldats, s'il n'eût combattu contre Théodose, ou plutôt contre le Ciel. Mais la victoire ne tarda pas à se déclarer pour le parti de la justice. La plupart des troupes d'Eugène mirent bas les armes, & demanderent quartier. Théodose l'accorda, à condition qu'on lui livreroit Eugène. On courut aussitôt pour se saisir de ce malheureux, qui voyant venir à lui des Cavaliers à toute bride, leur demanda s'ils lui amenoient Théodose. *Non*, lui répondirent-ils, *mais nous vous menons à lui*. Aussi-tôt on le dépouilla des ornemens Impériaux, & on le conduisit à Théodose, les mains liées derrière le dos. Ce Prince le regardant avec un air de mépris, lui reprocha son usurpation, & la mort de Valentinien. Eugène se jeta aux pieds de son vainqueur, & employa tout son art de Rhéteur, pour tâcher de le fléchir. Mais tandis qu'il étoit en cette posture, ses propres soldats lui tranchèrent la tête.

Arbogaste, le premier Auteur de tant de maux, se chargea lui-même de s'en punir, & s'enfonça deux épées dans le corps. Il étoit François, & tant qu'il suivit un parti juste, il fut le plus grand, & le plus heureux Capitaine de son temps. Il ne devint malheureux, qu'en devenant perfide.

L'usage que Théodose fit de la victoire pour le bien de la Religion & des peuples, lui fut plus glorieux que la victoire même. Mais ce grand Prince quoique dans un âge assez peu avancé, n'avoit plus après tant de belles actions, de gloire à acquérir sur la terre; & le temps de recevoir dans le Ciel une récompense plus solide n'étoit pas éloigné. Il avoit

*Theodoret l. 5.  
c. 24.*

*Zozim.*

*Socrat. Sozom.*

*Mort du Ty-  
ran Eugène.*

*Claud. in 3.  
Consul. Ho-  
nor.*

*Ambros orat.  
in funer. Theo-  
dosi.*

L'AN 395.



fait venir de Constantinople ses deux fils Arcade & Honorius : il ne jouït pas long-temps du plaisir de les voir. Se sentant attaqué d'une hydropisie mortelle, il partagea entre eux ses Etats, donna l'Empire d'Orient à Arcade, & celui d'Occident à Honorius ; & il les exhorta sur-tout à se montrer héri-  
 tiers de son zèle pour la Religion ; parce que c'est la piété du Souverain qui conserve la paix, & qui lui assure la victoire sur ses ennemis. Il mourut âgé d'environ cinquante ans le dix-septième de Janvier, l'an 395, la seizième année de son Empire finissant : Prince digne des éloges que tous les SS. Peres lui ont donnés, & que les Payens même n'ont pu lui refuser. Il ne manqua à sa gloire, que d'avoir des enfans capables de la soutenir.

Mort de  
Théodose.

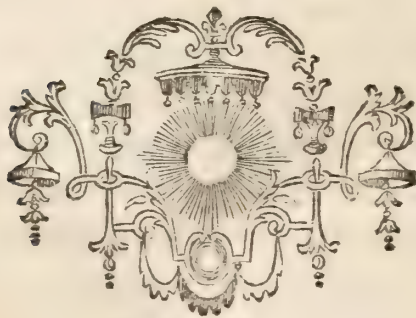
Quarante jours après la mort de Théodose, S. Ambroise en prononça l'Oraison funèbre dans l'Eglise de Milan en présence du jeune Empereur Honorius. « Voilà dit le S. Evêque, ce que nous an- »  
 nonçoient les fréquens tremblemens de terre, les »  
 pluies continuelles, & les ténébres extraordina- »  
 res qui couvroient le ciel. Tous les élémens sem- »  
 bloient pleurer la mort du Prince qui devoit nous »  
 être enlevé... Nous l'avons perdu ce grand Empe- »  
 reur : mais nous ne l'avons pas perdu tout entier, »  
 nous le voyons encore, & nous le reconnoissons »  
 dans les Princes ses fils. Que leur âge encore ten- »  
 dre ne vous allarme pas... La vertu parfaite fait »  
 l'âge parfait... Rendez aux enfans ce que vous »  
 devez au pere. » S. Ambroise fait ensuite le plus bel éloge des vertus de Théodose. Il loue sa foi, à laquelle il attribue ses victoires, son humilité, qui a

Ambr. de oli,  
Theod.

paru dans sa pénitence publique , & sur-tout sa facilité à pardonner. « Il croyoit, dit-il, recevoir un bienfait quand on lui demandoit une grace. Il n'étoit jamais plus disposé à pardonner, que quand il s'étoit laissé aller à la colere. Son indignation devenoit alors la ressource des coupables : c'étoit pour lui une raison de leur faire grace. Le S. Evêque joint les prières de l'Eglise à ces éloges. » Seigneur , dit-il , accordez le repos à votre serviteur Théodose , ce repos que vous avez préparé à vos Saints.

J'ai cru devoir faire connoître en peu de mots toutes ces révolutions arrivées coup sur coup dans le Gouvernement civil des Gaules , pour répandre plus de jour sur l'histoire que j'écris , & qui se trouve liée avec ces événemens. Je ne me croirois pas permis de détourner mon Lecteur , même par des routes agréables , du terme que je me suis proposé.

FIN DU SECOND LIVRE.





# HISTOIRE

## D E

### L'EGLISE GALRICANE.

#### LIVRE TROISIÈME.



ES troubles des guerres civiles dont on vient de parler, n'avoient pas empêché la Religion, & même l'état Monastique de fleurir dans les Gaules. On y vit un grand nombre de personnes s'efforcer par une sainte émulation d'imiter les Solitaires de l'Orient, qui donnoient en ce temps-là tant d'édification à l'Eglise. Si le genre de vie des Moines Occidentaux fut moins éclatant, il eut quelque chose d'aussi héroïque, & peut-être de plus difficile, eu égard à la diversité des climats & des tempéramens. Les Solitaires de la Thébaïde s'enfonçoient dans des déserts inhabités pour y mourir

Vers l'An  
390.

L'état Monastique fleurit dans la Gaule,



au monde , éloignés du monde. Ceux d'Occident se firent des solitudes au milieu des Provinces les plus peuplées , & sans s'éloigner du monde , ils eurent le courage d'y renoncer & d'y mourir.

Divers Monasteres de S. Martin.

S. Martin fut , comme nous avons vû , le premier pere des Moines dans la Gaule : il n'est pas surprenant que la réputation d'un si illustre Instituteur y ait mis en peu de temps la vie Monastique dans un si grand crédit. Outre les Monasteres de Poitiers & de Tours , ce S. Evêque en avoit fondé plusieurs en divers endroits de la Touraine , & particulièrement dans les lieux où il avoit abbattu des Temples des Idoles. Il croyoit ne pouvoir mieux réparer que par ces saints établissemens , les outrages qu'un culte superstitieux avoit faits à la divine Majesté.

Monastere de Trèves.

Il y avoit aussi un Monastere à Trèves dans des jardins attenans aux murs de la ville. Quelques Moines s'y étoient bâti des cabannes ; & ils avoient un exemplaire de la vie de saint Antoine , pour s'en servir comme de modèle. Deux Courtisans étant allé se promener dans ces jardins , l'un d'eux y lut comme par amusement ce livre qu'il trouva dans la cellule d'un Moine. Mais il fut si touché de cette lecture , que jettant sur son ami un regard plein  
 « de tendresse & de compassion , il s'écria : « Eh que  
 « cherchons-nous par tant de travaux ? Qu'espé-  
 « rons-nous de la Cour pour nos services , si ce n'est  
 « la faveur de l'Empereur ? Mais que cet objet de  
 « nôtre ambition est un bien fragile & dangereux !  
 « Par combien de périls ne faut-il pas parvenir à un  
 « plus grand péril ; & quand y parviendrions-nous ?

August. Confess. l. 8. c. 6.

Au lieu que, si je le veux, je deviens dès maintenant l'ami de Dieu.» Ces pieuses reflexions inspirées par la grace, déterminèrent ces deux Courtisans à embrasser la vie Religieuse dans ce Monastere. Ils étoient l'un & l'autre fiancés : pour rendre complet le triomphe de la grace, leurs épouses futures les imiterent, & consacrerent à Dieu leur virginité.

Mais on ne vit nulle part tant de ces exemples si édifiants de mépris du monde, que dans le célèbre Monastere de Lérins. Ce fut vers la fin du quatrième siècle, que cette isle auparavant deserte, commença à devenir pour la Gaule comme une nouvelle Thébaidé par le nombre & l'austerité des saints Moines, qui vinrent la peupler sous la conduite de S. Honorat. Ce S. Patriarche retraça dans l'Occident les vertus des plus saints Abbés de l'Orient, & rendit croyable ce qu'on en racontoit de plus merveilleux. Il étoit originaire du territoire de Toul, & issu d'une noble famille Romaine, qui avoit eu l'honneur de donner des Consuls à l'Empire. Il n'estima ces avantages, que parce qu'ils pouvoient rendre son sacrifice plus précieux. En effet prévenu par la grace dès sa plus tendre jeunesse, il se fit mettre au nombre des Cathécumenes malgré ses parens, & se disposa au Baptême avec une ferveur qui leur fit craindre qu'elle ne le portât à enfouir ses talens pour le monde. Ils ne se tromperent pas : dès qu'il eut reçu cette grace, il ne songea qu'à faire honneur à sa foi par sa conduite. Son pere, qui craignoit de perdre celui qu'il espéroit devoir soutenir la gloire de sa famille, n'o-

Monastere de  
Lérins.

Commence-  
mens de saint  
Honorat fon-  
dateur du Mo-  
nastere de Lé-  
rins.

Serm. S. Hi-  
lar. Arel. de  
vit. Honorati  
ap. bol. 16.  
Jann.

*Ibid.*

n. 6.

n. 8.

mit rien pour l'attacher au monde par les plaisirs ; qu'il tâcha de lui faire goûter : Ces liens qui ne sont pour ainsi dire que de fleurs , sont souvent les plus difficiles à rompre. Honorat sçut s'en dégager , & pour ôter au monde toute espérance de le gagner , il se coupa les cheveux , & se revêtit d'habits grossiers , en signe de la nouvelle vie qu'il vouloit mener. Son exemple persuada bientôt un de ses freres , nommé Venant , qui se fit son disciple , quoique son aîné : la vertu donne une autorité que l'âge ne donne point.

n. 10.

n. 13.

S. Honorat  
& S. Venant  
son frere s'em-  
barquent pour  
l'Orient.

n. 14.

Les deux freres que les mêmes sentimens de piété unirent plus étroitement , se retirèrent ensemble à la campagne , pour y vaquer avec plus de liberté à tous les exercices d'une vie innocente & pénitente. Mais l'éclat de leurs vertus leur attiroit trop d'éloges dans un pays où ils étoient connus. Ils craignirent la vaine gloire , tentation encore dangereuse à ceux qui ont vaincu toutes les autres : c'est pourquoi , après avoir vendu au profit des pauvres , les biens dont ils pouvoient disposer , ils se rendirent à Marseille , où l'Evêque qui étoit Procule , voulut arrêter Honorat pour l'engager dans son Clergé. Mais Dieu qui le destinoit à faire un jour la gloire de l'état Ecclésiastique , vouloit qu'il fit auparavant celle de l'état Religieux. Les deux freres s'embarquerent donc pour l'Orient avec un saint Moine nommé Caprais , sous la conduite duquel ils s'étoient mis. Ils parcoururent les diverses côtes de la Grece sans autre dessein , que d'étudier de près les vertus & les pratiques des plus fervens Moines de ces cantons. Venant mourut à Métho-



ne ou Moudon dans le Péloponese, & il est honoré le 30. de Mai.

Honorat ayant perdu un frere qui faisoit sa consolation dans ces terres étrangères, prit le parti de revenir dans les Gaules. Il passa par l'Italie où plusieurs saints Evêques s'empresserent de le retenir. L'estime particulière qu'il conçut pour saint Leonce Evêque de Fréjus, le porta à se fixer dans son voisinage. Il demeura quelque temps dans le creux d'un rocher qu'on nomme encore aujourd'hui *la Baume S. Honorat*, dans un lieu appelé le desert de Caporosse. Mais la petite isle de Lérins (a) qui n'en étoit pas éloignée, & qui est située entre Antibes & Fréjus, lui parut encore plus propre à le dérober aux yeux du monde; & il prit la résolution de s'y retirer. On tâcha de l'en détourner, en lui représentant qu'elle n'étoit qu'un repaire de serpens venimeux. Il se rassûra sur la parole du Prophète : *Vous marcherez sur l'aspic & sur le basilic, & vous foulerez aux pieds le lion & le dragon.* Sa confiance ne fut pas vaine : les serpens de l'isle parurent avoir perdu leur venin à son égard, & à l'égard de ses disciples. Il ne fut trompé que dans l'espérance dont il s'étoit flaté de pouvoir vivre caché : les honneurs qu'il fuyoit, le vinrent chercher dans son desert, & il fut élevé, comme malgré lui, à la Prêtrise par saint Leonce. Voyant ensuite qu'on accouroit de toutes parts se ranger sous sa conduite, il fit bâtir dans cette isle vers la fin du quatrième siècle un Mona-

n. 15.

S. Honorat  
revenu dans la  
Gaule, passe  
dans l'isle de  
Lérins.

Vers l'AN  
392.

Ps. 90.

Sermo. Hilarii,

n. 19.

(a) Strabon nomme l'isle de Lérins *Planefis*, parce qu'elle ne contient qu'une plaine fort unie, & c'est pour la même raison que Sidoine l'appelle *Insula plana*. On la nomme aujourd'hui l'isle S. Honorat; il faut la distinguer de l'isle de Lero, dite de sainte Marguerite.

*Eucher. de  
laude Eremi.*

stere, qui fut un des plus célèbres du monde Chrétien par la multitude des SS. & des grands personnages, qu'il a donnés à l'Eglise. Les Moines y demeuroient dans des cellules séparées, & ils allioient les exercices de la vie cenobitique avec ceux de la vie solitaire. C'étoit-là comme le précis de la Règle de Lérins qu'on n'a plus. Nous parlerons encore souvent de ce saint desert.

*Monasteres  
de filles.*

Il y avoit aussi dès-lors dans la Gaule des Monasteres pour les Vierges consacrées à Dieu. On le voit par ce que raconte Sulpice Sévère d'un soldat marié, que S. Martin ne reçut au nombre de ses Moines, qu'à condition que sa femme entreroit dans un Monastere de filles. Le soldat y consentit d'abord : mais quelque temps après s'étant fait une cellule à l'écart, pour mener la vie anachorétique, il revint prier S. Martin de lui permettre d'avoir sa femme auprès de lui, afin, disoit-il, de s'animer l'un l'autre par les exemples mutuels qu'ils se donneroient, bien résolu au reste de garder la continence qu'ils avoient promise. S. Martin qui connut le piège, lui dit : « Vous qui avez été à la guerre, vous « êtes-vous jamais trouvé à quelque bataille ? Je me « suis trouvé à plusieurs, répondit l'Hermite. Eh « bien, reprit Martin, y avez-vous jamais vû des « femmes combattre avec les hommes ? » Cette réflexion simple & naturelle fit reconnoître au nouveau Solitaire son illusion. Alors S. Martin se tournant vers ses disciples, qui étoient en grand nombre autour de lui, leur dit : « Mes freres, il ne faut « pas que les femmes mettent le pied dans le camp « des hommes. C'est à ceux-ci à aller à la guerre,

*Sever. Sulp.  
diab. 2.*

& à celles-là à demeurer enfermées dans l'enceinte des murailles... La première vertu, & comme la parfaite victoire d'une femme, c'est de ne se pas montrer.»

A la vérité les Monastères de Religieuses étoient encore alors fort rares : mais il y avoit un grand nombre de pieuses filles dans toutes les villes, qui sans quitter la maison paternelle faisoient Profession de garder la virginité : elles étoient distinguées par le voile, symbole de la modestie & de la pudeur. Quelques-unes même vivoient recluses, & ne se laissoient voir à aucun homme. S. Martin passant un jour près de la cellule d'une de ces Vierges, renommée pour sa sainteté, alla pour lui rendre visite, quoiqu'il n'en rendît pas aux femmes. Mais la sainte Recluse le fit prier de lui permettre de garder la résolution qu'elle avoit faite, de ne parler jamais à aucun homme ; & le S. Evêque se retira plus édifié de ce refus, qu'il n'auroit pu l'être des plus beaux discours de piété.

*Sever. Sulp.  
dial. 2.*

Il y eut même des Vierges Chrétiennes, qui eurent le courage de conserver cette glorieuse qualité jusque dans le mariage, avec le consentement de leurs époux. Dans la ville appelée alors d'Auvergne, & aujourd'hui Clermont, une fille de qualité nommée Scholaistique avoit voüé à Dieu sa virginité. Ses parens, dont elle étoit l'unique héritière, ne laissèrent pas de la marier malgré elle à Injurieux Sénateur de la même ville, qui étoit pareillement fils unique. Le soir des noces l'épouse pleurant amèrement, le mari lui en demanda la cause. Elle répondit, qu'elle avoit consacré à Jesus-Christ sa virgi-

Virginité  
conservée  
dans le ma-  
riage.

*Greg. Turon.  
hist. l. 1. c. 42.*



nité, & que s'il vouloit la conserver, elle lui feroit part de la dot qu'elle espéroit de ce divin époux. Injurieux qui avoit aussi une rare piété, y consentit sans peine, & les deux époux garderent constamment leur résolution. Ils furent enterrés dans le même tombeau, auquel il se fit plusieurs miracles. Ils sont connus dans le pays sous le nom des deux *Amans* (a).

S. Artème  
& S. Népotien Evêques  
d'Auvergne

Greg. Turon.  
l. 1. c. 41.

S. Artème, qui gouvernoit vers le même temps l'Eglise d'Auvergne, donnoit par son exemple à son peuple de belles leçons du mépris du monde & de ses plaisirs. Ce S. Evêque avoit été de la Cour de l'Empereur de Trèves, c'est-à-dire, de Maxime. Il s'y distingua par une sagesse d'autant plus admirable qu'elle étoit jointe à une grande jeunesse, & à une rare beauté. Il fut envoyé de Trèves en Espagne avec quelques autres Députés; mais passant par la ville d'Auvergne, il tomba malade d'une fièvre violente. S. Népotien qui avoit succédé dans ce Siége à S. Allyre, comme nous l'avons dit, le visita, & l'ayant oint du S. Chrême, le guérit. Il travailla ensuite à lui rendre la santé de l'ame, en le détrompant des vanités du siècle. La reconnoissance rendit Artème docile aux instructions du S. Evêque. Il quitta ses grands biens, & s'engagea généreusement dans le Clergé, sans que l'amour d'une femme, avec laquelle il étoit fiancé (b), pût l'arrêter. Il montra tant de talens & de piété dans ce nouvel état, qu'il fut choisi pour être le successeur de Népotien vers

(a) On voit aussi à Lyon un tombeau qu'on nomme des deux *Amans*: mais c'est un monument profane, & peut-être un ancien Autel des Idoles.

(b) L'expression de Grégoire de Tours, *erat sponsali vinculo nexus*, peut faire croire qu'il n'étoit que fiancé; mais on pourroit aussi l'entendre du mariage.

l'an 388. S. Népotien est honoré le 22. d'Octobre, & S. Artème le 24. de Janvier,

S. Paulin venoit de donner à la Gaule un exemple encore plus éclatant du mépris des grandeurs mondaines. Il avoit reçu en naissant tout ce qui peut flater l'ambition ; de la noblesse, il étoit issu d'une des plus illustres familles de Rome (a) ; des richesses, ses biens étoient immenses ; de l'esprit, on l'admire encore dans ses ouvrages. Mais il parut que la divine Providence ne l'avoit comblé de tous ces avantages, que pour rendre plus glorieux le triomphe de la grace, qui devoit les lui faire mépriser. Il nâquit dans l'Aquitaine à Ebromage proche de Bourdeaux, & fut élevé dans cette Province. Ainsi l'Eglise Gallicane peut le compter au nombre de ses enfans. On n'omit rien pour lui donner une éducation digne de sa naissance & des heureux talens qu'il avoit reçûs du Ciel. Il eut pour maître dans l'Eloquence & dans la Poësie le célèbre Aufone, qui faisoit gloire de se voir surpasser (b) par son disciple. La naissance & les qualités de Paulin lui ouvrirent une route aisée aux premières dignités de l'Empire ; & Aufone semble dire qu'il fut élevé au Consulat avant lui. Cependant le nom de S. Paulin ne se trouve pas dans les Fastes Consulaires ; apparemment parce qu'il ne fut que Consul honoraire.

Comme com-  
miers de S.  
Paulin.

Il eut le bonheur d'épouser une femme vertueuse

(a) On croit que S. Paulin étoit de la famille des Anices ; parce qu'en effet plusieurs personnes de cette famille eurent le surnom de Paulin. Il se nommoit *Pontius Alerpius Paulinus*. Quelques-uns ajoutent le nom d'*Anicius* ; mais je ne trouve pas que les Anciens le lui aient donné. Ebromage où il nâquit est, à ce qu'on croit, Embrau à deux lieues de Blayes.

(b) Aufone écrit à S. Paulin :

*Cedimus ingenio quantum concedimus auro :*

*Affurgit musa nostra camina tua.*

nommée Thérèse, qui avoit aussi de grands biens, & qui par ses exemples & ses leçons commença à le détacher du monde, & à le disposer au Baptême. S. Delphin Evêque de Bourdeaux acheva la conquête; il l'instruisit lui-même, & le fit instruire par S. Amand Prêtre de son Eglise: après quoi il le baptisa vers l'an 392. Paulin regarda toujours dans la suite Delphin comme son pere spirituel. C'est pour-quoi faisant allusion au nom de ce S. Evêque, & au Baptême qu'il lui avoit administré, il lui écrivoit: « Je n'oublierai pas que je suis un enfant de Dau-  
« phin & un poisson (a) qui ai reçu la vie dans les  
« eaux. Je me souviendrai toujours que vous avez  
« été pour moi non seulement un pere, mais un  
« Pierre, puisque vous avez jetté l'hameçon pour  
« me tirer des eaux profondes & amères du siècle. »  
Il paroît par une autre de ses lettres, qu'il étoit âgé d'environ trente-huit ans, lorsqu'il reçut le Baptême (b).

Vers l'AN  
392.

Paul. ep. 16.

Ep. 41.

Il ne manquoit à Paulin & à Thérèse que d'avoir un fils qui pût être l'héritier de leurs biens immenses, & le soutien de leur illustre famille: c'étoit depuis long-temps l'objet de leurs vœux les plus ardens. Dieu ne parut le leur accorder, que pour mettre, en le leur enlevant presque aussi-tôt, leur foi

(a) Comme les Chrétiens reçoivent une vie nouvelle dans les eaux du Baptême, les SS. Peres les appellent souvent des *Poissons*. Ils donnent même quelquefois ce nom à Jesus-Christ sur-tout en grec *ixtus*, *pisus*, parce que, comme l'ont remarqué entre autres S. Optat & S. Augustin, les cinq lettres qui composent ce mot grec étant prises pour des lettres initiales, sont censées signifier ces cinq mots: *Ιησους Χριστος Θεου Υιός Σωτήρ*, *Jesus Christus Dei Filius, Salvator*; c'est-à-dire, Jesus-Christ Fils de Dieu, Sauveur.

(b) Paulin dit dans une lettre écrite à S. Augustin l'an 394, qu'il avoit alors l'âge du boiteux guéri par S. Pierre à la belle porte du Temple, c'est-à-dire plus de quarante ans, mais qu'il étoit encore dans l'enfance de la nouvelle vie qu'il avoit reçue au Baptême, & qu'en ce sens il étoit de l'âge des SS. Innocens que la fureur



à une plus rude épreuve. Un coup si sensible fut pour Paulin un coup de la grace , qui rompit tous les liens qui l'attachoient encore au monde. Il ne songea plus qu'à mener une vie obscure & pénitente en Espagne, où il étoit passé avant la mort de son fils (a). Mais la lumiere ne peut bien se cacher. Comme il étoit un jour de Noël dans l'Eglise de Barcelonne , le peuple comme par inspiration se saisit de lui , & le présentant à l'Evêque , le pria de l'ordonner Prêtre. Paulin ne put s'en défendre ; mais il n'y consentit qu'à condition qu'il ne seroit pas attaché à l'Eglise de Barcelonne ; & il fut ordonné par l'Evêque Lampius ou Eulampius , successeur de S. Pacien.

S. Paulin  
ordonné Prê-  
tre.

Aufone qui dans un âge beaucoup plus avancé n'en étoit que plus entêté des grandeurs mondaines , ne put approuver le nouveau genre de vie que menoit son élève. Il lui en écrivit plusieurs lettres en vers , employant l'amitié & la raillerie pour l'en détourner. Paulin ne se laissa pas affoiblir par la fausse tendresse d'un maître , pour qui il se sentoit une vive reconnoissance. Il lui répondit aussi en vers avec politesse , mais avec une force digne de sa piété & une élégance digne de la beauté de son génie. Après avoir vengé la vie Monastique des railleries d'Aufone , & montré la solidité des biens qu'il espéroit , il finit en lui disant : « Si vous approuvez » mon dessein , félicitez vôtre ami de ses riches espérances ; si vous ne l'approuvez pas , permettez »

Paulin. ep. 40  
ad Aufon. p.  
480. edit. An-  
tuerp.

d'Hérode immola : ce qui montre qu'il n'y avoit au plus que deux ans d'écoulés depuis son Baptême

(a) Ce fils de S. Paulin se nommoit Celse : il ne vécut que huit jours , & fut enterré à Alcalá auprès des tombeaux des Martyrs.

« lui de se contenter de l'approbation de Jesus-Christ. »

Paulin ne revint dans les Gaules que pour y vendre les belles terres (a) qu'il y possédoit. Après en avoir distribué le prix aux pauvres, il se retira auprès de Nole en Italie au tombeau de S. Félix, pour lequel il avoit depuis long-temps une tendre dévotion, & il s'y réduisit à vivre du travail de ses mains, en cultivant un petit jardin qu'il s'étoit réservé proche l'Eglise de ce Saint. Il fut dans la suite élevé sur le Siège de Nole. Ainsi le reste de sa vie n'appartenant plus à l'histoire que nous écrivons, nous n'en parlerons qu'autant qu'elle y fera liée par les rapports, qu'il conserva avec les plus saints personnages des Gaules.

Toute l'Eglise fut édifiée de voir dans la personne de Paulin, un Grand du monde en fouler aux pieds les honneurs & les richesses pour embrasser la Croix de Jesus-Christ. Mais tandis qu'on exaltoit de routes parts la grandeur de son sacrifice, son humilité lui en cachoit le mérite. Il disoit : « Misérables que nous sommes ! nous croyons donner quelque chose à Dieu : c'est un trafic que nous faisons. Nous passons pour libéraux ; & nous sommes avares : nous donnons des biens terrestres & périssables pour des biens célestes. » Et dans un autre endroit : « Peut on regarder comme quelque chose de grand, d'acquérir le salut à un aussi vil prix que le sont des biens périssables, de vendre la terre & d'acheter le Ciel ? J'ai coûté bien plus cher à

L'AN 394.

S. Paulin se retire à Nole.

Epist. 12. ad  
Soc.

Mat. 9.

(a) Aufone nomme ces terres les *Royaumes de Paulin*, tant elles avoient d'étendue.

mon Dieu ; lui qui est mort sur la Croix & sous » la forme d'esclave , pour racheter par son précieux » sang de vils esclaves. »

Les plus illustres Docteurs de l'Eglise, S. Ambroise, S. Jérôme, S. Augustin furent les amis & les panégyristes de Paulin. Mais S. Martin ne le céda là-dessus à personne. Il ne pouvoit se laisser de proposer l'exemple de Paulin à ceux qui l'approchoient. Il disoit que son siècle étoit heureux d'avoir vû un si grand miracle de la grace dans un homme si puissant, & qui en se dépouillant de ses biens avoit rendu possible, ce qui en quelque sorte ne l'étoit pas. Paulin de son côté étoit un des plus grands admirateurs des vertus de Martin. Il avoit eu la consolation de le voir à Vienne dans les Gaules ; & ce S. Evêque l'avoit guéri d'une taye sur l'œil en la touchant avec une éponge (a). Il en avoit conservé tant de reconnoissance, qu'il n'avoit pas de plus grand plaisir que de lire à ses hôtes la vie de S. Martin, où ce miracle est rapporté. Il la lut à la célèbre Mélanie qui le visita l'an 397. à son retour de la Palestine avec Ruffin & S. Nicetas Evêque dans la Dacie ; & cette illustre Dame qui venoit de voir parmi les Solitaires d'Orient tant de prodiges de toutes les vertus, trouva encore dignes de son admiration celles du S. Evêque de Tours.

Sulpice Sévère qui avoit composé cette vie du vivant même de S. Martin, dont il s'étoit fait le disciple, étoit l'ami intime de Paulin. Né dans l'Agé-

Quelle estime S. Martin & saint Paulin avoient conçue l'un pour l'autre.

*Sulpit. de vita Martini c. 26.*

*Paulin. ep. 28. ad Victoric.*

*Sulpit. de vita Martini c. 21.*

*Paulinus ep. 10. ad Severum p. 131.*

Conve- son de  
Sulpi Sévé-  
re.

(a) Le mot *peniculus* dont s'est servi Sulpice Sévère en racontant ce miracle, peut signifier un pinceau, une éponge, ou un linge propre à essuyer quelque chose. Je n'ai point cru devoir traduire *un pinceau*, comme a fait M. Fleuri, parce qu'il est probable que S. Martin n'en avoit pas.



nois avec de grands talens & une grande ambition ; il ne songeoit qu'à s'ouvrir un chemin aux honneurs, lorsque Dieu lui en fit connoître la vanité. Rien ne persuade plus efficacement que l'exemple d'un ami qu'on estime : celui de Paulin détrompa Sévère, & lui fit quitter le barreau où il avoit déjà acquis une grande réputation. La piété qui en sanctifiant l'amitié, en serre plus étroitement les nœuds, rendit le commerce de ces deux amis plus fréquent & plus doux.

Lettre de S.  
Paulin à Sul-  
pice Sévère.

*Ep. 1. ad Se-  
verum p. 4.*

Paulin écrivit de sa retraite à Sévère pour le confirmer dans ses pieuses résolutions. « Mon cher  
« frere, lui dit-il, vôtre conversion est un plus  
« grand miracle que la mienne. Vous êtes dans un  
« âge plus florissant, & dans une grande esti-  
« me. Vous étiez à la vérité moins chargé du poids  
« de vôtre patrimoine : mais vous n'étiez pas moins  
« riche. Vous brilliez sur le théâtre du monde dans  
« la célébrité du barreau, & vous y remportiez la  
« palme de l'éloquence, lorsque tout-à coup vous  
« avez secoué le joug, & rompu les liens de la chair.  
« Ni les richesses que vous avoit apportées vôtre  
« mariage, contracté dans une famille Consulaire,  
« ni la licence de pecher après ce mariage, ni le cé-  
« libat joint à la jeunesse, ne vous ont pas détourné  
« du chemin rude & étroit de la vertu. » Il invite  
Sévère à le venir voir dans sa solitude, & lui fait  
quelques présens conformes à la pauvreté Evan-  
gélisque dont il faisoit profession. « Je vous en-  
« voye, lui dit-il, une écüelle de buis pour vous  
« donner une idée de nos richesses, & pour vous  
« servir d'exemple, si vous n'usez pas encore  
« d'une semblable argenterie.

Peu de temps après sa conversion, Sulpice Sévère alla à Tours se ranger sous la discipline de S. Martin. Il vouloit étudier de près les vertus de ce grand Evêque, non seulement pour les imiter, mais pour les transmettre à la postérité par ses écrits. Car il avoit dès-lors formé le dessein d'en composer la vie. On ne peut croire, dit-il, avec quelle humilité & quelle bonté ce saint Evêque me reçut. Il se félicita & se réjouit dans le Seigneur de ce que je l'avois assez estimé, pour le venir chercher de si loin. Misérable que je suis ! je rougis de le dire, lorsqu'il daigna me recevoir à sa table, il me donna lui-même à laver, & le soir il s'abassa jusqu'à me laver les pieds ; sans que j'eusse le courage de m'en défendre : tant il avoit d'autorité sur moi. Il ne nous parla que des embarras & des faux charmes du monde, dont il faut se déprendre pour suivre Jesus-Christ en liberté. Il nous proposoit le grand exemple de l'illustre Paulin, lequel s'étant déchargé du fardeau de ses richesses pour suivre le Seigneur, est presque le seul qui de nos jours ait mis en pratique les préceptes Evangéliques. Il nous crioit que c'étoit là le modèle qu'il falloit se proposer, & imiter.

VERS L'AN  
395.

Sulpice Sévère se fit sous la discipline de saint Martin pour écrire la vie.

*Sulpit. Sever. de vita Mart. c. 26.*

On rendoit assez justice à la sainteté de S. Martin ; mais plusieurs ne convenoient pas de son érudition ni de la beauté de son génie. C'est pourquoi Sulpice Sévère, qui connut par lui-même l'injustice de ces préjugés, ajoute au même endroit : " Quelle gravité, quelle dignité dans ses discours & dans sa conversation ! quelle pénétration, quelle fa-

Témoignage rendu à l'érudition & à l'esprit de S. Martin.

*Ibid. c. 26.*

« cilité à résoudre les questions qu'on lui propose  
 « sur les Saintes Ecritures ! Comme je sçais, conti-  
 « nuë Sévère, que plusieurs sont incrédules sur cet  
 « article, je prens à témoin Jesus-Christ, nôtre com-  
 « mune esperance, que je n'ai jamais vû dans les dis-  
 « cours de qui que ce soit, tant d'érudition, tant  
 « d'esprit, & tant de pureté de langage. » On voit  
 par là que les plus beaux talens ne sont pas incom-  
 patibles avec la simplicité Evangélique ; & que l'hu-  
 milité qui s'efforce de les cacher, n'y réussit pas tou-  
 jours.

Sévère demeura quelque temps auprès de saint  
 Martin, & il l'accompagna dans plusieurs de ses  
 voyages. Après quoi, le desir d'être utile au pro-  
 chain, & de satisfaire sa propre piété, le porta à  
 composer la vie de ce saint Evêque, encore vivant.  
 « Comme nous n'avons pas vécu de telle sorte, dit-  
 « il, que nous puissions servir d'exemple aux au-  
 « tres, nous avons tâché de faire connoître celui  
 « qu'on doit imiter. » Et il proteste au commence-  
 ment & à la fin de l'ouvrage qu'il n'a rien écrit dont  
 il n'ait eu de bonnes preuves. Il avoit vû une partie  
 de ce qu'il rapporte, & avoit appris l'autre de la  
 bouche même de saint Martin, ou de celle de ses  
 disciples. Il falloit en effet que l'Auteur fût bien as-  
 sûré de la vérité des faits qu'il raconte ; puisqu'il  
 osa les publier du vivant même de S. Martin, qui  
 les lut, sans que sa modestie pût les démentir.

Sulpice Sévère envoya cet ouvrage à son ami  
 Paulin, qui l'en félicita en ces termes : « Il ne vous  
 « auroit pas été donné d'écrire l'histoire de S. Mar-  
 « tin, si par la pureté de cœur vous n'aviez rendu-

Vers l'AN  
395.

*De vita Mar-  
tini.*

Sulpice Sé-  
vère écrit la  
vie de S. Mar-  
tin.

*Epistol. 5. ad  
Sever. p. 90.*



vos lèvres dignes des loüanges de ce saint homme. Vous êtes beni du Seigneur, d'avoir composé » d'un style si noble & si plein de sentimens de piété, la vie d'un si grand Evêque. Il est heureux lui-même d'avoir trouvé en vous un Historien digne » de ses mérites. » Paulin fut le premier qui publia à Rome le livre de son ami. Il y fut reçu avec un grand applaudissement, & répandu ensuite dans tout le monde Chrétien, & jusques dans les solitudes de la Thébaïde, où l'on admira les vertus d'un S. Moine, réunies dans la même personne avec celles d'un S. Evêque.

S. Martin vécut encore quelques années après la publication de sa vie, & il fournit par ses vertus & par ses miracles une nouvelle matière à son Historien. Le zèle & la charité intéressoient ce S. Evêque aux besoins des Eglises voisines. Ayant appris que S. Liboire du Mans étoit malade, il se rendit en cette ville, assista à ses funérailles, & ordonna Evêque S. Victor (a). S. Liboire est honoré le 23. de Juillet. L'éclat des miracles opérés par son intercession, l'a fait mettre de nos jours dans le Bréviaire Romain. Nous parlerons en son lieu de la translation de ses Reliques qui fut très-célèbre. C'est le quatrième Evêque du Mans : il avoit succédé à S. Pavace le successeur de S. Turibe, qui le fut de S. Julien.

S. Liboire du  
Mans.

Il manquoit à la vertu de S. Martin d'être éprouvée par des contradictions. Dieu permit qu'il trou-

Les preuves ont  
été mises à  
l'épreuve de saint  
Martin.

(a) Quelques Critiques doutent que l'Eglise de Tours fût alors Métropolitaine. Mais une nouvelle division des Gaules faite sous l'Empire de Gratien ou au commencement de celui d'Honorius, met Tours pour Métropole de la troisième Lyonnaise. Or l'on sçait que les Métropoles civiles étoient communément Métropoles ecclésiastiques.

*De vita S.  
Martin, c. ult.*

vât des envieux même dans l'Episcopat, & des esprits rebelles & indociles jusques dans son Clergé. On s'efforça de répandre le venin de la calomnie sur ses plus saintes actions; mais le S. Evêque ne se défendit, qu'en pleurant devant le Seigneur les péchés de ses calomniateurs. Les insultes les plus outrageantes ne purent jamais altérer la tranquillité de son ame. Une joie modeste éclatoit toujours sur son visage; parce qu'il avoit toujours Jesus-Christ dans la bouche, & la paix avec la douceur dans le cœur. Ces vertus ne désarmerent pas l'envie. On prit même occasion de ce qu'il avoit pensé périr dans un incendie, pour le décrier, comme n'ayant pas auprès de Dieu autant de pouvoir qu'on le prétendoit. Sulpice Sévère se crut obligé de réfuter par une lettre particuliere ces injustes préjugés. Voici comme il raconte ce fait, qui faisoit triompher les ennemis de S. Martin.

*Sec. ep. ad  
Euseb.*

Le S. Evêque faisant la visite de son Diocèse, comme c'est la coutume, dit Sévère, que les Evêques visitent leurs Eglises, on alluma un grand feu dans la chambre où il logeoit, car c'étoit au fort de l'hiver; & l'on mit force paille, pour lui servir de lit. Martin qui couchoit toujours sur la dure, jeta cette paille au milieu de la chambre; & le feu y prit pendant la nuit. S'étant éveillé dans ce péril, il gagna la porte au travers des flammes; mais tandis qu'il faisoit des efforts inutiles pour l'ouvrir, ses habits furent brûlés sur son corps. Alors il implora le secours du Seigneur; & dès qu'il eut prié, il demeura au milieu des flammes sans sentir leur activité, jusqu'à ce que les Clercs & les Moines qui

l'accompagnoient, eussent enfoncé la porte. Il n'y a que les yeux de l'envie qui ayent pu voir dans cet événement de quoi obscurcir la gloire de S. Martin. Mais la mort seule des grands hommes & des SS. fait taire leurs envieux. Celle de S. Martin réunit bien-tôt tous les esprits dans l'admiration de ses vertus.

Ce grand Evêque étoit parvenu à une extrême vieillesse sans rien relâcher de ses austérités, ni de ses travaux Apostoliques. Mais le temps de couronner tant de mérites étoit enfin arrivé. Martin à qui Dieu l'avoit fait connoître, se pressa de se rendre au bourg de Candes, vers le confluent de la Vienne & de la Loire, pour y terminer quelques différends survenus dans le Clergé de cette Eglise. Il croyoit ne pouvoir mieux finir sa carrière, qu'en travaillant à rétablir la concorde parmi les Ministres du Dieu de la paix. Ayant réuni les esprits divisés, il se préparoit à retourner à son Monastère, lorsqu'il sentit tout-à-coup ses forces défaillir. Il appella les disciples qui l'avoient accompagné, & leur annonça qu'il touchoit à sa fin. A cette nouvelle ils versèrent des larmes amères, & s'écrièrent d'une commune voix : « Nôtre Pere, pourquoi » nous quittez-vous ? A qui nous abandonnez-vous ? » Des loups ravissans vont déchirer vôtre troupeau, » & qui pourra nous en défendre après la mort de » nôtre Pasteur ? Nous sçavons que vous desirez de » vous unir à Jesus-Christ : mais vôtre récompense est assurée ; & pour être différée, elle n'en sera pas moins grande. Ayez plutôt compassion de nous, & ne nous délaissiez pas. »

---

LAN 397.

Mort de S.  
Martin.

Severus ep. 22  
Bassulam.

101.



L'AN 397.

*Ibid.**Ibid. p. 195.*

Martin qui aimoit tendrement son troupeau, se sentit attendri par les larmes de son Clergé : il ne put retenir les siennes, & dit : « Seigneur, si je suis « encore nécessaire à vôtre peuple, je ne refuse pas « le travail : que vôtre volonté soit faite. » Le temps de travailler étoit passé pour ce serviteur fidèle, & il touchoit à la couronne qui lui étoit réservée. Pendant quelques jours qu'il languit encore dans les ardeurs de la fièvre, couché sur la cendre & le cilice, il ne cessa de s'entretenir affectueusement avec le Seigneur. Ses disciples qui le voyoient souffrir, le conjurerent de permettre qu'on mît un peu de paille sous lui. Il leur répondit : « Mes enfans, il « ne sied pas qu'un Chrétien meure autrement que « sur la cendre : je ferois mal de ne pas vous en « donner l'exemple ». Comme il tenoit sans cesse les yeux & les mains élevées vers le Ciel, les Prêtres qui s'étoient rendus auprès de lui, voulurent pour le soulager, le changer de situation, & le tourner sur le côté. Il leur dit : « Laissez, mes freres, « laissez-moi regarder plutôt le Ciel que la terre : « c'est le chemin par où mon esprit doit aller s'unir « à son Dieu. » A peine eut-il prononcé ces paroles, que voyant le Démon auprès de lui, « Que fais-tu là, bête cruelle, lui cria-t'il ? Malheureux, tu ne « trouveras rien en moi qui soit ta proie : c'est dans « le sein d'Abraham que je vais être reçu. »

En disant ces mots, il rendit l'esprit à son Créateur, selon l'opinion la plus probable le Dimanche huitième de Novembre, l'an 397., sous le Consulat d'Attique & de Césaire, après vingt-six ans quatre mois & vingt-sept jours d'Épiscopat, & dans la quatre-vingt-

*Orig. T. 1.  
l. 10. c. 1.  
C. L. 1. c. 43.  
Dennet Mar-  
tin c. 3.*

tre-vingt-unième année de son âge. Aussi-tôt qu'il eut expiré, les épines de la pénitence semblerent se changer en roses; son visage exténué par les austérités parut fleuri, & son teint devint vermeil comme celui d'un jeune enfant.

*Sever. Ep. ad  
Basiliam.*

Dès que le bruit de sa mort se fut répandu, les peuples accoururent en foule à Candes; & il s'éleva une grande contestation entre les Poitevins & les Tourangeaux touchant le lieu, où il devoit être enterré. Ceux du Poitou soutenoient que le corps du saint Evêque leur appartenoit, parce qu'il avoit été Moine & Abbé dans leur Province; qu'ils n'avoient fait que le prêter à l'Eglise de Tours, & que les habitans de cette ville devoient être assez contens de ce qu'il avoit de son vivant opéré tant de miracles parmi eux. Les Tourangeaux répondoient que S. Martin avoit fait de plus grands miracles dans le Poitou avant son Episcopat, ainsi qu'il le disoit souvent lui-même; & que Dieu leur ayant donné ce saint Evêque, il devoit selon l'ancienne coutume être enterré dans son Eglise.

L'AN 397.  
Dispute entre  
les Poitevins  
& Touran-  
geaux tou-  
chant le corps  
de S. Martin.  
Greg. Tur.  
l. I. c. 43.

La nuit étant survenuë sur ce différend, les Tourangeaux le terminèrent en enlevant secrètement le corps. Ils le mirent sur la Vienne, d'où étant entrés dans la Loire, ils le conduisirent comme en triomphe à Tours, où il fut reçu avec un concours incroyable de toute la ville, & même des villes voisines. La piété & la douleur des assistans faisoient le plus bel appareil des funérailles. Tous pleuroient leur pere commun. Une troupe de près de deux mille Moines accourus des environs, marchoit devant le corps, & mêloit ses gémissemens au chant

sepulture de  
S. Martin.

*Sever. Sulp.  
epist. de morte  
Martini.*

des Hymnes & des Pseaumes. Un chœur nombreux de Vierges consacrées au Seigneur les suivoit en bel ordre. Elles avoient honte de pleurer celui dont le bonheur leur caufoit une joie secrète ; & la foi féchoit les larmes , qu'une sainte tendresse leur faisoit verser. On croit que saint Martin fut enterré l'onzième de Novembre , jour auquel on célèbre sa fête (a).

Les miracles que Dieu continua d'opérer à son tombeau , remplirent tout le monde de sa gloire ; & ce fut sans contredit le saint Confesseur le plus célèbre de l'Eglise Gallicane. Il fut regardé comme le tutélaire du Royaume ; & sa fête fut célébrée dans toute l'Eglise , particulièrement dans la Gaule , avec une grande solennité. Il est surprenant que l'année de sa mort qui a long-temps servi d'époque à nos peres pour compter les autres années , soit demeurée incertaine ; sans que les disputes des Sçavans aient pu entièrement éclaircir ce point de Chronologie. Nous avons cru devoir suivre Grégoire de Tours , qui a sans doute trouvé dans les archives de son Eglise ce qu'il en a écrit.

*T. I. Conc.  
Gall.*

On a donné au public une Profession de foi sur la Trinité , que d'anciens Manuscrits attribuent à S. Martin. Il est certain qu'il n'avoit point moins de zèle contre l'Hérésie que contre l'Idolâtrie ; & je ne vois rien d'ailleurs dans cette pièce , qui doive la faire croire indigne de ce saint Evêque , comme quelques Critiques l'ont jugée.

( a ) L'Eglise honore un grand nombre de Saints , non le jour de leur mort , mais le jour de leur déposition , c'est-à-dire de leur sépulture. Nous avons marqué ailleurs les raisons que nous avons de croire que S. Martin n'est pas mort l'onzième de Novembre. Voyez la Dissertation sur l'année de sa mort.



Sulpice Sévère étoit en Aquitaine lorsque saint Martin mourut. Il vit en songe le saint Evêque, qui tenant en main le livre que lui Sévère avoit composé de sa vie, lui donna sa bénédiction, & s'éleva ensuite vers le Ciel. A son réveil, on lui annonça que deux Moines arrivoient de Tours pour lui apprendre la mort de S. Martin. Si nous en croyons Grégoire de Tours, S. Séverin Evêque de Cologne & S. Ambroise Evêque de Milan eurent aussi révélation de cette mort : mais il y a une difficulté particulière pour saint Ambroise, qui selon l'opinion commune étoit mort six mois auparavant. D'habiles Critiques soutiennent cependant la vérité de ce fait miraculeux, qui se trouve d'ailleurs appuyé par la tradition des Eglises de Tours & de Milan.

---

L'AN 397.

Apparition de  
S. Martin.

*Dissert. de die  
& anno obitus  
S. Ambrosii  
prefixa t. 1.  
April. Aët. SS.*

S. Martin eut plusieurs disciples dont la sainteté donna un nouvel éclat à celle du maître. On met de ce nombre S. Martin Abbé de Saintes, honoré le septième de Décembre ; un autre S. Martin de Brive la Gaillarde, S. Maurile d'Angers, S. Victrice de Rouën, S. Clair ; S. Meisme ou Maxime de Chinon, dont nous aurons occasion de parler dans la suite ; S. Florent & plusieurs autres.

Disciples de  
S. Martin.

S. Maurile étoit originaire de Milan. On prétend que la réputation de saint Martin l'attira dans les Gaules. Il y fut élevé sur le Siège d'Angers, & s'y rendit fort célèbre par ses miracles & ses vertus. Il est honoré le 13. de Novembre. On croit qu'il succéda à Prosper successeur de S. Apothème, qui tint ce Siège après Défenseur.

S. Maurile  
d'Angers.

S. Florent se retira sur la montagne de Glonne vers les confins des Diocèses de Nantes & d'An-

S. Florent.

gers , pour y mener la vie solitaire. Son exemple lui attira des imitateurs ; & ce fut l'origine du Monastere de Glonne , aujourd'hui nommé *S. Florent le vieux*. Ses Reliques ont été dans la suite portées à Roye (a) , & mises dans l'Eglise de S. George. C'étoit alors la Collégiale , qui est aujourd'hui l'Eglise de saint Florent ; ce S. est honoré le 22. de Septembre comme le Patron de la ville.

Le S. Prêtre Clair ayant renoncé à ses biens pour se faire disciple de saint Martin , s'éleva en peu de temps sous un si habile maître à une haute perfection. Il se bâtit un Monastere auprès de celui du saint Evêque , & y vécut avec plusieurs Moines , qui se mirent sous sa conduite. Un jeune homme nommé Anatolius , fut de ce nombre. C'étoit un esprit foible & orgueilleux : la vanité est elle-même une marque du peu de solidité de l'esprit. Anatolius donna dans l'illusion : il se crut un Saint , preuve qu'il ne l'étoit pas ; & il publia que les Anges le visitoient souvent , pour s'entretenir familièrement avec lui. Mais Clair qui avoit le discernement des esprits , refusoit de l'en croire. Le jeune Moine le menaça de la colere de Dieu , & lui dit un jour que pour témoignage de sa sainteté , Dieu lui donneroit la nuit suivante une robe blanche. En effet , sur le minuit on entendit un grand bruit dans la cellule d'Anatolius , qui en sortit peu de temps après , &

S. Clair de  
Tours.

Illusion d'un  
jeune Moine  
de S. Clair.

*Severus Sulp.  
de vita Marti-  
ni c. 25.*

(a) Ce fut Hugues le Grand Comte de Vermandois , qui dans l'onzième siècle enleva de Saumur les Reliques de S. Florent , & les plaça à Roye , ville qui lui appartenait. Quatre cens ans après , Louis XI. les fit restituer à Saumur. Les habitants de Roye intentèrent un procès qu'ils gagnèrent : mais comme il étoit difficile de faire exécuter la Sentence , on partagea le différend en partageant les Reliques. La ville de Roye est ancienne : il en est parlé dans la Table Théodosienne sous le nom de *Rododunum*. Flooard l'appelle *Rauga* , & Guillaume le Breton *Roya*.

appella un des Moines nommé Sabbatius , lui montrant une robe brillante dont il étoit revêtu. Clair accourut aussi-tôt , fit mettre les Freres en prieres le reste de la nuit. Dès que le jour parut , il prit Anatolius par la robe , & le voulut conduire à saint Martin : mais cette robe disparut aussi-tôt entre ses mains.

On ne rapporte ce fait que pour montrer quelles sont les illusions de l'Esprit de mensonge , & avec quel soin on doit examiner les révélations : elles sont toujours fausses , quand elles inspirent l'orgueil. S. Clair se retira en Aquitaine avec Sulpice Sévère , & il y mourut peu de temps avant S. Martin. Sévère vit son ame entrer dans le Ciel , & fit bâtir sur son tombeau une Eglise , pour laquelle S. Paulin composa de belles Inscriptions en vers à la louange de saint Clair , qu'il invoquoit comme un puissant intercesseur auprès de Dieu. Le Martyrologe Romain en fait mention le huitième de Novembre.

*Sever. ep. ad  
Aurel.*

*Paulin. ep.  
12. ad Severum.*

S. Victrice Evêque de Rouën fut aussi un disciple de S. Martin. Après avoir quitté la milice séculière de la maniere dont nous l'avons raconté , il s'engagea dans le Clergé , & fut élu Evêque de Rouën. Quoiqu'élevé à l'Episcopat , il étoit souvent le compagnon des voyages & des Missions de saint Martin. S. Paulin le vit à Vienne avec le saint Evêque , & il se trouva encore à Chartres avec lui & avec un autre Evêque nommé Valentinien , lorsqu'un pere vint présenter à S. Martin sa fille muette de naissance , âgée de douze ans. Le S. lui dit de s'adresser aux deux Evêques qui l'accompagnoient ,

*S. Victrice  
Evêque de  
Rouën.*

*Sulp. Sever.  
Dialogo 3. p.  
241.*



comme à des personnes qui avoient plus de pouvoir que lui auprès de Dieu. Mais Victrice & Valentinien joignirent leurs prières à celles du pere ; & S. Martin ayant beni de l'huile , & en ayant versé sur la langue de la jeune fille , lui rendit l'usage de la parole. Nous verrons dans la suite les grands fruits que fit S. Victrice dans son Eglise & dans les Eglises voisines.

S. Corentin.

On prétend que saint Corentin fut aussi le disciple de saint Martin , & qu'il en reçut l'Ordination Episcopale. On le reconnoît pour le premier Evêque de Cornoüaille : nous en parlerions volontiers plus au long , si les fables insérées dans sa vie ne nous rendoient suspects les autres faits qu'on en raconte. On ne convient pas même du temps où il a vécu (a) : mais il est certain qu'il se rendit célèbre par sa sainteté. Il est avec la sainte Vierge le titulaire de sa Cathédrale ; & c'est en son honneur que la ville de Quimper a ajoûté à son ancien nom celui de Corentin (b).

Sulpice Sévère.

De tous les disciples de saint Martin , personne ne parut lui être plus attaché que Sulpice Sévère. Il s'étoit retiré en Aquitaine , où il employa une partie de ses biens à faire bâtir deux Eglises. Ayant reçu l'Ordre de la Prêtrise , il passa le reste de sa vie à en desservir une , & peut-être toutes les deux , du moins pendant quelque temps , comme nous dirons dans la suite. Il fit peindre dans le Baptistère de son

*Labb. bibl. n.*  
t. 2. p. 433.

(a) Une vie de S. Merou Evêque Irlandois honoré dans le Berri , place l'Episcopat de S. Corentin sous le regne de Dagobert , c'est-à-dire au septième siècle. D'autres monumens nous le représentent comme un disciple de S. Martin.

(b) Il est remarquable que des villes Episcopales de Bretagne , quatre par respect pour leurs premiers Evêques en ont pris les noms : sçavoir , Quimper-Corentin , S. Paul de Leon , S. Brieu & S. Malo.

Eglise le portrait de saint Martin , & celui de saint Paulin encore vivant. Saint Paulin lui envoya à ce sujet plusieurs Inscriptions que son humilité lui avoit dictées , où il dit entre autres choses , que Martin sera le modèle des Saints , & que lui le sera des pecheurs.

*Exemplar sanctis iste sit , ille reis.*

C'étoit sans doute pour cet usage , que Sévère avoit prié Paulin de lui envoyer son portrait. Mais saint Paulin éluda ingénieusement la demande de son ami : « Quel est , lui répondit-il , le portrait » que vous souhaitez avoir de moi ? Est-ce celui de » l'homme spirituel , ou celui de l'homme terrestre ? » Je sçais que vous n'estimez que la beauté de » l'ame que le Roi du ciel a aimée en vous , & » d'autre portrait de moi ne peut vous être néces- » faire.... mais la honte me presse de tous côtés. » Je rougirois de me peindre tel que je suis ; & je n'o- » se me peindre tel que je ne suis pas. » Ce trait d'histoire nous apprend qu'on peignoit dès-lors les images des SS. dans les Eglises.

Sévère s'occupa dans sa retraite à servir l'Eglise par ses ouvrages. Le plus considérable est son Histoire Sacrée , qu'il publia au commencement du cinquième siècle. C'est un abrégé fort bien écrit de l'Histoire de l'ancien Testament , & de celle de l'Eglise. La brièveté n'y nuit pas à la clarté & à l'élégance , on y souhaiteroit plus d'exactitude pour la chronologie. L'ouvrage est divisé en deux livres. Le premier contient l'Histoire abrégée depuis la création du monde jusqu'à la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor sous Sédécias ; & le second la con-

Images des  
SS. dans les  
Eglises.

Ep. 12. ad  
Sever. p. 142.  
Edit. Antwerp.

Paul. Ep. 2.  
ad S. p. 108.

---

L'AN 397.

Ecrits de Sul-  
pice Sévère.

tinuë depuis la captivité de Babilone jusqu'au Consulat de Stilicon, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 400. de Jesus-Christ.

Quoique l'Auteur soit fort précis sur l'Histoire de l'Eglise, il nous apprend assez en détail ce qui s'est passé dans l'Occident au sujet de l'Arianisme, & du Priscillianisme, dont les troubles duroient encore, lorsqu'il écrivoit. Il avoit demandé des mémoires à son ami Paulin pour faire cette Histoire, & concilier quelques points de chronologie, qu'il lui marquoit. Saint Paulin lui répondit qu'il étoit assez peu versé dans ces matieres, & qu'il avoit écrit au Prêtre Ruffin, pour avoir les éclaircissemens qu'il fouhaitoit. Mais comme Ruffin n'étoit pas lui-même un Historien assez exact, si Sévère en reçut des mémoires, on doit être moins surpris des fautes que l'on trouve dans son Histoire.

*Paulinus. ep.  
9. ad Sever.*

*Dialogues de  
Sulpice Sé-  
vère.*

Sévère composa aussi trois (a) Dialogues, qui sont écrits élégamment & avec esprit. Le premier est sur les vertus des Moines d'Orient. Posthumien y raconte avec beaucoup d'agrément ce qu'il avoit vu parmi eux de plus merveilleux. S'étant embarqué à Marseille, il aborda sur les côtes les plus desertes de l'Afrique. Il y trouva un saint Prêtre, qui le reçut avec bonté, lui & ses compagnons. Posthumien ayant compassion de la pauvreté de son hôte, lui offrit quelques pièces d'or. Mais il lui répondit, *que l'Eglise de Dieu ne se bâtissoit point avec de l'or, que l'or n'étoit propre qu'à la détruire.*

*Dialog. 1.*

Posthumien parle dans ce Dialogue avec beau-

(a) Les anciens Auteurs ne font mention que de deux Dialogues de Sulpice Sévère : mais on divisoit le premier en deux sections ; ce qui a donné lieu de composer trois Dialogues.



coup de sagesse des troubles qu'il avoit vûs à Alexandrie au sujet de l'Origenisme. « Il paroïssoit, » dit-il, que les Evêques avoient défendu en plusieurs Conciles de lire ou de garder les ouvrages d'Origene. Il passoit pour un habile interprète des Saintes Ecritures, mais les Evêques trouvoient plusieurs dogmes insensés dans ses Ecrits. Ses défenseurs n'osant les soutenir, prétendoient qu'ils avoient été inférés par la fraude des Hérétiques; & qu'ainsi il ne falloit point condamner tout ce qu'il y avoit de bon pour quelques mauvaises propositions, dont la foi des lecteurs pouvoit aisément faire le discernement... qu'on ne devoit pas s'étonner que les Hérétiques eussent altéré des livres récemment écrits, puisqu'ils avoient bien osé falsifier l'Evangile en quelques endroits. »

Ce que Sévère pe-  
toit  
des troubles  
de l'Origenisme.

See. Sulpit.  
Dial. 1.

Mais, continuë-t'il, les Evêques demeuroient fermes, & contraignoient par autorité les défenseurs d'Origene de rejeter ce qu'il y avoit de bon dans ses Ecrits, & de condamner ce qu'il y avoit de mauvais, avec l'Auteur même : disant, qu'il suffisoit des livres que l'Eglise avoit reçus; & qu'il falloit entièrement interdire une lecture, qui pouvoit plus nuire aux ignorans, qu'elle ne pouvoit être utile aux personnes éclairées. » On obligeoit donc les Fidèles de condamner non seulement les sentimens attribués à Origene, mais encore Origene lui-même : c'est-à-dire qu'on exigeoit la condamnation de ses propositions dans le sens de l'Auteur, qui est toujours censé le sens naturel.

Pour moi, ajoute Posthumien parlant d'Origene, je suis surpris qu'un homme ait pû être si »

« différent de lui-même. Personne ne l'a égalé de-  
 « puis les Apôtres dans les choses qu'on approuve ;  
 « & personne ne s'est égaré plus grossièrement dans  
 « celles que l'on reprend avec raison. »

Eloge de S.  
 Jérôme.

Posthumien fait ensuite le plus bel éloge de S.  
 Jérôme, sous la conduite duquel il avoit passé six  
 mois à Bethléem. « Sans parler, dit-il, du mérite de  
 « sa foi, & de ses vertus, c'est un homme si versé  
 « dans les lettres latines, grecques, & hébraïques,  
 « que personne n'ose se comparer à lui dans aucun  
 « genre de science.... Les Hérétiques le haïssent,  
 « parce qu'il ne cesse de les combattre ; le Clergé ne  
 « l'aime point, parce qu'il en reprend les vices : mais  
 « tous les gens de bien l'admirent & l'aiment ; il n'y  
 « a que des insensés, qui le regardent comme Héré-  
 « tique. Son érudition est universelle, sa doctrine  
 « saine & Catholique. Il ne prend de repos ni jour  
 « ni nuit ; & il est toujours occupé à la composition,  
 « ou à la lecture. »

*Ibid.*

A l'occasion de l'abstinence des Moines Orien-  
 taux, Sévère raille en passant les Moines Gaulois, qui  
 connoissoient peu cette sobriété. Mais Gallus ré-  
 pond, que manger beaucoup seroit gourmandise  
 dans les Grecs ; & que dans les Gaulois, c'est le tem-  
 pérément. On voit par quelques traits de ce Dialo-  
 gue, quelle vanité s'étoit déjà glissée dans le cœur  
 de quelques Ecclésiastiques, & même de quelques  
 Moines des Gaules. « Est-il quelqu'un de nous, dit  
 « Posthumien, qui ne soit enflé d'orgueil & de vai-  
 « ne gloire ? Si quelqu'un vient le saluer avec res-  
 « pect, ou si quelque femme le loue par de fades adu-  
 « lations, il se croit aussi-tôt un Saint. Si on lui en-

p. 204.

Ridicule va-  
 nité de quel-  
 ques Clercs &  
 de quelques  
 Moines de la  
 Gaule.

p. 207.

voye souvent des présens, il s'imagine que c'est » Dieu qui le nourrit, tandis qu'il dort, & ne fait » rien. S'il opéroit quelque miracle, il se croiroit un » Ange; & comme il n'a ni œuvres, ni vertus, s'il » est élevé à la Cléricature, il porte aussi-tôt de lon- » gues franges, il aime à rendre & à recevoir des » visites.... Celui qui auparavant alloit à pied, ou » monté sur un âne, ne fait plus de voyages que sur » un beau cheval. Celui qui étoit content d'une pe- » tite cellule & d'une vile cabanne, se fait faire de » beaux lambris & de grands appartemens. Il fait » orner sa porte de sculpture, & de peintures sa » bibliothèque. Il ne veut plus porter d'habits gros- » siers, il lui faut des étoffes fines & douces. Ce sont- » là comme les tributs qu'il impose à ses cheres Veux, » & aux Vierges qui lui sont affectionnées. Il » ordonne à celle-ci de lui faire un manteau d'un » drap fort, & à celle-là de lui faire une robe d'une » étoffe fine & légère.»

A la fin de ce Dialogue, le discours étant tombé sur la vie de saint Martin composée par Sulpice Sévère, Posthumien dit que dans ses voyages il l'avoit trouvée répandue par toute la terre: qu'en Italie, en Afrique, en Egypte, dans les solitudes de la Thébaïde & de Nitrie, on la lisoit avec autant d'avidité que d'admiration: que sur-tout à Rome on se l'arrachoit des mains; & que les Libraires y publioient qu'ils n'avoient jamais eu de livre, qui fût d'un plus prompt débit, & cependant vendu plus cher. Il ne manqueroit rien à cet éloge, s'il n'étoit pas fait par l'Auteur même de l'ouvrage, quoique sous un nom emprunté. Mais Sulpice Sévère cher-



choit moins en cela sa gloire que celle de saint Martin, dont il dit que le nom étoit déjà célèbre dans l'Ethiopie & dans les Indes. « Il n'y a, ajoute-t'il, « que quelques Clercs, & quelques Evêques de nos « cantons, qui ne lui ont pas rendu justice; les intè- « rêts de leurs passions les en ont empêchés: s'ils euf- « sent reconnu ses vertus, ils eussent été contraints « de reconnoître leurs vices. »

Les deux Dialogues suivans roulent uniquement sur les vertus & les miracles de saint Martin. Sulpice Sévère les composa, pour suppléer à ce qu'il avoit omis dans sa vie. Il y fait parler comme principal interlocuteur un disciple de saint Martin nommé Gallus, qui raconte les faits qu'il avoit vûs de ses yeux, & dont nous avons rapporté ci-dessus les plus remarquables. Outre ces Dialogues, Sévère publia plusieurs lettres à la louange de saint Martin. Il en écrivit aussi quelques-unes à une sœur qu'il avoit, pour la porter à l'amour de Dieu & au mépris du monde. On croyoit ces dernières lettres perduës. M. Baluze en a recouvré deux (a) qu'il a données au public. La seconde contient un éloge de la virginité.

On ne peut disconvenir que les Dialogues de Sulpice Sévère ne soient écrits avec beaucoup d'art & d'agrément. Mais parmi ces fleurs, l'Auteur avoit répandu quelque venin de l'erreur des Millénaires, ainsi que le remarque saint Jérôme; & c'est la raison pourquoi ils furent flétris par le Décret attribué au Pape Gélase. Sévère donna ensuite dans un autre

*Gen. de vir.  
ill.*

*Baluz. t. I.  
Miscell.*

*Erreurs de  
Sévère.  
Hier. in Exech.  
l. I. c. 36.*

(a) M. Dupin dit dans sa Bibliothèque Ecclésiastique, que le P. d'Acheri a donné au cinquième tome de son *Spicilege* cinq lettres de Sulpice Sévère à sa sœur: c'est une bévue; aucune de ces cinq lettres de Sévère n'est adressée à sa sœur.

écueil. Il se laissa surprendre dans sa vieillesse aux artifices des Pélagiens. Mais il n'eut pas l'entêtement ordinaire aux Hérétiques : il reconnut humblement qu'il s'étoit égaré ; & pour s'en punir, il s'imposa un silence qu'il garda jusqu'à sa mort, qui fut précieuse devant le Seigneur (a), comme il y a lieu de le croire.

*Genn. de vir.  
ill.*

Grégoire de Tours rapporte en effet des miracles d'un Prêtre nommé Sévère à qui il donne la qualité de Saint : il est probable qu'il parle de Sulpice Sévère. Il marque que ce Prêtre gouvernoit deux Eglises assez éloignées ; & que le Dimanche, quand il avoit dit la Messe dans l'une, il alloit la dire dans l'autre. C'est le premier exemple que je trouve d'un Prêtre, qui dit deux Messes en un jour. On avoit confondu Sulpice Sévère dans le Martyrologe Romain avec saint Sulpice le Sévère, Evêque de Bourges : mais on a corrigé cette erreur. Je ne dois pas omettre que parmi plusieurs Inscriptions que saint Paulin fit en vers pour l'Eglise de Sulpice Sévère, il y en a une qui est une preuve sans réplique de la foi de l'Eglise touchant la présence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie. S. Paulin parlant de ce divin Sacrement, y dit ces belles paroles : *La chair dont je suis nourri, a été cloüée à la Croix ; c'est de la Croix qu'a coulé ce sang, avec lequel je bois la vie & purifie mon cœur.*

*Greg. Turon.  
de gl. Con-  
fess. c. 50.*

Exemple d'un  
Prêtre qui dit  
deux Messes  
en un jour.

---

L'AN 397.  
S. Brice Evê-  
que de Tours.

*Ep. 12. ad  
Sev.*

(a) Guibert Martin Abbé de Gemblours, écrivit au treizième siècle une apologie ou un éloge de Sulpice Sévère. Il y dit qu'on célébroit tous les ans sa fête à Marmoutier, & qu'il avoit assisté à cette solennité. Mais peut-être ne lui rendoit-on ce culte, que parce qu'on le confondoit alors avec le S. Evêque de Bourges de même nom. Cependant Pierre des Noels, & M. du Saussaï dans son Martyrologe Gallican, ne font pas difficulté de donner la qualité de Saint à Sulpice Sévère. On souhaiteroit que ces Auteurs eussent plus d'autorité.

*In Cruce fixa carò est quâ pascor : de Cruce sanguis  
Ille fluit , vitam quo bibo , corda lavo.*

Brice successeur de saint Martin dans le Siège de Tours, avoit aussi été son disciple , mais disciple ingrat & indocile. Car Martin l'ayant tiré de son Monastere où il l'avoit élevé , pour le mettre dans son Clergé , il s'y démentit bientôt de sa première ferveur ; & comme le S. Evêque ne cessoit de lui donner des avis , toujours desagréables à ceux qui les méritent , Brice conçut tant d'aversion contre lui , qu'il devint un de ses persécuteurs. Un pauvre malade cherchant un jour saint Martin dans la place publique , s'adressa à Brice encore Diacre , & lui dit : *Je cherche le S. homme , & je ne sçais où il est.* Brice répondit : *Si vous cherchez ce radoteur , le voilà qui regarde le ciel comme un insensé.* Martin ayant satisfait le malade , alla aborder Brice , & lui dit : *Je vous semble donc un radoteur ?* Brice confus , voulut nier qu'il eût parlé avec si peu de respect. Mais S. Martin lui dit : « Je vous ai entendu de loin ; je vous dirai cependant que j'ai obtenu de Dieu qu'après ma mort , vous soyez mon successeur : mais sçachez que vous aurez beaucoup à souffrir dans l'Episcopat. » Brice se moqua de cette prophétie , en disant : « N'avois-je pas raison d'assûrer qu'il tient des discours insensés : » Quand il eut reçu la Prêtrise , il fit encore de plus grandes insultes au S. Evêque.

Un jour saint Martin lui faisant une réprimende paternelle sur ce que lui , qui n'avoit rien avant que d'entrer dans le Clergé , nourrissoit des chevaux , & achetoit de jeunes esclaves de l'un & de l'autre sexe pour s'en faire servir , ajouta qu'on étoit sur

Quels outrages Brice fit à S. Martin.

Greg. Tur.  
l. 2. c. 1.

Sever. dial. 3.  
p. 253.



tout scandalisé qu'entre les jeunes filles , il parût choisir les mieux faites. Brice fut si outré de ce reproche , qu'il alla le lendemain vomir mille injures contre le saint Evêque , & peu s'en fallut qu'il ne portât la main sur lui. Martin qui avoit vû les Démonstrations l'animer , l'écoula sans s'émouvoir ; & sa douceur calma les emportemens de ce furieux. A peine Brice se fut-il retiré, qu'ayant honte de lui-même il revint se jeter aux pieds du saint Evêque , & lui demander un pardon qu'il n'eut nulle peine à obtenir.

S. Martin qui avoit prévu sa conversion , ne put se résoudre à le déposer de la Prêtrise. Il disoit , Puisque Jesus-Christ a bien souffert Judas , pour- » quoi ne souffrirois-je pas Brice ? » On ne peut guères douter que Brice n'eût déjà changé de conduite , lorsqu'on le jugea digne de l'Episcopat. Il n'y fut pas long-temps sans avoir occasion d'expier ces fautes , ainsi que le lui avoit prédit saint Martin. Comme sa conduite passée pouvoit avoir donné lieu à plus d'un bruit désavantageux , on porta contre lui des accusations au Concile , qui se tint à Turin peu de temps après son Ordination.

Les Evêques s'y étoient assemblés pour terminer quelques différends qui s'étoient élevés sur-tout au sujet de la Jurisdiction. Un Prêtre nommé Lazare , qu'on croit avoir été du Clergé de Tours , prit cette occasion , & accusa Brice devant le Concile , on ne sçait de quels crimes. Mais l'innocence de Brice fut reconnue , & Lazare fut condamné comme calomniateur. C'est ce que nous apprend le Pape Zozime : car il ne nous reste des Actes de ce Concile que la

---

Vers l'AN  
398.

Concile de  
Turin où saint  
Brice fut ca-  
lonnié.

*Epist. Zozim.  
ad Afric.*

lettre Synodale contenant huit Canons. Elle commence ainsi.

« Le S. Concile assemblé dans la ville de Turin  
 « le 22. de Septembre à nos chers freres des Gau-  
 « les , & des cinq Provinces. (a) Nous étant assem-  
 « blés en Concile dans l'Eglise de Turin à la requête  
 « des Evêques des Provinces de la Gaule, là le Sei-  
 « gneur étant au milieu de nous , après avoir ouï les  
 « Evêques envoyés pour ce sujet , nous avons fait  
 « les réglemens suivans pour le bien de la paix , pour  
 « l'observation des Canons , & pour remédier à  
 « plusieurs abus. » Suivent les Canons dont le pré-  
 mier regarde Procule Evêque de Marseille. Il pré-  
 tendoit devoir présider avec la qualité de Métro-  
 politain les Evêques de la seconde Narbonnoise , &  
 en faire les Ordinations , alléguant que ces Eglises  
 avoient été démembrées de son Diocèse , & qu'il y  
 avoit ordonné des Evêques. Les Prélats de la secon-  
 de Narbonnoise soutenoient au contraire qu'un  
 Evêque d'une autre Province ne devoit pas les pré-  
 sider.

Canons du  
 Concile de  
 Turin.

Le Concile ayant égard au bien de la paix , accor-  
 da la Primauté en question à la personne de Procu-  
 le , & non à son Siège ; & il ordonna que ce Prélat  
 présideroit sa vie durant les Evêques qu'il prouve-  
 roit avoir été de ses disciples , ou dont les Eglises  
 avoient été démembrées de son Diocèse. On peut  
 juger par ce règlement combien étoit grande l'auto-  
 rité de Procule. Il la devoit à sa piété , à son éru-  
 dition , & à son ancienneté dans l'Episcopat. Nous

(a) On entendoit par les Gaules, la Celtique , l'Aquitaine & la Belgique ; & par les cinq Provinces, la Gaule Narbonnoise divisée en cinq Provinces , comme nous avons dit ailleurs.

avons vû qu'il fut député des Eglises des Gaules au Concile d'Aquilée dès l'an 381. Sa prétention peut servir de préjugé légitime pour l'antiquité de son Siège.

Les Evêques d'Arles & de Vienne se disputoient aussi la qualité de Métropolitain. Le Concile décida que celui des deux qui pourroit prouver que sa ville est Métropole, j'entends Métropole civile, jouïroit des droits de Métropolitain Ecclésiastique. Mais au cas qu'ils ne voulussent pas entrer dans ces discussions, on leur laissa la liberté de partager le différend, & on leur permit de s'attribuer les villes les plus voisines de leur Siège avec le droit de visiter ces Eglises comme Métropolitains. C'est le sujet du second Canon. On ne voit pas encore qu'on voulût terminer cette contestation par l'antiquité des Eglises, comme on tâcha de le faire dans la suite.

Le troisième Canon traite des Ordinations que quelques Evêques étoient accusés d'avoir faites contre les règles. Le quatrième concerne un laïque, qui avoit accusé un Prêtre; & le cinquième un Prêtre, qui avoit outragé son Evêque.

Le sixième est plus remarquable. Plusieurs Evêques des Gaules communiquoient avec Félix de Trèves (a), que nous avons vû avoir été ordonné par les Ithaciens; & comme les autres Evêques refusoient pour ce sujet de communiquer avec ces Prélat, ils envoyèrent des Députés au Concile. Les Peres déclarerent qu'ils recevroient à leur Commu-

(a) Les sçavans Auteurs des *Acta Sanctorum*, croient sans aucun fondement que ce Canon regarde un autre Félix que celui de Trèves qui est au non bre des Saints.



nion ceux qui se sépareroient de celle de Félix suivant les lettres que saint Ambroise & le Pape en avoient écrites long-temps auparavant ; & l'on fit lire ces lettres dans le Concile en présence des Députés de ces Evêques.

Le septième Canon défend aux Evêques de recevoir un Clerc d'une autre Eglise , de le promouvoir dans la leur , ou de le recevoir à leur Communion , quand il a été chassé par son Evêque ; & le huitième enfin défend de promouvoir à des Ordres supérieurs ceux qui ont été ordonnés contre les règles , ou qui ont eu des enfans depuis leur Ordination.

Tels sont les Canons du Concile de Turin. On ne sçait pas précisément l'année (a) qu'il fut tenu , non plus que le nombre & les noms des Evêques qui y assisterent. Mais l'Eglise Gallicane avoit alors un grand nombre de Saints & de sçavans Evêques. S. Paulin dans un fragment d'une de ses lettres que Grégoire de Tours nous a conservé, nous en fait connoître plusieurs, qui firent vers ce temps-là l'honneur de l'Episcopat. « Si vous voyez, dit-il, ces Evêques si dignes du Seigneur, Exupere de Toulouse, Simplicie de Vienne, Amand de Bourdeaux Diogénien d'Albi, Dynamius d'Engoulême, Vénérand d'Auvergne (successeur de S. Artème) Alithius de Cahors (successeur de saint Florent) & Pégasius (a) de Périgueux, vous reconnoîtrez en eux des hommes d'une sainteté soutenuë , & des défenseurs zélés de la foi & de la Religion. » Il paroît que saint Pau-

*Greg. Turon.  
hist. l. 2. c. 13.*

53. Evêques  
des Gaules au  
commence-  
ment du cin-  
quième siècle.

(a) Le sixième Canon fait voir que c'étoit après la mort de S. Ambroise , qui y est nommé de *vénérable mémoire*.

(b) Je ne sçais pourquoi M. Fleuri nomme Pélage ce S. Evêque de Périgueux , & Simplicien Simplicie de Vienne.

lin s'étoit particulièrement proposé de parler des Evêques de l'Aquitaine & des Provinces Narbonnoises : sans quoi il n'eût pas manqué de compter encore au nombre des plus saints Evêques de la Gaule S. Séverin de Cologne, saint Agnan d'Orleans, saint Victrice de Rouën, saint Marcel de Paris, & S. Aper de Toul, qui édifioient alors l'Eglise par leurs vertus, & que je dois ici faire connoître.

Ce que nous sçavons de plus certain touchant S. Séverin, c'est que sa sainteté fut aussi éclatante pendant sa vie, que son histoire est aujourd'hui obscure. On prétend que ce saint Evêque, après s'être rendu célèbre à Cologne par ses miracles, quitta ce Siège, & fut contraint de monter sur celui de Bourdeaux que S. Amand lui céda par estime pour ses rares vertus. C'est ce que suppose le Martyrologe Romain. Mais comme les translations étoient alors insolites, & que Grégoire de Tours qui parle ailleurs de saint Séverin de Cologne, dit seulement que celui de Bourdeaux étoit venu d'Orient, il seroit peut-être plus convenable de les distinguer. Quoiqu'il en soit, saint Evergisle succéda à saint Séverin de Cologne, & après la mort de celui de Bourdeaux (a), saint Amand reprit le gouvernement de son Eglise.

S. Amand avoit succédé à saint Delphin vers le commencement du cinquième siècle. S. Paulin à la conversion duquel il avoit contribué par ses exemples & ses leçons, conserva toujours pour lui la plus tendre amitié, & il lui écrivoit souvent de sa

S. Séverin de  
Cologne & de  
Bourdeaux.

*Mart. Rom.*  
23. *Oct.*

S. Amand de  
Bourdeaux.

(a) S. Séverin de Bourdeaux est nommé vulgairement S. Sûrin.

*Paulin. epist.  
25. ad Amand.*

solitude. On voit par une de ses lettres, que saint Paulin ne faisoit qu'un repas, même pendant la solennité de Pâque. Car voici comme il parle à saint Amand d'un Clerc de Bourdeaux : « Cardamas étant  
« arrivé ici en carême, a jeûné exactement tous les  
« jours, attendant jusqu'au soir une table frugale  
« & pauvre. Il a bien voulu même se contenter com-  
« me nous d'un peu de vin, lui à qui il en falloit  
« auparavant un muids.... Mais la fête de Pâque  
« étant venue, & les jeûnes passés, on l'entendoit  
« murmurer sur le midi, & se plaindre que son gosier  
« étoit sec, & que sa langue s'attachoit à son palais.  
« Il vouloit dîner : mais personne ne lui donnoit à  
« manger que sur le soir. » Cette abstinence de saint Paulin dans le temps Pascal m'a paru remarquable. Le Martyrologe Romain fait mention de S. Amand le 18. de Juin, & de S. Delphin son prédécesseur le 24. de Decembre. S. Paulin nous apprend que ce dernier fit bâtir l'Eglise de Lengon ou d'Alengon, ville alors du Diocèse de Bourdeaux, mais aujourd'hui de celui de Bazas.

*Saint Agnan  
d'Orleans.*

S. Agnan d'Orleans fut par la sainteté de sa vie & par ses talens, un des plus grands Evêques de son temps. On le croit originaire de Vienne dans la Gaule, & l'on prétend qu'il vécut quelque temps reclus en cette ville. La réputation de saint Euverte l'attira à Orleans. Ce saint Evêque qui connut bientôt son mérite, l'ordonna Prêtre, & l'établit Abbé de saint Laurent des Orgerils, qui n'est plus qu'un Prieuré de Clugni. Ensuite sentant sa fin approcher, il l'ordonna son successeur, après qu'il eut été désigné miraculeusement par un jeune enfant.



Agnan justifia parfaitement le choix du Ciel par sa conduite dans l'Épiscopat. Il fit rebâtir plus magnifiquement l'Eglise de sainte Croix fondée par son prédécesseur ; & l'on croit que ce fut lui qui obtint du Général Agrippin le privilège singulier dont jouissent encore les Evêques d'Orleans , de délivrer tous les prisonniers à leur entrée dans la ville. Ce privilege est du moins fort ancien ; & Yves de Chartres en parle comme d'un usage , qui de son temps avoit déjà passé en coutume. Nous aurons encore occasion de parler de saint Agnan.

*Epist. Yvonis  
Carn. ad Sin-  
ethan. Ep. Au-  
relhan.*

S. Marcel de Paris étoit natif de Paris même , où dès sa jeunesse il fut l'exemple & l'ornement du Clergé. Il n'étoit encore que Souëdiacre , que Dieu avoit déjà manifesté sa sainteté par plusieurs prodiges. Ainsi après la mort de Prudence Evêque de Paris , personne ne fut jugé plus digne que lui de remplir ce Siège. Tout ce qu'on sçait de son Episcopat , c'est qu'il fut glorieux à l'Eglise & utile au peuple par les vertus & les miracles d'un si saint Evêque. Ce n'est pas que Fortunat de Poitiers (a) n'ait écrit sa vie à la prière de saint Germain de Paris : mais il ne nous apprend presque rien que des faits miraculeux , dont la Tradition avoit conservé la mémoire. Saint Marcel fut enterré hors de la ville dans le fauxbourg qui porte aujourd'hui son nom , & où l'on a bâti une Eglise en son honneur. Sa fête marquée dans les Martyrologes au premier de Novembre , ne se

*Fortun. vit.  
Marcelli.*

*S. Marcel de  
Paris.*

(a) Le Pere Dubois dans son Histoire de l'Eglise de Paris , attribue la vie de saint Marcel à un saint Fortunat Evêque d'Italie , honoré le 18. de Juin qui mourut en venant visiter saint Germain de Paris. Le Martyrologe de l'Eglise de Paris lui attribue en effet cet ouvrage. Mais il est plus croyable qu'il est de saint Fortunat de Poitiers , que nous sçavons d'ailleurs avoir écrit la vie des plus célèbres Evêques des Gaules , & qui étoit ami particulier de saint Germain.

célèbre communément que le troisiéme du même mois.

S. Evre de  
Toul.

S. Aper Evêque de Toul, vulgairement S. Evre, florissoit à ce qu'on croit, vers le même temps. Il avoit exercé avant son Episcopat les premières charges de la Magistrature; & il étoit marié à une femme nommée Amande, dont il eut plusieurs enfans. Les deux époux ayant voüé la continence d'un commun consentement, Aper ne songeoit qu'à se sanctifier dans la retraite, lorsqu'il fut élevé sur le Siége de Toul. En renonçant au siècle, il en éprouva la malignité; & le monde ne lui pardonna pas de l'avoir quitté. Mais saint Paulin, à qui Aper écrivoit tous les ans, l'exhorta à mépriser les calomnies & les injures du monde, comme il en avoit méprisé les honneurs. Presque tous les Martyrologes font mention de saint Evre le 15. de Septembre; & il y a à Toul un Monastere de son nom.

Paulin. ep. 29.  
ep. 30.

S. Félix de  
Trèves.

Félix de Trèves dont nous venons de parler, mérite aussi d'être mis au nombre des saints Evêques de ce temps-là. En effet, s'il eut le malheur d'être un sujet de division dans l'Episcopat à cause de son Ordination, faite par les Ithaciens, il eut le courage de réparer sa faute, & de renoncer à son Siége, pour rendre la paix à l'Eglise Gallicane. Après avoir gouverné son Eglise douze ans, il abdiqua l'Episcopat l'an 398; car il avoit été ordonné en 386. Le Canon que nous avons rapporté du Concile de Turin, put le déterminer à cette démarche, que son humilité, & son amour pour la paix lui rendirent bien

Apud Bolland.  
ad diem 26.  
Martii.

(\*) Quelques Auteurs font saint Aper plus récent. J'ai jugé avec d'habiles Critiques, que c'est l'ami de ce nom à qui saint Paulin écrivoit.

glorieuse. Il se retira dans un Monastere qu'il avoit fait bâtir avec une Eglise en l'honneur de la sainte Vierge, & de ceux des Martyrs de la Légion Thébéenne qui avoient souffert à Trèves. Il y mourut quelques années après dans les exercices de la vie Monastique, laissant un exemple que tant d'Evêques, qui ont été dans les siècles suivans une occasion de trouble, ne se sont pas pressés d'imiter. Sulpice Sévère qui n'est pas d'ailleurs favorable aux Ithaciens, reconnoît que Félix étoit un très-saint Prélat, & qu'il auroit mérité qu'on l'eût fait Evêque dans d'autres circonstances. Il fit rapporter à Trèves le corps de saint Paulin qui étoit mort en Phrygie; & il le fit placer au milieu des tombeaux des saints Martyrs de la Légion Thébéenne, dans l'Eglise qu'il avoit fait bâtir en leur honneur. Le Martyrologe Romain honore la mémoire de saint Félix le 26. de Mars.

*Sever. Dial. 3.*

*Holland. ad  
dum 26 Mar-  
ti. i de S. Felice.*

Saint Victrice de Roüen continuoit d'éclairer le Nord des Gaules par l'éclat de ses vertus. Il avoit puisé à l'école de saint Martin le zèle contre l'Idolâtrie; & il avoit appris de ses exemples à allier avec les devoirs d'un Evêque, les travaux d'un Apôtre. Il porta la lumière de l'Evangile aux peuples de la Gaule Belgique qui étoient le long des côtes de l'Océan, & en particulier aux Morins (a) & aux Nerviens, qui sont les peuples de Teroüanne & de Tournai. Il établit de nombreuses Eglises dans ces

*S. Victrice  
de Roüen.*

*Ses Missions.*

(a) Le nom de *Morins* est dérivé du mot celtique *Mor*, qui signifie *la Mer*. Ces peuples habitoient proche les côtes de l'Océan à l'extrémité des Gaules: c'est ce qui a donné occasion à Virgile de les nommer, *extremos hominum Morinos*. S. Jérôme & saint Paulin se sont servi de la même expression. Le nom d'*Armoriques* qui fut donné à d'autres peuples de la Gaule qui habitent aussi sur les côtes de la Mer, a la même signification & la même étymologie, que celui de *Morins*.



pays, où la foi avoit fait jusqu'alors peu de progrès. C'est dequoi saint Paulin crut devoir féliciter ce S. Evêque. « Dans ces lieux, lui dit-il, où des forêts  
« desertes servoient auparavant de retraites aux  
« Barbares & aux brigands, on voit maintenant des  
« chœurs Angeliques de Saints, qui font retentir les  
« villes, les bois, & les isles des loüanges du Sei-  
« gneur, dans des Eglises & des Monasteres nom-  
« breux. »

*Paulinus ep.  
28. ad Victric.  
p. 248.*

Vers l'AN  
400.

L'Eglise de  
Roüen florif-  
sante sous l'E-  
piscopat de  
Victrice.

*Paulin. ibid.*

Victrice n'avoit pas négligé le champ que le Sei-  
gneur avoit plus particulièrement confié à ses soins.  
Il rendit l'Eglise de Roüen une des plus florissantes  
des Gaules par la piété des Fidèles, par la régularité  
& la chasteté du Clergé, par la ferveur avec laquelle  
on psalmodioit tous les jours dans les Monasteres  
& dans les Eglises, par la beauté & le nombre des  
édifices sacrés : « Ensorte, ajoûte saint Paulin, que  
« Roüen qui étoit auparavant peu connu, même des  
« Provinces voisines, est renommé dans tout le mon-  
« de Chrétien comme une ville célèbre par les lieux  
« Saints qui en font la décoration. » Quelques ex-  
pressions du même Auteur pourroient faire croire  
que saint Victrice avoit établi la psalmodie perpé-  
tuelle ; mais il ne paroît pas qu'on doive les pren-  
dre à la lettre.

Saint Paulin avoit appris toutes ces particularités  
d'un Diacre de S. Victrice, nommé Pascale qu'il avoit  
trouvé à Rome, y étant allé selon sa coutume visiter  
les tombeaux des SS. Apôtres le jour de leur fête. Il  
l'engagea à le venir voir à Nole ; & ce fut par lui  
qu'il écrivit la lettre, dont nous venons de parler  
pour féliciter saint Victrice des succès de ses tra-

vauX

vaux Apostoliques. Il la finit en lui disant : « Que »  
vous êtes heureux d'être le pere de tant de Saints , »  
& de voir croître dans un vaste champ cultivé & »  
ensemencé de vos mains , une riche moisson qui »  
rapporte à Dieu le centuple !... Le Très-haut vous »  
a mis au nombre des plus grands de son Royau- »  
me ; puisqu'il vous a fait la grace d'égaliser vos dis- »  
cours par vos œuvres , afin d'autoriser votre do- »  
ctrine par votre vie , & votre vie par votre do- »  
ctrine. Personne n'ose plus s'excuser sur la difficul- »  
té , parce que vous donnez le premier l'exemple »  
de ce que vous prêchez. »

S. Paulin fait  
l'éloge de saint  
Victorice.

Paul. *ibid.*  
p. 249.

Les persécutions sont toujours l'épreuve, & sou-  
vent la récompense d'un grand zèle. Le Seigneur  
permet pour épurer & couronner celui de Victorice ,  
que la calomnie attaquât ce S. Evêque par l'endroit  
le plus sensible. On s'efforça de rendre suspecte sa  
foi sur le mystere de la Trinité , & de faux témoins  
s'éleverent contre lui. « Mais on ne put trouver »  
de tache dans la lumiere , lui dit S. Paulin , & votre »  
chandelier (a) est demeuré ferme , parce que c'é. »  
toient les mains des hommes , qui s'efforçoient de »  
le renverser : » Ces dernieres paroles font juger que  
les adversaires de Victorice , ne se proposoient rien  
moins , que de le faire déposer. Il y a même quelque  
lieu de croire que l'accusation fut portée au Pape ,  
& que saint Victorice n'entreprit le voyage qu'il  
fit en ce temps-là à Rome , que pour justifier sa  
foi auprès du Vicaire de Jesus-Christ.

S. Victorice  
calomnié dans  
sa doctrine.

Paulin. *op.*  
27. ad Victorice.

*Ibid.* p. 242.

Quoiqu'il en soit , la noirceur de la calomnie ne

(a) Saint Paulin fait allusion à ces paroles de l'Apocalypse , *n.oveb candellabrum  
tuum de loco suo* , qui font une menace de déposition pour un Evêque

Apoc. 2. 5.

servit qu'à rendre plus éclatantes la vertu & la foi de Viétrice. Tandis qu'il étoit à Rome, saint Paulin l'avoit invité de le venir voir à son retour dans sa solitude de Nole. Mais Viétrice qui étoit pressé de se rendre à son Eglise, lui écrivit pour s'en excuser. Saint Paulin en fut sensiblement affligé, & lui manda dans la réponse qu'il lui fit, qu'il n'avoit jamais mieux senti la griéveté de ses pechés, puisqu'ils l'avoient privé de la consolation de voir un si saint homme.

*Paul. ep. 27.  
ad Viêtric. p.  
240.*

L'AN 404.

Viétrice n'avoit pas moins de zèle pour la manutention ou le rétablissement de la discipline, que pour la propagation de la foi. Mais afin d'éviter les contradictions, & de puiser à la source la plus pure de la Tradition, il s'adressa au S. Siège, alors occupé par S. Innocent I., qui avoit succédé à S. Sirice, au commencement de l'an 402. S. Viétrice lui envoya un Mémoire contenant plusieurs articles, sur lesquels il le prioit de lui marquer quelle étoit la discipline de l'Eglise Romaine, pour s'y conformer. S. Innocent lui fit réponse par une lettre datée du 15. de Février sous le Consulat d'Honorius & d'Aristénète, c'est-à-dire, l'an 404. « Mon très-cher  
« frere, lui dit-il, quoi que pour l'honneur du Sa-  
« cerdoce dont vous êtes si dignement revêtu, vous  
« ayez une connoissance parfaite des Canons qui  
« concernent la foi & la discipline, & qu'il n'y ait  
« rien là-dessus dans les Livres Saints que vous  
« n'ayez recueilli; cependant, comme vous m'avez  
« demandé instamment de vous envoyer la Règle de  
« l'Eglise Romaine pour vous servir d'autorité, j'ai  
« joint à cette lettre les réglemens de discipline qui



y font usités.» Il le prie d'en faire part aux autres Evêques du pays, afin qu'ils s'y conforment. « Car, quelques uns, ajoûte le Pape, s'écartant des Décrets des Anciens, ont donné atteinte à la pureté de leur Eglise.... C'est pourquoi, pour ne pas paroître les approuver par nôtre silence, voici les règles que la vûe des jugemens de Dieu doit faire observer désormais à tout Evêque Catholique. » Suivent treize articles, dont nous rapporterons ici la substance.

Décrétale de S. Innocent adressée à S. Victorice de Roüen.

T. I. Conc. Gall. p. 30.

I. Qu'on n'ordonne aucun Evêque sans la participation du Métropolitain, & qu'un seul Evêque ne présume pas d'en ordonner un autre : car le Concile de Nicée l'a défendu.

Conc. Nicen. Can. 4.

II. Si quelqu'un après avoir reçu la rémission des péchés ( par le Baptême); prend le baudrier de la milice séculière, qu'il ne soit pas admis dans le Clergé.

III. S'il s'élève des différends entre les Clercs, tant des Ordres inférieurs que des Ordres supérieurs, qu'ils soient jugés selon les Canons de Nicée par le Concile des Evêques de la Province; & qu'il ne soit permis à personne de décliner ce jugement, pour se faire juger dans d'autres Provinces : sans préjudice néanmoins de l'Eglise Romaine, pour laquelle dans toutes les causes on doit garder le respect qui lui est dû. Si quelqu'un s'écarte de cette règle, qu'il soit jugé coupable, & déposé de la Cléricature. Mais s'il y a des causes majeures, après le jugement des Evêques, elles doivent être référées au S. Siège, comme le Concile l'a ordonné.

Nic. c. 5.

IV. Qu'un Clerc n'épouse pas une femme qui ait été mariée. Car il est écrit : *Que le Prêtre épouse une*

Lev. 21. 13.

L'AN 404.

vierge, & non pas une veuve, ou une femme répudiée : ce feroit un empêchement pour la Prêtrise.

V. Si quelqu'un, même laïque, épouse, soit avant, soit après son Baptême, une femme qui ait été déjà mariée, qu'il ne soit pas admis dans le Clergé, car il a le même empêchement. Le Baptême qui remet les péchés, n'ôte pas le défaut contracté par ce mariage.

VI. Qu'on n'admette pas non plus dans le Clergé celui qui a épousé une seconde femme ; parce qu'il est écrit, *qu'il n'ait été marié qu'une fois* (a).

VII. Que personne ne s'arroge d'ordonner un Clerc d'une autre Eglise, à moins que son Evêque en ayant été prié, n'y consente. Le Concile de Nicée a aussi défendu de recevoir dans une autre Eglise un Clerc qui a été chassé par son Evêque.

VIII. Que ceux qui se convertissent de la Secte des Novatiens, ou de celle des Donatistes (b), soient seulement reçus par l'imposition des mains ; parce que, quoi qu'ils aient été baptisés par les Hérétiques, ils l'ont cependant été au nom de Jesus-Christ. Mais si ceux, qui ayant quitté l'Eglise pour s'engager dans ces Sectes, y ont été rebaptisés, viennent à résipiscence, qu'ils ne soient reçus qu'après une longue pénitence.

IX. L'Eglise doit avoir soin, comme la pudeur & l'honnêteté le demandent, que les Prêtres & les Lérites de la nouvelle Loi n'aient plus de commerce avec leurs femmes, puisqu'ils sont occupés tous

(a) Le Pape paroît citer au même endroit comme de l'Ecriture ces paroles, *Sacerdotes mei semel nubant, & Sacerdotes mei non nubent amplius*, ce qui ne se trouve pas dans nôtre Vulgate.

(b) Il y a *Montensibus*. On nommoit ainsi les Donatistes.

les jours aux fonctions du sacré Ministère. Car il est écrit : *Soyez saints , parce que moi le Seigneur vôtre Dieu , je suis saint , &c.* Lev. II. 44.

X. Les Moines qui sont tirés de leurs Monasteres pour être élevés à la Cléricature , doivent persévérer dans la profession qu'ils ont faite de garder la continence , &c.

XI. Il n'est pas à propos d'élever à la Cléricature ceux qui ont des emplois à la Cour , ou quelques charges publiques. Car il est certain que dans ces places ils sont occupés à procurer des divertissemens , dont le Démon est l'inventeur , & qu'ils sont obligés de présider ou d'assister aux Jeux & aux fêtes profanes. « Vous avez été témoin vous-même , lorsqu' » que vous étiez ici , de l'inquiétude que nous avons » eüe à l'occasion de ces Clercs. » ( Apparemment que pour l'honneur du Clergé , le Pape avoit agi ; afin d'empêcher que ces Clercs à raison des charges civiles qu'ils exerçoient , ne fussent obligés d'assister aux Spectacles , & de faire d'autres fonctions indignes du S. Ministère. )

XII. Si les Vierges Chrétiennes , qui ont reçu le voile de l'Evêque , viennent à se marier publiquement , ou en secret (a) , on ne doit pas les recevoir à la pénitence , que celui à qui elles se sont mariées ne soit mort. Car si l'on regarde comme adultere celle qui du vivant de son mari s'est mariée à un autre , & si on ne leur accorde la pénitence qu'après la mort de l'un des deux ; il faut à plus forte raison traiter de la même maniere celle qui après avoir choisi un époux immortel , se marie à un homme mortel.

(a) Le texte porte , *vel se clanculo corruperint*. La suite fait juger qu'il s'agit de mariage clandestin.



XIII. Quant aux Vierges qui n'ont pas encore reçu le voile , mais qui ont promis de garder la virginité , si elles se marient , il faut , quoiqu'elles n'aient pas reçu le voile , les mettre quelque temps en pénitence , parce qu'elles s'étoient obligées à Dieu par leur promesse.

A la fin de ces articles le Pape ajoûte : « Voilà la « Règle , mon très-cher frere : si tous les Evêques la « font observer , l'ambition cessera , les dissensions « s'appaiseront ; il n'y aura plus ni Hérésies , ni Schismes. » C'est qu'en effet l'observation exacte de la discipline conserve la pureté de la foi : l'Hérésie toujours ennemie de l'autorité , ne naît que dans le désordre , & ne se soutient contre l'Eglise que par l'infraction des plus saints Canons.

L'AN 405.

Décretale de  
saint Innocent  
adressée à S.  
Exupère de  
Toulouse.

L'année suivante S. Exupère de Toulouse consulta aussi le S. Siège , comme l'Oracle auquel il faut recourir dans les difficultés qui s'élèvent. S. Innocent lui répondit qu'il avoit fait prudemment de référer ses doutes au Siège Apostolique , plutôt que d'entreprendre de les décider ; & il lui envoya la réponse à sept questions qu'il lui avoit proposées.

Epist. Innocen-  
ti ad Exupe-  
rium.

T. I. Concil.  
Gall.

La première concerne les Prêtres & les Diacres qui ne gardent pas la continence. S. Innocent répond qu'il faut les éloigner du saint Ministère , & les priver de tout honneur Ecclésiastique selon la décision de S. Sirice : que si cependant ces Prêtres ou ces Diacres n'ont pas eu connoissance de la décision de ce Pape , il faut user de quelque indulgence , & les laisser dans les fonctions de leur Ministère , à condition qu'ils garderont dans la suite la continence , & qu'ils ne seront pas promûs aux Ordres supérieurs.

La seconde question concerne la maniere dont on doit en user à l'égard de ceux , qui ayant passé toute leur vie après leur Baptême dans les desordres de l'incontinence , demandent à l'heure de la mort la pénitence & la réconciliation de la Communion. Le Pape répond . « On avoit coûtume autrefois de » leur accorder la pénitence , & de leur refuser la » Communion. Car comme c'étoit des temps de » persécution , on craignoit que si on leur accordoit » si aisément la Communion , ils ne tombassent auf- » si plus facilement , étant sûrs de leur réconcilia- » tion. Ainsi on avoit raison de leur refuser la Com- » munion , en leur accordant cependant la péniten- » ce , pour ne leur pas tout refuser. Mais le Seigneur » ayant rendu la paix à l'Eglise , on a jugé à propos » de leur donner la Communion à la mort , & com- » me un Viatique avant leur départ , en vûë de la mi- » séricorde du Seigneur , & de peur que nous ne pa- » roissions suivre la dureté de l'Hérétique Novatien » qui refuse le pardon. »

Les Théologiens ne s'accordent pas sur ce qu'il faut entendre ici par le mot de *Communion* , les uns l'interprètent de l'Absolution sacramentelle , & les autres de l'Absolution solennelle & réconciliatoire. Ne pourroit-on pas prendre ici ce terme dans la signification qui lui est devenuë propre ; c'est-à-dire pour la participation de la divine Eucharistie , qui est la marque la plus solennelle de la Communion Ecclésiastique ?

Dans les quatre articles suivans , le Pape décide que les Chrétiens après le Baptême peuvent administrer les affaires publiques , appliquer les crimi-

nels à la torture , les condamner à mort , dicter des requêtes contre eux , & poursuivre leur mort : que l'Eglise a également horreur de l'adultere dans les deux sexes : que comme les maris ne doivent point avoir de commerce avec leurs femmes adulteres , les femmes n'en doivent point non plus avoir avec leurs maris adulteres , quand le crime est prouvé , parce qu'ils feroient excommuniés : que ceux qui après avoir fait divorce , se marient du vivant de la personne dont ils se sont séparés , sont adulteres , aussi bien que les personnes qu'ils épousent , & qu'on doit les retrancher de la Communion.

---

L'AN 405.

Canon des  
Saintes Ecri-  
tures.

Saint Exupère avoit aussi demandé des éclaircissements sur le Canon des Saintes Ecritures. Le Pape dans le dernier article , lui fait la liste suivante des Livres Canoniques que l'Eglise reçoit. « Cinq Li-  
« vres de Moïse , c'est-à-dire la Genèse , l'Exode , le  
« Lévitique , les Nombres , & le Deutéronome ; un  
« Livre de Jesus Nave (c'est Josué) , un des Juges ,  
« quatre des Regnes (ce sont les Livres des Rois)  
« avec le Livre de Ruth , seize Livres des Prophètes ,  
« cinq Livres de Salomon (a) , le Pseautier , un Li-  
« vre de l'Histoire de Job , un de Tobie , un d'Es-  
« ther , un de Judith , deux des Machabées , deux  
« d'Esdras , deux des Paralipomenes. Item du Nou-  
« veau Testament , quatre Livres d'Evangelies , qua-  
« torze Epîtres de l'Apôtre Paul , trois de Jean , deux

(a) Les cinq livres qu'on attribue ici à Salomon , sont le Cantique des Cantiques , les Proverbes , l'Ecclésiaste , l'Ecclésiastique & la Sagesse. Mais l'Ecclésiastique n'est pas de Salomon ; & l'on ne connoît pas l'Auteur de la Sagesse. Les Anciens les ont cependant attribués à ce Prince , apparemment parce qu'ils paroissent composés sur ses maximes. Il doit nous suffire de sçavoir que le S. Esprit est le premier Auteur des Livres Canoniques. Car quand on sçait , dit saint Grégoire , qu'une lettre est de quelque Seigneur , il seroit bien inutile de rechercher de quelle plume il s'est servi pour l'écrire.



de Pierre, une de Jude, une de Jacques, les Actes » des Apôtres, l'Apocalypse de Jean. »

Il est aisé de reconnoître que cette liste contient les mêmes livres qui composent aujourd'hui le Canon des Saintes Ecritures, quoique dans un ordre différent. Car si S. Innocent ne compte que seize Livres des Prophètes, c'est que le Livre de Baruch étoit censé n'en faire qu'un avec celui de Jérémie, dont Baruch étoit disciple & Secrétaire. Le Pape ajoûte : « Pour les autres Ecrits qui sont sous le » nom de Matthias, de Jacques le mineur, ou sous » celui de Pierre & de Jean ou d'André, ou qui ont » été composés par un certain Leucius, ou par les » Philosophes Xénocaris & Léonidas, aussi bien que » ceux qui portent le nom de Thomas, sçachez que » non seulement on ne doit pas les admettre, mais » qu'il faut les condamner. »

On voit quelle foule d'Ecrits pernicieux avoient été supposés & répandus comme des Livres Saints, pour enseigner l'erreur sous les noms les plus respectables. Mais c'est à l'Eglise à faire le discernement des Saintes Ecritures. Cette mere des Fidèles ne peut tromper ses enfans ; ni lorsqu'elle leur dit : Lisez, c'est la parole de vie ; ni lorsqu'elle leur crie : Ne lisez pas, c'est un poison artificieusement caché sous la nourriture la plus saine. La lettre de S. Innocent est datée du 20. de Février sous le Consulat de Stilicon & d'Anthemius, c'est-à-dire l'an 405. (a)

(a) A la suite des deux Décrétales que nous venons de rapporter, on en trouve une du même Pape adressée aux Evêques du Concile de Toulouse : car c'est ainsi que le P. Sirmond a trouvé l'inscription marquée dans les Manuscrits. Mais il paroît évident que c'est une faute, & qu'il faut lire *Synodi Toletana*, au lieu de *Tolosana* ; puisque le Pape S. Innocent ordonne aux Evêques de ce Concile de juger la cause de Grégoire Evêque de Mérida : c'est pourquoi je ne parlerai pas ici de cette

*Paulin ep. 27.  
ad Amand. p.  
203.*

*S. Exupere  
de Toulouse.*

*L'AN 406.*

Exupere à qui elle est écrite, étoit, comme nous avons déjà dit, un des plus saints Evêques de son temps. Il avoit été Prêtre de l'Eglise de Bourdeaux. Ses vertus le firent élever sur le Siège de Toulouse, après la mort de saint Sylvius, successeur de Rhodane. Il s'y distingua par une généreuse charité qu'il étendit même au-delà des mers. Ayant appris que les Moines de la Palestine & de l'Egypte avoient beaucoup à souffrir d'une famine qui affligeoit ces Provinces, il y envoya l'an 406. un S. Moine nommé Sifinnius, pour leur porter des aumônes. S. Jérôme ne fut pas oublié, & le saint Evêque accompagna d'une lettre les secours qu'il lui envoyoit. Le saint Docteur les reçut sur la fin de l'Automne : & comme il étoit actuellement occupé à ses Commentaires sur les petits Prophètes, il dédia à Exupere le Commentaire sur Zacharie, pour lui témoigner par-là sa reconnoissance. (a)

*Hieron. præf. in Zachar.  
T 3. nov. Edit.*

*S. Jérôme dé-  
die son Com-  
mentaire sur  
Zacharie à S.  
Exupere.*

« Le Moine Sifinnius, lui dit-il, nôtre frere &  
« vôtre fils, m'a rendu vôtre lettre sur la fin de l'Au-  
« tomne. J'ai goûté une joie sensible en voyant que  
« vous vous souvenez de moi, & de tous les Fre-  
« res qui servent le Seigneur dans les Saints lieux,  
« & qu'en les soulageant vous vous faites des amis  
« de vos richesses.... vous qui êtes le Pontife du  
« Seigneur, & qui foulez le pressoir, pour faire cou-  
« ler aux peuples altérés le vin du Sang de Jesus-  
« Christ.... J'apprends avec plaisir que dans cette

pièce, qui ne regarde pas l'Eglise Gallicane. Quoique le P. Sirmond l'ait inférée dans les Conciles des Gaules, il reconnoît qu'on peut douter avec raison si elle n'appartient pas à ceux d'Espagne.

*In Not. marg.  
t. 3. n. Ed. Hier.  
p. 1423.*

(a) Le P. Martianai croit que le sixième Consulat d'Arcadius & d'Anicius Probus, sous lequel saint Jérôme dit qu'il composa ce Commentaire sur Zacharie, désigne l'an 408 : il se trompe, c'est l'an 406.

vallée de larmes.... vous vous élevez comme par » degrés, de vertu en vertu ; & que vous imitez la » pauvreté du Seigneur, pour devenir riche avec » lui. C'est sur vous qu'il repose sa tête ; c'est par » votre moyen qu'il est chaque jour reçu, visité, » nourri & vêtu. J'apprends aussi que vous vous » nourrissez vous-même par le goût que vous prenez à la lecture des Saintes Ecritures. » C'est ce qui engagea S. Jérôme à dédier à Exupere le Commentaire, dont nous venons de parler.

Comme les infirmités du S. Docteur ne lui permettoient plus d'écrire, il se hâta de le dicter avant le départ de Sisinnius, qui étoit pressé de se rendre en Egypte, pour y soulager les Moines. Il lui donna aussi son Commentaire sur Malachie, qu'il dédia à deux freres nommés Minervius & Alexandre, Moines à Toulouse. Ils lui avoient écrit par Sisinnius, pour lui demander l'explication de plusieurs difficultés, & particulièrement de cet endroit de S. Paul, *Omnes quidem dormimus sed non omnes immutabimur* : car c'est ainsi qu'on lisoit alors suivant le texte grec. S. Jérôme répondit à cette question par une lettre particuliere. Il remarque que selon quelques exemplaires grecs, on lisoit, *Non omnes dormimus* ; mais que les exemplaires latins avoient, *omnes quidem resurgemus*, comme porte nôtre Vulgate.

Le S. Docteur fit en même temps réponse à plusieurs autres personnes des Gaules, & même à des Dames qui lui avoient écrit par la même voye, pour lui proposer aussi des questions. Car il étoit comme le maître du monde entier, ainsi que le nomme S. Prosper, & l'Oracle que l'on consultoit de tou-

---

L'AN 406.

Divers Ecrits de S. Jérôme adressés à des Gaulois.

*Ep. Hier. t. 4. l. part. p. 210. n. edit.*

1. Cor. 15. 51.

*Prosper in Carbone de m. r. 111.*



tes parts sur les Saintes Ecritures. Nous verrons que cette étude étoit fort en vogue non seulement parmi les Moines, mais encore parmi les Dames des Gaules. Rien n'est plus louable, même dans les personnes du sexe, quand un esprit de parti & d'erreur ne leur fait pas étudier l'Ecriture dans des livres suspects ou proscrits.

L'AN 406.

Commence-  
mens de Vigi-  
lance.

*Hieronim.  
contra Vigil.*

S. Jérôme chargea aussi Sisinnius de porter en Occident un Ecrit contre Vigilance, dont les erreurs commençoient depuis quelques années à se répandre dans l'Espagne & dans la Gaule. Cet Hérétique étoit originaire de Comminges, ville bâtie aux piéds des Pyrenées par Pompée qui l'avoit peuplée des brigands & des Pirates, qu'il avoit subjugués (a). Il exerça quelque temps le métier de Cabaretier à Calahorra. Il fut ensuite Prêtre de l'Eglise de Barcelonne, où il lia avec S. Paulin, & il en surprit la religion par son hypocrisie. Il passa en Palestine avec des lettres de recommandation du même Saint auprès de saint Jérôme, à qui il porta le panegyrique de Théodose composé par saint Paulin. Il se joignit bien-tôt à Ruffin pour diffamer le S. Docteur, qui voulut bien, comme il dit, lui pardonner les injures faites à sa personne, mais non pas celles qu'il faisoit à Dieu même.

Lettre de S.  
Jérôme à Vi-  
gilance.

Vigilance ayant publié un Ecrit, où il interprétoit d'une manière impie quelques endroits de l'Ecriture, saint Jérôme lui écrivit une lettre où il le traita avec le mépris qu'il méritoit. « Mon frere,

(a) C'est ce qui fit donner à cette ville le nom de *Convena*, qui signifie des gens assemblés de divers endroits. Les anciens Géographes la nomment *Lugdunum Convenarum*, parce qu'elle est située sur une colline. *Lugdunum* signifie en Celtique, montagne éclairée ou clair-mont. Cette ville se nomme aujourd'hui S. Bertrand de Comminges du nom d'un de ses Evêques.

lui dit-il, je vous conjure de ne vouloir pas être » plus sçavant que vous n'êtes; de peur qu'en écri- » vant.... vous ne fassiez rire tout le monde de vos » bévûës. Ce que vous entreprenez aujourd'hui, n'est » pas ce que vous avez appris dans votre jeunesse; » vous avez été élevé dans d'autres études. Il n'appartient pas à la même personne d'éprouver la valeur des pièces d'or, & de connoître le prix des Saintes Ecritures; de goûter les bons vins, & d'entendre les Prophètes & les Apôtres.... Si vous voulez exercer votre esprit, appliquez-vous à la Grammaire & à la Rhétorique, étudiez la Dialectique, & la Philosophie; & quand vous aurez appris toutes ces choses, apprenez encore à vous taire. Mais il est inutile de faire ces leçons à un homme, qui ne sçait point parler, & qui ne peut garder le silence. »

*Hieron ep.*  
36. ad Vigilant.  
l. 1. t. 4. p.  
277.

Vigilance après son retour de la Palestine, ne garda plus de mesures, & découvrit tout le venin de sa pernicieuse doctrine. Il combattoit la virginité & la continence des Clercs; & ce fut vraisemblablement pour s'opposer à cette erreur, que saint Victrice & saint Exupere consulterent, comme nous l'avons vû, le S. Siège sur cet article. Il traittoit d'Idolâtrie le culte des saintes Reliques, & de prestiges des Démons les miracles qu'elles opéroient; il blâmoit l'état Monastique & le dépouillement entier des biens; il condamnoit les veilles dans les Eglises, excepté la nuit de Pâque: il n'approuvoit pas qu'on chantât le Cantique *Alleluia*, sinon à cette fête; & il traittoit de superstition l'usage d'allumer des cierges en plein jour, pour honorer les Martyrs.

Erreurs de  
Vigilance.

Une hérésie qui flatoit l'incontinence du Clergé, fit d'abord quelques progrès dans les Gaules & dans l'Espagne, & elle séduisit même quelques Evêques. Riparius Prêtre de Terragone en avoit été alarmé, & il avoit excité par une lettre le zèle de S. Jérôme, qui le pria de lui envoyer les Ecrits de ce fanatique, afin qu'il pût les réfuter. Riparius & Desiderius les lui envoyèrent en effet par le Moine Sissinnius l'an 406. Le saint Docteur les ayant lus, en dicta en une nuit la réfutation : le départ précipité du porteur ne lui ayant pas laissé plus de temps pour la composer. Son éloquence vive & naturelle en paroît avec plus d'éclat. Car il combat les dogmes impies de ce Novateur avec cette force & cette véhémence, que le zèle & l'indignation lui inspiroient contre un adversaire si vil & si méprisable.

*Hieron. ep. ad  
Ripar.*

L'AN 406.

Ecrit de saint  
Jérôme contre  
Vigilance.

*Hieron. ad-  
vers. Vigilant.  
l. 4. part. 2.  
p. 280. nov.  
edit.*

S. Jérôme fait remarquer d'abord que Vigilance est le premier Hérésiarque que la Gaule ait produit. « On a vû, dit-il, plusieurs monstres dans les diffé-  
« rentes parties de l'univers.... la Gaule étoit la seu-  
« le qui n'en eût pas enfanté. Au contraire elle a  
« toujours été féconde en braves Capitaines, & en  
« Orateurs éloquens. Mais Vigilance, ou plutôt Dor-  
« mitance s'est élevé tout-à-coup.... Ce Cabaretier  
« de Calahorra mêle de l'eau avec le vin ; & par un  
« artifice de sa première profession, il tâche d'alté-  
« rer la pureté de la foi Catholique par le venin de  
« son hérésie. Il combat la virginité, il hait la pu-  
« deur : au milieu des repas qu'il fait avec les mon-  
« dains, il déclame contre les jeûnes des Saints ; &  
« c'est en philosophant parmi les bouteilles & les  
« plats, qu'il se plaît à entendre chanter des Pseaumes.



O impiété, continuë S. Jérôme ! On dit qu'il y » a des Evêques engagés dans ses erreurs ; si cepen- » dant on peut appeller Evêques, ceux qui n'ordon- » nent point de Diacres, s'ils ne les ont vûs mariés » auparavant, & qui ne croient pas qu'on puisse gar- » der la pudicité dans le célibat. Ils font assez voir » par-là combien ils vivent eux-mêmes chastement ; » puisqu'ils soupçonnent le mal de tous les autres, » & qu'ils ne donnent pas les Sacremens de Jesus- » Christ, à moins qu'ils n'ayent vû les femmes des » Clercs enceintes, ou qu'ils n'ayent entendu les » enfans crier entre les bras de leurs meres. Que fe- » ront donc les Eglises d'Orient ? que feront celles » de l'Egypte & du Siège Apostolique, qui ne re- » çoivent que des Clercs vierges ou continens ? » C'est là un beau témoignage de l'antiquité de la discipline Ecclésiastique touchant la continence des Ministres des saints Autels.

S. Jérôme ne justifie pas avec moins de force contre Vigilance l'invocation des Saints, que ce Novateur combattoit, fondé sur l'autorité apocryphe & mal-entenduë du quatrième livre d'Esdras. « Si » les Apôtres & les Martyrs, dit le S. Docteur, lors- » qu'ils sont sur la terre, & qu'ils ont lieu de crain- » dre encore pour eux-mêmes, ne laissent pas d'in- » terceder pour les autres ; à combien plus forte » raison le peuvent-ils après leurs victoires & leurs » triomphes ? Un S. Paul nous assure qu'il a obte- » nu par ses prières la vie de deux cens soixante & » dix personnes qui étoient dans le vaisseau avec lui ; » & après sa mort qu'il est uni à Jesus-Christ, il fer- » mera la bouche, & n'osera dire un mot en faveur »

---

L'AN 406.

*Esdr. l. 4. c. 7.*  
45.

*Contra Vigi-*  
*lant. p. 283.*

« de ceux qui ont cru dans tout l'univers à son Evan-  
 « gile ? Vigilance , ce chien vivant , vaudra mieux  
 « que ce lion mort (a). »

*ibid. p. 282.* Vigilance traittoit d'Idolâtrie les honneurs qu'on  
 rend aux saintes Reliques : « Pourquoi , disoit-il ,  
 « baïsez - vous , pourquoi adorez - vous un peu de  
 « poussière enveloppée d'un linge » ? O l'insensé per-  
 « sonnage , s'écrie saint Jérôme ! *Qui a jamais adoré les*  
*Martyrs ?* C'est cependant cette même calomnie dé-  
 mentie tant de fois , que les Sectaires ne se lassent  
 point de renouveler contre l'Eglise , avec autant  
 de hardiesse que si on n'y avoit jamais répondu. Mais  
 l'Hérésie ne cessera point de débiter les faussetés les  
 plus absurdes. Si elle perd d'un côté en se décriant  
 par-là auprès des personnes équitables , elle gagne  
 de l'autre en imposant aux ignorans & aux esprits  
 superficiels , qui font toujours le grand nombre de  
 ses partisans. Elle sçait d'ailleurs que la justification  
 fait communément bien moins de progrès que la  
 calomnie. S. Jérôme justifie le culte qu'on rend aux  
 saintes Reliques par l'exemple de tous les Fidèles ,  
 de tous les Evêques du monde Chrétien , & nom-  
 mément des Souverains Pontifes qui célèbrent les  
 saints Mystères sur le tombeau des Apôtres ; & il  
 dit que Vigilance renouvelle en ce point l'hérésie  
 d'Eunomius , & celle des Caïnites (b).

Quant à l'usage d'allumer des cierges en plein

(a) Pour entendre ce que dit ici S. Jérôme , il faut sçavoir que Vigilance pré-  
 tendoit que les hommes vivans pouvoient à la vérité interceder auprès de Dieu les  
 uns pour les autres : mais que dès qu'ils étoient morts , quelque saints qu'ils fus-  
 sent , ils n'avoient plus aucun pouvoir.

(b) Les Caïnites étoient une Secte de Gnostiques, qui honoroient Caïn & Judas :  
 ils avoient un Evangile attribué à ce dernier , & se livroient aux plus infâmes tur-  
 pitudes.

jour que Vigilance traittoit de superstition , le S. Docteur reconnoît que cette pratique n'étoit pas encore bien établie dans l'Occident : mais il la justifie sans peine des reproches de ce Novateur. « Si » quelques laïques ou quelques femmes dévotes , lui dit-il , par simplicité ou par ignorance , allument des cierges en plein jour pour honorer les Martyrs , quel tort cela vous fait-il ? ... Ceux qui en usent ainsi , reçoivent leur récompense selon la foi qui les fait agir. Cela se faisoit en l'honneur des Idoles ; & c'est pourquoi il faut le détester : mais cela se fait en l'honneur des Martyrs ; & c'est une raison d'en admettre l'usage... Dans toutes les Eglises d'Orient , sans parler de ce qu'on fait pour les Reliques des Martyrs , on allume des cierges en plein jour , lorsqu'on lit l'Evangile ; ce n'est pas pour dissiper les ténèbres de la nuit , mais c'est en signe d'allégresse. » On voit ici que l'usage de brûler des cierges en l'honneur des Martyrs en plein jour commençoit à s'établir , & il n'y avoit que des Hérétiques qui traittoient ces pratiques de superstitions.

p. 284.

Touchant les veilles dans les Eglises des Martyrs , S. Jérôme répond que les désordres que quelques libertins peuvent y commettre par occasion , ne doivent pas empêcher une œuvre sainte , ni être imputés à tant de gens de bien. Il défend la vérité des miracles qui s'opèrent tous les jours par la vertu des saintes Reliques ; & après avoir peint les débauches & l'impudence de Vigilance , il s'écrie : Voilà quels sont les ennemis de l'Eglise : voilà les Chefs qui combattent contre le sang des Martyrs ,

p. 286.



« les Orateurs qui tonnent contre les Apôtres ; ou  
 « plutôt voilà les chiens enragés qui aboyent con-  
 « tre les Disciples de Jesus-Christ. Pour moi , con-  
 « tinuë-t'il , je confesse ma délicatesse de conscien-  
 « ce, peut-être un peu trop grande : quand je me suis  
 « laissé aller à la colere ; quand j'ai eu quelque mau-  
 « vaise pensée , ou quelque illusion nocturne , je  
 « n'ose entrer dans les Basiliques des Martyrs , tant  
 « je tremble de tout mon corps & de toute mon  
 « ame. Tu t'en moqueras , Vigilance , comme d'un  
 « scrupule de bonne femme.... Mais il me semble  
 « que tu crains toi quelque chose de bien différent.  
 « Tu as peur , à ce qu'il paroît , que si la continen-  
 « ce , la sobriété & le jeûne s'établissent dans les  
 « Gaules , on ne gagne plus rien dans tes cabarets. »

---

 L'AN 406.

F. 288.

Enfin saint Jérôme justifie la piété des Fidèles qui  
 envoyoient des aumônes à Jérusalem ; & en faisant  
 l'apologie de la vie Monastique , il en décrit ainsi les  
 obligations : « Le devoir d'un Moine, dit-il, n'est pas  
 « d'enseigner , c'est de pleurer ; c'est de gémir sur ses  
 « péchés & sur ceux du monde , & d'attendre dans la  
 « crainte l'avènement du Seigneur. Comme il con-  
 « noît sa foiblesse, & la fragilité du vase qu'il porte ,  
 « il craint de le heurter & de le casser. C'est pour-  
 « quoi il fuit la vûe des femmes , & sur tout des jeu-  
 « nes personnes. Mais , me diras-tu , pourquoi vous  
 « retirez dans le desert ? C'est pour ne te pas voir ,  
 « & ne te pas entendre ; c'est de peur que la vûe de  
 « quelque objet séduisant , ne me soit une occa-  
 « sion de chute.... Je suis de peur d'être vaincu. Il  
 « n'y a pas de sûreté à reposer auprès du serpent : il  
 « peut arriver qu'il ne me morde pas ; mais il peut

arriver aussi qu'il me morde. Nous nommons des » femmes nos mères, nos sœurs, & nos filles; & » l'on ne rougit pas quelquefois de faire servir de » voile à la passion ces noms de la piété. Car que » fait un Moine dans les cellules des femmes? Que » veulent dire ces entretiens particuliers, & ces » yeux qui fuyent les témoins? Un saint amour n'a » pas de pareils empressements. Or ce que nous » avons dit de l'amour criminel, nous pouvons le » dire de l'avarice & des autres vices qu'on évite » dans la solitude. »

Tous ces traits sont suffisans, pour faire connoître quelles erreurs (a) Vigilance répandoit dans les Gaules, & quelles réponses il convient de faire aux Sectaires, qui les y ont renouvelées tant de siècles après. Cette hérésie fut alors comme étouffée à sa naissance parmi les calamités publiques qui affligèrent la Gaule. Les maux qu'eurent à souffrir les Gaulois, devenus, ainsi que nous le dirons bientôt, la proie & la conquête de presque toutes les nations Barbares, éteignirent dans leurs cœurs l'amour de la nouveauté.

S. Jérôme fait mention dans l'Ecrit contre Vigilance, d'une lettre qu'il avoit écrite à une veuve de la Gaule & à sa fille consacrée à Dieu, pour les engager à demeurer ensemble. C'est encore une satire agréable & mordante de la conduite des Vierges, qui vivent trop familièrement avec des Clercs (b).

(a) On ne peut lire sans indignation, ce que le sieur Dupin a écrit dans sa bibliothèque. *Vigilance*, dit-il, a mal expliqué les visions de Daniel, & avance plusieurs bigarrures. On le met pour cela au nombre des Hérétiques. Est-ce un Docteur Catholique qui traite de pareilles impiétés de bagatelles?

(b) S. Jérôme fait entendre que le sujet de cette lettre est feint, & qu'il ne l'avoit composée que pour exercer son style, & faire voir à ses envieux qu'il pouvoit traiter toutes sortes de sujets.

Quelques lettres de saint Jérôme adressées à des Dames Gauloises.

Epist. 89. nov. edit.

Bibl. Eccl. t. 3. p. 505. cit. an. 1689.

Deux Dames Gauloises Hédibie & Algasie, écrivirent aussi à S. Jérôme vers le même temps par un nommé Apodémus, pour lui demander l'explication de divers passages des Evangiles & des Epîtres de S. Paul. Les questions qu'elles proposent sont curieuses, & font connoître qu'elles étoient habiles dans la science des Saintes Ecritures. L'étude des Livres saints n'est point dangereuse pour des Dames Chrétiennes, quand elles ont pour maîtres des Jérômes; mais il est à craindre qu'elles ne trouvent des Rufins, qui les attachent au parti de l'erreur. S. Jérôme répondit à ces deux Dames par deux lettres séparées. Il dit à Algasie qu'elle a le S. Prêtre Alethius, qui peut de vive voix lui expliquer ces difficultés. On croit que c'est celui qui fut Evêque de Cahors, & que saint Paulin compte au nombre des plus illustres Prélats.

*Præfat. ep.  
ad Hédibiam  
t. 3. part. 1.  
p. 163.*

Hédibie étoit une riche veuve, qui descendoit des Orateurs Paterna & Delphidius célèbres par leur éloquence. Elle engagea aussi saint Jérôme à écrire à un Gaulois nommé Rustique, lequel ayant promis la continence du consentement de sa femme Artémie, avoit dans la suite oublié ses promesses. Artémie étoit passée dans la Palestine, apparemment avec Hédibie; & ce fut à leurs prières que S. Jérôme écrivit à Rustique une lettre pleine des plus beaux sentimens de l'Ecriture, pour le porter à la pénitence. Ce ne fut pas seulement la réputation de S. Jérôme qui attira ces pieuses Dames en Palestine: les calamités dont leur patrie étoit affligée, les obligèrent de chercher ailleurs un asyle; & elles crurent ne pouvoir mieux sanctifier & adoucir

*Ep. 90. t. 4.  
n. ed. part. 2.  
p. 734.*



leurs souffrances, que dans une terre consacrée par celles de Jesus-Christ, & arrosée de son sang. Il ne leur falloit pas des motifs moins puissans, pour les consoler du déluge de maux, qu'une inondation de Barbares caufoit alors à la Gaule.

Stilicon qui gouvernoit l'Empire d'Occident sous la minorité d'Honorius, fut la première cause de ces malheurs. Théodose par estime pour ce Général, lui avoit fait épouser la Princesse Sérène sa nièce; & il l'avoit rendu le plus puissant Seigneur de l'Empire. Mais trop de bienfaits ne sert souvent qu'à faire des ingrats. Stilicon mesura son ambition à son pouvoir, & la porta jusqu'à concevoir le dessein d'élever son fils sur le Trône de son maître & de son pupille. N'espérant d'y réussir qu'à la faveur des troubles, il jugea par une damnable politique, que pour triompher de la fidélité des peuples, il falloit les rendre malheureux. Dans ce dessein, il sollicita secrètement les nations Barbares dont il tiroit son origine, d'entrer dans les Etats d'Honorius. Il vouloit affoiblir l'Empire, pour s'en rendre plus facilement le maître: il ne réussit qu'à le ruiner, & qu'à se perdre lui-même.

Les Vandales & les Alains passèrent le Rhin, & entrèrent dans les Gaules le dernier jour de l'année 406. Ils ravagerent toute la première Germanie, prirent & ruinerent Mayence, Strasbourg, Spire & Wormes. Ils porterent ensuite le fer & le feu dans la Gaule Belgique, où ils saccagerent Rheims, Tournai, Teroüanne, Arras, & Amiens. Enfin ils pénétrèrent dans l'Aquitaine, dans les Provinces Lyonoises & Narbonnoises; & toute leur route fut mar-

---

L'AN 406.

Stilicon sollicita les Barbares d'entrer dans les Gaules.

Orig. l. 1. c. 37.

Perper. Tyro. in Chron. l. 2. c. 37. Labb.

---

L'AN 407.

Ravages des Barbares dans les Gaules.

quée par la plus étrange désolation. Ni le profane ni le sacré ne furent épargnés ; & l'on peut juger certainement des maux que firent ces Barbares , par ceux qu'ils purent faire.

La barrière de l'Empire Romain étant une fois forcée , les Bourguignons , les Erules , les Gépides , & plusieurs autres peuples qui ne sont connus que par les maux qu'ils nous ont faits , accoururent pour prendre part au pillage des Gaules. C'étoient comme autant d'essaims d'abeilles qui sortoient du Nord , ayant leurs Rois à leur tête , pour aller chercher de nouvelles demeures ; ou plutôt comme ces nuées de fauterelles qui ravagent en un moment les plus fertiles campagnes qu'elles rencontrent sur leur passage. Je ne puis mieux faire sentir l'excès de ces maux , qu'en empruntant les expressions de saint Jérôme qui vivoit alors.

Ce S. Docteur écrivant quelques années après à une jeune Dame Gauloise , crut que pour la détacher du monde , il suffisoit de lui en exposer les misères ; & à ce sujet , il lui fait des calamités de la Gaule une peinture d'autant plus triste qu'elle est plus naturelle. « Que fais-je , dit-il ? le vaisseau est « brisé , & je m'arrête à disputer des marchandises. .... Des nations féroces & innombrables ont « envahi les Gaules. Toute l'étendue de pays qui est « entre les Alpes & les Pyrénées , entre l'Océan & le « Rhin , a été ravagée par les Quades , les Vandales , les Sarmates , les Alains , les Gépides , les Erules , les Saxons , les Bourguignons , les Allemands ; « & même , ô malheureuse République ! par les Panonniens. .... Mayence cette ville autrefois si illu-

Lettre de S.  
Jérôme sur les  
invasions des  
Barbares dans  
la Gaule.

*Hieron. epist.*  
91. ad A-  
mich. n. edit.  
t. 4. part. 2.  
p. 748.

stre a été saccagée , & plusieurs milliers de ses ha-  
bitans ont été égorgés dans l'Eglise. Wormes a été  
détruite après un long siège ; Rheims cette ville  
si puissante , Amiens , Arras , les Morins qui sont  
à l'extrémité du monde , Tournay , Spire , Stras-  
bourg , toutes ces places ont été prises , & leurs  
citoyens menés en captivité dans la Germanie .  
Tout est devenu la proie du soldat barbare dans  
l'Aquitaine & la Novempopulanie , dans la Pro-  
vince Lyonnaise & dans la Narbonnoise , à l'ex-  
ception de quelques villes qui ont échappé ; enco-  
re la faim les tourmente-t'elle au-dedans , tandis  
que le glaive les menace au-dehors .

Je ne puis , sans verser des larmes , continuë S. Jérôme , faire mention de Toulouse , à qui les  
mérites de son saint Evêque Exupere ont servi jus-  
qu'à présent comme de remparts . Il ajoûte que  
tous ces malheurs n'étoient pas arrivés par la faute  
des Empereurs , mais par la trahison d'un demi-Bar-  
bare , qui avoit armé les ennemis de l'Empire , des  
richesses de l'Empire même . On voit assez qu'il dé-  
signe Stilicon . Toulouse succomba enfin aux armes *Rat. l. 10.*  
victorieuses des Barbares : & dans la disette qui pré-  
céda , ou qui suivit la prise de la ville , S. Exupere  
ne fit pas difficulté de dépouiller les Autels de Je-  
sus-Christ , pour revêtir les pauvres qui sont ses  
membres , & de vendre jusqu'aux vases sacrés pour  
les nourrir .

La Religion souffre toujours des troubles de l'E-  
tat , comme l'Etat souffre des troubles de la Reli-  
gion . Mais il est plus aisé de penser que d'exprimer ,  
quels maux firent à l'Eglise des Gaules des Barba-



L'AN 457.

Plusieurs SS.  
Evêques fu-  
rent massacrés  
par les Barba-  
res.

res sans discipline & sans religion : l'excès de ces maux a empêché ceux qui les souffroient, d'en écrire le détail. Nous sçavons en général que plusieurs Evêques furent massacrés, ou emmenés captifs avec leur troupeau. Il paroît même certain que S. Aurée Evêque de Mayence & sainte Justine sa sœur, reçurent la couronne du Martyre dans le sac de cette ville. Ce S. Pasteur fut égorgé par les Vandales aux pieds des Autels avec la plus grande partie de son peuple. On prétend que S. Diogène, lequel plusieurs Auteurs font premier Evêque de Cambrai & d'Arras, eut le même sort.

*Carmen de  
Provident.  
i. in opera S.  
Augustini, edit.  
p. 7. 6.*

Poëme sur  
la Providence  
composé à  
l'occasion de  
ces ravages.

vers. 27.

L'Auteur anonime du Poëme sur la Providence, composé dix ans après la première incursion des Barbares, nous dépeint d'autant plus vivement les excès où ils se portèrent, qu'il avoit éprouvé leur barbarie. Les Temples du Seigneur brûlés, les vases sacrés profanés, les Vierges & les Veuves deshonorées, les enfans égorgés dans l'âge le plus tendre, les Solitaires massacrés dans leurs grottes, les Evêques & les autres Pasteurs enlevés à leurs ouailles, chargés de chaînes, frappés à coups de foüets, & jettés dans le feu, sont les traits qui forment l'affreuse peinture qu'il fait de ces ravages, & qui lui font dire, *que si l'Océan eût inondé toutes les Gaules, il y eût fait de moindres maux.*

vers. 59.

L'Auteur du Poëme fut lui-même emmené captif avec son Evêque, qui étoit un vénérable vieillard, & qui chassé de sa ville ruinée par le feu, accompagnoit dans la captivité les misérables restes de son troupeau. On ne sçait quel est l'Evêque dont il parle. Comme on prenoit occasion de ces calamités

mités pour blasphémer contre la divine Providence, l'Auteur composa son ouvrage pour la justifier. Il est plein des plus nobles sentimens, au travers desquels on entrevoit cependant quelques vestiges des erreurs, qui furent depuis connues sous le nom de Sémipélagianisme.

Ce fut le débordement des vices, où la Gaule étoit alors plongée, qui attira sur elle ces inondations de peuples Barbares. Voici comme en parle un Ecrivain du même siècle & de la nation : c'est Salvien cet Orateur Chrétien, si hardi & si habile à peindre le vice sans le flater. Après avoir décrit les désordres qui régnoient dans Trèves & dans une autre grande ville qu'il ne nomme pas, il ajoûte : J'ai parlé des cités les plus célèbres ; que penser de celles qui sont dans les autres Provinces des Gaules ? Ne sont-ce pas les abominations de leurs citoyens qui ont causé leur ruine ? Leurs crimes ne les avoient-ils pas tous tellement aveuglés, qu'ils ne pensoient pas même au péril ? On prévoyoit la captivité, & on ne la craignoit pas. . . . Les Barbares étoient à la vûe des places, & l'on n'y faisoit aucune garde : tant les pechés avoient rendu les pecheurs stupides ! Personne ne vouloit périr ; & personne ne cherchoit les moyens de ne périr pas : tout étoit dans l'inaction, & dans une folle sécurité. On ne songeoit qu'à se livrer à la gourmandise, à l'ivrognerie, au sommeil. Ainsi s'accomplissoit la parole de Dieu : *Un assoupissement envoyé par le Seigneur s'étoit répandu sur eux.*

---

L'AN 407.

Ce furent les pechés des Gaulois qui attirèrent sur eux ces flaux.

Salvian. de Provid. l. 6. p. 223. edit. Paris. an. 1594.

1. Reg. c. 26. 12.

L'Aquitaine étoit sans contredit la plus belle & la plus opulente Province des Gaules. La fertilité du

pays & la richesse des habitans y attirerent bien-tôt la cupidité des Barbares. La justice divine permit qu'ils y fissent encore plus de ravages qu'ailleurs :

*Lib. 7 p. 241.*

« parce que , dit le même Auteur, les peuples de l'A-  
« quitaine étoient les plus vicieux , aussi-bien que  
« les plus riches d'entre les Gaulois. » Salvien leur reproche sur-tout l'impudicité, à laquelle ils continuèrent de s'abandonner parmi les horreurs même de la captivité & de l'indigence. Car ce qu'il y eut de plus déplorable , c'est que de si horribles fleaux ne corrigerent pas les vices dont ils étoient la punition. On vit la même impiété dans l'esclavage & dans la misère , qu'on avoit vûë dans le sein de l'abondance & de la liberté. Salvien en donne pour exemple ce qui se passa dans la suite à Trèves. Cette ville avoit été plusieurs fois saccagée par les Barbares , & un grand nombre de ses habitans y avoient été égorgés. Quelques-uns des plus riches citoyens qui avoient échapé au carnage , demanderent peu de temps après les Jeux du Cirque aux Empereurs : surquoi le même Auteur s'écrie avec cette véhémence que le zèle donne à l'éloquence sacrée :  
« Vous demandez des Jeux publics ! mais où les re-  
« présenterez-vous ? Sera-ce sur le bucher , sur les  
« cendres , sur les ossemens , sur le sang de vos con-  
« citoyens massacrés ? Car quel endroit de la ville  
« ne vous offre pas ces lugubres spectacles ?... Vil-  
« le infortunée, je ne suis plus surpris des maux que  
« tu as soufferts : parce que tes premiers malheurs  
« ne t'ont pas corrigée , tu as mérité de périr pour la  
« quatrième fois » : ce qui montre que dans ces excursions de Barbares , & dans les autres qui suivirent

Les fleaux de la colère de Dieu ne corrigerent pas les vices qui les avoient attirés.

*L. 6. de Prov.  
vid. p. 227.*



quelques années après, la ville de Trèves fut prise & pillée jusqu'à quatre fois.

S. Jérôme qui de sa solitude entretenoit un commerce de lettres dans la Gaule, prit occasion de ces misères publiques, pour détourner une jeune veuve Gauloise nommée Agéruchie de passer à de secondes nœces. Après lui avoir peint avec les plus tristes couleurs les calamités de ces Provinces, il lui demande si elle pourra se marier au milieu de tant d'horreurs, & entendre pour épithalame le bruit terrible des trompettes. Et pour lui mieux inspirer l'amour de la pudicité par un exemple arrivé dans sa patrie, il rapporte que le Consul Marius ayant défait auprès d'Aix les Teutons, qui inondoient la Gaule; trois cens femmes de ces Barbares, qu'il fit prisonnières, lui demanderent en grace qu'ils ne les donnât pas à d'autres hommes, mais qu'il les attachât au service des temples de Cères & de Venus. Ce que n'ayant pu obtenir, le desir de conserver leur pudeur leur fit concevoir une étrange résolution: elles égorgerent leurs enfans, & s'étranglèrent toutes les unes les autres.

Vers l'AN  
409.

*Epist. 91. ad  
Ageruch. t. 4.  
n. Ed part. 2.*

*Lettre de S.  
Jérôme à une  
jeune veuve  
Gauloise.*

*Exemples sin-  
guliers rap-  
portés par S.  
Jérôme.*

S. Jérôme rapporte dans la même lettre un autre trait fort singulier. Il dit que lorsqu'il étoit à Rome occupé auprès du Pape Damase à répondre aux consultations Synodiques de l'Orient & de l'Occident, on y voyoit un homme qui avoit eu vingt femmes, & une femme qui avoit eu vingt-deux maris. On les maria ensemble; & tout le monde étoit dans une grande attente, pour voir lequel survivroit à l'autre. Le mari fut le victorieux; & il assista à l'enterrement de sa femme aux acclamations de tout le

*ibid. p. 745.* peuple, portant pour marque de son triomphe une couronne sur la tête & une palme à la main. Ce fait n'étoit pas bien propre à détourner une jeune veuve de se remarier : mais S. Jérôme vouloit apparemment égayer son style, après avoir parlé des horreurs de tant de guerres.

Pendant que tout étoit en confusion dans les Gaules par les ravages des Barbares, les Légions Romaines qui servoient dans la Bretagne, sous prétexte de remédier aux troubles, les augmentèrent, en proclamant Empereurs un certain Marc, & ensuite un nommé Gratien, auxquelles elles ôtèrent presque aussi-tôt avec la vie le Diadème qu'elles leur avoient donné, pour le déferer à un simple soldat appelé Constantin. Son nom qui parut d'un heureux augure fit sa fortune, & il ne manqua pas de courage pour la soutenir. Car étant passé presque aussi-tôt dans la Gaule, il paya si bien de sa personne, que quoiqu'il eût tout-à-la-fois à se défendre contre les troupes demeurées fidèles à Honorius, & à attaquer celles des Barbares ; son autorité fut reconnuë en peu de temps depuis l'Océan jusqu'aux Alpes.

*Orf. l. 7.  
c. 40.*

Constantin &  
son fils Con-  
stant Empe-  
reurs des Gau-  
les.

Le nouvel usurpateur ne borna pas là ses conquêtes : il envoya son fils Constant avec la qualité de César pour soumettre l'Espagne, qui avoit toujours obéi à l'Empereur des Gaules. Constant avoit embrassé la vie Monastique, mais l'éclat du Diadème de son pere l'ébloüit. Il quitta le froc pour prendre la Pourpre & une femme : deux puissantes tentations, & dont une seule a suffi pour faire bien des apostats. Constant parut d'abord heureux :

après avoir soumis l'Espagne, il fut déclaré Auguste. Mais la fortune ne lui fut pas plus fidèle, qu'il ne l'avoit été à son Dieu; car il fut tué peu de temps après. Honorius à qui Alaric donnoit assez d'inquiétudes dans l'Italie, fut obligé d'associer Constantin à l'Empire, & de lui envoyer la Pourpre. Constantin de son côté traita avec les Barbares, & fixa sa demeure à Arles : mais il n'y put fixer l'inconstance du sort, comme nous le verrons bientôt.

Eros ancien disciple de S. Martin, & Lazare qui avoit calomnié S. Brice au Concile de Turin, s'étoient attachés au parti du nouveau Tyran des Gaules, & ils avoient trouvé le moyen de s'insinuer dans sa faveur. Il les récompensa de leurs services en les élevant à l'Episcopat. On assure qu'Eros appuyé de la protection de ce Prince, usurpa le Siège d'Arles, malgré la résistance du peuple & du Clergé, & que Lazare s'empara de celui d'Aix. Le Pape Zozime nous apprend que Procule de Marseille, qui avoit condamné Lazare comme calomniateur au Concile de Turin, eut la foiblesse de l'ordonner Evêque, manquant apparemment de courage pour s'opposer aux volontés du nouvel Empereur. Ce Pape ajoûte que Lazare monta sur le Siège Episcopal, teint & fumant encore du sang de son prédécesseur : ce qui montre que l'Evêque d'Aix avoit été tué, ou par les ordres du Tyran Constantin, ou dans quelque émeute des Barbares, peu religieux sur la foi des Traités. Quoiqu'il en soit, Eros & Lazare ne jouirent pas long-temps de leur élévation : ils tombèrent avec le Tyran qui étoit leur appui.

Lazare d'Aix  
& Eros d'Arles.

Zozim. ep. 22.  
ad Africanos.



L'AN 411.

La foiblesse d'Honorius avoit fait jusqu'alors la plus grande force de Constantin. Mais les affaires changerent de face, dès qu'Honorius eut choisi le brave Constance pour son Général. Après quelques événemens qui ne sont pas de cette histoire, Constantin fut assiégé dans Arles par Constance ; & comme il vit après quelques mois de siège qu'il ne pouvoit échaper, il quitta de lui-même les ornemens Imperiaux, & se refugia dans l'Eglise, où il se fit ordonner Prêtre par l'Evêque Eros. Puis ayant tiré promesse avec serment, qu'on lui conserveroit la vie aussi bien qu'à son fils Julien, car Constant l'aîné avoit déjà été tué, ils se rendirent au Général Romain, qui les envoya à Honorius. Mais ce Prince ne se croyant pas obligé à tenir la parole donnée en son nom, commanda qu'on leur coupât la tête, avant qu'ils fussent arrivés à Ravenne. Cette révolution se fit sur la fin de l'an 411.

La chute de Constantin entraîna celle d'Eros & de Lazare. Eros fut chassé par son peuple ; & Lazare craignant de l'être, renonça de lui-même à son Siège. Ils sortirent ensemble des Gaules, dont ils n'étoient pas originaires, & se refugierent en Palestine, où ils servirent utilement la Religion, en dénonçant Pélage au Concile de Diospolis, & ensuite aux Evêques d'Afrique. Le Pape Zozime dit que ces deux Prélats avoient été plusieurs fois excommuniés par le S. Siège, apparemment pour être entrés dans l'Episcopat par des voies peu canoniques. Il les traite même de *tourbillons & de tempêtes de l'Eglise* : ce qui n'empêche pas qu'ils ne l'aient bien servi contre les Hérétiques ; car Dieu se sert quelque-

*Sozom. l. 9.  
c. 15.*

*Cassiod. &  
Prosop. in Chron.*

*Mort de Con-  
stantin & de  
son fils.*

*Zozim. ep. 6.  
s. 2. Cont.  
Latib. p. 1569.*

*Zozim. ep. 2.  
ad Africos.  
Episc.*

fois des tempêtes pour perdre les méchans. S. Augustin que son zèle contre le Pélagianisme prévenoit en faveur de tous ceux qui le combattoient, donne une idée plus avantageuse de ces deux Evêques ; & S. Prosper parle d'Eros comme d'un saint Prélat, qui fut injustement chassé de son Siège. Il ajoute que Patrocle fut élu en sa place par la faveur du Général Gonstance : « ce qui fut , dit-il , un » grand sujet de division entre les Evêques de la » Province. » Je n'ose presque prononcer entre des Auteurs si respectables. Quand les jugemens des hommes sont si différens, il vaut mieux attendre la manifestation de ceux de Dieu.

*Prosper. in  
Ch. 02.*

La mort violenté d'un Tyran est moins un remède qu'un éguillon à l'ambition des autres, qui se flattent toujours d'être plus heureux : tant l'amour du Diadème est aveugle. Jovin soutenu par Goar Roi des Alains & par Gondicaire Roi des Bourguignons, prit la Pourpre à Trèves, presque en même temps que Constantin s'en dépouilloit à Arles. Jovin la donna ensuite à Sébastien son frere ; & ces deux nouveaux Empereurs, après avoir commandé quelques années dans les Gaules, y furent à leur tour les malheureuses victimes de leur ambition.

L'AN 411.

Jovin & Sébastien prennent la Pourpre.

Les Bourguignons qui avoient favorisé l'usurpation de Jovin, étoient entrés dans les Gaules avec les autres Barbares environ l'an 407. Après y avoir couru quelque temps diverses Provinces, ils s'établirent en 413, apparemment par un Traitté avec Honorius, dans celles qui sont voisines du Rhin. C'étoit un peuple de la Germanie qui paroissoit n'avoir de barbare, que le nom, avec une taille pres-

Origine & caractère des Bourguignons.

*Prosper. in  
Chron.*

que gigantesque ; car les Bourguignons avoient la plûpart sept piéds de haut , si nous en croyons Apollinaire Sidoine , qui les nomme *Septipedes*. Du reste ils étoient doux , modérés , sans ambition , laborieux , & appliqués aux arts mécaniques. Avec un naturel si heureux , ils n'eurent point de peine à goûter les vérités du Christianisme , qu'ils embrasèrent par une délibération publique. Voici comme l'Historien Socrate raconte un événement si glorieux à la Religion.

*Sidon. Carm.*  
12

*Socrat. l. 7.*  
5. 30.

*Socrat. ibid.*

Conversion  
des Bourgui-  
gnons.

« Les Bourguignons , voyant que les Huns fai-  
« soient souvent le dégât sur leurs terres , n'eurent  
« point recours aux hommes , pour résister à des  
« ennemis si formidables : ils crurent qu'il leur se-  
« roit plus avantageux de se mettre sous la prote-  
« ction de quelque puissante Divinité. Ayant donc  
« considéré que le Dieu des Romains est le défen-  
« seur de ceux qui le craignent , ils prirent d'un  
« commun consentement la résolution de croire en  
« Jesus-Christ , & ils allèrent à une ville des Gau-  
« les , prier l'Evêque de leur donner le Baptême des  
« Chrétiens. Il les y prépara par sept jours de jeû-  
« ne ; & les ayant instruits dans la foi pendant ce  
« temps-là , il les baptisa , & les renvoya chez eux  
« pleins de consolation & de confiance. Ils mar-  
« cherent alors avec courage contre leurs ennemis ,  
« & leur espérance ne fut pas trompée. Car Upta-  
« re Roi des Huns étant mort subitement la nuit  
« d'une débauche de table , trois mille Bourgui-  
« gnons attaquèrent les Huns qui étoient sans chef ,  
« mais au nombre de dix mille , & ils les défirent  
« entièrement. Depuis ce temps-là cette nation est  
« toujours



toujours demeurée attachée à la Religion Chrétienne. »

C'est ainsi que Socrate raconte ce fait , mais il se trompe en le rapportant au temps de Valentinien III. Paul Orose qui écrivoit sous l'Empire d'Honorius (a) nous apprend que les Bourguignons avoient dès-lors embrassé la foi. « Par la Providence de » Dieu, dit-il, ils sont maintenant tous Chrétiens, » & même Catholiques. Ils ont reçu parmi eux de » nos Clercs, à qui ils obéissent; ils menent une vie » innocente, & traittent les Gaulois avec douceur » & humanité. Ils ne vivent pas avec eux, comme » des vainqueurs avec des peuples subjugués, mais » comme des freres avec leurs freres dans la foi. » La suite ne répondit pas à de si beaux commencemens. Les liaisons que les Bourguignons eurent depuis avec les Visigoths qui s'établirent dans les Gaules vers le même temps, les infecterent bien tôt de l'Arianisme. Car cette hérésie bannie de la Grèce & du reste de l'Empire, ne trouva plus d'asyle que chez les nations barbares; & par leur moyen, elle remonta sur le Thrône.

*Oros. l. 7. c.*

32.

Les Visigoths ayant à leur tête Ataulphe beau frere & successeur d'Alaric, passerent dans les Gaules l'an 412, chargés des dépouilles de l'Italie, & de Rome, qu'ils venoient de piller. Ils se rendirent maîtres de Narbonne, de Bourdeaux, & de quelques autres places; mais ils assiégèrent en vain Marseille. Ataulphe plus jaloux d'assurer ses conquêtes

L'AN 412.

Visigoths établis dans la Gaule.

*Prosop. in Chron.*

(a) Paul Orose acheva son histoire l'an 417. Il l'avoit entreprise par le conseil de saint Augustin, pour faire voir par le récit des malheurs dont le monde avoit été de tout temps affligé, qu'on ne devoit pas attribuer à la Religion Chrétienne les calamités présentes de l'Empire.

L'AN 414.

Mariage d'Ataulphe &amp; de Placidie.

Olympiodor.  
apud Photium  
in biblioth. coul.  
80.

que d'en faire de nouvelles, épousa à Narbonne (a) la Princesse Placidie sœur d'Honorius, sa prisonnière : & pour payer l'honneur d'une si illustre alliance, il fit présent à son épouse le jour des nœces de cinquante esclaves vêtus de soie, qui portoient chacun deux bassins, dont l'un étoit plein d'or, & l'autre plein de pierreries d'un prix inestimable. C'étoient les dépouilles de Rome, ou plutôt du monde entier, à qui Rome les avoit enlevées. Le Roi Barbare céda la première place à la Princesse, qu'il traita toujours en Impératrice; & Attale cet Empereur de théâtre, à qui Alaric pour se joier de l'Empire, avoit donné & ôté plusieurs fois la Pourpre (b), chanta l'épithalame. Ce mariage causa une grande joie à tous les peuples de ces Provinces, & une Reine Romaine parut leur adoucir le joug d'un Roi Visigoth. Ataulphe fut cependant obligé de sortir de la Gaule pour passer en Espagne, où la plupart des autres nations qui avoient inondé la Gaule s'étoient retirées; & il fut tué peu de temps après à Barcelonne. Geiseric qui lui succéda, fit arracher des bras de Sigésaire Evêque de sa nation, les enfans qu'Ataulphe avoit eus d'une première femme, & il les fit cruellement massacrer. Il vouloit affermir son Thrône par cette barbare exécution: elle le lui fit perdre avec la vie, après un règne seulement de sept jours. Vallia fut élu Roi des Visigoths.

(a) Jornandes, ou comme quelques-uns le nomment Jordanes, dit que ce mariage se fit à Forli en Italie. L'autorité d'Idace & d'Olympiodore qui marquent que ce fut à Narbonne, nous paroît préférable.

(b) Orose parlant des vicissitudes de la fortune d'Attale, dit: *In hoc Alaricus Imperatoris factus, infectus, refectus, ac defectus, citius his omnibus actis penè quam dictis, minimum risit, & ludum spectavit Imperii.* C'étoit comme un Empereur de Théâtre qu'Alaric faisoit paroître sur la scène pour jouer la Comédie.

Ce nouveau Prince fit la paix avec les Romains, renvoya Placidie à Honorius, qui la maria à Constance; & après avoir servi l'Empire contre les autres Barbares d'Espagne, il repassa dans les Gaules en 418, où l'Empereur Honorius lui donna pour habiter lui & sa nation la seconde Aquitaine, avec Toulouse, & quelques villes des Provinces voisines jusqu'à l'Océan. On croit que les Visigoths obtinrent aussi la Novempopulanie. Ainsi par ce Traité l'Arianisme, dont ces peuples faisoient profession depuis leur transmigration dans les terres de l'Empire sous Valens, fut établi dans la plus belle Province des Gaules.

*Prosper. in  
Chron.*

*La seconde  
Aquitaine cédée aux Visigoths.*

Il n'étoit pas difficile au milieu de tous ces troubles de se détacher du monde, qui n'étant plus qu'un théâtre d'horreurs & de misères, n'avoit plus même de faux biens pour faire illusion. C'est ce que S. Jérôme fait sentir, en écrivant vers ce temps-là à un Moine Gaulois nommé Rustique. C'étoit un jeune homme fort versé dans les lettres humaines, qui avoit tout quitté pour embrasser la vie Monastique. Le S. Docteur après lui avoir fait des leçons sur les devoirs de sa profession, & sur les écueils qu'il pouvoit y trouver, car on en trouve jusque dans le port, lui dit: « Vous avez auprès de vous le saint & très-sçavant Evêque Proculé, qui vous instruira mieux de vive voix que je ne puis faire par écrit. » Il ajouta, parlant des ravages des Gaules, alors en proie aux Barbares: « Plût à Dieu que cette prière de l'Eglise, » *Seigneur donnez-nous la paix (a), car vous*

*Vers l'AN  
415.*

*Lettre de S.  
Jérôme au  
Moine Rusti-  
que.*

*Epist. 95. ad  
Rust. Monach  
t. 4 part. 2.  
p. 777.*

*Isay. 26.*

(a) S. Jérôme cite ce passage du Prophète Isaye selon la Version des Septante. Il y a dans la Vulgate: *Seigneur vous nous donniez la paix, car vous avez fait toutes nos œuvres.* Le texte Hébreu est conforme à la Vulgate.



*nous avez tout donné, fût exaucée ! « Plût à Dieu que  
 « ce fût la volonté, & non la nécessité qui nous fît  
 « renoncer au siècle, & que nôtre pauvreté fût plus  
 « volontaire ! Mais après tout, parmi les misères de  
 « ce temps, & les horreurs de la guerre allumée de  
 « toutes parts, c'est être assez riche que de ne pas  
 « manquer de pain, & assez puissant que de n'être  
 « pas réduit en servitude.*

*Charité de  
 S. Exupere de  
 Toulouse.*

*Ibid. p. 773.*

*« Le S. Docteur fait ensuite un bel éloge de saint  
 « Exupere de Toulouse. Ce S. Evêque, dit-il, est  
 « l'imitateur de la Veuve de Sarephta ; quoiqu'affa-  
 « mé lui-même, il nourrit les autres : il a le visage  
 « pâle de ses jeûnes, & il n'est tourmenté que par la  
 « faim d'autrui ; il a distribué tout son bien pour  
 « servir de nourriture aux entrailles de Jesus-Christ.  
 « Mais personne n'est plus riche que celui qui porte  
 « le corps de Jesus - Christ dans une corbeille d'o-  
 « zier, & son sang dans un vase de verre ; qui a chas-  
 « sé l'avarice du Temple du Seigneur, & renversé  
 « sans foïet les chaires de ceux qui vendoient les  
 « colombes, c'est-à-dire, les dons du S. Esprit....  
 « Marchez sur les traces de ce saint Prélat, & des  
 « autres qui lui ressembtent, & que l'Episcopat a  
 « rendu pauvres & plus humbles.» Saint Exupere  
 ne portoit le Corps de Jesus-Christ dans une cor-  
 beille d'ozier, que parce qu'il avoit vendu, comme  
 nous l'avons dit, les vases précieux pour nourrir  
 les pauvres. Il se présenta dans ces temps malheu-  
 reux assez d'occasions de le faire. Car outre les rava-  
 ges des Barbares, la Gaule fut encore affligée d'une  
 grande famine.*

*Prosper. in  
 Chronic. t. 1.  
 Duchesne p.  
 198.*

Avant les incursions des Vandales & des Visi-

goths, saint Exupere avoit fait achever une belle Eglise, que S. Sylvius son prédécesseur avoit commencée en l'honneur de saint Saturnin premier Evêque de Toulouse; & comme il avoit quelque peine à se résoudre de remuer les cendres de ce S. Martyr, pour y transférer ses Reliques, le Ciel le rassura par une révélation. On prétend aussi que ce fut lui qui changea en une Eglise de la sainte Vierge, un fameux Temple de Toulouse consacré à Minerve. S. Exupere est honoré le 28. de Septembre. On ne sçait en quelle année il mourut, ni s'il eut la douleur de voir la désolation de son troupeau par l'établissement des Barbares Ariens dans cette Province.

*Act. S. Saturni*

*Gallia Christ.  
Roberti in E-  
pisc. Tolosan.*

Un Seigneur d'Aquitaine nommé Paulin riche & bel esprit, différent cependant de celui de Nole, fut un de ceux qui firent un meilleur usage de ces calamités. Il étoit, à ce qu'on croit, petit-fils d'Aufone, & il en avoit hérité les talens aussi-bien que les richesses. Mais le charme trompeur de la prospérité l'attachoit au monde; & il ne pensoit qu'à mener une vie molle & voluptueuse dans le sein de l'abondance, lorsqu'un revers de fortune changea son cœur. Les Goths, dont Paulin avoit d'abord gagné la faveur, lui ayant enlevé tous ses biens, il reconnut la main de Dieu qui le frappoit, & il s'appliqua à la désarmer par la pénitence. Il voulut même embrasser la vie Monastique: mais on l'en détourna, en lui représentant que dans des temps si malheureux, il ne devoit pas abandonner sa femme, ses enfans, & sa belle-mère. Il se retira dans la suite à Marseille, où, pour vivre, il étoit réduit à faire valoir un petit champ qu'il affermoit.

*La conversion  
de Paulin pe-  
tit-fils d'Au-  
fone.*

*Paulini En-  
charistic. Lip-  
sæ 22. 1681.*

Plus content dans cet état que dans la grandeur, il composa un Poème, pour rendre grâces à Dieu de lui avoir ôté des biens, dont il faisoit un mauvais usage. C'est un ouvrage plein des plus heroïques sentimens, que peuvent inspirer le mépris du monde, & l'amour de la pénitence. L'Auteur nous y apprend qu'il avoit eu le malheur de s'engager dans une Secte; c'est apparemment dans l'Arianisme, que le desir de plaire aux Visigoths ses nouveaux maîtres lui aura fait embrasser (a). Et l'on ne peut douter qu'une hérésie qui étoit sur le Thrône dans cette partie de l'Aquitaine, n'ait fait bien d'autres conquêtes. Il auroit fallu du concert parmi les Pasteurs, pour défendre leurs ouïailles contre la contagion de l'erreur. Mais pour comble de malheurs, au milieu de tant de troubles de l'Etat, la division se mit aussi dans l'Episcopat de ces Provinces.

L'AN 417.

Différend entre l'Evêque d'Arles & plusieurs autres Evêques touchant la Jurisdiction.

Patrocle qui avoit été élevé sur le Siége d'Arles à la place d'Eros, entreprit de soutenir tout-à-la-fois les prétentions de son Eglise, contre Procule de Marseille, Simplicie de Vienne, & Hilaire de Narbonne. Il s'adressa à Zozime qui avoit succédé l'an 417. à S. Innocent; & ce Pape écrivit à ce sujet dès le commencement de son Pontificat une lettre aux Evêques des Gaules & des sept Provinces (b). Elle contient trois art. Premièrement, Zozime ordonne

(a) Il paroît que c'est pour détecter ses anciennes erreurs, qu'il fait mention de la divinité de Jesus-Christ en parlant de sa conversion, *ad tua Christe Deus altaria sacra reversus*. On peut aussi croire qu'il étoit engagé dans le Priscillianisme, qui fit quelque progrès dans ces Provinces.

(b) Ce qu'on nommoit auparavant les cinq Provinces, fut nommé les sept Provinces, quand on y eut joint deux autres Provinces. Suivant une ancienne division des Gaules, les sept Provinces sont la Viennoise, la première Aquitaine, la seconde Aquitaine, la Noyempopulanie, la première Narbonnoise, la seconde Narbonnoise & les Alpes maritimes.



que tous les Evêques, les Prêtres, les Diacres, ou les autres Clercs qui iront des Gaules à Rome, ou dans quelque autre Province du monde, ayent à prendre des Lettres formées<sup>(a)</sup> de l'Evêque d'Arles; sans quoi ils ne seront pas reçus: privilège qu'il accorde, dit-il, à Patrocle en considération de ses mérites.

*Epist. 5. Zoro-  
zimi t. 1. Con-  
cil, Gall. f. 127*

Secondement, il veut que l'Evêque d'Arles ait la principale autorité dans les Ordinations, comme il l'a toujours eue, dit-il, & qu'il rentre dans les droits de Métropolitain sur la Province de Vienne, & sur la première & la seconde Narbonnoise; & il déclare privé de l'Episcopat tant celui qui ordonneroit, que celui qui seroit ordonné dans ces Provinces sans le consentement du Métropolitain, c'est-à-dire de l'Evêque d'Arles.

Troisièmement, le Pape recommande à chaque Evêque de se contenter de son territoire, sans entreprendre sur celui des autres; & il veut qu'on conserve à l'Eglise d'Arles ses droits sur les paroisses qui seroient de son Diocèse, quoiqu'enclavées dans un autre Diocèse. Surquoi il dit, « qu'il est juste » de ne pas déroger aux anciens privilèges de la »

(a) Les Lettres formées étoient des lettres de Communion ou de recommandation données par les Evêques. On prenoit de grandes précautions, afin qu'on ne pût les contrefaire. On écrivoit au haut de la lettre, les premiers caractères grecs du nom des trois personnes de la Trinité, & de celui de S. Pierre, pour marquer qu'on étoit en Communion avec le S. Siège, en cette manière Π.Υ.Α.Π. Ces lettres aussi-bien que celles du mot *Amen* qui étoit à la fin, étoient censées numérales, comme elles le sont en grec; & toutes ensemble formoient le nombre 660. commun à toutes les lettres formées. Mais de plus on prenoit la première lettre du rom de celui qui écrivoit, la seconde du nom de celui à qui on écrivoit, la troisième du nom de celui pour qui l'on écrivoit, & la quatrième du nom de la ville d'où on écrivoit. Toutes ces lettres avec l'Indiction courante, formoient encore un certain nombre qui étoit exprimé dans le contenu de la lettre formée signée de l'Evêque qui la donnoit, & scellée de son sceau. On prétend que ce fut le Concile de Nicée qui traça ce modèle; & les Evêques le tenoient secret, afin que les faussaires ne pussent le contrefaire. On peut voir au second Tome des Conciles du P. Sirmond, plusieurs Formules de ces Lettres formées, qui étoient encore en usage dans le neuvième siècle.

Privilèges de  
l'Eglise d'Ar-  
les fondés sur  
la Mission de  
S. Trophime.

« Métropole d'Arles, à laquelle S. Trophime a été  
« envoyé d'abord par le S. Siège, & qui est comme  
« la source d'où ont coulé dans toutes les Gaules les  
« ruisseaux de la foi. » Il ajoute que les différends qui  
s'éleveront dans ces Provinces, seront jugés par  
l'Evêque d'Arles, à moins que l'importance des af-  
faires ne demande que le S. Siège en prenne con-  
noissance. La lettre est datée du 22. de Mars sous  
l'onzième Consulat d'Honorius & le second de Con-  
stance, c'est-à-dire l'an 417.

L'AN 417.

Procule de  
Marseille re-  
fusé de se sou-  
mettre aux ré-  
glemens de  
Zozime.

Comme Procule de Marseille étoit autorisé dans  
ses prétentions par le Concile de Turin, qui lui avoit  
accordé les privilèges de Métropolitain, il ne jugea  
pas à propos de déférer à la lettre de Zozime. Il or-  
donna même deux Evêques, Ursus & Tuentius,  
sans le consentement de l'Evêque d'Arles. On ne  
sait pas le Siège de Tuentius : Ursus étoit Evêque  
de Senez. Zozime fut bien tôt averti de ce procédé  
par Patrocle, qui étoit allé à Rome soutenir les pri-  
vilèges de son Siège ; & il écrivit contre Procule une  
lettre très-vive adressée à tous les Evêques de l'Afri-  
que, des Gaules, des sept Provinces, & de l'Espagne.  
Le Pape y expose toutes les irrégularités commises  
par l'Evêque de Marseille dans ces Ordinations. 1°. En  
ce qu'il avoit ordonné des personnes notées pour  
leur vie & pour leur doctrine. Car Tuentius outre  
ses mœurs dépravées, avoit été accusé de l'hérésie  
Priscillienne devant le S. Siège ; & Ursus déféré par  
ses concitoyens, avoit été condamné par Procule lui-  
même. 2°. En ce qu'il avoit fait ces Ordinations sans  
le consentement de l'Evêque d'Arles Métropoli-  
tain, & sans y appeler les Evêques Comprovin-  
ciaux,

Epist. Zozimi  
t. 1. Conc.  
Gall. p. 43.

Lettre de Zo-  
zime contre  
Procule.

ciaux , excepté Lazare , cet Evêque dont nous venons de parler , & qui après avoir renoncé à l'Episcopat , étoit revenu dans les Gaules , apparemment pour tâcher de rentrer dans son Siége à la faveur des troubles. Enfin Zozime dit que pour que tout fût irrégulier en ces Ordinations , elles n'avoient pas été faites dans un jour légitime ; & que ces Evêques avoient été établis dans des territoires , qui avoient appartenu de tout temps à l'Eglise d'Arles. Le Dimanche étoit le jour où se faisoient dès-lors les Ordinations des Evêques. Zozime finit en avertissant tous les Evêques du monde Chrétien , de ne point recevoir dans la Communion de l'Eglise Tuentius & Ursus , qui sont excommuniés : « car » on dit , ajoute-t-il , que ce sont des coureurs & » des vagabonds , & nous l'avons reconnu par les » diverses Sentences prononcées contre eux en dif- » férens pays. Il faut retrancher du corps sain ces » chairs pourries , & ôter ce mauvais levain de la pâ- » te sainte. » La lettre est datée du 22. de Septembre sous l'onzième Consulat d'Honorius , & le second de Constance , c'est-à-dire l'an 417.

---

L'AN 417.

Zozime avoit cité Procule à Rome pour y rendre compte de sa conduite , & soutenir ses prétentions , s'il les croyoit légitimes. Il ne s'y rendit pas au temps prescrit. C'est pourquoi le Pape écrivit une lettre aux Evêques de la Province de Vienne & de la seconde Narbonnoise , où il marque qu'on a reconnu que Procule a fait des Ordinations contre l'ancienne Règle ; qu'il a fait injure au S. Siége en extorquant par subreption du Concile de Turin , le privilège d'ordonner des Evêques dans la secon-

Diverses autres lettres de Zozime.

*Epist. Zozimi ad Episc. Provinc. Vienn. & Narbon.*



T. I. Conc.  
Gall.

de Narbonnoise ; que Simplicie de Vienne a fait le même outrage au Siège Apostolique, en demandant au Concile le même droit pour la Province de Vienne : « ce que , dit-il , l'autorité même du S. Siège ne  
« pourroit accorder ou changer contre les Canons  
« des Peres , & contre le respect dû à S. Trophime ,  
« qui a été envoyé de Rome pour être le premier  
« Métropolitain d'Arles. Car nous nous tenons in-  
« violablement attachés à l'antiquité que les Décrets  
« des Peres rendent respectable. » La lettre est datée du 29. Septembre de la même année.

L'AN 417.

Zozime écrivit en conformité à Hilaire Evêque de Narbonne , à qui il avoit ordonné de produire des preuves sur l'ancien usage concernant les Ordinations de sa Province. Il se plaint qu'il lui a déguisé la vérité dans sa Relation, en se contentant de représenter qu'il n'est pas convenable qu'un Evêque soit ordonné par un Evêque d'une autre Province, sans faire mention de l'ancien usage qui y étoit contraire. C'est pourquoi il révoque les privilèges qu'Hilaire avoit obtenus du S. Siège par subreption , & fonde encore les droits de l'Evêque d'Arles sur la Mission de S. Trophime , « qui a , dit-il ,  
« transmis ses droits à ses successeurs , lesquels les  
« ont toujours exercés presque jusqu'à ce temps ,  
« comme il paroît par les Actes que nous en avons ,  
« & par le témoignage de plusieurs Evêques. Il finit par des menaces. » Sçachez , mon cher frere , que si  
« vous osez entreprendre quelque chose au préjudi-  
« ce de ce que nous avons statué par le jugement de  
« Dieu , non seulement ceux que vous aurez ordon-  
« nés n'obtiendront pas l'Episcopat ; mais vous-mê-

Epist. Zozimi  
ad Hilar.  
Narbon.

me ferez séparé de la Communion, & vous vous repentirez trop tard de vôtre téméraire présomption. »

Le Pape écrivit le même jour une troisième lettre, adressée à Patrocle d'Arles. « Vous avez scû par vous-même, lui dit-il, lorsque vous étiez présent à l'examen que j'ai fait de l'affaire de Procule, combien je le crois condamnable; & vous n'ignorez pas les Décrets que j'ai envoyés contre lui par toute la terre. C'est pourquoi considérez en vous la dignité de Métropolitain, que vous tenez aussi par l'autorité du S. Siège. »

Ensuite après avoir renouvelé ses ordres sur les Lettres formées, que doit donner l'Evêque d'Arles, il lui intime quelques réglemens touchant les Ordinations faites *per saltum*, c'est-à-dire, ainsi qu'il l'explique, lorsque quelqu'un est promu aux Ordres supérieurs, sans avoir passé par les inférieurs. Il ne touche pas à ces sortes d'Ordinations, qui auroient déjà été faites : mais il déclare que celles qui se feroient ainsi dans la suite, n'auront aucun effet; & il menace de déposition l'Evêque qui les feroit. Il charge Patrocle d'intimer ces réglemens aux autres Evêques. Toutes ces lettres sont datées du 29. de Septembre sous l'onzième Consulat d'Honorius & le second de Constance, c'est-à-dire l'an 417.

Procule continua toujours à exercer les fonctions de Métropolitain, & à ordonner des Evêques : mais Zozime n'étoit pas de caractère à souffrir patiemment ce mépris de son autorité. Il écrivit le cinquième de Mars de l'année suivante une nouvelle lettre à Patrocle, pour lui faire des reproches, de ce qu'en

---

L'AN 417.

*Epistola Zozimi ad Patrocl.*

T. 1. Conc.

Gall. p. 46.

Réglemens de Zozime touchant les Ordinations.

---

L'AN 418.

*T. 1. Conc.  
Gall. p. 46.*

Nouvelle  
lettre de Zo-  
zime contre  
Procule de  
Marseille.

*Ibid. p. 47.*

qualité de Métropolitain & de Légat du S. Siège, il ne réprimoit pas ces entreprises. Il fit plus : il écrivit le même jour au Clergé & au peuple de Marseille, que puisque Procule ne cessoit de brouiller & d'ordonner des Evêques, quoiqu'il ne le fût plus lui-même, il avoit commis le soin de cette Eglise au Métropolitain Patrocle, & qu'il le chargeoit de pourvoir à ce qu'on élût un digne Evêque en la place de Procule. On ne voit cependant pas que ces ordres ayent été exécutés.

Zozime trouva plus de soumission dans les Gaulles pour les décisions qu'il fit en matiere de foi contre une nouvelle hérésie, qui troubloit alors l'Eglise. Le Moine Pélage originaire de la Bretagne en fut l'auteur, où il mérita de passer pour l'être (a). Il combattoit la nature & la nécessité de la grace, & nioit le péché originel, anéantissant ainsi le bienfait de la Rédemption. Comme il avoit la réputation d'un saint & d'un habile Directeur, il vint à bout de se faire un nombreux parti parmi les Dames Romaines, qui combattirent pour lui comme des Amazones, ainsi que les appelle S. Jérôme. L'hypocrite en imposa même à saint Augustin, qui le crut un homme de bien. Mais le S. Docteur & les autres Evêques d'Afrique, ayant bien-tôt connu tout le venin de sa doctrine, la déférerent au S. Siège qui la condamna solennellement. La cause paroissoit finie ; l'erreur ne l'étoit pas. Pélage condamné par

*Comm. 2.*

(a) Marius Mercator dit que Théodore de Mopsueste fut le premier Auteur de l'hérésie qui fut nommée Pelagienne ; & qu'un certain Ruffin Syrien de nation, différent de celui d'Aquilée, l'enseigna le premier à Rome, où il fut le maître de Pélage. Celui-ci gagna Celestius, Julien Evêque d'Eclane, & Anien Ecrivain de quelque réputation, qui vendit sa plume au parti à prix d'argent, ainsi que le fait entendre S. Jérôme.



le Pape S. Innocent, espéra surprendre Zozime son successeur, moyennant une exposition artificieuse de sa doctrine : ce qui ne coûte guères aux Novateurs.

Mais ce Pape qui ne parut pas d'abord se deffier assez des fourberies de ce Sectaire, en connut bientôt tous les artifices : & pour les démasquer, il envoya l'an 418, à tous les Evêques des Gaules, aussi bien qu'à tous les autres du monde Chrétien, sa fameuse Constitution (a), par laquelle il anathématisoit les erreurs de Pélage & de Célestius son disciple. Il ordonnoit en même temps à tous les Evêques, & à tous les autres Ecclésiastiques de la souscrire : ce qui fut exécuté sans difficulté dans toutes les Gaules. On ne contestoit pas alors à l'Eglise le droit d'exiger des souscriptions, pour s'assurer de la foi des Pasteurs. Du moins nous ne voyons pas que parmi le Clergé de ces Provinces, personne ait refusé de recevoir & de signer ce Décret, tandis que dix-sept Evêques d'Italie, à la tête desquels étoit le fameux Julien d'Eclane (b), donnerent le premier exemple de l'Appel d'une Constitution dogmatique du S. Siège au futur Concile général.

Constitution  
de Zozime  
contre Pélage  
souscrite par  
tout le Cler-  
gé,

Zozime qui mourut la même année 418, le 26. de Décembre, après une longue maladie, n'eut pas

---

L'AN 418.

(a) Les anciens Auteurs ont donné de grands éloges à cette Constitution de Zozime : mais elle est perdue : & quelques fragmens qui nous en restent, ne nous consolent pas de cette perte. Elle est connue sous le nom de *Tractoria Zozimi* : on donnoit ce nom aux Lettres & aux Decrets qui étoient portés dans toutes les Provinces de l'Empire par les couriers publics. Quelques Critiques croient cependant qu'il faut lire *Tractistoria* ; parce que les Lettres Synodales étoient appellées *Tractatoria*. On pourroit dire, sans reconnoître de fautes dans les Manuscrits, que *Tractoria* est un dérivé & une abbréviation de *Tractatoria*.

(b) Eclane étoit une ville d'Italie distante de Benevent de quinze milles, comme marque l'Itinéraire d'Antonin : c'est ce qui lui fit aussi donner le nom de *Quinto-de-cimum*. Elle a été ruinée ; & le Siège Episcopal transféré d'abord à Frigento, a été uni à celui d'Avellino.

le temps de faire exécuter ce qu'il avoit ordonné contre Procule ; ou bien peut-être que cet Evêque qui avoit d'ailleurs beaucoup de piété, lui fit quelque satisfaction. Quoiqu'il en soit , Boniface qui succéda à Zozime, ne soutint pas les démarches un peu précipitées, que ce Pape avoit faites en faveur de l'Eglise d'Arles : ce qui pourroit faire croire qu'il avoit été trompé par Patrocle, ou gagné par le Général Constance protecteur de cet Evêque.

Le Pape Boniface ne soutient pas les démarches de Zozime touchant les prétentions de l'Eglise d'Arles.

*Bonifacii epist. ad Hilar. Narb. t. 1. Conc. Gall. p. 49.*

En effet, peu d'années après la mort de Zozime, Patrocle ayant exercé dans la Province de Narbonne les droits de Métropolitain, que Zozime lui avoit accordés, & ayant ordonné un Evêque à Lodève ; le peuple & le Clergé de cette ville se joignirent à Hilaire de Narbonne, pour s'en plaindre au S. Siège. Boniface répondit qu'il falloit s'en tenir à la sage définition du Concile de Nicée, qui avoit ordonné que chaque Province eût son Métropolitain : & que si l'Eglise de Lodève étoit de la Province de Narbonne, il chargeoit Hilaire de se transporter sur les lieux muni de l'autorité du S. Siège, & d'y exercer les fonctions de Métropolitain selon les desirs du peuple & du Clergé. La lettre est datée du 9. de Février sous le treizième Consulat d'Honorius, c'est-à-dire l'an 422. Nous verrons encore dans la suite les Souverains Pontifes souvent occupés à terminer les différends que la jalousie de juridiction fit naître entre l'Eglise d'Arles & les Eglises voisines, au sujet de l'étendue des droits de Métropole.

Boniface avoit donné ses soins dès le commencement de son Pontificat, à une affaire plus importante à l'honneur de l'Episcopat dans les Gaules.

Maxime Evêque de Valence dans la Province de Vienne , scandalisoit depuis long-temps l'Eglise Gallicane par ses crimes & par ses erreurs : car il étoit engagé dans la Secte infame des Manichéens. On l'avoit dénoncé successivement aux Papes Innocent & Zozime : mais l'artificieux Sectaire n'avoit eu garde de comparoître à un tribunal si formidable au crime & à l'erreur. Il s'étoit même tenu un Concile dans les Gaules , où l'on avoit prouvé juridiquement les attentats dont il étoit accusé ; & cependant malgré toutes ces procédures , il conservoit toujours le nom & la qualité d'Evêque : les Hérétiques qui avoient intérêt qu'il ne perdît pas un poste , où il leur étoit utile , n'omettoient rien pour empêcher sa déposition.

On travaille  
à la déposition  
de Maxime de  
Valence con-  
vaincu d'hé-  
résie.

Le Clergé de Valence ne se rebuta pas des difficultés : il envoya des Députés à Boniface avec les chefs d'accusations contre Maxime. On l'y chargeoit des crimes les plus énormes , qu'on assûroit être de notoriété publique dans toute la Province. On prouvoit par les Actes d'un Concile qu'il étoit Manichéen , & par d'autres pièces que c'étoit un homicide , & qu'il avoit été appliqué à la question dans un tribunal laïque.

Bonifac. epist.  
t. 1. Conc.  
Gall. p. 48.

Boniface ne différa pas de retrancher un si grand scandale. Il écrivit une lettre adressée à tous les Evêques des Gaules & des sept Provinces , par laquelle , après un exposé des crimes dont Maxime étoit accusé , il leur ordonnoit de s'assembler en Concile avant le premier jour de Novembre ; afin que si cet Evêque vouloit s'y rendre , il pût répondre aux accusations intentées contre lui ; ou que s'il refusoit

Lettre de Bo-  
niface au sujet  
de Maxime de  
Valence.



obstinément de comparoître, on ne laissât pas de porter contre lui la Sentence, un semblable refus étant un aveu suffisant de ses crimes. Boniface ajoûtoit en finissant : « Mais quelque chose que vous décidiez là-dessus, il est nécessaire, comme il convient, qu'il soit confirmé par nôtre autorité, après qu'on nous en aura envoyé la Rélation. » La lettre est datée du 15. de Juin sous le Consulat de Monaxius, c'est-à-dire l'an 419.

*Bonif. ep. ad  
Episc. Gall.  
T. 1. Conc.  
Gall. p. 48.*

Quatorze Evêques sont nommés dans l'inscription de la lettre : mais on ne connoît les Sièges que de Patrocle d'Arles, qui est nommé le premier, d'Hilaire de Narbonne, de Leonce de Fréjus, & de Castorie ou Castor d'Apt qui mourut peu de temps après, & qui est honoré le 21. de Septembre. Il étoit frere de S. Leonce de Fréjus. On ne trouve point quelle fut l'issuë de cette affaire : mais il n'y a pas lieu de douter que les Evêques de la Province, qui s'étoient réunis pour chasser ce loup de la bergerie, n'ayent secondé le zèle du Souverain Pontife qu'ils avoient excité. L'hérétique Maxime est le premier Evêque de Valence qu'on connoisse. Mais le zèle avec lequel le Clergé & le peuple de cette ville s'éleverent contre ce faux Pasteur, fit la gloire & le salut de cette Eglise, comme l'Hérésie impunie & tolérée dans son Evêque, en eût fait la honte & la perte.

*In Supplem.  
Martyrol.  
Gall.*

L'AN 418.

Le Seigneur opposa, comme il a coutume de faire, de grands exemples de vertu à ces scandales ; & pour effacer la tache qu'un Evêque hérétique & scandaleux pouvoit avoir faite à la gloire de l'Episcopat dans la Gaule, il y suscita un grand Prélat, qui fut

fut tout-à-la-fois un des plus parfaits modèles de sainteté, & un des plus ardens défenseurs de la foi, l'honneur & la consolation de l'Eglise Gallicane, le fleau de l'Hérésie, le pere des peuples, le refuge de tous les malheureux. Pour renfermer en un mot tous ces éloges, il suffit de nommer S. Germain Evêque d'Auxerre.

Il étoit né à Auxerre de parens qui soutenoient par leurs richesses l'éclat de leur noblesse. Rustique son pere & Germanille sa mere lui procurerent un bien plus précieux, & qui donne le prix aux autres, je veux dire une heureuse éducation. Ils le firent élever avec soin dans l'étude des bonnes lettres; & après qu'il se fut distingué dans les plus célèbres écoles des Gaules, il alla se perfectionner à Rome dans la Jurisprudence. Il y suivit même le barreau, & s'acquit une grande réputation par les plaidoyers qu'il fit au tribunal du Préfect. Il épousa ensuite une femme de qualité nommée Eustachia, & fut élevé à des charges dignes de sa naissance, & de son mérite. Car l'Empereur Honorius le fit Duc de l'Auxerrois, c'est-à-dire Commandant des troupes qui étoient dans cette Province: charge importante en ces temps de troubles & de continuelles allarmes. Mais Germain occupé du soin de servir le monde & d'en goûter les plaisirs, songeoit peu à remplir les devoirs du Christianisme. Sa passion étoit la chasse, & il se plaisoit à pendre comme en trophée à un poirier qui étoit au milieu d'Auxerre, les têtes des bêtes fauves qu'il avoit tuées. Comme cette pratique sembloit être un reste des superstitions Payennes, saint Amateur ou Amatre

*Constant. vita Germani apud Surium 31. Julii.*

*Historia Episcop. Autissiodor. t. 1. Biblioth. nova.*

*Commencemens de S. Germain d'Auxerre.*

*Vit. Germ. l. 1. c. 2.*

Zèle de S.  
Amateur  
d'Auxerre.

Evêque de la ville l'en avoit souvent repris ; mais le Chasseur se moquoit de ses avis. Ils sembloient ne servir qu'à lui faire trouver un nouveau plaisir dans ce qu'on lui défendoit. Le saint Evêque voulant enfin couper la racine du mal , prit son temps pendant l'absence de Germain , & fit abattre & brûler l'arbre en question. Germain en fut si courroucé , qu'il en vint jusqu'à menacer l'Evêque de le faire mourir. Amateur ne s'en émût pas : il répondit seulement qu'il n'étoit pas digne de verser son sang pour Jesus-Christ.

Qui auroit pensé que le Seigneur destinât alors Germain , pour être un des plus SS. Evêques de son Eglise ? L'ouvrage de la grace qui trouva en lui si peu de dispositions , en fut plus merveilleux. Amateur ayant connu peu de temps après par révélation divine que sa fin étoit proche , & que Germain étoit celui que la Providence lui destinoit pour successeur , il songea à l'engager dans le Clergé ; persuadé que Dieu en donnant la vocation , donne les talens nécessaires pour la bien remplir. Mais comme Germain étoit revêtu d'une charge importante , il falloit avant que de passer outre , avoir l'agrément de la Cour. Saint Amateur alla le demander à Jules Préfet des Gaules qui demouroit à Autun.

S. Simplicie  
d'Autun.

S. Simplicie en étoit alors Evêque. Il étoit marié , mais comme avant son Episcopat , il avoit gardé la virginité avec sa femme ; il crut étant Evêque , pouvoir encore demeurer avec elle. Son peuple en fut scandalisé , & se souleva contre lui un jour de Noël.

Greg. Turon.  
de glor. Con-  
fess. c. 76.

Le S. Evêque pour preuve de sa parfaite pureté & de celle de son épouse , lui fit porter des charbons



ardens dans un pan de sa robe sans qu'elle brûlât : ce qui appaisa le tumulte , & convertit un grand nombre d'Idolâtres. C'est Grégoire de Tours qui rapporte ce miracle : ne fût-il pas si avéré , le récit qu'il en fait , nous apprend du moins ce qu'on pensoit alors de l'obligation de la continence dans l'Episcopat.

Dès que Simplicie eut appris qu'Amateur arrivoit, il alla au-devant de lui avec son Clergé ; & le Préfekt Jules fit la même chose avec ses Officiers : ce qui montre quels respects les premiers Magistrats rendoient alors au sacré Ministère, quand il étoit soutenu par la sainteté. Le lendemain S. Amateur ayant fait demander audience au Préfekt, ce religieux Magistrat s'avança pour le recevoir, & commença par lui demander sa bénédiction. Le S. Evêque après la lui avoir donnée, lui dit que le Seigneur lui ayant fait connoître que sa fin étoit proche, & que personne n'étoit plus propre que Germain pour gouverner son Eglise, il venoit lui demander son agrément pour le tonsurer. Cette expression dont s'est servi le Prêtre Constance en rapportant cette histoire, fait voir que dès ce temps-là les Clercs étoient distingués des laïques par la tonsure des cheveux. Le Préfekt répondit que quoique Germain fût très-utile, & même nécessaire à la République ; il ne s'opposeroit pourtant pas aux desseins de Dieu sur lui.

---

 L'AN 418.

*Vit. Germ. l.*  
1. c. 3.

*Ibid. c. 4.*

Amateur étant de retour à Auxerre, rassembla les principaux de son peuple en sa maison, leur déclara qu'il n'avoit plus que peu de temps à vivre, & les pria de lui choisir un successeur. On ne répondit à

L'AN 418.

S. Amateur  
donne la ton-  
sure à S. Ger-  
main.

e. s.

ce discours que par des larmes qu'une douleur sincere fit couler. L'Evêque voyant ce silence profond, sortit pour se rendre à l'Eglise. Tout le peuple l'y suivit. Germain & plusieurs autres étoient armés, & se dispofoient à entrer ainfi dans l'Eglise, selon la coutume des Gaulois qui portoient par-tout leurs armes. Mais S. Amateur les arrêtant à la porte, leur dit : *Mes chers enfans, quittez ces javelots & ces boucliers ; car c'est ici une maison de prieres, & non un champ de Mars.* Ils obéirent. Alors l'Evêque voyant Germain fans armes, fit fermer les portes, & l'ayant entouré avec son Clergé & les principaux citoyens, il lui coupa les cheveux, l'avertissant de se rendre digne du sacré Ministère, parce que Dieu l'avoit choisi pour son successeur. Ensuite Amateur adressant la parole à son peuple, *Mes chers enfans, leur dit-il, le Seigneur ne tardera pas à m'appeller à lui : je vous conjure de vous accorder à élire Germain.* Ils le promirent ; mais ce ne fut pas sans verser de nouvelles larmes, dont l'amertume étoit à la vérité adoucie par l'espérance que Germain répareroit la perte qu'ils faisoient.

L'AN 418.

Mort de saint  
Amateur.

Le Mercredi premier jour de Mai, ce qui convient à l'an 418, S. Amateur se trouvant plus mal, recueillit ses forces, & fit un discours où il tâcha de consoler les assistans de sa mort. Ensuite il se fit porter à l'Eglise, pour y rendre son esprit au Seigneur. A peine l'eut-on placé sur le thrône Episcopal, qu'il expira. Son corps fut enterré dans un lieu nommé *Autricus* (a); on croit que c'est Autri proche d'Auxerre. Le

Notit. Gall.

(a) Quelques-uns ont cru que la ville même d'Auxerre étoit rommée *Autricus* ou *Altricus*. Mais M. de Valois dit qu'il y a proche d'Auxerre un lieu nommé Autri, qui étoit la sépulture des Evêques de cette ville.

Seigneur ne tarda pas à manifester la gloire de S. Amateur. Un homme paralytique depuis trente ans, qui s'étoit fait apporter du Berry à Auxerre, fut guéri, s'étant frotté avec l'eau dont on avoit lavé le corps du S. Evêque, avant que de l'ensevelir. Une sainte Vierge nommée Héléne, qui étoit alors à Auxerre fort célèbre par ses vertus & ses miracles, vit l'ame de ce Saint au moment de sa mort portée en triomphe au ciel par une troupe de Bienheureux. Sainte Héléne est honorée le 22. de Mai.

*Vita S. Amatoris apud Bolland. I. Maii.*

S. Amateur est reconnu pour le sixième Evêque d'Auxerre : il tint ce Siège trente ans un mois & cinq jours. Si nous en croyons l'Auteur de sa vie, sa vocation à l'Episcopat eut quelque chose de bien singulier. Car au moment même qu'il alloit s'engager dans les liens du mariage, S. Valérien Evêque d'Auxerre ayant récité sur lui les prières de l'Ordination au lieu de la Bénédiction nuptiale, il connut que Dieu l'appelloit à la Cléricature, & fit consentir l'épouse qui lui étoit destinée à se faire Religieuse. Ayant succédé à S. Ellade successeur de S. Valérien, il fit bâtir l'Eglise d'Auxerre dans un lieu plus commode, & fut renommé par plusieurs miracles. C'est ce qui porta dans la suite saint Aunaire à faire écrire sa vie par le Prêtre Etienne sur la tradition & les mémoires de son Eglise. Ainsi quoique cette pièce ne soit pas d'un Auteur contemporain, elle ne laisse pas d'être respectable.

Un mois après la mort de S. Amateur, Germain fut élu Evêque d'un commun consentement, & contraint malgré sa résistance d'accepter l'Episcopat. Son Ordination se fit le septième de Juillet,

*Con<sup>9</sup> vie. Germain. l. i. c. 7.*

*Ordination de S. Germain d'Auxerre.*



L'AN 418.

qui cette année étoit un Dimanche. On ne vit jamais un changement plus prompt & plus entier qu'on en vit alors dans toute la conduite de Germain. Il ne regarda plus sa femme que comme sa sœur, & ses biens que comme ceux des pauvres. Depuis le jour qu'il fut ordonné jusqu'à sa mort, il n'usa plus de pain de froment, de chair, de vin, de vinaigre, d'huile, de sel, ni de légumes. Il commençoit ses repas par prendre un peu de cendres, comme s'il eût eu besoin de ce préservatif contre la sensualité & la délicatesse dans le manger : mais du pain fait avec de l'orge, qu'il avoit lui-même battue & mouluë, étoit toute sa nourriture ; encore ne la prenoit-il que le soir, quelquefois au milieu de la semaine après trois jours de jeûne, & souvent le septième jour. Aux fêtes de Pâque & de Noël, il buvoit un peu de vin, mais si trempé, qu'il en perdoit le goût de vin.

c. 9. Ses habits consistoient en un cilice qu'il portoit toujours, en une cuculle, & une tunique d'une étoffe simple & grossière : sans que la rigueur de l'Hyver, lui fît rien ajouter, ni la chaleur de l'Eté rien ôter.

c. 10. Quelques planches couvertes de cendres, sur lesquelles il étendoit un cilice & un sac, étoient son lit. Il s'y couchoit tout habillé & sans chevet, le plus souvent sans ôter ses souliers ni sa ceinture ; car il portoit toujours une ceinture de cuir, à laquelle étoit attaché un Reliquaire. Il exerçoit l'hospitalité envers toutes sortes de personnes, lavoit lui-même les pieds à ses hôtes ; & sans rompre son jeûne, il les traittoit bien, les pressant de manger, avec cet air de politesse dont il est difficile de se défendre, quand

c. 11.

la charité la rend sincère. Est-il surprenant qu'une vie si sainte & si austère ait acquis à saint Germain l'autorité que nous lui verrons dans la suite, & qu'on crût voir revivre en lui les Hilaires & les Martins ? Pour se faire une solitude au milieu du monde même, il fit bâtir dès le commencement de son Episcopat un Monastère près d'Auxerre, de l'autre côté de la rivière d'Yonne, en l'honneur des SS. Cosme & Damien. Il s'y forma bien-tôt une fervente Communauté de Moines, dont il établit pour premier Abbé S. Allode ou Allogius. C'est là où le S. Evêque se retiroit souvent, pour se délasser de ses travaux Apostoliques, ou plutôt pour se macérer par de nouvelles austérités, & puiser de nouvelles forces dans l'oraison.

L'AN 418.

c. 12.

S. Germain  
fait bâtir un  
Monastère  
près d'Auxerre.

L'exemple de S. Germain & de plusieurs autres SS. Evêques, rendit de plus en plus l'état Monastique florissant dans les Gaules. Jamais peut-être on ne vit plus de ferveur dans les Monastères. Il sembloit que la paix & la piété exilées par la domination des Barbares, se fussent retirées dans ces SS. asyles, comme dans des ports à l'abri des tempêtes qui agitoient l'Empire. Ce fut dans les Monastères des Gaules que saint Patrice, cet homme de prodiges, & dont la vie fut elle-même un miracle continu, prit vers ce temps-là l'esprit de zèle & de pénitence qui firent son caractère. Il passa plusieurs années à Marmoutier, & ensuite à Auxerre sous la conduite de S. Germain. Après quoi il se retira à Lérins, où pendant neuf ans il se prépara au pénible Apostolat de l'Irlande. La régularité édifiante des Monastères de la Gaule fut en partie l'ouvrage des

Vit. S. Patrit.

instructions & du zèle du célèbre Jean Cassien, qui travailloit alors à discipliner les Moines de l'Occident sur le modèle de ceux de l'Orient.

Caractere de  
l'Abbé Cas-  
sien.

L'Abbé Cassien fut un de ces hommes extraordinaires, en qui l'on voit des caracteres qui paroissent opposés. Né avec de grands talens, il les cacha dans la retraite, sans les y enfoûir. Il scût tellement allier l'étude avec la priere, que l'une ne nuisit pas à l'autre; & que du fond de sa solitude, où il cherchoit l'obscurité, il remplit toute la Gaule de la réputation de ses Ecrits & de ses vertus. Zélé contre les Hérésies, il donna lui-même dans la Nouveauté: mais ses sentimens qui furent le sujet de bien des disputes, ne donnerent pas d'atteinte à sa Catholicité, parce qu'ils n'étoient pas encore alors condamnés par l'Eglise. S'ils l'eussent été, nous n'aurions garde de louer sa piété: nous ne reconnoissons de vraie sainteté que dans la vraie foi. La patrie de cet Abbé est un autre problème. Il étoit Scythe selon Gennade, Romain selon Photius, & Gaulois selon quelques nouveaux Critiques (a). Il semble dire lui-même qu'il étoit de Constantinople. Mais quelle que fût la patrie de Cassien, il la quitta dans sa jeunesse

Cass. contra  
Nest. l. 7. in  
fin.

Gaz. vind.  
pro Cass.

Coll. 24. c. 1.

Præf. Coll. 11.

(a) Dans l'Office qu'on fait à Marseille le jour de la fête de Cassien, il est marqué que cet Abbé étoit né à Athenes. Mais son style ne paroît pas être celui d'un Grec qui écrit en latin. Hollstenius, le P. Pagi, le Cardinal Noris, & M. Antelmi prétendent que Cassien étoit Provençal, pour les raisons suivantes. 1°. Parce que Cassien & Germain disent dans une Conférence: *Ad repetendam Provinciam nostram, & revivendos parentes nostros urgebimur.* 2°. Dans la même Conférence, on dit que la Province qui étoit la patrie de Cassien, est un pays gelé par le froid: *In ulis torpidis regionibus & velut frigore nimia infidelitatis obstrictis.* Or, c'est-là justement le portrait que Cassien fait de la Provence à S. Eucher, *ut hanc quasi frigoris Gallicani rigore torpentem Provinciam derelinquens, &c.* La premiere raison n'est pas concluante: car de quelque pays qu'on suppose Cassien, il a pu appeler sa patrie sa Province. La seconde prouve que Cassien étoit d'un pays froid: ce qui ne convient pas trop à la Provence, qui est un climat plutôt chaud que froid. Quant à ce que Cassien dit à S. Eucher; je crois que cela convient mieux en général à la Gaule qui paît pour un pays froid, qu'à la Provence en particulier.

pour



pour mieux servir le Seigneur. Il fut élevé dans un Monastere de Béthléem, où il déploya, & fit valoir les talens qu'il avoit reçus pour les lettres. Le desir de s'édifier & de s'instruire de plus en plus, l'en fit sortir. Il alla avec un compagnon nommé Germain visiter les Monasteres & les Anachorètes de l'Egypte & de la Thebaïde. Il pratiqua même quelques tems les exercices de la vie Monastique dans les solitudes de Diolque & de Scété, où étoient les plus saints Moines de l'Egypte.

Commerci-  
mens de Cal-  
sien.

Il se rendit ensuite à Constantinople, où saint Chrysostome qui connut son érudition & sa vertu, l'ordonna Diacre. Pendant l'exil de ce S. Evêque, le Clergé de Constantinople le députa à Rome vers S. Innocent pour l'intéresser dans cette affaire, & défendre auprès de lui l'innocence opprimée. Il s'acquitta de cette commission avec tant de zèle & de sagesse, que ce S. Pape l'ordonna Prêtre, & le retint quelque tems auprès de lui. Après quoi Cassien voyant Rome saccagée, & la persécution allumée à Constantinople contre les défenseurs de saint Jean Chrysostome, vint chercher un asyle dans les Gaules, pour s'y consacrer à la pénitence, & y porter les autres en un temps où les pechés des Gaulois avoient attiré tant de fleaux sur ces belles Provinces. Il fixa sa demeure à Marseille, où sa réputation lui procura bien-tôt les moyens de fonder deux célèbres Monasteres; l'un d'hommes en l'honneur de S. Pierre & de S. Victor, & l'autre de filles en l'honneur de la sainte Vierge. Il y établit autant que la discrétion pouvoit le permettre, les réglemens qu'il avoit vûs & observés dans les Monasteres d'Orient,

Palad. vit.  
Chrysost.

& il eut un si grand nombre de disciples, qu'il gouverna, dit-on, jusqu'à cinq mille Religieux.

*Epist. Castoris  
ad Cassian.*

VERS L'AN  
418.

*Institutions  
Moraſſiques  
de Caſſien.*

Toute la Provence fut édiſiée de la ferveur des nouveaux Moines. S. Caſtor Evêque d'Apt & originaire de Niſmes, ayant établi un Monaſtere dans la Province, écrivit à Caſſien pour le prier de mettre par écrit les uſages des Moines Orientaux, afin qu'ils ſerviſſent de règle & d'inſtruction à ceux qu'il venoit de rasſembler. Caſſien exécuta ce deſſein par un grand ouvrage qu'il intitula, *Inſtitutions Monaſtiques*. Il eſt diviſé en douze livres. Les quatre premiers contiennent les pratiques & les uſages des Monaſteres de l'Egypte, de la Paleſtine & de la Méſopotamie. Mais Caſſien tâche, à ce qu'il dit, de proportionner les auſtérités & l'abſtinence de ces Moines étrangers au climat & au tempérament des Occidentaux. Il déclare d'abord qu'il ne rapportera pas de miracles, quoiqu'il ait été témoin de pluſieurs, parce qu'il ne s'eſt point propoſé d'écrire ce qu'on ne peut qu'admirer.

L. 1. c. 3.

*Précis des In-  
ſtitutions Mo-  
raſſiques de  
Caſſien.*

Le premier Livre traite de l'habit des Moines, qui doit être ſimple, ſans être ni mal propre, ni ſingulier par la forme ou par la couleur; ce qui peut marquer que les Moines n'étoient guères alors habillés que comme le peuple. Caſſien n'approuve pas qu'un Moine porte le cilice; de peur que ce vêtement ne l'empêche de travailler, & ne ſoit pour lui une occaſion de s'en orgueillir. C'eſt que les Moines qui portoient le cilice, n'avoient communément point d'autre vêtement par-deſſus; ainſi leur mortification connue de tout le monde les expoſoit à la vaine gloire.

Dans le ſecond Livre, Caſſien traite de l'Office

divin. Il dit qu'il a trouvé les usages bien différens là-dessus parmi les Moines des diverses Communautés qu'il a visitées ; les uns chantant vingt ou trente Pseaumes avec les Antiennes à l'Office de la nuit , les autres n'en chantant que dix-huit : Que dans l'Egypte & la Thébaïde l'usage étoit uniforme , & tel qu'on l'avoit reçu des Anciens qui l'avoient appris par la révélation d'un Ange. On y chantoit douze Pseaumes à l'Office du jour , c'est-à-dire à Vêpres , & douze autres à l'Office de la nuit , c'est-à-dire à Matines. Après les douze Pseaumes des Matines , on recitoit deux leçons , l'une de l'Ancien & l'autre du nouveau Testament. Le Samedi , le Dimanche & tout le Carême les deux leçons étoient tirées du nouveau Testament. Les Pseaumes n'étoient pas chantés à deux chœurs : un seul des frères chantoit , & tous les autres écoutoient dans le silence. Après chaque Pseaume tous faisoient une prière debout , & les mains étenduës ; & puis se prosternoient un moment. A la fin du douziémé Pseaume , on chantoit *Alléluia*.

L. 2. c. 1.

Divers usages  
dans l'Office  
divin.

L. 2. c. 6.

c. 7.

Le Prêtre terminoit l'Office en recueillant la prière , dit Cassien , c'est-à-dire en faisant une Oraison au nom de tous ; & il paroît que c'est de-là que le nom de *Collecte* nous est venu. Le soir du Samedi , & le Dimanche , on ne flechissoit point les genoux , non plus que depuis Pâque jusqu'à la Pentecôte. Tel étoit l'usage des Moines d'Egypte & de la Thébaïde. Cassien dit que dans la Gaule quand quelqu'un avoit chanté un Pseaume , tous chantoient le verset *Gloria Patri* ; mais qu'il n'avoit jamais vû cette pratique dans l'Orient , où la coutume étoit de prier

c. 8.



en silence à la fin de chaque Pseaume, & de ne chanter *Gloria Patri* qu'à la fin des Antiennes.

Vers l'AN  
418.

L. 3. c. 2.

c. 3.

c. 4.

Dans le troisième Livre, l'Auteur parle de l'Office de Tierce, de Sexte & de None selon les usages des Moines d'Orient, c'est-à-dire de la Mésopotamie & de la Palestine. Car ceux d'Egypte ne s'assembloient que pour l'Office du soir & pour celui de la nuit, excepté le Samedi & le Dimanche qu'ils s'assembloient à l'heure de Tierce pour la Communion. Dans tout l'Orient, on ne recitoit que trois Pseaumes à chacune de ces petites Heures, comme nous faisons encore. Cassien ajoute que l'Heure de Prime qu'il nomme Matines, & qui s'observe particulièrement dans l'Occident, n'est pas d'ancienne institution; que cependant elle s'observoit aussi dans son Monastere de Bethléem. Dans ceux des Gaules, on mettoit peu d'intervalle entre Matines & Prime. Cette Heure n'avoit même été instituée, que pour obliger les Moines à se lever; sans quoi ils auroient pû, dit-il, dormir jusqu'à Tierce.

c. 10.

On jeûnoit à Rome le Samedi: ce que les Moines même ne faisoient pas en Orient; & Cassien dit que le jeûne que S. Pierre indiqua aux Fidèles ce jour-là, avant que d'entrer en dispute avec Simon le Magicien, est l'origine du jeûne du Samedi (a). Il paroît n'approuver pas qu'on en ait fait une règle. Le Dimanche matin on ne s'assembloit qu'une fois pour

Inn. ep. 1.  
ad Decent.  
Eugub.

August. ep. 54.  
not. ed.

(a) S. Innocent I. apporte une autre raison du jeûne du Samedi. Il dit qu'il convient de jeûner le Vendredi & le Samedi, parce que les Apôtres passerent ces jours dans la tristesse. On jeûnoit aussi en Afrique le Samedi, mais on ne jeûnoit pas ce jour-là à Milan: de quoi sainte Monique ayant paru scandalisée, S. Augustin consulta S. Ambroise qui lui répondit: *Quand je suis à Rome, je jeûne le Samedi; & quand je suis à Milan, je ne jeûne pas*; pour marquer qu'il falloit se conformer là-dessus aux usages des lieux où l'on étoit.

l'Office : mais comme il étoit plus long à cause de la Messe, où les Freres communioient, il tenoit lieu de Tierce & de None; d'autant plus qu'on y en chantoit les Pseaumes, auxquels on ajoûtoit plusieurs leçons.

Dans le quatrième Livre, Cassien traite d'abord de la réception des Postulans, & des épreuves auxquelles il convient de les mettre, avant que de les admettre dans le Monastere. Il donne pour exemple ce qui se pratiquoit dans le célèbre Monastere de S. Pacôme (a). On laissoit le Postulant dix jours à la porte, pendant lesquels on lui faisoit essuyer de fréquens rebuts pour éprouver sa persévérance. S'il persistoit, on lui ôtoit ses habits, que l'on donnoit à garder à l'Oeconome, & on le revêtoit des habits de la Communauté. Ensuite on le tenoit dans un appartement proche la porte du Monastere, où il passoit un an, occupé à servir les hôtes : après quoi on le mettoit avec la Communauté, mais sous la discipline d'un maître des Novices, à qui il devoit découvrir toutes ses pensées. On ne souffroit pas qu'il donnât son bien au Monastere; de peur que ce ne fût pour lui un sujet de s'élever au-dessus des autres. Si l'on n'étoit pas content de sa conduite, on lui ôtoit les habits du Monastere, & on le renvoyoit avec ceux qu'il avoit apportés.

C'étoit sur-tout l'amour de la pauvreté qui conservoit la régularité dans le Monastere de S. Pacôme. Personne n'y avoit rien en propre, pas même une corbeille; & dans les autres Monasteres, où la

L. 4. c. 23.

(a) Le plus célèbre Monastere de S. Pacôme fut celui de Tabenne, situé dans une île du Nil. On y vit selon Cassien, jusqu'à cinq mille Religieux; & selon quelques autres Auteurs, jusqu'à sept mille.

c. 15.

pauvreté n'étoit pas si rigide, on regardoit cependant comme une faute qui se punissoit, lorsqu'il échapoit à un Moine de dire, mon livre, mes tablettes, ma tunique, &c : il falloit dire, nôtre livre, nôtre tunique, comme il se pratique encore en quelques Communautés. Les Moines de la Gaule n'avoient pas encore porté à cette perfection la pratique de la pauvreté Religieuse. Au contraire, ils avoient des clefs particulieres ; & ils portoient des anneaux au doigt, pour sceller (a) ce qu'ils vouloient cacher, comme Cassien le leur reproche.

c. 11.

c. 12.

Vers l'AN  
418.

La coutume de lire pendant la table étoit venuë de Cappadoce, apparemment des Moines de S. Basile. Ceux de Tabenne joignoient pendant le repas une grande modestie au silence : ils baissoient leur cuculle sur les yeux, en sorte qu'ils ne pouvoient voir que la table. Ils n'avoient pas de mets plus délicats que des légumes avec du sel ; ce que Cassien ne juge pas praticable en Occident. Leur obéissance étoit si exacte, que ceux qui étoient occupés à transcrire des livres, quittoient même la lettre qu'ils avoient commencé de former, pour se rendre où la Règle les appelloit.

c. 16.

Les petites fautes y étoient punies par des réprimandes ou par d'autres pénitence légères ; les plus grièves l'étoient par des punitions corporelles ou par l'expulsion du Monastere : & ces fautes, dit Cassien, qu'on y punit si sévèrement, sont celles qui se commettent presque indifféremment parmi nous, comme les querelles, les paroles injurieuses, la fa-

(a) Les bagues que portoient les Anciens, leur servoient communément, non seulement à cacheter leurs lettres, mais à sceller, pour plus grande sûreté, les coffres & les armoires.



miliarité avec les femmes , manger furtivement hors des repas , & retenir quelque chose de superflu. Tels sont les principaux usages Monastiques , que Cassien décrit dans les quatre premiers Livres de ses Institutions , & qu'il propose aux Monasteres des Gaules à imiter.

Dans les huit Livres suivans , l'Auteur traite des huit vices capitaux , qui sont la gourmandise , l'impureté , l'avarice , la colére , la tristesse , la paresse ou l'ennui , la vaine gloire , & l'orgueil. Il explique la nature de ces vices , en découvre les sources , & montre les remedes qu'il convient d'y apporter. En parlant de la paresse , il dit que l'oïveté des Moines de la Gaule est la vraie cause pourquoi les Monasteres n'y sont pas aussi nombreux que dans l'Orient; *L. 10. c. 23.* surquoi il rapporte cette belle Sentence des Peres de l'Egypte , *qu'un Moine qui travaille, n'a qu'un Démon qui le tente ; mais que celui qui demeure oïsf, en a une infinité.*

Dans le douzième Livre , quoique Cassien paroisse assez bien parler de la grace en quelques endroits , il donne lieu de croire qu'il ne la reconnoît nécessaire , que pour acquérir la perfection. Il dit même sans réfuter ce sentiment , que quelques-uns prétendent *que la Loi est le seul secours que nous ayons : ce* *L. 12. c. 12.* qui pourroit faire croire pour l'excuser , que cet ouvrage auroit été composé avant que les erreurs de Pelage sur la grace eussent été distinctement condamnées. A ces taches près , les Institutions de Cassien sont un excellent ouvrage , & elles méritent le bel éloge que Photius en fait. « Il y a , dit-il , une » vertu si puissante , & , pour ainsi dire , si divine dans »

*Photius bi-*  
*blioth. cod.*  
297.

« les Institutions Monastiques de Cassien , que jus-  
« qu'à présent toutes les Communautés de Moines  
« qui en ont fait la règle de leur conduite , se sont  
« distinguées par l'éclat de leurs exemples , & ont  
« paru des Séminaires de toutes les vertus ; au lieu  
« que celles qui les ont négligées , sont demeurées  
« dans une médiocrité de vertu , exposées aux tem-  
« pêtes où elles font aisément naufrage. » Il ajoû-  
te que la beauté de l'élocution répond dans cet Au-  
teur à celle des pensées.

Vers l'AN  
420.  
Conférences  
de Cassien.

Le succès de ce premier ouvrage encouragea Cas-  
sien , & engagea ses amis à lui en demander d'au-  
tres. S. Castor pour qui il l'avoit composé , le pria  
instamment de mettre par écrit les entretiens spi-  
rituels qu'il avoit eus avec les Solitaires de Scété.  
Cassien le fit en dix Conférences qu'il dédia à saint  
Léonce Evêque de Fréjus frere de S. Castor , & à  
Hellade alors Abbé , & depuis Evêque. S. Castor  
qui avoit demandé cet ouvrage , étoit mort avant  
qu'il eût été achevé. Comme ce livre fit grand bruit  
dans la Gaule , nous le ferons connoître en peu de  
mots , en rapportant le sujet de chaque Confé-  
rence.

Sujet des  
Conférences  
de Cassien.  
c. 19.

Dans les deux premières , l'Abbé Moïse traite  
de la fin de la vie Monastique , & de l'esprit de dis-  
crétion. Dans la troisième , l'Abbé Paphnuce expli-  
que en quoi consiste le renoncement parfait , & il  
attribuë à la grace le commencement de la bonne  
volonté. Dans la quatrième , l'Abbé Daniel parle des  
sécheresses dans la vie spirituelle , & montre l'uti-  
lité qu'on peut tirer des combats de la chair con-  
tre l'esprit. Dans la cinquième , Sérapion traite des  
vices

vices capitaux ; & il dit que chacun doit sur-tout s'appliquer à connoître sa passion dominante , pour la combattre avec plus de soin. Dans la sixième , Cassien ayant demandé à Théodore pourquoi Dieu avoit permis que de saints Solitaires fussent mis à mort par les Arabes ; Théodore répondant à cette question , en prend occasion de parler des afflictions qui arrivent aux Justes. Dans les deux Conférences suivantes , Sérène traite des tentations , de la nature & des ruses des Démon. Il dit que chaque homme a un bon & un mauvais Ange ; & en parlant de la maniere d'interpréter l'Ecriture , il rapporte que des Moines grossiers entendant mal ces paroles de Jesus-Christ , *celui qui ne porte pas sa croix , n'est pas digne de moi* , se firent de grandes croix de bois , qu'ils portoient continuellement sur les épaules : mais que loin d'édifier par-là , ils se firent moquer. Enfin dans la neuvième & dans la dixième , l'Abbé Isaac traite de l'Oraison , & par occasion de l'hérésie des Anthropomorphites (a), dans laquelle l'Abbé Sérapion étoit tombé.

Coll. 8 c. 17.

Coll. 8. c. 31.

S. Honorat Abbé de Lérins, & S. Eucher qui étoit venu dans cette isle se ranger sous sa conduite , furent si édifiés de la lecture de ces premières Conférences , qu'ils prièrent l'Auteur d'écrire aussi les instructions qu'il avoit reçues des autres Solitaires. Cassien à qui le fruit & la réputation de ses ouvrages inspiroient une nouvelle ardeur , composa sept

(a) Les Anthropomorphites furent ainsi nommés ; parce qu'ils croyoient que Dieu avoit la forme humaine , prenant trop à la lettre quelques textes de l'Ecriture. Plusieurs Moines de l'Egypte donnerent dans cette erreur grossiere. L'Abbé Sérapion fut de ce nombre. Comme on s'applaudissoit de l'avoir détrompé , il s'écria en gémissant : *Malheureux que je suis ! ils m'ont ôté mon Dieu ; & je ne sais plus qui adorer.* Les Solitaires ignorans , une fois gagnés à l'erreur , y sont les plus opiniâtres.



Vers l'A N  
422.

nouvelles Conférences sur les entretiens qu'il avoit eus avec les Solitaires de Panéphyse ; & dans la suite il y en ajoûta sept autres des Solitaires de Diolque. Il dédia les sept premières à S. Honorat encore Abbé alors, & à S. Eucher qui s'étoit retiré à Lérins ; & les sept autres à Jovinien, Minervius, Léonce & Théodore (a), Moines ou Abbés dans les isles Stechades, aujourd'hui nommées les isles d'Hieres. Il loüe particulièrement Théodore d'avoir introduit dans les Monasteres des Gaules, une discipline exacte sur le modèle des anciens Cénobites. Ainsi l'ouvrage de Cassien contient vingt-quatre Conférences.

Dans la première de celles qui sont adressées à S. Honorat, c'est-à-dire, dans l'onzième, l'Abbé Chérémon traite de la perfection de la charité. Il continuë dans la douzième sur la perfection de la charité, & dans la treizième sur la protection de Dieu. C'est la fameuse Conférence où l'Auteur a répandu le venin des erreurs Sémipelagiennes : ce qu'il n'a pu faire néanmoins, sans tomber en contradiction avec lui-même. Car il établit d'abord *que le principe des bonnes pensées vient de Dieu, qui inspire le commencement de la bonne volonté ; & il avance ensuite en plusieurs endroits, que la bonne volonté vient quelquefois des forces de la nature, & qu'on ne doit pas toujours l'attribuer à la grace.*

Contradictions & erreurs de Cassien.  
Coll. 13. c. 3.

c. 8.

c. 9.

c. 12.

La quatorzième & la quinzième Conférence contiennent les instructions de l'Abbé Nesteros sur la science spirituelle, & sur le don des miracles accor-

(a) L'Abbé Théodore est celui qui fut dans la suite successeur de S. Léonce dans le Siège de Fréjus. Minervius pourroit être le Moine de ce nom, à qui nous avons vu que S. Jérôme écrivit.

dé à plusieurs Solitaires : surquoi il dit que c'est un plus grand miracle d'éteindre dans sa chair le foyer de la concupiscence, que de chasser les esprits immondes du corps des autres ; & qu'il est plus avantageux de guérir les vices de son ame, que de chasser les maladies du corps. Dans la seizième, l'Abbé Joseph traite de l'amitié, & montre qu'il n'y a que celle qui est fondée sur la vertu, qui soit désintéressée, & à l'épreuve des dégouts & des variations, c'est-à-dire qu'il faut aimer chrétiennement, pour aimer solidement & constamment : la Religion seule perfectionne & facilite tous les devoirs de la société. Dans la dix-septième, le même Abbé voulant dissuader Germain & Cassien de retourner à leur Monastere de Palestine, comme ils l'avoient promis, traite du mensonge ; surquoi il avance plusieurs propositions erronées. Il dit, par exemple, *Coll. 15. c. 8.* qu'il faut se servir du mensonge comme de l'ellebore, qui est salutaire quand on le prend dans un grand danger, & qui est nuisible quand le péril n'est pas extrême ; & il tâche de prouver par plusieurs exemples de l'Ecriture, que le mensonge est permis en certaines circonstances.

La dix-huitième Conférence est de l'Abbé Piammon sur les diverses sortes de Moines ; la dix-neuvième, de l'Abbé Jean sur la vie Cénobitique & Erémitique ; la vingtième, de l'Abbé Pinulfe sur la pénitence. Les trois suivantes sont de l'Abbé Théonas, qui n'ayant pu engager sa femme à garder la continence, la quitta malgré elle : mais Cassien avertit que cet exemple n'est pas à imiter. Cet Abbé explique dans la vingt & unième Conférence, la *Coll. 21. c. 10.*

raison pour laquelle on ne jeûne pas en Egypte dans la Quinquagésime (a), c'est-à-dire depuis Pâque jusqu'à la Pentecôte : & répondant à la question qu'on lui avoit faite, Pourquoi dans quelques Provinces le Carême est de six semaines, & dans d'autres de sept semaines, puisqu'à ce compte on ne trouve pas quarante jours de jeûne ? il dit que la dixme ou la dixième partie de toute l'année que nous devons offrir à Dieu par le jeûne du Carême, n'est que de trente-six jours & demi : & que ceux qui jeûnent sept semaines, ne jeûnant pas le samedi, excepté la veille de Pâque, ils ne jeûnent que trente-six jours ; de même que ceux qui ne jeûnant que six semaines, jeûnent le samedi. Il dit que le jeûne du Carême n'est établi que pour les mondains, qui font tout le reste de l'année dans les délices ; mais que pour les Justes qui jeûnent le reste du temps, ils peuvent plus aisément se dispenser du jeûne du Carême. En quoi il se trompe, aussi bien qu'en ce qu'il ajoûte, que le Carême n'étoit pas en usage dans la primitive Eglise (b), parce qu'on y jeûnoit tous les jours.

Dans la vingt-deuxième Conférence, Cassien parle des illusions nocturnes, & dit que ce qui peut arriver de contraire à la pureté en dormant, & sans qu'il y ait de nôtre faute, ne doit point nous empêcher d'approcher des saints Mysteres. Il explique

(a) Pentecôte signifie Quinquagésime, c'est-à-dire le cinquantième jour, ou les cinquante jours qui sont après Pâque. Dans les Réglemens de saint Perpetuë Evêque de Tours, la Pentecôte est aussi nommée la Quinquagésime.

(b) M. Fleuri en parlant de cette Conférence, dit : *On voit ici combien Cassien & ceux dont il rapporte les discours, étoient persuadés de l'antiquité & de l'utilité du Carême.* Mais Cassien dit au contraire, que le Carême n'étoit pas observé dans la primitive Eglise : ce qui est contraire à la Tradition de l'Eglise. *Sciendum sane observantiam Quinquagesimæ quoadmodum Ecclesia illius primitiva perfectio inviolata permansit, penitus non fuisse.* M. Fleuri avoit-il lu l'endroit de Cassien dont il parle ?

Divers usages  
sur l'observa-  
tion du Caré-  
me.

Cell. 21, c. 25.

Ibid. c. 29.

c. 30.



dans la vingt-troisième en quel sens l'Apôtre a dit, qu'il faisoit le mal qu'il ne vouloit pas. La dernière Conférence est de l'Abbé Abraham, & traite particulièrement de la mortification. J'ai cru devoir donner cette notion abrégée des fameuses Conférences de Cassien ; parce que cet ouvrage fit grand bruit, & par les louanges qu'on lui donna, & par les justes critiques qu'on en fit, comme nous verrons bien-tôt. Il fut composé à diverses reprises ; & l'Auteur n'y mit pas la dernière main avant l'an 426 : car la préface qui est à la tête des sept dernières Conférences, suppose que S. Honorat de Lérins étoit déjà élevé à l'Episcopat.

Tandis que Cassien édifioit la Gaule par ses pieux Ecrits, qu'il faut cependant lire avec précaution ; un Moine nommé Léporius y entreprit ouvertement de corrompre la foi des Fidèles. Il avoit été élevé à l'école de Pélage : mais il ne s'en tint pas à l'hérésie de son maître sur la grace. Il y ajoûta des erreurs touchant l'Incarnation, qui l'ont fait regarder comme l'Avant-coureur de Nestorius, lequel troubla l'Eglise quelques années après. Léporius avoit tous les talens propres à donner vogue à une nouvelle erreur, de l'esprit, de l'intrigue, & une piété apparente qui prévenoit en sa faveur. Car sa vie étoit pure, dit Gennade ; mais il en rapportoit toute la gloire aux forces de son libre arbitre. Après avoir dogmatisé quelque tems en secret, il essaya de répandre son hérésie par une lettre qu'il osa publier. Il sçavoit que la curiosité qui porte à lire ces sortes d'Ecrits, en fait souvent avaler imperceptiblement le poison. Mais les sentinelles du Camp du

---

Vers l'AN  
424.

Caractere &  
erreurs du  
Moine Lépo-  
rius.

Genn. de vir.  
ill. c. 59.

Seigneur n'étoient pas endormies. Plusieurs Evêques, & entre autres Procule de Marseille & Cilinnius dont on ignore le Siège, donnerent l'allarme contre ce nouvel ennemi, & en découvrirent les pièges.

*Cass. de In-  
crim. l. 1. c. 4.*

Cassien s'efforça pour l'honneur de la vie Monastique de détromper ce Moine entêté de ses erreurs. La gloire d'une conversion si difficile étoit réservée à un maître plus habile & plus aguerri dans les disputes contre les Hérétiques. Léporius refusant opiniâtrément de se rétracter, on le chassa de la Gaule pour la délivrer d'un si dangereux Sectaire. Il se retira à Carthage : il n'y cherchoit qu'un asyle pour se mettre à couvert de l'orage ; il y trouva un port de salut, & le remède à ses maux. Il ne résista pas à l'éloquence, & aux raisons d'Augustin Evêque d'Hippone, qui étoit alors si célèbre dans toute l'Eglise par ses glorieux combats contre toutes sortes d'hérésies. Le Moine rebelle & fugitif, détrompé par ce grand Docteur, reconnut humblement ses erreurs : & comme il les avoit enseignées par un Ecrit public ; il se crut obligé d'en faire aussi une rétractation solennelle qu'il adressa à Procule & à Cilinnius, & qu'il envoya à toutes les Eglises des Gaules. Il la fit approuver par S. Aurèle de Carthage, par saint Augustin, & par les autres Evê-

(a) Hippone est aujourd'hui une ville du Royaume d'Alger nommée Bone. Elle fut appelée *Hippo Regius*, apparemment, parce que les anciens Rois de Numidie y faisoient leur demeure, & c'est ce qui a fait dire à Silius Italicus : *Antiquis dilectus Regibus Hippo*. Pour Hippone Diarryte, on la trouve assez souvent nommée *Zarryte*, parce qu'en effet le Z se met pour Di. Ainsi l'on trouve dans plusieurs Auteurs *Zata* pour *Diata*, & *Zabulus* pour *Diabolus*.

(b) Quelques Critiques placent Cilinnius à Aix, & d'autres à Fréjus. On reconnoît en effet un S. Quillin (Quillinius) pour Evêque de Fréjus avant saint Léonce : mais il paroît certain que ce dernier occupoit ce Siège quand Léporius fit sa rétractation.

ques d'un Concile qui se tenoit alors en Afrique. Théodoret & quelques autres, croyent même que ce fut S. Augustin qui la lui dicta.

Rien n'est plus édifiant que les sentimens d'humilité & de repentir que Léporius fait paroître dans cet Ecrit. « Je ne sçais, dit-il, par où commencer » à m'accuser moi-même : je ne trouve rien qui » puisse servir à m'excuser. L'orgueil a tellement » été uni en moi avec l'ignorance, une sottise sim- » plicité avec un entêtement pernicieux, un zèle » indiscret avec une foi foible, que j'ai honte d'a- » voir suivi les mouvemens de tant de passions, & » que je ne puis assez me réjouir d'avoir pu en dé- » gager mon cœur. Je reconnois donc mon crime, » & je deviens volontiers mon accusateur. Mais j'es- » pere miséricorde, parce que j'ai peché par igno- » rance... J'en atteste le Seigneur : j'ai pris l'erreur » pour la vérité, & les plus épaisses ténèbres pour » la lumière la plus pure ; un zèle qui n'étoit pas se- » lon la science, m'a séduit. »

Rétractation  
de Léporius.

Cons. Labb.  
t. 2. p. 1678.

Un changement qui fait tenir ce langage, n'est pas équivoque : & il y a bien de la grandeur d'ame à reconnoître ses erreurs avec tant d'humilité. C'est ce qui a fait dire à Cassien, qu'un retour si sincère de la part de Léporius ne lui fut pas moins glorieux, qu'auroit pu l'être une fidélité constante à conserver la foi. Léporius rétracte ensuite de la manière la plus précise ses erreurs sur l'Incarnation & sur la grace. « Nous confessons maintenant hardiment, » ce que nous n'osions avouer auparavant, que » Dieu est né de Marie... Ne faisant pas assez d'at- » tention au Mystère de la foi, nous soutenions que »

Cass. in Ne-  
stor.



« Dieu n'étoit pas né homme, mais que l'homme  
 « parfait étoit né avec Dieu ; parce que nous crai-  
 « gnions d'attribuer à la divinité, ce qui est propre  
 « de l'humanité. O folle sagesse ! nous reconnois-  
 « sons donc que nôtre Seigneur & nôtre Dieu Je-  
 « sus-Christ, Fils unique de Dieu, né du Pere avant  
 « les siècles, s'est fait homme dans le temps par l'o-  
 « pération du S. Esprit, & est né de la Vierge Ma-  
 « rie. Nous confessons la substance de la chair & la  
 « substance du Verbe ; & nous croyons qu'elles ne  
 « font qu'un même Dieu-homme, qui ne peut être  
 « divisé. »

Touchant la grace, Léporius avoit enseigné que  
 l'homme en Jesus-Christ n'avoit reçu aucun secours  
 ni aucune grace de la divinité : il rétracte ainsi cet-  
 te erreur. « Je ne dois pas omettre, dit-il, que dans  
 « la même lettre par un semblable égarement, j'ai  
 « dit que Jesus-Christ nôtre Seigneur a accompli  
 « tout le Mystere de ses souffrances sans aucun se-  
 « cours de la divinité, prétendant que l'homme en  
 « Jesus-Christ n'étoit si parfait, que pour tâcher de  
 « prouver que le Verbe n'avoit eu aucune part à ses  
 « souffrances ; & que l'homme seul a fait toutes ces  
 « choses par les forces de la nature mortelle, & sans  
 « aucun secours de la divinité.

---

Vers l'AN  
 424.

Domnin & Bon, deux disciples de Léporius, &  
 qui avoient apparemment donné dans les mêmes  
 erreurs, signerent sa rétractation ; & pour la ren-  
 dre plus authentique, Léporius la fit soucrire en-  
 core par quatre Evêques, Aurele de Carthage, Au-  
 gustin d'Hippone la Royale, Florent d'Hippone  
 Diarryte, & Secondin de Megarme. Ces quatre  
 Evêques

Evêques écrivirent en même temps à Procule de Marseille, & à Cilinnius, pour leur donner avis de ce qui s'étoit passé dans cette affaire, & pour les prier de recevoir avec bonté ce Moine pénitent, qui avoit été chassé de la Gaule. On fut satisfait de la rétractation de Léporius; & dans la suite il fut élevé à la Prêtrise.

*T. 2. Cons.  
Labb. p. 1676.*

On ne sçait pas précisément dans quelle année arriva ce que nous venons de rapporter (1). Mais il paroît que l'hérésie Pelagienne qu'enseignoit Léporius, ne fit aucun progrès dans les Gaules sous le règne d'Honorius. Quelque foible que fût ce Prince contre les ennemis de l'Etat, il montra toujours beaucoup de vigueur & de fermeté contre ceux de l'Eglise; & ce ne fut guères qu'à ce zèle pour la foi, qu'on reconnut en lui le fils du grand Théodose. Il fit en effet un grand nombre de Loix en faveur de la Religion, pour maintenir la pureté de la doctrine, les privilèges des Eglises, le droit d'asyle dans les lieux saints qu'il étendit à cinquante pas hors de l'Eglise, & les immunités des Clercs, dont il réserva toutes les causes au jugement des Evêques. Il publia plusieurs Ordonnances fort sévères contre les Hérétiques, & nommément contre les Pélagiens, appuyant de toute son autorité la Constitution de Zozime contre ces derniers, & donnant des ordres précis pour la faire souscrire par le Clergé. Son zèle fut si bien secondé par les Préfets des Provinces, que le nouveau parti parut dissipé.

*Diverses Loix  
d'Honorius en  
faveur de l'E-  
glise.*

*Epist. Impe-  
rialis t. 1.  
Concil. Eard.  
p. 1231.*

(1) Le Cardinal Noris & M. Antelmi placent la rétractation de Léporius en 410, Baronius en 420, le P. Garnier en 424, le P. Sirmond en 425, les PP. Benedicins & le P. Hardouin en 426, le P. Pagi en 427: C'est une preuve évidente qu'on ne peut en rien sçavoir de certain.

Mort d'Honorius.

Mais la mort de ce religieux Prince releva bientôt les espérances d'une Secte aussi habile à se cacher, qu'artificieuse à se répandre. Honorius qui avoit épousé successivement les deux filles de Stilicon, Marie & Thermancie, mourut sans enfans l'an 423, dans la trente-neuvième année de son âge, & la vingt-neuvième d'un règne, qu'on peut regarder comme la première époque de la décadence de l'Empire. Le brave Constance, qu'il avoit déclaré Auguste, après lui avoir fait épouser la Princesse Placidie veuve d'Araulphe, étoit mort avant lui. Ainsi après la mort d'Honorius, l'Empire d'Occident demeura en proie à l'avarice des Barbares qui le ravageoient, & à l'ambition des Seigneurs Romains qui vouloient le gouverner. La faction de Jean Primicier des Notaires prévalut. Il prit le Diadème, & se fit reconnoître Empereur d'Occident. Il avoit de la douceur & de la clémence, vertus rares dans un Tyran : mais il manquoit de zèle pour la Religion ; & une mauvaise politique le porta à protéger les Hérétiques.

Jean usurpe l'Empire d'Occident.

L'hérésie Pélagienne s'insinua dans la Gaule.

Dans des conjonctures si favorables à l'erreur, les Pélagiens sortirent de toutes parts de leurs retraites, & se répandirent dans la Gaule, où l'on vit bien-tôt les funestes effets de leurs intrigues. Ils y séduisirent quelques Evêques, qui se déclarèrent pour le parti avec d'autant plus de hardiesse, qu'ils n'avoient rien à craindre du nouveau gouvernement. Mais il fut plus court qu'ils n'avoient compté. L'usurpateur qui avoit commencé par favoriser l'erreur, éprouva bien-tôt qu'un Thrône qui n'est pas appuyé de la Religion, est toujours mal affermi. Il



fut pris & mis à mort après un an de règne; & Valentinien III. fils de Constance & de Placidie fut reconnu Empereur de l'Occident.

L'AN 425.

Ce jeune Prince gouverné par l'Impératrice sa mere, commença son règne par donner sa protection à l'Eglise, qui avoit encore plus souffert de la tyrannie de Jean que l'Etat. Il adressa à ce sujet à Amacius ou Almachius (a) Préfet des Gaules une Constitution Impériale divisée en cinq articles.

Valentinien  
III. Empereur  
d'Occident.

I. Il rend aux Eglises & aux Clercs les privilèges que le Tyran leur avoit ôtés.

*Codex Theodos. de Episc. & Cleric. l. 47.*

II. Il défend de traduire indifféremment les Clercs aux Tribunaux laïques, comme le même Tyran l'avoit ordonné. « Nous les réservons, dit-il, au jugement des Evêques, voulant qu'on observe ce que l'antiquité a décerné sur ce sujet. Car il n'est pas permis de soumettre au jugement des Puissances séculières, ceux qui sont revêtus d'un Ministère divin. »

Constitution  
de Valentinien  
III.

*T. I. Concil.  
Gall. p. 54.*

III. Il ordonne que les Evêques infectés des erreurs de Pélage & de Célestius, soient sommés par l'Evêque Patrocle d'anathématiser cette hérésie; & il leur accorde vingt jours de délai après la sommation, pour délibérer sur le parti qu'ils auront à prendre. Après quoi il veut qu'on chasse des Gaules ceux qui demeureront opiniâtres, & qu'on élise en leur place des Evêques qui puissent réparer le mal.

IV. Pour préserver les peuples des superstitions, il ordonne de chasser des villes les Manichéens & tous les autres Hérétiques, Schismatiques ou Ma-

(a) Il y a une autre Loi de la même année qui défend les Spectacles & les Comédies les Dimanches, les Fêtes, & pendant la Quinquagésime; c'est-à-dire, comme il me paroît, depuis le commencement du Carême jusqu'au Dimanche de l'Octave de l'Âque.

thématiciens. On appelloit ainsi alors les tireurs d'Horoscope, & tous ceux qui prétendoient connoître l'avenir par l'Astrologie judiciaire. Pour les Manichéens, nous avons vû par l'exemple de l'Evêque de Valence, qu'il y en avoit dans les Gaules.

V. Valentinien défend qu'on permette aux Juifs de plaider des causes, de servir dans ses armées, ou d'avoir des esclaves Chrétiens, de peur qu'ils ne se servent de leur autorité pour les pervertir. Honorius leur avoit accordé ces privilèges sur la fin de son règne. Cette Loi de Valentinien est datée d'Aquilée du 9. de Juillet, sous le Consulat de Théodose & de Valentinien, c'est-à-dire l'an 425. On regarde encore ici Patrocle comme le premier Métropolitain des Gaules, puisqu'on le charge de sommer les Evêques Pélagiens de se soumettre; à moins qu'on ne suppose, ce qui est assez probable, que ces Evêques l'étoient des Eglises voisines d'Arles. La proximité d'Italie pouvoit y avoir donné accès à la contagion de l'erreur.

L'AN 426.

Mort de Patrocle d'Arles.

*Tyro. Prosper. in Chron. t. I. bibl. Labb.*

Patrocle fut tué misérablement l'année suivante par un Tribun Barbare, que l'on crut avoir été porté à cet attentat par Félix Général de la Cavalerie. Le reproche qu'on fait à cet Evêque d'avoir abusé de la faveur de Constance, & du crédit qu'il avoit auprès de Zozime, pour étendre les droits de son Siége au préjudice des Métropolitains ses voisins, est mieux fondé que celui que quelques-uns lui font de n'avoir été qu'un intrus dans l'Eglise d'Arles, par l'expulsion injuste d'Eros. On peut sans témérité s'en tenir sur ce point, à ce que pensoit le S. Pape

Zozime. On accuse aussi Patrocle d'avoir fait un indigne commerce en vendant les Evêchés. Si ces scandales furent réels, la Providence donna à cet Evêque dans la personne de S. Honorat, un successeur bien capable de les réparer.

*Prosper. in  
Chron. apud  
du Chesne t. 2.*

Ce S. Abbé gouvernoit depuis long-temps avec une grande édification le Monastere qu'il avoit fondé à Lérins. Le soin qu'il prenoit de cacher ses vertus dans la solitude, leur donnoit un nouvel éclat. On venoit de toutes les parties de l'Occident se consacrer aux exercices de la pénitence sous sa conduite; & ses disciples retrouvoient en lui un pere plus tendre, que ceux qu'ils pouvoient avoir quittés dans le siècle. Car la charité & la douceur étoient tout son art de gouverner. Il étoit persuadé qu'il auroit assez d'empire sur ses inférieurs, s'il pouvoit s'en faire aimer; & il n'omettoit rien pour y réussir. C'est ce qui a fait dire à S. Eucher & à S. Hilaire, deux de ses disciples, *que si la Charité eût voulu se faire peindre, elle eût dû emprunter les traits & le visage d'Honorat.*

*S. Honorat  
Evêque d'Arles.*

---

L'AN 426.

*Sa maniere de  
gouverner.*

*Sermo. Hilari  
de Honorato.  
c. 6. n. 26.  
apud Bolland.  
16. Januarii.*

Ayant été élu Evêque d'Arles, il gouverna son Eglise avec la même bonté qu'il avoit gouverné son Monastere. Il s'appliqua sur toutes choses à réunir les esprits divisés; & pour faire régner le bon ordre, il fit régner dans son Clergé la charité qu'il avoit dans le cœur. On ne s'aperçut qu'il étoit plus riche qu'auparavant, que par les libéralités qu'il fit aux pauvres. Il leur distribua les thrésors de l'Eglise, amassés depuis long-temps, ne réservant que ce qui étoit nécessaire pour l'entretien des Ministres, & pour le service divin. Son zèle pour le maintien



de la discipline égaloit sa charité ; & l'on peut croire que ce fut lui qui porta les plaintes au Pape Célestin I. sur plusieurs abus qui se glissoient dans les Eglises de la Gaule Narbonnoise. Ce S. Pape qui avoit succédé dès l'an 423. à saint Boniface , écrivit à ce sujet une belle lettre adressée aux Evêques des Provinces de Vienne & de Narbonne. Il leur dit d'abord qu'il souhaiteroit pouvoir les féliciter sur l'exacte discipline de leurs Eglises ; mais qu'il ne peut dissimuler les désordres qui y régnerent , parce qu'il doit étendre sa sollicitude par tout où le nom de Dieu est annoncé. C'est pourquoi il dresse contre les abus qui étoient venus à sa connoissance , des réglemens en huit articles , dont nous allons faire le précis.

L'AN 428.

T. 1. Concil.  
Gall. p. 55.

Lettre du Pape Célestin I. aux Evêques de la Province Viennoise & de la Narbonnoise.

I. Le Pape réproouve l'habillement que quelques Prêtres , venus d'ailleurs , introduisoient dans l'Eglise Gallicane , s'envelopant d'un manteau , & ayant toujours les reins ceints , parce qu'ils prenoient trop à la lettre les paroles de l'Evangile. Sur quoi il dit : « D'où vient ce nouvel habillement dans les Eglises des Gaules ? & pourquoi changer là-dessus l'usage de tant d'années , & de tant de grands Evêques ? Nous devons être distingués du peuple & des autres par la doctrine , & non par l'habit ; par nos mœurs & la pureté de l'esprit , & non par la forme de nos vêtemens. » Ce qui semble montrer que les Prêtres ne portoient point encore alors d'habit qui les distinguât des laïques , du moins quant à la forme. Les Prêtres étrangers qui introduisoient cet usage dans les Gaules , pouvoient être des Moines Orientaux , tels que Cassien , qui

conservoient l'habit Monastique dans le Clergé. Car nous sçavons d'ailleurs que ces Moines portoient un manteau fort court , & une ceinture.

II. Le Pape défend de refuser la pénitence aux mourans. Il dit que c'est une impiété & une cruauté dont il a horreur ; & qu'il ne faut jamais désespérer du salut de qui que ce soit , ni mettre des bornes à la miséricorde de Dieu , qui a dit : *Je ne veux pas la mort du pecheur , mais seulement qu'il se convertisse & qu'il vive.* Il ajoûte qu'une pénitence d'une heure a sauvé le bon Larron ; surquoi il cite ces paroles du Prophète : *Quand vous vous convertirez , & que vous gemirez , vous serez sauvé (a).*

*Ezech. 33. 22.*

*Isai. 30. 15.  
Secund. Septuag.*

III. Défenses d'ordonner Evêques ceux qui n'ont pas passé par les degrés ordinaires de la Cléricature : « car il faut avoir été disciple , avant que de devenir maître. On ne parvient pas aux premières charges de la Milice , sans avoir passé par les inférieures : doit-on donner plus aisément l'Episcopat , qui est plus difficile à remplir ? Mais on ne se contente pas , dit le Pape , d'ordonner des laïques , ce qui est déjà contre toute discipline ; on ordonne même des personnes décriées pour leurs crimes dans toutes les Provinces. Car un certain Daniel accusé à nôtre Tribunal par tout un Monastere de Religieuses qu'il avoit gouverné en Orient , a , dit-on , été ordonné Evêque dans le temps que j'avois écrit à l'Evêque d'Arles de l'envoyer , pour être jugé par les Evêques. »

L'AN 423.

IV. Chaque Province doit selon les Canons »

(a) Le Pape cite ce passage d'Isaïe selon la Version des Septante. Il y a dans la Vulgate , *Si revertamini , & quiescatis , salvi eritis.* Le texte hébreu approche de nôtre Vulgate.

« avoir son Métropolitain, comme nôtre prédéces-  
 » seur l'a écrit à l'Evêque de Narbonne. Mais que  
 « chacun soit content de son territoire ; & qu'on ne  
 « préfère pas pour les dignités Ecclésiastiques des  
 « étrangers & des inconnus à ceux qui ont servi  
 « long-temps l'Eglise, & qui ont bien mérité de  
 « leurs citoyens : de peur qu'il ne semble qu'on a  
 « établi une nouvelle Communauté, pour en tirer  
 « les Evêques. » ( Célestin paroît ici désigner le Mo-  
 nasterie de Lérins, qui étoit en effet alors dans ces  
 Provinces comme un Séminaire pour l'Episcopat.  
 Le Clergé des villes, & peut-être S. Honorat lui-  
 même, pouvoient s'en être plaint. )

« V. On ne donnera pas un Evêque aux citoyens  
 « malgré eux. Il faut qu'il soit agréé du peuple,  
 « du Clergé & de la Noblesse ; & on n'en choisira  
 « d'une autre Eglise, que quand il n'y aura pas de su-  
 « jets dignes dans l'Eglise dont il s'agit. Que chaque  
 « Clerc perçoive la récompense de ses services dans  
 « l'Eglise à laquelle il a été constamment attaché, &  
 « ne cherche pas à enlever la retribution des autres.

« VI. Défenses d'ordonner un laïque, un bigame,  
 « ou celui qui a épousé une veuve. Il faut éloigner  
 « du sacré Ministère ceux qui ont été ainsi ordon-  
 « nés illicitement.... Ceux qui sont Evêques, doivent  
 « suivre les Loix de l'Episcopat. »

VII. VIII. Enfin le Pape déclare que Daniel dont  
 on a parlé, est séparé du Corps Episcopal jusqu'à ce  
 qu'il vienne se sifster à son tribunal, si sa conscien-  
 ce le lui permet ; & il renvoye au jugement des Evê-  
 ques de la Province Viennoise & de la Narbonnoi-  
 se, la cause de l'Evêque de Marseille, qui avoit

reçu



reçu le meurtrier de son frere, c'est-à-dire, d'un autre Evêque, & avoit paru se réjoûir de sa mort. Cet Evêque de Marseille pouvoit encore être Procule, qui auroit donné retraite à l'assassin de Patrocle, avec qui il avoit eu tant de démêlés. La lettre de S. Célestin est datée du 25. de Juillet sous le Consulat de Félix & de Taurus, c'est-à-dire l'an 428.

S. Honorat ne put long-temps donner ses soins à faire observer ces réglemens dans sa Province. Il mourut au commencement de l'année suivante, n'ayant guères tenu le Siège que deux ans. Il prêcha encore son peuple à la fête de l'Epiphanie : mais peu de jours après, il tomba malade d'une défaillance contractée par ses austérités. Il consoloit de sa mort ses Clercs qui fondoient en larmes autour de lui. Le Préfet & d'autres personnes de distinction étant venu le visiter, il leur dit : « Vous voyez combien » la maison que nous habitons est fragile. A quel- » que rang que nous soyons montés, la mort nous » en fait bien-tôt descendre ; sans que les honneurs » ou les richesses puissent nous soustraire à cette né- » cessité. . . . Vivez donc de sorte que vous ne crai- » gniez pas la dernière heure, & que vous ne re- » gardiez ce que nous appellons la mort, que com- » me un passage. Elle n'est point une peine, quand » elle ne conduit pas aux supplices. . . . Mes chers » enfans, faites ce que je vous dis : c'est l'héritage » que vous laisse vôtre pere & vôtre Evêque Ho- » norat. Il vous invite par ses derniers soupirs au » Royaume céleste. Ne vous laissez pas séduire par » l'amour du monde : il faut se détacher volontaire- » ment de ce qu'il faudra un jour quitter par néces- »

---

L'AN 429.

Mort de S.  
Honorat.

*Hilarius Ser-  
mone de vita  
Honorati c. 7.  
n. 32. apud  
Bolland. 16.  
Januar.*

« sité. Que personne de vous ne se laisse donc cor-  
 « rompre par les richesses : c'est un crime & une fo-  
 « lie de faire le sujet de sa perte, de ce qui peut être le  
 « prix de son salut. »

*Serm. Hilar.*

*ibid. n. 35.*

Ayant parlé de la sorte, il donna sa bénédiction aux assistans. On le pria de vouloir bien marquer celui qu'il jugeoit le plus digne de lui succéder. Il montra du doigt Hilaire son plus cher disciple : après quoi il expira plein de jours & de mérites, le huitième ou le neuvième jour après l'Epiphanie l'an 429. (a) Les honneurs qu'on lui rendit à ses funérailles, furent une éloge bien sincère de ses vertus. Il fut enterré hors de la ville avec un concours extraordinaire ; & pendant le convoi on porta des parfums & de l'encens devant le corps. On l'avoit revêtu d'habits selon la coutume : mais la piété du peuple les mit en pièces ; chacun s'efforçant d'en avoir quelques lambeaux, pour les garder comme des Reliques. L'Eglise honore sa mémoire le 16. de Janvier, qui paroît être plutôt le jour de sa sépulture que celui de sa mort (b).

*L'AN 429.*

Commence-  
 ment de S.  
 Hilaire d'Ar-  
 les.

La désignation que le S. Evêque avoit faite d'Hilaire pour son successeur, réunit tous les suffrages en sa faveur. On espéra voir revivre l'esprit d'Honorat dans celui qui avoit été son élève & sa conquête. Car comme Hilaire étoit dans sa jeunesse fort entêté des vanités du siècle, S. Honorat qui étoit

(a) M. Fleuri s'est trompé en rapportant la mort de S. Honorat à l'an 428. Ce S. Evêque qui avoit été ordonné après la mort de Patrocle tué l'an 426, mourut au commencement de Janvier après deux ans accomplis d'Episcopat, & par conséquent, il n'en pas mort l'an 428 ; à moins qu'on ne suppose, ce qui n'est guères probable, que Patrocle avoit été tué les premiers jours de l'année 426, & que saint Honorat fut ordonné incontinent après.

(b) S. Honorat selon saint Hilaire, mourut le huitième ou le neuvième jour après l'Epiphanie, c'est-à-dire le 13, ou le 14. de Janvier.

du même pays, c'est-à-dire du territoire de Toul<sup>(a)</sup>, y fit un voyage pour le détromper, semblable au bon Pasteur qui quitte son troupeau, pour courir après la brebis égarée. Hilaire ne se rendit pas sans combat. Le monde se présentoit à lui avec tous ses charmes, & tâchoit de le retenir. Honorat eut recours à la priere, & elle acheva la victoire. Le saint Abbé conduisit comme en triomphe à son Monastere ce nouvel esclave de Jesus-Christ; & il l'aima si tendrement, qu'il le nommoit *son ame & sa bouche*.

*Hilaire Serm.  
de vit. Troc-  
rati. c. 5. n.  
24.*

Quand Honorat eut été élu Evêque d'Arles, Hilaire l'y suivit; mais l'amour de la solitude l'arracha bien-tôt à ce qu'il avoit de plus cher au monde, & le fit retourner à Lérins sous la conduite de S. Maxime, successeur d'Honorat dans le gouvernement de ce Monastere. Le S. Evêque le rappella auprès de lui quelque temps avant sa mort; & il crut en mourant ne pouvoir rien faire de plus utile à son Eglise, que de le désigner son successeur. Hilaire qui craignoit cette dignité autant qu'il en étoit digne, retourna promptement se cacher dans sa retraite. On fut obligé d'envoyer une troupe de soldats & de citoyens pour l'en tirer de force. Il ne pouvoit cependant se résoudre d'accepter l'Episcopat: il fallut que Dieu déclarât sa volonté par un miracle, en faisant paroître sur sa tête une colombe blanche, symbole du S. Esprit.

Il se rendit enfin à des signes si marqués, & fut ordonné Evêque d'Arles l'an 429, âgé seulement

*S. Hilaire ordonné Evêque d'Arles.*

(a) L'Auteur de la vie de S. Loup de Troyes, dit que Piméniole femme de S. Loup étoit de Toul, & sœur de S. Hilaire. Ce qui nous fait connoître la patrie de ce dernier, & par conséquent celle de S. Honorat qui étoit du même pays.



d'environ vingt-huit ans. Mais on retrouva dans sa jeunesse toutes les vertus qui avoient orné la vieillesse de saint Honorat ; & sa jeunesse même ne servit qu'à les faire paroître plus aimables & qu'à les rendre plus éclatantes.

L'AN 429.

Les Prêtres & les Moines de Marseille opposés à la doctrine de saint Augustin.

*Prosp. Epist.  
ad Augustin.*

Deux laïques Prosper & Hiltaire prennent la défense de S. Augustin.

S. Hilaire prit part dans les commencemens de son Episcopat aux disputes qui s'éleverent alors sur la grace dans cette partie des Gaules , & dont il faut rapporter la naissance & les progrès. Le Clergé & les Moines de Marseille qui cultivoient les sciences , en cultivant la vertu , applaudissoient aux victoires que S. Augustin remportoit sur les Pélagiens ; mais ils n'approuvoient pas la maniere dont il défendoit une bonne cause. La piété & l'humilité dont ils faisoient profession, leur inspirerent d'abord de la retenue : ils se contenterent quelque temps de publier qu'ils n'entendoient point assez ses ouvrages ; mais bien-tôt ne craignirent pas d'avancer « que tout ce  
« qu'il enseignoit dans ses Ecrits contre les Pélagiens  
« touchant la vocation des Elus selon le propos  
« de Dieu , étoit contraire à l'opinion des Peres , &  
« au sentiment de l'Eglise. » Ils ne s'en tinrent pas-là. Ils donnerent dans les erreurs opposées à celles qu'ils croyoient voir dans saint Augustin , & qu'ils se faisoient un mérite de combattre. Le déchaînement contre la doctrine du saint Docteur , devint presque universel dans cette partie des Gaules : il n'y eut que deux laïques, Prosper & un autre Hilaire , qui en prirent hautement la défense. S. Prosper étoit originaire d'Aquitaine : ses ouvrages font son éloge. Il étoit Poète poli , Orateur éloquent, profond Théologien : mais la qualité du plus zélé

défenseur de saint Augustin, & du plus fidèle de ses disciples, devint le plus glorieux de ses titres. Hilaire est moins connu; quoiqu'il paroisse que ce fut lui, qui engagea saint Prosper dans la défense du Docteur de la grace. Il ne faut pas le confondre avec S. Hilaire Evêque d'Arles; & l'on n'a aucune preuve que ce compagnon de Prosper, soit le même qui écrivit de Sicile à saint Augustin sur les erreurs Pélagiennes (a). La résistance que ces deux défenseurs d'Augustin firent à ses adversaires, rendit plus vives les disputes, qui par-là passerent bien-tôt du Clergé au simple peuple, & même aux femmes.

Telle étoit à Marseille & dans les villes voisines la disposition des esprits au sujet de la doctrine de saint Augustin, lorsque son livre *de la correction & de la grace* y ayant été apporté, ne servit qu'à augmenter le trouble. Alors Hilaire & Prosper ne pouvant seuls résister à l'autorité de tant de personnes distinguées, comme ils le disent, par leur vertu & leur mérite, demanderent du secours à saint Augustin. Prosper ne l'avoit jamais vû, mais il étoit déjà en commerce de lettres avec lui. Il lui écrivit donc pour sçavoir de lui-même ce qu'il convenoit de répondre aux difficultés qu'on formoit contre sa doctrine. Après avoir fait un bel éloge des adversaires du saint Docteur, il lui expose ainsi leurs sentimens.

Voici, dit-il, leur profession de foi. Ils croient » à la vérité que tout homme a peché en Adam, & » que personne ne peut être sauvé & régénéré par »

---

L'AN 429.

Lettre de S.  
Prosper à S.  
Augustin.

(a) Hilaire témoigne à la vérité qu'il avoit déjà écrit à saint Augustin; mais il fait entendre que c'est sur les contestations présentes; ainsi on ne peut en conclure que c'est celui qui écrivit de Sicile.

Hil. Epist. ad  
Aug.

*Epist. S. Prof.  
peri ad Augu-  
stin.*

« ses œuvres , mais ne le peut que par la grace : que  
« néanmoins la Rédemption qui est le prix du sang  
« de Jesus-Christ , est proposée à tous les hommes  
« sans exception ; en sorte que tous ceux qui veu-  
« lent embrasser la foi , & recevoir le Baptême ,  
« peuvent être sauvés : que Dieu a prévu avant la  
« création du monde ceux qui devoient croire , &  
« demeurer constans dans la foi avec le secours de la  
« grace : qu'il a prédestinés pour son Royaume ceux  
« qu'il a prévus , après les avoir appelés gratuite-  
« ment , devoir se rendre dignes d'être élus , & de  
« mourir dans la grace : que c'est pour cette raison  
« que le Seigneur avertit tous les hommes de croire  
« & de faire de bonnes œuvres ; afin que personne  
« ne désespere d'obtenir la vie éternelle , qui est la  
« récompense préparée à la piété.

---

L'AN 429.

« Mais ils croient que le Décret de la vocation  
« de Dieu par lequel on prétend qu'il a fait avant  
« la création du monde , ou dans l'instant même de  
« la création , le discernement des Elus & des Ré-  
« prouvés , desorte que les uns aient été créés vases  
« d'honneur , & les autres vases d'ignominie selon  
« qu'il a plû au Créateur , ôte aux pécheurs le soin  
« de se relever , & donne aux Saints sujet de s'aban-  
« donner au relâchement ; le travail étant inutile  
« de part & d'autre , si celui qui a été rejeté , ne  
« peut entrer quelques efforts qu'il fasse , & si celui  
« qui a été élu , ne peut périr , à quelque négligence  
« qu'il se livre : Qu'ainsi , si l'on veut que le Décret  
« de Dieu prévienne les volontés , on détruit les  
« vertus , on ôte le soin du salut , & l'on introduit une  
« fatale nécessité sous le nom de prédestination....



Et pour exprimer mieux leurs sentimens , & »  
 d'une maniere plus précise, je vous dirai , ajoûte »  
 S. Prosper , que tout ce que vous vous êtes obje- »  
 cté de la part de vos adversaires dans ce livre ( de »  
 la correction & de la grace ) & tout ce que vous »  
 avez réfuté avec tant de force sur cette question » *Ibid.*  
 dans vos livres contre Julien , les Saints dont je »  
 parle , le soutiennent de tout leur cœur. Et quand »  
 nous leur citons vos Ecrits qui sont pleins d'une »  
 infinité de témoignages de l'Ecriture , ils justifient »  
 leur opiniâtreté par l'antiquité , & ils assûrent »  
 qu'aucun Ecrivain Ecclésiastique n'a jamais enten- »  
 du comme vous , ce que vous citez de l'Epître aux »  
 Romains , pour montrer que la grace divine »  
 prévient les mérites des Elus. »

Il n'est pas nécessaire d'avertir que le sentiment de la mort de Jesus-Christ pour tous les hommes , si autorisé par l'Ecriture & par la Tradition, & celui de la prédestination conséquente aux mérites , tel que l'ont enseigné tant de Docteurs Catholiques , ne contiennent aucun venin de l'erreur. Ils ne sont répréhensibles ces sentimens , que dans le système des Sémipélagiens , qui en admettant pour principe que la volonté précède la grace , & fait par ses forces naturelles les premières démarches vers Dieu , infectoient par-là le reste de leur doctrine sur l'économie de nôtre salut : c'étoit un mauvais levain qui corrompoit toute la masse. Je ne crois cependant pas que tous les adversaires de saint Augustin aient été dans cette erreur ; & saint Prosper insinuë le contraire , en n'attribuant qu'à quelques-uns d'eux les sentimens qu'il continuë ainsi d'exposer.

L'AN 429.

Erreurs des  
Sémipéla-  
giens.*Ibid.*

« Quelques-uns d'eux , dit-il , s'écartent si peu des  
 « routes tracées par les Pélagiens , que se voyant  
 « contraints de confesser une grace de Jesus-Christ  
 « qui prévient tous les mérites de l'homme , car  
 « ce ne seroit plus une grace , si elle étoit donnée au  
 « mérite , prétendent que cette grace n'est autre cho-  
 « se que l'état , où , sans que l'homme ait rien mé-  
 « rité , puisqu'il n'existoit pas , & qu'il n'avoit ni rai-  
 « son ni liberté , où , dis-je , la grace du Créateur le  
 « met , afin que par le discernement du bien & du  
 « mal il puisse diriger sa volonté à la connoissance  
 « de Dieu & à l'observation de ses commandemens ,  
 « & parvenir ainsi à la grace par laquelle nous re-  
 « naissons en Jesus-Christ ; & cela par la force de la  
 « faculté naturelle , en demandant , en cherchant ,  
 « en frappant : mais en sorte que l'homme ne reçoive ,  
 « ne trouve , & n'entre , que parce qu'ayant fait  
 « un bon usage d'un bien naturel , il a mérité de par-  
 « venir avec le secours de cette grace initiale , à la  
 « grace qui sauve. » Ils ajoûtent que la bonté de  
 Dieu paroît en ce qu'il n'exclut personne du salut ,  
 & veut indifféremment que tous soient sauvés.

On sent assez par cet extrait de S. Prosper , quel  
 étoit le venin qui infecta la doctrine d'une partie  
 de ceux qui se déclarerent dans les Gaules opposés  
 à celle de saint Augustin. Ils vouloient que la grace  
 ne fût , pour ainsi dire , que la suivante de la volon-  
 té qui la prévenoit selon eux , en s'ouvrant par ses  
 forces naturelles l'entrée des routes du salut , où la  
 grace venoit ensuite à son secours : c'est-à-dire que  
 le commencement du salut n'étoit pas de Dieu ,  
 mais de l'homme ; & que le libre arbitre sans la grace  
 commençoit

commençoit le discernement des Elus. Ils adou-  
cissoient ainsi les dogmes de Pélage : mais en dé-  
guisant le poison, ils ne l'ôtoient pas ; c'est ce qui  
les fit nommer Sémi-pélagiens.

S. Prosper nous apprend encore dans la même  
lettre , que pour expliquer pourquoi Dieu laisse  
mourir des enfans sans Baptême, tandis qu'il en  
appelle d'autres à la gloire aussi-tôt qu'ils ont été  
baptisés, les Sémi-pélagiens avoient recours à je ne  
sçai quelle futurition de mérites conditionnels, pré-  
*tendant que ces enfans sont damnés ou sauvés, selon la*  
*maniere que Dieu a prévu qu'ils vivroient, s'ils attei-*  
*gnoient un âge plus avancé.*

Prosper ayant ainsi exposé à S. Augustin les sen-  
timens des adversaires de ce S. Docteur, lui parle  
de leurs forces & de leur nombre. « Nous ne som-  
mes pas en état, dit-il, de résister à ceux qui tien-  
nent ces opinions ; parce que les mérites de leur  
vie leur donnent un grand ascendant sur nous, &  
que quelques-uns d'entre eux ont été depuis peu »  
promûs à l'Episcopat. A l'exception de quelques »  
intrépides défenseurs de la grace parfaite, on trou-  
ve à peine quelqu'un qui ose résister à des person-  
nes si supérieures. »

Il demande ensuite des éclaircissmens à S. Au-  
gustin sur les articles proposés, & dit entre autres  
choses ces paroles : « Apprenez-nous aussi, com-  
ment on peut répondre à la difficulté suivante, ti-  
rée du consentement de ceux qui nous ont pré-  
cédés, & qu'on trouve presque tous s'accorder dans »  
le même sentiment, qui est d'admettre la prédesti-  
nation de Dieu selon la prescience : en sorte que »

---

L'AN 429.

Nombre &  
credit des ad-  
versaires de S.  
Augustin.

*Epist. Prosp.  
au August.*



« Dieu fait les uns vases d'honneur & les autres  
 « vases d'ignominie ; parce qu'il a prévu la fin de  
 « chacun , & que la prescience lui a fait connoître  
 « en quel état chaque homme seroit alors sous le se-  
 « cours de la grace. » Ainsi il semble que S. Prosper  
 reconnoît ici que la prédestination qui suppose la  
 prévision des mérites , est le sentiment de presque  
 tous ceux qui ont précédé S. Augustin , c'est-à-dire  
 des quatre premiers siècles. Il n'avoit donc garde de  
 regarder ce sentiment comme une erreur.

Il ajoute : « Nous espérons que par le secours de  
 « vos éclaircissemens les hommes illustres , à qui les  
 « ténèbres de ces opinions obscurcissent l'esprit , re-  
 « cevront la pure lumière de la grace. Car il est bon  
 « que vous sçachiez que S. Hilaire Evêque d'Arles ,  
 « qui a la principale autorité parmi eux , & qui est  
 « un Prélat fort versé dans les sciences divines , est  
 « du nombre de ces gens-là. Il admire & suit en tout  
 « le reste vôtre doctrine ; mais sur le sujet dont il  
 « se plaint , il desire depuis long-temps de conférer  
 « avec vous par lettres. »

L'AN 429.

S. Hilaire  
 d'Arles quoi  
 qu'opposé à la  
 doctrine de S.  
 Augustin sur  
 la prédestina-  
 tion , ne doit  
 pas être soup-  
 çonné de Sé-  
 mi-pélagia-  
 nisme.

*H. nov. vit.  
 Hilarii.*

Quoique S. Hilaire d'Arles n'approuvât pas le  
 sentiment de S. Augustin sur la prédestination , on  
 ne peut sans témérité lui faire l'injure de croire qu'il  
 ait donné dans les erreurs Sémi-pélagiennes , com-  
 me quelques Auteurs l'ont prétendu. Honorat de  
 Marseille rapporte que ce saint Prélat étant au lit  
 de la mort , & exhortant son Clergé à combattre  
 les ennemis du salut , dit ces paroles bien capables  
 de justifier sa foi sur l'article en question : « Mes  
 « chers enfans , on ne peut manquer d'avoir des  
 « combats à soutenir , quand on veut parvenir à la

beatitude avec le secours de la grace prévenante , »  
& par un travail qui fuit la grace. »

L'AN 429.

La lettre d'Hilaire compagnon de saint Prosper, roule sur le même sujet que celle dont on vient de parler. Voici ce qui y paroît de particulier. Hilaire en exposant les objections des adversaires de la doctrine de saint Augustin, & les réponses qu'ils faisoient à ses argumens, rapporte deux textes du S. Docteur dont ils triomphoient. Ils sont tirés de son Commentaire sur l'Épître aux Romains; & ils contiennent en effet la doctrine des Sémi-pélagiens. Il ajoûte que ceux qu'il avoit à combattre s'embarassoient peu de ce passage cité par S. Augustin : *Il a été enlevé, de peur que la malice ne changeât son esprit ;* parce qu'ils n'accordoient pas à la Sagesse d'où il est tiré, l'autorité des Livres Canoniques : qu'ils ne pouvoient souffrir la différence que saint Augustin mettoit entre la grace donnée à Adam dans l'état d'innocence, & celle qui est aujourd'hui donnée aux autres hommes : qu'ils prétendoient que l'exemple des enfans ne concluoit rien, parce que S. Augustin paroissoit être incertain sur l'état où ils sont après la mort, & se contredire lui-même là-dessus. Hilaire ajoûtoit qu'on publioit qu'il n'étoit nullement nécessaire pour défendre la foi, d'entrer dans les questions de la prédestination ; & que lui (Augustin) l'avoit fort bien défenduë dans ses autres ouvrages contre les Pélagiens sans toucher à ces questions. Toutes ces objections d'Hilaire font connoître qu'il n'étoit pas lui-même sans quelque inquiétude sur la doctrine de S. Augustin.

Lettre d'Hilaire compagnon de saint Prosper, à S. Augustin.

Sap. 4. 11.

Le S. Docteur ayant reçu les deux lettres dont

L'AN 429.  
Livres de S.  
Augustin sur  
la prédestina-  
tion & la per-  
sévéranee.

L. de pradest.  
Sanct.

1. Cor. 4. 7.

Ep. 102.

nous venons de parler, y fit réponse par deux Livres, l'un de la *prédestination des Saints*, & l'autre du *don de la persévérance* (a). Il les adressa à Hilaire & à Prosper qu'il nomme ses enfans : ce qui montre qu'ils n'étoient que laïques. Saint Augustin prouve fort au long dans le Livre de la prédestination des SS. que le commencement de la foi est de Dieu ; & il reconnoît avec humilité, que dans quelques ouvrages composés avant son Episcopat, il a enseigné l'erreur opposée à cette vérité ; mais qu'il en a été détrompé par le témoignage de S. Paul : *Qu'avez-vous, que vous n'avez reçu ?* Il abandonne les endroits objectés de son Commentaire sur l'Epître aux Romains, & justifie une de ses lettres où ses adversaires croyoient trouver la même doctrine. Dans le reste du Livre il traite de la prédestination gratuite, & prouve la canonicité du livre de la Sagesse ; parce qu'on le lisoit depuis long-temps publiquement dans l'Eglise, comme partie des Saintes Ecritures.

Dans le Livre du don de la persévérance, S. Augustin s'attache à faire voir que, puisque nous demandons dans nos prières la persévérance finale, elle est un don de Dieu : que les enfans ne sont pas jugés selon les mérites qu'ils auroient eus, s'ils avoient vécu plus long-temps : que la prédestination n'empêche pas l'utilité des réprimandes & des exhortations ; & il la définit ainsi : la prédestination

(a) Quelques Critiques croient que ces deux livres de S. Augustin furent composés l'an 428 : mais comme ils ont été faits en réponse à la lettre de Prosper, où il est fait mention de l'Episcopat de saint Hilaire d'Arles, ils n'ont pu être composés avant l'an 429. Le Pere Garnier qui dans ses sçavantes notes sur Marius Mercator, rapporte ces deux ouvrages à l'an 427, n'avoit pas fait reflexion à cette époque, tirée de l'Episcopat de S. Hilaire.



des Saints n'est autre chose que la prescience & la préparation des bienfaits de Dieu , par laquelle tous ceux qui sont sauvés , sont très-certainement sauvés. Il prescrit la maniere dont il convient d'en parler au peuple , & il finit par ces paroles remarquables.

---

 L'AN 429.

Que ceux qui lisent ce Livre, remercient le Seigneur s'ils l'entendent : s'ils ne l'entendent pas , qu'ils prient celui qui est la source de la science, de vouloir être leur maître intérieur. Que ceux qui croient que je me trompe , examinent avec grand soin ce que j'ai dit , de peur qu'ils ne se trompent eux-mêmes. Pour moi , quand ceux qui lisent mes ouvrages , non seulement m'instruisent , mais encore me corrigent ; je le regarde comme une grâce du Seigneur , & j'attends sur-tout cette faveur de ceux qui sont distingués dans l'Eglise par leur science , s'ils daignent lire ce que j'écris. » Tant le Docteur de la grace étoit éloigné de croire que ses sentimens fussent des Oracles infailibles, qu'on pût opposer aux décisions même de l'Eglise.

Il est bon de remarquer en passant que S. Augustin qui traittoit par tout les Pélagiens comme des hérétiques , traite toujours dans cet ouvrage & ailleurs les Sémi-pélagiens comme des freres , avec qui il est en Communion. « Ils ne sont pas Pélagiens , » dit-il : car ils ne résistent pas avec une opiniâtreté hérétique à cette vérité si manifeste , ( Que la sagesse & la continence sont des dons de Dieu ) : mais ils prétendent que le commencement qui est de nous , nous obtient de Dieu ces dons. »

*De dono per-  
sev. c. 17.*

Il les distingue même tellement des Pélagiens , qu'il nomme ceux-ci ses ennemis , & ceux - là ses

L'AN 429.

*Ibid. c. 24.*

amis. « Prions, mes chers freres, dit-il à Hilaire & Prosper, prions le Seigneur de faire la grace à nos ennemis (les Pélagiens), & sur-tout à nos freres & à tous ceux qui nous aiment, (les Sémi-pélagiens), de comprendre & de confesser, qu'après la chute que nous avons faite en Adam, personne n'est délivré que par la grace de Dieu : que cette grace n'est pas donnée comme dûë, & selon les mérites : que c'est une vraie grace, qui est donnée gratuitement & sans aucuns mérites précédens. » Il faut bien reconnoître en effet que des sentimens tels qu'en avoient dans les Gaules ceux qui furent depuis nommés Semi-pélagiens, ne faisoient point perdre alors la qualité de Catholique. Plusieurs de ceux qui les ont tenus, & qu'on ne sçait pas les avoir rétractés, sont encore aujourd'hui honorés comme Saints dans plusieurs Eglises.

Les nouveaux ouvrages de S. Augustin, dont on vient de parler, n'arrêterent pas les troubles & les murmures parmi le Clergé de Marseille & des villes voisines. Prosper qui avec les nouvelles armes qu'il avoit reçues, continuoit de combattre avec zèle les Sémi-pélagiens, eut le fort des défenseurs de la vérité. On n'omit rien pour le rendre odieux : on interpréta malignement ses intentions, & l'on sema artificieusement contre lui les bruits les plus désavantageux. Un de ses amis, nommé Rufin en fut allarmé, & lui en écrivit. Prosper lui répondit par une fort belle lettre, où pour confondre la calomnie, & justifier S. Augustin contre les Sémi-pélagiens, il découvre les erreurs & les artifices des Pélagiens même. L'éloge qu'il y fait du Docteur

Lettre de S.  
Prosper à  
Rufin.

de la grace mérite d'être rapporté.

Tous ces artifices, dit S. Prosper, que les enfans de ténèbres (les Pélagiens) ont employés pour se transformer en enfans de lumière, ont été découverts par le jugement des Evêques Orientaux, par l'autorité du S. Siège, & par la vigilance des Conciles d'Afrique. Le bienheureux Augustin qui tient un des premiers rangs dans l'Episcopat, les a aussi entièrement confondus par tant de savans Ecrits. Car entre plusieurs dons qu'il a reçus avec tant d'abondance de l'esprit de vérité, il est doüé particulièrement de celui de la science & de la sagesse ; non seulement pour exterminer ce monstre d'hérésie, qui palpite encore dans ses membres coupés & dispersés, mais aussi pour triompher de plusieurs autres erreurs. Cependant malgré les palmes de tant de victoires qu'il a cueillies, malgré les couronnes de tant de triomphes qu'il a remportées à la gloire de Jesus Christ & de son Eglise, quelques-uns des nôtres (les Sémi-pélagiens) osent murmurer secrètement contre lui : & selon qu'ils trouvent des personnes disposées à leur prêter l'oreille, ils décrivent ses ouvrages contre les Pélagiens, publient qu'il ôte le libre arbitre ; & que sous le nom de grace, il enseigne une fatale nécessité.

Afin de faire passer ce saint Evêque pour un Payen & un Manichéen, continuë S. Prosper, ses adversaires ajoutent, qu'il reconnoît deux masses, & deux natures du genre humain. Mais si cela est ainsi, pourquoi sont-ils assez négligens ou assez impies, pour ne pas s'élever contre de si fol.

L'AN 429.

*Prosper. Epist.  
ad Rufin.*

Beléioge de  
S. Augustin.



L'AN 429.

« les erreurs ? que ne publient-ils quelques Ecrits  
 « contre l'auteur de cette doctrine. Car ce seroit  
 « une chose bien glorieuse pour eux & bien salu-  
 « taire au genre humain , s'ils pouvoient détromper  
 « Augustin de quelque erreur. Mais peut-être que  
 « ces nouveaux Censeurs épargnent par modération  
 « & par compassion un vénérable vieillard, respec-  
 « table par son âge & par les services qu'il a rendus  
 « à l'Eglise ; & qu'ils ne demeurent tranquilles , que  
 « parce qu'ils se tiennent assurés que personne ne  
 « lit ses ouvrages. Mais qu'ils sçachent que non seu-  
 « lement l'Eglise Romaine , l'Eglise d'Afrique , &  
 « tous les enfans de promesse qui sont dans l'U-  
 « nivers , s'accordent avec Augustin dans la confes-  
 « sion de la grace ; mais encore que dans les lieux  
 « même où l'on murmure contre sa doctrine , il se  
 « trouve , grâces au Ciel , plusieurs personnes qui pui-  
 « sent dans ses salutaires Ecrits la doctrine de l'E-  
 « vangile & des Apôtres. » On ne peut faire un plus  
 magnifique éloge de saint Augustin & de ses ou-  
 vrages.

Poëme de S.  
 Prosper sur la  
 grace.

S. Prosper fit servir tous ses talens à la défense de la grace. Il en chanta les triomphes dans un beau Poëme qu'il intitula *Contre les ingrats* , & qui contient mille vers. Il y rapporte en abrégé l'histoire des Pélagiens ; il démêle les artifices des Sémi-pélagiens , & répond à leurs objections. On ne sçait pas précisément en quel temps il publia cet ouvrage : la manière dont il parle de saint Augustin , fait juger que ce fut avant la mort de ce saint Docteur , arrivée le vingt-huitième d'Août l'an 430. Au reste , le Poëte n'est pas un Historien assez exact du Pélagianisme.

Pélagianisme. Il dit par exemple que le S. Siège condamna le premier cette hérésie, ensuite les Evêques d'Orient, & enfin ceux d'Afrique. C'est justement le contraire, les Evêques d'Afrique la condamnerent les premiers en 412, ensuite les Evêques d'Orient, & puis le S. Siège.

S. Prosper publia aussi quelques Epigrammes contre un Auteur qui avoit écrit contre S. Augustin sous un nom emprunté; & il mit en vers un grand nombre de Sentences, tirées des livres de ce S. Docteur. Il crut que puisque l'Hérésie emprunte si souvent les fleurs de la Poësie, pour cacher son poison & le rendre plus agréable, la vérité devoit s'en parer quelquefois, pour se faire goûter de ceux que des écrits trop sérieux pourroient rebuter.

Il ne paroît cependant pas que tous ces ouvrages de S. Prosper aient ramené les esprits, & concilié dans ces Provinces plus d'autorité à la doctrine de S. Augustin. Les Evêques de la Gaule ne s'alarmèrent pas de ces disputes; & parmi le grand nombre de SS. & de sçavans Evêques, qui faisoient alors l'ornement de l'Eglise Gallicane, on n'en voit aucun qui se soit mis en devoir d'arrêter les rapides progrès du Semi-pélagianisme; quoique ces mêmes Prélats aient donné en ce temps-là des marques éclatantes de leur zèle contre le Pélagianisme, au sujet qu'on va rapporter.

L'Hérésie Pélagienne qui sembloit ne survivre à sa défaite dans quelques restes dispersés de la Secte, que pour être en plus d'endroits un monument de la victoire de l'Eglise, parut tout à coup plus formidable & plus triomphante que jamais dans la Bretagne.

L'AN 429.

Progrès de  
l'hérésie Péla-  
gienne dans la  
Bretagne.  
*Prosper in Chr.  
ad an. 429.*

Elle se répandit dans l'Isle avec l'impétuosité d'un torrent, par les intrigues d'un certain Agricole, fils d'un Evêque Pélagien nommé Sévérien. Il fut secondé par quelques-uns des principaux du parti, lesquels ayant été exilés par les Loix de l'Empereur, s'étoient retirés dans cette Isle, pour y professer en repos leurs erreurs. La patrie de leur maître leur inspira une nouvelle ardeur; & ils trouverent les peuples plus disposés à croire ce qu'on leur débitoit de la sainteté d'un homme, qu'on leur faisoit regarder comme l'ornement de leur Nation.

Ce qui resta de Catholiques dans la Bretagne, ne se sentant pas assez de forces pour faire tête à des adversaires qui devenoient tous les jours plus puissans, ils eurent recours au S. Siège & aux Evêques des Gaules, dont ils connoissoient le zèle & l'érudition. Ils envoyèrent donc des Députés à Rome & dans les Gaules, pour exposer le danger de la Religion & demander du secours. Les Evêques des Gaules touchés des maux d'une Eglise, dont le voisinage rendoit la séduction contagieuse pour leurs ouailles, tinrent à ce sujet l'an 429, un nombreux Concile, on ne sçait pas en quel lieu. Ils députerent de ce Concile S. Germain Evêque d'Auxerre & S. Loup Evêque de Troyes, pour aller combattre dans la Bretagne l'hérésie Pélagienne. C'est ce que rapporte le Prêtre Constance dans la vie de S. Germain. Mais S. Prosper dit que ce fut le Pape S. Célestin, qui à la persuasion du Diacre Pallade (a) envoya S. Germain dans la Bretagne; ce qui peut se concilier en

*Constantius de  
vita Germani.  
c. 19.*

Un Concile de  
la Gaule depu-  
te S. Germain  
& S. Loup pour  
aller comba-  
tre les Péla-  
giens en Bre-  
tagne.  
*Prosper in Chr.  
ad an. 429.*

(a) Pallade fut peu de temps après ordonné Evêque par le Pape Célestin, & envoyé prêcher la Foi aux Ecossois ou Irlandois.



disant que le Pape ne fit que joindre son autorité à celle du Concile en approuvant la députation, ou qu'il désigna au Concile les deux Prélats qu'on lui feroit plaisir de députer. Quoiqu'il en soit, on ne pouvoit faire un plus digne choix.

S. Germain étoit alors par sa sainteté & son érudition l'Oracle de l'Eglise Gallicane ; & S. Loup ne s'étoit rendu gueres moins celebre en deux ans d'Episcopat. Il avoit dans sa jeunesse épousé Piméniole sœur de S. Hilaire d'Arles. Mais les deux époux ayant d'un consentement mutuel voüé la continence, Loup s'étoit retiré au Monastere de Lérins. Il n'en sortit que pour aller vendre ses biens ; afin qu'ayant rompu tous les liens qui l'attachoient encore au monde, il pût y mourir plus parfaitement, & s'enfvelir pour toujours dans la solitude. La Providence avoit d'autres desseins sur lui. Comme il étoit à Mâcon pour distribuer son patrimoine aux pauvres, il fut enlevé comme par inspiration, & placé sur le Siège de Troyes l'an 427. (a) après la mort de S. Ours. Il s'y fit tellement estimer, qu'après deux ans d'Episcopat, il fut député avec saint Germain pour aller combattre l'Hérésie en Bretagne.

Commence-  
mens de Saint  
Loup de  
Troyes.

Le voyage de ces deux saints Evêques qui alloient au secours de la Religion, ne fut qu'une suite d'honneurs rendus à leur dignité & à leurs vertus. Comme ils approchoient du village de Nanterre au territoire de Paris, les habitans sortirent au-devant d'eux, pour leur demander leur bénédiction. Germain leur

L'AN 429.

(a) Le P. Pagi tâche de prouver que S. Loup ne fut pas élevé à l'Episcopat l'an 427. comme on le croit communément, mais l'an 428. les raisons qu'il apporte ne nous paroissent pas convaincantes. On compte parmi les prédécesseurs de S. Loup S. Melaine honoré 22. d'Avril.

Commence-  
mers de sain-  
te GENEVIEVE.

fit une courte exhortation, pendant laquelle ayant distingué dans la foule une jeune Vierge nommée GENEVIEVE, il la fit avancer. & prédit à ses parens la sainteté éclatante à laquelle elle parviendrait un jour. Après avoir fait à GENEVIEVE des amitiés convenables à la gravité d'un saint Evêque, & à l'âge d'une jeune fille, il lui demanda si elle ne vouloit pas devenir l'épouse de Jesus-Christ : elle répondit que s'il la jugeoit digne de cet honneur, elle le prioit de lui donner sa bénédiction & de la consacrer à Dieu. Germain l'exhorta à la constance, & la conduisit à l'Eglise suivi de tout le peuple. Pendant le chant des Pseaumes & des autres Prières, il tint toujours sa main imposée sur la tête de GENEVIEVE. Il la fit manger avec lui, & lui ordonna de le venir trouver le lendemain.

Constantius  
vita Germani.  
c. 20. & 21.

GENEVIEVE étant retournée vers le saint Evêque, il lui demanda, si elle se souvenoit de la promesse qu'elle avoit faite le jour précédent : elle répondit qu'elle espéroit qu'avec le secours de la grace & de ses prières, elle y seroit fidele toute sa vie. Germain vit en même temps à terre une médaille, où la Croix étoit empreinte : il la ramassa, & la donnant à GENEVIEVE, il lui dit : « Recevez ce gage de mon  
« amitié, & portez-le toujours pendu à votre cou.  
« Laissez aux filles mondaines l'éclat de l'or & des  
« pierreries : que celles qui servent le monde por-  
« tent ces parures mondaines; mais pour vous qui  
« avez été mise au nombre des Epouses de Jesus-  
« Christ, ne cherchez qu'à parer votre ame des ver-  
« tus. » Après ces avis il la congédia; & l'ayant exhortée de nouveau à la persévérance, il la recommanda très-particulièrement à son pere & à sa mere.

*Ibid.*

Tels furent les commencemens de la célèbre sainte Gèneviève, qui ne pouvoit avoir alors que huit ou neuf ans. Il paroît par l'exhortation que lui fit S. Germain de ne point porter de pierreries, qu'elle n'étoit pas d'une aussi basse naissance qu'on le croit communément. Le nom de son pere qui s'appelloit Sévère, fait même juger que ce pouvoit être une famille Romaine établie dans les Gaules.

Les deux saints Evêques ayant continué leur route, s'embarquerent pour la Bretagne avec un vent favorable, qui se changea bien-tôt en une furieuse tempête. Germain à l'exemple de Jesus-Christ dormoit tranquillement au fort du péril. S. Loup & les autres passagers l'éveillèrent, le conjurant de calmer l'orage. Alors prenant de l'huile bénite, & invoquant le nom de la très-sainte Trinité, il en répandit quelques gouttes sur les flots de la mer; & aussitôt elle devint calme. Quelque diligence qu'eussent fait les deux Prélats, la réputation de leurs vertus les avoit précédés. On accouroit de toutes parts pour les entendre prêcher contre l'erreur; & la foule des auditeurs les obligea de leur annoncer la parole dans les places publiques & dans les campagnes. La docilité des peuples répondit à leur empressement; & par une révolution aussi prompte que miraculeuse, l'incendie subit que l'Hérésie avoit causé, fut éteint en moins de temps qu'on n'en avoit mis à l'exciter.

---

L'AN 429.

*Const. vit.  
Germani c.  
22.*

Succès de la  
députation de  
S. Germain &  
de S. Loup.

Les deux Evêques de la Gaule en qualité de Légats du S. Siège, assemblerent un Concile à Verulam (a). Les Chefs du parti Pélagien qui n'avoient

Concile de  
Verulam où  
les Pélagiens  
sont confon-  
dus.

(a) Cette ville a été détruite par les Anglois-Saxons; on l'a rebâtie sous le nom de S. Albans.



L'AN 429.

encore osé paroître, crurent qu'il leur seroit moins honteux d'avoir disputé la victoire, que de la céder par la fuite & le silence. Ils parurent donc dans l'Assemblée avec un orgueil qui éclatoit dans le faste de leurs habits. Ils étoient environnés d'une troupe de flatteurs prêts à leur applaudir pendant la dispute ; au lieu que les deux SS. Evêques n'y parurent qu'avec la modestie, l'humilité & la confiance que la vérité inspire à ses défenseurs : « D'un côté, dit « le Prêtre Constance, étoit l'autorité divine, la foi « & Jesus-Christ ; & de l'autre, étoit la présomption, « la perfidie & Pélage » : non que cet hérésiarque y fût en personne, comme quelques Auteurs l'ont cru, mais il y étoit dans la personne de ses défenseurs. Le peuple accourut de toutes parts pour assister à la dispute. Les Pélagiens la commencerent par un long & ennuyeux discours, qui ne laissa pas d'être applaudi par leurs partisans. S. Germain & S. Loup le réfuterent avec force, confirmant ce qu'ils avançoient par les témoignages des Saintes Ecritures.

*Ibid.*

Les assistans commençoient à célébrer par leurs acclamations la victoire de la grace, lorsqu'un Tribun s'avancant dans l'Assemblée avec sa femme, présenta aux saints Evêques une jeune fille de dix ans qui étoit aveugle. Ils lui firent signe de s'adresser aux Pélagiens ; mais ceux-ci forcés par le témoignage de leur conscience, joignirent leurs prières à celles du peuple, pour engager les deux saints Evêques à guérir cette fille. Alors Germain plein d'une foi vive, invoqua l'adorable Trinité ; & prenant le Reliquaire qu'il portoit toujours à son côté, il l'ap-

Miracle opéré par S. Germain en confirmation de la vérité.

pliqua en présence de tout le monde sur les yeux de la jeune aveugle, qui recouvra la vûë à l'instant. Ce miracle remplit tous les assistans d'une joie mêlée d'une sainte frayeur ; & il acheva d'ouvrir les yeux de l'esprit à ceux qui les avoient fermés à la vérité. Les deux saints Evêques allèrent remercier le Seigneur de cet heureux succès sur le tombeau de saint Alban célèbre Martyr de la Bretagne, proche de Verulam. S. Germain l'ayant fait ouvrir, y déposa les Reliques qu'il avoit accoûtumé de porter, se contentant de prendre de la terre du sépulchre du S. Martyr, encore teinte de son sang.

Un autre miracle fit regarder S. Germain & saint Loup comme les libérateurs de la nation. Les Pictes & les Saxons faisoient alors une guerre cruelle aux Bretons. Ceux-ci ne se sentant pas en état de résister, appellerent les deux saints Evêques à leurs secours. Ils y coururent ; & leur arrivée au camp rassûra les Bretons plus que n'auroit pu faire une armée de troupes auxiliaires. C'étoit le saint temps du Carême : les deux Evêques en profitèrent pour réconcilier les pecheurs, & disposer au Baptême les Cathécumenes ; persuadés que la piété des soldats leur inspire la valeur, & leur obtient la victoire du Dieu des armées. On dressa au milieu du camp un Oratoire de branchages & de feuillages, où l'on célébra la fête de Pâque avec une piété dont la sincérité répondit à la simplicité de l'appareil.

Les Ennemis tâcherent de surprendre les Bretons, tandis qu'ils étoient occupés à ces exercices de Religion. Mais saint Germain qui avoit eu avis de leur marche, fit voir qu'il n'avoit pas oublié le métier

---

L'AN 430.

*Constant. vit.  
S. Germ.*

*Victoire rem-  
portée par les  
mérites & la  
prudence de  
S. Germain.*

de la guerre. Il rangea lui-même l'armée en bataille, & en plaça un détachement en embuscade dans un vallon. Il se mit à la tête de ce corps de troupes; & dès qu'il vit paroître l'Ennemi, il ordonna pour signal à tous les soldats, de crier trois fois *Alleluia*. Ces cris d'allégresse, réfléchis par les collines voisines, jetterent une telle épouvante dans le cœur des Pictes & des Saxons, qu'ils prirent aussi-tôt la fuite; & les Bretons profitèrent si bien de ce désordre, qu'ils remporterent une victoire complète qui ne leur coûta pas une goutte de sang. C'est ainsi que les deux saints Evêques députés de la Gaule, vainquirent dans la Bretagne les ennemis de la foi & ceux de l'Etat : après quoi ils repassèrent dans les Gaules.

S. Germain à son arrivée à Auxerre, trouva son peuple dans une grande affliction, causée par de nouveaux impôts dont on l'avoit surchargé. La charité qui le pressoit, lui fit aussi-tôt prendre la résolution d'aller à Arles en demander quelque diminution à Auxiliaire Préfet des Gaules. Ses infirmités l'obligerent de faire le voyage à cheval avec quelques-uns de ses Clercs; mais un pauvre à demi-nud s'étant joint à eux dans le chemin, logea avec eux, & déroba pendant la nuit le cheval de S. Germain, qui fut obligé de monter celui d'un de ses Clercs. Ils continuoient leur route, lorsque le S. Evêque leur dit : *Attendons un peu ce malheureux qui me fait pitié*. Ils mirent pied à terre, & peu de temps après ils virent de loin le voleur qui venoit à eux, conduisant par la bride le cheval qu'il avoit pris. Il se jeta aux pieds de S. Germain, confessant son péché; & il avoua que pendant toute la nuit il n'avoit

---

L'AN 430.

Voyage de S.  
Germain à Arles.

*Id.*

pu



pu avancer , ni prendre aucun détour pour s'échapper. Germain lui dit : « Si je vous avois donné hier » un habit pour vous couvrir , vous n'eussiez pas été » obligé de voler : recevez - le maintenant. » En même temps il lui fit donner de quoi se vêtir : c'est ainsi que les Saints se vengent.

S. Germain fit plusieurs autres miracles pendant ce voyage , & fut reçu par tout avec de grands honneurs , sur-tout à Lyon & à Arles. L'Evêque saint Hilaire & le Préfet Auxiliaire allèrent au-devant de lui ; & après l'avoir entretenu , ils avoüerent que son mérite étoit encore plus grand que sa réputation. Il guérit d'une fièvre quarte la femme du Préfet ; & après cette grace il obtint sans peine celles qu'il étoit venu de si loin demander pour son peuple.

Un Idolâtre de l'Auxerrois nommé Mamertin , éprouva par un bienfait plus signalé la charité & le pouvoir du saint Evêque. Il étoit fort attaché au culte des fausses Divinités. Comme il alloit un jour , selon sa coutume , leur demander la guérison d'un œil & d'une main dont il avoit perdu l'usage , un Clerc de saint Germain nommé Savin , en prit occasion de lui parler de la vanité des Idoles , & de la sainteté & des miracles de son Evêque. Mamertin qui avoit senti l'impuissance des Dieux qu'il invoquoit , le crut sans peine ; & pressé par le desir de recouvrer la santé , il prit aussi-tôt la route d'Auxerre. Un orage l'ayant obligé de se retirer dans un Oratoire bâti sur le tombeau de saint Corcodème , il y eut une vision miraculeuse , qui acheva de le détromper de ses anciennes superstitions.

*Conversion de  
S. Mamertin.*

*Croissant. vita  
Germani.*

Il alla dès le lendemain matin trouver saint Ger-

main qui étoit alors dans son Monastere. Le saint Evêque à qui Dieu avoit fait connoître ce qui s'étoit passé, s'avança au-devant de lui; & voyant ses heureuses dispositions, il le baptisa, & lui guérit ensuite l'œil & la main, en les frottant avec de l'huile. Mamertin embrassa la vie Monastique dans ce même Monastere; & il mérita de succéder à S. Alodius qui en étoit le premier Abbé, & d'être mis aussi au nombre des Saints. Ce fut lui-même qui écrivit la Relation de sa guérison miraculeuse & de sa conversion.

L'AN 430.

La défaite des Pélagiens dans la Bretagne ne ralentit pas la vivacité des adversaires de S. Augustin dans la Gaule Narbonnoise, & ne donna point encore d'atteinte à leur réputation. Celle de Cassien qui étoit à la tête du parti, sembloit croître de jour en jour. Saint Leon alors Diacre de l'Eglise Romaine, estimoit tant la vertu & l'érudition de cet Abbé, qu'il le chargea d'écrire contre l'hérésie de Nestorius, qui troublait alors l'Eglise d'Orient.

Ouvrage de  
Cassien contre  
Nestorius.

Cassien le fit l'an 430. par un bel ouvrage sur l'Incarnation, qu'il adressa à saint Leon avec une Lettre qui tient lieu de Préface. Il est divisé en sept livres. Dans le premier, après avoir dit que l'Hérésie est semblable à l'Hydre dont parlent les Poètes, laquelle sembloit tirer de nouvelles forces de ses blessures, & dont les têtes coupées renaissent presque aussitôt, il fait l'énumération des anciennes hérésies que Nestorius renouvelloit par la sienne. Surquoi il dit que de son temps il s'étoit élevé dans la plus grande ville des Belges (a) une semblable erreur, à laquelle

L. 1.

L. 2.

Hardouin, t. 1.  
Conc. in judice  
prævio.

(a) Il y a dans Cassien *in maxima Belgicarum urbe*; on croit qu'il faut lire *Belgarum*; ce qui désigneroit Trèves Métropole de la première Belgique. Le P. Hardouin dit que Cassien semble faire allusion par-là au Concile de Cologne, où Euphratas

on ne ſçavoit quel nom donner : c'eſt celle que Léporius adopta. Caſſien rapporte & loue la retractation de ce Moine , qui avoit été depuis promu à la Prêtriſe, apparemment en Afrique où il étoit alors. Il parle avec force contre l'héréſie Pélagienne, qu'il dit être alliée de celle de Neſtorius , lequel pour cette raiſon la protegeoit ſecrètement.

*Caffian l. 1.  
de Incarn. c. 4.*

*ib. c. 3.*

Dans les quatre livres ſuivans , Caſſien combat l'héréſie Neſtorienne par l'autorité des ſaintes Ecritures & par des raiſons Théologiques. Le ſixième contient les plus vifs & les plus éloquens reproches à Neſtorius ; & l'Auteur le confond par le Symbole qu'il a profeſſé à ſon baptême. Il répond dans le ſeptième aux vaines ſubtilités des Neſtoriens , & confirme la Doctrine de l'Egliſe par la tradition de ſes Docteurs.

Encitant ſaint Hilaire de Poitiers, il dit : « C'eſt » le maître des Egliſes ; un Prélat orné de toutes » fortes de vertus & de belles qualités , & auſſi célèbre par ſon éloquence que par la ſainteté de ſa » vie : c'eſt un rocher toujourns immobile parmi les » tempêtes des perſécutions. » Il n'eſt pas moins éloquent ſur les louanges de ſaint Jérôme. « C'eſt, dit-il , le maître des Catholiques. Ses Ecrits éclairent » tout l'univers , comme autant de flambeaux célestes , & la pureté de ſa doctrine égale la profondeur de ſon érudition. » Il eſt plus réſervé dans l'éloge de ſaint Auguſtin , dont on ſçait qu'il n'approuvoit pas les ſentimens : il ſe contente de dire que c'eſt un grand Evêque.

*L. 7. c. 24.  
Eloge de ſaint  
Hilaire & de  
ſaint Jérôme.*

*c. 26,*

Evêque de cette ville fut dépoſé. Cologne étoit Métropole de la ſeconde Germanie : mais les deux Germanies étoient comprises dans l'ancienne Belgique



L'AN 430.

Il finit par une exhortation pathétique qu'il fait au peuple de Constantinople, & dans laquelle en le précautionnant contre Nestorius, il fait connoître son attachement pour saint Jean-Chrysostome.

« Je vous en conjure, dit-il, ô vous tous, qui êtes  
« dans l'enceinte de Constantinople, mes conci-  
« toyens par l'affection de la patrie, (a) & mes fre-  
« res par l'unité de la foi, séparez-vous de Nesto-  
« rius ce loup ravissant, qui devore le peuple de

Ps. 13. 4.

« Dieu comme *un morceau de pain*, ainsi qu'il est  
« écrit. Eloignez-vous de ce séducteur.... Souve-  
« nez-vous de vos anciens maîtres ces grands Evê-  
« ques, de Grégoire (de Nazianze) illustre dans  
« tout l'univers, de Nectaire célèbre par sa sainte-  
« té, de Jean (Chrysostome) admirable par sa pu-  
« reté & sa foi, & qui semblable à Jean l'Evan-  
« geliste, Apôtre & Disciple luy-même de Jesus  
« s'est reposé sur le sein du Seigneur. Souvenez-  
« vous de ce pere si tendre, imitez ses exemples ;  
« rappelez-vous son innocence, sa foi, sa doctri-  
« ne, sa sainteté : n'oubliez jamais cet aimable maî-  
« tre dans le sein de qui vous vous avez été élevés.  
« Lisez ses Ecrits : qu'il soit toujours présent à vo-  
« tre esprit, & qu'il vous fasse estimer ce Traitté  
« que j'ai composé : c'est lui qui m'a enseigné ce  
« que j'ai écrit ; c'est moins ma doctrine que la  
« sienne.

Eloge de S.  
Jean Chryso-  
stome.

Cet ouvrage de Cassien, en augmentant sa ré-

(a) Cette expression peut faire croire que Cassien étoit né à Constantinople. Il n'y a rien de plus précis sur la patrie de cet Abbé. D'ailleurs après avoir remougné tant d'envie de se retirer dans sa patrie, nous voyons qu'il se retira en effet à Constantinople. Quant à ce que nous avons déjà remarqué que son style ne paroît pas celui d'un Grec qui écrivoit en Latin, on peut répondre que Cassien fut élevé dès sa jeunesse dans l'étude de la langue Latine au Monastere de Béthléem.

putation, donna un nouveau crédit au parti qui combattoit la doctrine de S. Augustin ; & la mort de ce saint Docteur arrivée le 28. d'Août l'an 430. inspira une nouvelle audace à ses adversaires. Pour rendre sa mémoire odieuse, on répandit dans le public quinze articles ou propositions, qu'on lui fit l'injure de lui attribuer. C'étoient en effet les sentimens que les Prédestinatiens qui éclaterent quelque temps après dans les Gaules, soutinrent comme la pure doctrine de saint Augustin. Peut-être même y avoit-il dès-lors quelques-uns de ces hérétiques dans ces Provinces. Quoiqu'il en soit, voici ces articles calomnieusement attribués au S. Docteur.

---

L'AN 430.

Les troubles  
du Sèmi-pé-  
lagianisme  
continuent,

I. En vertu de la prédestination, les hommes sont contraints au peché par une fatale nécessité, & condamnés à la mort.

II. La grace du Baptême n'efface pas le peché originel dans ceux qui ne sont point prédestinés à la vie.

Articles fauf-  
fement attri-  
bués à S. Au-  
gustin.

III. Il ne sert de rien à ceux qui ne sont pas prédestinés à la vie, fussent-ils baptisés, de mener une vie juste & sainte. Ils sont réservés jusqu'à ce qu'ils tombent & périssent ; & ils ne sont pas enlevés de ce monde, qu'ils ne soient tombés.

IV. Tous les hommes ne sont pas appelés à la grace.

V. Tous ceux qui sont appelés, ne sont pas appelés également : les uns sont appelés à croire, & les autres à ne pas croire.

VI. Le libre arbitre ne fait rien dans les hommes. C'est la prédestination divine qui agit en eux, soit pour le bien, soit pour le mal.

VII. Dieu refuse la persévérance à quelques-uns de ses enfans, qu'il a régénérés en Jesus-Christ, & auxquels il a donné la foi, l'espérance, & la charité; & il la leur refuse précisément, parce qu'ils n'ont pas été séparés de la masse de perdition par la prescience & la prédestination de Dieu.

VIII. Dieu ne veut pas le salut de tous les hommes, mais seulement d'un certain nombre de Prédestinés.

IX. Le Sauveur n'a pas été crucifié pour la Rédemption de tout le monde.

X. Il y a des hommes à qui Dieu empêche qu'on ne prêche l'Evangile, de peur qu'ils ne soient sauvés par cette prédication.

XI. Dieu par sa puissance contraint les hommes au péché.

XII. Dieu ôte la grace de l'obéissance à des justes qu'il a appelés, afin qu'ils cessent de lui obéir.

XIII. Il y a des hommes qui n'ont pas été créés de Dieu pour la vie éternelle, mais seulement pour servir à l'ornement de ce monde, & à l'utilité des autres hommes.

XIV. Ceux qui sont incrédules à l'Evangile, le sont par la prédestination de Dieu: il a fait un Décret pour empêcher de croire, ceux qui ne croient pas.

XV. La prescience & la prédestination sont la même chose.

Tels sont les quinze articles qu'on répandit dans les Gaules comme le précis de la doctrine de saint Augustin, afin de mieux persuader qu'il avoit mal défendu le dogme Catholique par ses derniers ou-



vrages. C'est ce qu'on nomma les Objections des Gaulois.

S. Prosper qui depuis la mort du S. Docteur étoit à la tête des défenseurs de la grace, n'oublia rien pour confondre la calomnie, & venger l'honneur de son maître. Il publia une réponse aussi solide que précise aux quinze Objections des Gaulois. En voici quelques traits, qui en faisant connoître la doctrine du disciple, serviront à justifier celle du maître. Pour répondre à la première objection, il dit que tout Catholique admet la prédestination, & « que les Payens même rejettent la nécessité. » Il dit sur la seconde: « Celui qui s'éloigne de Jesus-Christ, & qui ne meurt pas en état de grace, où peut-il aller, si ce n'est dans la perdition ? Mais les péchés qui lui ont été remis, ne revivent pas, & il ne sera pas condamné pour le péché originel. Il avoit déjà mérité la mort éternelle par les péchés qui lui ont été remis ; il y sera condamné en punition de ses derniers péchés : & parce que la prescience de Dieu n'a pas ignoré cela, Dieu ne l'a pas choisi, & ne l'a pas prédestiné : » Il est remarquable que saint Prosper semble se déclarer ici pour le sentiment de ceux qui tiennent que la prévision des mérites précède la prédestination.

Sur le troisième article, il dit des justes qui tombent dans le péché: « Ils n'ont pas été abandonnés, afin qu'ils abandonnassent Dieu : mais ils l'ont abandonné, & ils en ont été abandonnés. » Pour marquer la libre coopération à la grace, il dit en répondant à la cinquième objection: « Ce qui a été commencé en l'homme par la grace de Jesus- »

---

L'AN 430.

Réponse de  
saint Prosper  
aux objections  
des Gaulois.

« Christ, est augmenté par l'industrie du libre arbitre, aidé par le secours de Dieu ; & c'est une très-grande absurdité de prétendre que quelque nécessité porte l'homme, soit au bien, soit au mal. » Peut-on exclure plus clairement la grace nécessitante, & marquer mieux que l'homme coopère librement à la grace ? Le nom de secours qu'on donne à la grace est encore une preuve qu'elle ne fait pas seule l'ouvrage de nôtre salut.

Pour réfuter la huitième objection, que Dieu ne veut pas le salut de tous les hommes, S. Prosper « dit ces paroles remarquables. » Dieu a soin de tous les hommes ; & il n'y a personne qui ne soit averti, ou par la prédication de l'Evangile, ou par le témoignage de la Loi, ou par la nature elle-même. » Attribuons aux hommes l'infidélité des hommes, & reconnoissons que la foi est un don de Dieu. » Sur le neuvième article, il prouve que Jesus-Christ est mort pour tous les hommes ; parce qu'il n'y a aucun homme, dont Jesus-Christ n'ait pris la nature. Il ajoute : « Le Sauveur a donné son sang pour le monde ; & le monde n'a pas voulu être racheté. »

L'AN 430.

S. Prosper après avoir ainsi répondu aux quinze objections des Gaulois, y oppose quinze autres articles sur les points contestés. Il néglige de faire voir, comme il l'auroit pu, que les erreurs objectées ne s'ensuivent pas de la doctrine de S. Augustin : il se contente de se plaindre de la calomnie. Mais il éprouva bien-tôt qu'il est plus facile de la confondre, que de la faire taire. Elle l'attaqua personnellement ; & un nommé Vincent publia contre lui seize articles d'objections semblables à celles qu'on avoit

Objections  
d'un nommé  
Vincent contre  
S. Prosper.

avoit faites contre la doctrine de S. Augustin. Prosper y répondit avec la même précision, mais avec plus de vivacité. Il nomme la liste des propositions qu'on lui reproche *une liste diabolique*, & il appelle ces objections *des mensonges énormes & des blasphèmes absurdes*. Quelques Critiques prétendent cependant que saint Vincent de Lérins dont nous parlerons bientôt, est l'Auteur de ces objections. La conformité de nom & le voisinage de Marseille sont des conjectures assez plausibles, mais ce ne sont pas des preuves ; & il en faudroit de convaincantes pour être en droit de mettre sur le compte d'un si saint & d'un si grand homme, un Ecrit si injurieux à un autre Saint.

Ce n'étoit plus seulement dans les Gaules que les derniers ouvrages de saint Augustin trouvoient des Censeurs. Deux Prêtres de Gènes, Camille & Théodore furent allarmés de plusieurs endroits des livres de *la prédestination des Saints*, & du *don de la persévérance* : mais ils eurent assez d'humilité, pour ne pas condamner ce qu'ils n'entendoient pas. Ils ne rougirent point de s'adresser à un laïque tel que saint Prosper, pour lui demander la solution des difficultés qui les arrêtoient. Ils lui envoyèrent neuf articles, sur lesquels ils le prioient de leur donner des éclaircissemens.

Deux Prêtres de Gènes consultent S. Prosper.

Prosper les leur donna par un ouvrage qu'il leur adressa ; & où il ne fait pas moins paroître de modestie que de sçavoir. Tous ces Ecrits auroient dû faire ouvrir les yeux aux adversaires de saint Augustin, & dissiper les vains ombrages qu'ils se formoient de sa doctrine ; mais dans les disputes de



Religion les ouvrages qu'on publie contre l'erreur , servent plus à préserver les Catholiques , qu'à détromper les Novateurs. Ceux qui sont une fois engagés dans un mauvais parti, ne lisent plus que ce qui peut les confirmer dans leur opiniâtreté.

L'AN 431.

Hilaire & Prosper implorent l'autorité du S. Siège contre les Sémi-pélagiens.

Hilaire & Prosper voyant donc que tous leurs efforts n'arrêtoient pas le progrès du mal , & que leurs cris ne réveilloient pas le zèle des Evêques , eurent recours à celui qui étoit chargé de veiller sur tout le troupeau. Ils se rendirent à Rome l'an 431 , pour représenter au Pape le danger de la foi , & se plaindre de la négligence des Evêques à la défendre. Célestin qui étoit assis sur la Chaire de saint Pierre , étoit alors fort occupé à combattre Nestorius, contre lequel le Concile d'Ephèse fut assemblé cette même année. Mais les soins que ce saint Pape donnoit à cette importante affaire , ne l'empêchèrent pas de se prêter à celle du Sémi-pélagianisme ; & quoique les plaintes contre les Prêtres de Marseille , ne lui fussent portées que par deux laïques , il les écouta favorablement.

Ce S. Pontife fut touché du péril , où il vit l'Eglise Gallicane par le soulèvement d'une partie du second Ordre ; & la moindre contagion dans une aussi belle portion du troupeau de Jesus-Christ , l'alarmait. Il jugea que le silence des premiers Pasteurs étoit la principale source du mal. C'est pourquoi il écrivit à ce sujet une belle lettre à tous les Evêques des Gaules , & nommément à Vénérius , Marin , Léonce , Auxonius , Arcadius , Philtanius , & Sillucius. Léonce étoit Evêque de Fréjus , Vénérius de Mar-

Lettre de S. Célestin aux Evêques des Gaules au sujet des Prêtres de Marseille.

feille, Arcadius de Vence (a), & Sillucius d'Apt (b) : on ignore le Siège des autres. Célestin après une courte préface sur le crime de ceux qui scandalisent les Fidèles, parle ainsi dans cette lettre.

Nos chers fils Prosper & Hilaire, qui sont au- » *Epist. Celestini ad Episc.*  
près de nous, & dont le zèle pour la cause de Dieu » *Gall. t. 1.*  
est digne de louanges, nous ont représenté qu'il y » *Concil. Gall.*  
a dans vos Provinces certains Prêtres broüillons, » *p. 58.*  
qui pour troubler la paix des Eglises, agitent des »  
questions indiscrettes, & prêchent opiniâtrément »  
contre la vérité. Mais c'est à vous que nous impu- »  
tons ces désordres avec plus de justice ; puisque »  
vous leur laissez la liberté d'en disputer, comme »  
s'ils étoient au-dessus de vous. Nous lisons que le »  
disciple n'est pas au-dessus du maître ; c'est-à-dire »  
que personne ne doit s'arroger le droit d'ensei- »  
gner, à la honte de ceux qui sont chargés de le »  
faire... Quelle espérance reste-t'il chez vous, si »  
ces Prêtres parlent, tandis que les maîtres se tai- »  
sent ?.. Je crains bien qu'un tel silence ne soit une »  
vraie connivence ; il ne peut du moins manquer de »  
faire naître bien des soupçons : car si l'erreur dé- »  
plaîsoit, on connoîtroit aisément la vérité. En ef- »  
fet, c'est à nous qu'on doit s'en prendre, si par nô- »  
tre silence nous favorisons l'erreur. »

Reprimez donc ces Prêtres : qu'il ne leur soit pas »  
libre de parler comme il leur plaît ; que la Nou- »  
veauté cesse d'attaquer l'ancienne doctrine ; que »  
l'inquiétude de ces personnes cesse de troubler la »

(a) On donne à Arcadius pour prédécesseurs dans le Siège de Vence, S. Eusèbe & S. Juvinius dont je ne trouve presque rien.

(b) On marque Sillucius dans le Catalogue des Evêques d'Apt, comme successeur de S. Castor, à qui on donne pour prédécesseur S. Quentin.

« paix des Eglises.... Qu'ils apprennent ces Prêtres,  
 « si toute - fois ils sont censés Prêtres, qu'ils vous  
 « sont soumis par votre dignité : qu'ils sçachent que  
 « tous ceux qui enseignent mal, feroient mieux  
 « d'apprendre, que d'enseigner. Eh ! que faites-vous  
 « dans vos Eglises, si ceux-ci prennent la principale  
 « autorité pour enseigner ? » C'est-là de quoi confon-  
 dre la témérité des simples Prêtres, qui veulent quel-  
 quefois s'ériger en Juges de la doctrine au préju-  
 dice même des Evêques. Ils doivent se souvenir de  
 la belle réponse que fit à ce sujet le Prêtre Orose à  
 un Evêque fauteur des Pélagiens. « Nous sommes,  
 « disoit-il, les enfans de l'Eglise Catholique : n'exi-  
 « gez pas de nous que nous osions nous faire Do-  
 « cteurs au-dessus des Docteurs, & Juges au-dessus  
 « des Juges. Les Evêques nos peres... ont parlé avec  
 « l'approbation de l'Eglise universelle : il est juste  
 « que nous leur obéissions. Pourquoi demandez-  
 « vous le sentiment des enfans, quand vous enten-  
 « dez ce que les peres décident ? »

*Orose apol.*

S. Célestin après avoir réprimé dans sa lettre l'or-  
 gueil de ces Prêtres, y fait l'apologie de S. Augustin,  
 pour répondre aux calomnies de ses adversaires.  
 « Augustin de sainte mémoire, dit-il, a toujours  
 « été dans nôtre Communion pour ses mœurs & ses  
 « mérites ; & jamais ni bruit, ni même soupçon dé-  
 « savantageux n'a terni sa réputation. Nous nous  
 « souvenons que c'étoit un Prélat si estimé, que  
 « même nos prédécesseurs l'ont regardé comme un  
 « des meilleurs maîtres. On a toujours eu de lui des  
 « sentimens avantageux ; puisqu'il a été également  
 « aimé & honoré de tous. » S. Célestin fait mention

L'AN 431.  
 Apologie de  
 S. Augustin.



d'une réponse qu'il avoit faite à l'Evêque Tuentius touchant ceux qu'on tiroit de l'état laïque , pour les ordonner Evêques ; & il attribué à ce désordre & à l'incapacité de ceux qui sont ainsi promûs , la négligence ou le peu d'autorité qu'ils ont pour réprimer leurs Prêtres. Tuentius dont on vient de parler , est apparemment celui contre lequel Zozime avoit écrit. On voit par-là qu'il conserva l'Episcopat , ou qu'il y fut rétabli.

On trouve joint à la lettre de saint Célestin un recueil des autorités des Papes touchant la grace & le libre arbitre. Il paroît que saint Célestin n'est pas lui-même l'Auteur de cette Collection. Mais on a lieu de croire qu'il chargea Prosper qui étoit alors à Rome , où le Diacre Leon , de dresser ces articles qui sont au nombre de dix. Il vouloit ne laisser aucun prétexte plausible aux adversaires de S. Augustin , qui avoient déclaré s'en tenir à la doctrine du S. Siège. Ces articles expliquent le Dogme Catholique sur le peché originel , sur la nécessité de la grace , sur les tentations , sur les bonnes œuvres , & les mérites des Saints. Ces vérités y sont établies par les lettres d'Innocent & de Zozime , par les Conciles d'Afrique approuvés du S. Siège , par les prières de l'Eglise & les cérémonies du Baptême. Le dernier article est à remarquer , parce qu'il règle l'usage qu'on doit faire de l'autorité des Docteurs qui ont défendu la grace. Il est conçu en ces termes.

Articles sur  
les matieres de  
la grace.

Pour ce qui regarde les questions plus profondes & plus difficiles , qui ont été traitées plus au long par ceux qui ont combattu les Hérétiques , »

« comme nous n'osons les mépriser, nous ne croyons  
 « point nécessaire de les autoriser ; parce que nous  
 « jugeons que tout ce que les Ecrits des Souverains  
 « Pontifes nous ont enseigné selon les Régles qu'on  
 « vient de rapporter , est suffisant pour confesser la  
 « grace de Dieu , dont il ne faut en rien diminuer  
 « l'opération & la dignité : en sorte que nous ne re-  
 « gardons pas comme Catholique , tout ce qui pa-  
 « roîtra contraire aux susdites Régles. » Il faut rap-  
 peller à ces maximes , ceux qui voudroient quel-  
 quefois ériger en dogme les questions concernant  
 la nature du peché originel , & les causes de la pré-  
 destination : questions les plus profondes & les plus  
 difficiles , que S. Augustin ait traitées dans ses dis-  
 putes contre les Pélagiens.

Cette lettre dogmatique du Souverain Pontife ,  
 trouva de la contradiction de la part des Novateurs ,  
 & sur-tout de ces Prêtres superbes , qui envahis-  
 soient l'autorité Episcopale. La crainte de passer  
 pour rebelles au S. Siège , auquel ils avoient pro-  
 mis de se soumettre , les obligea néanmoins de gar-  
 der quelques mesures. Ils n'osèrent rejeter ouver-  
 tement le Décret Apostolique ; ils tâcherent de l'é-  
 luder & « de répandre , dit saint Prosper , les téné-  
 « nebres sur un jugement si clair , par de malignes  
 « interprétations & des termes ambigus. En effet ,  
 « ils prétendirent , dit le même Docteur , que le Pa-  
 « pe n'ayant pas exprimé dans sa lettre le titre des  
 « livres dont il s'agissoit , il ne les avoit pas approu-  
 « vés ; & que l'éloge de saint Augustin ne tomboit  
 « que sur ses premiers ouvrages ( contre les Péla-  
 « giens ). » Tant il est vrai que jamais l'esprit d'er-

---

L'AN 431.

Fausse expli-  
 cations don-  
 nées par les  
 Sémi-péla-  
 giens à la let-  
 tre de S. Cé-  
 lestin.

*Prosper. contra  
 Collator. c.  
 41.*

reur n'a montré plus de mauvaise foi, & n'a inventé plus de chicanes, que lorsqu'il s'est agi d'éluder les Décrets du S. Siège.

Mais si S. Augustin avoit dans les Gaules des adversaires, qui s'efforçoient de faire passer ses sentimens pour des erreurs; il paroît qu'il y avoit aussi dès-lors de faux disciples, qui donnoient leurs erreurs sur la prédestination pour ses vrais sentimens. Si nous en croyons même l'Auteur du *Prædestinatus* (a), ils supposèrent sous le nom du S. Docteur, & répandirent furtivement un ouvrage plein de leurs blasphèmes. Voici comme en parle cet Ecrivain. « Ce livre, dit-il, qu'on cachoit avec tant de soin, qu'on lisoit en secret, qu'on transcrivoit furtivement & avec tant de précaution, est enfin tombé entre nos mains. C'est faussement qu'il porte dans le titre le nom d'Augustin, puisque le texte est hérétique. Car qui ne sçait qu'Augustin a toujours été un Docteur orthodoxe, qui par ses discours & par ses Ecrits s'est toujours opposé à tous les Hérétiques? Ce livre est comme un sépulchre infect: il est blanchi au-dehors par le nom d'Augustin; mais au-dedans il est plein de corruption & de pourriture. Comme il fut présenté un jour au Pape Célestin d'heureuse mémoire, il en eut tant d'horreur, qu'il en défendit à jamais la lecture. Les Hérétiques en furent plus ardens à en prendre la défense: ils le portoient furtivement de maison en maison pour le faire lire; & plus on le proscrivoit, plus ils en faisoient d'éloges. »

Il paroît qu'il y avoit dès-lors des Prédestinariens dans la Gaule.

Livre supposé sous le nom de S. Augustin.

*Autor Prædestinati in Præfatione.*

(a) On nomme ainsi un Ecrit contre les Prédestinariens, que le P. Sirmond a donné au public, & dont on ne connoît pas l'Auteur. Mais on convient qu'il est ancien.



N'est-ce pas ce qui arrive encore tous les jours ? Dès qu'un livre est pros crit , on voit redoubler l'empres sement pour le lire ; & le cœur gagné à l'erreur , sé duit alors l'esprit jusqu'à lui faire trouver des beau tés dignes de son admiration dans l'ouvrage le plus médiocre.

*Prosper. Pith.  
Sigebert,*

On veut que ceux dont parle l'Auteur qui vient d'être cité , ne soient autres que les véritables dis ciples de S. Augustin qu'on calomnioit : mais puis qu'on est obligé de reconnoître des Prédestinatiens dans les Gaules environ trente ans après , pourquoi voudroit-on sans preuve & contre le témoignage de plusieurs Historiens, qu'il n'y en eût aucun alors ? Tout Sémi-pélagien que paroît l'Auteur du *Prade stinatus* , il n'impute pas à S. Augustin les erreurs qu'il reprend. Il dit au contraire que ce S. Docteur a toujours été Catholique : il croyoit donc que ceux qu'il combattoit, étoient de faux disciples de S. Au gustin. Il produit des faits pour le montrer : il faut plus que des conjectures pour les détruire.

L'AN 432.

Quoiqu'il en soit , S. Célestin n'eut pas la conso lation de calmer par sa Constitution les disputes qui s'étoient élevées dans la Gaule sur les matieres de la grace. Ce S. Pape mourut le 18. de Juillet l'an 432 , & eut pour successeur Sixte III. Comme on avoit publié que le nouveau Pape avoit autrefois été fort lié avec Pélage , son élévation sur le S. Siège releva les espérances d'un parti toujours attentif à se prévaloir des moindres avantages , & même des faux bruits qu'il faisoit courir en sa faveur. Saint Prosper eut alors de nouvelles contradictions à es suyer de la part des Prêtres de Marseille. Mais elles

elles ne servirent qu'à donner plus de vivacité à son zèle. Il jugea qu'on livreroit en vain de nouveaux combats aux Disciples, tandis qu'on épargneroit le Maître. Cassien passoit depuis long-temps pour être l'ame du parti opposé à S. Augustin. Ses Conférences spirituelles étoient depuis plusieurs années entre les mains de toutes les personnes de piété. Il les avoit composées à la prière de plusieurs grands Evêques. La doctrine erronée du Sémi-pélagianisme, qui commençoit à troubler l'Eglise, y étoit mise dans la bouche des plus saints Solitaires; & comme on lisoit l'ouvrage sans défiance, & même avec édification, on avoit imperceptiblement le poison de la Nouveauté, enveloppé des plus beaux sentimens de la piété chrétienne. La réputation de l'Auteur avoit rendu ce livre plus contagieux. Il étoit devenu un livre de parti; & l'autorité des Prélats à qui il étoit dédié, en augmentoit la vogue. C'est cet ouvrage si estimé, & par-là si dangereux, que saint Prosper entreprit de combattre par un Ecrit qu'il intitula, *Contre l'Auteur des Conférences*. Il expose ainsi les motifs qui l'ont engagé à cette démarche.

---

 L'AN 453.

Ouvrage de  
saint Prosper  
contre les  
Conférences  
de Cassien.

Il y a des personnes, dit-il, qui osent publier » que la grace de Dieu, par laquelle nous sommes » Chrêtiens, n'a pas été bien défenduë par l'Evêque » Augustin de sainte mémoire; & l'on ne cesse de » répandre le venin de la calomnie sur ses Ecrits » contre les Pélagiens. La malignité de ceux qui ex- » citent ce trouble au-dedans, ne mériteroit pas » moins de mépris, que les clameurs de ceux qui » aboyent au-dehors, s'ils ne favorisoient sous le » nom & la peau de brebis les loups qui ont été »

*Contra Collat.*  
c. I.

« chassés de la bergerie du Seigneur ; & s'ils n'é-  
 « toient tels , qu'on ne dût mépriser, ni leur esprit,  
 « ni le rang qu'ils tiennent dans l'Eglise. Car ils se  
 « parent des dehors de la piété, tandis qu'ils renon-  
 « cent à ce qu'elle a de solide. Ils mettent de leur  
 « parti une multitude d'ignorans , & troublent les  
 « ames qui n'ont pas l'esprit de discrétion , en sou-  
 « tenant que nos Docteurs ont mal défendu la gra-  
 « ce. Ils tâchent d'amener la cause de l'Eglise au  
 « point de faire croire que les ennemis de la grace  
 « ont été injustement condamnés...

« Il y a plus de vingt ans , continuë saint Prosper ,  
 « que l'armée Catholique sous la conduite d'Augu-  
 « stin , combat & vainc les ennemis ; & elle conti-  
 « nuë de les vaincre , parce qu'elle ne laisse pas res-  
 « pirer ceux qu'elle a défaits , & dont elle a écrit la  
 « Sentence par la main de tous les Evêques (a). Que  
 « ceux qui ont mieux aimé abandonner la vérité ,  
 « que d'être les citoyens de l'Eglise , qui ont été dé-  
 « posés de leurs Sièges & privés de la Communion ,  
 « se plaignent du bonheur de nôtre victoire. Mais  
 « pourquoi ceux qui sont avec nous les membres  
 « d'un même corps , qui participent à la même grace  
 « de Jesus-Christ , blâment-ils les armes qui ont si  
 « bien défendu la foi commune ? Pourquoi recom-  
 « mencent-ils une guerre qui est terminée ? Pour-  
 « quoi affoiblissent ils les sacrés remparts qui assû-  
 « rent depuis long temps une paix tranquille ? »

On voit que saint Prosper en lançant ces traits  
 contre les Sémi-pélagiens , ne laissoit pas de les met-

(a) S. Prosper fait allusion aux souscriptions qu'on avoit exigées des Evêques, pour  
 s'assurer qu'ils condamnoient sincèrement Pélagé ; *quo mens pura patet*, comme dit  
 à ce sujet l'Empereur Honorius.



tre encore au nombre des Catholiques. Il ajoute que pour faire voir la vérité de ce qu'il avance contre ces nouveaux adversaires de la grace, il s'est proposé d'examiner les Ecrits de celui qui est sans contredit le plus versé d'entre eux dans l'étude des Saintes Ecritures. Il parle de Cassien; & il attaque dans son ouvrage la treizième Conférence qui est sur la protection de Dieu, & dans laquelle l'Auteur introduit l'Abbé Chérémon qui explique la doctrine de la grace & de la liberté. S. Prosper réduit la dispute à douze propositions, qu'il rapporte de son adversaire. Il avoue que la première est fort catholique. Cassien en effet y reconnoît en termes formels que le principe non seulement de nos actions, " mais encore de nos bonnes pensées vient de Dieu, " & qu'il nous inspire le commencement de la bonne volonté. " Mais il oublie bien-tôt un sentiment si orthodoxe, pour enseigner dans les quatre propositions qui suivent, que les bons desirs, les premiers efforts, les prières, le soin de chercher & de frapper, peuvent prévenir quelquefois la grace. En quoi saint Prosper remarque que Cassien ne s'accorde ni avec les Pélagiens qui attribuent toujours à la volonté le commencement des bonnes œuvres, ni avec les Catholiques qui rapportent toujours à la grace le commencement de la bonne action.

Propositions  
extraites des  
Conferences  
de Cassien.

*Contra collat.*  
c. 2.

Le S. Docteur bat son adversaire par l'autorité des Conciles d'Afrique & d'Orient, & par les Constitutions d'Innocent & de Zozime; & à cette occasion il lui dit ces belles paroles: " Voyez-vous " que les règles que vous aviez établies, ont été brisées par la solidité de ces Constitutions invinci- "

c. 5.

L'AN 433.

« bles ; & que les bâtimens ruineux que vous aviez  
 « élevés dans l'édifice de la foi , ont été renverlés  
 « comme les murs de Jéricho par le concert des  
 « trompettes Sacerdotales. » C'est qu'en effet la voix  
 des Evêques Catholiques unis avec le S. Siège , est  
 cette voix de l'Eglise si terrible à l'erreur , & qui se  
 fait entendre comme le son des trompettes pour  
 renverser les murs de l'infidèle Jéricho. Il faut se  
 boucher opiniâtrément les oreilles , pour ne la pas  
 distinguer.

Dans la sixième proposition , Cassien dit « que la  
 « grace & le libre arbitre qui paroissent contraires,  
 « s'accordent ensemble , & que la piété nous obli-  
 « ge de les admettre également. » Cette proposition  
 n'est répréhensible que dans le sens de Cassien , qui  
 pour mettre une entière égalité entre la grace & le  
 libre arbitre , prétendoit que le libre arbitre pré-  
 vient quelquefois la grace , ainsi que la grace pré-  
 vient quelquefois le libre arbitre ; & que comme  
 la grace selon lui ôte le libre arbitre , lorsqu'elle le  
 prévient , le libre arbitre à son tour ôte la grace en  
 la prévenant. C'est-là le sens que S. Prosper donne à  
 la proposition , en la réfutant.

Cassien enseigne dans la septième proposition ;  
 « qu Adam par le peché n'a point perdu la science  
 « du bien ; » dans la huitième , « qu'il ne faut pas tel-  
 « lement rapporter à Dieu les mérites des Saints ,  
 « qu'on n'attribuë à la nature que ce qui est mau-  
 « vais ; » prétendant toujours que sans la grace on  
 peut faire de bonnes œuvres méritoires. Il soutient  
 dans la neuvième , « qu'il y a naturellement dans  
 « l'ame des semences de vertu ; & que si ces semen-

ces ne sont cultivées par la grace de Dieu, elles ne » pourront arriver à la perfection. » Par où il donne à entendre que la grace n'est nécessaire que pour la perfection de la vertu. Dans la dixième, il dit que Job a vaincu par ses propres forces. Dans l'onzième, il soutient que la foi que Jésus-Christ admira dans le Centénier, n'étoit pas un don de Dieu, parce qu'il n'auroit pas loüé, ce qu'il auroit donné. Enfin dans la douzième, il avance « que Jésus-Christ » n'est pas le Sauveur de tous les hommes; qu'il en a » sauvé une partie qui étoit perdue, & qu'il a reçu » l'autre : entendant que Jésus-Christ est Sauveur » de ceux qu'il traîne à lui par la grace, & qu'il ne » fait que recevoir ceux qui viennent à lui d'eux- » mêmes. »

On a cru devoir ici rapporter les propositions que S. Prosper reprend dans Cassien, afin de faire mieux connoître en quoi consistoient les erreurs des Prêtres de Marseille. Le Lecteur sera par-là en état de juger avec quelle pudeur on a pu avancer que les Semi-pélagiens reconnoissoient la nécessité de la grace prévenante pour le commencement de chaque bonne action, & même pour le commencement de la foi (a).

S. Prosper en finissant cet Ecrit, rapporte tout ce que les Papes avoient fait contre les erreurs Pélagiennes & Semi-pélagiennes. Il dit entre autres choses, que Zozime par sa Constitution a armé du glaive de S. Pierre le bras de tous les Evêques, pour couper les

*Prosp. contra  
Collator. c. 43.*

(a) C'est la quatrième proposition de Jansénius condamnée comme fautive & hérétique. Les Semi-pélagiens admettoient la nécessité de la grace intérieure prévenante pour chaque acte en particulier, même pour le commencement de la foi; & ils étoient hérétiques, en ce qu'ils vouloient que cette grâce fût telle que la volonté pût lui résister, & lui obéir.



têtes de l'Hérésie : que Boniface a combattu les ennemis de la grace , non seulement par les Décrets Apostoliques , mais encore par ceux du Prince : que Célestin n'a pu se résoudre à permettre qu'on recommençât l'examen d'une cause déjà jugée ; parce qu'il sçavoit que pour des personnes condamnées , il n'y a d'autre remède que celui de la pénitence. L'Auteur conclut qu'il ne s'agit plus de chercher à convaincre ces Novateurs par la dispute : qu'il faut les réprimer par l'autorité , & prendre bien garde que quelque membre de cette hérésie terrassée ne se relève. « Car il est évident , dit-il , que c'est une Se-  
 « cte si artificieuse , que si en faveur & sous prétex-  
 « te d'une prétendue conversion , on tolere qu'ils  
 « retiennent la moindre fibre de leur erreur , ce se-  
 « ra une racine par laquelle l'hérésie toute entiere  
 « se reproduira bien-tôt. C'est ce qu'ils prétendent  
 « obtenir par tant d'artifices. Mais nous avons une  
 « vive confiance que ce que le Seigneur a opéré dans  
 « Innocent , dans Zozime , dans Boniface & dans  
 « Célestin , il l'opérera dans Sixte ; & que ce Pape  
 « aura la gloire de chasser du troupeau les loups ca-  
 « chés , comme ses prédécesseurs ont eu celle d'en  
 « écarter les loups qui se montroient à découvert. »

*Ibid.*

Si cet Ecrit de S. Prosper rendit les Catholiques plus circonspects dans la lecture des ouvrages de Cassien , il ne paroît pas qu'il ait rien diminué de l'estime & de la vénération que l'on portoit à sa vertu , qu'une grande vieillesse rendoit plus respectable. Ce célèbre Abbé mourut à Marseille fort âgé , & dans une réputation de sainteté que ses sentimens n'ont pas renduë équivoque , parce qu'il est mort avant la

Mort de Cas-  
 sien.

condamnation de sa doctrine. Il est honoré comme S. dans plusieurs Eglises de Provence, & nommément dans son Monastere de saint Victor de Marseille, où sa fête se célèbre tous les ans le 23. de Juillet avec une Octave solemnelle.

Un Ecrivain inconnu prit part à ces disputes par un ouvrage intitulé *De la vocation de tous les Gentils*. L'Auteur semble s'y être proposé de dissiper les vains ombrages des Sémi-pélagiens, & d'expliquer ce qui les arrêtoit dans les Ecrits de saint Augustin & de saint Prosper. Il s'attache à prouver la nécessité & la gratuité de la grace, la volonté sincere de Dieu de sauver tous les hommes, & la mort de Jesus-Christ pour tous les impies même. Il admet une grace générale donnée à tous les hommes, & il reconnoît que la divine Providence n'a jamais manqué à personne.

Ouvrage intitulé de la vocation des Gentils,

La grace de Jesus-Christ, dit-il, n'a pas manqué au monde dans les siècles précédens ; car quoique les Israélites aient été spécialement choisis de Dieu.., la bonté éternelle du Seigneur ne s'est pas tellement éloignée des hommes, qu'elle ne leur ait donné aucuns moyens de le reconnoître & de le craindre. Il ajoute : Ceux qui ont cru, sont aidés afin qu'ils perséverent ; & ceux qui n'ont pas cru, sont aidés afin qu'ils croient.... Ceux qui viennent, sont dirigés par le secours de Dieu ; & ceux qui ne viennent pas, y résistent par leur opiniâtreté. » On ne peut marquer plus clairement que la foi n'est pas la première grace, comme l'enseignent les Novateurs.

*De vocatione Gentium.*

L. 2. c. 4.

L. 2. c. 9.

Il y a eu, dit encore cet Auteur, des dons gé-

« néraux dont les hommes ont pu s'aider, pour cher-  
 « cher le vrai Dieu ; & ceux qui dans tous les fié-  
 « cles se sont servi de ces dons pour connoître leur  
 « Créateur, ont reçu avec abondance une grace  
 « spéciale. » Les deux livres de la vocation des Gen-  
 tils sont attribués par quelques Critiques à S. Léon,  
 & par d'autres à saint Prosper lui-même : mais les  
 conjectures sur lesquelles on appuye ces opinions  
 sont si foibles, qu'on doit en conclure que le nom  
 de l'Auteur est encore inconnu, quoiqu'un pareil  
 Ecrit eût dû ce semble l'immortaliser.

---

L'AN 434.

Avertissement  
 de S. Vincent  
 de Lérins.

*Commonit.*  
*Vincent. Lirm.*

*Comm. c. 1.*

*c. 2.*

Vers le même temps, c'est-à-dire l'an 434, saint  
 Vincent Prêtre & Moine de Lérins publia un excel-  
 lent ouvrage pour précautionner les Fidèles contre  
 les hérésies. Son humilité lui fit cacher son nom sous  
 celui de pèlerin ou d'étranger ; & il intitula cet Ecrit  
*Mémoire ou Avertissement contre les profanes nouveautés*  
*de tous les Hérétiques.* Il établit une règle infail-  
 lible pour distinguer la vérité de l'erreur, sçavoir l'auto-  
 rité des Saintes Ecritures expliquées suivant la Tra-  
 dition de l'Eglise Catholique. « Ayant souvent de-  
 « mandé, dit-il, à des hommes excellens en sain-  
 « teté & en doctrine une règle sûre & générale pour  
 « discerner la vérité de l'erreur, ils m'ont répondu  
 « unanimement, que pour conserver la pureté de  
 « sa foi, & éviter les pièges des Hérétiques, il fal-  
 « loit réunir & prendre en main deux règles certai-  
 « nes, l'autorité des divines Ecritures, & la Tradi-  
 « tion de l'Eglise Catholique.

« Mais, dira quelqu'un, puisque l'Ecriture est par-  
 « faite, & qu'il n'y manque rien, qu'est-il besoin d'y  
 « joindre la Tradition de l'Eglise ? C'est que les Li-

« vres



vres saints ont des profondeurs & des difficultés »  
 que tous ne pénètrent pas. Au contraire , chacun »  
 explique l'Ecriture selon ses intérêts & ses pas- »  
 sions. Novatien l'explique autrement que Sabel- »  
 lius , Donat autrement qu'Arius & qu'Eunomius , »  
 Priscillien autrement que Jovinien, que Pélage & »  
 que Nestorius. Il est donc nécessaire d'être dirigé »  
 dans l'interprétation des Saintes Ecritures par »  
 l'autorité de l'Eglise Catholique. Or pour s'atta- »  
 cher au sentiment de l'Eglise Catholique qui est »  
 la règle , il faut s'en tenir à ce qui a été cru en tous »  
 lieux , de tous temps , & par tous... ou presque » c. 3.  
 par tous les Evêques. »

Vincent montre ensuite que la Nouveauté est tou-  
 jours le caractère de l'Erreur ; & en parlant de la c. 6.  
 Nouveauté Arienne , il la peint comme une furie &  
 une Bellonne , qui après s'être renduë maîtresse de  
 l'Empereur & du Palais , a rempli tout l'Empire de  
 troubles , & de toutes sortes d'attentats. C'est à de  
 pareilles violences qu'aboutissent les charmes sédui-  
 sans de la Nouveauté : ne fût-on pas sensible aux in-  
 térêts de Dieu , il ne faut que l'être à ceux de l'Etat  
 pour la détester.

A l'occasion de ce qu'on avoit innové en Afrique c. 9.  
 touchant la rebaptisation des Hérétiques , l'Auteur  
 dit : « A quoi ont servi tant d'efforts qu'on a faits »  
 pour établir cette nouvelle opinion ? Après bien »  
 des mouvemens, on s'en est enfin tenu à l'antiquité , »  
 & l'on a rejeté la nouveauté. Mais peut-être que » c. 10.  
 cette nouveauté n'avoit pas de protecteurs ? Que »  
 dis-je ? Employa-t-on jamais pour la défense d'u- »  
 ne cause plus d'esprit & d'éloquence ? Une opinion »

« nouvelle eût-elle jamais pour elle plus de parti-  
 « fans, plus de raisons spécieuses, plus de témoi-  
 « gnages de l'Ecriture, mais expliqués d'une manie-  
 « re nouvelle & par là mauvaise? C'étoit comme une  
 « puissante conspiration à laquelle il paroissoit que  
 « rien ne pourroit résister : mais c'étoit une nou-  
 « veauté ; & c'en étoit assez, pour qu'elle ne pût se  
 « soutenir. Tout s'est dissipé, tout s'est évanoui  
 « comme un songe ; & par un événement bien étran-  
 c. 11. « ge, les Auteurs de cette opinion sont Catholi-  
 « ques, & leurs Sectateurs sont hérétiques : on ab-  
 « soût les maîtres, & l'on condamne les disciples.  
 « Car est-il quelqu'un assez insensé, pour croire que  
 « Cyprien, cette lumiere de l'Episcopat, ce Martyr  
 « si illustre, ne régnera pas éternellement avec Je-  
 « sus-Christ ; ou assez impie, pour nier que les Do-  
 « natistes, qui se vantent de suivre les sentimens de  
 « ce S. Evêque, ne brûleront pas éternellement avec  
 « les Démon? »

Vincent conclut avec l'Apôtre, que quand un  
 Ange viendrait du ciel annoncer un autre Évangile,  
 il faudroit lui dire Anathème. Sur quoi il dit : « Ce  
 c. 14. « Vase d'élection, ce maître des nations, ce hérault  
 « de l'univers, nous crie d'anathématiser quiconque  
 « nous annoncera de nouveaux dogmes ; & de vils  
 « animaux, tels que les Pélagiens, osent nous dire  
 « à nous autres Catholiques : Condamnez ce que  
 « vous croyiez auparavant, croyez ce que vous con-  
 « damniez ; rejetez la foi de vos Peres, & recevez  
 « la nôtre. » Tous les Hérétiques en prêchant la  
 nouveauté, n'ont pu dire que la même chose : mais  
 ils l'ont enveloppée d'un langage plus artificieux.

Vincent de Lérins s'applique sur toutes choses à précautionner les Fidèles contre une des plus dangereuses tentations, où leur foi soit exposée : ce qui arrive, lorsque Dieu permet que de grands hommes, des hommes estimés pour leurs talens, & en réputation de sainteté, deviennent les Docteurs de l'Hérésie & de la Nouveauté. Il apporte pour exemple Valentin, Donat, Photin, Apollinaire, Nestorius, Tertullien, & sur-tout Origene dont il fait le plus magnifique éloge, pour en conclure *que les Catholiques doivent recevoir les Docteurs avec l'Eglise, & non pas abandonner la foi de l'Eglise avec les Docteurs.* Il réfute en passant les erreurs de Photin, d'Apollinaire, & de Nestorius. Il insiste davantage sur celles du dernier qui troubloient alors l'Eglise. Il fait un beau Commentaire sur ces paroles de saint Paul : *O Timothée ! gardez le dépôt, évitant soigneusement les profanes nouveautés de paroles.* Il remarque en divers endroits les artifices des Hérétiques, qui ne manquent pas de s'autoriser des Saintes Ecritures, & de quelques textes tronqués & obscurs des SS. Peres ; & il peint par tout les Novateurs avec des traits si naturels, qu'on y reconnoît encore ceux de ces derniers temps.

c. 23.

1. Timoth. 6.  
20.

Ce sçavant défenseur de la Catholicité, répète encore en finissant, que les armes dont il faut se servir pour combattre les Hérétiques, sont l'Ecriture expliquée selon la Tradition, & l'autorité des Peres morts dans la Communion de l'Eglise : « Il faut croire, dit-il, ce que tous, ou le plus grand nombre ont enseigné : mais il faut mettre au rang des opinions particulieres, ce que quelqu'un des »

L'AN 434.

Ibid. c. 39.



« Peres, fût-il un S. Evêque, un Confesseur, un Mar-  
 « tyr, auroit avancé seul, ou même de contraire au  
 « sentiment des autres. » Il avertit que souvent il  
 n'est pas à propos de combattre les anciennes erreurs  
 par l'autorité des Peres, parce que les Hérétiques  
 ont eu le temps de corrompre leurs ouvrages, &  
 d'y altérer les règles de la foi ; & il croit qu'il ne faut  
 opposer à ces anciennes Hérésies que l'autorité de  
 l'Ecriture & des Conciles. C'est ce qui a paru plus  
 digne de remarque dans le premier Avertissement  
 de Vincent de Lérins.

Il en avoit composé un second, où il faisoit l'ap-  
 plication des règles établies dans le premier. Il mon-  
 troit sur-tout par l'exemple du Concile d'Ephese,  
 tenu, dit-il, près de trois ans auparavant (a), l'usa-  
 ge que l'on doit faire de l'autorité des Peres contre  
 les Hérétiques. Mais cet ouvrage lui ayant été déro-  
 bé, avant qu'il y eût mis la dernière main, il se con-  
 tenta d'en faire un abrégé, que l'on trouve dans les  
 deux derniers chapitres qui sont à la fin du premier  
 Avertissement. Quoiqu'il y cite la lettre de S. Céle-  
 stin contre les Prêtres de Marseille, quelques Cri-  
 tiques cependant ont cru que Vincent n'avoit com-  
 posé cet Ecrit, que pour combattre la Doctrine de  
 saint Augustin (b). On veut même qu'il ait désigné  
 le S. Docteur dans un endroit que nous allons rap-  
 porter, pour mettre le lecteur en état d'en mieux  
 juger. Vincent après avoir dit que les Hérétiques  
 imitent le Démon, qui tenta Jesus-Christ en citant

---

L'AN 434.

*An ann. 435*

(a) Nous apprenons par-là que cet ouvrage fut composé l'an 434.

(b) Le P. Pagi dit que Vincent de Lérins n'étoit ni attaché à la doctrine de saint Augustin, ni à celle de Pélagé : & que par conséquent il étoit Sémi-pélagien. On sent assez le défaut de ce raisonnement.

l'Ecriture, & en faisant de magnifiques promesses, parle ainsi : « Si vous demandez à quelqu'un de ces » faux Docteurs, comment il prouve ce qu'il avan- » ce en faveur de la Nouveauté, il répond aussitôt : » *Il est écrit*, & vous accable de passages de l'Ecritu- » re. Il n'en demeure pas-là. Les Hérétiques pour » séduire les simples, font les plus spécieuses pro- » messes. Car ils osent dire & enseigner que dans » leur Eglise, c'est-à-dire dans les conventicules de » leur Communion, il se trouve une grande grace » de Dieu, une grace spéciale & personnelle : enfor- » te que tous ceux qui sont de leur parti, sans au- » cun travail, sans soin ni vigilance de leur part, » quoiqu'ils ne demandent, ni ne frappent, ni ne » cherchent, sont tellement protégés du Ciel, qu'é- » tant comme portés sur les mains des Anges, c'est- » à-dire conservés par leurs soins, ils ne peuvent ja- » mais heurter contre la pierre de scandale. »

*Commonit.*  
c. 37.

Il seroit beaucoup plus naturel de reconnoître dans ces traits satyriques de Vincent de Lérins, le portrait des Prédestinadiens. Il n'y a que ceux qui ont intérêt de faire passer cette Secte pour une hérésie imaginaire, qui puissent ici la méconnoître. Ainsi l'Auteur pourroit avoir composé cet ouvrage, pour précautionner les Fidèles en général contre toutes les Hérésies, & en particulier contre l'abus que quelques uns faisoient dès lors de la doctrine de S. Augustin, pour établir leurs erreurs sur la prédestination. D'anciens Auteurs (a) assûrent en ef-

(\*) La Chronique de Prosper de l'édition de M. Pithou, marque à l'année vingt-troisième d'Honorius, c'est-à-dire à l'an 417. *Prædestinatorum hæresis quæ ab Augustini libris male intellectis accepta, d'citur initium, his temporibus serpere exorsa est.* Sigébert rapporte environ au même temps la naissance de cette Secte.

fet , que le Prédestinarianisme avoit pris naissance quelques années auparavant. Mais quand ce seroit la prévention contre la doctrine de saint Augustin , qui auroit enfanté cet Ecrit ; on pourroit dire qu'un mal auroit fait naître un très-grand bien. Car c'est un excellent ouvrage , & qui fournira toujourns aux Catholiques des armes invincibles contre toutes les Sectes hérétiques.

S. Vincent  
de Lérins.

S. Vincent de Lérins qui en est l'Auteur , fut encore plus recommandable par sa piété que par sa science. Issu d'une noble famille , & à ce qu'on croit frere de S. Loup de Troyes , il méprisa les avantages que le monde lui offroit , & se retira au Monastere de Lérins , pour s'y adonner aux exercices de la vie Monastique. Il y fut promu à la Prêtrise ; & après avoir fait servir ses talens à la défense de la foi , dans un temps où elle étoit attaquée par tant d'hérésies , il mourut saintement dans sa solitude. Le Martyrologe Romain en fait mention le 24. de Mai , avec un éloge de sa sainteté & de son érudition.

Commence-  
mens de S.  
Eucher.

S. Eucher avoit tant d'estime pour S. Vincent , qu'il le donna pour maître à ses fils , avec lesquels il s'étoit retiré à Lérins. Eucher étoit un homme de la première qualité , mais d'un mérite encore plus distingué que sa naissance. Le même rang & les mêmes inclinations l'avoient rendu ami de S. Paulin (a) de Nole : il en voulut être l'imitateur. Ayant renoncé de concert avec sa femme à toutes les grandeurs du monde , il alla étudier la science des SS. au Monastere de Lérins , l'école la plus célèbre qui fût alors

(a) Nous avons une lettre de S. Paulin pour féliciter S. Eucher & sa femme sainte Galle , du courage qu'ils avoient eu de renoncer au monde. C'est le P. Chifflet qui l'a donnée le premier au public.



des vertus religieuses. Il avoit deux fils & deux filles, à ce qu'on croit communément. Il laissa l'éducation des filles (a) à sa femme Galla, qui y réussit si bien, qu'elle les sanctifia en se sanctifiant elle-même. Pour ses deux fils Salonius & Veranius, il les mit à Lérins sous la conduite de S. Honorat & de S. Hilaire. Après qu'ils y eurent été formés à la piété, il leur donna pour maîtres dans l'étude des belles Lettres & de la Rhétorique, Vincent de Lérins & le célèbre Salvien Prêtre de Marseille. Mais on peut dire qu'Eucher pouvoit lui-même mieux que personne par ses exemples & ses leçons, leur donner le goût de la vertu & de l'éloquence. Car les ouvrages qui nous restent de lui, font voir qu'il étoit un grand maître, & dans l'art de bien écrire, & dans celui de bien vivre.

Le desir d'une plus grande perfection avoit fait naître à Eucher le desir de visiter les Moines d'Egypte, pour s'édifier de leurs vertus: mais Cassien lui dédia ses Conférences pour l'en instruire, & lui épargner les dangers d'une si pénible navigation. Il ne perdit cependant pas le goût qu'il avoit pour une solitude plus grande encore que la sienne. Après avoir mené quelques années la vie cénobitique à Lérins, il passa dans une isle voisine nommée alors *Léro*, aujourd'hui de *sainte Marguerite*; & là, Dieu devint son unique occupation. Ce fut dans cette retraite qu'il composa deux excellens Traittés. Le premier est adressé à son ami saint Hilaire, &

*Cass. Pref.  
Coll. II.*

*Ecrits de S.  
Eucher.*

(a) On croit communément que les filles de S. Eucher sont sainte Conforce & sainte Tulle. Mais l'histoire qu'on en produit, a des difficultés qui ont porté quelques Critiques à prétendre que ces deux Saintes sont filles d'un autre S. Eucher, qu'ils font aussi Evêque de Lyon: c'est à quoi nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire de recourir.

*Eucherius de  
laude Ercmi.*

contient un bel éloge de la solitude, & en particulier de celle de Lérins. L'Auteur y loue saint Hilaire de ce qu'étant allé conduire S. Honorat à Arles, il s'étoit séparé d'un autre lui-même pour retourner dans son désert: ce qui montre que ce Traitté fut écrit l'an 427. ou l'an 428.

L'autre Traitté est sur la vanité du monde. Eucher l'adressa à un de ses parens nommé Valérien (a) pour le détacher des biens périssables. Il marque qu'il le composoit l'an 1185. de la fondation de Rome, ce qui convient à l'an 432. de l'Ere Chrétienne. La beauté du style & la délicatesse des pensées qui saisissent dans ces deux ouvrages l'admiration des lecteurs, font assez voir que la domination des Barbares, qui avoient dépouillé les Gaulois de la plûpart des autres biens, ne leur avoit pas encore enlevé le vrai goût de l'éloquence. Il n'y eut que l'entiere décadence de l'Empire, qui entraîna quelque temps après celle de tous les beaux arts.

*Eucher. epist.  
ad Valerian.*

On ne peut peindre la vanité des biens du monde avec des couleurs plus vives & plus naturelles, que le fait S. Eucher. « A peine, dit-il, le monde a-t-il  
« maintenant de quoi nous tromper. Le faux éclat  
« qu'il étaloit à nos yeux pour les surprendre, s'est  
« évanouï. Il tâchoit auparavant de nous faire illusion  
« par des dehors spécieux; mais à présent il ne peut  
« plus même la faire briller à nos yeux, cette vaine  
« montre. Il a toujours manqué de biens solides; & le  
« voilà qui manque même de biens faux & périssables.... A moins que nous ne prenions plaisir à nous

(a) On peut croire que ce Valérien est le S. Evêque de ce nom, qui fut dans la suite élevé sur le Siège de Côme; & l'on conjecture même que c'est lui qui est honoré à Lérins sous le nom de S. Valère.

tromper nous-mêmes, le monde n'a plus de quoi » nous imposer. » Il faudroit transcrire la lettre entière, pour en marquer tous les endroits frappans. C'est peut-être le plus beau morceau que nous ayons en ce genre de l'éloquence Chrétienne.

Ce fut apparemment dans la même solitude que saint Eucher fit un abrégé de quelques ouvrages de Cassien, d'où l'on croit qu'il retrancha les erreurs. Il étoit en commerce de lettres avec saint Honorat. Ce saint Evêque lui ayant un jour écrit une lettre sur des tablettes enduites de cire selon la coutume de ce temps-là, Eucher lui répondit par ce mot ingénieux que rapporte saint Hilaire, *vous avez rendu son miel à la cire*, pour marquer quelle étoit la douceur de son style, & quel plaisir il avoit goûté en lisant sa lettre. C'est ainsi que saint Eucher sanctifioit par de pieux Ecrits le loisir de sa solitude. Ses ouvrages augmentèrent sa réputation, & firent juger qu'une si grande lumière ne devoit pas demeurer plus long temps sous le boisseau. En effet, la Providence ne tarda pas à la placer sur le chandelier.

*Hilarius de  
vita Honorati.*

L'Eglise de Lyon étoit comme en possession d'avoir de saints Evêques. Depuis S. Just, elle avoit eu saint Albin, saint Martin, saint Antiochus, saint Elpide, & saint Sicaire. Sénateur successeur de saint Sicaire étant mort vers l'an 433, saint Eucher fut élu pour remplir ce grand Siége. Il soutint & surpassa même la gloire de tant d'illustres prédécesseurs, en se montrant par sa piété & son érudition un des plus saints & des plus grands Prélats de l'Eglise Gallicane.

Vers l'AN

434.

S. Eucher est  
élevé sur le  
Siége de Lyon.

Le Monastere de Lérins qui continuoit d'être



S. Maxime  
Abbé de Lérins, & ensuite  
Evêque de  
Riez.

*Fausse le-  
mure de S.  
Maxime inter  
Eusebii Emi-  
leni homil.*

comme un Séminaire, d'où l'on tiroit les Evêques pour les Eglises voisines, donna l'an 433. S. Maxime à l'Eglise de Riez (a), ou plutôt il le rendit à sa patrie : car il étoit originaire du territoire de cette ville. Il avoit succédé à saint Honorat dans la charge d'Abbé de Lérins ; & il gouverna sa Communauté sept ans durant , avec une bonté & une fermeté, qui maintenant l'ordre sans altérer la paix, le firent également craindre & aimer. Il avoit, dit Fauste de Riez son successeur, la douceur de Pierre dans le cœur, & la sévérité de Paul sur le visage : mais il n'étoit à personne aussi sévère qu'à lui-même. Quoiqu'il eût toujours conservé une grande innocence de mœurs, il châtioit son corps, comme s'il eût eu de grands désordres à expier.

Plusieurs Eglises souhaitoient ce S. Abbé pour leur Evêque. Mais les vertus qui rendent les Saints dignes des honneurs, les leur font appréhender. Dès que Maxime scût qu'il avoit été élu Evêque de Riez, il s'embarqua, & s'enfuit hors de la Gaule. On le suivit dans sa fuite ; & on le ramena malgré lui à Riez, où il céda moins aux instances du Clergé & du peuple, qu'aux ordres de la Providence qui sembloit le poursuivre. Sa nouvelle dignité en augmentant ses travaux, ne lui fit rien diminuer de ses austérités. On reconnut l'Abbé de Lérins dans l'Evêque de Riez, comme on avoit retrouvé l'humble Religieux dans l'Abbé.

S. Maxime  
élu Evêque de  
Fréjus.

Peu de temps avant que S. Maxime eût été élevé sur le Siège de Riez, il avoit déjà été élu Evêque de

(a) On croit communément que S. Maxime succéda dans le Siège de Riez à S. Fabien : mais on ne connoît aucun de ses prédécesseurs assez certainement, pour en parler ici.

Fréjus (a) par les suffrages unanimes du Clergé & du peuple ; mais sur la nouvelle qu'il en eut , il se cacha dans des bois , où pendant trois jours il essuya une pluie continuelle. La Providence qui le destinoit à une autre Eglise , ne permit pas qu'il fût découvert , quelques recherches que fissent les Envoyés : ainsi l'on procéda à une nouvelle Election. On voit par-là que S. Léonce de Fréjus étoit déjà mort en 433 , ou du moins qu'il avoit abdiqué le gouvernement de son Eglise , pour aller prêcher la foi aux nations Germaniques. Car d'anciens monumens de l'Eglise de Fréjus nous apprennent qu'il fut un des Apôtres de ces peuples. Une lettre de S. Léon de laquelle nous parlerons dans la suite , nous porte à croire que S. Léonce n'étoit pas mort , & qu'il avoit seulement abdiqué. Quoiqu'il en soit , Théodore fut son successeur. Il avoit été Abbé dans les isles d'Hieres , & avoit établi dans ces Monasteres une discipline très-austere & inconnue dans la Gaule avant lui. C'est le témoignage que lui rend Cassien , en lui dédiant quelques-unes de ses Conférences.

S. Caprais le maître de saint Honorat dans la vie spirituelle , vivoit encore à Lérins dans une grande vieillesse , & dans une plus grande réputation de vertu. Depuis la fondation de ce Monastere , il avoit mené dans ce désert une vie angélique ; & content d'obéir à ses propres disciples , il ne prenoit d'autre part au gouvernement , que celle qui coûte le plus , je veux dire , d'édifier & de donner l'exemple d'une régularité qui soutienne celle des autres. Dieu l'ap-

*Ibid.*

*Antelm de  
Init. Eccl. Fo-  
rojul.*

*Cass. Praefat.  
Coll. 18.*

---

*Vers l'AN  
434.*

*Mort de S.  
Caprais.*

(a) Fauste ne nomme pas la ville de Fréjus ; mais il la désigne assez , en disant que celle dont il parle , est située entre Riez & l'isle de Lérins.

pella enfin à la couronne vers l'an 434. Sur le bruit de sa maladie, saint Hilaire d'Arles, saint Maxime de Riez & Théodore de Fréjus, se rendirent à Lérins, pour assister à sa mort (a); & S. Hilaire avoit tant de vénération pour sa vertu, qu'il se prosterna à ses pieds pour lui demander sa bénédiction. S. Caprais est honoré le premier de Juin. Les Martyrologes lui donnent la qualité d'Abbé de Lérins, apparemment parce qu'il fut le Directeur de saint Honorat. Car nous ne voyons pas qu'il ait gouverné par lui-même ce Monastere, soit qu'il ait refusé la Supériorité, soit qu'on l'ait cru moins propre pour une charge, où la vertu n'est pas le seul talent nécessaire. Fauste dont nous aurons souvent lieu de parler dans la suite, étoit alors Abbé de Lérins; & ce fut à cette occasion que saint Hilaire pour témoigner l'estime qu'il faisoit de son mérite, le fit asséoir entre lui & les deux Evêques Maxime & Théodore. Ces Prélats voulurent bien lui céder un rang qu'ils méritoient eux-mêmes, autant par la sainteté de leur vie, que par leur dignité. Mais l'humilité ne perd rien à se relâcher de ses droits; & l'on s'honore toujours soi-même, en honorant la vertu dans les autres.

L'illustre saint Paulin de Nole étoit mort quelques années auparavant. Comme il appartient par sa naissance à l'Eglise Gallicane, j'ai cru devoir rapporter ici les circonstances de sa mort, d'autant plus qu'elles sont aussi certaines qu'édifiantes, ayant été décrites par le Prêtre Uranius qui y assista. Ce saint

Mort de S.  
Paulin.

(a) Les sçavans Auteurs des *Acta Sanctorum*, rapportent la mort de S. Caprais à l'an 430: mais puisque S. Maxime déjà Evêque y assista, il falloit que ce fût au plus tôt l'an 433.



Evêque étant tombé malade d'une pleurésie, les Médecins lui appliquèrent le feu en plusieurs endroits : mais tout fut inutile , & l'on desespéra bientôt de sa vie. Trois jours avant sa mort deux Evêques du voisinage vinrent le visiter : il fut si consolé de les voir, qu'il parut oublier son mal. Il se fit apporter les vases sacrés proche de son lit , pour offrir le sacrifice avec ces Evêques, & recommander son ame à Dieu. En même temps il réconcilia à l'Eglise tous ceux que son zèle pour la discipline l'avoit obligé d'excommunier , ou de suspendre de leurs fonctions. Ayant ainsi célébré nos saints Mysteres avec une sainte joie qui éclatoit sur son visage , il dit d'une voix claire & distincte , *Où sont mes freres ?* Un des assistans croyant qu'il parloit des Evêques présens, répondit : *Les voici vos freres.* Mais Paulin dit : *Je parle de mes freres Janvier & Martin, avec qui je viens de m'entretenir , & qui m'ont promis de revenir bien-tôt.* C'étoit saint Martin de Tours, & saint Janvier Martyr Evêque de Capoue, dont le culte étoit dès-lors célèbre à Naples. Après avoir dit ces paroles, Paulin leva les mains & les yeux au ciel, & chanta le Pscaume cent vingtième : *Je tiens les yeux élevés vers les montagnes, d'où il me viendra du secours ;* puis il récita l'Oraison.

*Uranus.*

Après quoi le Prêtre Posthumien s'approcha de lui, & lui dit qu'il étoit encore dû quarante sols pour des habits donnés aux pauvres. Paulin lui répondit en souriant : *Soyez tranquille, mon frere : il se trouvera quelqu'un qui payera la dette des pauvres.* Il ne fut pas trompé. Peu d'heures après arriva un Prêtre de Lucanie, qui lui apporta cinquante sols d'au-

mônes de la part de l'Evêque Exupérance & d'Urface son frere. Il les reçut avec reconnoissance, & benit le Seigneur de l'avoir secouru si à propos. Il donna de sa main deux sols au Prêtre, & du reste il fit payer ce qui étoit dû aux Marchands pour les pauvres. On ne sçait qu'admirer ici davantage, ou des soins aimables de la Providence envers ceux qui se confient en elle, ou de l'extrême pauvreté à laquelle la charité avoit réduit un des hommes les plus riches de son siècle.

Paulin content d'avoir ainsi payé ses dettes avant sa mort, reposa assez tranquillement jusqu'à minuit : mais son mal de côté joint à la douleur des brulûres qu'on lui avoit faites, le tourmenta fort le reste de la nuit. Il avoit la poitrine si oppressée, qu'à peine pouvoit-il respirer. Cependant dès qu'il vit le jour paroître, il éveilla tout son monde selon sa coutume, & chanta Laudes à son ordinaire. Puis recueillant ses forces, il exhorta les Prêtres & les Diacres qui entourroient son lit, à conserver la charité & la paix comme un précieux héritage qu'il leur laissoit à l'exemple de Jesus-Christ. Il ne fit pas d'autre testament, il n'avoit plus rien à donner. Après cette exhortation, il ne parla plus jusqu'au soir, que s'éveillant comme d'un profond sommeil, il connut qu'il étoit l'heure de Vêpres (a); & il chanta lentement les bras étendus ce Verset du Pseaume 131 : *Paravi lucernam Christo meo, j'ai préparé ma lampe pour recevoir mon Christ.* Il demeura encore dans le silence jusqu'à la quatrième heure de la nuit. Alors

(a) Il y a dans le texte *Lucernaria devotio is tempus*. L'Office du soir ou de Vêpres s'appelloit *Lucernarium*, parce qu'on y allumoit les lampes.

un violent tremblement de terre se fit sentir dans sa chambre, & effraya tous ceux qui y étoient : il ne fut pas sensible au-dehors. C'étoit le moment où le S. expira. Il mourut le 22. de Juin sous le Consulat de Bassus & d'Antiochus, c'est-à-dire l'an 431. Son corps parut blanc comme la neige après sa mort.

Le Prêtre Uranius après avoir rapporté toutes ces circonstances, ajoute : « Nous avons vû, mes » freres, comment meurent les Saints ; & quoiqu'il » nous en ait coûté bien des larmes & des sanglots, » nous nous réjouissons de l'avoir vû. » C'est qu'en effet rien n'est plus consolant & plus capable d'inspirer l'amour de la piété, que de voir la paix & la joie avec laquelle l'homme juste meurt ; comme rien n'est plus effrayant, que de voir le trouble & le désespoir d'un pecheur mourant. Le deuil fut universel aux funérailles du S. Evêque. Les Juifs même & les Payens y assisterent, & se déchiroient les habits en signe de douleur.

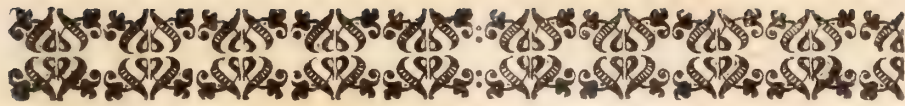
Il nous reste de S. Paulin cinquante lettres, & un assez grand nombre de poësies, dont plusieurs sont à la louange de S. Félix. Car il composoit tous les ans un Poëme en l'honneur de ce S. pour le jour de sa fête : c'étoit un tribut annuel que sa reconnoissance lui avoit imposé. On s'apperçoit que l'onction de la plus tendre piété dont l'Auteur étoit pénétré, a coulé de sa plume dans ses Ecrits : c'est le cœur qui y fait parler l'esprit, & il le fait parler au cœur. Paulin avoit fait un abrégé en vers des trois livres de Suetone sur les Rois ; & il y avoit réuni, dit Ausone, deux choses qui paroissent incompatibles, la brièveté & la clarté. Cet ouvrage est perdu, aussi-



bien qu'un panégyrique de Théodose le Grand, qu'on regrette encore plus à cause du magnifique éloge qu'en fait S. Jérôme.

S. Victrice de Roüen, l'ami particulier de S. Paulin, étoit mort plusieurs années auparavant. On lui donne pour successeur Innocent, & à celui-ci Evodius, vulgairement S. Ived, dont on ne sçait rien de certain, sinon que ses Reliques ayant été transférées à Braine au Diocèse de Soissons, on y a bâti un Monastere en son honneur. Celles de S. Victrice reposent au même lieu.

FIN DU PREMIER TOME.



# T A B L E

## D E S M A T I E R E S

### D U P R E M I E R T O M E .

*La Lettre n. ajoutée à la suite du Chiffre, désigne la Note de la page marquée.*

A

**S**ainte *Abre* ou *Apré*, fille de S. Hilaire de Poitiers : Lettre que lui écrit son pere, page 227. Sa mort, 256.

*Acaciens* ou *Anomæens*, p. 238. Leurs blasphêmes, p. 239. Ils craignent de s'engager dans la dispute avec saint Hilaire, p. 242

*Accepte* élu Evêque de Fréjus, p. 313. Lettre du Concile de Valence à son sujet, p. 314. S'il y avoit un Evêque à Fréjus avant lui, p. 313 n.

S. *Achée* & S. *Acheul* Martyrs à Amiens, p. 149 L'Eglise de la sainte Vierge a pris le nom de ces Martyrs, *la même*.

S. *Agnan* Evêque d'Orleans : précis de sa vie, p. 404. On croit qu'il obtint le privilege dont les Evêques d'Orleans

jouissent, de délivrer les prisonniers à leur entrée, p. 405. Ce qu'Yves de Chartres dit de ce privilege, *la même* Voyez *Tome second*.

S. *Agoard* & S. *Aglibert* Martyrs à Creteil, p. 106

*Alains* peuple barbare : leur irruption dans les Gaules, p. 429

S. *Albin* Evêque de Lyon, p. 545

S. *Albinien* & S. *Austriclinien* disciples de S. Martial, p. 72

S. *Alcibiade* Martyr de Lyon, modere une abstinence qui le faisoit soupçonner de favoriser les erreurs de Montan, p. 19. Il eut la tête tranchée en qualité de Citoyen Romain, p. 27

S. *Alexandre* Médecin Phry-

*Tome I.*

A

- gien anime les Martyrs de Lyon à confesser J. C. Il est condamné aux Bêtes, p. 22
- Les SS. *Alexandre & Epipode* Martyrs à Lyon: les Actes de leur Martyre, pp. 29. 30 & suiv.
- Alexandre* Empereur, honore Jesus-Christ & Abraham avec les Divinités payennes, p. 68. Il est charmé de cette maxime qu'il avoit apprise des Chrétiens: *Ne faites pas aux autres, &c. la même.*
- Agasie* Dame Gauloise, consulte saint Jérôme sur les saintes Ecritures, p. 428
- Alithius* Evêque de Cahors, p. 402
- S. *Allyre* Evêque d'Auvergne, guérit la fille de l'Empereur Maxime, p. 345
- Saint *Alodius* premier Abbé du Monastere bâti proche d'Auxerre par S. Germain, p. 514
- S. *Altin* prêche la foi à Orleans, p. 81
- S. *Amand* Evêque de Bourdeaux, pp. 402. 403. Lettre de S. Paulin à S. Amand, 404
- S. *Amand* premier Evêque de Strasbourg, pp. 199. 200.
- Amans.* Ce qu'on nomme en Auvergne les *Deux Amans*, p. 372. Ils sont differens de ceux qu'on nomme ainsi à Lyon, 372 n.
- S. *Amaranthe* d'Albi Martyr, p. 152
- S. *Amateur* Evêque d'Auxerre: sa vocation à l'Episcopat, p. 461. Il reprend le Duc Germain de quelque superstition, 457. Il demande au Préfet du Prétoire la permission de l'engager dans le Clergé, 458. Sa mort, 460
- S. *Ambroise* Evêque de Milan, Gaulois de naissance, p. 314. Il est envoyé en Ambassade vers Maxime, 348. Sa conférence avec ce Tyran, 349. Il soutient les droits de sa dignité, *la même.* Reproches qu'il fait à Maxime, 350. Il refuse de communiquer avec lui, & est chassé de Trèves, 351. Il fait l'éloge funebre de Valentinien II, 359. Et celui de Théodose, 363. Il assemble le Concile d'Aquilée, 321.
- Ammien - Marcellin* Auteur Payen: ce qu'il dit de la puissance & de la splendeur des Papes, p. 318.
- S. *Andeol* Martyr du Vivarez, p. 67.
- S. *Andoche* Martyr, p. 42.
- Andragathe* meurtrier de Gra-



- tien se précipite dans la mer, p. 356.
- S. *Anicet* Pape : on croit qu'il envoya S. Pothin prêcher dans la Gaule, p. 4. Manière dont il agit avec saint Polycarpe qui avoit une autre pratique que l'Eglise Romaine pour la célébration de la Pâque, 61
- Anniballien*, neveu du Grand Constantin, p. 197
- Anomœens* Hérétiques, p. 238
- Anomoïousson*, c'est - à - dire, dissemblable en substance, p. 238
- S. *Antholien* martyrisé en Auvergne, p. 97
- S. *Antidius* de Besançon, p. 99. Sa Vie est une pièce sans autorité, *la même*, n.
- S. *Antiochus* Evêque de Lyon, p. 545
- Antropomorphites* : leur hérésie, p. 473. *la même*, n.
- S. *Antonin* de Pamiers, si c'est le même que celui d'Apamée en Syrie, pp. 150. 151
- S. *Antonin* d'Auvergne, p. 72.
- S. *Aphrodise* premier Evêque de Beziers, p. 70. Ce qu'une tradition populaire dit de lui, *la même*, n.
- Saint *Apollinaire* martyrisé à Rheims, p. 90
- Apollinaire* Hérétique, p. 537.
- Apôtres*. Les premiers Apôtres des Gaules, furent les Disci-
- ples de S. Paul, p. 2
- Aquitaine* la plus riche & la plus vicieuse Province des Gaules, p. 433
- Arbogaste* Général François, p. 356. Son caractère, 357. Sa révolte, 358. Sa mort, 362
- Arianisme*. Sa naissance, p. 193. Ses faux dogmes, 194. Il s'insinue dans la Gaule, 195
- Ariens*. Leurs variations, pp. 241. 242. Leurs violences, 537. Il s'en falloit de beaucoup que le plus grand nombre des Evêques fussent Ariens du temps du Concile de Rimini, 257. n. 258. n.
- S. *Arteme* Evêque d'Auvergne : Sa conversion, p. 372
- Asyle*. Droit d'Asyle étendu à cinquante pas hors des Eglises, p. 481
- Ataulphe* Roi des Visigoths entre dans la Gaule, p. 441. Il épouse la Princesse Placidie sœur d'Honorius. 442. Richesses des présens qu'il lui fit le jour des nôtices, 442. Il sort de la Gaule & est tué, *la même*.
- S. *Athanasie* exilé dans les Gaules, p. 195. chassé une seconde fois de son Siege, 198
- Attale* fait Empereur & déposé plusieurs fois, p. 442
- S. *Aventin* de Chartres, p. 81.

- Auguste* Empereur : Autel qui lui est dédié à Lyon & Jeux célébrés en son honneur , p. 21
- S. *Augustin* Evêque d'Hippone: déchainement contre sa Doctrine à Marseille , p. 492. Son livre de la Correction & de la Grace , 493. Celui de la Prédestination des Saints & du don de la Persévérance , 500. Il reconnoît qu'il peut se tromper , 501. Bel éloge de saint Augustin par saint Prosper , 503. 530. Par saint Celestin , 524. Articles calomnieusement attribués à S. Augustin , 517. Quel usage on doit faire de son autorité & de celle des autres Docteurs dans les questions les plus profondes qu'ils ont traitées , 526
- S. *Aurée* Evêque de Mayence, massacré par les Vandales avec la plus grande partie de son peuple , p. 432
- S. *Aurelien* de Limoges p. 155
- Aurelien* Gouverneur des Gaules , 92
- Aurelien* Empereur : sa persécution p. 101. Son caractère, *la même*. Sa cruauté, 103. Chançon que firent sur lui ses soldats , *la même*.
- S. *Auspice* premier Evêque d'Apt , p. 82
- S. *Aufone* Apôtre & premier Evêque d'Engoulême, p. 99
- Aufone* Poète & Rheteur, Précepteur de Gratien, p. 317. & de S. Paulin , 373. Il écrit à S. Paulin pour le détourner de la vie parfaite qu'il vouloit mener , 375. Réponse que lui fit S. Paulin , *la même*.

## B

- B** AGAUDES, faction de Gaulois , p. 108. Ce que signifie ce nom en Celtique , *la même* , n.
- Barbares*. Peintures des maux qu'ils ont faits à la Gaule , pp. 430. 432
- Baruch* Prophete : pourquoi omis par Innocent I. dans le Canon des Livres SS. p. 417
- S. *Basle* Evêque de Nice Martyr , p. 92
- S. *Baudèle* martyrisé à Nismes : précis de son Histoire , p. 148
- S. *Benigne* de Dijon : son cruel martyre , p. 42. Monastere bâti sur son Tombeau , *la même*
- Sainte *Biblis* , une des quarante-huit Martyrs de Lyon. Elle renonce d'abord à la Foi , & se relève par une généreuse Confession , p. 13

**Bigames**, c'est à dire ceux qui ont épousé une veuve, ou qui ont mariés deux fois, ne doivent pas être admis dans le Clergé, pp. 311. 412.

**Sainte Blandine**, une des quarante huit Martyrs de Lyon: Son courage & ses souffrances, pp. 11. 24. Homélie de S. Eucher sur sainte Blandine, p. 24 n.

**Blasse**, ses erreurs & son schisme, p. 46. Lettre que lui écrit S. Irénée, 46. 47.

**S. Boniface I.** Pape: il ne soutient pas les démarches de Zozime touchant les prétentions de l'Eglise d'Arles, p. 454. Il ordonne qu'on dépose Maxime Evêque de Valence, 455 Sa Lettre à ce sujet aux Evêques des Gaules, *la même*.

**Bouljanus**, Divinité honorée à Nantes: ce que c'étoit, p. 193. Inscription trouvée à Nantes en son honneur, *la même*, n.

**Bourges**: commencemens de l'Eglise de Bourges, pp. 78. 79

**Bourguignons**: ils entrent dans la Gaule & s'établissent d'abord sur le Rhin, p. 439. Leur caractère, 439 440. Leur conversion à la foi, 440. Ils sont infectés de l'Arianisme par les Visigoths,

441. *Voyez le tome second.*

**S. Brice** Evêque de Tours, p. 398. Avant son Episcopat il fait de sanglans outrages à S. Martin, *la même*. Il est calomnié au Concile de Turin, 399. *Voyez le tome second*

## C

**C AÏNITES**, Seête de Gnostiques qui honoroient Caïn & Judas, p. 424. n.

**Calomnies** contre les premiers Chrétiens de Lyon, p. 6. Ceux qui se calomnient eux-mêmes pour éviter l'Episcopat, n'y doivent pas être élevés, parce qu'ils sont coupables d'avoir menti, 311. Pourquoi l'Hérésie est si hardie à débiter les plus noires calomnies, 424

**S. Candide** Officier de la Légion Thébéenne, p. 109.

**S. Caprais** Martyr à Agen: précis de son histoire, p. 140.

**S. Caprais** Directeur de S. Honorat de Lérins, pp. 368. 547. Sa mort 548.

**Carême**: divers usages des Eglises pour la durée du Carême, p. 476. Le Carême est la dixme des jours de l'année que nous offrons à Dieu, *la même*.

**Carpocras** Hérétique: faux miracles de ses disciples, p. 52.



- S. *Cass* Martyr en Auvergne , *Celestin* I. Pape : sa Lettre aux Evêques des Provinces de Vienne & de Narbonne , 486. Sa Lettre contre les Prêtres de Marseille , 523. Eloge qu'il y fait de S. Augustin , 524. Articles sur la grâce & le libre arbitre qu'on trouve joints à cette Lettre , 525. Sa mort , 528.
- S. *Cassien* Evêque d'Autun , p. 181
- Cassien* célèbre Abbé : son caractère , p. 464. Constestations sur sa Patrie , *la même* & n. Il visite les solitaires de l'Orient. 465. Il est député à Rome pour les intérêts de S. Jean Chrysostome , 465. Il se fixe à Marseille & y bâtit deux Monasteres , 465. Précis de ses Institutions Monastiques , 466 & suivantes. Eloge que Photius fait de ce Livre , 472. Conférences de Cassien : précis de cet Ouvrage , 472 & suivantes. Il enseigne le Semi-pelagianisme dans la treizième , 474. Il écrit contre Nestorius à la priere de S. Leon : précis de cet Ouvrage , 514. Sa mort , 535. On célèbre sa Fête à Marseille avec une Octave , *la même*.
- S. *Cassius* de la Legion Thébéenne martyrisé à Bonne , p. 113
- S. *Castor* de Coblents p. 205
- S. *Castor* Evêque d'Apt, p. 466.
- Cecilien* Evêque de Carthage accusé d'avoir été ordonné par des Evêques Traditeurs p. 178. Justifié au Concile de Rome , 181. au Concile d'Arles , 186. 187
- Cérinthe* Hérétique: S. Jean refuse de prendre le bain avec lui , p. 55
- Chaise de fer* rougie au feu , où l'on fait asseoir les Martyrs , p. 17
- S. *Cheron* un des Apôtres de Chartres: son Martyre , p. 151.
- Chrocus* Roi Barbare , p. 95. Sa persécution, 96 & suivantes. Sa mort , 100.
- S. *Chryseuil* Apôtre de la Belgique , Martyr , p. 123
- S. *Clair* premier Evêque d'Albi , p. 83
- S. *Clair* premier Evêque de Nantes , p. 84
- S. *Clair* Martyr dans le Vexin , p. 106
- S. *Clair* honoré au bourg de S. Clair sur la riviere d'Epte , p. 106
- S. *Clair* disciple de S. Martin , p. 388. Illusion d'un de ses Moines , *la même*.
- S. *Claude* Martyr à Troyes , p. 103.

*Claudien Poëte* Payen: ce qu'il dit de la victoire de Theodose, p. 361.

*S. Clement* Apôtre & premier Evêque de Mets, p. 85

*Clercs*: les Clercs usuriers sont excommuniés, p. 186. Privileges des Clercs ôtés par Valentinien I., 316. Causes criminelles des Clercs portées aux Tribunaux laïques, 317. 318. Un Evêque ne peut point ordonner un Clerc d'un autre Diocèse, 412. Le Concile de Nicée a défendu de recevoir dans une autre Eglise un Clerc chassé par son Evêque, *la même* & 402. Les Clercs qui peuvent se marier, ne peuvent pas épouser une veuve, 411. On ne doit pas élever à la Clericature ceux qui ont des emplois à la Cour, p. 413

*Sainte Colombe* Vierge & Martyre à Sens: incertitude de ses Actes, Monastere bâti sur son Tombeau, p. 92.

*Comminges* ville bâtie par Pompée, p. 420. Pourquoi nommée *Convenæ*, la même n.

*Communion*: ce que le premier Concile d'Arles entend par le mot de *Communion*, p. 188. Divers sentimens des Théologiens sur la signification de ce mot, 415. Le

pouvoir de donner des Lettres de Communion ôté aux Confesseurs de la foi, 186

*Conciles*: Divers Conciles tenus au sujet de la celebration de la Paque, pp. 59. 60.

*Concile d'Aquilée* où se trouverent des Evêques députés des Gaules, p. 321

I. *Concile d'Arles*, p. 182. Lettre Synodique de ce Concile au Pape, 183. Canons de ce Concile, 184. Evêques de la Gaule qui y assisterent, 189

*Concile d'Arles* convoqué par Constance contre les défenseurs de la foi de Nicée, 209

*Concile de Bourdeaux* contre les Priscillianistes, p. 333

*Concile de Cologne* contre Euphratas, p. 199. Evêques de ce Concile, 200. Difficultés qui naissent de l'Histoire sur les Actes de ce Concile, 200 n.

*Concile de Milan*: violences qu'on y fit aux Catholiques, p. 215

*Concile de Nicée* où assiste un Evêque des Gaules, p. 194

*Concile de Nismes*, p. 341.

I. *Concile de Paris*: Lettre Synodique de ce Concile contre les Ariens, p. 259

*Concile de Rimini* son histoire, p. 233. Voyez *Rimini*.

- Concile de Rome* contre les Donatistes, p. 181
- Concile de Rome* sous le Pape Damase où se trouverent les Evêques des Gaules, p. 309
- Concile de Saragosse* où assistent les Evêques d'Aquitaine, p. 325. Canons de ce Concile, 326
- Concile de Sardique* : plusieurs Evêques des Gaules y assistent, p. 201
- Concile de Seleucie* où se trouva S. Hilaire, p. 237
- Concile de Turin* : Canons de ce Concile, p. 400
- Concile de Valence*, p. 310. Canons de ce Concile, 311. Evêques de ce Concile, 312. 313
- Sainte *Conforce* fille de S. Eucher, p. 543. n.
- Constance* premier Evêque qu'on connoisse d'Orange, p. 323
- Constance* - Chlore pere du Grand Constantin est créé Cesar, p. 153. Son caractère, *la même*. Il fait rebâtir Autun, 180. Gratification qu'il assigna à l'Orateur Eumene, *la même* n. Il met à l'épreuve la foi des Chrétiens de sa maison, 159. Il empêche la persécution dans la Gaule, *la même*. Il est déclaré Empereur, 160. Sa mort, 162
- Constance* fils du grand Constantin devient maître de tout l'Empire, p. 209. Il convoque un Concile à Arles pour faire condamner S. Athanase, *la même*. Il persécute les Catholiques dans la Gaule, 215, 219. Ses violences au Concile de Milan, 215. Il publie quelques Loix favorables à la Religion, 214. 220. Il ordonne qu'on souscrive en Occident la formule de Rimini, 243. Artifices que lui reproche S. Hilaire, 244. 245. Sa mort, 267. Quels maux il fit à la Religion, 268.
- Constance* Général d'Honorius, p. 438. Déclaré Auguste, il épouse Placidie veuve d'Ataulphe, 482
- Constant* fils du grand Constantin : son zèle pour la foi, p. 198. Il députe vers son frere Constance pour procurer le rétablissement des Evêques Catholiques, 202. Il est tué, 206. Divers jugemens sur sa mort, *la même*.
- Constant* fils du Tyran Constantin quitte l'état Monastique pour prendre la Pourpre, p. 436. Il soumet l'Espagne, *la même*. Il est tué, 437.
- Constantia* sœur de Constantin, protectrice d'Arius, p. 195
- Constantin*



*Constantin* ( le Grand ) s'enfuit de la Cour de Maximien-Galere , p. 161. Son caractere , 162. Il est déclaré Auguste , *la même*. Il fait mourir Maximien-Hercule qui l'avoit voulu poignarder , 164. Il déclare la guerre au Tyran Maxence , 166. Croix miraculeuse qu'il voit au Ciel , 167. S'il vit ce signe étant dans la Gaule , 168. n. Sa conversion , 169. Sa victoire sur Maxence , 171. Inscription qu'il fit mettre au bas de sa statue , en l'honneur de la Croix , 171. Edit de Constantin & de Licinius en faveur de la Religion Chrétienne , 172. Lettre de Constantin au Pape Melchior au sujet des Donatistes , 179. Lettre de Constantin à Elafius , 182. Sa Lettre circulaire aux Evêques pour la tenue du Concile d'Arles , 182. 183. Constantin consacre à Jesus-Christ le fruit de ses conquêtes , 176. Son zèle contre l'Idolatrie , 191. Ses Loix en faveur du Christianisme , 191. Il exile les Evêques Ariens , 195. Il se laisse tromper par les Novateurs & bannit S. Athanase , *la même*. Mort de Constantin 196. Vers satyriques contre lui , *la même* n.

*Tome I.*

*Constantin* ( fils du grand Constantin ) Empereur des Gaules , p. 197. Il renvoye Saint Athanase à son Eglise , *la même*. Sa mort , 198

*Constantin* simple soldat proclamé Empereur dans la Bretagne , p. 436. Il se rend Maître de la Gaule , *la même*. Il fixe le Siège de son Empire à Arles , 437. Il y est assiégé & se fait ordonner Prêtre pour sauver sa vie , 438. Honorius le fait mourir , *la même*.

*Contenance* : ancienneté de la discipline qui oblige les Evêques à la continence , p. 155. Obligation de garder la continence pour les Prêtres & les Diacres , 414

S. *Corentin* Evêque de Quimper , p. 390

*Courtisane* subornée par les Ariens pour calomnier deux Evêques Catholiques , p. 203

S. *Crépin* & S. *Crépinien* , leur Martyre p. 123

*Crispe* fils de Constantin le Grand , p. 192

*Croix* : Moines grossiers qui prenant à la lettre l'obligation de porter sa Croix , portoient de grandes Croix de bois , p. 473. Vertu du signe de la Croix , 156

*Cybele* Déesse : son culte établi

B

à Autun , p. 36. Infamie de  
ses Prêtres , 40. Pourquoi  
nommés *Galli* , *la même* n.

## D

**D** A L M A C E neveu du  
grand Constantin , p. 197  
*Daniel* Evêque accusé par un  
Monastere de Religieuses ,  
p. 487. Excommunié par  
le Pape S. Celestin , 488  
*Dece* Empereur : sa persécu-  
tion , p. 70  
*Défensa* mis pour *vindicta* , p.  
301 n.  
*Défenseur* premier Evêque  
d'Angers , p. 297. Il s'op-  
pose à l'Ordination de S. Mar-  
tin , 300. Quelques-uns lui  
donnent la qualité de Saint ,  
301 n.  
*Delphidius* célèbre Orateur de  
la Gaule , p. 262  
S. *Delphin* Evêque de Bour-  
deaux assiste au Concile de  
Sarragosse , p. 327. Il bap-  
tise S. Paulin , 374  
S. *Denis* premier Evêque de  
Paris , pp. 70. 73. L'éclat  
de sa Mission & le nombre  
de ses Compagnons , 74.  
Son Martyre , 103. Eglise  
bâtie en son honneur par  
sainte Geneviève , 105  
S. *Didier* de Langres : son Mar-  
tyre , p. 95  
*Dimanche* : Loi de Constantin

pour la sanctification du Di-  
manche , p. 191

*Diocese* : différentes significa-  
tions de ce mot , p. 317 n.

*Diocletien* Empereur : son ca-  
ractere , p. 107. Sa persécu-  
tion , 157. Il abdique l'Empi-  
re , 161. Il s'occupe à cultiver  
des legumes , 174. Sa mort  
funeste , 174.

S. *Diogene* qu'on prétend avoir  
été Evêque d'Arras & de  
Cambrai , massacré par les  
Barbares , p. 432

*Diogenien* Evêque d'Albi , p.  
402

*Diopete* Evêque d'Orleans , p.  
200

*Discole* Evêque de Rheims ,  
p. 200

S. *Divitien* Evêque de Soissons ,  
p. 155

S. *Domnin* premier Evêque de  
Digne , p. 296

*Domnin* premier Evêque qu'on  
connoisse de Grenoble , p.  
323

S. *Donatien* & S. *Rogatien* fre-  
res Martyrs de Nantes : les  
Actes de leur Martyre , p.  
127 & suivantes.

S. *Donatien* Evêque de Châ-  
lon sur Saone , p. 200

*Donatistes* : leur schisme , p.  
178. Leur Requête à Con-  
stantin pour demander des  
Juges d'entre les Evêques  
des Gaules , 178. Leur Ap-

pel du Concile désaprou-  
vé par Constantin , 190.  
Leur opiniâtré & leur fa-  
natisme , *la même*.

S. *Dulcide* Evêque d'Agen , p.

144

*Dynamius* Evêque d'Engoulê-  
me , p. 402

## E

**E**BROMAGE : Patrie de S.  
Paulin , p. 373. Com-  
ment on nomme aujour-  
d'hui ce lieu , *la même* n.

*Eclane* ville d'Italie : quel nom  
elle porte aujourd'hui , p.  
453 n.

*Ecriture sainte* : l'autorité de  
l'Eglise doit être la regle  
pour l'interpréter , p. 537.  
Les Hérétiques ne man-  
quent pas de s'autoriser des  
saintes Ecritures , 539. La  
lecture de l'Ecriture n'est  
pas nécessaire à chaque par-  
ticulier pour son salut , 56.  
Canon des Livres saints de  
S. Innocent , 416. Ecritu-  
res Apocryphes supposées  
par les Hérétiques , 417

*Eglise* : l'Eglise Romaine nom-  
mée par S. Irenée la plus  
grande & la plus ancienne  
Eglise , p. 54. Sa tradition  
peut confondre tous les Hé-  
rétiques , 55. On doit s'unir  
à elle à cause de sa plus puis-

sante primauté , *la même*. El-  
le a dans les choses de la foi  
la plus grande autorité , 343.  
Il faut dans toutes les cau-  
ses garder le respect qui est  
dû à l'Eglise Romaine , & ré-  
férer au S. Siège les causes  
majeures , 411

*Eglise Gallicane*, ses commen-  
cemens obscurs , p. 3. Les  
Eglises des Gaules ont été  
fondées par des Ouvriers  
envoyés du S. Siège , *la mê-  
me*. Etat de l'Eglise des Gau-  
les après la persécution , 69.  
Commencemens de plu-  
sieurs Eglises des Gaules ,  
de celles de Narbonne , de  
Beziers & d'Avignon , 70,  
de celle d'Auvergne ou de  
Clermont , 72 , de celle de  
Limoges , *la même* , de cel-  
le de Tours , 73 , de celle  
de Paris , 74 , de celles d'E-  
vreux , de Senlis , de Beau-  
vais , de Meaux , de Ver-  
dun , 74 , de Toulouse , 75 ,  
de Bourges , 78. Etablisse-  
ment de l'Eglise d'Auxerre  
& de celle de Cahors , 89 ,  
de celle de Rheims , 90 , de  
celle de Saintes , 80 , de  
celles de Chartres & du  
Mans , d'Apt , de Périgueux ,  
82 , de celles de Lodeve ,  
d'Albi & de Nantes , 83 , de  
celles de Gabalès ou de Ge-  
vaudan , & de Rouen , 84 ,



- des Eglises Germaniques & Beligiques, 84, 85, de l'Eglise d'Amiens, 126, de l'Eglise d'Embrun, 295, de Digne 296, de Bayeux, 297. d'Angers, de Cœurance, de Lifieux & de Séez, 297, de Rennes, 298, de Trois-Châteaux, *la même*. Commencement de l'Eglise de Vermandois, 156
- Eglises*: abbatuës par Diocletien, p. 157, par Constance-Chlore, 159; rebâties après la persécution, 191. Les Eglises avoient des biens avant Constantin, 173
- S. *Eleazar* Martyr, p. 152
- S. *Eleuthere* Diacre, Compagnon de S. Denis, p. 104. Quelques Martyrologes lui donnent la qualité de Prêtre, p. 105
- Eliogabale* Empereur, p. 68
- Eliogabale* ou Elagabale Divinité des Payens: sous quelle forme elle étoit représentée, 68 n.
- S. *Ellade* Evêque d'Auxerre, p. 461
- S. *Eliphe* de Toul, Martyr sous Julien l'Apostat, p. 275
- S. *Elpide* Evêque de Lyon, p. 545
- S. *Ennius* Evêque de Nantes, p. 132
- S. *Eodald*, p. 81
- Eones* des Valentiniens: ce que c'est, p. 50
- S. *Epipode* martyrisé à Lyon avec S. Alexandre: les Actes de leur Martyre, pp. 29. 30. 31
- S. *Ereptiole* premier Evêque de Cœurance, p. 297
- Eros* élevé sur le Siège d'Arles par la faveur du Tyran Constantin, p. 437. Chassé de son Eglise, 438. Zozime en parle comme d'un mauvais Evêque, & Prosper comme d'un Saint, 439
- Etienne* d'Antioche Arien: son infame artifice pour calomnier deux Evêques Catholiques, p. 203. Il est déposé, 204
- Evangelistes*: quand ils ont écrit leurs Evangiles, p. 52. Les quatre animaux mystérieux d'Ezechiel sont les Symboles des Evangelistes, p. 56
- S. *Euchaire* de Treves, p. 85
- S. *Euchaire* frere de S. Eliphe, p. 275
- Eucharistie*: les Evêques s'envoyoient l'Eucharistie en signe de Communion, p. 61. *la même* n. Les prestiges des Marcionites qui vouloient contrefaire les SS. Mysteres, peuvent servir à prouver la foi de l'Eglise touchant la présence réelle, p. 44. Témoignage de S. Ire-

- née sur la présence réelle, 57; de S. Paulin sur le même sujet, 397. 398
- S. *Eucher* de Lyon ses commencemens, p. 542. Sa retraite, 543. Ses Ecrits, *la même*. Beauté & élégance de son style, 544. Son Episcopat, 545
- Evêques* : ils doivent autant qu'il se peut être choisis dans le Clergé de l'Eglise vacante, 487. Il ne faut élever à l'Episcopat que ceux qui ont passé par les divers degrés de la Cléricature, 487. Maniere de juger les Evêques selon un Rescrit de Gratien, 319. Ceux qui s'accusent de faux crimes pour éviter l'Episcopat, doivent en être exclus, 311. 314. Honneurs que les Empereurs rendoient aux Evêques, 245. 246
- S. *Eugene* Martyr Compagnon de S. Denis, p. 105. Les Espagnols croient qu'il fut premier Evêque de Toledé, *la même*.
- Eugene* Rheteur usurpe l'Empire, p. 360. Il est défait & mis à mort, 362
- Euloge* Evêque d'Amiens, p. 200. *la même* n.
- Eumene* célèbre Orateur, p. 180 *la même* n.
- Euphratas* de Cologne infecté des erreurs de Photin, p. 199. Concile de Cologne contre lui, *la même*. Il est croyable qu'il détesta ses erreurs, 201. Il est député en Orient, 202. Les Ariens font entrer une Courtisane dans sa chambre pour le perdre de réputation, p. 203
- S. *Evre* ou *Aper* de Toul, p. 406
- Eusebe* Evêque de Rouen, p. 200
- S. *Eusebe* Evêque de Trois-Châteaux, p. 298
- S. *Eusebe* de Vercueil combat les Ariens avec S. Hilaire, p. 282
- S. *Eusebe* Evêque de Vence, p. 523 n.
- S. *Euvert* Evêque d'Orleans, p. 313. 404
- S. *Exupere* Evêque de Toulouse, p. 402. Décretale d'Innocent I. qui lui est adressée, p. 414. Il envoie des aumônes en Palestine, 418. S. Jérôme lui dédie son Commentaire sur Zacharie, 418. Il préserve la ville de Toulouse des ravages des Barbares, 431. Il vend jusqu'aux Vases sacrés pour soulager les pauvres, *la même*. Bel éloge que S. Jérôme fait d'Exupere, 444
- S. *Exupere* premier Evêque de Bayeux, p. 297

## F

**F**AUSTE Abbé de Lérins : honneurs que lui rend S. Hilaire d'Arles , 548. *Voyez le 2. tome pour la suite de son histoire.*

Les SS. *Félix Fortunat & Achillée* Apôtres de Valence, p. 62. Leur Martyre, 65

S. *Félix* de Treves ordonné par les Ithaciens, p. 340. Le Concile de Turin se sépare de ceux qui communiquent avec lui, 403. Il renonce à l'Episcopat & fait pénitence, 406

*Femmes* : les Hérétiques s'efforcent toujours de les gagner, pp. 46. 324. 452. Il est défendu aux femmes d'enseigner, 326. Les Gnostiques leurs donnent le pouvoir que l'Eglise ne donne qu'aux Prêtres, 44. Trois cens femmes Teutones se donnent la mort pour conserver leur chasteté, 435. Exemple d'une femme qui se maria pour la vingt-troisième fois, *la même*. Quand l'étude de l'Ecriture est utile aux femmes, 428

S. *Ferreol* & S. *Ferrution* Apôtres de Besançon, p. 62. Leur Martyre, 66

S. *Ferreol* Martyr de Vienne, ses Actes, p. 141. Invention

de ses Reliques par S. Mammert, 142

S. *Ferruce* de Mayence quitte les armes & souffre le Martyre, 274

S. *Firmin* premier Evêque d'Amiens : son Apostolat & son Martyre, p. 125. Ses Reliques honorées dans l'Eglise Cathédrale, 127 n.

S. *Firmin le Confesseur* aussi Evêque d'Amiens, p. 127

M<sup>r</sup>. *Fleuri* quelques fautes qui lui sont échappées dans son Histoire Ecclesiastique, pp. 96 n. 264. n. 266. n. 341 n. 402 n. 341 n. 402 n. 466 n. 490 n.

Sainte *Florence* Vierge, p. 237

S. *Florent* de la Légion Thébéenne martyrisé à Bonne, p. 114

S. *Florent* Prêtre, disciple de S. Martin, p. 387. Ses Reliques ont été portées à Roye, 388 *la même* n. Collegiale qui porte son nom, 388

S. *Florent* Evêque de Cahors, p. 402

*Florin* Hérétique Valentinien p. 46. Traité que lui adresse S. Irénée, 48

S. *Flour* premier Evêque de Lodeve, 83. Le Monastere bâti sur son Tombeau est l'origine de la ville de S. Flour, *la même*. Comment



- se nommoit auparavant le lieu où elle fut bâtie, 83 n.
- Sainte *Foi* Vierge d'Agen les Actes de son Martyre, p. 143
- S. *Front* premier Evêque de Périgueux : sa Vie est pleine de fables, pp. 82. 83
- S. *Fuscien* Apôtre de Téroüanne martyrisé proche d'Amiens, p. 122
- G
- St<sup>e</sup>. **G**ALLE femme de S. Eucher, p. 542 n.
- S. *Gatien* premier Evêque de Tours, p. 73
- Gaulois* leur coûtume de porter les armes même dans l'Eglise, p. 460
- Geiseric* Roi des Visigoths massacré, p. 442
- S. *Genès* Martyr à Arles : ses Actes, p. 145. Ses Miracles, p. 146
- S. *Genès* Martyr en Auvergne, p. 146
- Sainte *Géneviève* de Nanterre : ses commencemens, p. 508. Voyez le second tome.
- S. *Genie* ou *Hygin* de Leictoure, p. 151
- Genie* de l'Empire qu'on suppose être apparu à Julien l'Apostat, p. 264. Maniere de représenter les Genies, la même n.
- S. *Gentien* Martyr proche d'Amiens, p. 122
- S. *Genulfe* premier Evêque de Cahors, p. 89
- S. *George* Apôtre de Vellai, p. 83
- George* Evêque Arien d'Alexandrie mis à mort par les Payens : calomnie d'un Protestant qui a osé dire que c'est le S. George des Catholiques, p. 238 n.
- S. *Germain* d'Auxerre : ses commencemens, p. 457. Sa passion pour la chasse, la même. Il reçoit la Tonsure, p. 460. Il est ordonné Evêque, p. 461. Ses austérités, p. 462. Il fait bâtir un Monastere proche d'Auxerre, p. 463. Il est député par un Concile des Gaules pour aller combattre les Pélagiens en Bretagne, 506. Il donne sa bénédiction à sainte Géneviève, 508. Il confond les Pélagiens, 510. Miracle qu'il opere en confirmation de la vérité, 511. Il obtient une victoire aux Bretons sur les Pictes, 511. Il fait un voyage à Arles, 512. Voyez le second tome.
- Germeisile* de Besançon Evêque Arien déposé, p. 258
- Gloria Patri &c.* ancien usage de le chanter dans la Gaule à la fin de chaque Pseaume,

- p. 467, & en Orient à la fin des Antiennes, 468
- Gnostiques* dans la Gaule, p. 44. Leurs infamies, 44. 45
- Goar* Roi des Alains, p. 439
- Gondicaire* Roi des Bourguignons, p. 439
- S. *Gordien* Martyr à Rome Envoyé ou Courier de la Gaule, p. 43. Son Epitaphe, la même.
- Gratien* déclaré Auguste, p. 294. Ses Loix concernant la Religion, 317. Son Rescrit touchant la maniere de juger les Evêques, 319. Il exile les Priscillianistes, 328. Il est trahi par ses troupes, 331. Sa mort, 332. Son éloge par S. Ambroise, 333
- Grenoble* nommée auparavant *Cularo* prend le nom de Gratien, 323
- femmes devotes qu'ils dirigeoient, 395
- Hédibie* Dame Gauloise consulte S. Jérôme sur les SS. Ecritures, p. 428
- Sainte *Helene* mere de Constantin, p. 170. La ville d'Elne a été ainsi appelée du nom d'Helene, 206n.
- Hérétiques*: leurs artifices, pp. 49. 54. 539. Comparés à des serpens glissans qui s'échappent quand on les presse 53. 54. Corruption de leurs mœurs 52. 324. Ils s'attachent à séduire les femmes, 45. 46. 324.
- S. *Hilaire* premier Evêque de Vermandois, p. 156
- S. *Hilaire* de Poitiers: ses commencemens, p. 211. Motifs qu'il apporte de sa conversion, 212. Son Episcopat, 214. Il se sépare avec les Evêques des Gaules de la Communion de Saturnin d'Arles, 216. Sa Remontrance à l'Empereur Constance sur les entreprises des Magistrats laïques, 218. Il est accusé au Concile de Beziers & envoyé en exil, 221. Plan de son Ouvrage sur la Trinité, p. 222. Sublimité de son style, 223. Son Livre des Synodes, 227. Sa Lettre à sa fille Abra, la même. Il se trouve

## H

**H**ABIT des Prêtres: il paroît par la Lettre de S. Celestin qu'il n'étoit pas distingué de celui des Laïques, p. 486. Habit des Moines, 487. Les Moines de S. Martin portoient des habits faits de poil de Chameau, 302. Vanité de quelques Moines ou Clercs qui se faisoient faire des habits d'une étoffe fine par les

au

au Concile de Seleucie, 237. Son second Memoire présenté à l'Empereur Constance sur les variations des Ariens, 240. Son Ecrit contre ce Prince, dont on rapporte plusieurs extraits, 243. Ses Memoires pour servir à l'Histoire des Conciles de Rimini & de Seleucie, 247. Son retour dans les Gaules, 248. Il ressuscite un enfant, 256. Il assemble des Conciles pour remédier aux maux que celui de Rimini avoit faits, 258. Eloge que le premier Concile de Paris fait de S. Hilaire, 260. S. Hilaire écrit contre le Medecin Dioscore, 275. Il combat les Ariens en Italie, 282. Ses disputes contre Auxence de Milan qu'il demasque, 285. S. Hilaire est chassé de Milan, 287. Sa mort, 289. Diverses opinions sur le temps de sa mort, *la même* n. Ses Ouvrages, 290. Précis de son Commentaire sur S. Mathieu, 290. Précis de son Commentaire sur les Pseaumes, 291. Taches qu'on a crû remarquer dans les Ouvrages de S. Hilaire, 292. Ses Disciples, 293. Eloge que Cassien fait de ce saint Docteur, 315. Eloge

*Tome I.*

qu'en fait Sulpice Severe, 258

*Hilaire* Evêque de Narbonne: il refuse de reconnoître les Privileges que l'Eglise d'Arles prétendoit sur sa Province, p. 450. Lettre que Zozime lui écrit, *la même*.

S. *Hilaire* Evêque de Toulouse, p. 77

S. *Hilaire* Evêque d'Arles: gagné à Dieu par S. Honorat embrasse la vie Monastique à Lerins, p. 491. Il est élu Evêque d'Arles, 490. Quoiqu'il n'approuvât pas la Doctrine de S. Augustin sur la prédestination, il ne donna pas dans les erreurs des Semipelagiens, 498. Il assiste à la mort de S. Caprais, 548. *Voyez le second Tome.*

*Hilaire* Laïque, défenseur de la Doctrine de S. Augustin, p. 492. Sa Lettre à S. Augustin touchant ceux qui combattoient dans les Gaules la Doctrine de ce saint Docteur, 499. On n'a pas de preuve que ce soit le même Hilaire qui écrivit de Sicile à S. Augustin, 493

*Homoousion* Consubstantiel, pp. 238. 259

*Homoiousion* semblable en substance, 237. Les Evêques interprètent en bonne part cette expression, 260. Sen-

C



- timent de S. Hilaire sur ce terme, 258 n.
- S. *Honest* Disciple de S. Saturnin, p. 125
- Honorat* second Evêque de Toulouse, pp. 125. 156
- S. *Honorat* Evêque d'Arles : précis de sa vie, p. 367. Il voyage en Orient, 368. Il se fixe dans l'Isle de Lérins & y bâtit un Monastere, 369. Il est élevé sur le Siège d'Arles, 385. Sa maniere de gouverner, *la même*. Sa mort, 489
- Honorius* Empereur d'Occident, p. 363. Ses loix en faveur de l'Eglise, 481. Il ordonne la souscription de la Constitution dogmatique de Zozime, *la même*. Sa mort, 482
- Hygin* Evêque de Cordoue combat le premier les Priscillianistes, & se laisse ensuite infecter de leurs erreurs, p. 325. Il est envoyé en exil, 351
- S. *Hygin* ou *Genie* de Leicester, p. 151
- I
- I** D A C E Evêque Espagnol combat les Priscillianistes, & obtient contre eux un Décret de l'Empereur Gracien, p. 328
- S. *Jean* l'Evangeliste : il sort précipitamment du bain de peur de communiquer avec Cerinthe, p. 55. Il apparôit à Theodose & l'assûre de la victoire, 361. S. Irenée lui donne pour symbole le Lion au lieu de l'Aigle, 56. Précautions que prend S. Jean contre les falsifications des Copistes, 48 n.
- S. *Jean* Solitaire d'Egypte : son don de Prophetie, pp. 355. 360
- S. *Jean* Chrysostome, son éloge par Cassien, p. 516
- Jean* usurpe l'Empire d'Occident après la mort d'Honorius, p. 482. Il est pris & mis à mort, 483
- Jehova* : signification de ce nom sacré, & respect que les Juifs avoient pour lui, p. 213 n.
- S. *Jerome* : son éloge par Sulpice - Severe, p. 394 ; par Cassien, 515. S. Prosper le nomme le Docteur du monde, 410. Extraits de son Ecrit contre Vigilance, 420. Sa Lettre à Hebidie & Algasie, Dames Gauloises, 428. Peintures qu'il fait des ravages des Barbares dans les Gaules, 430. Sa Lettre à Ageruchie pour la détourner des secondes nôces, 435 ; au Moine Rustique,

443. Ce qu'il dit pour montrer que les Evêques qui avoient été surpris à Rimini, n'avoient pas abandonné la foi, 225
- Jessé* Evêque de Spire, p. 200
- Jeûne* : diversité de la discipline dans le jeûne, pp. 60 61. Jeûne du Samedi observé à Rome, 468. Raison qu'apporte Cassien de cette institution, *la même*. Raison qu'en apporte S. Innocent, 468 n.
- Images* des Saints, peintes dans les Eglises, 391
- S. *Innocent* I. Pape : Sa Décretale à saint Victrice de Rouen, p. 410. à S. Exupere de Toulouse, 414. S'il écrivit à un Concile de Toulouse ou de Toledé, 417 n. Il condamne Pelage, 453
- Instantius* Evêque Priscillianiste, p. 325. Déposé au Concile de Bourdeaux, 333
- Jovien* Empereur : son zèle pour la foi, p. 280. Il annule les Edits de Julien l'Apostat, 381
- Jovin* prend la Pourpre à Treves, & la donne à son frere Sebastien, p. 439
- Jovinien* & *Minervius* Moines des Isles Stœchades, p. 474
- S. *Irenée* Evêque de Lyon : Eloge que font de lui les Martyrs de Lyon au Pape Eleuthere, p. 20. Son caractère, 28. Il combat les Gnostiques : ses Ecrits contre Blaste & Florin, 46. Son grand Ouvrage contre les Hérésies : précis de cet Ouvrage, 49. Quelques taches dans les Ecrits de S. Irenée, 58. Son zèle pour pacifier les disputes sur la Pâque, 59. Sa Lettre au Pape Victor à ce sujet, 60. Il envoie des Missionnaires aux villes voisines, 62. Son Martyre, 63
- Ithace* : son caractère, p. 335
- S. *Jucondin* Martyr, p. 103
- S. *Ived* Evêque de Rouen, p. 552
- Juifs* : défenses à eux de plaider des causes, de servir dans les armées & d'avoir des esclaves Chrétiens, p. 484
- Sainte *Julie* Martyre à Troyes, p. 103
- S. *Julien* Apôtre & premier Evêque du Mans, 82
- S. *Julien* de Brioude : son Martyre, p. 140
- S. *Julien* Compagnon de S. Lucien, p. 123
- Julien* l'Apostat : ses commencemens, p. 261. Il est envoyé dans les Gaules avec la qualité de César, *la même*. Ses vertus apparentes, 262. Il s'adonne secrètement à l'Idolâtrie, 263. Il est proclamé Empereur à Paris,

264. Il aime le séjour de cette ville : ouvrages qu'il y a faits, 264. 265. Son apostasie publique, 267. Ses Loix en faveur du Paganisme, 269. Sa persécution, 270. Artifice dont il se servit pour pervertir ses Soldats Chrétiens, 271. Il défend aux Chrétiens d'étudier & d'enseigner, 276. Leçons qu'il fait à un de ses Pontifes, 277. Pour mettre en honneur le Paganisme, il veut qu'on y pratique ce qui se fait dans le Christianisme, 278. Sa mort funeste, 279. Bon mot d'un Grammairien sur sa mort, *la même*. Caractere de ce Prince, 280
- Julien* d'Eclane Evêque Pélagien appelle au Concile d'une Constitution Dogmatique, p. 453
- Les saints *Jumeaux* de Langres appelés Speusippe, Eleusippe & Melesippe, p. 43
- S. *Just* Evêque de Vienne. Ce qu'on pense des Lettres qu'on lui attribue, p. 28
- S. *Just* un des Apôtres du Berri, p. 79
- S. *Just* Martyr à Troyes, p. 103
- S. *Just* jeune enfant, Martyr au Diocèse de Beauvais : son Histoire, p. 149
- S. *Just* Disciple de saint Hilaire, p. 293
- S. *Just* Evêque de Lyon assiste au Concile de Valence, p. 313 ; à celui d'Aquilée, 321. Précis de sa vie, 322
- S. *Justin* jeune Martyr, honoré à Louvre, si cest le même que saint Just du Diocèse de Beauvais, p. 150
- Sainte *Justine*, sœur de saint Aurée de Mayence, 432
- Justine* femme de Valentinien, livrée à l'Arianisme, p. 295. Après la mort de ce Prince elle leve le masque & persécute les Catholiques, p. 347
- S. *Juvinius* qu'on fait Evêque de Vence, p. 323 n.

## L

**L** ABARUM, Etendart de Constantin : sa forme, p. 168

*Lazare* élevé sur le Siège d'Aix par la faveur du Tyran Constantin, p. 437. Chassé après la mort de Constantin, 438

*Legion* Thebéenne Martyrisée pour la foi : les Actes de son Martyre, p. 108. Appellée la Legion heureuse, 112. Celebrité du culte de ces Martyrs, 113. Leurs Actes attribués à saint Eucher, *la même*.



- Leocade* Sénateur de Bourges donne sa maison aux premiers Chrétiens de cette ville pour en faire une Eglise, p. 79.
- S. *Leonce* premier Evêque d'Avranches, p. 297
- S. *Leonce* Evêque de Fréjus, p. 547
- Leporius* Moine Hérétique : ses erreurs p. 477. Il est condamné par les Evêques, 478. Sa rétractation, 479. Variété des opinions sur l'époque de cette rétractation, 481
- Lérins*, célèbre Monastere dans l'Isle de ce nom : son établissement, p. 369. C'étoit comme un Seminaire d'Evêques, 546
- Lettre* des Eglises de Lyon & de Vienne sur les combats de leurs Martyrs, p. 7
- Lettre* des Martyrs de Lyon au Pape Eleuthere, 20
- Lettres* formées: maniere dont on les dressoit, p. 447 n.
- Libere* Pape: si saint Hilaire lui a dit anathème, p. 247. Quelle formule il soucrivit, *la même*. n.
- S. *Liboire* Evêque du Mans, p. 385. Ce qui l'a fait insérer de nos jours dans le Breviaire Romain, *la même*.
- S. *Lidoire*, second Evêque de Tours, p. 299.
- S. *Lienne*, disciple de saint Hilaire, pp. 293. 294. n.
- Ligugy* le plus ancien Monastere des Gaules, p. 254
- S. *Linguin* Martyr en Auvergne, p. 97
- S. *Louber* d'Eause Martyr, p. 147
- S. *Loup* Evêque de Troyes. Ses commencemens, p. 507. Il est député avec saint Germain d'Auxerre pour aller combattre les Pelagiens dans la Bretagne, *la même*. Voyez i. 2.
- S. *Lucain* Martyr, p. 106
- S. *Lucien* de Beauvais. Son Martyre, p. 125
- Lucifer* de Cagliari. Son caractère, p. 283. Il désapprouve quelques endroits des Ouvrages de S. Hilaire, *la même*. Il est honoré comme Saint à Cagliari, 283. n.
- S. *Ludre*, p. 79
- S. *Lupence*, p. 205
- S. *Lupien*, disciple de saint Hilaire, p. 294. *la même*. n.
- Luxe* de quelques Moines élevés à la Cléricature, p. 395

## M

S<sup>te</sup>. **M**ACRE Vierge, au territoire de Rheims. Les Actes de son Martyre, p. 115. Eglise bâtie en son honneur, 117

*Macrin* Empereur, 68.

S. *Maixent* Evêque de Poitiers, pp. 205. 213. Placé hors de son rang par Messieurs de sainte Marthe, 214 n.

*Magnence* Tyran prend la Pourpre, p. 206. Maître de l'Occident, 207. Il est défait à Marse, 208. Il se tue lui-même après avoir tué sa mere & son frere, 209

*Mallon* Evêque de Paris, p. 155

S. *Mallose* de la Legion Thebénne Martyrisé à Colongne, p. 114

S. *Mamertin* : sa conversion, p. 513. Il est élu Abbé du Monastere bâti par saint Germain d'Auxerre, 514

*Manne* tombée à Arras, p. 294

S. *Manfuet* de Toul, p. 85

S. *Marc* Evangeliste: S. Irenée lui donne l'Aigle pour symbole au lieu du Lion, p. p. 56

*Marc-Aurele* Empereur : son caractère, p. 5. Il laisse persécuter les Chrétiens après avoir défendu qu'on les inquiétât, *la même*.

*Marc* Gnostique : prestiges de ses disciples pour séduire les Dames Gauloises : ils leurs donnent le pouvoir de consacrer, pp. 44. 45

S. *Marcel* de Chalon-sur-Saone : son Martyre, p. 35. Monastere bâti sur son Tombeau, *la même*.

S. *Marcel* Evêque de Paris, p. 405

S. *Marcel* d'Argenton en Berry, p. 123 n.

S. *Marcellin* Evêque d'Embrun : sa Mission, p. 295. Son Episcopat, 296

*Mari* : exemple d'un mari qui avoit eu vingt femmes, & qui épousa une femme qui avoit eu 22. maris, p. 435

S. *Marin* Evêque d'Arles nommé pour Juge aux Donatistes, 179

S. *Marius* d'Auvergne, p. 72

*Marius Mercator* : ce qu'il dit des premiers Maîtres de l'hérétique Pelage, p. 452 n.

*Marmoutier* Monastere de S. Martin : son établissement, p. 302. Regle qu'on y observoit, p. 303

S. *Martial* premier Evêque de Limoges, p. 72 ; mis au nombre des Apôtres par des Conciles, p. 73

*Martien* Evêque d'Arles engagé dans le schisme de Novatien, p. 86. Les Evêques des Gaules écrivent pour le faire déposer, *la même*. Lettre de saint Cyprien contre lui, 87

S. *Martin* de Tours : ses commencemens , p. 249. Sa vie dans la milice , 250. Il partage son manteau à un pauvre , *la même*. Inscription mise à Amiens à l'endroit où S. Martin exerça cette charité , *la même* n. A quel âge il reçut le Baptême , 251 n. Il demande son congé & l'obtient avec peine , 251. 252. Il se retire auprès de saint Hilaire , 252. Il fait un voyage pour convertir ses parens , & est attaqué par des voleurs en passant les Alpes , 253. Maltraité par les Ariens , il se retire à Milan & ensuite dans l'Isle Gallinaire , 254. Il établit le Monastere de Liguëy proche de Poitiers , 254. Il ressuscite deux morts , 255. Il preche la foi aux Idolâtres de la campagne , 299. 305

S. *Martin* est élu Evêque de Tours , p. 300. Oppositions faites à son Ordination , *la même*. Quel jour il fut ordonné , 301. Ses vertus dans l'Episcopat , *la même*. Il établit le Monastere dit Marmoutier , 302. Maniere de vivre des Moines de saint Martin , *la même*. S. Martin détruit le tombeau d'un voleur honoré comme un Martyr , 303. Il ressuscite

un enfant mort , 306. Il abat les arbres consacrés par la superstition , 306. Il détruit un Temple à Amboise , 307. Dieu le preserve des dangers où l'expose son zele , 307. 308. Certitude des Miracles de saint Martin , 308. Son premier voyage à la Cour de Maxime : où il s'oppose à ceux qui veulent verser le sang des Priscillianistes , 334. Second voyage de saint Martin à la Cour de Maxime , 338. Artifices des Evêques & de l'Empereur pour engager saint Martin à communiquer avec les Ithaciens , 339. 340.

S. *Martin* communique avec les Ithaciens & se reproche cette faute , p. 340. Il est instruit par un Ange de ce qui se passe à un Concile de Nîmes , 341. Courage avec lequel il parla à Maxime , 342. Il mange à la table de cet Empereur & donne la coupe par honneur au Prêtre qui l'accompagne , 343. L'Imperatrice le sert à table , 343. Divers Miracles de saint Martin pendant son séjour à Treves , 344. 345. Remontrance de saint Martin à un soldat qui vouloit mener la vie Erémite.



- que & avoir sa femme auprès de sa cellule, 170. Témoignage rendu par Sulpice Severe à l'érudition & à l'esprit de saint Martin, 379. Epreuves où fut mise la vertu de S. Martin, 382. Sa mort, 383. Differend entre les Poitevins & les Tourangeaux pour avoir son corps, 375. Ses funeraillles, 386. L'époque de sa mort contestée, *la même*. S. Martin apparôit à Severe Sulpice, 387. Disciples de S. Martin, 387. Pourquoi quelques Ecclésiastiques ne rendoient pas justice à ce S. Evêque, 396.
- S. *Martin* Evêque de Mayence, p. 280
- S. *Martin*, Evêque de Lyon, p. 545
- S. *Materne* de Cologne nommé pour Juge aux Donatistes, 79. Si c'est le même que saint Materne de Trèves, 180
- S. *Maternien* de Rheims, p. 289
- Mathématiciens* chassés : on appelloit ainsi les tireurs d'Horoscope, p. 484
- S. *Mature* Martyr de Lyon, p. 11
- S. *Maucet* d'Auvergne, p. 72
- S. *Maur* Prêtre martyrisé à Rheims, p. 90
- S. *Maurice* Commandant de la Legion Thebéenne, p. 109
- S. *Maurile* d'Angers, p. 387
- Maxence* fils de Maximien-Hercule : son caractère, 165. Courage d'une Dame Chrétienne à la pudicité de laquelle il veut attenter, *la même*.
- S. *Maxime* Martyr en Auvergne, p. 97
- S. *Maxime* Abbé de Lérins, ensuite Evêque de Riez, p. 546. Sa douceur, *la même*. Il avoit été élu Evêque de Fréjus, 547. *Voyez tom. 2.*
- Maxime* Officier militaire se revolte contre Gratien, p. 331. Il est déclaré Empereur, 333. Il fait assembler un Concile contre les Priscillianistes, 333. Il veut déthrôner le jeune Valentinien, 346. Il écrit à ce Prince pour le détourner de persécuter les Catholiques dans ses Etats, 347. Il marche pour surprendre Valentinien, 352. Lettre de Maxime au Pape Sirice, 352. Maxime oblige les Chrétiens de Rome de rétablir une Synagogue des Juifs, 454. Il est pris par Theodose qui le fait mourir, 355
- Maximien-Galere* Empereur : son

- son caractère, p. 153. Manière cruelle dont il faisoit brûler les Chrétiens, 158 n. Il porte Diocletien à persécuter les Fidèles, 157. Sa mort, 174
- Maximien-Hercule* Empereur, p. 107. Il marche contre les Bagaudes, 108. Son caractère, 114. Il persécute les Chrétiens dans la Gaule, *la même*. Etat de l'Eglise des Gaules sous Maximien-Hercule, 152. Perfidie de Maximien envers Constantin, 164. Sa mort infame, *la même*. Son Tombeau découvert, 164 n.
- S. *Maximin* Evêque de Treves convoque le Concile de Cologne, p. 199. Il assiste à celui de Sardique, 202. Son zèle, 198. Sa mort, 205. Ses Disciples, *la même*.
- Maximin I.* Empereur : sa persécution, p. 68
- Maximin II.* Empereur refuse d'abord de publier l'Edit de Constantin en faveur du Christianisme, p. 174. Il est défait par Licinius, 175. Il s'empoisonne & meurt dans le desespoir, 175
- S. *Melaine* Evêque de Troyes, p. 507 n.
- S. *Memmie* premier Evêque de Châlons sur Marne, p. 89
- Mensonge* : proposition erronée de Cassien sur le mensonge, qu'il croit quelquefois permis, p. 475
- Mercur* Evêque de Soissons, p. 200
- Messe*, exemple d'un Prêtre qui dit deux Messes en un jour, p. 405
- S. *Messien* Compagnon de S. Lucien, p. 123
- Metropoles* Civiles ont communément été Metropoles Ecclesiastiques, p. 381
- Millenaires* : leur sentiment réprouvé de l'Eglise, p. 58
- Minerve & Alexandre* Moines à Toulouse : S. Jérôme leur dédie son Commentaire sur Malachie, p. 419
- S. *Minervius* ou *Minerve* Martyr, p. 152
- Miracles* : don des Miracles subsistant dans l'Eglise Catholique, p. 53. Faux Miracles des Hérétiques, 52. 337
- Moines* : état de la vie Monastique dans les Gaules sur la fin du quatrième siècle, 365. Les Moines qui sont élevés à la Clericature doivent perséverer dans la profession Monastique, 413. Moines Gaulois accusés de gourmandise, 394 ; peu exacts sur la pauvreté Religieuse, 470
- Monasteres*, Monastere de Treves où deux Courtisans se

convertissent en lisant la Vie de S. Antoine, 366. Monasteres de saint Martin, 366. Monasteres de filles du temps de saint Martin, 370

*Morins* peuple : saint Victrice. leur prêche la foi, p. 407  
D'où est dérivé le nom de *Morins*, & ce qu'il signifie, la même n.

## N

S. **N** *Azaire* Martyr d'Embrun : si c'est le même que celui de Milan, p. 148

S. *Nestaire* d'Auvergne, p. 72

S. *Nepotien* Evêque d'Auvergne, 346. Il guerit saint Arteme, p. 372

*Nerviens* peuple de la Belgique, pp. 200 407.

S. *Nicaise* Apôtre du Vexin, 84. Son Martyre, p. 105

*Nicaise* Evêque Gaulois au Concile de Nicée, p. 194. De quel Siége il étoit Evêque, la même & dans la nôtre.

*Novatien* : son schisme il refuse la pénitence aux pecheurs, pp. 88. 415. Les Novatiens doivent être reçus dans l'Eglise seulement par l'imposition des mains, 412

**O** *ctodore* Siége Episcopal transféré ou uni à celui de Sionen Valais, 323

*Office divin* divers usages qu'on y observe, p. 467

*Oisiveté* : belle sentence des Peres du Desert contre l'oisiveté, p. 471

*Optatien* Evêque de Troyes, p. 200.

*Ordination* : des Ordinations dites *per saltum*, p. 451. Le Dimanche étoit le jour auquel on faisoit les Ordinations d'Evêques, 449. Il faut sept Evêques, ou du moins trois pour l'Ordination d'un Evêque, 187

*Origene* : trouble au sujet de ses Ecrits, p. 393. On obligeoit les Fidéles de le condamner, la même

*Orose* Historien : à quel dessein il a composé son histoire, p. 441 n. Belle réponse d'Orose sur la soumission que les Prêtres doivent aux décisions des Evêques, 524

*Osius* Evêque de Cordoue : son mérite & son courage, p. 225. Sa chute, la même. Quel âge il avoit lorsqu'il se laissa affoiblir, 230

S. *Ours* martyrisé à Soleure, p. 112

S. *Ours* Evêque de Troyes, p. 507.



## P

**S. P** *Acòme* : regularité de ses Monasteres, p. 469

*Pâque* : le Pape indiquoit le jour de Pâque par ses Lettres, p. 184. Usage des Eglises d'Asie sur la célébration de la Pâque, 59

*St. Pascale* Martyre, p. 43

*Pasteur* : Livre du Pasteur dont Hermas est Auteur, p. 59 *la même* n.

*Paterne* de Perigueux Evêque Arien déposé, 258

*S. Patrice* Apôtre d'Irlande élevé dans des Monasteres de la Gaule, p. 463

*S. Patrocle* de Troyes : les Actes de son Martyre, p. 93, l'époque de sa mort, *la même* n.

*Patrocle* élu Evêque d'Arles, p. 439 Ses prétentions touchant les prérogatives de son Siège, 446. Il est tué misérablement, 484. On l'accuse d'avoir trafiqué des Evêchés, 485

*S. Pavace* Evêque du Mans, p. 381

*S. Paul* de Narbonne prêche à Beziers & ensuite à Narbonne, p. 70. Il établit l'Eglise d'Avignon, 71. Il est calomnié par ses Clercs, *la même*

*S. Paul* martyrisé à Autun, p.

103

*S. Paul* Evêque de Trois-Châteaux, pp. 298. 313

*S. Paulin* de Treves, p. 205. Sa fermeté au Concile d'Arles, p. 210. Il est banni pour la foi & meurt en exil, 211. Son corps est rapporté à Treves, 407.

*S. Paulin de Nole* Gaulois de naissance, p. 373. Il épouse une sainte fille nommée Theresé, 374. Il est baptisé par saint Delphin de Bourdeaux, *la même*. Il renonce au monde & est ordonné Prêtre, 375. Sa réponse à Ausone son maître qui le detournoit d'une vie si parfaite, *la même*. Il vend ses grands biens au profit des pauvres & se retire à Nole, 376, son humilité, *la même*. Les plus grands Docteurs de l'Eglise font son éloge, 377. S. Martin le guérit d'une taye sur l'œil, *la même*. S. Paulin est l'admirateur de saint Martin, 377. Sa Lettre à son ami Severe, 378. Inscription faite par S. Paulin laquelle prouve la présence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, 397. Circonstances édifiantes de sa mort, 548, ses ouvrages, 551. On

- a perdu son panegyrique de Theodose, 552
- Paulin d'Aquitaine*, different de saint Paulin de Nole, p. 445. Le saint usage qu'il fait de la perte de ses biens enlevés par les Barbares: il compose un Poëme pour remercier Dieu de lui avoir ôté ses richesses, 446
- S. *Paxent* Martyr, p. 106
- Payens*: origine de ce nom donné aux Idolâtres, p. 299
- Pegasus* Evêque de Perigueux, 402
- Pelage* Moine Breton n'est pas le premier Auteur de l'hérésie qui a porté son nom, p. 452 n. Condamné par Innocent I. il tâche de surprendre Zozime, 453
- Pelagianisme*: ses faux dogmes p. 452. il est condamné par Innocent I. & par Zozime, 453. Progrès de cette hérésie dans la Bretagne, 505. S. Germain & S. Loup la combattent, 509. Quelques Evêques de la Gaule s'en laissent infecter, 483
- Pénitence*: on ne doit pas la refuser aux mourans, pp. 487. 415
- Pentecôte* pourquoi appelée la Quinquagesime, p. 476 n.
- S. *Pèrègrin* Apôtre & premier Evêque d'Auxerre, p. 89
- Persecution* allumée à Lyon & à Vienne, p. 6. Persecution de Severe, 63, de Maximin, 68, de Dece, 70, de Valerien, 90, de Chrocus, 95, d'Aurelien, 101, de Diocletien, 157, de Constance en faveur de l'Arianisme, 215, de Julien l'Apostat, 270
- S. *Phæbade* d'Agen: son traité contre les Ariens, p. 228. Il défend la foi au Concile de Rimini, & se laisse ensuite tromper, 235. On croit qu'il présida au Concile de Sarragosse, 327. Son nom défiguré par les Auteurs, la même n.
- Philippe* Empereur Chrétien; p. 69. S'il a été converti par saint Pons, 91 n.
- Sainte *Piancie*. 106
- S. *Piat* ou *Piaton* Apôtre de la Belgique, p. 123
- Pluie* miraculeuse obtenue par une Legion de Soldats Chrétiens, p. 5.
- Plumarium*: ce que signifie ce terme, p. 351 n.
- Poëme* sur la Providence, p. 432
- Poisson*: pourquoi les saints Peres nomment Jesus-Christ *Poisson* Ιχθυσ, p. 374 n.
- S. *Polycarpe* Evêque de Smyrne: son voyage à Rome, pp. 4. 61. Ses Disciples Apô-

- tres de la Gaule, 4. 42.
- Polycrate* Evêque d'Ephèse: sa Lettre au Pape Victor sur la Pâque, 60
- S. *Pons*: les Actes de son martyre, p. 90. Monastere bâti en son honneur, 92
- S. *Pontique* jeune Martyr de Lyon, p. 23
- S. *Pothin* Evêque & Apôtre de Lyon, p. 3. Son Martyre, 15. Il est quelquefois appelé *Photin*, 16 n.
- S. *Potentien* Apôtre de Sens, p. 81
- Prédestinatiens* dans les Gaules, 527. Accusés d'avoir supposé un Livre à saint Augustin, la même. En quel temps on place la naissance de cette hérésie 541. Voyez le tome second.
- Prédestinatus*: Ecrit ancien donné au public par le P. Sirmond, 527
- Préfet du Prétoire*: Il y en avoit quatre; quelle étoit l'autorité de ces Magistrats, p. 231 n.
- Priscillianisme*: sa naissance, p. 323. Dogmes de cette Secte, 324. Pourquoi les Priscillianistes refusoient de consumer l'Hostie, 325 n. Divers Priscillianistes condamnés à mort, 336. 337
- Priscillien*: son caractère, p. 323. Il s'attache à séduire les femmes, 324. Il est ordonné Evêque d'Avila, 327. Il va à Rome pour surprendre le Pape, 328. Il dogmatise dans l'Aquitaine, 328. 329. Il est rétabli par la prévarication des Officiers de Gratien, 331. Il appelle du Concile de Bourdeaux à l'Empereur, 334. Il est condamné à mort, 336. Ses disciples l'honorent comme un Martyr, 337
- S. *Prisque* Martyrisé dans l'Auxerrois avec un grand nombre de Chrétiens, p. 101
- S. *Privat* Evêque du Gevaudan: son Martyre, p. 97
- S. *Procule* Martyr vulgairement saint Preüil, p. 152
- Procule* de Marseille: éloge que saint Jerome en fait, pp. 322. 443. Il est député au Concile d'Aquilée, la même. Il veut engager saint Honorat dans son Clergé, 268. Le Concile de Turin accorde la primauté à la personne de Procule & non à son Siège, 400. Procule refuse de se soumettre aux Reglemens de Zozime en faveur de l'Eglise d'Arles, 448. On ne voit pas qu'il ait été déposé comme Zozime l'avoit ordonné, 452. On peut présumer qu'il fit



- quelque satisfaction , 454
- S. *Prosper* défenseur de la Doctrine de saint Augustin , p. 492. Sa Lettre à S. Augustin sur les sentimens des adversaires de la Doctrine de ce saint Docteur , 493. Bel éloge qu'il fait de saint Augustin , 503. Son poëme contre les ingrats , 504 , sa réponse aux objections des Gaulois , 519 : il y oppose quinze autres Articles , 520. Sa réponse aux objections d'un nommé Vincent , 521 , aux questions de deux Prêtres de Genes , *la même*. Il implore avec Hilaire son compagnon l'autorité du saint Siège contre les Semipelagiens , 521. Il écrit contre les Conférences de Cassien , 522 , propositions qu'il extrait de cet Ouvrage , 531
- Province* : chaque Province doit avoir son Métropolitain , 487. Ce que c'étoit que les cinq Provinces , 312 , ce que c'étoit que les sept Provinces , 445 n. *Voyez la Dissertation sur notre ancienne Geographie à la tête du second tome.*
- Pseaumes* : tout y est prophétique , 292. La manière dont saint Hilaire explique les titres de Pseaumes , 291

*Pui ou Peuch* : ce que signifie ce nom en Celtique , p. 83 n.

## Q

- S. **Q**UENTIN Evêque d'Apt , p. 523 n.
- S. *Quentin* célèbre Martyr du Vermandois : les Actes de son Martyre , p. 118. Première invention de ses Reliques , 121 , époque de cette invention , *la même* n. Si la ville qui porte le nom de S. Quentin est l'ancienne Auguste du Vermandois , 120 n.
- S. *Quillin* Evêque de Fréjus , p. 478 n.
- S. *Quiriace* , p. 205

## R

- Stc. **R**EINE Vierge Martyre , p. 148 , ses Actes meritent peu de croyance , 149
- Reliques* : culte des saintes Reliques traité d'Idolâtrie par Vigilance , p. 421 , justifié par saint Jérôme , 424
- Rennes* : établissement de cette Eglise , & ses premiers Evêques , p. 298 : si saint Luc y a prêché la foi , *la même* n.
- S. *Révérien* martyrisé à Autun , p. 103
- S. *Rhetice* Evêque d'Autun

nommé par Constantin pour être Juge des Donatistes, p. 179. Abrégé de sa vie, 180. Ses Ouvrages cités par saint Augustin ; ce que saint Jérôme en pensoit, 181

*Rhodane* Evêque de Toulouse exilé pour la foi : son caractère, p. 221. Il meurt en exil, 313 n.

*Rictius Varius* autrement Rictiovare Préfet du Prétoire dans les Gaules, & Ministre de la cruauté de Maximien-Hercule, p. 115, divers Martyrs qu'il fit mourir, 116. 117. 118. 122. 123. Manière dont on raconte sa mort, 124

*S. Rieule* de Senlis, p. 74

*S. Rieule* d'Arles différent de celui de Senlis, p. 180

*Rimini* : Histoire du Concile de Rimini, des violences & fourberies qu'on mit en usage contre les Evêques Catholiques, pp. 233. 234. Les Evêques qui furent trompés à Rimini n'embrasserent pas l'erreur : comment ils s'expliquerent là-dessus, 257. Prévarication des Députés de Rimini, 234

*S. Rogatien* : voyez *SS. Donatien & Rogatien.*

*S. Ruffin* martyrisé proche de

Soissons, p. 117

Le *P. Ruinart* faute qui lui est échappée, p. 75 n.

*S. Rustique* Prêtre, compagnon de saint Denis, p. 104. Quelques Martyrologes lui donnent seulement la qualité de Diacre, 105

## S

**S**ABELLIUS Hérétique : declaration des Evêques du Concile de Paris contre cette Hérésie, p. 259. Les Catholiques accusés de Sabellianisme par les Ariens, 259 n.

*Sainte Sabine* Martyre à Troyes, p. 103

*Saints* : Invocation des Saints justifiée contre Vigilance, p. 423

*Salluste* Préfet du Prétoire dans les Gaules, p. 274, différent de Salluste Préfet du Prétoire dans l'Orient, 274 n.

*Salomon* : pourquoi cinq Livres de l'Ecriture lui sont attribués, p. 416 n.

*Salvien* Evêque Priscillianiste, p. 325

*S. Sancte* genereux Martyr de Lyon : son courage & ses souffrances, p. 12

*S. Santtin* reconnu pour premier Evêque de Verdun, p. 74

- S. Saturnin* premier Evêque de Toulouse : les Actes de son Martyre , p. 75. Eglise bâtie en son honneur , 77. Messe particuliere pour sa Fête , 78. Diverses manieres dont on le nomme , *la même n.*
- Saturnin* Evêque d'Arles Chef des Ariens dans la Gaule , son caractere , p. 209. Il preside au Concile d'Arles assemblé par Constance , *la même.* Il est déposé , 258
- S. Savinien* Apôtre & premier Evêque de Sens , p. 81
- S. Savinien* Martyr à Troyes , p. 103
- Schisme* de Novatien , p. 85 , schisme de l'Antipape Ursin , 318 , schisme de Lucifer de Cagliari , 283. Ce que saint Irenée dit du crime de ceux qui font des schismes , 58. Sa Lettre intitulée du schisme , 46
- Scholastique* Vierge d'Auvergne qui conserva sa virginité dans le mariage , p. 371
- Seleucie* : Concile de Seleucie où assiste saint Hilaire , p. 237. Quelle étoit la croyance des Evêques qui composoient ce Concile , 238
- Semipelagianisme* : sa naissance dans les Gaules , p. 474. 492
- Semipelagiens* : en quoi consistoit le venin de leur hérésie , pp. 496. 497. Ils ne reconnoissoient pas pour Canonique le Livre de la Sagesse 499. Ils donnent de fausses explications à la Lettre du P. Celestin qui les reprime , 526. Il ne reconnoissent pas la nécessité de la grace pour le commencement de la bonne action , ni même pour le commencement de la foi , 533 *Voyez T. 2.*
- Senateurs* : Quelle dignité avoient les Gaulois honorés de la qualité de Senateurs , p. 155 n.
- S. Senicien* second Evêque de Bourges , p. 78
- Serapion* Abbé Anthropomorphite : sa simplicité , p. 473 n.
- S. Servais* Evêque de Tongres , p. 200
- Severe* Empereur , sa persécution , p. 63. Jugement que le Senat porta de Severe , 64 n.
- S. Severien* premier Evêque de Gevaudan , p. 84 , on l'a ôté du Martyrologe , parce qu'on l'a confondu avec Severien de Gabales , *la même*
- Séverin* Evêque de Sens , pp. 200. 202
- S. Severin* de Cologne , s'il est le même que saint Severin de Bourdeaux , p. 403



*Sigibolde* premier Evêque de Séez, p. 297

*Silentiaires* Officiers du Palais: quel étoit leur emploi, p. 358 n.

S. *Silvain* & S. *Sylvestre* Apôtres du Berri, p. 79

S. *Silvius* Evêque de Toulou-  
se, p. 445

S. *Similin* ou *Sambin* Evêque de Nantes, p. 132

*Simplex* Evêque de Vienne, p. 402. Il refuse de reconnoître les privileges de l'Eglise d'Arles sur la Province, p. 450

S. *Sinice* Apôtre de Soissons, p. 90. Evêque de Rheims, p. 155

S. *Sirenat* d'Auvergne, p. 72

S. *Sixte* premier Evêque de Rheims, p. 89

*Sobriété* peu connuë des Moines Gaulois, p. 394

*Solitaires* ignorans, plus opiniâtres que les autres dans l'erreur, p. 470 n.

*Successeurs* des premiers Evêques des diverses Eglises de la Gaule, p. 155

S. *Sulpice* Evêque de Trois-Châteaux, p. 298

*Sulpice-Severe* ami de saint Paulin, p. 377. Sa conversion, 378. Il se fait disciple de saint Martin, 379. Il compose la Vie de ce saint Evêque, 380. Il se retire en

*Tome I.*

Aquitaine où il dessert une Eglise, 391. Il compose son histoire, *la même*, ses Dialogues, 392. Ce qu'il pensoit des troubles de l'Origenisme, 393, ses Lettres, 396. Il donne dans l'erreur des Millenaires & des Pelagiens, mais il reconnoit sa faute, 397: s'il est au nombre des Saints, 397 n. Fautes qui se sont glissées dans son texte de la Vie de saint Martin, 251. 341

*Superieur* Evêque des Nerviens ou de Tournai, p. 200

## T

**T**ABENNE Monastere de saint Pacôme, p. 469 n.  
*Tatien* réfuté par S. Irenée, p. 57.

S. *Taurin* d'Evreux, p. 74

*Temple* de Lyon dédié à Auguste, p. 5. Temple de Nantes dédié à Bouljanus, 193. Temple d'Auvergne nommé *Vasso*, 96

*Tentons* défaits dans la Gaule par Marius: trois cens de leurs femmes s'étranglent pour conserver leur pudicité, 335

*Théodore* premier Evêque qu'on connoisse d'Octodure, p. 323

*Théodore* premièrement Abbé dans les Isles Stœchades, p.

*E*

- 474, ensuite Evêque de Fréjus, p. 547
- Théodose* persécuté par Valens, p. 320; déclaré Empereur par Gratien, *la même*. Il fait la guerre au Tyran Maxime, 355. Sa victoire, *la même*. Son expédition contre le Tyran Eugene, p. 360. Sa victoire miraculeuse, 361. Sa mort, 363. Son Eloge funebre par saint Ambroise, 363. 364
- Théodotion* : quelle année il publia sa Version de l'Ecriture, p. 56 n. Il est refuté par saint Irenée pour avoir traduit dans la Prophetie d'Isaïe, *Voici qu'une jeune fille* au lieu de traduire *Voici qu'une Vierge*, 56
- S. *Thirse* Martyr, p. 42
- S. *Thirse* de la Legion Thébéenne martyrisé à Treves, p. 113
- S. *Tiberie* & ses compagnons Martyrs au territoire d'Agde, p. 147
- S. *Timothee* Martyr de Rheims, p. 90
- S. *Torquat* Evêque de Trois-Châteaux, p. 298
- Traкторia* : ce que signifie ce mot, p. 453 n.
- Treves* saccagée par les Barbares, demande peu de temps après les jeux du Cirque aux Empereurs, p. 434
- Sainte *Triaise* baptisée en Orient par saint Hilaire, passe avec lui dans la Gaule, p. 294
- S. *Trophime* d'Arles, p. 70. Privileges de l'Eglise d'Arles fondés sur l'antiquité de sa mission, 448. 456
- Trois-Châteaux*: établissement de cette Eglise, ses premiers Evêques, p. 298
- Tuentius* Evêque : irrégularités de son Ordination, p. 448
- Sainte *Tulle* fille de saint Eucher, 543 n.
- S. *Turibe* Evêque du Mans, p. 156
- Tyron* Affranchi de Ciceron: on croit qu'il inventa l'art d'écrire en notes, p. 146 n.

## V

- V**ALENS Empereur, p. 282. Persécuteur des Catholiques, 295, sa mort funeste, 320
- Valens* Evêque de Murse Chef des Ariens : son hypocrisie p. 208. Flambeau de l'hérésie, 209. Excommunié au Concile de Rimini, 232. Sa fourberie au même Concile, 236
- Valentin* Evêque d'Arles, pp. 200. 202
- Valentinien* I. Empereur, p.



282. Il protege Auxence de Milan trompé par ses artifices, 284. 287. Il rebute d'abord saint Martin, & le reçoit ensuite avec honneur, 305. Mort de Valentinien, 315. Son caractere, *la même*, ses loix contre le Clergé, 316
- Valentinien II.* Empereur, p. 316. Il se sauve en Orient pour implorer du secours contre Maxime, 354. Ses vertus, 356. Beau trait de sa pudeur, 356 n. Son empressement pour recevoir le baptême, 358, sa mort, 359, son éloge funebre par S. Ambroise, *la même*, Maniere de concilier les Auteurs qui paroissent se contredire sur son âge, 316 n.
- Valentinien III.* Empereur : sa Constitution Imperiale contre les Hérétiques, p. 483. Il défend les spectacles pendant le Carême, 483 n. *Voyez le second tome.*
- Valentiniens* Hérétiques : leurs folles visions sur le nombre & la generation de leurs Eones, p. 50
- S. *Valere* de Treves, p. 85
- S. *Valere* martyrisé proche de Soissons, p. 117
- S. *Valerien* de Tournus : son Martyre, pp. 35. 36. Monastere bâti sur son Tom-
- beau, *la même*.
- S. *Valerien* Evêque d'Auxerre, p. 461
- S. *Valerien* Evêque de Cemeleses homelies sur saint Pons, p. 92
- Vallia* Roi des Visigoths conclut un traité de paix avec les Romains, p. 443
- Vallion* Général de Gratien condamné par Maxime à être brûlé vif, p. 351
- Vandales* : leur irruption dans les Gaules, p. 429
- Vanité* ridicule de quelques Ecclesiastiques ou Moines de la Gaule, p. 394
- Vasso* fameux Temple d'Auvergne détruit par Chrocus, p. 96
- S. *Venant* frere de saint Honorat, p. 365. Il meurt dans le Peloponese, 399
- Venerand* Evêque d'Auvergne, p. 402
- Venerius* Evêque de Marseille, p. 522
- Vernemete* : ce que signifie ce mot, p. 145
- Veteran* : combien il falloit servir de campagnes pour être Veteran, p. 252 n.
- S. *Vettius Epagathe* célèbre Martyr de Lyon, p. 9
- S. *Viateur* compagnon de saint Just de Lyon, p. 323
- Vicaire* Magistrat Romain : ce que c'étoit, p. 183



- Vices* Capitaux : les anciens en comptoient huit , p. 471. Les Vices des Gaulois attirerent les ravages des Barbares , 433. Témoignage de Salvien sur ce sujet , *la même*.
- S. *Victor* Pape menace les Asiatiques de les excommunier au sujet de leur usage sur la célébration de la Pâque , p. 60. Lettre que lui écrit saint Irenée à ce sujet , *la même*.
- S. *Victor* martyrisé à Agaune , p. 112
- S. *Victor* martyrisé à Soleure , p. 112
- S. *Victor* martyrisé à Colongne , p. 114
- S. *Victor* de Marseille : les Actes de son Martyre , p. 132. Trois Soldats qu'il avoit convertis , martyrisés avec lui , 138. Monastere bâti en son honneur , 140. 465. Son culte répandu en Orient , 140. n.
- Victor* fils du Tyran Maxime est tué , p. 356 , ses Médailles , *la même* n.
- Victor* Evêque de Wormes , p. 200
- S. *Visteur* Evêque du Mans Ordonné par saint Martin , p. 381.
- S. *Victoric* compagnon de S. Fuscien martyrisé proche d'A-
- miens , p. 122
- S. *Victorin* Martyr d'Auvergne , p. 97
- S. *Victorin* de Sens , p. 81
- Victorin* Evêque de Paris , pp. 200. 202
- S. *Viltrice* de Rouen : il renonce à la milice & est condamné à mort , p. 273. Il est miraculeusement délivré du supplice , 274 , son Episcopat ; 407. Etat florissant de l'Eglise de Rouen sous son Episcopat , 408. Eloge que fait de lui S. Paulin , 409. Il est calomnié , 408. Lettre decretale de saint Innocent adressée à Victrice , 410. Sa mort , 552
- Vierges* Chrétiennes faisant profession de garder la virginité sans quitter leurs maisons , p. 371. Vierges vivant recluses , *la même*. Une Vierge recluse refuse de parler même à saint Martin , *la même*.
- Vigilance* Hérétique ses commencemens , p. 420. Lettre que saint Jérôme lui écrit , 421 , ses erreurs , *la même* , réfutées par S. Jérôme , 422 & suivantes. Le sieur Dupin traite de bagatelles les erreurs de Vigilance , 427 n.
- Villes* des Gaules saccagées par les Barbares , p. 429
- S. *Vincent* d'Agenois : les Ac-

- tes de son Martyre, 144  
 Les SS. *Vincent Oronce & Victor* honorés à Embrun: s'ils y ont souffert, p. 147  
*Vincent* de Capouë député en Orient par l'Empereur Constant, p. 202. Il manque de courage au Concile d'Arles, 250  
 S. *Vincent* second Evêque de Digne, pp. 296. 313  
 S. *Vincent* premier Evêque d'Acqs, p. 151  
 S. *Vincent de Lérins* ses Memoires ou Avertissemens, p. 536. Précis & extrait de cet Ouvrage, la même. On n'a pas preuve qu'il soit Auteur des objections contre la Doctrine de saint Augustin lesquelles portent son nom, 521, ni qu'il ait été dans les sentimens reprouvés des Prêtres de Marseille, 540, 542  
*Virginité* conservée dans le mariage, p. 371  
*Visigoths* passent d'Italie dans la Gaule, p. 441. Honorius leur cede la seconde Aquitaine avec quelques autres places, 443  
*Vocation*: Livre intitulé de la *Vocation des Gentils*; extraits de cet ouvrage, p. 535. Divers Auteurs à qui on l'attribue, 536  
*Urbica* femme Priscillienne lapidée à Bourdeaux, p. 337  
 S. *Urbique* second Evêque d'Auvergne: l'amour de sa femme le fait tomber: il fait pénitence, 155  
*Ursace* de Singidon un des chefs des Ariens, p. 209, excommunié au Concile de Rimini, p. 232  
 S. *Ursin* premier Evêque de Bourges, p. 78  
*Ursin* Antipape relégué dans la Gaule, p. 318  
 Sainte *Ursule* & ses compagnes: ce qu'il y a de plus probable sur le temps & les autres circonstances de leur Martyre, p. 355 n.  
*Ursus* Evêque de Senez, p. 448. Irrégularités commises dans son Ordination, pp. 448. 449
- X
- X** ENOCHARIS Auteur de quelques Ouvrages Apocryphes p. 417
- Y
- S. **Y** ON Martyr, p. 106
- Z
- L** A lettre Z mise pour la syllabe *di*, p. 478 n.  
 S. *Zacharie* Evêque de Lyon, p. 64

- S. *Zacharie* qu'on croit avoir été du nombre des quarante-huit Martyrs de Lyon, pp. 9 n. 27.
- S. *Zozime* Pape : sa Lettre aux Evêques des Gaules sur les privilèges de l'Eglise d'Arles, p. 446. Ses Lettres contre Procule de Marseille, 448. 449. 450. Sa Lettre à Hilaire de Narbonne, 450, à Patrocle d'Arles, 451. 452, ses Reglemens touchant les Ordinations, 451. Il ordonne d'élire un Evêque de Marseille en la place de Procule, 452. Constitution de Zozime contre le Pelagianisme, 453. Il ordonne à tous les Ecclesiastiques de la souscrire, *la même.*

*Fin de la Table des Matieres du premier tome.*

## E R R A T A.

**P**Age 69 dans la Note *alleiurs* lisez *ailleurs* p. 88 lig. 25 *Dyp-tyques* lisez *Diptyques* p. 105 dans la Note de *Passus* lisez *de Passu* p. 174 lig. 19 *legumes que j'ai cultivées* lisez *legumes que j'ai cultivés* p. 230 dans la Note, *bien écrit* lisez *bien cru* p. 334 dans la Note, *& c'est l'Auteur*, lisez *mais ce n'est pas l'Auteur* p. 521 lig. 20 *de la perseverence* lisez *de la perseverance*.

















